Nyst Jacques, Louis, Alfred, Hadelin

(Liège, 24/05/1942 - Sprimont, 12/03/1996)

Milieu familial :

Profession des grands-pères :

- Frédéric Nyst (1836-1920), né à Maastricht. Dès 1861, il débutait comme ingénieur réceptionnaire des chemins de fer du gouvernement néerlandais. En Belgique, il fut le premier concessionnaire de tramways. C'était en 1866, alors qu'il obtint l'exploitation d'un tram allant de la porte Sainte-Marie au bois de la Cambre à Bruxelles. En 1875, il produisait un projet de rectification de l'Ourthe et de la Meuse dans la traversée de Liège. En 1881, il créait la ligne de tramways Est – Ouest à Liège qui s'est successivement développé sous sa direction. Décédé à Liège, le 14 septembre 1920 à l'âge de 84 ans

- Louis Lepage : fondateur et directeur de l'Azote liquide.
Collectionneur et mécène.
"En sa séance du 27 juin, le Collège décide de soumettre au Conseil Communal une délibération « acceptant l'offre contractuelle de MM le Baron de Launoit et de Louis Lepage, agissant pour compte d'un groupe d'Amis des Musées liégeois qui mettent à la disposition de la ville de Liège une somme de cinq millions de francs en vue d'acquérir des tableaux et œuvres d'art pour les musées communaux ». (in *Le Syndrome Picasso, Liège Académie Royale des Beaux-Arts / Yellow Now*, 1990, p. 18)



C'est lui qui acquit le Château de Presseux en 1938.

Fils de Jacques, Noël, Frédéric, Louis Nyst :(héritier et directeur général de la Société des Tramways Unifiés Liégeois) et de Blanche, Louise Lepage-Étienne qui pratique la peinture en amateur.



Quatre enfants naissent de cette union : Marie-Christine (née le 03/03/1937), Frédéric (18/04/1939), **Jacques** (24/05/1942) et Stéphane (Stany) (19/08/1944)

* Pour se distinguer de son père, Jacques utilise son second prénom en un prénom composé Jacques Louis (sans trait d'union)

Photo de la famille en 1943 (Stany, n'étant pas encore né)

Éducation catholique (première communion : 10/04/1949 ; communion solennelle : 09/05/1954)
Enseignement secondaire traditionnel.

Commence à peindre et à dessiner très jeune, dès ses études secondaires.

1956

* Première œuvre retrouvée dans l'atelier de l'artiste,
Course de Chevaux,
gouache sur papier,
50 x 83 cm,
signé et.daté,.bas.dr. : Nyst 3 septembre 1956.



1958

Rencontre Danièle, Jeannine, Albertine Levaux (née à Liège, le 9 juin 1942) à l'Exposition Universelle de Bruxelles.

.



Dany et Jacques à l'Exposition internationale et universelle de Bruxelles en 1958

1959

Voyage en Italie.



A Milan, 24 mars 1959

1959-1960

S'inscrit à l'institut Van Herck (école préparant au Jury central) sur les conseils de son père.
Mais ces études ne l'intéressent pas et il décide de se consacrer à la peinture.



1960. A Presseux.

Premier séjour à Madrid (1960-1961)

Pour vivre avec Dany, situation que son père ne voyait pas d'un bon œil et avec la complicité de sa mère qui avait des relations madrilènes, il décide de s'inscrire à l'Académie de Madrid.

1960-61
Académie des Beaux-Arts de Madrid (avec Dany)
Le choix de cette académie est justifié par le fait que la mère de Jacques avait des relations madrilènes
* "Je suis entré à l'académie San Fernando / Sp. J'y suis resté un an puis j'ai dû faire mon service militaire. Je suis alors revenu pendant un an à l'académie de Madrid. Je suis rentré en Belgique et ai terminé mes 4 années d'études à l'académie de Liège.
J'ai plus appris en 2 ans en Espagne qu'en 4 ans à Liège. On nous forgeait là-bas un solide métier par des études très classiques ; nous allions au Prado étudier les toiles de Velasquez ; nous faisions l'analyse chimique de la toile et sa préparation que l'on reconstituait à l'académie. Nous commencions la peinture par des jus, des demi-pâtes et des empâtements dans les clairs." (Entretien L. Plomteux / J. L. Nyst, 1972, archives Plomteux).



A l'Académie de Madrid



1961. *Etude académique, fusain*

• (11/03/1961 (Madrid) Lettre à sa mère.
« Maman chérie. As-tu reçu le petit colis avec mes 2 dessins ?
De mon côté, je viens de recevoir les deux disques, tu avais raison à propos du disque *Tirez sur le pianiste* je l'avais acheté avant de partir. Je suis quand même heureux de savoir que vaguement tu te rappelais l'avoir entendu (moi qui te l'ai fait écouter à longueur de journée ! ! !). Quant au disque d'Édith Piaf, il nous a fait un plaisir immense, à Dany et à moi-même ; c'est vraiment merveilleux toute la joie que sait mettre ce petit bout de femme dans ses chansons, celle intitulée *Non, je ne regrette rien* est vraiment sensationnelle, on le met à longueur de journée... Merci…, merci.
À propos du film *Tirez sur le pianiste* de François Truffaut, tu ne m'as pas écrit ton avis, or il se fait que c'est un film que j'aurais beaucoup voulu voir car je le crois assez sensationnel, aussi je voudrais que tu m'en fasses une critique personnelle. Tu sais que ton avis compte énormément pour moi.
À propos de cinéma, hier, j'ai été, avec Dany, voir un film splendide, un des plus beaux westerns que j'ai vu *Les 7 Mercenaires* ou *Les 7 Magnifiques*, western de John Sturges avec Yul Brunner et Horst Buchholz ; c'est vraiment du tout beau western ; je suppose qu'on le joue en ce moment à Liège, ou qu'on va le jouer car c'est un film assez récent, essaye d'aller le voir, tu l'aimeras beaucoup, dis à Frédéric et à Stany d'aller le voir car ils aimeront beaucoup également.
Nous avons également reçu *Les Heures du soir* d'Émile Verhaeren. Dany en a été vraiment très touchée. Merci…, merci et pour elle et pour moi.
Je crois que, de par son enthousiasme, Monsieur Dewinter t'encouragera un peu à te remettre à la peinture car, de fait, c'est vraiment magnifique la façon dont il a apprécié les cours A.B.C.
Écris-moi la date exacte de ton séjour en Espagne dès que tu l'auras fixée. Je voudrais beaucoup que tu restes quelques jours ici à Madrid, seulement avec Dany et moi, j'ai tant de choses à te montrer. À Grenade, tu resteras tant que tu veux avec Marie Christine mais, ici, je voudrais beaucoup être seul avec toi, j'y tiens énormément. J'irais te chercher à l'aérodrome, je te ferais visiter mon appartement, je te montrerais mes travaux et tout ce que nous avons découvert d'intéressant ici.
Si Marie Christine et Antonio Louis sont avec nous, rien ne sera encore possible, (…).On ne pourra pas parler librement et puis je ne me sens pas à l'aise avec eux (…).
Je t'en prie, pour notre anniversaire à tous deux, ne serait-ce pas magnifique de pouvoir, ne fusse ce qu'une fois par an, parler librement. Dany, elle-même, me dit continuellement : quand Maman viendra je lui ferais ceci… et cela, je cuisinerais ceci, etc., on lui montrera l'aquarium, le jardin zoologique, tout ce que l'on voit, tout ce que l'on découvre ; o, le fait en pensant à toi, on se fait une véritable joie de te le montrer ; aussi je t'en supplie accorde nous quelques jours, c'est le plus beau cadeau que tu pourrais me faire pour mon anniversaire.
À propos de l'accident de voiture et du procès futur, c'est vraiment une drôle d'histoire, il fallait encore bien cela pour venir m'emmerder, je n'aurais donc jamais la paix, même pas ici. Je n'y comprends rien, je me demande vraiment à quoi sert de faire un procès. Enfin de tout cela, je m'en fous ; ce qui m'ennuie, c'est ça va encore me faire perdre des journées de travail. Tu n'as pas à te tracasser pour cela, … évidemment il y a l'argent que vous allez devoir débourser ! ! !, comme quoi c'est une histoire qui n'a pas fini de m'amener des emm…car je sens encore des douleurs aux bras et c'est très gênant pour dessiner.
Tu me dis qu'il y a un témoin qu'on a dépassé qui dit : ces gamins…, je serais curieux de savoir quelle voiture pilotait ce témoin, car je ne me rappelle avoir dépassé qu'une voiture, une Mercédès je crois, et cet individu n'a pas voulu se laisser dépasser, il a tenu le milieu de la route en accélérant nous obligeant ainsi à accélérer, ce petit jeu a duré facilement les ¾ du trajet ; aussi si c'est lui qui a fait cette déposition, il est drôlement culotté.
À propos également de l'appel pour l'armée, j'espère que cela ne va pas retarder mon service. Il faudrait que je refasse un peu de sport pour passer les épreuves physiques car il paraît que c'est très dur.
Je suis vraiment désolé au sujet de Stany, je ne vois pas vraiment pas ce qu'il faudrait faire pour qu'il étudie. Je crois comprendre le sentiment qui le pousse à fuir ce mot que je hais par-dessus tout :
« École » ; c'est un mot que je ne sais plus voir sans avoir un pincement au cœur, tu ne peux pas savoir ce que j'ai souffert dans ces établissements ; j'ose t'écrire cela à toi car je sais que tu ne te moqueras pas de moi et que tu me comprendras. J'ai une véritable nausée chaque fois que je vois un de ces établissements, tu sais que jamais je n'ai su y faire quelque chose, c'était plus que contre nature, l'école était un poison qui me tuait lentement, je préférerais mourir plutôt que d'y remettre les pieds. Je ne sais comment t'expliquer cela, je n'ai jamais su voir un livre d'étude sans ressentir, au creux de l'estomac une véritable crispation, j'avais le cœur qui battait plus vite, la tête qui tournait, j'éprouvais une véritable envie de vomir (et le mot est faible). J'ose te dire cela maintenant en espérant que tu me crois sincère, que tu ne

penses pas que c'est encore une excuse pour faire ce que j'aime de faire.
Tu comprends, la peinture est pour moi plus qu'une vocation, c'est l'élément indispensable de ma vie, je ne saurais m'en passer. [c'est moi qui souligne]
Rappelle-toi…, souviens-toi…, je pleurais déjà quand je devais aller à l'école gardienne…, c'était plus fort que moi…, contre nature, cela broyait ma sensibilité et tout mon être ; encore maintenant en t 'écrivant ces quelques lignes, rien que d'y penser, j'ai le ventre qui se noue et j'ai mal au cœur à vomir. Je te jure que c'est plus fort que moi, plus fort que ma volonté, j'ai essayé à plusieurs reprises car je ne voulais pas m'avouer vaincu ; mais c'était une lutte perdue d'avance. Je ne sais pas pourquoi je te dis tout cela mais c'est pourtant ainsi.
Je ne sais pas si cela a un rapport avec Stany, je ne connais pas les sentiments qui l'agitent.
(…). J'en suis sûr, Stany est doué, je ne sais pas pourquoi mais il est doué d'expression ; n'oublie pas sa mimique qui faisait comprendre le chardon, ce chardon qui piquait (et pique toujours d'ailleurs) ; n'oublie pas les veines bleues de son cou, ces veines qui ressortent très fort ; n'oublie pas sa solitude immense. Tous points qui nous prouvent le don de Stany, son immense don d'expression (…). Stany ment avec une facilité étonnante (ce qui est une qualité chez lui).
Stany boit, me dis-tu, d'accord ; Frédéric aussi et moi aussi. Mais tous trois de façon différente.
Moi, lorsque je bois, c'est pour soutenir mon esprit, c'est une drogue pour me donner l'énergie de la pensée et calmer les battements de mon cœur.
Stany boit pour dissiper sa grande solitude, pour ne plus penser à l'école, pour briser sa conscience, bref « pour bien dormir » comme il dit lui-même.
Frédéric boit parce que la boisson existe et que lui, tout en se sentant un être sensible, se voit tel qu'il est, (…) .
Je n'essaye pas de faire le philosophe mais je crois qu'il y a un peu de vrai au sujet de Stany. Qu'est-ce que tu veux, je l'aime trop ; Stany, c'est un peu le bonheur de ma vie passée, tu sais qu'il est beaucoup pour moi. (…).
Bien sûr, l'avenir va peut-être bouleverser nos existences (comme elle l'a déjà fait ailleurs) Mais même si, économiquement parlant, l'un réussit et pas l'autre, les valeurs resteront telles qu'elles sont actuellement. Pour Frédéric, je répète, c'est un être sensible, cela sûrement mais totalement dénué d'expression ; ce sera, comme disait Stany (toujours lui), le genre d'homme qui éprouvera le besoin de critiquer Beethoven ou Napoléon.

Dimanche (le jour suivant)
Voilà, aujourd'hui, de nouveau le soleil ; ce matin j'étais terriblement irritable. Pourquoi suis-je toujours si irritable ? un rien me met en colère, un objet déplacé, une lumière forte ou pas assez, un bruit, la moindre chose me met en boule mais jamais cela ne dure car toujours un rien, le même rien peut-être, me donne un bonheur inouï, fantastique.
Aujourd'hui, donc, nous n'avons pu rester enfermés par un temps pareil, nous sommes allés à la campagne – in el campo comme disent les indigènes -, à lire à pique-niquer ; j'ai fait 2 dessins et voilà une journée de passée.
À propos de notre nouvel appartement, c'est vraiment beaucoup mieux ; quand je pense qu'on a commencé à vivre dans une petite chambre pendant plus d'1 mois, puis dans 2 pièces pendant plusieurs mois et enfin, maintenant, nous avons 4 pièces…, il y a progrès, non ?
C'est vraiment une chance que nous ayons eu cet appartement car la sœur de notre concierge a acheté un appartement (400.000) et elle n'a payé que 200.000, aussi elle est obligée de louer pour pouvoir le payer. Nous avons donc sauté sur l'occasion. On paye 4.000 pesetas par mois mais presque rien d'électricité (environ 100 pesetas) et presque rien de gaz, ce qui revient au même que de l'autre côté, puisque chaque mois on payait plus de 1.000 pesetas d'électricité et autant de gaz ; la différence provient de ce que ceci est un appartement particulier tandis que l'autre était un appartement loué, la différence est énorme. Enfin tu verras quand tu viendras. Il y a même une télévision mais la propriétaire l'a fermée à clé… nous avons retourné le meuble et à notre grande surprise, il n'y avait pas de fond, aussi avons-nous extrait la TV du meuble et pouvons la faire marcher ; seulement on ne l'ouvre jamais car les programmes sont horribles… horribles.
J'ai reçu également l'enveloppe contenant la lettre où sont inscrits les préparatifs pour le camping des vacances à la mer du Nord. Oui, ce sont des souvenirs terribles, ineffaçables.
À propos Dany essaye les recettes que tu lui envoies… et ça marche.
Tu m'écris aussi que tu as fait abattre des sapins suivant l'avis de Pierre et Joseph Rule… Pierre a planté

des dizaines de sapins juste à côté de sa maison ; quant à Joseph Rule, toutes les occasions sont bonnes pour aller un peu bavarder à la cuisine… alors ? Tu comprends que je doute de la sincérité absolue de couper des sapins… évidemment cela t'aide un peu pécuniairement et m'aide par la même occasion… mais c'est quand même dommage.
(…)
Tu me dis que tu nous a envoyé 10.000 par mois, c'est vrai, aussi chaque fois que l'on a reçu 10.000 francs, on s'en est fort bien tiré mais à partir des vacances de Noël, on a plus que 5.000 par mois, c'est-à-dire (devrais-je recommencer dans chaque lettre) que lorsque l'on est rentré de vacances on a payé le mois de janvier avec les 5.000 francs qui nous restaient des 10.000 du voyage. Pour février tu nous as envoyé 5.000 francs ; pour mars, tu nous as envoyé 3.000 francs, il est donc normal que se trouvant pendant plusieurs semaines réduits économiquement à la moitié de ce que l'on avait, on ne s'en soit pas sorti. Aussi maintenant, on va essayer de s'en sortir avec moins mais le changement a été trop brusque. Et puis n'oublie pas que l'on doit payer garage, loyer, études, nourriture, gaz, électricité, etc. et que la vie à Madrid est aussi chère que dans toutes les capitales.
Bon, assez avec ce sujet… on peut le chasser, il reviendra malgré nous dans chaque lettre… alors je me fais une raison.
Bon je te quitte car autrement tu ne recevras jamais cette lettre.
Ah oui ! ici, on fait des vaccins contre je ne sais quelle épidémie qui s'est abattue sur le pays. Ne crains rien, je suis vacciné (Dany pas encore)
Je t'embrasse de tout cœur (avant que tu ne viennes).
P.S. : Je reçois à l'instant une lettre de la banque…ouf !
(Je ne me relis pas…. Pas le temps). »

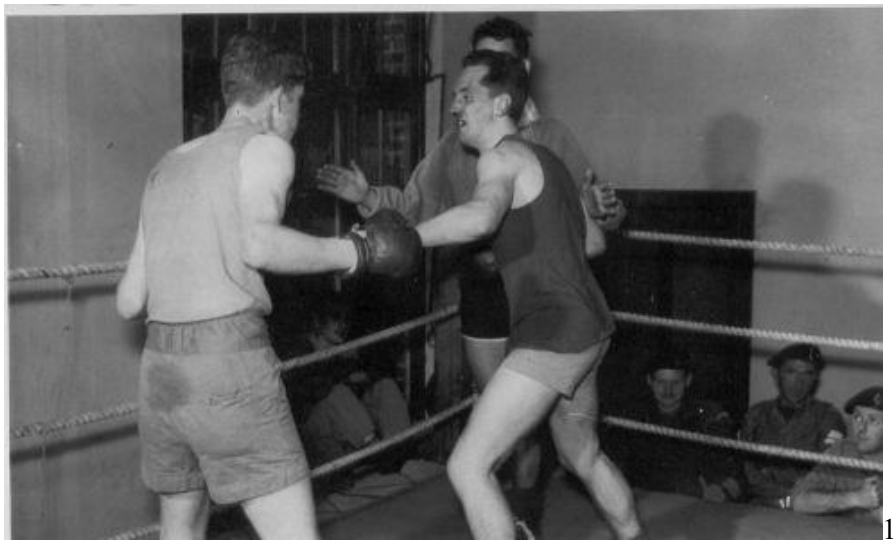
• (non daté, Castell de Ferro, Granada / ES). Lettre à sa mère [sur l'enveloppe, de la main de Mme Nyst : reçue le Vendredi Saint, 31 mars 1961]
« Je devrais être honteux de n'avoir plus écrit depuis des semaines. Eh bien, voilà qui est fait, je le suis. Dieu sait si pourtant j'avais énormément de choses à écrire et à répondre à tes nombreuses lettres qui me donnent le peu de courage que j'ai. Mais voilà…, je n'ai pas pu, non que le temps me manqua mais l'esprit n'y était pas… et pour cause je n'en avais plus. Mon cerveau était mort d'inanition ; qu'est-ce que tu veux, un cerveau est une machine qui comme toutes les autres, et plus sans doute, doit être entretenue ; bref, il doit continuellement fonctionner, or le mien ne fonctionnait plus assez, alors il s'est rouillé. La cause en est, tu dois bien t'en douter, au rythme trop faible de l'Académie. Il fallait un stimulant violent pour remettre la machine étiquetée Jacques Louis Nyst en mouvement.
Ayant passé tout le trimestre de Pâques à ne plus composer, j'éprouvais un besoin plus qu'urgent de m'y remettre… Que veux-tu ? C'est plus fort que moi, j'ai besoin de composer pour vivre, … cela m'est une nourriture aussi importante que l'eau.
Aussi lorsqu'enfin une occasion de travailler se présenta à moi, tu penses si j'ai bondi dessus. Cette occasion, tu t'en doutes un peu, était les vacances inespérées…, trop courtes et salvatrices de Pâques. Et, étant donné qu'il n'y a pas d'endroits plus excitant pour mon cerveau que la mer, me voici donc, de nouveau, auprès d'elle…, auprès de celle où tout a commencé, auprès de celle aussi où je sens chaque fois tout finir tellement elle me rapproche de la mort.
Pourquoi donc… et combien c'est beau que tout ce que j'aime est étiqueté féminin…, la mort…, la mer…, la femme…, la vie…, l'amour (bizarre !), la-mour – on dit un amour et pourtant c'est l'amour, la-mour…
J'espère que ce séjour me permettra d'enfin pouvoir recréer une toile à moi…, à moi tout seul. Quand je dis à moi tout seul, je me rends parfaitement compte que ce n'est pas juste car si je peux construire à moi, c'est grâce à elle, la mer et la mère et elle en général. Je voudrais tant te montrer une toile personnelle quand tu viendras. [c'est moi qui souligne]
Bon ce samedi 25 mars, me voici enfin au bord de la mer… mais tu penses si cela n'a pas été sans difficulté… Heureusement, il y avait l'envoi de tes 10.000 francs qui a contribué à aplanir les principales. Comme pour tout, c'est encore à toi que je devrais ce tableau ; dès lors, comment ne pourrais-je toutes te les dédier et te les offrir…, la seule chose que je puisse t'offrir, et encore c'est toi qui la paye. Comme lorsque je t'offrais des livres achetés à ton compte ! ! !
Le petit village que l'on a choisi s'appelle Castell de Ferro (bord de la Méditerranée) ; évidemment nous sommes passés par Grenade pour rendre visite à Marie Christine (…)

Pour partir, j'ai dû acheter un chevalet pliant, des Blue jeans, une toile, faire faire la vidange de la voiture, etc. Les vacances durent jusqu'au 4 ou 5 avril, je ne sais si j'aurais le temps de faire une toile lorsque j'ai si peu de vacances. Et puis au sujet du temps…, il est très laid, un vrai temps de Semaine Sainte. Enfin je ferais ce que je pourrais.
Quelle joie d'être enfin sorti du bruit…, de la ville…, de la cité du temps chronométré. J'en avais vraiment besoin…, besoin d'un peu de calme pour mon esprit et pour réactiver mon imagination. Nous avons trouvé un petit hôtel de 3e ordre au bord de la mer ; il est très bon marché : 30 pesetas la chambre, 110 pesetas pour la pension complète par personne et 230 pour 2 personnes (tout compris pension, chambre, taxe, garage en plein air) ; je crois que c'est honnête. Lorsque tu m'enverras l'argent du mois d'avril, aurais-tu la bonté de me l'envoyer ici car on en aura grand besoin pour rentrer (pour l'essence et pour l'hôtel). Voici l'adresse de la poste : Caja Postal de Ahorros, Castell de Ferro (Granada), je leur aurais donner mon adresse. Autrement on ne saurait pas rentrer. Et plutôt crever qu'en demande à prêter à Christine car prévoyant peut-être le coup, une des premières choses qu'elle nous a dit en nous voyant était qu'elle n'avait plus d'argent…, charmant ! tu aurais dû voir son air ! ! ! Je me demande d'ailleurs comment elle peut faire avec 10.000 francs par mois en vivant sur le pied sur lequel elle vit : servantes, apéritifs, voyages en voiture, cigarettes chères, spectacles. Ceci pour te rappeler ce que je t'ai dit dans ma lettre précédente au sujet de la différence entre vivre seul à Madrid ou de vivre à Grenade avec des parents.
Il faut que je te raconte quelques mésaventures du voyage car dans tout ce que l'on fait, il nous arrive des aventures. Figure-toi qu'hier on est arrivé assez tard à Malaga, on ne savait où loger… alors, oui alors initiative géniale on compulse le guide Michelin, on dégote une petite pension, on y va et on tombe dans une pension d'anglais hébergeant comme il se doit de vieux militaires anglais, de vieilles filles caressant le petit chat (celui de la pension) … (en ce moment j'écoute une valse de Tchaïkovsky je crois ; comme c'est merveilleux, quelle poésie ces vieilles valses possèdent, quelle mélancolie. C'est merveilleux ; comment pourrait-on être triste en écoutant une valse) … Le repas s'est composé uniquement de légumes cuits à l'eau et de fruits, le déjeuner était composé de toasts grillés with marmelade… C'était trop typique pour être vrai ; la réalité dépasse la fiction…, on n'en revenait pas, j'aurais voulu que tu vois cela.
En ce moment, je suis installé auprès d'un feu de bois à l'hôtel, dans le petit salon ; il est 9 h. 25, les quelques occupants de l'hôtel sont également installés autour du feu de bois… Quelle magie, quelle fascination, un feu de bois. C'est merveilleux. Le groupe se compose d'Allemands, Anglais et Américains ; ils lisent tranquillement. Lorsque, tout à coup, Dany veut lancer sa cigarette dans le feu, elle vise…mal et la cigarette atterrit sur le ventre d'un gros américain qui ouvre la bouche bêtement mais très sincèrement ; tout le monde lève la tête, rit puis relit…, petit incident banal mais combien merveilleux puisqu'il réussit à nous faire sortir de notre torpeur. Je ne saurais jamais assez encourager l'originalité. [c'est moi qui souligne].
L'après-midi nous sommes allés nous promener sur la plage. Je voulais repérer les points de départ de ma composition ; il faisait gris, froid, laid, merveilleux ; il y avait du vent, la mer ne savait s'arrêter d'être la mer. Dieu que c'était beau. Mon tableau représentera la mer… en opposition avec les clous d'une semelle de soulier…, une vieille bouilloire servira de fond, l'armature sera les tiges d'un vieux panier crevé, le noir sera la femme et le clair sa chair, voilà, dès à présent, les quelques points de départ de la composition, tous points de départ que j'ai trouvé sur la plage, autant d'objets refoulés par la mer, autant de merveilles qui la reflète… ne reflète-t-on pas toujours ce qui nous rejette. Pourvu que je puisse faire ce tableau. Je ne compte pas travailler la composition des lignes, mais surtout celle des couleurs ; je voudrais refléter la mer telle que je la vois.
J'ai lu dans une de tes lettres que tu me conseillais de faire faire une greffe à mon bras…, je ne veux plus que l'on y touche, il est sacré, la plaie se cicatrise très bien et la peau redevient normal ; je crois que la nature est la plus forte. Tu verras quand tu viendras, il est beaucoup mieux, une greffe ne servirait qu'à l'embellir mais pas à le fortifier. La beauté, il essaie de la construire et à force de la construire ou d'être rejeté par elle, il finira toujours bien par la refléter comme ces objets trouvés sur la plage.
Bon, je termine pour ce soir ; quand je rentrerais à Madrid, je t'écrirai les réponses à toutes les lettres que tu m'as envoyées. Je t'embrasse de tout cœur.

Service militaire (1961-1962)

(03/07/1961) Entré en service actif - (04/08/1962) Placé en congé illimité.

« Je ne voulais pas faire un service militaire de planqué. Je trouvais intéressant de pouvoir voyager, d'apprendre des sports que je ne connaissais pas comme l'alpinisme et le parachutisme. C'était à l'époque de l'indépendance du Rwanda. À ce moment, on n'avait pas de ravitaillement, on devait chasser le zèbre et l'antilope. À l'époque, on occupait les maisons désertées par les coloniaux. J'en profitais pour lire les livres que je trouvais dans leur bibliothèque. C'est ainsi que j'ai découvert la littérature française. D'autre part, je dois dire que j'ai été fortement impressionné par « La Mangeuse d'Huîtres » de James Ensor que j'admirais tous les jours sur un calendrier. (cité par Olivier Corroenne in *La Meuse*, 27/9/1989)


1961 Instruction militaire



1961 Rwanda.


1961 Rwanda

(08/08/1962) Épouse Danièle Levaux dans l'intimité.



1962 A Presseux, avec Dany

1962 (24/09) *Maman*



Second séjour à Madrid (1962-1963)

1962-63
Académie des Beaux-Arts de Madrid (avec Dany)

• (01/11/1962 ; Madrid). Lettre à sa mère.
« Maman chérie. Nous voici définitivement installés au n° 161 de la Calle del Generalissimo ; un seul ennui, nous n'avons pas encore le gaz donc impossibilité pour Dany de cuisiner. Ce matin, vu la Toussaint, congé. J'en ai profité pour un peu dessiner. Hier soir, nous sommes allés au cinéma voir *Labyrinthe*, film allemand de Rudolph Thiele avec Peter van Eyck et Nadja Tiller, c'est un film tout à fait sensationnel, surréaliste cent pour cent, tu ne dois absolument pas le rater.
Notre appartement se meuble petit à petit, de toute façon il ne nous faut pas grand-chose.
Notre vie s'organise petit à petit, matin métro puis classe et…
Nous avons enfin envoyé le colis à Marie-Christine car elle nous a téléphoné de lui envoyer rapidement le poste car elle partait à la campagne avec son mari qui a besoin de repos.
Je viens d'apprendre que la maman de Dany met des fleurs sur la tombe de ton père chaque fois qu'elle va au cimetière ; je trouve cela vraiment très bien, car anonyme.
Je vais, ce mois-ci, travailler plus sérieusement.
Je me réjouis de voir ton couple espagnol, ne pourrais-tu m'en envoyer une photo ?
Ici il commence à faire froid, c'est probablement très bien comme cela.
Je n'ai, pour ainsi dire, pas le temps de travailler sur des compositions personnelles ; j'ai un tableau qui me tracasse, il s'agit de l'apparition du blanc provoquée par l'écoulement du sang sur une matière perméable, tableau que je veux traiter en perspective sexuelle donc très sombre car la matière perméable a absorbé la lumière. À part cela, je n'ai aucune idée de la composition si ce n'est la vision d'une main courante ahurie par la vision d'un essuie-main. On verra donc un dos. [c'est moi qui souligne].
Je vois Dany qui écrit des pages et des pages alors que moi je ne trouve plus rien à dire, c'est effarant, elle raconte sans doute en détail ce que j'oublie de marquer.
Il y a Fats Domino qui chante tout seul dans la pièce à côté.
Ce n'est pas toujours facile de passer de la peinture à l'écriture car il faut se remettre au pas de la vie et je n'ai jamais pu suivre ce rythme-là, même à l'armée [c'est moi qui souligne]. J'essaye de me rappeler tout ce qu'on a fait et j'y arrive (eh oui ! ! !) mais je n'éprouve pas le besoin de te le raconter car c'est normal.
Bon, je te quitte, à bientôt, je t'embrasse de tout cœur. »


1962. Sur la terrasse à Madrid.

1963

• (22/01/1963 ; Madrid) Lettre à sa mère.

« Oui Maman, j'ai bien reçu l'argent pour les mois prochains ainsi que le *Réalité* de Noël, les livres *Ravage* et *Michel-Ange* et tes deux merveilleuses lettres. Et cependant voici 15 ou 20 jours que je ne suis pas venu t'écrire, pourquoi ? Je crois que ces 15 derniers jours, j'ai rarement été aussi intimement en pensée avec toi. Dans ta dernière lettre, tu parles de ma santé, que tu t'inquiètes de ma santé. C'est de la divination ; c'est vrai ma santé me paralyse, devrais-je donc toute ma vie être freiné, inquiété par ma santé. Depuis les vacances de Noël, j'ai des maux de tête qui me paralysent complètement ; plusieurs fois j'ai dû revenir plus tôt de l'académie.

Jeudi dernier, Dany me propose de prendre un peu de vacances ; nous sommes allés pour le week-end à « Castell del Ferro » et avons passé un jour chez Marie Christine à Grenade. Nous sommes revenus lundi soir.

Mardi matin, je retourne aux cours plein d'optimisme, je n'ai pas su y rester tant ma tête me faisait souffrir et ce matin, je suis incapable de sortir. Je suis vraiment désespéré et tourne comme un lion en cage, contenant une colère qui bout en moi. Quelle faible capacité j'ai donc ; aussi loin que ma mémoire remonte, je me souviens des multiples accrocs qui, toujours, sont venus me stopper. Lundi soir, en rentrant à Madrid, j'ai pris un bain ; mes mains et mes bras me faisaient horreur, ils étaient maigres, blancs, avec de grosses veines d'un bleu pâle qui les parcouraient. Quelle misérable vie. Pendant le week-end, à Castell del Ferro, j'ai cependant eu des moments de grande joie ; la pluie n'a pas cessé durant tout notre court séjour, elle découvrait des gris merveilleux et de la terre émanait une odeur humide formidable, et puis il y avait la mer, l'éternelle mer, grise à ce moment-là comme je l'aime. Le samedi matin, pour la première fois de ma vie, j'ai été peindre un paysage, mon seul sujet était le ciel, la mer et le rivage et ils emplissaient toute ma toile. L'après-midi, dans un moment d'abandon, je l'ai détruit et je le regrette. Faiblesse extrême entrecoupée d'exaltations. [c'est moi qui souligne}

Nous avons quitté Castell del Ferro le dimanche après-midi pour aller à Grenade. C'est vraiment une très laide ville. Nous avons été très bien reçus par Marie-Christine. J'ai profité de mon passage pour reprendre mon tableau que nous avons ramené à Madrid ; j'ai mis quelques disques et ai fait quelques dessins ; le soir nous sommes allés au cinéma, le film était moche, mais l'histoire de Daphné du Maurier était amusante. (…)

En revenant à Madrid, lundi soir, j'ai eu la joie de lire tes deux dernières lettres qui m'ont fait un plaisir immense ; comme il est agréable de pouvoir s'entretenir avec un être qui habite le même monde que vous. C'est tellement pénible de toujours se trouver devant des murs. Tu sais, j'ai beaucoup aimé l'article sur Chagall dans le *Réalité* ; c'est vraiment un grand artiste.

Question lecture, je suis également freiné ; je lis de temps en temps des pages du *Dialogue avec le visible* de René Huyghe. Pour le moment je lis *Le Ravage* de René Barjavel ; c'est amusant mais pas très profond.

Dans une prochaine lettre, je te parlerais des comptes et de l'argent que tu nous as envoyé. Vois-tu, Maman, cela me fait souffrir que tu te dépouilles pour me permettre de vivre ici à Madrid ; oui je dépends entièrement de toi, non seulement tu es mon seul critique, mon seul interlocuteur et le seul être en dehors de Dany qui ait confiance en moi mais en plus tu es mon seul mécène ; tu ne dois jamais me quitter Maman, car sans toi que me resterait-il ? Vois-tu je souffre d'autant plus de mes maux de tête que je me rends compte de la perte de temps qu'ils entraînent.

Je reçois à l'instant tes deux lettres du samedi 19 janvier, vraiment Maman, tes lettres m'apportent toujours un courage nouveau. J'y répondrais dans une lettre prochaine.

Je te signale en passant que les films que tu as été voir (*Mondo Cane* et *Le Diable* et *Les dix Commandements*) sont de série B, mais comme tu l'écris, tu n'avais pas le choix. Par contre, j'ai vu dans *la Meuse* du vendredi 4 janvier 1963 que l'on a donné au Normandie, *L'Enterré vivant* d'après une histoire d'Edgar Allan Poe avec Ray Milland (scope – color).

Une composition me tracasse, il s'agit d'un plan rouge ou brun sombre, rayé de clair, encombré de bois jaune, brun vernis et d'un paysage blanc (à laisser mûrir).

Bon je termine cette lettre, à bientôt, je t'embrasse de tout cœur. »





1963. Madrid

• (13/04/1963 ; Castell del Ferro) Lettre à sa mère

"Maman chérie. Voici 5 jours que nous sommes à Castell ; le temps est variable, un jour beau, un jour de pluie. J'ai terminé les deux premiers tomes de *Jean-Christophe* plus une centaine de pages du 3e tome. Ce livre m'accapare énormément, influence ma sensibilité, me fatigue. C'est un livre merveilleux. Je suis venu à Castell, sans musique (magnétophone), sans matériel de peinture, juste avec Jean-Christophe et Dany, et peut-être sont-ils encore de trop. Je deviens insociable, je voudrais être seul. J'ai été obligé de prendre des amis pour le voyage, pour partager les frais d'essence et je l'ai bien regretté, ils m'assomment avec leur bonne volonté bornée. Tu sais, Maman, je suis continuellement déçu par les gens et leur critique. Toledo (mon professeur de peinture) est venu nous rendre visite à Madrid, il ne comprend rien, même pas Chirico ; pour lui, la couleur est décorative, il ne comprend dans la peinture que son équilibre, équilibre des volumes. (…)

A Grenade, le dimanche soir, nous sommes allés dîner chez Maria Thérèsa qui a été très gentille mais je ne me sens pas encore tout à fait décontracté avec elle, je me demande jusqu'à quel degré fut votre amitié. J'ai l'impression et je suis même sûr qu'un caractère fort et sensible comme le tien devait être excédé du manque de solidité de la sensibilité de Maria Thérèsa. J'ai vu chez elle une petite peinture de Blanche Lepage, deux pommes ou quelque chose de similaire ; je n'ai pas eu le temps de bien l'étudier mais au premier coup d'œil ce qui frappe le plus dans ta peinture c'est la force ; on y sent une volonté sensible, une force extraordinaire, je crois en fin de compte que tu as beaucoup plus de force que moi. Le grand vide de ta vie vient de ce que depuis ta jeunesse se sont accrochés à toi des âmes vides et faibles qui t'ont absorbée, abrutie, mais tu es toujours là et tu luttes. Aurais-je la force de lutter ? Mon Dieu, pourquoi as-tu dépensé tant de ton énergie vitale à des êtres qui n'ont pas su en voir la richesse et en profiter ? Bien sûr ton influence est immense et tu encourages nombre de personnes, bien souvent sans t'en rendre compte. J'ai une idée, vague pour le moment, pour un prochain tableau : mat et ocre vers le haut ; je voudrais faire ressentir que le bon goût, la décoration et la sociabilité font ressortir la mortalité biologique, la fragilité du corps, toujours plus contrastée sous la lumière vive du soleil car réactions plus spontanées en un mot que le beau, apparent ou vrai, qui nous fait mieux prendre conscience d'une mort prochaine tandis que le renfermé, le maladif, les lumières pâles et diffuses rendent mieux la durée, l'attente, la nécessité de réaction et d'action. Vois-tu, c'est fou ce qu'une lumière, selon son intensité et les contrastes qu'elle amène, peut influencer notre rythme biologique ainsi que, fatalement, nos perceptions sensitives. [c'est moi qui souligne]. Bon, je m'arrête ici car je ne veux pas composer, ni m'exalter pour quoi que ce soit pendant ces vacances ; je tiens à récupérer pour attaquer le 3e trimestre à Madrid. L'hôtel a terriblement augmenté, les prix sont passés du simple au double c'est-à-dire de 230 pesetas de pension pour deux personnes, ils sont arrivés à 400 ; c'est un très sale coup mais tant pis, j'ai besoin d'une recharge, je me sentais vraiment très fatigué.

Je me réjouis de rentrer en Belgique pour te revoir et pour commencer à travailler. Je défends à Dany d'allumer la radio car je suis vraiment trop sensible à la musique et je veux m'interdire de composer maintenant. La pauvre Dany a un rhume terrible ; ce n'est pas agréable et fort mal à propos. Dany est très belle, un rayon de soleil et l'idée de vacance la fait s'épanouir et elle y gagne du simple au double ; je crois que c'est pour toutes les femmes la même chose, non ? Ici c'est plein d'allemands (80 %), ils sont très calmes donc très bien.

Je m'excuse si cette lettre me paraît incohérente mais cohérence égale composer, donc nada.

Ah oui ! je te signale que par bidule j'entendais l'ensemble des circonstances ; je voulais dire : as-tu compris l'engrenage de circonstances qui m'amenait à agir de telle ou telle manière, donc rien à voir avec ton cerveau (Bidule vient de l'armée). Je crois que je pourrais plus facilement t'écrire lorsque j'aurais terminé *Jean-Christophe* et que ce personnage cessera de m'influencer.
Comme je te l'ai écrit sur la carte postale, j'espère que Christine reviendra avec nous au mois de juillet.
Tu sais, Maman, je dialogue avec toi toute la journée et lorsque je veux t'écrire, je t'ai déjà tant parlé que je sais plus qu'écrire de plus.
Bon, je te quitte ; la prochaine lettre viendra de Madrid, j'attends jusque-là pour recommencer les comptes, l'école, la routine.
As-tu des nouvelles de Stany ? J'espère que Papa est maintenant tout à fait rétabli. Je vous embrasse tous deux de tout cœur.


1963. Castell de Ferro



ESCUELA CENTRAL DE BELLAS ARTES DE SAN FERNANDO

DISTRITO UNIVERSITARIO DE MADRID

CURSO de 19 62 a 19 63 Núm.

CERTIFICACION ACADEMICA PERSONAL

Don JOSE GREGORIO TOLEDO PEREZ, accidental, Catedrático Numerario y Secretario de esta Escuela.

Certifico: Que Don Jacques Louis de Nyst, ha asistido a las clases de Pintura y Dibujo de esta Escuela como alumno libre durante los cursos de 1.960-1.961 y 1962-1963, habiendo demostrado gran interés por las Bellas Artes. -

Y para que conste, donde convenga al interesado, y a su instancia, libro la presente de orden y con V.° B.° del Sr. Director de esta Escuela y con el sello de la misma, en Madrid a nueve de Septiembre de mil novecientos sesenta y tres.

V.° B.°
EL DIRECTOR, P.A.

P. EL SECRETARIO, accidental

EL Jefe OFICIAL DE SECRETARIA,

Etudes à l'Académie de Liège (1963-1967)

(octobre 1963) Rentre de Madrid et s'inscrit à l'Académie de Liège.

Académie des Beaux-Arts de Liège
* Directeur : Charles Gilbert
* Professeurs : Flory Roland, Joseph Louis ; Henri Brasseur ; Jean Debattice (3 ans)



Classe de l'académie (photo de 1967) :
(du haut vers la droite)
Charles Bresmal, Albert Maréchal, Roger Pierre, Jacques Lizène, Ch. Jacquet, Ch. Dupont, Jean-Claude Coenen, Ronald Majerus, Jacques Louis Nyst, Lucien Impeduglia

- Entretien L. Plomteux / J. L. Nyst, 1972 (archives Plomteux).
« Je suis effectivement venu à la peinture par le surréalisme. J'avais été fortement impressionné par la peinture de Magritte qui permettait de traduire, par l'image, tout un monde mental. Je me suis rendu compte que l'on pouvait exprimer, par la forme et la couleur tout ce monde mental que je portais en moi. J'ai donc démarré la peinture avec une influence surréaliste. J'ai fait la rencontre avec la peinture surréaliste pendant que je faisais mes humanités ».

1964

(24/10/1964) Rend visite à René Magritte.

- René Magritte à André Bosmans, 24/10/64, in *René Magritte, Lettres à André Bosmans, 1958-1967*, Paris, Seghers, 1990, pp. 391-392.).
« Ce matin, j'ai reçu la visite de Jacques Nyst qui semble, avec sa femme, très touché par ma peinture. Ce qu'il m'a dit ne peut m'en faire douter. Une de ses idées me semble très bonne à connaître : le rêve ne doit pas être considéré comme une « évasion ». C'est un état réel où on se trouve ni plus ni moins en vie que pendant la veille. J'ajoute que si l'on parle d'« évasion » à propos du rêve, on pourrait dire aussi bien que la veille est une «évasion» par rapport au rêve. Les photographies qu`il m'a montrées me font croire qu'il est « sur la bonne voie ». Mais il se trouve, comme moi, avant 1926, dans une période de recherches. Il m'a promis de m'envoyer des photographies en couleurs de ses travaux récents. »

- Alain Delaunois, « Nyst, Magritte, les mots et les images » in Catalogue *Jacques Louis Nyst, La solution de l'image - scénarios / vidéos*. Crisnée, éd. Yellow Now / Flémalle, Centre wallon d'art contemporain, 2013, pp. 9-12)
Quelle relation peut-on déceler entre certaines œuvres de Magritte et des images et vidéos de Jacques Louis Nyst ? C'est l'une des questions que j'avais posées à Nyst, en mars 1993, au cours d'un entretien réalisé lors du 4e Festival Vidéo Liège International. L'entretien aurait dû paraître dans le magazine Art & Culture, à l'occasion du legs Scutenaire-Hamoir aux musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles. Il est finalement resté inédit jusqu'à aujourd'hui.
- **Alain Delaunois : Dans sa correspondance avec André Bosmans, René Magritte évoque ta visite chez lui, un jour d'octobre 1964** « Ce matin j'ai reçu la visite de Nyst, …. » Lettre de R. Magritte à A. Bosmans (cf supra).
En quoi la peinture de Magritte pouvait-elle t'intéresser ?
- Jacques Louis Nyst. Je connaissais le surréalisme pictural depuis mes années d`humanité, c`est même un des éléments qui m'ont poussé, paradoxalement, à m`inscrire dans une académie pour apprendre la peinture. D`abord, en nous installant avec Danièle à Madrid, à l`académie des Beaux-Arts, en 1960-1961, puis à nouveau en 1962-1963, après mon service militaire. Et puis en 1963, en m'inscrivant aux Beaux-Arts à Liège. Madrid était une très bonne école technique et pratique, on y apprenait vraiment le «métier» de la peinture, on allait étudier les chefs-d'œuvre au Prado et on pratiquait la copie. Après ça, l'enseignement à Liège m`apparut comme assez statique, fade et sans grand souffle. Durant l'été 1962, nous avions été voir avec Dany la rétrospective Magritte au Casino de Knokke, et j'en étais ressorti assez secoué... J'avais 20 ans... J'y voyais des œuvres plus anciennes de Magritte que je ne connaissais pas, et il y avait un rapport au mot et à l'image qui m'intéressait.
- A. D. : C'est lors de cette exposition que Marcel Mariën (avec la complicité, pour la réalisation et la diffusion, de l'Anversois Leo Dohmen. Cfr Copyright Leo Dohmen, Éd. musée de la Photographie de Charleroi,2009) **réalise le tract « Grande baisse », où il annonce, sous la signature apocryphe de Magritte, que celui-ci, pour lutter contre la spéculation sur ses œuvres, va opérer de spectaculaires réductions sur les prix...**
J. L. N. : En effet, mais à ce moment-là j'ignorais l'existence de ce tract. Je ne l'ai découvert que plus tard, en 1967, quand Marcel Mariën a fait une première exposition de ses collages à Bruxelles, et là, quelqu`un m'en a parlé... C`était une mystification, bien sûr, mais j'ai toujours trouvé qu'elle était à la fois très surréaliste, et en même temps fort cruelle pour Magritte. Cela dit, cette exposition de Mariën présentait entre autres des collages composés d`images détournées et de mots, qui formaient des sortes de rébus à lire et à regarder, et ça n'a pas manqué de m'interpeller.
Donc, en 1964, j'ai écrit à Magritte pour le rencontrer, après m`être familiarisé avec le surréalisme en Belgique.je connaissais déjà un peu, à Verviers, la revue Temps mêlés d`André Blavier. J'allais voir à gauche, à droite, je travaillais à l'atelier de l'Aca... où beaucoup de professeurs n'avaient que du mépris pour Magritte. Et j'ai vu que Magritte lui-même écrivait, qu'il faisait des tracts avec ses amis, mais aussi qu'il « pensait » sa propre peinture. Ce travail de réflexion sur les liens peinture /écriture correspondait à une recherche qui ne m'a jamais quittée.

- A. D. Tu décides alors de te rendre à Bruxelles...
- J. L. N. Pas directement, non ! Magritte m'a répondu, aimablement, mais il m'a orienté d'abord vers un Liégeois : André Bosmans. Je crois qu'avant de me recevoir, il voulait savoir un peu qui j`étais, et si je n'allais pas lui faire perdre son temps... Bosmans était un peu, à distance, la porte à franchir avant d`arriver à la maison du Maître (rires). Ce que j'ai pu faire quelques semaines plus tard.
- A. D. La rencontre fut-elle à la hauteur de ce que tu en attendais ?
- J. L. N. Ah, le personnage, oui ! Car il était courtois et pas sermonneur. Il écoutait et s`intéressait à ce que je disais ... Mais ce n'était pas un grand causeur, j'avais l'impression que mes questions l'embarrassaient. Il préférait ce qui était écrit. Et donc il m'a donné quelques catalogues d'expositions, un livre sur lui de Scutenaire, puis par la suite j'ai reçu quelques numéros de Rhétorique, dans lesquels il proposait quelques idées sur son travail. Nous avons échangé quelques lettres, je lui ai montré des photographies de ce que je faisais.
Pour ce qui est de ma peinture, ce fut quand même une étape intéressante. Je lui ai montré notamment un double portrait de Dany, avec un miroir (Peinture non-titrée, de 1965 sans doute, reproduite dans Jacques Louis Nyst,1942-1996, catalogue de la rétrospective établi par Marc Renwart, Liège, 20 septembre-27 octobre 2002, p. 57), qui était un peu, à ma façon, ce qu'il avait fait avec un portrait de Paul Nougé (Il s'agit du Portrait de Paul Nougé, 1927. Ancienne collection Louis Scutenaire et Irène Hamoir, legs aux musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles). J'étais en recherche d'un espace pictural. Il m'a répondu qu'il n'y avait pas à chercher en particulier dans « l`imaginaire », mais qu`il fallait plutôt se tourner vers « l`imaginé ». L'idée a fait son chemin. Encore aujourd'hui, je crois que bon nombre de mes projets, que je qualifie de « poétiques », que ce soit en vidéo, en photo-graphismes, ou dans certains de mes livres, s`ils partent d'un objet bien réel, trouvent leur voie dans « l'imaginé » plutôt que « l'imaginaire ». Par contre, en peinture, je me suis assez rapidement écarté de l'influence du surréalisme. (Magritte témoigne de cet écart dans une lettre à André Bosmans du 7 mai 1965, op.cit., p.421 -422. « Reçu une longue lettre de Nyst (de Sprimont) qui s'embarrasse de questions sans intérêt : l'expression pure de l'image, le signe de la forme, l'intensité de la valeur, suppression de la masse, une dimension qui passe dans une autre, etc. De plus, il parle de matière maigre opposée à la couleur. Les dessins, les gouaches et l'huile ont une importance chacune différente !... Le décalage entre la lumière et la structure !... Les photographies de ses œuvres ne témoignent pas encore (ce n'est pas étonnant étant donné de telles préoccupations) d'un savoir différent de celui des esthètes et qui pourrait être précieux. "Il tourne autour du pot" sans s`en douter, il est cependant attiré par le pot, mais l'atteindra-t-il ? En cela, il est plutôt sympathique »)
- A. D. Dirais-tu que cette persistance accordée au couple mots / images dans ton travail vidéo et photo-graphismes reflète cette influence initiale de Magritte ? Ce sont ses peintures du milieu des années 20 jusqu'au début des années 30, période où Magritte publie son texte « Les mots et les images » dans La Révolution surréaliste, qui t'intéressaient surtout ?
- J. L. N. Oui, et en tout état de cause, même si l'ensemble de mon travail reste le mien, il subsiste un lien de filiation poétique, mais qui n'est pas le seul, je m'empresse de le dire ! Pour Saga Sachets, par exemple, j'ai installé chaque plan du scénario sur des panneaux, comme un ensemble de photographies, de peintures, de dessins, d'écritures... qui peut se regarder indépendamment de la vidéo. Cette idée d'associer l'écriture manuscrite à une photographie d'objet, la première n'étant pas automatiquement une transcription de la seconde, m`inscrit tout aussi bien dans la ligne des « Mots et les images » de Magritte que de certains artistes plus conceptuels. J'aime l`idée qu`un mot associé à un objet différent donne à l'ensemble un autre sens, suscite une variation, ou que quelque chose qu'on filme, un geste, une action, tout à fait banals, suscite une question, une émotion qu'*à priori* on n'attend pas.
La manière dont j'ai réalisé en 1974 L'Objet, d'abord en vidéo puis en petit livre chez Yellow Now, à partir d`une banale cafetière, mais où apparaît le mot Germany sur le fond de la cafetière quand on la retourne, m'est venue à la fois de la représentation de l`objet simple, d'une photographie d`un objet simple, comme on peut voir certains objets simples dans des peintures de Magritte, et des préoccupations que nous avions alors, des artistes du groupe CAP, comme Lennep, Lizène, Ransonnet ou moi :étudier l'idée de relation entre les choses, associer, confronter le réel et sa représentation imagée ou graphique à sa signification. La juxtaposition des différents éléments pouvait encore suggérer un (ou des) autre(s) sens. Bref, l'image de la réalité n'est pas la réalité, et « Ceci n'est (toujours) pas une pipe »



1964. Dany sur le banc aux lions (Presseux)

1965



1965. A l'Académie de Liège (avecà g : Jacques Lizène)

1965. Portrait imaginaire d'Henry Miller

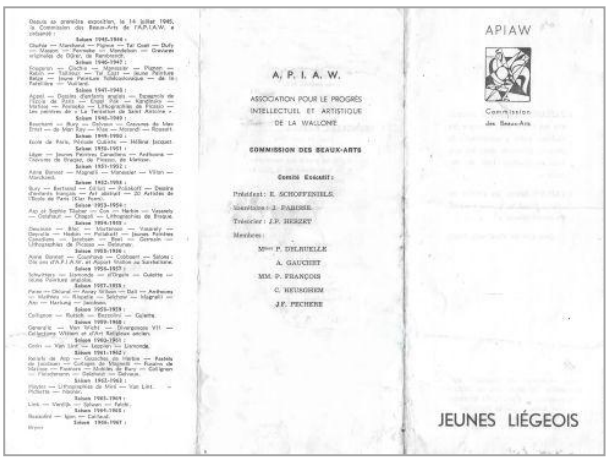


1966





(19/11-01/12/1966) Liège, A.P.I.A.W. (président : Ernest Schoffeniels). **Jeunes Liégeois**.





* Alexandre Emile, Beunckens Freddy, Georjans, Guerrier Jean-Pierre, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Vandormael Jean-Claude, Wuidar Léon, (Christiane Philippe).

** PREMIERE PARTICIPATION A UNE EXPOSITION.

*** Œuvres exposées : *La menace* , *Le triomphe du paradoxe*

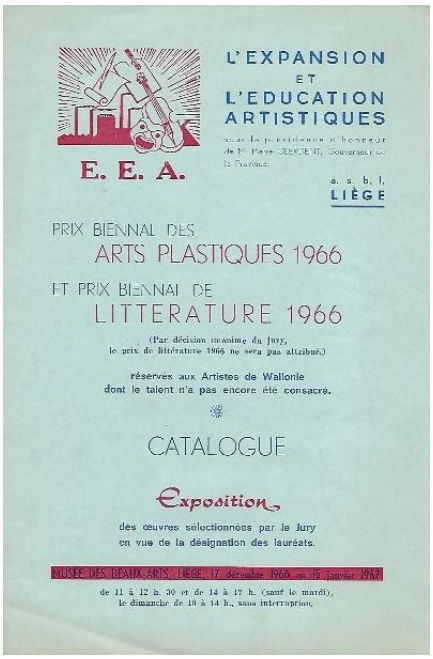


La menace

- E.-E. Godfroi in , / /1966.
Comment analyser ces quelques 22 œuvres de 11 artistes de 20 à 32 ans ?
Je pense qu'il faut d'abord remarquer l'étendue de leurs spéculations depuis le figuratisme le plus pur jusqu'aux abstractions les plus « classiques ». Il y a dans cet éventail mieux que la certitude d'une tradition de la peinture, celle d'une évolution lente des idées et l'affirmation d'une volonté de ne pas rompre avec le passé. Mais il faut aussi y sentir – et les œuvres extrêmes selon notre vision séculaire le prouvent – combien l'art de la seconde moitié de ce siècle se tâte et se cherche.
Tantôt comme chez Beunckens le réalisme se couvre d'expressionnisme, tantôt le poétique chez d'autres s'orne d'un surréalisme d'intention. Voici avec Lizène le plaisir de laisser errer le trait à la recherche de sa finalité, mais aussi la nécessité d'une organisation de l'espace en rapport avec le subconscient. Voici chez Alexandre l'éclatement d'une sensibilité cristalline que le kaléidoscope impressionniste soutient et fortifie un message (le plus intéressant peut-être) dont l'intense vérité accuse le profond détachement de l'âme. Pour Vandeloise, le pop 'art, c'est la santé ! Ses œuvres expriment assez dans un luxe de peinture de carrosserie la promotion des formes publicitaires au rang d'œuvres supérieures. Issue de l'art actuel de la jeune Amérique – Buffet lui-même ne peut en nier l'influence – cette démarche accroche et surprend.
Enfin, insensible à ce tumulte, calmement, Georjans aligne et soude le laiton en des tableaux-sculptures. Leur géométrie marque la victoire de la raison sur le geste, de la réflexion sur la spontanéité.
Jeunes Liégeois, une édification sur la très jeune peinture où l'on regrette cependant l'absence de guerrier.

- Article de presse, non signé et non référencé.
Autre salon « liégeois » à l'Apiaw qui a réuni onze jeunes artistes, pour une intéressante confrontation des multiples directions que prennent les peintres de la « relève ».
Emile Alexandre pratique une figuration très allusive de tradition impressionniste.
Frédéric Beunckens manifeste, dans des œuvres chaudement colorées, un humour qui sait convaincre.
Georjans compose de rigoureux reliefs sobres où la lumière joue et anime l'œuvre.
Jacques Lizène cherche à combiner peinture et littérature (?) dans des toiles qui pourraient, peut-être, être qualifiées d'expressionnistes.
Jacques Louis Nyst, artiste très personnel, à partir de moyens classiques semble s'orienter vers le surréalisme.
Les participations de Rensonnet [=Ransonnet] et de Vandormael, étant donné leur minceur, ne peuvent guère donner occasion à commentaires.
Juliette Rousseff ne craint pas les grands formats ni l'érotisme.
Guy Vandeloise a trouvé, dans un style qui s'apparente au « pop art », une manière de témoigner de son temps qui a découvert la puissance de la publicité.
Rigueur janséniste de Léon Wuidar, métier mais il faudra attendre de voir plus d'œuvres pour savoir si cette rigueur ne risque pas de sombrer dans le systématique.
Christiane Philippe présente trois œuvres fort différentes d'inspiration et de style, qui ont chacune leurs qualités. L'important sera pour elle de choisir et d'approfondir.

(17/12/1966-15/01/1967) **Prix biennal des arts plastiques de l'Expansion et l'éducation artistique / A.E.A**.



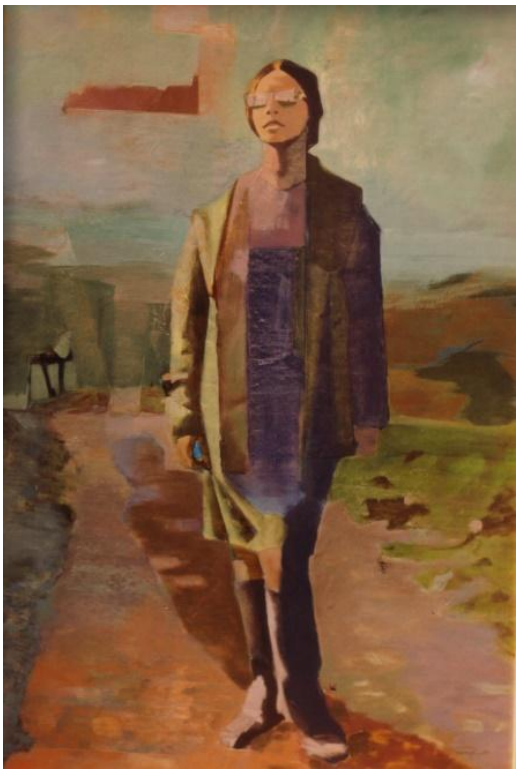
* Jury : Jules Bosmant, Paul Daxhelet, Georges Dedoyard, Marcel Dumont, Fernand Graindorge, Léon Koenig, Jean Rets, Freddy Wybeaux.

**

- Œuvres primées / Peinture. Lauréats : Barlet Jacques Wuidar Léon ; 1e mention : Alexandre Emile ; Mention : Charlier Jacques.
- Œuvres primées. Mentions : Ancia Gérard, Bernard André.
- Œuvres retenues / Peinture. Deconinck Louis, Chesne François, Gerards Jacques, Goffart Jean-Louis, Grahame Pierre, Guerrier Jean-Pierre, Mélot Marie-Rose, Morette Jean, Nyst Jacques, Pepinster Anne, Vandeloise Guy, Van Dormael Jean-Claude, Verheggen Noëlle.
- Œuvres retenues / Sculpture. Boulanger Michel, Hanauer Jacqueline, Harzé Dominique, Nulens Marcel.

*** Catalogue (dépliant avec la composition du jury et la liste des œuvres primées et retenues).

* JL Nyst expose *L'Eclipse 1966*.



- Jacques Parisse, RTB, 16 déc. 1966 repris in *L'Art à la Parole. Chroniques artistiques à la RTB Liège de 1964 à 1977.* Liège, éd. Mardaga, 1978, p. 321.

L'exposition des lauréats du Prix de l'Education et de l'Expansion artistique est un essai de bilan de la jeune peinture liégeoise.

Le premier Prix a été attribué à Léon Wuidar pour ses compositions abstraites très personnelles. (…).

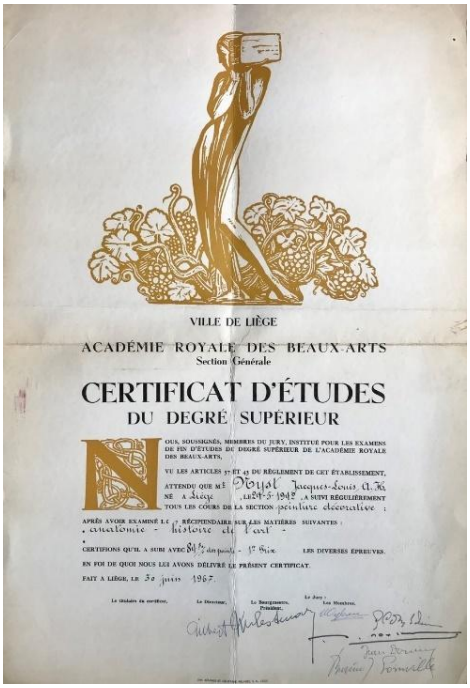
1967

Termine ses études à l'Académie de Liège.

<u>Grand prix de la Ville de Liège</u> :
a. Peinture décorative :
Lauréat : Lint Jacques.
Distinctions : Brahy René, Bresmal Charles, de Jong Guy, Deconinck Louis, Deghaye Nicole, Hertigers Nicole, Fabri Dominique, Kraus Michel, Leroy Gérard, Lizène Jacques, **Nyst Jacques**, Pétry Pierre, Willem Denyse.
b. Peinture de chevalet
Lauréat : Dejardin André
Distinctions : Alexandre Emile, Calembert Joëlle, Coenen Jean-Claude, Dingelstadt Jean-Claude, Di Vito Lola, Dunski Elisabeth, Duquesne Denis, Giller-Léonard, Mewissen Perinne.

<u>Obtient le Premier prix de peinture monumentale</u>.

De surcroît, on lui attribue le <u>Prix Marie</u>



VILLE DE LIÈGE

ACADÉMIE ROYALE DES BEAUX-ARTS
Section Générale

CERTIFICAT D'ÉTUDES
DU DEGRÉ SUPÉRIEUR

NOUS, SOUSSIGNÉS, MEMBRES DU JURY, INSTITUE POUR LES EXAMENS DE FIN D'ÉTUDES DU DEGRÉ SUPÉRIEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DES BEAUX-ARTS,

VU LES ARTICLES 3e ET 4e DU RÈGLEMENT DE CET ÉTABLISSEMENT,

ATTESTONS QUE Mlle Royal Jacques-Louis A. 36
NÉ à Liège LE 24-5-1948 A SUIVI RÉGULIÈREMENT TOUS LES COURS DE LA SECTION peinture décorative ;

APRÈS AVOIR EXAMINÉ LE 7e RÉCIPIENDAIRE SUR LES MATIÈRES SUIVANTES :
. anatomie - histoire de l'art -
;
CERTIFIONS QU'IL A SUBI AVEC 84 % de points - 1er Prix LES DIVERSES ÉPREUVES.

EN FOI DE QUOI NOUS LES AVONS DÉLIVRÉ LE PRÉSENT CERTIFICAT.

FAIT A LIÈGE, LE 30 juin 1967.

Le Président du Jury, Les Membres.



1967. Bal costumé à l'académie

- Entretien Plomteux / Nyst, *op. cit.*
Quand j'ai commencé à peindre, je me suis rendu compte que la peinture était plus que l'image, que c'était avant tout du style. Aussi, je me suis détaché du surréalisme et de l'image pour m'intéresser au style, ce qui fait que j'ai évolué d'une façon différente. Ce n'était jamais l'expressionnisme, ni la part de névrose qui m'intéressait dans la peinture. C'est d'abord l'espace et je crois qu'on peut associer l'idée d'espace à celle de la spiritualité.
Dans le surréalisme, l'espace était pour moi les grandes perspectives. Après, lorsque je me suis intéressé réellement à la peinture, soit au style et à l'écriture même, cette écriture intervenait dans un espace de la toile. Cet espace représente pour moi le sens de la liberté. (...)

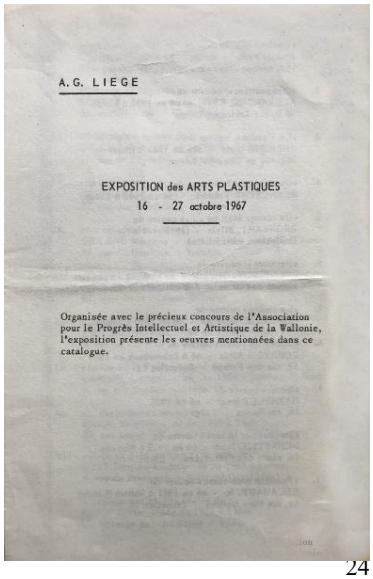
(23/09-10/10/1967) Verviers, Musée des Beaux-Arts. **Jeunes wallons.**
* En collaboration avec *Temps mêlés* (André Blavier)
** Adam Yvon, Alexandre Émile, Arnould Marcel, Auquière Gilbert, Bernard André, Blavier Andrée, Bury Hélène, Caby André, Body Anne, Boyadjian Micheline, Breucker Roland, Broisson Jean, Bruno-Jean, Carette Fernand, Charlier Francis, Charlier Jacques, Clockers Joseph, Cornerotte Remy, Demeester Renée, Gangolf Serge, Gatez Albert, Ducate Guy, Ferire André, Florkin Robert, Fouat Michel, Galant Michèle, Gielen Philippe, Glotz Roger, Goemare José, Gouat Marie-Claire, Philippe Graitson, Hanauer Jacqueline, Hardy André, Hausman René, Herreyns Gilbert, Horenbach Guy, Huysmans Michel, Imhauser Marcelle, Jacquet Claudine, Jamar Albert, Kairis Camille, Kayser Robert, Ladsous Colette, Leclercq Georges, Lhermitte Hélène, Litt Ginette, Lizène Jacques, Londot Louis-Marie, Marchoul Gustave, Matton Jacques, Menchior Rachel, Miguel Cécile, Nyst Jacques Louis, Perceval Monique, Philippe Christiane, Rahir Claude, Ransonnet Jean-Pierre, Rodrique Maurice, Roussef Juliette, Silvestre Armand, Soutras André, Stenne Robert, Struvay Milou, Vandeloise Guy, Vanderstraeten Nancy, Verheyden Nicole, Vernon Chimèle, Warrand Marcel, Wuidar Léon, Yellow ; Graitson Philippe, Dunbar Paul-J., Mariën Marcel, Nash Lydia, Duesberg Didier.
***Catalogue : texte d'introduction d'André Blavier, liste des artistes et de leurs œuvres, quelques illustrations n/bl.
*** avec *Funambule, Empreintes, Peinture* .
Pas d'illustration ; seulement l'adresse et le titre des œuvres sous les numéros 111, 112 et 113.


Funambule

(16/10-27/10/1967) Liège, A. G. **Exposition des arts plastiques**.
* Organisation : Apiaw.

** Adam Yvon, Alexandre Emile, Andrien Mady, Beunckens Freddy, Collignon Georges, Comhaire Georges, Courtois Albin, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Delahaut Jo, Desfrère Bernard, Donnay Jean, Dumont Marcel, Georjans G., Gillard Marceau, Helleweegen Willy, Laffineur Marc, Larose Laurent, Musin Maurice, Nyst Jacques Louis, Picon José, Plomteux Léopold, Polus Georges, Rets Jean, Rousseff Juliette, Scauflaire Edgar, Silvestre Armand, Silvin (Bronkart), Vandeloise Guy, Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Wybaux Freddy, J. Zabeau Joseph.

*** avec *Portrait dans un miroir*

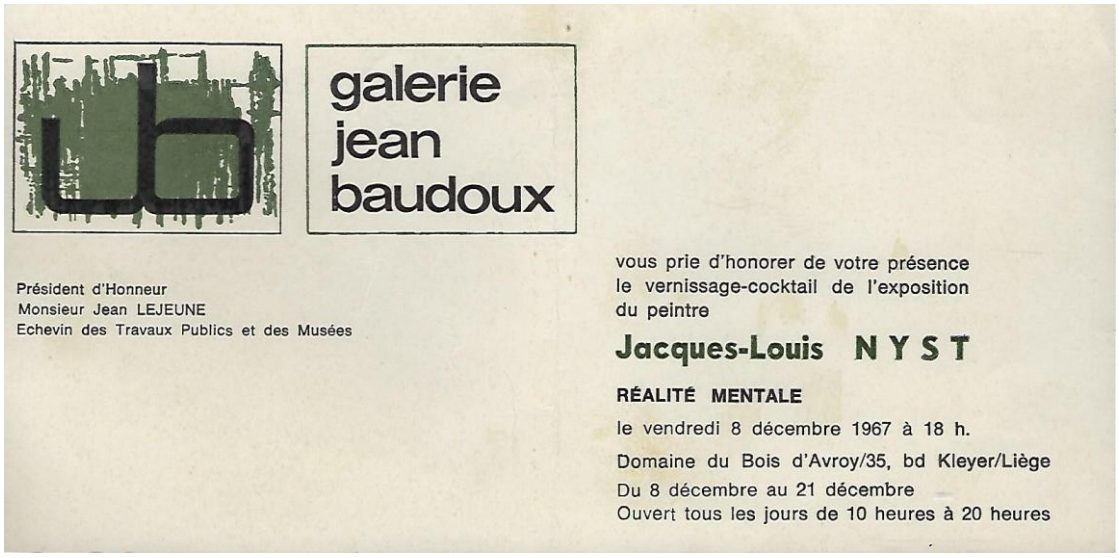

A.G. LIEGE

EXPOSITION des ARTS PLASTIQUES
16 - 27 octobre 1967

Organisée avec le précieux concours de l'Association pour le Progrès Intellectuel et Artistique de la Wallonie, l'exposition présente les oeuvres mentionnées dans ce catalogue.

Abstraction / Recherche de l'espace

(08/12-21/12/1967) Liège, Galerie Jean Baudoux. Jacques Louis Nyst. Réalité mentale.
PREMIERE EXPOSITION PERSONNELLE.


galerie
jean
baudoux

Président d'Honneur
Monsieur Jean LEJEUNE
Echevin des Travaux Publics et des Musées

vous prie d'honorer de votre présence
le vernissage-cocktail de l'exposition
du peintre

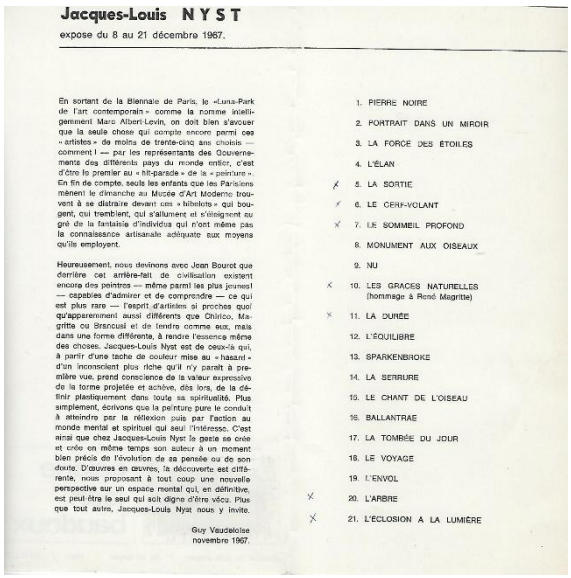
Jacques-Louis N Y S T

RÉALITÉ MENTALE

le vendredi 8 décembre 1967 à 18 h.

Domaine du Bois d'Avroy/35, bd Kleyer/Liège

Du 8 décembre au 21 décembre
Ouvert tous les jours de 10 heures à 20 heures


Jacques-Louis N Y S T

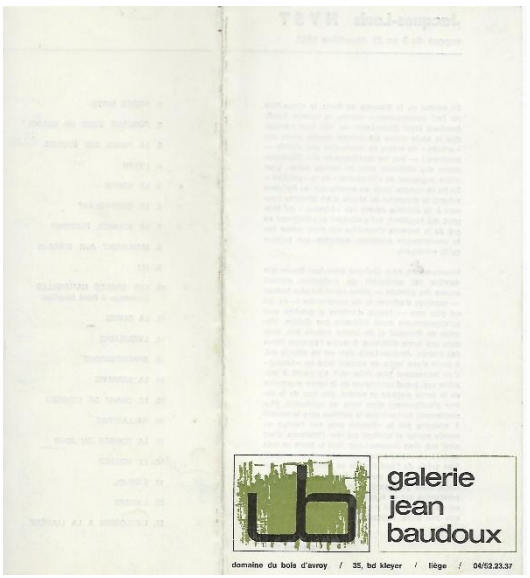
expose du 8 au 21 décembre 1967.

En sortant de la Biennale de Paris, le «Luna-Park de l'art contemporain» comme la nomme intelligemment Marc Alberti-Levin, on doit bien s'avouer que la seule chose qui compte encore parmi ces «artistes» de moins de trente-cinq ans choisis — comment ! — par les représentants des Gouvernements des différents pays du monde entier, c'est d'être le premier au «hit-parade» de la «peinture». En fin de compte, seuls les enfants que les Parisiens mènent le dimanche au Musée d'Art Moderne trouvent à se distraire devant ces «bibelots» qui bougent, qui tremblent, qui s'allument et s'éteignent au gré de la fantaisie d'individus qui n'ont même pas la connaissance artisanale adéquate aux moyens qu'ils emploient.

Heureusement, nous devrons avec Jean Bouret que derrière cet arrière-fait de civilisation existent encore des peintres — même parmi les plus jeunes! — capables d'admirer et de comprendre — ce qui est plus rare — l'esprit d'artistes si proches, qui qu'apparemment aussi différents que Chirico, Magritte ou Brancusi et de tendre comme eux, mais dans une forme différente, à rendre l'essence même des choses. Jacques-Louis Nyst est de ceux-là qui, à partir d'une tache de couleur mise au «hasard» d'un inconscient plus riche qu'il n'y paraît à première vue, prend conscience de la valeur expressive de la forme projetée et achève, dès lors, de la définir plastiquement dans toute sa spiritualité. Plus simplement, écrivons que la peinture pure le conduit à atteindre par la réflexion puis par l'action au monde mental et spirituel qui seul l'intéresse. C'est ainsi que chez Jacques-Louis Nyst le geste se crée et crée en même temps son auteur à un moment bien précis de l'évolution de sa pensée ou de son doute. D'œuvres en œuvres, la découverte est différente, nous proposant à tout coup une nouvelle perspective sur un espace mental qui, en définitive, est peut-être le seul qui soit digne d'être vécu. Plus que tout autre, Jacques-Louis Nyst nous y invite.

Guy Vaudelolse
novembre 1967.

1. PIERRE NOIRE
2. PORTRAIT DANS UN MIROIR
3. LA FORCE DES ETOILES
4. L'ÉLAN
5. LA SORTIE
6. LE CERF-VOLANT
7. LE SOMMEIL PROFOND
8. MONUMENT AUX OISEAUX
9. NU
10. LES GRACES NATURELLES (hommage à René Magritte)
11. LA DURÉE
12. L'ÉQUILIBRE
13. SPARKENBROKE
14. LA SERRURE
15. LE CHANT DE L'OISEAU
16. BALLANTRAE
17. LA TOMBÉE DU JOUR
18. LE VOYAGE
19. L'ENVOL
20. L'ARBRE
21. L'ÉCLOSION A LA LUMIÈRE


galerie
jean
baudoux

domaine du bois d'avroy / 35, bd kleyer / liège / 04/52.23.37

* Œuvres exposées (21 n^{os} sur le feuillet – invitation ; sur l'exemplaire des archives de l'artiste les n^{os} 15 et 18 sont biffés, trois œuvres sont rajoutées et les prix sont inscrits en regard) :
1. *Pierre noire* (14.000)
2. *Portrait dans un miroir* (15.000)
3. *La force des étoiles* (6.000)
4. *L'élan* (11.000)
5. *La sortie* (6.000)
6. *Le cerf-volant* (6.000)
7. *Le sommeil profond* (7.500)
8. *Monument aux oiseaux* (7.500)
9. *Nu* (12.000)
10. *Les grâces naturelles (hommage à René Magritte)* (10.000)
11. *La durée* (11.000)
12. *L'équilibre* (8.000)

13. *Sparkenbroke* (8.000)
14. *La serrure* (15.000)
15. *Le chant de l'oiseau* (biffé)
16. *Ballantrae* (15.000)
17. *La tombée du jour* (11.000)
18. *Le voyage* (biffé)
19. *L'envol* (7.000)
20. *L'arbre* (5.000)
21. *L'éclosion à la lumière* (14.000)
Ajouts : *Sparkenbroke II* (11.000) ; *L'écho* (6.000) ; *La puissance de l'oubli* (20.000).



L'envol (juillet 1967)



Le Monument aux Oiseaux (septembre 1967)

- Feuillet – invitation : texte de Guy Vandeloise.
"En sortant de la Biennale de Paris, le « Luna-Park de l'art contemporain » comme la nomme intelligemment Marc Albert-Levin, on doit bien avouer que la seule chose qui compte encore parmi ces « artistes » de moins de trente-cinq ans choisis - comment ! - par les représentants des Gouvernements des différents pays du monde entier, c'est d'être le premier au « hit-parade » de la « peinture ». En fin de compte, seuls les enfants que les parisiens mènent le dimanche au Musée d'Art Moderne trouvent à se distraire devant ces « bibelots » qui bougent, qui tremblent, qui s'allument et s'éteignent au gré de la fantaisie d'individus qui n'ont même pas la connaissance artisanale adéquate aux moyens qu'ils emploient. Heureusement, nous devinons avec Jean Bouret que derrière cet arrière-faix de civilisation existent encore des peintres - même parmi les plus jeunes ! - capables d'admirer et de comprendre - ce qui est plus rare - l'esprit d'artistes si proches qu'apparemment aussi différents que Chirico, Magritte ou Brancusi et de tendre comme eux, mais dans une forme différente, à rendre l'essence même des choses. Jacques Louis Nyst est de ceux-là qui, à partir d'une tache de couleur mise au « hasard » d'un inconscient plus riche qu'il n'y paraît à première vue, prend conscience de la valeur expressive de la forme projetée et achève, dès lors, de la définir plastiquement dans toute sa spiritualité. Plus simplement écrivons que la peinture pure le conduit à atteindre par la réflexion puis par l'action au monde mental et spirituel qui seul l'intéresse. C'est ainsi que chez Jacques Louis Nyst le geste se crée et crée en même temps son auteur à un moment bien précis de l'évolution de sa pensée ou de son doute. D'œuvres en œuvres, la découverte est différente, nous proposant à tout coup une nouvelle perspective sur un espace mental qui, en définitive, est peut-être le seul qui soit digne d'être vécu. Plus que tout autre, Jacques Louis Nyst nous y invite."



L'artiste devant une de ses toiles *La puissance de l'oubli*

- Article sans référence. « A la Galerie Baudoux : JL Nyst »
Jusqu'au 21 décembre, à la Galerie Baudoux, domaine du Bois d'Avroy, on peut admirer une vingtaine de toiles dues au pinceau de Jacques Louis Nyst. L'exposition intitulée « Réalité mentale » propose une peinture pure qui, à partir d'une tache de couleur, conduit l'artiste à atteindre, par la réflexion puis par l'action, un monde mental et spirituel qui seul l'intéresse.

- A. S., ? , ?
J.L. Nyst expose une vingtaine de toiles non figuratives de facture très simple. Au départ des taches très harmonieusement traitées, il nous invite à d'agréables rêveries.

1968

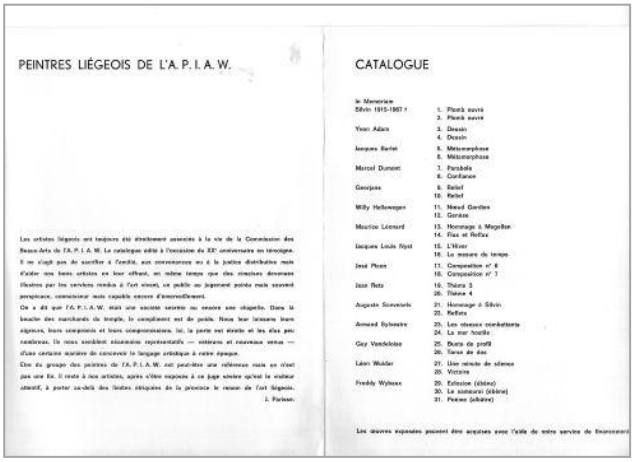
Signes sur fond blanc

(05/01-18/01/1968) Liège, Association pour le progrès artistique et intellectuel de la Wallonie / A.P.I.A.W. **Peintres liégeois de l'Apiaw**.
* In Memoriam Silvin 1915-1967.

** Adam Yvon, Barlet Jacques, Dumont Marcel, Georjans, Helleweegen Willy, Léonard Maurice, Nyst Jacques Louis, Picon José, Rets Jean, Scevenels Auguste, Silvestre Armand, Vandeloise Guy, Wuidar Léon, Wybaux Freddy

*** avec « *L'hiver* », « *La mesure du temps* »





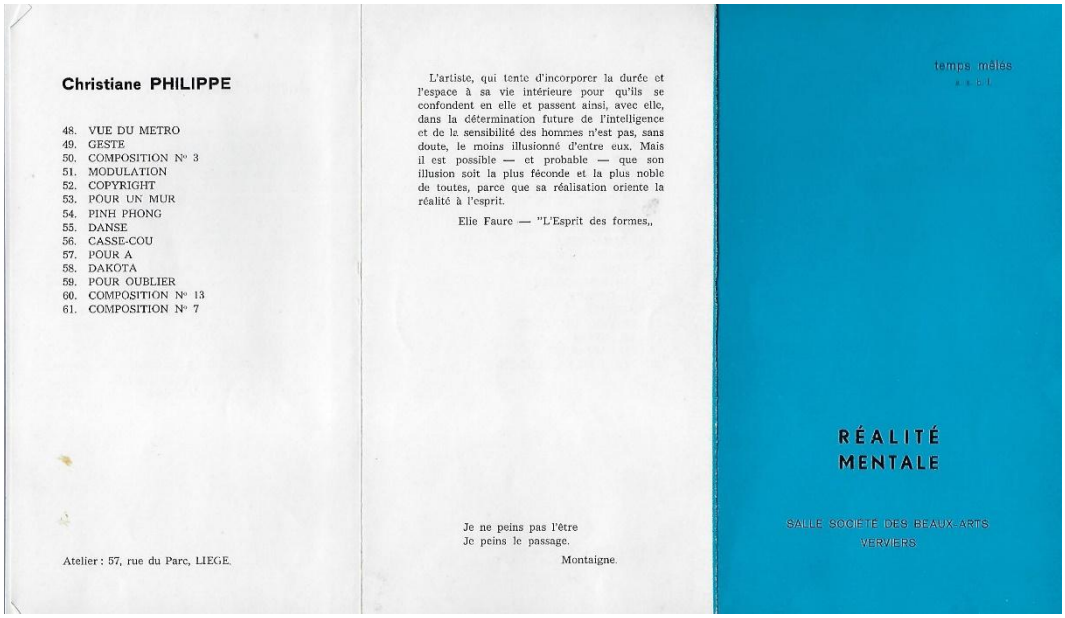
* Feuillet-invitation : texte de Jacques Parisse.
Les artistes liégeois ont toujours été étroitement associés à la vie de la Commission des Beaux-Arts de l'A. P. I. A. W. Le catalogue édité à l'occasion du XX^e^ anniversaire en témoigne.
Il ne s'agit pas de sacrifier à l'amitié, aux convenances ou à la justice distributive mais d'aider nos bons artistes en leur offrant, en même temps que des cimaises devenues illustres par les services rendus à l'art vivant, un public au jugement pointu mais souvent perspicace, connaisseur mais capable encore d'émerveillement.
On a dit que l'A. P. I. A. W. était une société secrète ou encore une chapelle. Dans la bouche des marchands du temple, le compliment est de poids. Nous leur laissons leurs aigreurs, leurs compromis et leurs compromissions. Ici, la porte est étroite et les élus peu nombreux. Ils nous semblent néanmoins représentatifs - vétérans et nouveaux venus - d'une certaine manière de concevoir le langage artistique à notre époque.
Être du groupe des peintres de l'A. P. I. A. W. est peut-être une référence mais ce n'est pas une fin, Il reste à nos artistes, après s'être exposés à ce juge sévère qu'est le visiteur attentif, à porter au-delà des limites étriquées de la province le renom de l'art liégeois.

- Article non référencé [Jacques Parisse ?]. « Apiaw. Peintres liégeois de l'Apiaw ».
Depuis plus de 20 ans, depuis la fondation de l'A.P.I.A.W., les artistes liégeois ont été étroitement associés à la vie de la Commission des Beaux-Arts. Et, en dépit de nombreuses péripéties, ils reviennent avec une belle régularité aux cimaises. Le salon présenté actuellement réunit non seulement des artistes habitués de la galerie mais aussi de jeunes artistes liégeois nouveaux venus et à l'art et à ce groupe.

Silvin Bronkart, décédé en 1967, fut non seulement secrétaire de cette association durant de nombreuses armées, mais aussi un peintre non-figuratif de talent et de métier qui, dans ses dernières années, découvrit les possibilités du plomb. On verra de Sílvin Bronkart deux « plombs ouvrés » en attendant - souhaitons-le - une importante rétrospective au Musée de l'Art wallon, rétrospective qui devrait avoir l'ampleur de l'exposition Renotte. Ne doutons pas qu'elle en aurait aussi l'intérêt.
Jean Rets exposera bientôt personnellement dans cette galerie. Il nous annonce une manière nouvelle. Nous en parlerons donc en son temps, devant un ensemble plus important.
Marcel Dumont, abstrait construit, aime particulièrement les formes dépouillées traitées sobrement dans les noirs et les bleus.
Les tableaux-reliefs de Helleweegen cherchent à intégrer l'élément de nature et la couleur.
Toujours lyrique, José Picon présente deux œuvres chaudement colorées. On la sent plus à l'aise dans le grand format où sa vivacité s`exprime avec plus de force et de liberté.
Scevenels, dans ses reliefs, allie avec sensibilité de belles gammes de couleurs chaudes aux éclats de verre, matière première de ses compositions.
Il y a. chez Armand Sylvestre de retour dans le groupe, un côté Kandinsky, de la poésie et des caresses pour l'œil car cet art aimable cherche à séduire.
Wybaux est un de nos meilleurs sculpteurs Wallons : ses « formes » en albâtre et en ébène montrent que ce parfait praticien a le sens du mouvement dans l'espace.
Dans l'ensemble, les jeunes subissent avec beaucoup d'aisance la confrontation avec leurs aînés, qu'il s'agisse des reliefs de Georjans qui gagneraient encore en force s'ils n'étaient pas présentés sur des supports dont la couleur (le vert, surtout} nuit à la beauté intrinsèque de la matière ; qu'il s'agisse aussi d'Yvon Adam dont les dessins érotisant se souviennent du pop art. Nous reparlerons d'Yvon Adam lors de son exposition personnelle à l'A.P.I.A.W. en avril. Les compositions de Barlet sont sobres et sensibles mais enfin, c'est un jeune artiste dont je n'ai pas encore vu une exposition personnelle, et il est difficile de juger sur deux pièces.
Jacques Nyst est sans aucun doute un peintre qu'il faut suivre : ses compositions relèvent de la calligraphie. Il y a dans le signe une assurance et une « distinction ». Je regrette que des « dégoulinades » de couleur amortissent un peu l'effet d'une de ses deux œuvres.
Que les œuvres de Guy Vandeloise choquent. Il n'en faut pas douter, mais faut~i1 le regretter ? Il fuit le nouvel académisme abstrait et cherche en se rendant perméable aux mouvements actuels. Parce que sa peinture ne semble pas relever d'une influence bien assimilée, parce qu'il montre dans chaque œuvre (depuis que je le connais) un impeccable métier. Léon Wuidar rencontre unanimement, auprès des visiteurs, un succès mérité. Il va exposer à 1'A.P.I.A.W, avec le sculpteur Willame. Nous en reparlerons longuement et on reparlera de lui ...

Groupe RÉALITÉ MENTALE

(février 1968) Verviers, Société des Beaux-Arts. **Réalité mentale**.
* Organisation: *Temps mêlés*.



Christiane PHILIPPE

48. VUE DU METRO
49. GESTE
50. COMPOSITION N° 3
51. MODULATION
52. COPYRIGHT
53. POUR UN MUR
54. PINH PHONG
55. DANSE
56. CASSE-COU
57. POUR A
58. DAKOTA
59. POUR OUBLIER
60. COMPOSITION N° 13
61. COMPOSITION N° 7

Atelier : 57, rue du Parc, LIEGE.

L'artiste, qui tente d'incorporer la durée et l'espace à sa vie intérieure pour qu'ils se confondent en elle et passent ainsi, avec elle, dans la détermination future de l'intelligence et de la sensibilité des hommes n'est pas, sans doute, le moins illusionné d'entre eux. Mais il est possible — et probable — que son illusion soit la plus féconde et la plus noble de toutes, parce que sa réalisation oriente la réalité à l'esprit.

Elie Faure — "L'Esprit des formes,,

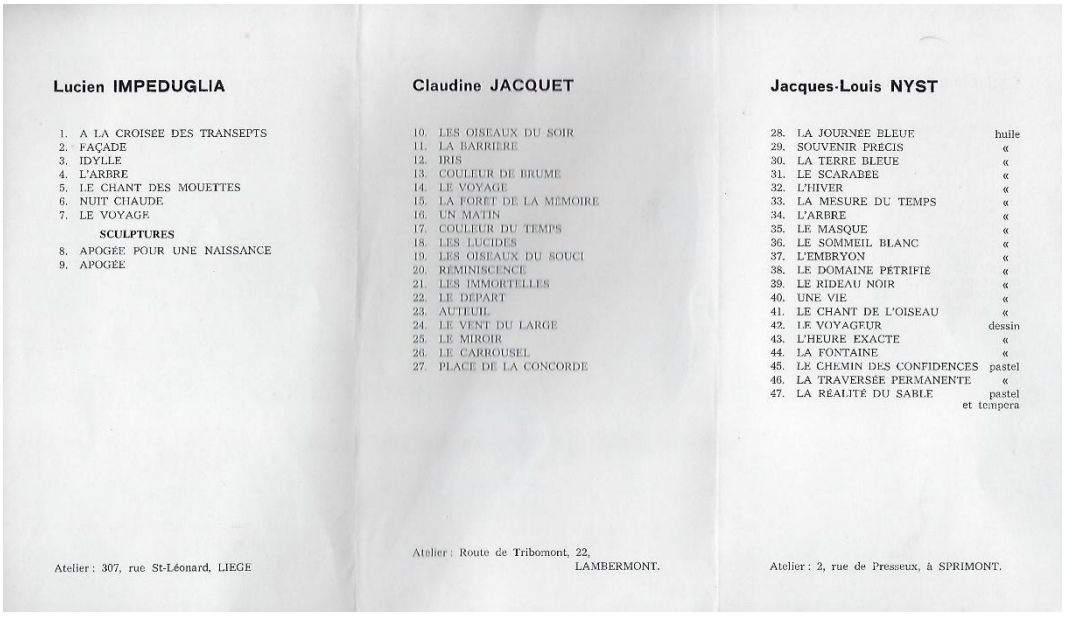
Je ne peins pas l'être
Je peins le passage.

Montaigne.

temps mêlés

RÉALITÉ
MENTALE

SALLE SOCIETE DES BEAUX-ARTS
VERVIERS



Lucien IMPEDUGLIA

1. A LA CROISÉE DES TRANSEPTS
2. FAÇADE
3. IDYLLE
4. L'ARBRE
5. LE CHANT DES MOUETTES
6. NUIT CHAUDE
7. LE VOYAGE

SCULPTURES

8. APOGEE POUR UNE NAISSANCE
9. APOGEE

Atelier : 307, rue St-Léonard, LIEGE

Claudine JACQUET

10. LES OISEAUX DU SOIR
11. LA BARRIERE
12. IRIS
13. COULEUR DE BRUME
14. LE VOYAGE
15. LA FORET DE LA MEMOIRE
16. UN MATIN
17. COULEUR DU TEMPS
18. LES LUCIDES
19. LES OISEAUX DU SOUCI
20. REMINISCENCE
21. LES IMMORTELLES
22. LE DEPART
23. AUTEUIL
24. LE VENT DU LARGE
25. LE MIROIR
26. LE CARROUSEL
27. PLACE DE LA CONCORDE

Atelier : Route de Tribomont, 22,
LAMBERMONT.

Jacques-Louis NYST

28.	LA JOURNÉE BLEUE	huile
29.	SOUVENIR PRECIS	«
30.	LA TERRE BLEUE	«
31.	LE SCARABÉE	«
32.	L'HIVER	«
33.	LA MESURE DU TEMPS	«
34.	L'ARBRE	«
35.	LE MASQUE	«
36.	LE SOMMEIL BLANC	«
37.	L'EMBRYON	«
38.	LE DOMAINE PETRIFIÉ	«
39.	LE RIDEAU NOIR	«
40.	UNE VIE	«
41.	LE CHANT DE L'OISEAU	«
42.	LE VOYAGEUR	dessin
43.	L'HEURE EXACTE	«
44.	LA FONTAINE	«
45.	LE CHEMIN DES CONFIDENCES	pastel
46.	LA TRAVERSÉE PERMANENTE	«
47.	LA RÉALITÉ DU SABLE	pastel et tempera

Atelier : 2, rue de Presseux, à SPRIMONT.

** Artistes du groupe : Lucien Impeduglia, Claudine Jacquet, jacques Louis Nyst et Christiane Philippe.

*** à l'exception de celles de Cl. Jacquet, toutes les œuvres relèvent de l'abstraction lyrique.

**** En exergue au feuillet - invitation, une citation tirée de L'Esprit des Formes d'Élie Faure : « L'artiste, qui tente d'incorporer la durée et l'espace à sa vie intérieure pour qu'ils se confondent en elle et passent ainsi, avec elle, dans la détermination future de l'intelligence et de la sensibilité des hommes n'est pas, sans doute, le moins illusionné d'entre eux. Mais il est possible - et probable - que son illusion soit la plus féconde et la plus noble de toutes, parce que sa réalisation oriente la réalité de l'esprit ».

**** Œuvres de Nyst exposées :
28. *La journée bleue* (huile)
29. *Souvenir précis* (huile)
30. *La terre bleue* (huile)
31. *Le scarabée* (huile)
32. *L'hiver* (huile)
33. *La mesure du temps* (huile)
34. *L'arbre* (huile)
35. *Le masque* (huile)
36. *Le sommeil blanc* (huile)
37. *L'embryon* (huile)
38. *Le domaine pétrifié* (huile)
39. *Le rideau noir* (huile)
40. *Une vie* (huile)
41. *Le chant de l'oiseau* (huile)
42. *Le voyageur* (dessin)
43. *L'heure exacte* (dessin)
44. *La fontaine* (dessin)
45. *Le chemin des confidences* (pastel)
46. *La traversée permanente* (pastel)
47. *La réalité du sable* (pastel et tempera)

- n.s. « *temps mêlés* : brillant vernissage de l'exposition 'Réalité mentale' » in *Le jour*, 20 02 1968.
Un très nombreux public se pressait, et même se succédait, dans les salles de la Société des Beaux-Arts, ce samedi, entre 17 et 19 h.
Sous le titre collectif : « Réalité mentale », quatre jeunes peintres exposaient, trois Liégeois et une Lambertoise.
Outre les personnalités verviétoises habituées de nos vernissages, parmi lesquelles M. l'échevin Vandermeulen, les peintres Paul Schmitz, Henri Litt, etc., on notait dans 1'assistance bon nombre d'artistes, amateurs et collectionneurs étrangers; Guy Vandeloise, Juliette Rousseff, Philippe Gielen, Jacques Charlier, Armand Silvestre, de Liege : Paul Franck et Michele Andal, de Paris ; Luc Cornet-Drèze, professeur à Bonn, et auteur du dernier volume publié par «temps mêlés » ; Robert Florkin, de l'Institut limbourgeois, etc.
André Blavier, entouré des quatre exposants, devait, excuser nombre d'absences. Notamment justifiées par le Congrès culturel des socialistes Wallons de Namur.
Jacques Nyst expose des huiles, des pastels et un dessin, tous d'une parfaite qualité dans la mesure, l'équilibre, le rythme et l'harmonie. On sent chez lui l'artiste déjà en pleine possession de ses moyens d'expression, choisi dans l'abstrait, mais qui ne renonce pas à tenter encore et toujours de les dépasser en des réussites où la rigueur interne s'affirme toujours d'avantage. « Réalité du sable » est une œuvre parfaite.
Chez Claudine Jacquet de Lambermont, s`opère le très rare alliage, l'intégration sans faille de thèmes figuratifs dans une esthétique également abstraite. Des objets quotidiens s'évoquent ainsi dans une sorte de brume onirique (qui parfois fait songer à Turner), sans rien emprunter de la mièvrerie de ce qu'on a appelé « le réalisme poétique », piège du facile, du fade et du sentimental.
Christiane Philippe, elle, parait l'aventurière du groupe. D'une toile à l'autre varient les matériaux, les supports et les fonds, et même l'inspiration : toiles gestuelles de sable projeté, papiers dorés et collés, giclée de soudure solidifiée. Pas un de ces essais qui, en soi, ne soit achevé, intéressant, attirant.
Il faut hélas admettre que le quatrième exposant, Lucien Impeduglia, pâtit du voisinage de ses trois amis. Chez lui, on demeure en deçà de l'œuvre faite, de l'œuvre parfaite : on piétine encore, parfois, dans le travail d`école, d'académie ou de bon amateur. Mais telle de ces huiles laisse prévoir un prochain affermissement, une plus sûre domination de l'expression.
On se souviendra que les trois premiers ont déjà exposé à Verviers, lors du Salon « Jeunes Wallons » au Musée communal. Philippe et Nyst- ont déjà paru aux cimaises de l'Apiaw et de la galerie Baudoux à Liège. Notre concitoyenne Claudine Jacquet s'affirme, ici, dès sa première exposition quasi personnelle et nous sommes reconnaissants à « temps mêlés » de nous avoir révélé cette artiste de chez nous. Comme

nous devons lui savoir gré d`attirer ainsi en nos murs, à chacune de ses manifestations bon nombre d`étrangers de marque. L'ensemble de notre vie culturelle ne peut que gagner à de tels échanges qui, jusqu'ici, ne s'effectuaient guère qu'à sens unique.
Engageons donc nos lecteurs à visiter longuement cette exposition de très grande qualité, de très grande variété aussi, dans une même atmosphère de beauté plastique.

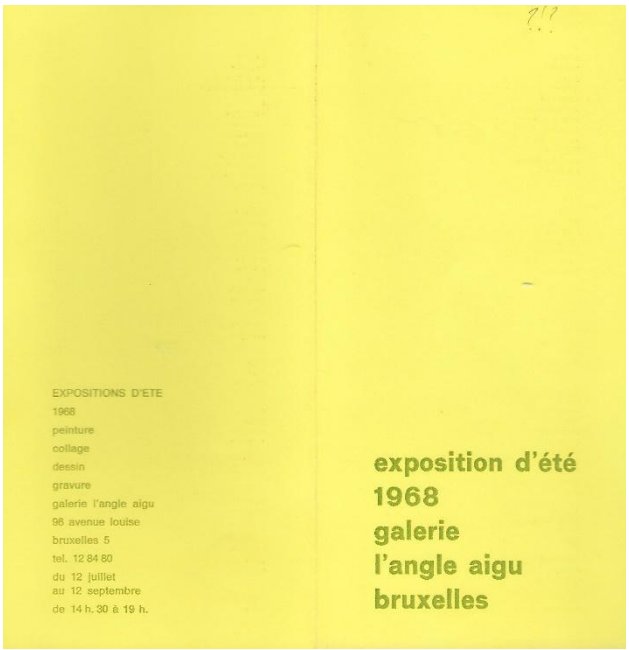
- Ariel. « L'exposition Réalité mentale. Prémices pour un Art jeune » in , / /
Un titre curieux assurément, et qui n'a pas manqué d'attirer la grande foule à un vernissage jeune et sympathique où l'on a vu M. Hubert Vandermeulen, ,échevin des Beaux-Arts, et un grand nombre de personnalités liégeoises et verviétoises.
M. Hicter, du ministère de l'Education nationale, s'était fait excuser, retenu au Congrès de Namur.
Mais les réalités picturales présentées sous cette habile étiquette pêchaient, à quelques exceptions près, par un manque de maturité sans doute imputable à la jeunesse des artistes exposants.
L'exposition qui a le mérite d'accrocher le regard par des œuvres hardies et bien dans l'esprit de notre temps, semble en général avoir été élaborée dans une hâte juvénile et être restée à la superficie, sinon des réalités mentales, du moins des réalités picturales.
Les œuvres présentées créent un effet d`ambiance dynamique mais ne résistent pas longtemps à l'analyse. On dirait une équipe de décorateurs imprégnée surtout de l'art abstrait informel et gestuel ou d'un paysagisme abstrait, mais trop vite satisfaite de sa production et ne poussant pas suffisamment loin cette qualité de la matière dans les arts dont j'ai parlé dans une chronique précédente.
Beaucoup de jeunes sont trop impatients, ne sélectionnent pas assez et ne se comparent pas avec les maîtres, ce qui leur permettrait un accueil plus favorable à une exposition où l'on devrait avoir le courage d'éliminer tout ce qui n'est pas rigoureusement à son terme.
En dépit des titres, tous fort poétiques en général, et en dépit d'une optique non figurative et même abstraite, si on a l'impression d'un juvénile effort vers quelque chose de libéré et de joyeux, on est irrité par une absence de style et par des réminiscences et des reflets d'œuvres d'artistes antérieurs qui ont poussé ce genre d'expression à une qualité picturale telle qu'il faut faire autre chose sous peine de tomber dans un académisme abstrait aussi pénible que l'autre.
Christiane Philippe, de Liège, a le plus de maturité, mais ses œuvres sont fort disparates et elle devrait se poser la question où suis-je la meilleure et poursuivre dans ce sens jusqu'à une évidence péremptoire pour tous. Ce qu'elle montre prouve qu'elle y arriverait rapidement, si elle consent à se soumettre à une rigoureuse auto-sélection l'empêchant d'aller de-ci de-là de reflets en reflets.
Jacques Louis Nyst de Sprimont devrait lui aussi faire la même démarche. Il a cependant des effets de couleurs joyeuses et d'un geste prompt qui ne demanderaient pour être indiscutables qu'une suffisance de la matière picturale plus plénière. Dans plusieurs œuvres et de beaux dessins, il témoigne d'une sensibilité picturale aigüe, pleine de promesses mais il lui faudrait lui aussi choisir une direction et s'y tenir jusqu'à une plénitude d'où jaillirait le style.
Claudine Jacquet de Lambermont travaille elle aussi dans plusieurs directions. Un paysagisme abstrait et une élaboration de formes plus abstraites quoique proches du domaine de la vie. Elle prouve qu'elle est en possession d'un métier suffisant pour la grande aventure de l'art créateur, mais elle n'avancera dans cette voie royale qu'en s'imposant une rigueur impitoyable et en écartant sans faiblesse les moindres fausses notes. Elle doit veiller à. la parfaite intégration de ses formes.
Lucien Impeduglia, de Liège, est de loin le moins fort de l'équipe ; lui aussi se tient à une sorte de paysagisme abstrait non dépourvu de poésie, mais tout cela est trop hâtif sinon dans le faire, du moins dans l'élaboration mentale.
Je ne puis mieux conclure cette chronique sans complaisance, mais les jeunes ont droit à l'aiguillon de la vérité la plus dure que par ce texte de Dubuffet qui résume le sens profond de cette critique.: « Tout artiste a la tâche de mettre au point ses techniques mais tout artiste a également le devoir de se refuser à ce qui s'offre à lui comme déjà expérimenté et sûr »
C'est la dure loi de l'art vraiment créateur et tout le reste n'est au fond qu'artisanat plus ou moins habile.

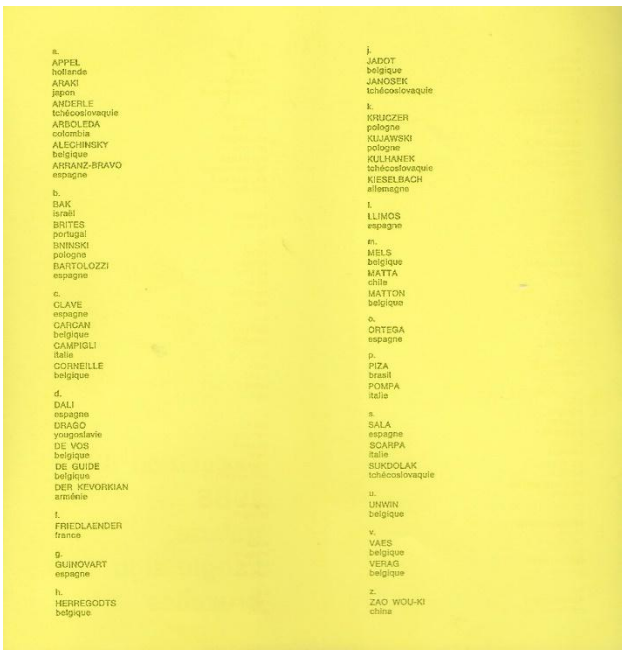
- cité par Bénédicte Merland, 1998.
"Certaines œuvres de Nyst témoignent d'une nouvelle orientation picturale : elles présentent une grande économie de signe et de couleur."

- ? in *Le Jour*, 22/02/1968.
"Jacques Nyst expose des huiles, des pastels et un dessin, tous d'une parfaite qualité dans la mesure, l'équilibre, le rythme et l'harmonie.
On sent chez lui l'artiste déjà en pleine possession de ses moyens d'expression, choisis dans l'abstrait, mais qui ne renonce pas à tenter encore et toujours de les dépasser en des réussites où la rigueur interne s'affirme toujours davantage. « Réalité du sable » est une œuvre parfaite."

- A.S., ? , ? .
"J.L. Nyst expose une vingtaine de toiles non figuratives de facture très simple. Au départ de taches très harmonieusement traitées, il nous invite à d'agréables surprises

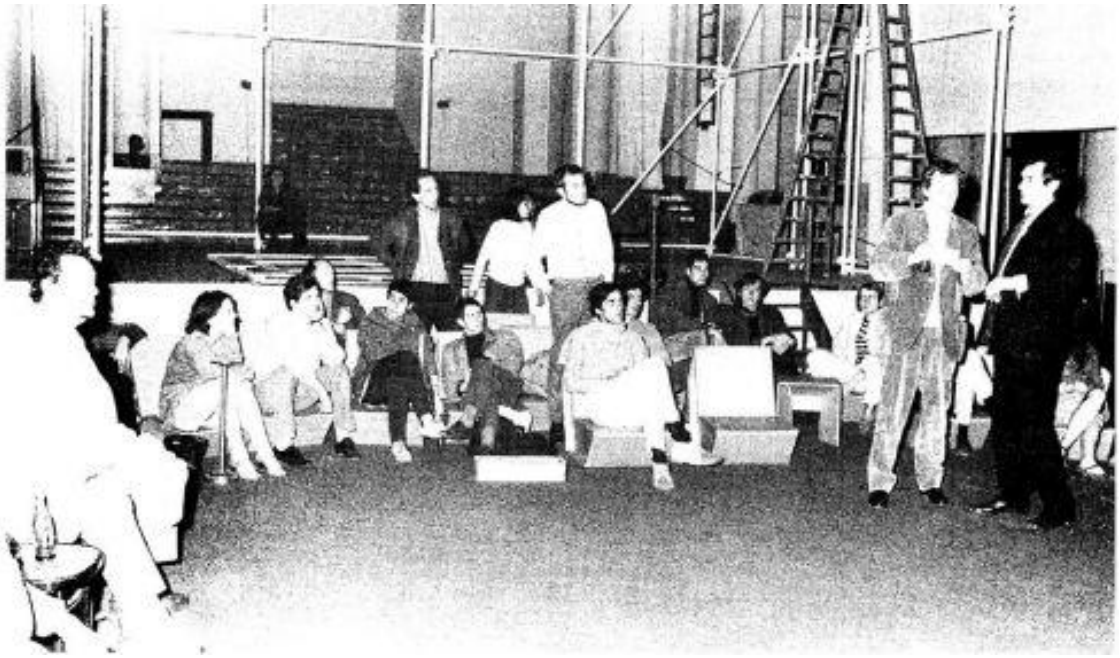
(12/07-12/09/1968) Bruxelles, Galerie de L'Angle Aigu. **Exposition d'été**.
* Appel Karel / NL, Araki / JP, Anderle / CZ, , Arboleda / CO, Alechinsky Pierre, Arranz-Bravo / ES, Bak / IL, Brites / PT, Bninski / PL, Bartolozzi / ES, Clavé / ES, Carcan René, Campigli / IT, Corneille, Dali Salvador / ES, Drago / Youg., De Vos, De Guide, Der Kevorkian / AM, Friedlander / FR, Guinovart / ES, Herregodts, Jadot, Janosek / CZ, Kruczer / PL, Kujawsli / PL, Kulhanek / CZ, Llimos / ES, Mels, Matta / CL, Matton, Ortega / ES, Piza / BR, Pompa / IT, Sala / ES, Scarpa / IT, Sukdolak / CZ, Unwin, Vaes, Verag, Wou-Ki Zao / CN
Nyst, qui a cependant participé à cette exposition, n'est pas repris sur le feuillet – invitation, pour une raison non déterminée.
** Pas de liste d'œuvres.





(mai-juin 1968) **CONTESTATION ESTUDIANTINE**

(28/05/1968) Le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles est occupé par environ deux cents artistes représentant les deux communautés culturelles dont Marcel Broodthaers, Roger Somville, Guy Vandeloise, Louis Deconinck, Jacques Louis Nyst, Jean-Claude Faucon, Marcel Schroeder...



"Le 28 mai 1968, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles est occupé par environ 200 artistes représentant les deux communautés culturelles. On se déclare solidaire des étudiants, des professeurs et du personnel de l'U.L.B. où la contestation a déjà pris forme. On souligne le caractère symbolique de l'occupation qui est un rejet total de l'organisation et de la diffusion culturelle.
Dans les “Assemblées libres et/ou populaires” des motions sont approuvées déclarant que toute Révolte culturelle contient une Révolte sociale et que chacun est concerné par celle-ci. Après des tractations avec la direction du P.B.A. des locaux sont mis à la disposition des occupants et différentes commissions et groupes de travail sont constitués. Des groupes de travail s'occupent respectivement des arts plastiques, de la littérature, du cinéma, du cinéma d'animation, des centres culturels, de l'enseignement, de l'urbanisme et de l'architecture.
Un document critique est rédigé dans lequel on lit: “l'assemblée libre rejette l'opinion du Ministère et des organisations chargées de la diffusion culturelle; - exige que le budget ministériel corresponde aux exigences d'une véritable vie culturelle; - proteste contre la partialité avec laquelle le Ministère attribue des subsides; - exige un changement total de l'enseignement afin de valoriser la création d'une institution personnelle et critique; - condamne la subjectivité imposée par ceux qui sont responsables de l'orientation; - condamne la manière dont toutes les expressions artistiques sont commercialisées, considérées comme produits de consommation, etc. ”
Le 31 mai l'abbaye Saint-Pierre à Gand est également occupée; des actions similaires ont lieu à Liège tandis que la nature de l'opposition s'accentue. Les Assemblées Libres condamnent la répression, les poursuites judiciaires contre les occupants, les interventions policières et la censure. Des revues littéraires, artistiques et culturelles sont saisies, des expositions interdites ou fermées, des représentations de films expérimentaux et de pièces de théâtre défendues, etc.
Les artistes sont appelés “ouvriers culturels” n'ayant plus rien à voir avec le “standing” ou la “spéculation” : leur tâche consiste dans l'animation de musées et de centres culturels ouverts. La politique culturelle devra être totalement confiée aux ouvriers culturels avec comme seul objectif le développement total de la population dans le domaine culturel. À cette fin, il faut réunir toutes les disciplines culturelles et passer en revue la politique culturelle globale du pays.
Que ce fut justement le P.B.A. qu'on choisit comme cible des contestataires est évident lorsqu'on se rend compte que cette “institution privée” était pour ainsi dire le seul forum de l'art actuel.
Les occupants ont essayé de secouer l'opinion publique et de l'alerter contre l'immobilisme culturel,

l'indifférence et l'impénétrable et lourde administration d'une société bourgeoise qui considère la culture comme un luxe superflu." (W. Van Mulders, in *Geirlandt,* Mercator, 1983, p. 336 et 338)

(oct. 1968) J.L. Nyst prend un part active aux "événements de mai" et à l'occupation de l'Académie de Liège.

- Nyst. Interview par Léopold Plomteux en 1972 (*op. cit.*).
"J'ai toujours eu horreur de l'autorité sous toutes ses formes, elle m'a ulcéré depuis mon plus jeune âge. Notre société actuelle est une forme d'autorité sur l'individu par le matraquage de la publicité et l'information souvent fausse que l'on subit. Je suis continuellement en révolte contre toute forme d'autorité car je cherche à assumer ma propre autorité. Il est certain qui si tout le monde cherchait à s'assumer, il y aurait fatalement une révolution sociale car il n'y aurait plus de prise pour le fascisme ni pour aucun régime autoritaire et arbitraire. C'est uniquement par la spiritualité que l'on pourrait y arriver."



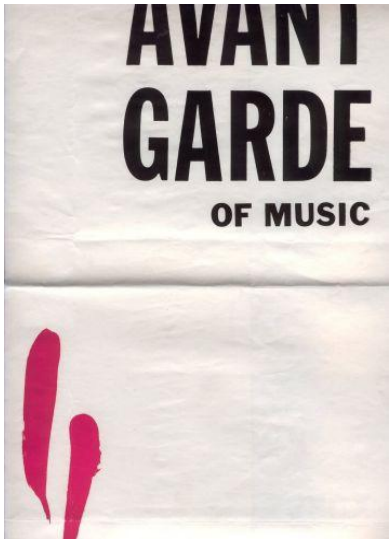
Avec M. Gilbert, directeur ; Léopold Plomteux au centre ; on y voit entre autres Dany Nyst, Jo Rome, Freddy Beuckens, Charles Bresmal

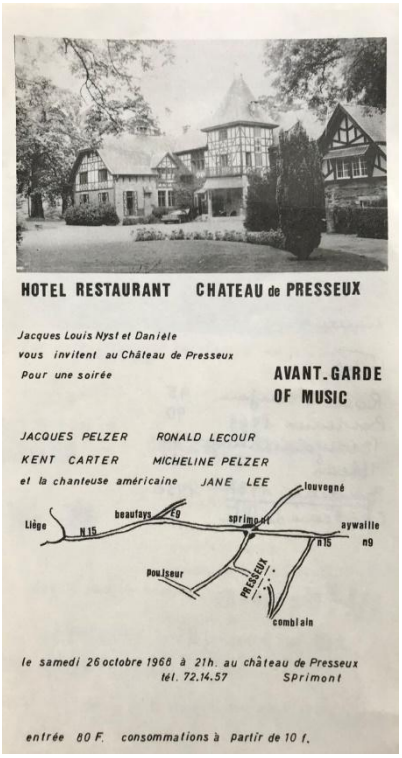


Avec entre autres : Jean Hick, Freddy Beunckens et Marcel Schroeder au mégaphone.

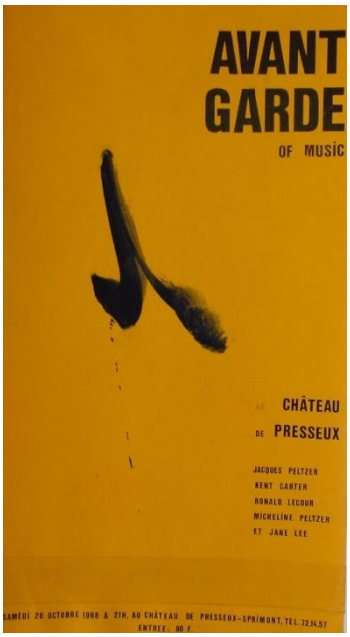
(04/10/1968) Le aa Théâtre donne **"L'Immortelle Mort du Monde" de Robert Filliou.**
* Mise en scène : Richard Tialans.
Décor : Jacques-Louis Nyst.
** Ce spectacle participera le 30 avril 1969 au Tournoi d'Art dramatique français à Tournai.

(26/10/1968) Sprimont, Château de Presseux: « Avant-Garde of Music »
* Jacques Pelzer, Ronald Lecour, Kent Carter, Micheline Pelzer et la chanteuse américaine Jane Lee.
** Nyst réalise l'affiche de la manifestation







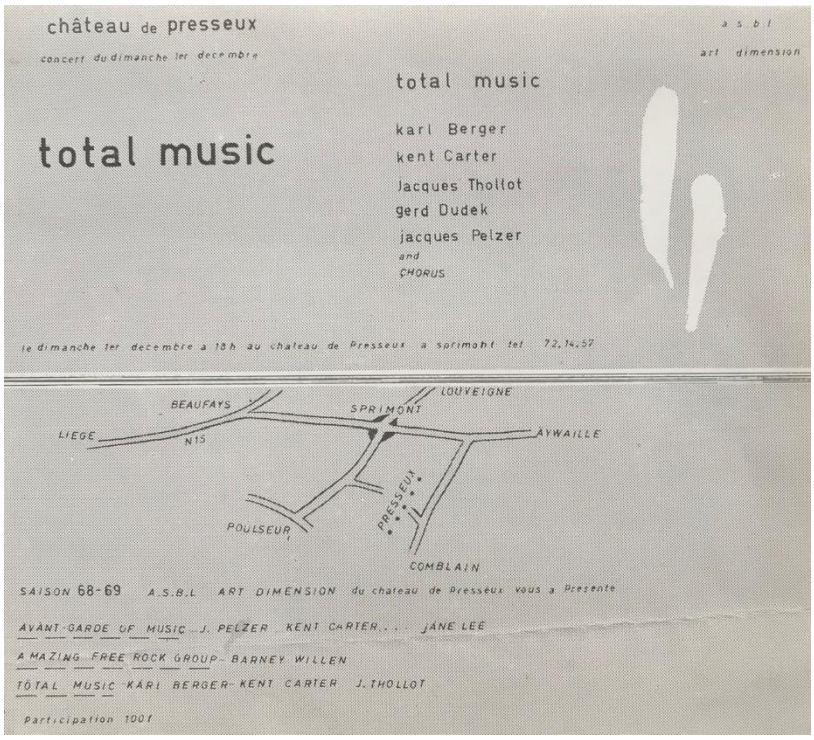




Jacques Pelzer

(22/11/968) Sprimont, Château de Presseux: « Soirée de Jazz » avec Barney Wilen's amazing free rock group (après leur extraordinaire prestation au festival de Berlin) : Eddy Gaumont, Christian Tritch, Rachid Huari,, Mimi Lornezini, Joachin Kühn à l'orgue.

(01/12/1968) Sprimont, Château de Presseux: « Total Music ». Karl Berger, Kent Carter, Jacques Thollot, Gerd Dudek, Jacques Pelzer and Chorus.



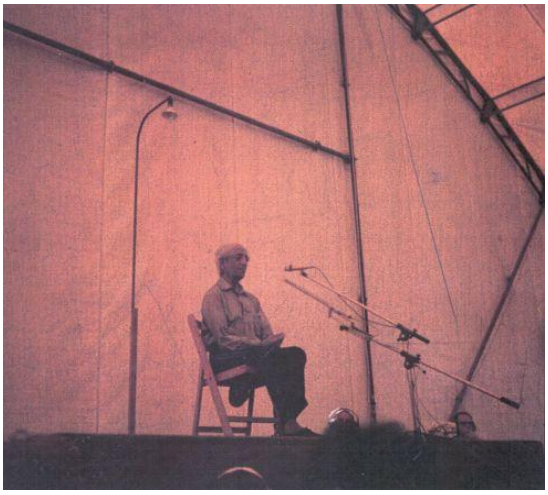
1969

Danièle Nyst devient réalisatrice à la RTBF - Liège de programmations musicales et de décors sonores pour différentes émissions radio et télévisuelles jusqu'en 1981

Influence Zen

"Ayant trouvé chez les Chinois cette idée du vide qui me concernait vraiment, j'ai été amené à étudier leurs écrits. J'ai recherché la source de la pensée chinoise qu' est le bouddhisme. Ensuite, j'ai fait la rencontre, très importante pour moi, d'un penseur contemporain hindou, Krishnamurti, qui m'a éclairé sur bien des choses que je ressentais confusément." (Entretien Plomteux / Nyst 1972 (op. cit)

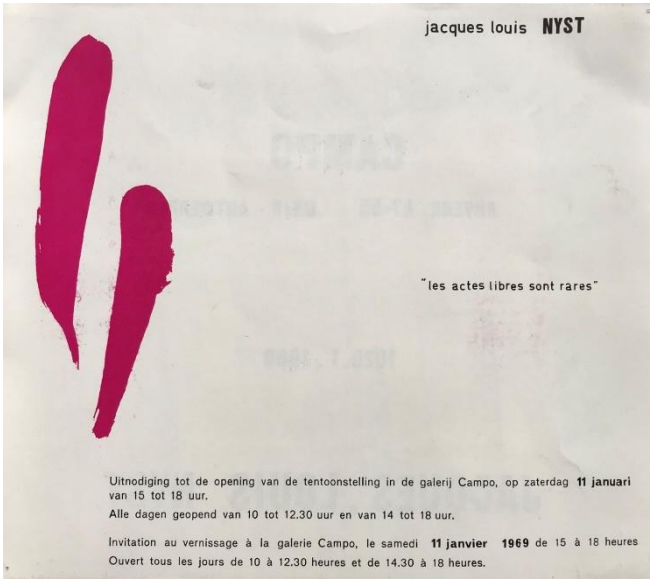
JL Nyst lit des ouvrages traitant de la philosophie orientale, s'inscrit à la Fondation Krishnamurti et participe aux RENCONTRES DE SAANEN / CH (1969 ou 1970 ?)

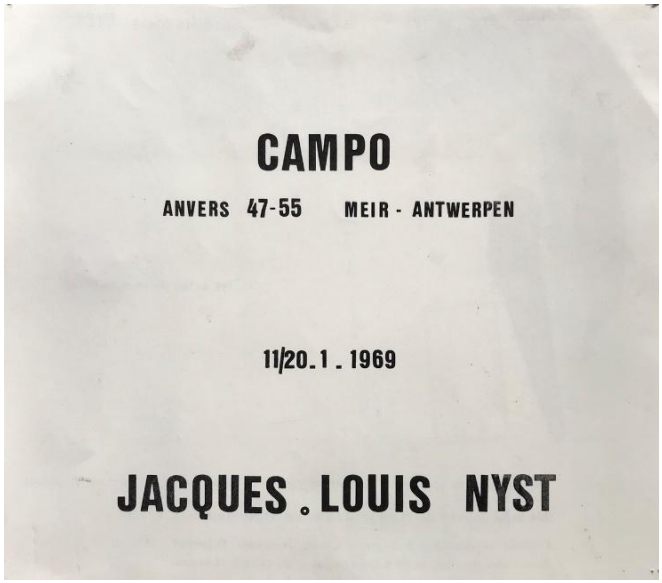


Jiddu Krishnamurti

"Le vide m'a toujours fasciné. Il représente pour moi la part de liberté, le silence, une forme de méditation, de spiritualité (…). Quand on parle de spirituel, il faut s'entendre. Il ne s'agit pas de religion. Par spirituel, il faut comprendre la part de silence qui existe en chaque individu. C'est la part la plus importante, celle que l'on cherche à atteindre : c'est l'idée d'absolu." (Entretien Plomteux / Nyst 1972 (op. cit)

(11/01-20/01/1969) Antwerpen, Galerij Campo. Nyst Jacques Louis. Les actes libres sont rares.
* Affiche semblable à celle du concert « Avant-Garde of Music », traits roses sur fonds blancs.





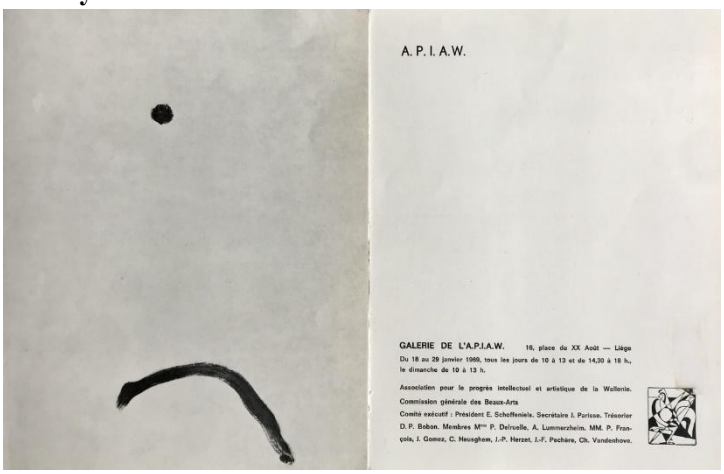
- R. Turky, “J.L. Nyst in kleine zaal Campo” in *Gazet van Antwerpen*.

- ? , ? , ? .
« Fondateur du groupe Réalité mentale, ses dessins, sérigraphies et peintures tendent vers des formes les plus élémentaires qui sont projetées avec une certaine sensibilité sur un fond blanc, les couleurs sont très sobres aussi c'est-à-dire jaune noir ; comparaison avec Georges Mathieu » [extrait traduit in B.M.]

- B. Aubusson, « J.L. Nyst » in *Le Matin*, 12/01/69.
La spiritualité, sinon une forme aiguë de décantation, ne s'exprime pas nécessairement en Occident par une ou deux taches jetées à même la toile selon un geste médité ou instinctif. On perçoit fort bien les intentions qui ont guidé la main de J.L. Nyst mais l'exécution n'aboutit jamais, comme chez les Orientaux à un signe fascinant. Signe dans lequel, en outre, s'exprime un style qui est celui d'une civilisation encore plus que d'un individu.
On comprend toutefois que ce jeune liégeois associe du mental, voue une certaine forme de liberté à ces traces fugitives qui aimantent le blanc de la toile.
« Les actes libres sont rares ». Et ceux qui paraissent libres ne semblent tels qu'à un certain niveau de perception : le nôtre, qui est limité. Si la tentative de Nyst, qui a eu ses prédécesseurs aux États-Unis et ailleurs, est méritoire, elle reste plus intentionnelle que suggestive.
Disons que ces surfaces blanches nous procurent au moins une satisfaction. Celle de n'avoir pas servi de support à un paysage campinois, ardennais ou encore à quelque moisson ou portrait de famille.

- Lode. Van Muylder, “J.L. Nys”t in *Het Laatste Nieuws*, 20/01/69

(18/01-29/01/1969) Liège, Apiaw. Jacques Louis Nyst.



En exergue au feuillet - invitation, citation de Vachel Lindsay : « Et je me souviens d'une seule chose dit le rossignol chinois, le printemps est venu pour toujours. »

* Une illustration n / b, non titrée sur le feuillet – invitation

*** Oeuvres exposées :
1. *Un arbre de nuit*
2. *Donnée immédiate*
3. *Migration*
4. *La parenthèse*
5. *Nuages heureux*
6. *Un joli coin pour mourir*
Un joli coin pour mourir
7. *La sapinière*
8. *Le secret*
9. Le livre
10. *L'aube*
11. *La solution*
12. *Le ciel et la terre*
13. *L'ordre*
14. *Les Gémeaux* (gouache)
15. *Légendes* (gouache)
16. *L'itinéraire* (gouache)
17. *La doublure* (gouache)
18. *La présence* (sérigraphie)



19. *Le couple* (sérigraphie)
20. *La fortune* (sérigraphie)
21. *Le talisman* (sérigraphie)
22. *L'île* (dessin)
23. *Le règlement* (dessin)

* Premières satisfactions professionnelles : Fernand Graindorge lui achète des œuvres.

- (20/01) Courrier de Fernand Graindorge. (archives Blanche Brajkovic)
Cher Monsieur. J'ai bien reçu votre lettre de ce 15 décembre à laquelle je vous prie de m'excuser de répondre avec autant de retard, mais je comptais vous rendre visite et voir les dernières œuvres que vous aviez peintes. Malheureusement je n'ai pas pu réaliser mon projet et je me suis trouvé en présence de votre exposition ce dimanche matin à l'Apiaw, exposition qui m'a particulièrement intéressé.
Vous arrivez à un stade extrême de dépouillement qui va vous obliger à de nouvelles recherches.
Je vous souhaite bon courage car vous avez jusqu'à présent montré une amélioration permanente qu'il y a lieu de poursuivre.

- E. E. Godefroi, « J.L. Nyst, dépouillement et sérénité » in *Le Monde du Travail*, 29/01
Grand souci d'ascèse dans ses compositions sur fond blanc, quelques signes d'une couleur pure.

- J. Parisse in *La Wallonie*, 21/01
Jacques Louis Nyst est un jeune peintre liégeois qui, après une période de surréalisme personnel et d'une éxécution parfaite, a découvert les vertus contemplatives de la philosophie Zen, vertus qu'il cherche à exprimer dans la sobre pureté du signe. Mais cette reconversion n'est pas mise au goût du jour : la calligraphie à l'orientale tient depuis 20 ans avec Mathieu, Soulages et Degottex (ancienne manière) et le belge Guiette, une place importante dans l'art d'aujourd'hui. Il y a dans cette exposition de J.L. Nyst une sincérité qui touche. Sur des fonds uniformément blancs ou subtilement modulés, le peintre inscrit un signe apparemment spontané, en réalité porté par une nécessité que le visiteur n'élucidera peut-être pas mais qu'il définira par rapport à lui-même. Il ne s'agit plus de donner un nom à une chose existante mais de "se raconter" à partir de ce signe.
Voilà donc un art d'une étrange pureté, d'une "simplicité" singulière mais qui laisse la porte ouverte à tous nos rêves. Ce signe et cet art ne vivrons vraiment que si nous nous y ajoutons. Alors, et alors seulement, il prendra vie, une vie peut être différente de celle que l'artiste avait voulu y mettre. Plus que tout autre ce langage pictural appelle la "sympathie", la participation. Pour la susciter, un simple trait suffit et sa mise en page y contribue. La couleur anime qu'elle soit trace noire, ou rouge, ou verte. Le fond blanc élargit l'espace et le rêve peut s'y mouvoir sans contrainte. Le signe n'en est que le point de départ. Une évolution logique devrait conduire Nyst à la virginité de la page blanche, celle que souhaitait parfois Valéry qui ne répugnait pas, lui si prolixe, aux idées excessives. Délibérément, J.L. Nyst a choisi la difficulté. Au seuil d'une carrière d'artiste, il y a là beaucoup de courage. Avons-nous le droit de craindre pour lui ? Il nous suffit que cette exposition soit fort belle."

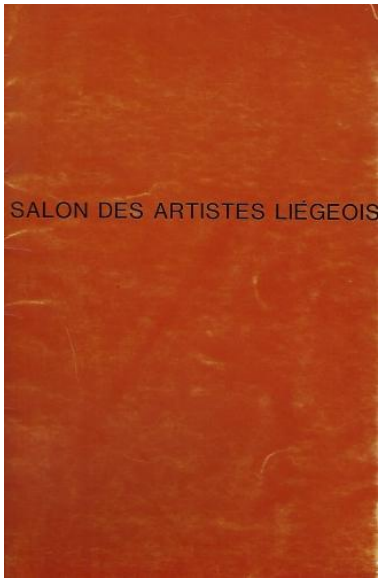
- ? , « Apiaw: J.L. Nyst » in *Le Monde du Travail*, 29/01

(16/05-15/06/1969) Liège, Musée de l'Art Wallon. **Salon des artistes liégeois 1969**.
* Organisation : Ville de Liège / Groupe Climats / a.s.b.l. Le Grand Liège (au profit du fond de soutien pour l'enseignement du français dans les Fourons).



* Adam Yvon, Alexandre Milo (Emile), Andrien Mady, Baguette Joseph, Barsin Irène, Beunckens Freddy, Boxus-Chevy Louise, Claessens Léon, Claude Pauline, Comhaire Georges, Coox Suzanne, Dacos, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Dechene Jean, Defize-Benoit Carmen, Delhaye José, De Secillon, Desfrère Bernard, Dols Jean, Donnay Jean, Dumont Marcel, Dupagne Adrien, Gielen G., Gilbert Charles, Henrard Paul, Hick Jean, Gh, Hock Lucien, Horenbach Guy, Huysmans Michel, Julien René, Kratz Maurice, Lachapelle Max, Lamberty Clélie, Liard Robert, Martinet Milo, Mehaignoul-Grandemange Fr., Musin Maurice, Nollet Paul, Nyst Jacques Louis, Ochs Jacques, Picon José, Piedboeuf-Bovy M., Pirotte André, Pissard Ida, Plomteux Léopold, Rets Jean, Roland Flory, Servais-Latinis Micheline, Simar André, Theunissen Paule, Vandeloise Guy, Van Dormael Jean-Claude, Vetcour Fernand, Willem Denyse, Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Zabeau Joseph + Loujan

*** Catalogue avec un Avant-propos de Jean Lejeune, échevin des Travaux publics et des musées.



**** Nyst, n°192-196, 5 acryliques : *La Théière* (130 x 97), *L'Arche* (73 x 110), *Le Cri de l'Alouette* (73 x 110), *La Pomme* (73 x 60; ill. n / b), *L'Aubépine* (65 x 54)

- (20/05/1969) Réponse à une lettre adressée par Nyst à Henry Miller.
"Monsieur Nyst:
À mon grand regret, Mr Miller me demande de vous renvoyer vos documents.
Il est en convalescence d'une opération. Fin juin, il sera à Paris pour le tournage de Tropique du Capricorne. Il ne peut absolument pas vous écrire en ce moment.
Je vous prie d'accepter, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.
Guy Robitaille, secrétaire d'Henry Miller." (archives Nyst)

Groupe TARMAC

Fondation du groupe Tarmac en 1969 par 6 jeunes artistes liégeois :
Michel Boulanger, Dany Darnal (= Danièle Nyst), Jacques Lizène, Jacques Louis Nyst, Juliette Rousseff, Guy Vandeloise.

- ? , « Tarmac: un ensemble vivant où chacun garde son individualité » in *La Dernière Heure*, 19/11/1969, p. 5.
Ce groupe se caractérise par la diversité des personnalités qui le composent car, s'ils se sont réunis, ce n'est pas pour manifester par rapport à un groupe social ou politique ni pour représenter l'une ou l'autre tendance particulière mais parce qu'ils ont ressenti chacun un intérêt pour les oeuvres des autres. Ne voulant pas d'unité dans la mesure où, à l'heure présente, les écoles n'ont plus de raison d'être, ils sont cependant unis par un lien : la recherche du sacré, recherche que chacun poursuit à travers un style qui lui est propre et au moyen de techniques d'expression différentes.
(…)
Pour Jacques Louis Nyst, le tableau ne doit plus être considéré comme une fenêtre ; il devient un espace réel, un univers en lui-même, le cadrage n'étant plus une limite, mais étant lui-même partie intégrante de l'expression. C'est la dimension de la surface elle-même qui est importante et la couleur qui en est la sonorité et la réalité. « Tout est simple : le tout est que l'on ne l'exprime pas mais que l'on exprime.
(…)

(26/07-10/08/1969) Ferrière, Restaurant La Bécasse (tenu par Guy Lizen, frère de l'artiste Jacques Lizène). **Reflet de la peinture liégeoise 1969.**

* Adam Yvon, Boulanger Michel, Beunckens Freddy, Charlier Jacques, Ferrir A., Hick Jean, Julien René, Lhoneux, Lizène Jacques, Musin Maurice, Nyst Jacques Louis, Pijpers Rudy, Plomteux Léopold, Silvestre Armand, Vandeloise Guy, Vandeloise Juliette (Rousseff Juliette), Vandormael Jean-Claude ; Andrien Mady et Julin Raymond (sculptures) ; Fawin M. et Julin Ch. (céramique) ; Jacqmin François (poète)

** - Fr. Jacqmin dédicace, au cours du cocktail de vernissage, son dernier recueil de poèmes édité chez Phantomas et illustré par Armand Silvestre. Lettre de François Jacqmin à Armand Silvestre, lundi 28/7/69: "Ce mot ultra - rapide pour te signaler que la vente de la plaquette à Ferrières à rapporter 700 francs [35 francs l'exemplaire] - ce qui m'a un peu étonné. C'était très bien, très détendu. - Jacques Nyst a vendu une toile au professeur Florkin. « SOMMES » toutes : il n'y a que Nyst et moi qui avons vendu. Voici donc le fifty-fifty de cette vente" (archives Silvestre).

? in *Ourthe-Amblève*, 01/08/1969.
"Enfin le groupe Tarmac, mouvement qui réunit les jeunes artistes liégeois les plus prometteurs tels que Michel Boulanger qui dans une optique de la nouvelle figuration nous propose une surface lapidée de 2 m sur 1 m 50; Jacques Nyst qui tente de conjuguer l'écriture à l'espace réel; le monde envoûtant et ambigu de Juliette Rousseff; Guy Vandeloise qui tend à une forme de modernité renouvelant une sorte de spiritualité; Dany Darnal dont les collages expriment un glissement de la réalité vers un univers affectif et généreux et Jacques Lizène, président du «Stéril Art» et ses trois points de suspension..."

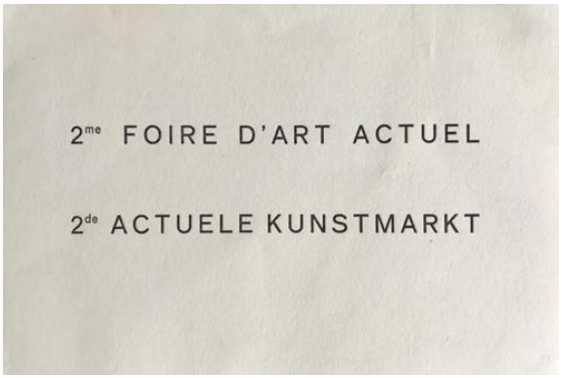
- n.s., « Reflet de la peinture liégeoise 1969. Une vingtaine d'artistes liégeois exposent leurs œuvres à Ferrières jusqu'au 10 août » in *La Meuse*, 01/08.

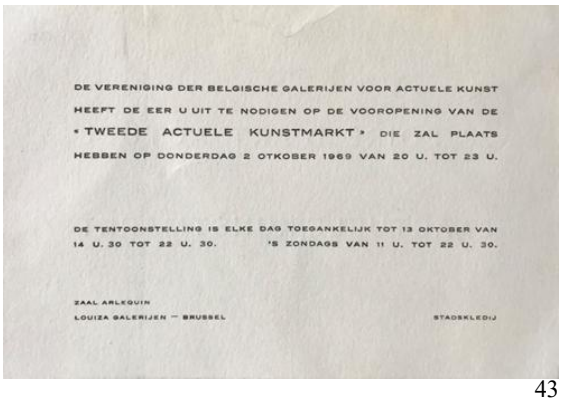
(27/09-19/10/1969) Anthisnes, Avouerie : **Peintres liégeois, avec la participation du groupeTarmac**



- Renée Raskin « Exposition des œuvres d'artistes liégeois contemporains et du groupe d'avant-garde « Tarmac » in *La Dernière Heure*, 19/11/1969.
(…) Un groupe qui s'affirme de plus en plus : Tarmac.
Un groupe de six jeunes artistes liégeois de 25 à 30 ans, peintres et sculpteurs, présente, à Anthisnes, leurs diverses tendances artistiques.
En effet le groupe Tarmac est caractérisé par la diversité des personnalités qui le composent ; ces artistes se sont réunis, non pour manifester d'une manière ou d'une autre par rapport à un groupe social ou politique ni pour représenter l'une ou l'autre tendance particulière mais parce chacun a ressenti chacun un intérêt pour les œuvres des autres. S'ils ne veulent pas d'unité dans la mesure où, à l'heure présente, les écoles n'ont plus de raison d'être, ils sont cependant unis par un lien : la recherche du sacré.
Jacques Louis Nyst nous présente sur des toiles colorées, à la façon d'un lavis des signes linéaires auxquels les diverses densités de forme et de coloration donnent la sonorité et la réalité Ses tableaux ne doivent plus être considérés comme « des fenêtres » mais comme des univers eux-mêmes, le cadrage n'étant plus une limite, mais étant lui-même partie intégrante de l'expression.
Les collages-objets de Dany Darnal [=Danièle Nyst] confirment les qualités de poésie et d'humour qui lui sont habituelles.
Par une œuvre qui s'apparente à la sculpture, Juliette Rousseff nous donne un aperçu de son univers ambigu, qui trouve toute sa dimension dans les étonnants ensembles et environnements aperçus lors d'une visite à son atelier et révèle une très grande profondeur.
Guy Vandeloise exprime, avec une grande retenue dans la composition des formes, le passage dans deux espaces différents de l'objet à l'idée de l'objet : un monde d'inquiétude se révèle derrière la pureté du style et des couleurs.
Michel Boulanger nous propose deux surfaces « lacérées », l'une au fusain, l'autre à grands coups de pinceau, desquelles émanent à la fois une sorte de malaise existentiel (ressenti surtout devant le dessin montrant des personnages de dos à demi effacés, barrés désir de revenir d'une grande rature), une impression de colère et le désir de revenir à une œuvre forte comme au temps des bâtisseurs de cathédrales.
Enfin Jacques Lizen, qui ne cesse de nous étonner à chacune de ses manifestations, présente ici une œuvre dans laquelle la pureté et le contraste des tons choisis et la précision des lignes nous fait prendre étrangement d'une certaine angoisse.

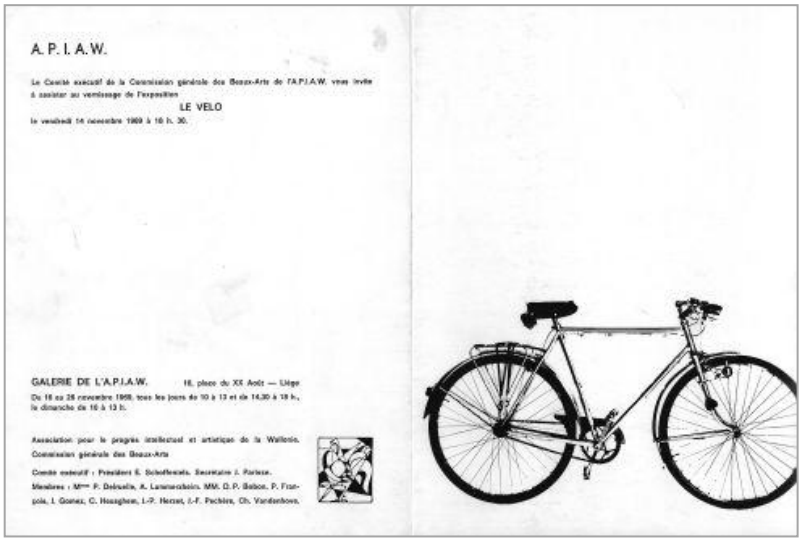
(02/10-13/10/1969) Bruxelles, Salle Arlequin / Galerie Louise. **Foire d'Art actuel (02^e^)**
* Avec la Galerie Carrefour.





(16/11-26/11/1969) Liège, A.P.I.A.W. **Le Vélo**.

* Andrien Mady, Beunckens Freddy, Boulanger Michel, Charlier Jacques, Dacos Guy-Henri, Darnal Dany (Danièle Nyst), Dunbar Paul, Hick Jean, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Rome Jo, Rousseff, Juliette Vandeloise Guy, Wuidar Léon.


A. P. I. A. W.

Le Comité exécutif de la Commission générale des Beaux-Arts de l'A.P.I.A.W. vous invite à assister au vernissage de l'exposition

LE VELO

le vendredi 14 novembre 1969 à 10 h. 30.

GALERIE DE L'A.P.I.A.W. 16, place du XX Août — Liège

Du 16 au 26 novembre 1969, tous les jours de 10 à 13 et de 14.30 à 18 h., le dimanche de 10 à 13 h.

Association pour le progrès intellectuel et artistique de la Wallonie. Commission générale des Beaux-Arts

Comité exécutif : Président E. Scheffenels. Secrétaire J. Parisse.

Membres : Mmes P. Delsaute, A. Lannoschoen. MM. G.-P. Bellon, P. François, I. Gomez, C. Hoeghen, J.-P. Hersel, J.-F. Pechère, Ch. Vandenhove.

- Parisse Jacques. « Apiaw : 14 peintres et sculpteurs sur le thème, Le Vélo » in *La Wallonie*, 18/11/69.
Au lendemain de son vingtième anniversaire, l'Apiaw faisait paraître son « Second Manifeste » qui résumait ses buts. Parmi ceux-ci, on pouvait lire : « L'Apiaw continuera à poursuivre un triple but : montrer les maîtres, aider à comprendre le présent, découvrir dans des œuvres en chantier l'art de demain. L'Apiaw aidera les artistes en leur donnant un public attentif, de bonne volonté ».
C'est pourquoi la Commission générale des Beaux-Arts en donnant cette « quinzaine » à un groupe de jeunes artistes wallons leur a, par la même occasion et pour qu'ils puissent s'exprimer en toute liberté, laissé le choix des participants. Ceux-ci se sont réunis en juillet – c'était l'époque du Tour de France – et décidèrent d'un thème unique : le vélo. Ils envisagèrent d'appeler cette exposition « Mercks'Art » moins peut-être pour rendre hommage à un pédaleur de génie que par un certain esprit de dérision à l'égard de la prolifération des mouvements artistiques… Par le choix d'un thème, l'exposition se présente comme un ensemble cohérent en dépit de l'individualité de recherches qui acceptent les influences extérieures.
Mais nous savons gré à ces artistes, qui n'en sont encore qu'au point de départ d'une carrière, d'avoir choisi la voie difficile alors que tant de leurs aînés installés depuis des années dans un style et une manière qui relève déjà de l'art des musées poursuivent sans gloire mais aussi sans danger leur petit bonhomme de chemin. Il n'était pas aisé pour les artistes non figuratifs de rejoindre par quelque côté visible le thème proposé.
C'est le cas pour Jean Hick et ses « évanescences colorées », pour Juliette Rousseff dont l'œuvre monumentale est très belle et très pure par l'opposition d'une manière somptueuse et précieuse et d'un support monochrome noir, pour Jacques Nyst qui prospecte avec beaucoup de sensibilité les vertus méditatives de la calligraphie à l'orientale.
L'exemple même de la difficulté à se plier au retour « imposé » de l'image est dans la participation du très bon graveur Dacos qui, à côté d'estampes, présente un tableau-relief constitué par une flèche à laquelle sont accrochés un guidon et des roues de bicyclettes, œuvre-qui-joue-le-jeu mais ne provoque aucune émotion.
Chez Wuidar, la perfection du dessin et la richesse de l'imagination « agencent » deux œuvres qui rappellent le thème de l'exposition mais dans lesquelles à notre gré nous pourrons lire tout autre chose. A partir de procédés photographiques, Jacques Charlier (qui présentera une exposition personnelle dans cette galerie en février) nous propose un « document objectif » fondé sur la très belle opposition des noirs et des blancs. Rigueur et sobriété chez Vandeloise (sculpture, une verticale-rayon sur arc de cercle-roue) et chez Lizène qui inscrit très sobrement en noir un triangle qui est cadre de bicyclette sur un aplat jaune lumineux.
Dumbar, dont certains connaissent les bandes dessinées, présente un tableau 'spatial » dans lequel le véhicule lunaire serait un vélo du livreur, un bel objet très authentique devant un tableau-vitrine du plus beau noir.
On reconnaît l'expressionnisme grinçant de Mary Andrien dans le « monument » très peu académique qu'elle a sculpté à la gloire de la « petite noire ». Dans leurs sculptures monumentales en polyester dont ils explorent les possibilités. Rome et Boulanger parviennent grâce à une pointe d'humour ou à un habile jeu d'ombre à accorder leur participation au thème général. Beunckens participe aussi à ce salon. Nous en

parlons par ailleurs.
Dans le cadre de cette exposition, samedi soir, cinq remarquables courts métrages expérimentaux de jeunes cinéastes américains ont été projetés après avoir été introduits par M. Hadelin Trinon.

- Emile Alexandre. “Le vélo” in *Amalgame n° 3*. Liège, décembre 1969.
Devant une exposition d'ensemble, la première réaction du critique sera de s'abstenir et cela se comprend, car d'abord, juger un artiste sur une de ses œuvres est téméraire. Il est d'opinion courante que les artistes, devant faire une exposition, choisissent toujours mal dans leur travail ce qu’ils devraient montrer et qu'il vaut mieux pour eux confier la sélection à des tiers : cela rejoint une opinion facile, celle de l'irresponsabilité de l'artiste, commodité excellente pour une société de consommation qui n`en a pas besoin, opinion accréditée d'ailleurs en grande partie par les artistes eux-mêmes. Ils se targuent depuis que Monet a dit : « je peins comme 1'oiseau chante » du don de prophétie, chargés qu'ils sont d'écouter exclusivement la voix d'en haut... et ne voyant que broutilles dans le contact social. Cette position est issue du romantisme.
Ensuite à notre époque tous les messages se contredisent : l'un dit classicisme, l'autre expressionnisme, le troisième pop, etc. Tout cela étant l'expression de la philosophie de l'une ou l’autre partie de la société. Donc dans un ensemble, les œuvres se heurtent, se contredisent de faible parenté d'esprit qui permet le regroupement sur une base fantastique, expressionniste, surréaliste, etc.…
Donc il faut s'axer alors sur une pensée commune ou bien sur une technique (la gravure pour Hainaut 5).
Dans le cas où il y a quand même critique (c`est le cas des critiques jeunes et je suis persuadé qu’ils ont raison) la vue adoptée est panoramique, donc superficielle et quelques fois naïve (exemple la critique de la « Dernière Heure »). Il y a lieu aussi de reconsidérer le rôle de la critique, qui se croit obligée (ou que l'on croit obligée) de porter un jugement de valeur, un jugement moral, un jugement hiérarchique, un jugement d’élimination. Or, ceci n`est-il pas anachronique à l'heure où sociologiquement et politiquement, le suffrage universel instaure une cité niant toute hiérarchie de valeur ? Il faut donc instaurer une nouvelle forme de critique et pour cela Il faut prévenir le public et aussi le démystifier (il faut acheter tel ou tel, vous faites une affaire). Je crois que cela peut être excellent pour démercantiliser l'art. N`est-il pas scandaleux que le commerce d'antiquité et d'« art » permette le démembrement d'ensembles (demeures anciennes, châteaux, églises, ateliers d'artistes récemment décédés, etc...) sans que l'état (dont ce serait le devoir) y mette un frein ? Après avoir examiné le point de vue de l`exposition d'ensemble, celui de la réaction critique, je voudrais passer au point de vue de l'artiste.
J'ai dit que l'attitude de ce dernier se rapproche encore beaucoup de l’attitude romantique. Cela me paraît un mal considérable, en ce sens que le fossé qui le sépare du « public » s'élargit de plus en plus, quoique certains artistes, par exemple, Léger se soit dirigé vers la décoration monumentale qui, bien qu’imposée finit toujours par être admise, par « se comprendre » (cum grano salis), En tout cas dans l`exposition « le vélo », je ne vois, je crois, rien qui ait chance d’être « adopté » par le « public ». Quel rôle peut ici jouer la critique ? Celui d'un rapprochement entre l’artiste individualiste et le public collectiviste (attention l pas total, mais un premier dégrossissement, une amorce de discussion peut-être orageuse, mais qui, je gage, apporterait beaucoup aux uns et aux autres).
On peut appeler cela si on veut un rôle de récompense (...) pour l'artiste : celui-ci n'en veut pas et je sens combien ce terme l'insulte : mais néanmoins l'artiste, que ce soit par vanité ou non (et je ne crois pas que ce soit par vanité mais parce que la critique est un témoin social qui prouve aux « gens » que quand même l' «artiste » travaille), brigue ce genre de suffrage. Sinon pourquoi s’acharnerait-il encore à exposer ? Pour vendre à des musées ou à quelques snobs aisés ? Non, cela n'est pas, cela ne peut pas être, du moins pour les artistes que je crois sincères.
La question de la sincérité ! Tout le monde se la pose et rien ne la résout. Et puisque nous sommes dans une société sans hiérarchie : tout le monde est sincère par définition ; et puisque nous sommes à l'apogée de l’art romantique, qui veut que l’art soit l’expression de l'individu, tout ce qui vient de cet individu, fût-ce un jambage, une signature, un geste, tout cela est valable. Fût-ce même un objet que cet individu choisit : les ready-made de Marcel Duchamp, objets choisis au hasard dans le monde et exposés cérémonieusement. Et l'œuvre d’art totale est l'individu lui-même. Il n'a qu'à se présenter pour représenter. On aboutit au strip-tease ou au strip-tease moral qu'est le happening (qui comporte ainsi encore une certaine pudeur. Un psychanalyste matériel dira un certain complexe).
Mais le plus bizarre, le plus contradictoire c'est que dans le cadre de la société matérialiste (ou plutôt telle que les profs d'Univ voudraient qu’elle soit) le corps humain soit une machine, un être créable, une pierre bien matérielle en quelque sorte. Et voici que les artistes, ces gêneurs s'amènent eux-mêmes comme

œuvre d'art !
La seule conclusion, la seule logique serait le retour à la véritable base scientifico-religieuse, celle du panthéisme éternel, comportant en plus l`universalité des doctrines et messages actuels ainsi que leur tolérance réciproque. Quel bien ne ferait pas à l'Occidental le Bouddhisme ? (bien compris) quel épanouissement si les bases solaires de Rome venaient au jour ! etc... J'en viens à l'exposition.
D'abord l'œuvre de **Boulanger** importante par ses proportions et son intention spectaculaire. Spectacle en effet, en ce sens, présenté par la glace frontale en polyester de même qu'une scène de théâtre se présente au spectateur (Est-ce à dire que les « coulisses » n'aient pas d'importance ? Non, car réaliste jusqu'au bout, la représentation est d'abord extérieure, puis intérieure, puis matérielle. L`unité du matériau - polyester transparent pour la glace frontale et coloré mat pour le fond - y est le thème, le leit-motiv en quelque sorte). Quel théâtre ? Certes pas Eschyle ou Racine mais une société réelle et actuelle : le bricoleur, le soir venu, répare son vélo dans son garage douillet, seul refuge de sa personnalité. L'instruction obligatoire a en effet donné des lettres à toute la « middle class ». Or il n'est rien de plus dangereux pour le travail (le vrai, l'invention, pas le travail à la chaîne) que la culture superficielle qui donne la vanité et l'illusion qu'on peut se dispenser de tout.
On peut donc appeler le point de vue de Boulanger objectif : nous sommes très loin de l'expressionnisme. Ce dernier point de vue est cependant présent et sous des formes diverses. On peut citer les noms de Beunckens, Andrien, Dacos. Ce point de vue semble être le refuge de l'«art pour l'art ».
Dans la satire de l'accident de Merckx peinte par **Beunckens**, malgré le caractère, je dirais politique, d'engagement de ce dernier fon y voit le coureur couvé par le pouvoir : cardinal, couple royal, ministres, tout y est, déploration nationale !). Malgré cela, les lignes et couleurs expriment la sensualité picturale. Il s'agit de peinture et de très belle peinture.
La sculpture de **Mady Andrien** est basée sur l`opposition formelle entre le haut et le bas. Il ne s'agit pas ici du haut et de bas de la société mais du haut et du bas moral, symbolisme que l'on peut retrouver dans la « roue de fortune » du moyen-âge (on l'interprète en général uniquement dans le sens matériel). Tous les êtres y sont petits, maladroits, dégingandés, misérables.
Ces deux premiers « expressionnistes » Beunckens et Andrien restent sur un plan d'ironie et ne s'engagent pas sur le plan passionnel.
Cette dernière voie est celle de **Dacos**, tragique et colérique. Elle implique une croyance en l`homme et un mysticisme de la lumière dont Rembrandt a été le grand témoin. Comparons ses gravures aux blanc et noir de **Charlier** qui lui font face. D'un côté, les demi-ombres et les nuances, la lumière interne, comme naissant de l'œuvre, de l'autre, du noir, du blanc tranchés, une découpe absolue, un éclairage.
Dacos est aussi l'auteur d'un bas-relief en forme de flèche, témoignage du monde innocent trié par la bombe anonyme. Je regrette que le spectateur ne le découvre pas plutôt par la flèche (car de la gauche on découvre mieux ses qualités sculpturales, notamment l'opposition de la concavité de la pointe de la flèche et la saillie de la roue) que de face. Le parallélisme mural lui fait perdre ses qualités. Ce bas-relief devrait être suspendu.
J'ai parlé de **Charlier** qui, lui, n'admet pas la demi-ombre mais rien que le blanc et le noir. Le côté d'interprétation réside chez lui dans les lignes frontières du clair et du sombre, résultat d'une coordination entre la main et le cerveau. Il reste « juge » de sa peinture, bel objet matériel décoratif, offrant comme le peintre Caravage, dont les éclairages sont très semblables, un spectacle interchangeable. (Le Caravage dont nous voyons aujourd'hui dans des musées les tableaux soigneusement encadrés est un réaliste avant tout.)
Le sujet « littéraire » existe cependant. Il y a relation entre la peine physique du coureur et l`obsession pharmaceutique de « Aspro ».
Le point de vue « blanc et noir » - sans la pharmacie - (nous la retrouverons dans le violet de l'œuvre de Vandeloise) se retrouve dans l'œuvre de **Dany Darnal** qui nous invite au Happening (aucun rapport) avec le pop paraît-il, la dénomination serait impropre.
En tout cas l'« anti-humour » vient du mouvement dada. L'humour, par contre est le ciment de l`œuvre de **Jo Rome**, combinant une sculpture décorative, accentuant les éléments massifs du fort personnage humain (épaules, coudes, genoux) et une représentation figurative expressionniste (tête et mains du coureur avalant le contenu de sa canette : Bernin, dans la fontaine du Triton, retrouve cette soif inextinguible). Couronnement d'autosatisfaction (par le jaune, faisait remarquer une critique, comme le maillot) truculente (mot que je n'aime pas, mais seul mot indiqué ici).
Tous ceux dont j'ai traité jusqu'ici semblent considérer la matière (dans le sens pictural, non au sens idéaliste (rapport), mais au sens le plus fort du terme ainsi que dans le sens sculptural, comme un moyen

d'expression. Il n'en est pas de même pour les artistes suivants : Nyst, Vandeloise, Dunbar, Wuidar, Hick et même Rousseff (pour cette dernière, il me semble que la matière est dématérialisée par sa couleur d'abord, par sa soumission au sujet ensuite).
Guy Vandeloise a créé une forme active participant à la fois de la sculpture et de la peinture, de l'objet mécanique (on pourrait penser à une démultiplication) et de la pensée, pure, idéaliste humaniste (ce sculpteur a trouvé, il y a longtemps déjà, dans les fresques murales crétoises, la vraie ligne arabesque exprimant l'action et la vitesse humaine. Cette trouvaille spatiale, il l'avait exprimée en des « personnages flèches », sculptures élancées et agiles. La tension présente dans l'œuvre doit beaucoup à ses recherches antérieures). La couleur, volontairement indécise et même morbide (le violet) donne à ses œuvres à la fois l'indétermination et le déchirement.
La peinture de **Nyst** nous invite à une action (On pense au volet droit nu du « diptyque ») malgré leur caractère « confucianiste ». S'adressant au petit monde, elles ne prêchent pas une morale directe. **Juliette Rousseff** dénonce la matière et ses accidents, l'empreinte (hélas, il nous faut un sol) par une voie proche de l`expression littéraire (on pense au nouveau roman et à ses descriptions anti-matérielles, malgré les apparences).
L'idéalisme presque total, nous le trouvons chez **Hick**. Indifférent au vélo matériel et mécanique, nous le voyons sensible au paysage qui s`anime sous ses yeux à ses nuances (c'est un peintre chinois).
L'honnête ferraille devient un moyen acrobatique d'accéder au rêve, la liberté. **Lizène** décrit un objet tel quel. A nous de l'étudier dans sa potentialité utile et de l'améliorer si possible.
Un autre acrobate des étoiles est **Dunbar** dont le ciel poétique mériterait d'être exploré.
Wuidar affirme très paradoxalement les droits du métier, la valeur du soin. Il aboutit d'ailleurs beaucoup plus à des symboles graphiques avant tout autre chose, plus qu`à des figurations (titres : selle, roues inutiles).
Pour conclure, il faut surtout nous pencher sur le très grand intérêt sociologique de cette manifestation reflétant bien la société « dans le coup » et ses diverses tendances, sinon philosophies.

- n. s. « A l'Apiaw : l'étonnante exposition sur le thème du vélo rencontre un vif succès » in *La Dernière Heure*, 18/11/69.
C'est jusqu'au 27 novembre qu'à lieu à la galerie de l'Apiaw, l'exposition réunissant quatorze jeunes artistes liégeois autour d'un thème unique : le vélo. Cette exposition qui rencontre un vif succès depuis son ouverture, témoigne, une fois de plus, qu'à Liège, en ce moment, existent un nombre impressionnant de jeunes artistes doués d'une personnalité remarquable.
C'est ainsi que, sur un seul thème : le vélo, chacun a exprimé une idée différente de façon originale dans des œuvres souvent chargées d'un contenu émotif intense.
Ainsi, **Jo Rome**, dans une sculpture de polyester évoquant un peu de décoratives stalactites, représente une sorte de vitrification du coureur dans une dominante jaune, symbole du fameux maillot pour lequel le coureur éprouve une grande soif (soif évoqué par la canette jaune dans laquelle il boit).
Juliette Rousseff, par une empreinte à l'état brut de ce qui se passe dans la réalité, avec des tons dégradés plus riches qu'un mélange de couleurs, recrée l'ambiance de la vie où se donne à la fois un coup de frein et un départ.
Jacques Nyst nous fait pénétrer dans le climat d'une arrivée au Parc des Princes, opposant l'espace possible de ce parc avec les traces d'arrivée dans un espace absolu. Les signes qui caractérisent son style prennent dans ce tableau une intensité particulière.
Guy-Henri Dacos, qui trouve davantage sa pleine mesure dans d'excellentes gravures, présente également un étrange assemblage où des éléments de vélo sont réunis par un drap chiffonné évoquant un peu l'idée de pansement.
Léon Wuidar fait une belle synthèse graphique d'objets et d'impressions concernant la mécanique du vélo : « en forme de roue » et « en forme de selle ».
La sculpture abstraite en bois peint de **Guy Vandeloise** symbolise la structure primaire de ce qui peut être un changement de vitesse.
Jacques Charlier montre le cliché à l'état pur le plus froid, résumant l'ambiance globale d'une course cycliste avec un titre significatif « Aspro-overdose ». Toute compétition dans la vie peut d'adapter à cette réalité.
Jean Hick peint l'impression rapide du paysage vu par un coureur dans une atmosphère à la fois intense et éphémère.
Dany Darnal, dans un assemblage remarquable donne une présence surprenante à un aspect souvent

oublié du vélo : le cycle à l'état pur qui sert à livrer de la viande à domicile.

- A. S. in ? , ?
« Sous la protection de L'Apiaw, onze "farceurs" exposent leurs "oeuvres" en la salle de l'Émulation dont le sujet d'inspiration est le vélo. Le dépliant comprend 14 noms, mais nous en extrayons ceux de Mady Andrien (un beau plâtre tout de mouvement), de Léon Wuidar (de beaux dessins au fini parfait) et Jacques Charlier (une belle fresque où noirs et blancs sont opposés avec bonheur). Les autres, nous le supposons, doivent bien s'esbaudir de l'honneur qu'on leur fait d'abriter leur talent, très provisoirement farfelu, nous l'espérons, dans une salle importante de la ville. Les reliefs en guimauve voisinent avec les silhouettes hétéroclites aux couleurs intentionnellement choquantes ou les "toiles" qui se signalent par un goût effréné du vide… Le clou de cette "exposition" reste sans conteste cette "œuvre" que nous ne pouvons nous empêcher de décrire…
Accroché au mur, un tableau noir, dont la couleur, reconnaissons-le, est étalée avec beaucoup d'application. Sur ce tableau, une inscription à la couleur blanche comportant l'inscription suivante : "Boucherie Alos - R.C. 102. On porte à domicile." À environ un mètre du mur et du tableau noir se dresse, imperturbable, un vélo, mais oui, un vrai vélo, de boucher cela s'entend, au cadre renforcé). Fixé au guidon, un panier qui renferme les colis – postiches – nous le supposons – qu'un garçon boucher est appelé à distribuer à sa clientèle…
Et voilà , cela se passe de commentaires… »

- Émile Alexandre « Le Vélo » in *Amalgame*, Liège, déc. 1969 pp. 26-28.
(…) La peinture de Nyst nous invite à une action (on pense au volet droit nu du « biptyque ») malgré leur caractère « confucianiste ». S'adressant au petit monde, elles ne prêchent pas une morale directe. (…)

- ? in *La Dernière Heure*, 18/11/69.
Jacques Nyst nous fait pénétrer dans le climat d'une arrivée au Parc des Princes, opposant l'espace possible de ce parc avec les traces d'arrivée dans un espace absolu. Les signes qui caractérisent son style prennent dans ce tableau une intensité particulière (…).
Dany Darnal, dans un assemblage remarquable donne une présence surprenante à un aspect souvent oublié du vélo : le cycle à l'état pur qui sert à livrer de la viande à domicile .

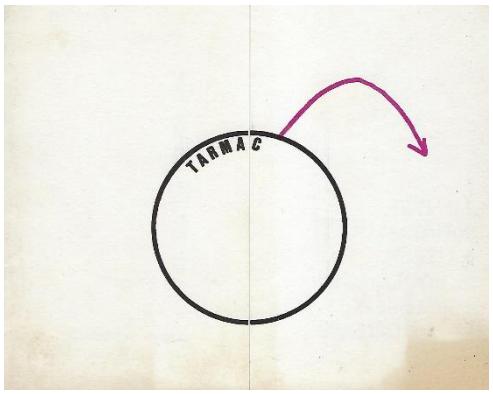
- A. S. in ? , ?
Sous la protection de L'Apiaw, onze "farceurs" exposent leurs "œuvres" en la salle de l'Émulation dont le sujet d'inspiration est le vélo. Le dépliant comprend 14 noms, mais nous en extrayons ceux de Mady Andrien (un beau plâtre tout de mouvement), de Léon Wuidar (de beaux dessins au fini parfait) et Jacques Charlier (une belle fresque où noirs et blancs sont opposés avec bonheur). Les autres, nous le supposons, doivent bien s'esbaudir de l'honneur qu'on leur fait d'abriter leur talent, très provisoirement farfelu, nous l'espérons, dans une salle importante de la ville. Les reliefs en guimauve voisinent avec les silhouettes hétéroclites aux couleurs intentionnellement choquantes ou les "toiles" qui se signalent par un goût effréné du vide… Le clou de cette "exposition" reste sans conteste cette "œuvre" que nous ne pouvons-nous empêcher de décrire…
Accroché au mur, un tableau noir, dont la couleur, reconnaissons-le, est étalée avec beaucoup d'application. Sur ce tableau, une inscription à la couleur blanche comportant l'inscription suivante : "Boucherie Alos - R.C. 102. On porte à domicile." À environ un mètre du mur et du tableau noir se dresse, imperturbable, un vélo, mais oui, un vrai vélo, de boucher cela s'entend, au cadre renforcé). Fixé au guidon, un panier qui renferme les colis – postiches – nous le supposons – qu'un garçon boucher est appelé à distribuer à sa clientèle…
Et voilà , cela se passe de commentaires…

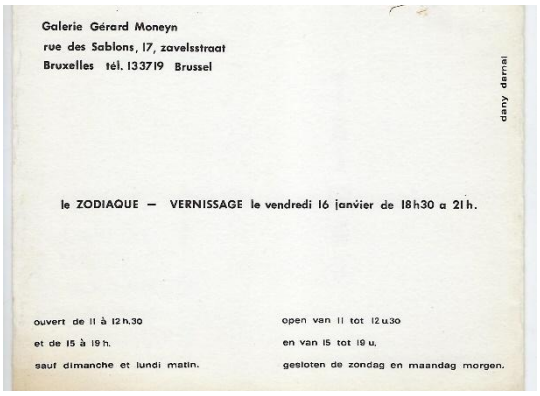
Le 20 décembre 1969, ouverture de la **galerie Yellow** en Roture avec la première exposition personnelle de Jacques Lizène.

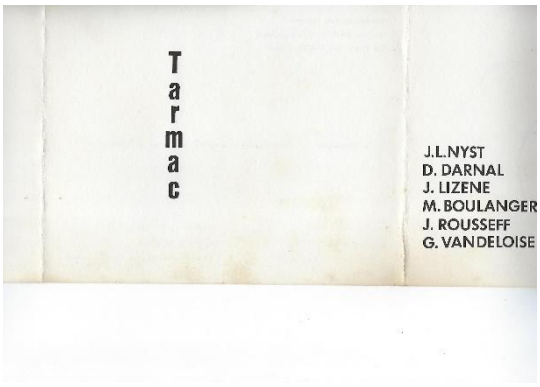
1970

(16/01-04/02/1970) Bruxelles, Galerie du Zodiac (Gérard Moneyn). **Tarmac : Boulanger Michel, Darnal Dany (Danièle Nyst), Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy**.

* Graphisme de l'invitation : Dany Darnal
** Oeuvres exposées: ?







- ? , « Galerie Le Zodiaque, le groupe liégeois Tarmac » in *La Wallonie*, 23/1/1970, p. 2.
Ces artistes forment un groupe dynamique appelé « Tarmac » ce qui pourrait bien vouloir dire la volonté de ces jeunes artistes liégeois sinon de descendre dans la rue, du moins de retrouver, en contestant un certain art bourgeois, un langage plastique plus immédiat. À la galerie du Zodiaque, ils affrontent la capitale avec courage et avec raison : l'ensemble est cohérent. Peut-être un court texte d'introduction aurait-il, à propos, aidé le visiteur à comprendre ce qu'il y a de commun dans ces démarches individuelles.
Importance du signe qui tend à se construire chez J.-L. Nyst (...)

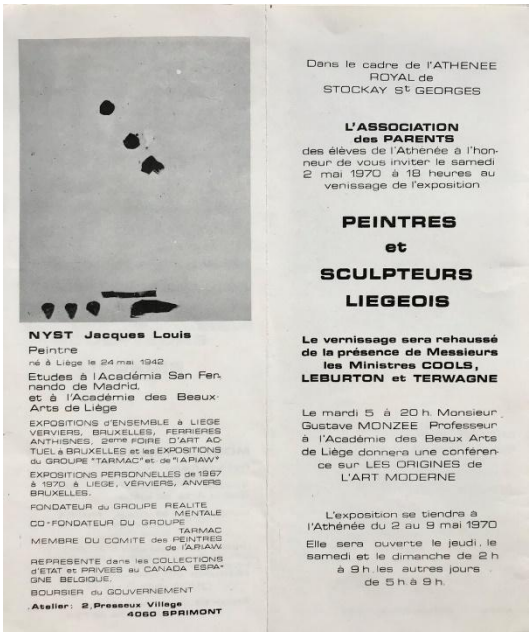
- ? in *Beaux-Arts*, 24/01/1970.
Ne disposant que de faibles moyens pour s'exprimer, ces nouveaux venus manifestent leur intention de s'intégrer dans les entraînements de l'actualité pour se libérer du milieu étouffant où ils ont été formés. Cette circonstance assure une signification particulière à l'éclosion fragile de leur talent. Au surplus, il faut convenir que bien des artistes, aujourd'hui notoires, se trouvaient dans cette situation à leurs débuts. Qui connaissait, il y a quinze ou vingt ans, Alechinsky, Bury, Landuyt, Roel d'Haese, Vic gentils, Mara, Burssens, Dudant ? Le regard ne peut rien détecter de valable à l'origine mais c'est pourtant à cette incertitude des premières rencontres que renvoie la carrière des meilleurs.

- J. P., « Un renouveau liégeois » in *La Libre Belgique*, 27/02/1970, p. 5.
À propos de Liège, on déplora longtemps l'espèce de stagnation qui se manifesta après la génération des Rets, Collignon, Picon, Daxhelet, René Julien, etc. Un renouveau sensible est décelable à certains niveaux (du côté de Nyst pour la peinture, de Helleweegen, pour la sculpture - objet, de Boulanger pour la sculpture) (...)

(02/05-09/05/1970) Stockay Saint Georges, Athénée royale : **Peintres et sculpteurs liégeois**.

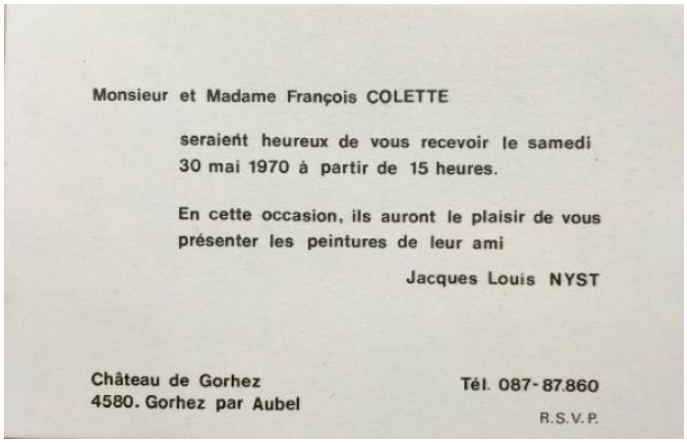
* Debatty Georges, Fouat Michel, Hick Jean François, Michel Pierre, Monzée Gustave, Nyst Jacques Louis, Polus Georges, Remy Léon, Louis Van Ingelgom, Fernand Vetcour...
** Vernissage en présence des ministres Cools, Leburton et Terwagne.
* Œuvres exposées : ?

- R. R., « Une heureuse initiative : une exposition groupant dix artistes liégeois à l'Athénée de Stockay-Saint-Georges » in La Dernière Heure, 12/05.
Jacques Louis Nyst inscrit sur un fond uniforme dont le ton crée un climat propice à l'apaisement des signes colorés - s'harmonisant avec le support - qui donnent à ses œuvres sobres une présence impondérable et dont certains prennent une valeur anecdotique, insolite ou amusante.



(juin 1970) Gorhez, Château (Mr et Mme François Colette). Jacques Louis Nyst.





(28, 29 et 30/08/1970) Assiste au troisième Festival de l'île de Wight, le plus abouti.
note : Ce festival rassemble près de 600 000 spectateurs. Il atteint son sommet historique avec les prestations de Jimi Hendrix, Miles Davis, The Who, The Doors, …. Il voit, cette même année, une des dernières prestations des Doors. Un double album est paru sous le titre *The Isle of Wight Festival 1970*. L'édition de 1970 est cependant marquée par des problèmes liés à son gigantisme (contestation du prix du billet, difficulté à payer les artistes, désordres divers), et apparaît à posteriori comme l'un des derniers grands rendez-vous hippies. L'engouement retombe aussi avec les morts successives de grands artistes comme Jimi Hendrix (septembre 1970), Janis Joplin (octobre 1970), Jim Morrison (juillet 1971).

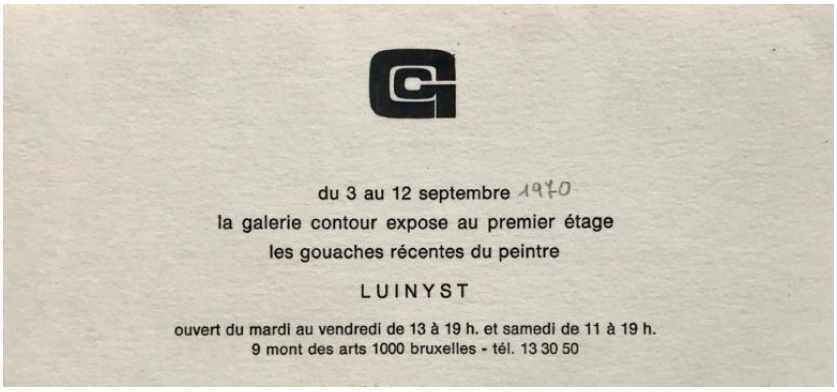
Il y réalise des photos et des diapositives qu'il projettera à la librairie-galerie Le Quai en Roture.



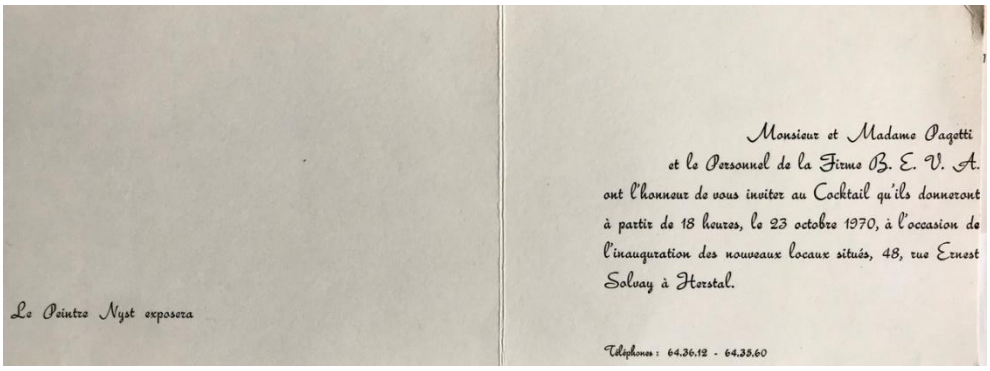
RETOUR A L'OBJET

"Après les différentes orientations dont j'ai parlé, je suis arrivé à une peinture sûrement personnelle mais je me suis rendu compte qu'elle ne touchait plus personne. Quand je faisais des expositions, le public ne comprenait pas ces toiles blanches avec quelques signes d'écriture. Le contact ne s'établissait pas. Donc je me suis dit que s'ils ne comprenaient pas, les gens n'étaient pas en cause ; c'est moi qui m'exprimait mal. J'ai essayé de retrouver le public en renouant avec la forme et la couleur qui reprenaient de l'importance sur l'espace blanc. J'ai dû constater que le contact ne se faisait pas davantage." (Entretien Plomteux / Nyst 72, *op. cit.*)"

(03/09-22/09/1970) Bruxelles, Galerie Contour. Gouaches récentes du peintre Luinyst.



(oct. 1970) **Herstal, Firme B.E.V.A. Le peintre Nyst expose.**


Le Peintre Nyst exposera

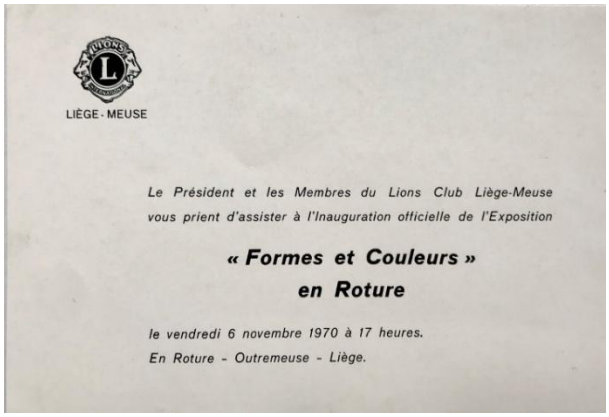
Monsieur et Madame Pagotti
et le Personnel de la Firme B. E. V. A.
ont l'honneur de vous inviter au Cocktail qu'ils donneront
à partir de 18 heures, le 23 octobre 1970, à l'occasion de
l'inauguration des nouveaux locaux situés, 48, rue Ernest
Solvay à Herstal.

Téléphones : 64.36.12 - 64.35.60

(06/11-09/11/1970) Liège, En Roture. **Formes et Couleurs, en roture. Vingt artistes liégeois**.
* Organisation : Lions Club Liège-Meuse.

** Adam Yvon, Andrien Mady, Beunckens Freddy, Collignon Georges, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Debatty Georges, Delhaye José, Donnay Jean, Gilbert Charles, Julien René, Lardinois Walthère, Musin Maurice, Nyst Jacques Louis, Pypers Rudy, Rets Jean, Roland Flory, Vandeloise Guy, Vetcour Fernand, Zabeau Joseph.

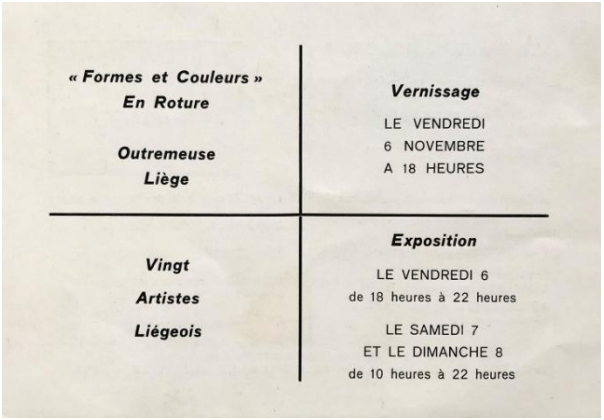
- Jacques Parisse in *La Wallonie*, 13/11/1970.
Révélation aussi d'un Jacques Nyst en possession maintenant d'un style personnel ; retour à une écriture qui coïncide avec le signe : Zen est passé par là et « Marmite sous pression » tout aussi bien que « Les Beaux Jours » ou « Les Plumes » sont d'un exquis raffinement.


LIÉGE - MEUSE

Le Président et les Membres du Lions Club Liège-Meuse
vous prient d'assister à l'Inauguration officielle de l'Exposition

« Formes et Couleurs »
en Roture

le vendredi 6 novembre 1970 à 17 heures.
En Roture - Outremeuse - Liège.


« Formes et Couleurs »
En Roture

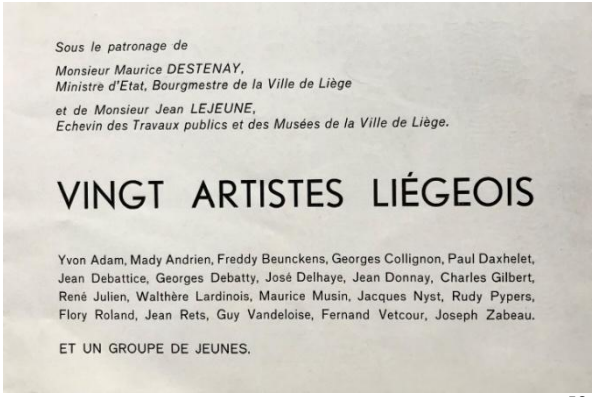
Outremeuse
Liège

Vernissage
LE VENDREDI
6 NOVEMBRE
A 18 HEURES

Vingt
Artistes
Liégeois

Exposition
LE VENDREDI 6
de 18 heures à 22 heures

LE SAMEDI 7
ET LE DIMANCHE 8
de 10 heures à 22 heures


Sous le patronage de
Monsieur Maurice DESTENAY,
Ministre d'Etat, Bourgmestre de la Ville de Liège
et de Monsieur Jean LEJEUNE,
Echevin des Travaux publics et des Musées de la Ville de Liège.

VINGT ARTISTES LIÉGEOIS

Yvon Adam, Mady Andrien, Freddy Beunckens, Georges Collignon, Paul Daxhelet, Jean Debattice, Georges Debatty, José Delhaye, Jean Donnay, Charles Gilbert, René Julien, Walthère Lardinois, Maurice Musin, Jacques Nyst, Rudy Pypers, Flory Roland, Jean Rets, Guy Vandeloise, Fernand Vetcour, Joseph Zabeau.

ET UN GROUPE DE JEUNES.

Marmite sous pression



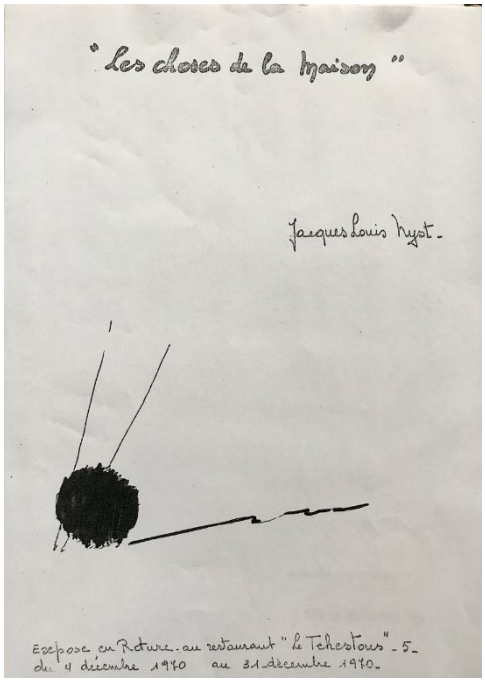
- Jacques Nyst, Lettre à Marc Renwart, 17/11/1970.

En rentrant de Bruxelles, le samedi 14 novembre, épuisés d'avoir couru les galeries et déçu de n'avoir pu établir que des contacts très superficiels (la conversation avec les marchands de tableaux ne portant que sur le prix des oeuvres, les encadrements ou des mondanités, jamais sur la peinture elle-même, pour ce qu'elle exprime).
En rentrant donc, nous avons trouvé ta lettre qui nous attendait.
Tu ne peux imaginer la grande joie et le grand espoir que cela nous a apporté. Tu dois comprendre que pour moi cela représente énormément.
Arriver à exprimer ce qui me tient le plus à cœur, et par là établir de vrais contacts, c'est-à-dire voir l'autre vraiment et pouvoir lui parler vraiment est la seule chose qui puisse réellement épanouir un individu.
De savoir que ce dialogue a pu s'établir est la plus belle lumière qui puisse éclairer la vie. L'action de peindre est pour moi la possibilité de développer mes perceptions afin d'arriver à voir, donc à comprendre, donc à aimer.
Tout le reste est verbiage futile, lutte et douleur. Un individu disponible et généreux est automatiquement créatif dans ses moindres contacts avec les autres, il a une résonance qui ne trompe pas. C'est ce que j'avais directement perçu chez toi lors de notre première rencontre. La peinture doit être une possibilité d'ouverture à ce qui nous entoure, de là l'importance du silence, soit de l'espace.
Un merveilleux espace, immense, lumineux, rythmé par la pulsation de la vie, un espace dépouillé de l'égo, un espace lucide.

(04/12-31/12/1970) Liège, En Roture / Restaurant Le Tchestous (chez Yvon Gabriel). Jacques Louis Nyst, Les Choses de la Maison.

*Œuvres exposées : e. a. *Le bocal de cerises, La bouteille de lait* .





Bocal de cerises

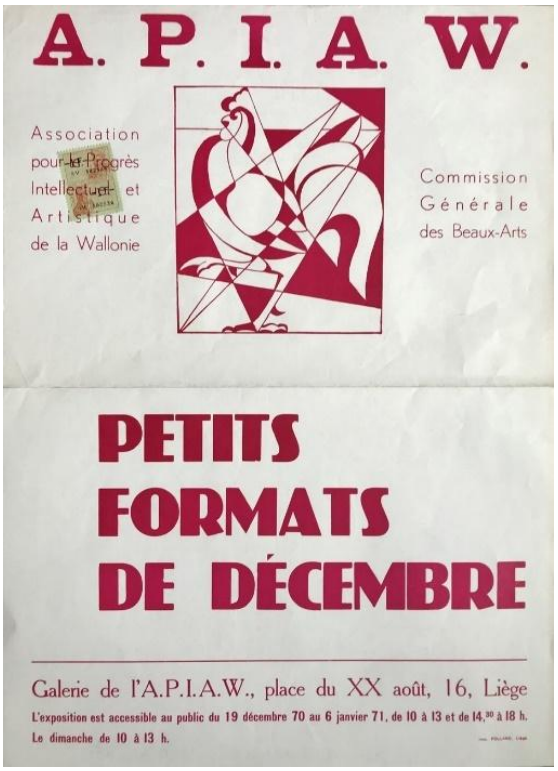
- ? in *La Dernière heure*, 11/12/1970, p. 5.
Les images des choses de la maison, ces objets familiers, usuels, qui font partie de l'environnement habituel, apparaissent ici libérés de leur contexte, dans un espace blanc pur, qui leur restituent leur valeur originelle. Ils constituent ainsi, pour le spectateur, une sorte de prise de conscience de la valeur réelle et sensible d'un objet auquel on ne prête généralement que peu d'attention.
Et l'on s'aperçoit alors de la présence teintée de poésie de ces petites choses qui reflètent l'âme de la maison et qui font d'elle un abri où on se sent bien et dont l'atmosphère se crée par ces images d'apparence simple qui ont valeur de signe : la silhouette de la bouteille de lait entamée, la pelote de laine, la poule qui circule dans la cour, les cerises au fond de leur bocal et cette marmite spirituelle d'où s'échappe les points de suspension de la vapeur.
Jacques Louis Nyst est un jeune liégeois qui s'est manifesté à de nombreuses reprises dans la région et dans les grandes villes du pays. Influencé par la philosophie orientale, notamment l'esprit Zen adapté à la pensée occidentale, les oeuvres récentes qu'il nous propose aujourd'hui nous montrent l'aboutissement actuel de l'évolution du signe : celui-ci que la simplicité et le dépouillement rendait parfois hermétique, est arrivé, après trois ans de travail de la part du peintre, au stade actuel : l'image à l'état le plus pur qui donne un contenu intense à l'objet familier qu'elle représente."

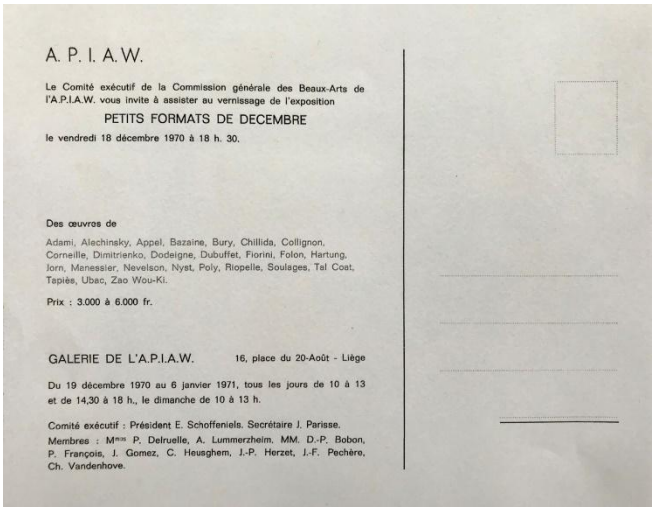
- J. Parisse in *La Wallonie*, 18/12/1970, p. 12.
« Les Choses de la vie » : voilà le beau titre que J.-L. Nyst a donné à la douzaine d'œuvres qu'il présente dans un restaurant de Roture. Au terme d'une recherche qui l'a conduit à peindre successivement figuratif avec des incursions dans un certain surréalisme baroque, puis tachiste puis, plus récemment, à découvrir les vertus du Zen, ce jeune artiste nous paraît avoir trouver son style. Ces « choses de la vie », ce sont des oiseaux, une marmite, une poule, une boule de laine, une maison. En somme du banal, du quotidien que certains qualifieront d'anecdotes, mais l'art de Nyst est de donner à tout cela la vie même de la poésie. Car non seulement il nous donne à voir mais aussi à rêver et ces « petits sujets » peints à l'aquarelle ou à l'acrylique avec une extrême pureté de moyens, une grande économie dans le geste sont des poèmes peints, intimistes, familiers dans lesquels tant l'œil que la pensée se complaisent. Finesse, distinction méritent que le visiteur s'attarde à ces « simples propos », à ces « choses de la vie »."

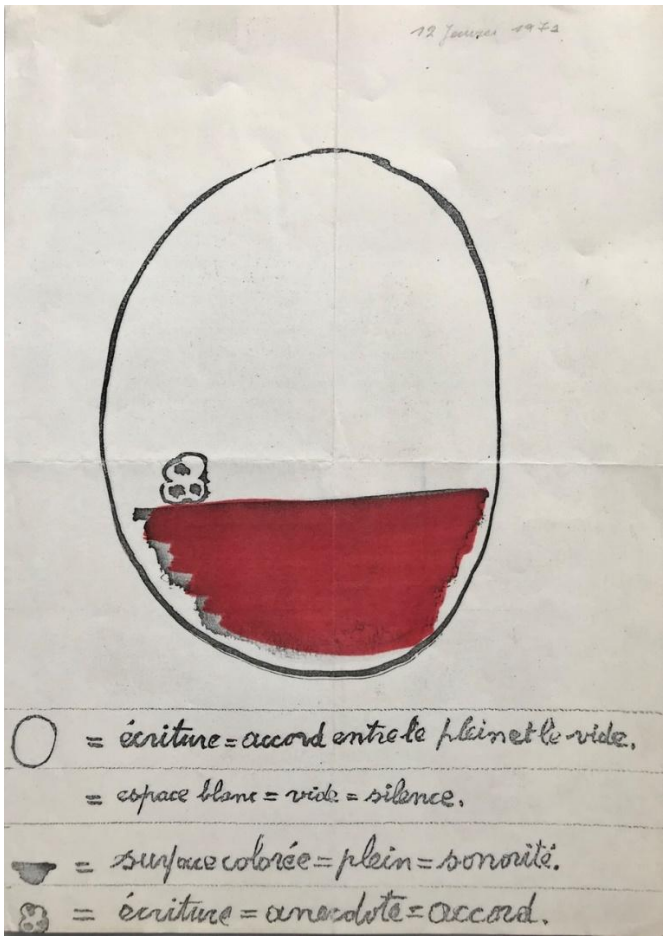
(19/12/1970-06/01/1971) Liège, Apiaw. **Petits formats de décembre**.

* Adami, Alechinsky, Appel, Bazaine, Bury, Chillida, Collignon, Corneille, Dmitrienko, Dodeigne, Dubuffet, Fiorini, Folon, Hartung, Jorn, Manessier, Nevelson, Nyst, Poly, Riopelle, Soulages, Tal Coat, Tapiès, Ubac, Zao Wou Ki.









MANIFESTE

Les problèmes esthétiques ou de style ,
figuratifs ou non-figuratifs
d'art ou de non-art
d'espace ou d'action
d'égo ou de non-égo

n'existent pas .

Il ne faut rien

L'image est parfaite , le monde est parfait

Le monde est sans but - la liberté est absolue.

presseux ,le 8 fevrier 71 - Jacques Louis NYST -

avec la collaboration de :
Danièle Nyst
Marc Renwart

1971

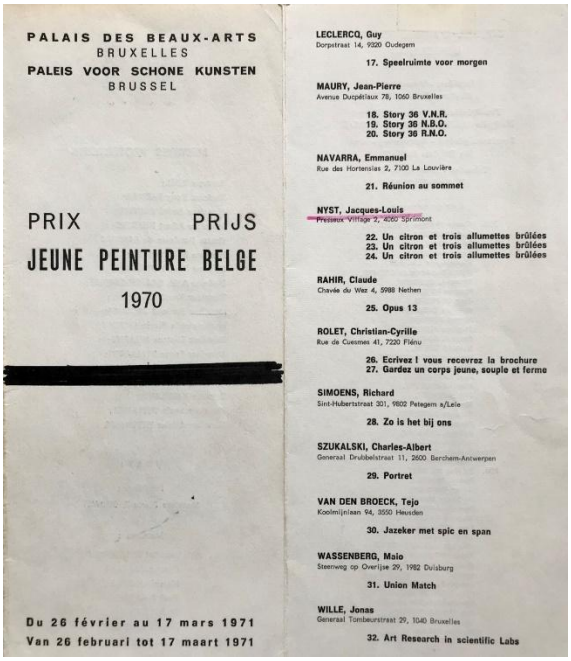
(26/02-17/03/1971) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Prix Jeune Peinture Belge 1970**.

- Jury : Pierre-E. Crowet (président), Benedict Goldschmidt, Charles Jacquet, Marcel Mabille, Paul Pechere, Dr Peeters, August Tavernier, Oscar Schellekens.

- Lauréat : Paul Lembourg.

- Mentions : Duchateau Hugo, Withofs Jan.

- Œuvres distinguées : Bogaerts Pierre, Coolen Henri, Croquant Philippe, De Boeck Robert, Decelle Philippe, De Mey Gaston, Giltaix Daniel, Herregodts Urbain, Hubert Pierre, Leclercq Guy, Maury Jean-Pierre, Navarra Emmanuel, Nyst Jacques Louis, Rahir Claude, Rolet Christian, Simoens Richard, Szukalski Charles-Albert, Van Den Broeck Tejo, Wassenberg Maio, Wille Jonas.


PALAIS DES BEAUX-ARTS
BRUXELLES
PALEIS VOOR SCHONE KUNSTEN
BRUSSEL

PRIX PRIJS
JEUNE PEINTURE BELGE
1970

Du 26 février au 17 mars 1971
Van 26 februari tot 17 maart 1971

LECLERCQ, Guy
Dorpstraat 14, 9320 Oudegem
17. Speelruimte voor morgen

MAURY, Jean-Pierre
Avenue Dupétiaux 78, 1060 Bruxelles
18. Story 36 V.N.R.
19. Story 36 N.B.O.
20. Story 36 R.N.O.

NAVARRA, Emmanuel
Rue des Hortensias 2, 7100 La Louvière
21. Réunion au sommet

NYST, Jacques-Louis
Presseux Village 2, 4260 Sprimont
22. Un citron et trois allumettes brûlées
23. Un citron et trois allumettes brûlées
24. Un citron et trois allumettes brûlées

RAHIR, Claude
Chavée du Wez 4, 5988 Nethen
25. Opus 13

ROLET, Christian-Cyrille
Rue de Cuesmes 41, 7220 Flénu
26. Ecrivez ! vous recevrez la brochure
27. Gardez un corps jeune, souple et ferme

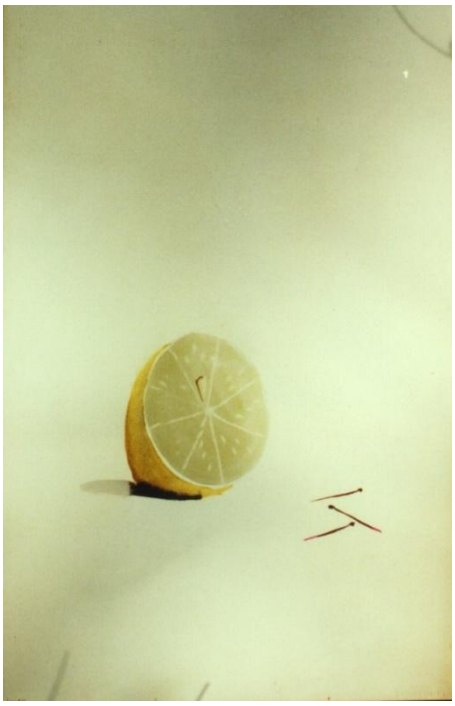
SIMOENS, Richard
Sint-Hubertstraat 301, 9802 Petegem a/Leie
28. Zo is het bij ons

SZUKALSKI, Charles-Albert
Generaal Drubbelstraat 11, 2600 Berchem-Antwerpen
29. Portret

VAN DEN BROECK, Tejo
Koolmijnlaan 94, 3550 Heusden
30. Jazeker met spic en span

WASSENBERG, Maio
Steenweg op Overijse 29, 1982 Duisburg
31. Union Match

WILLE, Jonas
Generaal Tombeurstraat 29, 1040 Bruxelles
32. Art Research in scientific Labs



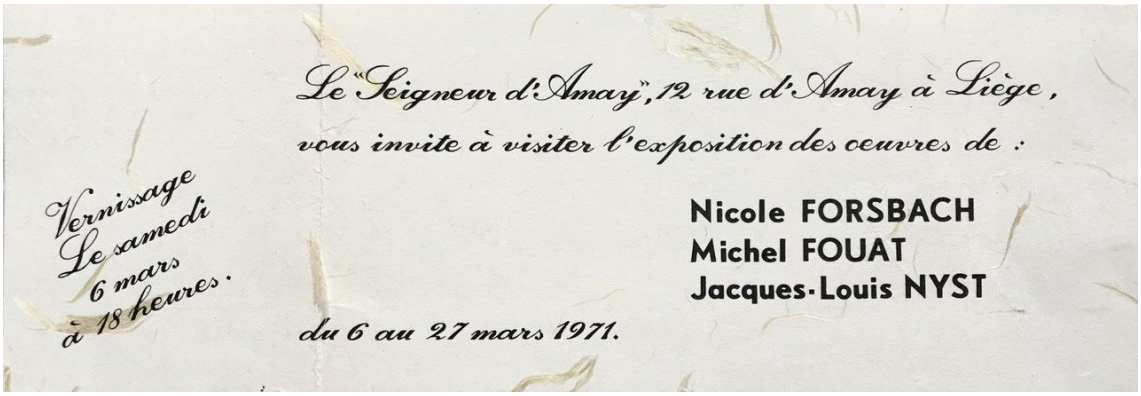
* avec 3 versions différentes de *Un citron et trois allumettes brûlées*

- Paul Caso in *Le Soir*, 02/03/1971
(…) Enfin nous épinglerons les tableaux de Jacques-Louis Nyst qui portent tous le titre de « un citron et trois allumettes brûlées ».

- Pandemur in *Pan*, 03/03/1971
(…) Et la série des citrons aux allumettes de J.L. Nyst, par l'acidité qu'elle fait monter aux lèvres n'est pas une épure insignifiante.

(mars 1971) Bruxelles / Saint Gilles, Théâtre du Parvis: **Œuvres d'art acquises par le Ministère de la Communauté française.**
* e. a. Nyst Jacques Louis.

(06/03-27/03/1971) Liège, Seigneur d'Amay. **Forsbach Nicole, Fouat Michel, Nyst Jacques-Louis**.

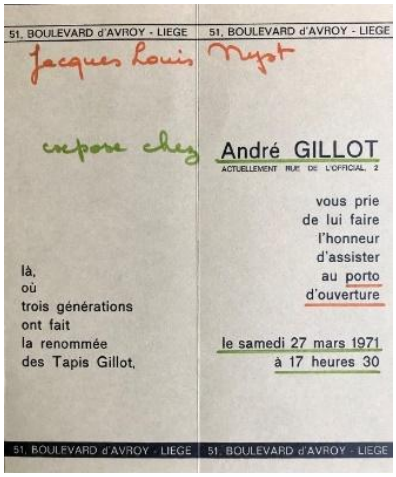


- J. Parisse, *Chronique RTB*, 10/3/1971.
(…) J. L. Nyst, à la gouache, peint les choses de la vie, des objets familiers que son art intime exalte : un coq, un pot de confiture, un citron. Donc volonté de pureté, d'ascétisme, exigence quasi orientale de donner comme support au rêve le « banal accessible ».

- J. Parisse in *La Wallonie*, 19/03/1971.
(….) Nyst peint les « choses de la vie » (un citron, un bocal, un oiseau) avec une sensibilité sobre qui est l'apanage d'un vrai tempérament d'artiste. L'oiseau et l'objet le plus banal deviennent par son art réduit à l'essentiel porteur de rêves et de méditation. Mais la beauté semble menacée par la fragilité : sur la nudité parfois ombrée de la feuille blanche, un signe capte le sujet mais en évoque aussi la précarité

(27/03- /04/1971) Liège, Tapis Gillot (51 bld d'Avroy). Nyst Jacques Louis.





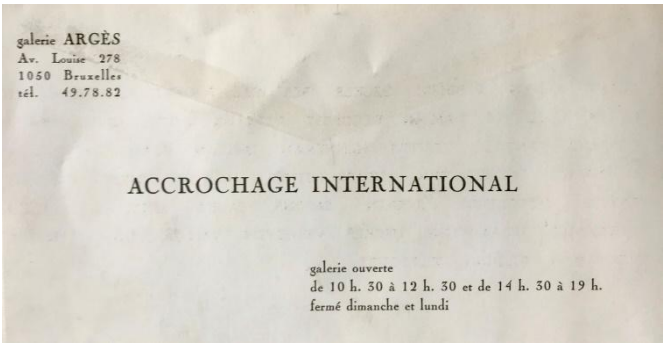
- in *La Meuse*, 27-28/03/1971.
(…) Nyst se défend de toute influence venant de la peinture ancienne et moderne.
Il aime : la chute des feuilles et la migration des oiseaux. Il se méfie : de la musique et de l'enseignement. Il déteste les photos - souvenirs et la confusion."

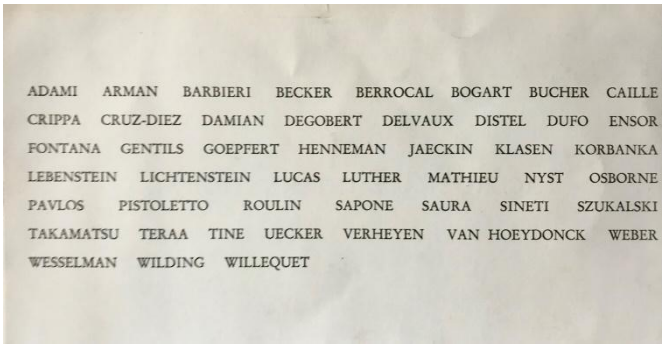
- in *La Wallonie*, 29/03/1971

(mai 1971) Pavia / IT Universita / Collegio Caroli. **Artiste en résidence**.

(/ - / 1971) Bruxelles, Galerie Argès. **Accrochage international**.

* Adami Valerio, Arman, Barbieri, Becker, Berrocal, Bogart Bram, Bucher, Caille Pierre, Crippa Roberto, Cruz-Diez Carlos, Damian Horian, Degobert, Delvaux Paul, Distel Herbert, Dufo, Ensor James, Fontana Lucio, Gentils Vic, Goepfert, Henneman, Jaeckin, Klasen Peter, Korbanka, Lebenstein Jan, Lichtenstein Roy, Lucas Richard, Luther Adolf, Mathieu Georges, Nyst Jacques Louis, Osborne, Pavlos, Pistoletto Michelangelo, Roulin Félix, Sapone, Saura Antonio, Sineti, Szukalski, Takamatsu, Teraa, Tine, Uecker Günther, Verheyen Jef, Van Hoeydonck Paul, Weber, Wesselman Tom, Wilding Ludwig, Willequet André

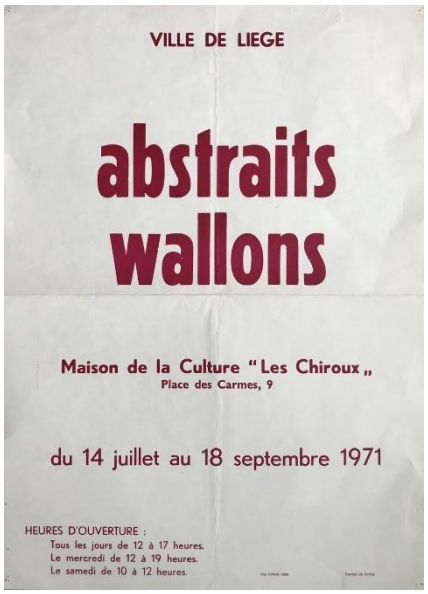




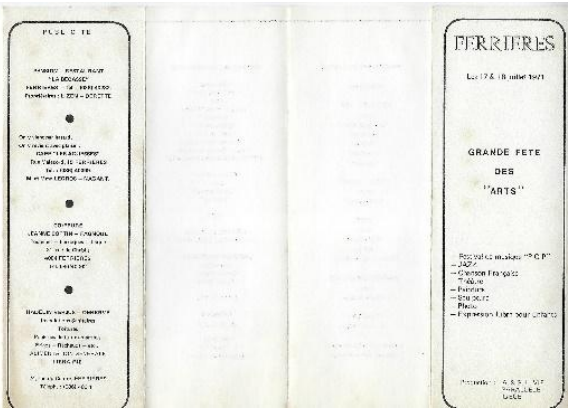
(14/07-18/09/1971) Liège, Les Chiroux. **Abstraits wallons**.

* Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Braconnier Frédéric, Bury Pol, Collignon Georges, Helleweegen Willy, Holley Francine, Lacasse Joseph, Lahaut Pierre, Lardinois Walthère, Lempereur-Haut Marcel, Léonard Maurice, Nyst Jacques Louis, Picon José, Quinet Mig, Renotte Paul, Rets Jean, Scevenels Auguste, Silvestre Armand, Silvin (Bronkart dit).

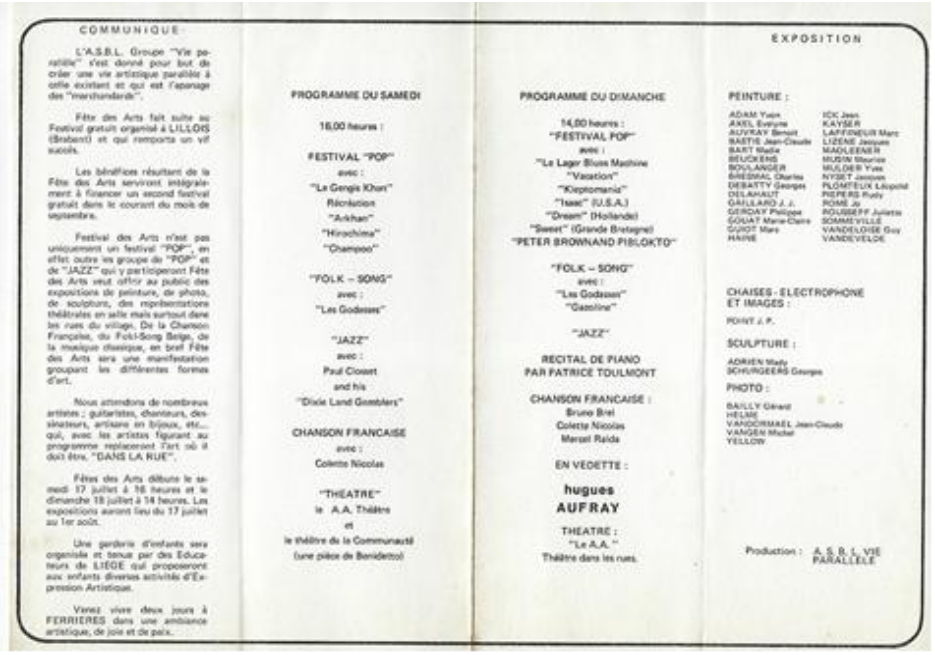
** Œuvre exposée : *L'escargot*



(17/07-18/07/1971) Ferrière, Restaurant La Bécasse. **Grande fête des Arts**.1971
* Production : asbl Vie parallèle - Liège



** - Peintures : Adam Yvon, Axell Evelyne, Auvray Benoît, Bastié Jean-Claude, Bart Madie, Beunckens Frédéric, Boulanger Michel, Bresmal Charles, Debatty Georges, Delahaut Jo, Gailliard Jean-Jacques, Gerday Philippe, Gouat Marie-Claire, Guiot Marc, Haine, Hick Jean, Kayser, Laffineur Marc, Lizène Jacques, Madlener Jörg, Musin Maurice, Mulder Yves, Nyst Jacques, Plomteux Léopold, Pijpers Rudy, Rome Jo, Rousseff Juliette, Somville Roger, Vandeloise Guy, Vandevelde.
- Chaises – Electrophone et images : Point Jean-Pierre,
- Sculpture Mady, Schurgers Georges.
- Photo. : Bailly Gérard, Helme, Vandormael Jean-Claude, Vangen Michel, Yellow.


COMMUNIQUE

L'A.S.B.L. Groupe "Vie parallèle" s'est donné pour but de créer une vie artistique parallèle à celle existant et qui est l'apanage des "marchandards".

Fête des Arts fait suite au Festival gratuit organisé à LILLOIS (Brabant) et qui remporta un vif succès.

Les bénéfices résultant de la Fête des Arts serviront intégralement à financer un second festival gratuit dans le courant du mois de septembre.

Festival des Arts n'est pas uniquement un festival "POP", en effet outre les groupe de "POP" et de "JAZZ" qui y participeront Fête des Arts veut offrir au public des expositions de peinture, de photo, de sculpture, des représentations théâtrales en salle mais surtout dans les rues du village. De la Chanson Française, du Folk-Song Belge, de la musique classique, en bref Fête des Arts sera une manifestation groupant les différentes formes d'art.

Nous attendons de nombreux artistes : guitaristes, chanteurs, dessinateurs, artisans en bijoux, etc... qui, avec les artistes figurant au programme replaceront l'art où il doit être, "DANS LA RUE".

Fêtes des Arts débute le samedi 17 juillet à 16 heures et le dimanche 18 juillet à 14 heures. Les expositions auront lieu du 17 juillet au 1er août.

Une garderie d'enfants sera organisée et tenue par des Educateurs de LIEGE qui proposeront aux enfants diverses activités d'Expression Artistique.

Venez vivre deux jours à FERRIERES dans une ambiance artistique, de joie et de paix.

PROGRAMME DU SAMEDI

16,00 heures :

FESTIVAL "POP"
avec :
"Le Gengis Khan"
Récréation
"Arkhan"
"Hiroshima"
"Champoo"

"FOLK – SONG"
avec :
"Les Godesses"

"JAZZ"
avec :
Paul Closet
and his
"Dixie Land Gremblers"

CHANSON FRANCAISE
avec :
Colette Nicolas

"THEATRE"
le A.A. Théâtre
et
le théâtre de la Communauté
(une pièce de Benidetto)

PROGRAMME DU DIMANCHE

14,00 heures :
"FESTIVAL POP"
avec :
"Le Lager Blues Machine
"Vacation"
"Kleptomania"
"Isaac" (U.S.A.)
"Dream" (Hollande)
"Sweet" (Grande Bretagne)
"PETER BROWNAND PIBLOKTO"

"FOLK – SONG"
avec :
"Les Godesses"
"Gasoline"

"JAZZ"

RECITAL DE PIANO
PAR PATRICE TOULMONT

CHANSON FRANCAISE :
Bruno Brel
Colette Nicolas
Marcel Raida

EN VEDETTE :
hugues
AUFRAY

THEATRE :
"Le A.A."
Théâtre dans les rues.

EXPOSITION

PEINTURE :
ADAM Yvon
AXEL Evelyne
AUVRAY Benoit
BASTIE Jean-Claude
BART Madie
BEUCKENS
BOULANGER
BRESMAL Charles
DEBATTY Georges
DELAHAUT
GAILLARD J. J.
GERDAY Philippe
GOUAT Marie-Claire
GUIOT Marc
HAINE
ICK Jean
KAYSER
LAFFINEUR Marc
LIZENE Jacques
MADLENER
MUSIN Maurice
MULDER Yves
NYST Jacques
PLOMTEUX Léopold
PIEPERS Rudy
ROME Jo
ROUSSEFF Juliette
SOMMEVILLE
VANDELOISE Guy
VANDEVELDE

CHAISES - ELECTROPHONE ET IMAGES :
POINT J. P.

SCULPTURE :
ADRIEN Mady
SCHURGEERS Georges

PHOTO :
BAILLY Gérard
HELME
VANDORMAEL Jean-Claude
VANGEN Michel
YELLOW

Production : A.S.B.L. VIE PARALLELE

Réalise un album de sérigraphies : "***Onze petites machines à animer le mécanisme de la pensée*****"**

Films et photos (lectures ou prolongement), conceptuel

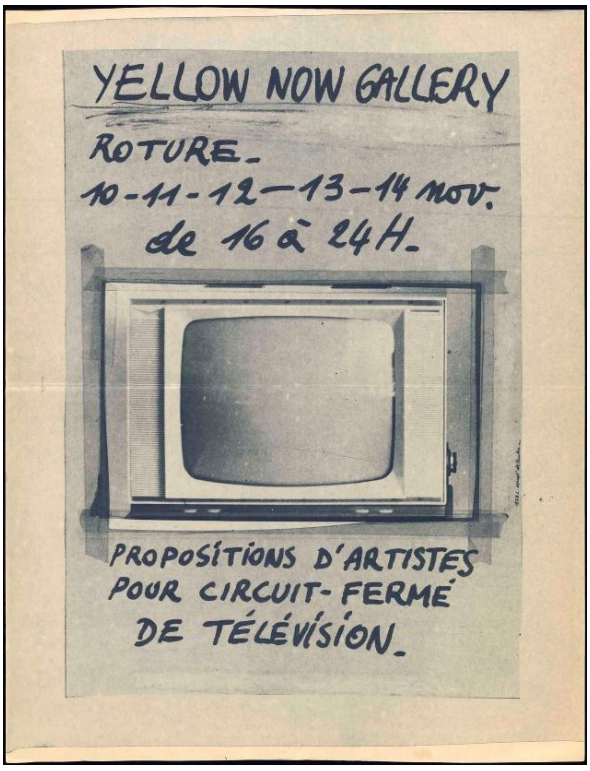
"L'abstraction lyrique me limitait. Ce que je faisais avait la signification de l'émotion, du geste, de la pulsion mais il n'y avait pas une articulation de lecture. Je suis alors revenu à la figuration en peignant de petits objets familiers : un bocal de poisson, un nuage, un rocher, un arbre. Cela ne me satisfaisait pas encore. Je voulais établir une relation entre le figuratif et la lecture de la pensée. C'est ainsi que j'ai commencé à inscrire ce que je ressentais sous des photos ou des dessins. C'était l'époque du groupe Cap. À la même époque, la galerie Yellow Now de Guy Jungblut et l'art conceptuel devaient m'ouvrir d'autres perspectives basées sur de nouveaux supports. Le film, la photo, la presse devenaient de nouveaux moyens artistiques." (cité par Olivier Corroenne in *La Meuse*, 27/09/1989)

"Je me suis rendu compte que le public était surtout sensible à une civilisation de l'image : télévision, cinéma, bandes dessinées, journaux, etc. plutôt qu'à la peinture. Aussi, j'ai tenté de m'exprimer à travers l'image ; j'ai abordé la photographie, le cinéma, l'anecdote pour traduire toujours les mêmes idées d'une auto-autorité, d'espace et de liberté. J'ai travaillé cela environ un an : fin 1970 et toute l'année 1971. Ces recherches m'ont passionné mais ne me satisfaisaient pas entièrement, c'est à dire que la peinture me manquait - je suis peintre avant tout - et je ne me sentais pas accompli par l'idée." (Plomteux / Nyst 72, op. cit.)

- C. Bezzan, « Entretien avec J. Lizène », 22/6/98, non publié, in Bénédicte Merland.
"Selon Lizène, Nyst évoque une manifestation qui a eu lieu en 1970 au domicile privé de Frédéric Nyst, frère de l'artiste. La manifestation réunissait la performance d'Otto Muehl, un représentant de l'actionnisme viennois, et la projection de deux réalisations vidéo de Tajiri, artiste américain qui venait d'obtenir le premier prix des "Pollutions nocturnes" à Amsterdam. Suite à cette manifestation, Guy Jungblut, également présent, aurait décidé d'organiser la manifestation *Propositions pour…*"

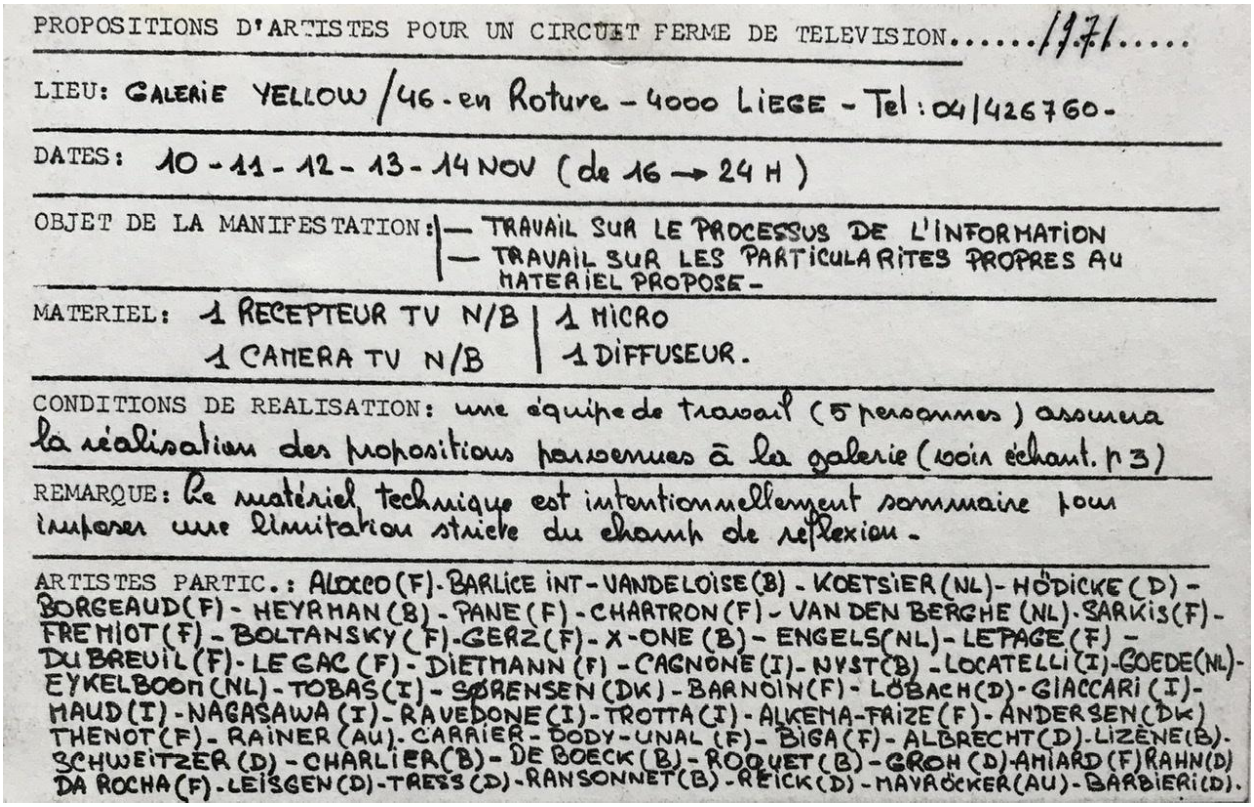
(10/11-14/11/1971) Liège, Galerie Yellow Now: **Propositions d'artistes pour un circuit fermé de télévision** (ca 60 artistes)
*** PREMIERE MANIFESTATION D'ART VIDEO EN BELGIQUE**

*** Première manifestation d'art vidéo en Belgique**
Dans le courant de l'année 1971, Guy Jungblut, responsable de la galerie Yellow Now, forme avec Jacques Lizène le projet d'une manifestation vidéo : *Propositions d'artistes pour un circuit fermé de télévision*.
Du 10 au 14 novembre 1971, la galerie Yellow now a mis à la disposition d'un certain nombre d'artistes (une cinquantaine) un matériel technique sommaire (une caméra de prise de vues, deux moniteurs, un micro, un haut-parleur) et une équipe de réalisation (réduite et non professionnelle) imposant de fait une limitation stricte du champ de réflexion sur le processus de l'information et sur les particularités propres au matériel proposé.
Les propositions devaient parvenir sous forme de fiches de travail éventuellement augmentées de documents divers (photos, schémas, plans d'implantation, …)
A l'issue de la manifestation, un catalogue devait être publié, synthétisant les fiches de travail.
Faute de moyens, il n'a jamais vu le jour.



Affiche par Jacques Charlier

Guy Jungblut s'est servi du fichier d'André Blavier pour envoyer aux artistes un petit formulaire en guise d'appels à projet. Il a reçu de la sorte de nombreuses propositions émanant d'artistes belges et étrangers, dont notamment Ben et Filliou (in Gielen, 2003, *op cit.,* p. 34)



PROPOSITIONS D'ARTISTES POUR UN CIRCUIT FERME DE TELEVISION..... 1971 .....

LIEU: GALERIE YELLOW / 46 - en Roture - 4000 LIEGE - Tel : 04/426760 -

DATES: 10 - 11 - 12 - 13 - 14 NOV (de 16 → 24 H)

OBJET DE LA MANIFESTATION: — TRAVAIL SUR LE PROCESSUS DE L'INFORMATION
— TRAVAIL SUR LES PARTICULARITES PROPRES AU MATERIEL PROPOSE -

MATERIEL: 1 RECEPTEUR TV N/B | 1 MICRO
1 CAMERA TV N/B | 1 DIFFUSEUR.

CONDITIONS DE REALISATION: une équipe de travail (5 personnes) assurera la réalisation des propositions parvenues à la galerie (voir échant. n° 3)

REMARQUE: Le matériel technique est intentionnellement sommaire pour imposer une limitation stricte du champ de reflexion -

ARTISTES PARTIC.: ALOCCO (F) - BARLICE INT - VANDELOISE (B) - KOETSIER (NL) - HÖDICKE (D) - BORGEAUD (F) - HEYRMAN (B) - PANE (F) - CHARTRON (F) - VAN DEN BERGHE (NL) - SARKIS (F) - FREMIOT (F) - BOLTANSKY (F) - GERZ (F) - X-ONE (B) - ENGELS (NL) - LEPAGE (F) - DU BREUIL (F) - LE GAC (F) - DIETMANN (F) - CAGNONE (I) - NYST (B) - LOCATELLI (I) - GOEDE (NL) - EYKELBOOM (NL) - TOBAS (I) - SØRENSEN (DK) - BARNOIN (F) - LÖBACH (D) - GIACCARI (I) - MAUD (I) - NAGASAWA (I) - RAVEDONE (I) - TROTTA (I) - ALKEMA-FRIZE (F) - ANDERSEN (DK) THENOT (F) - RAINER (AU) - CARRIER - BODY-UNAL (F) - BIGA (F) - ALBRECHT (D) - LIZÈNE (B) - SCHWEITZER (D) - CHARLIER (B) - DE BOECK (B) - ROQUET (B) - GROH (D) - AMIARD (F) RAHN (D) DA ROCHA (F) - LEISGEN (D) - TREES (D) - RANSONNET (B) - REICK (D) - MAYRÖCKER (AU) - BARBIERI (D).

[Préalables : Etat de la situation dans l'usage des nouvelles technologies en Belgique avant l'exposition de la galerie Yellow (cf. de Moffarts, Chronologie Vidéo in *+ - 0, n° 39*, sept. 1983) :
1969 : Création de l' « Artworker Foundation » par Kris Goyvaerts, Kris Eckhard, Hugo Heyrman... qui mettait à disposition des artistes du matériel de cinéma. Cette association projetait de le faire aussi en vidéo mais, faute de moyens n'a pu réaliser cet objectif.
1970 : Jacques Charlier rencontre Gerry Schum et propose à quelques artistes belges de présenter leur travail en film 16 mm, future matrice vidéo. Mais faute de moyens il n'y aura pas de copie vidéo et le film sera présenté tel quel aux galeries X.One et W.W.S. d'Anvers ainsi qu'à la Biennale de Paris de 1971; avec Walter Swennen, Guy Mees, Léo Josefstein, Claude Delfosse dit «Rocky Tiger», Jacques Charlier, Bernd Lohaus et Panamarenko.]

- J. P. Tréfois et G. Van Broeckhoven, « La création vidéo à Liège » in catalogue *Salade liégeoise*, Anvers, ICC, 1985, p. 6-7.
En 1970, le liégeois Jacques Charlier fait la connaissance de Gerry Schum qui avait déjà permis à plus d'un artiste de réaliser une œuvre cinématographique ou vidéo en Allemagne. À la suite de cette rencontre, Charlier contacte plusieurs plasticiens belges pour coréaliser une vidéo qui illustrera leur travail respectif. Cette « vidéo », faute d'équipement adéquat, sera finalement réalisé en 16 mm et présentée dans deux galeries anversoises (« X One » et «Wide White Space ») en 1971.
La même année, la galerie « Yellow Now », en Roture, à Liège, organise sous le titre « Propositions d'artistes pour un circuit fermé de télévision », la première vraie manifestation de vidéo belge. Il s'agissait d'un dispositif minimum d'une caméra et d'un moniteur ou Guy Jungblut invitait une cinquantaine d'artistes à proposer une réflexion sur l'information à partir de et sur ce dispositif.
Ces deux actions pionnières menées par des liégeois signifiaient le début d'un intérêt croissant pour la vidéo à Liège. Outre Jacques Charlier et Guy Jungblut, il faut évidemment citer Jacques Lizène ou Jacques Louis Nyst.
La plupart de ces œuvres ont cependant été réalisées à Anvers, où, au même moment, Flor Bex ouvrait un

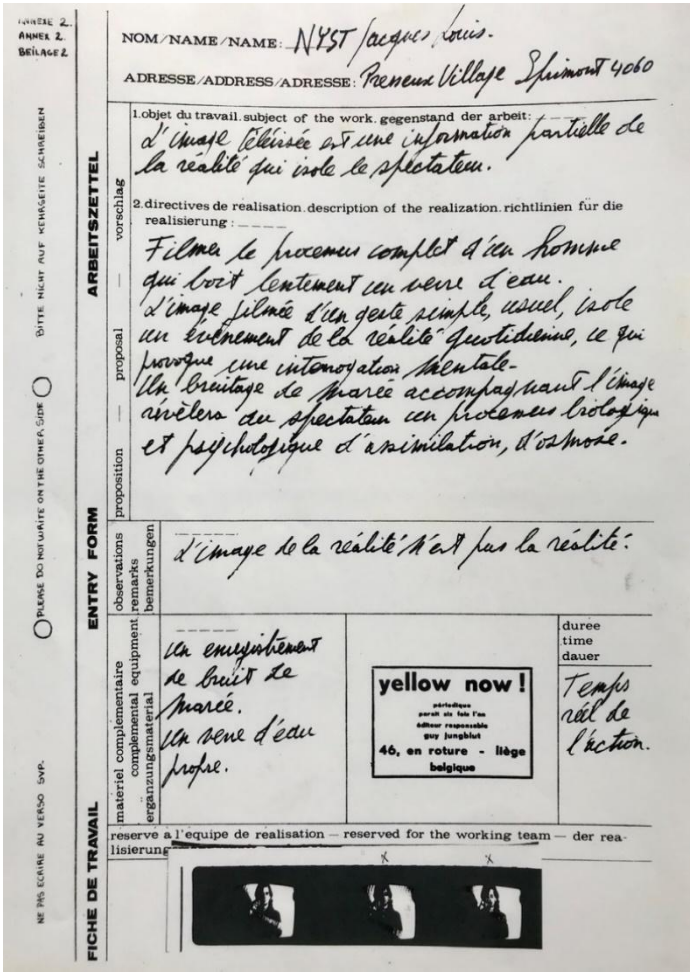
département vidéo à l'ICC. L'ICC devint alors le pôle principal de la production et de la diffusion vidéo en Belgique (et en Europe)"

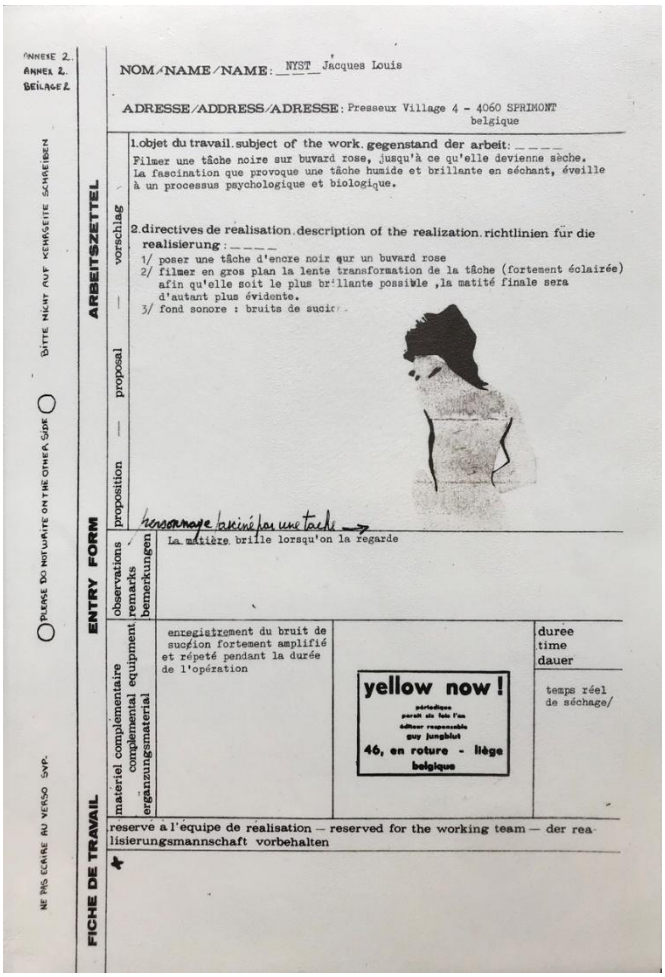
** OBJET : PROPOSITIONS POUR UN CIRCUIT INTERIEUR DE TELEVISION. Liège, 01/09/71.
Dans le courant du mois de novembre (les dates précises vous seront communiquées ultérieurement) la galerie Yellow met à votre disposition, par l'intermédiaire d'une équipe de réalisation, un circuit intérieur de télévision (voir annexe 1). Dans ces conditions, elle vous invite à lui faire parvenir sur le formulaire annexe 2 toute proposition à réaliser ayant pour objet: soit le processus de l'information en général, soit ce support particulier de l'information qu'est le circuit fermé TV, soit les deux.
A l'issue de la manifestation, un fascicule imprimé (21 x 33) [à ma connaissance, non réalisé] sous forme de dossier réunira l'ensemble des fiches de travail parvenues à la galerie ainsi qu'un certain nombre de documents photographiques réalisés au cours de cette manifestation.
P.S:
a. Le matériel technique est intentionnellement sommaire pour imposer une limitation stricte du champ de réflexion
b. Aucun document enregistré et commercialisable ne subsistera de cette manifestation.

**. Annexe 1 : Propositions pour un circuit intérieur de télévision / Modalités pratiques.
- Objet de la manifestation : Travail sur le processus de l'information. Travail sur les particularités propres au matériel proposé.
- Matériel: 1 récepteur TV N / B, 1 caméra TV N / B, 1 micro, 1 diffuseur.
- Cadre de l'émission: la galerie Yellow (15 m^2) / lieu clos, à cet occasion inaccessible au public, le récepteur était placé à même la rue.
- Conditions de réalisation:
a) une équipe de travail (5 personnes) assurera la réalisation des propositions parvenues à la galerie
b) tout matériel particulier complémentaire (documents photographiques, …) peut être envoyé par l'artiste (ce matériel lui sera retourné dès la manifestation terminée)
c) le matériel annexes (accessoires d'usage courant) sera fourni par l'équipe de réalisation
d) tout propension mégalomaniaque est formellement prescrite (de tout façon matériellement inassouvissable)

** Participants belges:
- Barlice International [Jacques Piraprez], "Essai de lisibilité selon la mise au point de l'objectif de la caméra"
- de Boeck Robert, "Il est parfois nécessaire de faire écran à la caméra"
- Charlier Jacques, "Interview de Rocky Tiger"
- Heyrman Hugo, "Daily Mirror / Frontpages August 11 - september 4, 1971"
- Lizène Jacques, "Sculptures pour message filmé, caméra et récepteurs TV"
- Nyst Jacques Louis, "Processus complet d'un homme buvant un verre d'eau" et "Observation d'une tache d'encre noire séchant sur un buvard"
- Ransonnet Jean-Pierre, "Parodie d'information TV"
- Roquet Maurice, "Proposition de modifier la nature de l'engagement sensoriel lors de la perception de l'information"
- Schwind, "Appropriation de la totalité des objets présentés"
- Vandeloise Guy, "Le triomphe de l'Ego"
** Participants internationaux: Alocco / FR, Koetsier / NL, Hödicke / DE, Borgeaud / FR, Pane / FR, Chartron / FR, Van Den Berghe /NL, Sarkis / FR, Fremiot / FR, Boltansky / FR, Gerz Jochen / FR-DE, Engels / NL, Lepage / FR, Dubreuil / FF, Le Gac Jean / FR, Dietmann / FR, Cagnone / IT, Locatelli / IT, Goede / NL, Eykelboom / NL, Tobas / IT, Sörensen / DK, Barnoin / FR, Löbach / DE, Giaccari / IT, Maud / IT, Nagasawa / IT, Ravedone / IT, Trotta / IT, Alkema-Frize / FR, Andersen / DK, Thenot / FR, Rainer / AT., Carriezr-Dody-Unal / FR, Biga / FR, Albrecht / DE, Schweitzer / DE, Groh / DE, Amiard / FR, Rahn / DE, Da Rocha / FR, Leisgen / DE, Tress / DE, Reick / DE, Mavröcker / AT., Barbieri / DE

**** Catalogue





Nyst :

1. Objet du travail : L'image télévisée est une information partielle de la réalité qui isole le spectateur.

Directives de réalisation : Filmer le processus complet d'un homme qui boit lentement un verre d'eau. L'image filmée d'un geste simple, usuel, isole un événement de la vie quotidienne, ce qui provoque une interrogation mentale. Un bruitage de marée accompagnant l'image révèlera au spectateur un processus biologique et psychologique d'assimilation, d'osmose.

Observations : L'image de la réalité n'est pas la réalité.

Matériel complémentaire : Un enregistrement de bruit de marée ; un verre d'eau propre.

Durée : Temps réel de l'action.

2. Objet du travail : Filmer une tache noire sur buvard rose, jusqu'à ce qu'elle devienne sèche. La fascination que provoque une tache humide et brillante en séchant, éveille à un processus psychologique et biologique.

Directives de réalisation : a. Poser une tache d'encre noire sur un buvard rose ; b. Filmer en gros plan la lente transformation de la tache (fortement éclairée) afin qu'elle soit le plus brillante possible, la matité finale sera d'autant plus évidente ; c. Fond sonore : bruits de succion.

Observations : La matière brille lorsqu'on la regarde.

Matériel complémentaire : Enregistrement du bruit de succion fortement amplifié et répété pendant la durée de l'opération

Durée : Temps réel de séchage

"***Possibilités pour un écran de télévision***", 1971 [VOIR+]
film 16 mm, n / b, 5'
production Jacques Louis Nyst, 1971

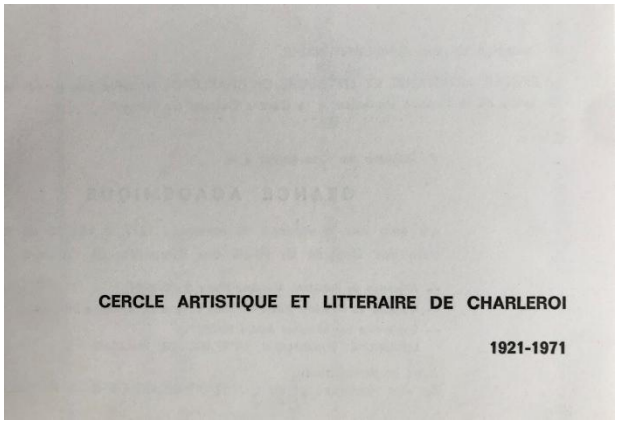
Á partir d'une réflexion sur un objet, soit un écran de télévision dénonciation d'un mécanisme mental : la réflexion et l'émission.
a. "Réflexion / émission
b. "Une part de silence pour une part de réflexion / animation", 2'
c. "Concentration", 3'.

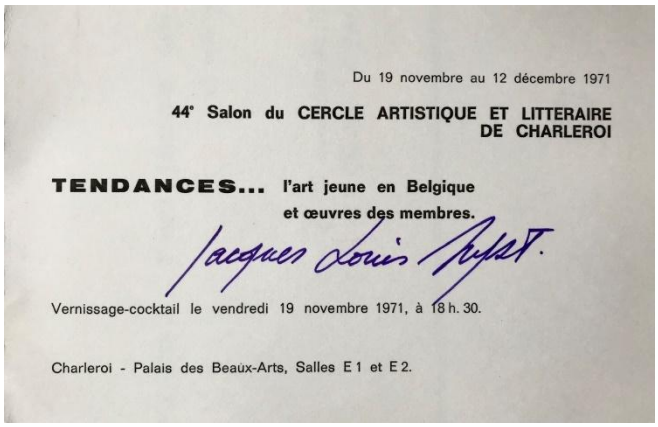
- Éric de Moffarts, « C'est du belge. La rétrospective vidéo du nieuwe workshop » in *Vidéodoc, 9-83*.
J.L. Nyst dans « Possibilités pour un écran de télévision » présente des séquences de dessins animés de Walt Disney auxquelles se superposent sur l'écran vidéo des reflets extérieurs de personnages, de fenêtres, etc.
Ni l'image animée, ni le reflet ne prédominent. L'espace purement fictif du dessin animé et l'espace réel reflété ne se parasitent pas, ils se composent dans cette image totale qui nomme ses possibilités. Ce qui est dans le cadre et ce qui est hors du cadre, le temps fictif et l'espace réel, l'objet et le sujet, le passé et le présent s'investissent mutuellement pour former le signe."

- Éric de Moffarts, « La Vidéo belge en fiches » in + - *0, n° 39*, sept. 1983.
* "Ce film, composé de plusieurs parties a été réalisé l'année de la première exposition vidéo en Belgique, à la Galerie Yellow Now de Liège. C'est un film de transition entre le cinéma et la vidéo, un film qui cite la télévision : en mettant par exemple en évidence le reflet dans l'écran qui n'existait pas sur la surface de projection, en insistant sur le cadrage de cet écran, « proéminent » sur le téléviseur alors qu'il semblait plutôt « creux » dans le film ; en comparant aussi la qualité des images, le flou, les ratés, ... Et plus étonnant peut-être est le choix du contenu de ce qui passe sur cette télévision : un dessin animé. Fiction par excellence où les images sont mises à la suite les unes des autres pour donner une impression de mouvement réel. Techniquement parlant la télévision est en opposition complète avec ce procédé puisqu'elle transmet directement la réalité. Mais et c'est cela le début de l'histoire de la vidéo, elle n'est pas plus analogique pour autant..."

(19/11-12/12/1971) Charleroi, P.B.A. **Tendances... l'art jeune en Belgique. Section spéciale du 44e Salon du Cercle artistique et littéraire de Charleroi 1921-1971 (pour leur Cinquantenaire).**

* Comité des Beaux-Arts : P.E. Crowet (président), Simon Brigode (vice-président), Gérard de Brigode (vice-président), Charles de Rouck (trésorier) et les membres, G. Belgeonne, Z. Busine, H.J. Dauchot, A. Goffin, P. Hubert, E. Mackowiack, Cl. Malengrez, J. Miggiano et G. Van den Bosch.

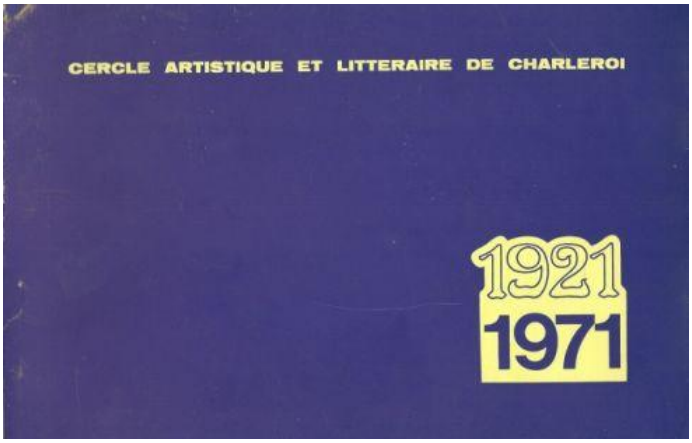




** Membres du Cercle : Aubry Marcellus, Baivier Jacques, Barmarin Élisabeth, Beaugnet Philippe, Belgeonne Gabriel, Briquet Georges, Busine Zéphir, Camus Gustave, Carette Fernand, Chavepeyer G., Cleempoel Lucien, Clepkens Edgar, Dauchot Henri, de Bie L., Delfosse Emma, Delvaux Anne-Marie, de Rouck Charles, Dresse F., Dumont Gilberte, Fiévet P., Folon Roland, Gibon Marcel, Glotz Roger, Goffin André, Grégoire Jos., Guyaux Martin, Guilmot Jacques, Haumont Cl., Heupgen Andrée, Hubert Pierre, Jacobs Francis, Lambilliotte Alain, Leroy Christian, Loose Jean, Loriaux Christiane, Mackowiack Erwin, Malengrez Claude, Marchoul Gustave, Martin Marguerite, Maucourant Jean, Miggiano Joseph, Mineur Michel, Mulliez A., Navarre Marcel, Navez Jean-Marc, Paquet Claudine, Perrugini Mario, Petroons Alphonse, Quinet Mig, Ransy Jacques, Ransy Jean, Roland Georges, Seeuws Jos, Servais-Latinis Micheline Soos Joska, Tainmont Émile, Teerlinck Gilberte, Thon Fernand, Tillier Germaine, Truyens Marcelle, Van den Abeele Remy, Vandenbosch Georges, Verheggen Noëlle, Vintevogel Marcel, Wart Gérard, Wauthion Marcel, Wotquenne Raymond.



*** Catalogue (15,8 x 24 ; n. p. ; un très, très court c.v. par artiste et une ill. n. et bl.
Reprenant les membres exposant au salon et les artistes de Tendances... l'art jeune en Belgique :
* Adam Yvon, Bailleux César, Baivier Jacques, Beaugnet Philippe, Belgeonne Gabriel, Beullens André, Boulanger Michel, Charlier Jacques, Croquant Philippe, Dauchot Henri, Debois A., de Rouck Charles, Dusépulchre Francis, Feulien Marc, Gangolf Serge, Godart M., Goffin André, Guyaux Martin, Herregodts Urbain, Hubert Pierre, Jamsin Michel, Lacomblez Jacques, Lambillotte Alain, Leroy Christian, Lizène Jacques, Mackowiack Erwin, Madlener Jorg, Malengrez Claude, Marchoul Gustave, Mestdagh Roberte, Miggiano J., Navez Jean-Marc, Nyst Jacques Louis, Pourbaix A., Rolet



Christian, Roulin Félix, Schwarz F., Vandeloise Guy, Verbrak J., Vinche Lionel, J. Weemaels Willame Jean.
** avec « *Sachet vide modifiant une photo* » (1971, 116 x 89, acrylique sur toile), « *Miroir modifiant un sachant vide* » (1971, 116 x 89, acrylique sur toile), « *Photo modifiant un sachet vide* » (1971, 89 x 116, acrylique sur toile)



Miroir modifiant un sachet vide



Et très étonnamment c'est cette photo, qui fut choisie comme illustration pour le catalogue.

- <u>Francine-Claire LEGRAND, Conservateur aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique.
« Tendance… l'art jeune en Belgique ». Texte d'introduction au catalogue.</u>
Déconcertés par des objets ou des événements auxquels ne s'appliquent plus les critères classiques, ne sommes-nous pas souvent sur le point de nous exclamer « Ce n'est plus de l'art », lorsque nous parcourons des salles ouvertes à l'art d'aujourd'hui. Hélas, nous réagissons comme un acheteur de prêt à porter devant une collection excentrique. Ne pourrions-nous dire aussi « Ce n'est pas de la musique » en écoutant Maurice Henry, « Ce n'est plus de la danse » en voyant les ballets de Merce Cunningham, « Ce n'est pas de la littérature » en lisant Raymond Queneau, « Ce n'est pas du théâtre » en subissant **Le regard du sourd**, « Ce n'est pas de l'architecture » en songeant à la cage de verre qui sera érigée sur le plateau Beaubourg à Paris ?
Toutes ces formes d'expression actuelle ont pour dénominateur commun cette définition par le vide : « Ce n'est pas », « Ce n'est plus ». Il faut dès lors bien admettre que se référer à des critères traditionnels est contre-indiqué puisque précisément les auteurs des produits dont nous voulons juger ont considéré de tels critères comme autant de contraintes à détruire ou de prescriptions à refuser.
Si nous tentons de trouver une autre base d'appréciation équitable, en abordant les œuvres par le biais des conditions qui ont entouré leur création, nous ne tardons pas à constater que ces conditions sont tantôt malsaines, tantôt grisantes mais presque intolérables. Rarement le monde fut aussi trouble et son devenir aussi confus. La civilisation du progrès technique a pour toile de fond des images de guerre et de famine, de destruction de l'homme par l'homme ou d'anéantissement de l'homme par la nature. A la menace atomique, aux tensions de la guerre froide a succédé l'ivresse de la conquête lunaire, mais déjà se précise la remise en cause de la personne humaine par la machine.

S'il est vrai que d'ici trois ans, les Japonais fabriqueront des ordinateurs pour un prix égal à celui d'un poste de télévision en couleur aujourd'hui, tous nos moyens d'investigation, de stockage des connaissances de distribution et d'utilisation des informations sera bouleversé. Non seulement l'économie devra se rééquilibrer sur de nouvelles bases mais la pensée aura à se réadapter. Aucune des méthodes utilisées actuellement sur le plan de la recherche et de la création ne sera épargnée. Cette révolution dont on ne peut prévoir la portée pourrait-elle laisser l'art au large comme une île heureuse, gardienne de la tradition et, dans la meilleure mais improbable hypothèse, refuge de l'inspiration ?
Que serait-il, cet art insulaire, sinon un aimable passe-temps pour une caste d'amateurs éclairés ? Est-ce cela que nous voulons un art en vase clos, sourd aux rumeurs de l'avenir, aveugle aux éclairs ? Un art châtré ? Et qui en aurait l'usage ? Car où est-elle, cette caste d'amateurs éclairés ? Par ci, par là, on trouve encore un regard compréhensif doublé d'un portefeuille généreux Mais pas souvent. Quant à l'Etat, son action ne peut malheureusement guère se comparer à celle du soleil qui fait mûrir les moissons.
L'entourage immédiat de l'artiste n'est pas plus réconfortant que le vaste monde. Mécènes et collectionneurs se muent en spéculateurs avides. Les critiques dits « spécialisés » bien souvent atteints de narcissisme chronique, secrètent un jargon tarabiscoté pour embellir leur propre image, cependant que le grand public s'apprête à inclure les multiples parmi les biens consommation possible et à les voir alignés au super-marché du coin, entre la droguerie et le rayon de blanc.
Remercions les artistes de tenter de se soustraire à ce triste cirque et de consacrer leurs efforts à des phénomènes aux noms prématurés - **minimal art, body art, conceptual art, eat art, earth art, art pauvre** - phénomènes qui ne sont pas à vendre, qui ne peuvent devenir propriété privée, qui ne pourront pas davantage se muer en valeur sûre pour parer aux mauvais jours, phénomènes éphémères que le circuit des galeries tente vainement de récupérer, que les conservateurs les mieux outillés ne parviendront pas à sanctifier par la durée, phénomènes, de surcroit, souvent peu plaisants qui ne font jouir que les spectateurs masochistes, d'ailleurs plus nombreux qu'on ne pense.
Remercions les artistes d'avoir le courage d'assumer une époque dont le trait le plus lisible est d'être une ère de transition et d'exploration ainsi qu'une aire de réflexion sur les moyens. Si nous avons peine à les suivre, c'est parce qu'ils s'insèrent plus complètement que nous dans le présent et qu'ils le vivent plus intensément.
Le mot demain sonne creux. Pourquoi demain, puisque aujourd'hui c'était hier et que, vivants simultanés sur la terre, nos nuits et nos jours ne coïncident pas. Ce n'est pas seulement une question d'accélération du rythme de vie, c'est une révision fondamentale de la notion elle-même tu temps.
Cette insertion dans le présent ne s'opère pas très fréquemment au plan social. Comment pourrait-elle se faire en fonction d'une société dont l'instabilité est reconnue, société qui, de plus, demeure régie par des unités de mesure dont le caractère arbitraire est admis ? Nous en avons donné un seul exemple mais saisissant : la grille du temps. Elle s'effectue, cette insertion, le plus souvent au plan de l'individu. Menacé, celui-ci cherche son salut dans de nouveaux rites. Diverses formes de l'extrémisme artistique contemporain semblent avoir une signification essentiellement rituelle. Elles sont donc destinées à ceux qui sont susceptibles de s'associer à ce rite et la participation ou, tout au moins, le désir de participer - au lieu désir si répandu de se soustraire - est la base nécessaire du dialogue entre l'artiste et celui qui peut être appelé à lui répondre. Car c'est de répondre qu'il s'agit en effet... L'œuvre que l'artiste accomplit peut n'être autre chose qu'un geste, tendant à dégager du chaos, un événement, un objet, une relation de forme, d'espace et de durée, une situation en devenir, que l'auteur charge de sens. Se refuser à traduire ce message en termes précis est symptomatique d'une démarche qui accueille l'irrationnel et salue la pluralité des interprétations comme un levain bénéfique. Cette œuvre peut également jouer le rôle d'un signal, exploser comme un langage sans syntaxe, rejoindre le jeu en tant que célébration collective, ou habiter un lieu, l'animer et même le hanter
La plus rude épreuve que pareille œuvre puisse nous réserver est de détruire la relation condescendante spectateur = sujet - œuvre = objet, qui semblait faire partie de l'ordre établi. Hier encore, on pouvait s'adonner au plaisir esthétique - mélange de jouissance sensuelle et de spéculation intellectuelle - en tout confort moral, sans cesser d'être soi, c'est-à-dire un individu actif confronté avec un objet passif, prisonnier de sa définition : peinture, sculpture, gravure Aujourd'hui ce comportement est dépassé. L'objet n'est guère statique ; il est presque indéfinissable et ne peut plus être désigné par ces termes commodes qui trahissaient l'éloignement du spectateur et cantonnaient l'œuvre dans un compartiment, à l'intérieur d'une hiérarchie. Ce produit nouveau envahit notre espace vital soit de manière simulée, soit de façon tangible et directe. Le tableau descend du mur et s'avance en rampant, la sculpture fait du chemin et croise le nôtre. L'œuvre mobile nous impose son programme, son rythme ; elle découpe mécaniquement la durée

de notre contemplation, l'articule et la structure. L'œuvre transformable sollicite nos réflexes et notre imagination, sa réussite est nôtre. L'environnement nous assaille, nous dépayse, égare nos sens, nous drogue peut-être, mais nous procure aussi un moyen de fuite hors de nous-même, comparé auquel le cinéma n'est rien ; nous ne savons plus où nous sommes, ni **qui**, ni **combien**.
Tantôt nous manipulions l'œuvre ; elle dépendait de nous. Voici que nous sommes manipulés et que nous dépendons d'elle. Etrange renversement de la relation sujet-objet, heureux bouleversement d'habitudes qui conduisaient à l'assoupissement
Mais voici une autre nouveauté : la matière de l'œuvre, sa constitution physique, les ingrédients qui la composent n'interviennent plus pour une part prévisible et mesurable dans notre jugement esthétique, ce jugement qui faisait partie de l'aménité que l'on témoigne aux objets dociles. Car cette matière est redevenue mystérieuse ; ses lois, ses exigences, les conditions qui ont présidé à son emploi nous sont inconnues. Nous ne pouvons apprécier les possibilités offertes à l'artiste, sa liberté ou ses contraintes, sa virtuosité ou sa maladresse. Chose plus grave encore, la part d'intervention de l'artiste n'est pas décelable, sa part de responsabilité est une énigme, sa trace, son empreinte font défaut. Non identifiable, dépersonnalisée, cette matière, même lorsqu'elle est d'une remarquable beauté, ne nous inspire qu'un respect empoisonné par le doute. Se peut-il qu'elle sorte telle quelle de l'usine, que son assemblage soit industriel ? Nous voici frustrés de ce combat avec l'ange dont l'évocation nous procurait tant d'émoi. Il semble que nous ayons besoin du travail de la main pour être comblé. L'absence de processus artisanal laisse un vide qui déshumanise l'objet. Cependant lorsque, au contraire, les matériaux sont hideusement reconnaissables- déchets souillés, mécaniques hors d'usage, objets de rebuts, reliefs ménagers, contenus de poubelles, assemblés et réanimés, mais encore pollués par leur vie antérieure - outre leur aspect sordide, le fantôme de leur passé, qu'emprisonne leur métamorphose, embue notre jugement de souvenirs et de regrets. Nous ressentons comme une honte que non seulement l'art puisse être fait par tous, mais encore qu'il puisse se faire avec tout, alors que c'est là précisément que réside sa dignité nouvelle.
Non décidément, l'œuvre d'art n'est ni un tranquillisant pour insomniaque, ni un aliment de choix pour gourmets privilégiés. Ces usages aberrants qui furent toujours étrangers à sa fonction véritable, mais auxquels elle a été soumise se retournent aujourd'hui contre les utilisateurs en défaut. Déjà les Surréalistes avaient rétabli l'art dans sa véritable perspective en le dénonçant en tant que source de jouissance et en inscrivant l'activité artistique au plus profond de la voie exploratoire dans laquelle notre époque est engagée
Instrument de magie, méditation, de délivrance et d'évasion, réflexion sur les moyens et les techniques, voilà ce que fut l'œuvre d'art autrefois et ce qu'elle semble appelée à redevenir. Que l'usage ou l'intelligence de cet outil puisse susciter la joie relève du merveilleux dont la vie est prodigue. Peut-être est-ce en cultivant ces pensées qu'il faut aborder une exposition réunissant de jeunes artistes dont le doyen d'âge a environ 45 ans et le cadet 23. Car cette fonction de l'art, s'il appartient aux artistes de la proposer, il nous appartient à nous de l'accepter dans sa dangereuse intégrité.

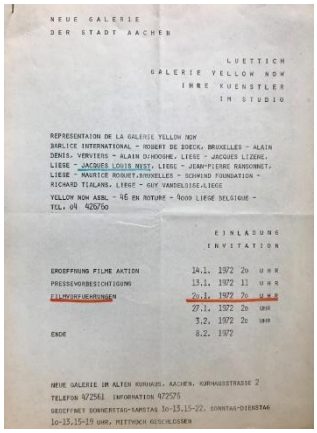
(06/12/1971- /../1972) Bruxelles, ULB. (Institut de Sociologie). **La collection Kufferanium - U.L.B. - V.U.B.. Confrontation hier et aujourd'hui.**
* Albert Jos, Bertrand Gaston, Bervoets Fred, Beullens André, Boch Anna, Bogart Bram, Bonnet Anne, Brusselmans Jan, Charlier Jacques, Chemay Jacques, Cockx Philibert, Crépin Louis J. D., Daeye Hippolyte, Dasnoy Albert, De Bakker, Degouve de Nuncques William, De Smet Gustave, Dierickx Karel, Dudant Roger, Hoenraet Luc, Huberti Edouard J. J., Jacobs Francis, Mambour Auguste, Minnaert Frans, Monet Claude, Nyst Jacques Louis, Oleffe Auguste, Ramah, Raveel Roger, Rolet Christian, Roobjee Pjeroo, Sanders Jan, Scauflaire Edgar, Schirren Fernand, Sempels Geo, Spillaert Léon, Stenne, Teller Christine, Thevenet Léon, Tytgat Edgard, Vandeghinste, Van den Abbeel, Van den Berghe Frits, Vandercam Serge, Vanlierde Nadine, Van Severen Dan, Verheyen Jef, Wolvens Henri-V, Wyckaert Maurice, Wijndaele Paul.
** Catalogue ([n. p.] ; 25 cm) Textes de Philippe Roberts-Jones, Philippe d'Arschot, Oscar Schellekens, Jacques Meuris.

1972

(14/01-08/02/1972) Aachen / DE, Neue Galerie. Lüttich, Galerie Yellow Now, **ihre Künstler im Studio**.
* Barlice International, de Boeck Robert., Denis Alain., d'Hooghe Alain, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre, Roquet Maurice, Schwind Foundation, Tialans Richard, Vandeloise Guy.

* avec *L'art, comme toute forme d'ambition, isole* [VOIR+]
série de 5 photographies présentées verticalement dans une valise (texte fr-angl. sur feuille présentée horizontalement).

*** Catalogue


NEUE GALERIE
DER STADT AACHEN

LUETTICH
GALERIE YELLOW NOW
IHRE KUENSTLER
IM STUDIO

REPRESENTATION DE LA GALERIE YELLOW NOW
BARLICE INTERNATIONAL - ROBERT DE BOECK, BRUXELLES - ALAIN DENIS, VERVIERS - ALAIN D'HOOGHE, LIEGE - JACQUES LIZENE, LIEGE - JACQUES LOUIS NYST, LIEGE - JEAN-PIERRE RANSONNET, LIEGE - MAURICE ROQUET, BRUXELLES - SCHWIND FOUNDATION - RICHARD TIALANS, LIEGE - GUY VANDELOISE, LIEGE
YELLOW NOW ASBL - 4E EN ROTURE - 4000 LIEGE BELGIQUE - TEL. 04 426750

EINLADUNG
INVITATION

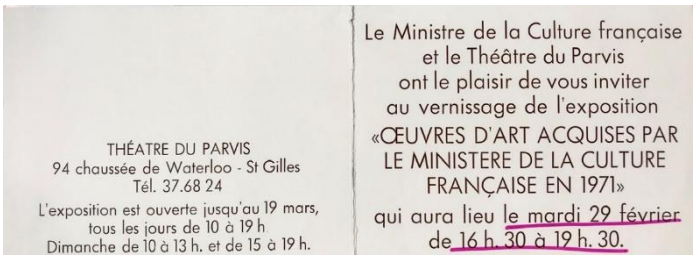
ERÖFFNUNG FILME AKTION 14.1. 1972 20 UHR
PRESSEVORBESICHTIGUNG 13.1. 1972 11 UHR
FILMVORFUEHRUNGEN 20.1. 1972 20 UHR
27.1. 1972 20 UHR
3.2. 1972 20 UHR
ENDE 8.2. 1972

NEUE GALERIE IM ALTEN KURHAUS, AACHEN, KURHAUSSTRASSE 2
TELEFON 07241 INFORMATION 07251
GEÖFFNET DONNERSTAG-SAMSTAG 10-13.15-22, SONNTAG-DIENSTAG 10-13.15-19 UHR, MITTWOCH GESCHLOSSEN


L'ART, COMME TOUTE FORME D'AMBITION, ISOLE
AS EVERY FORM OF AMBITION, ART ISOLATES

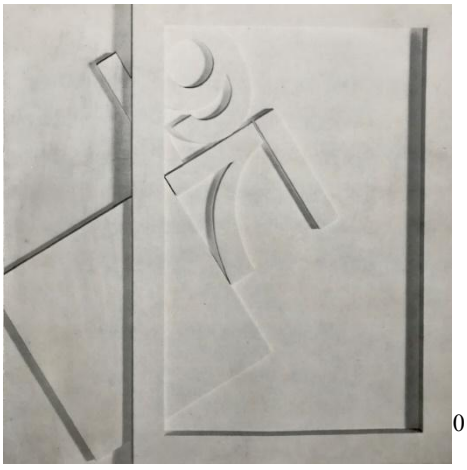
[(fév. 1972) Première apparition du vidéo-art au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles avec une Performance-Installation de William Wegmann dans le cadre d'une exposition de groupe: Onze artistes de la West Coast].

(29/02-19/03/1972) Bruxelles, Théâtre du Parvis de Saint-Gilles. **Oeuvres acquises par le ministère de la culture française en 1971**

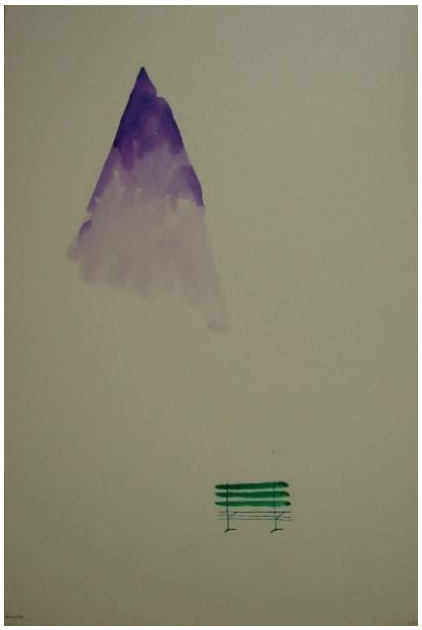

THÉATRE DU PARVIS
94 chaussée de Waterloo - St Gilles
Tél. 37.68 24
L'exposition est ouverte jusqu'au 19 mars,
tous les jours de 10 à 19 h
Dimanche de 10 à 13 h. et de 15 à 19 h.

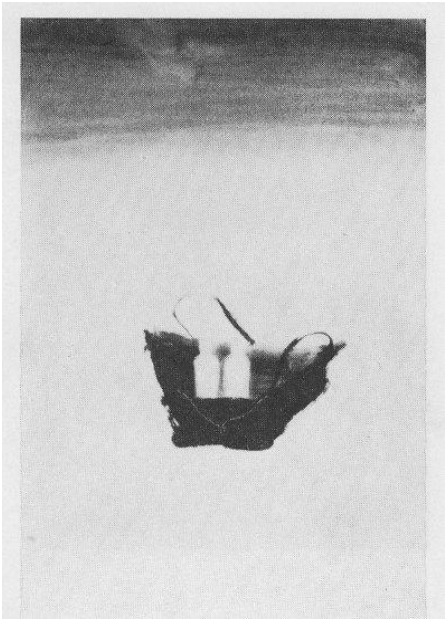
Le Ministre de la Culture française
et le Théâtre du Parvis
ont le plaisir de vous inviter
au vernissage de l'exposition
«ŒUVRES D'ART ACQUISES PAR
LE MINISTERE DE LA CULTURE
FRANÇAISE EN 1971»
qui aura lieu le mardi 29 février
de 16 h. 30 à 19 h. 30.

* Catalogue



* avec
Deux bouteilles de lait dans un sac noir
(1970, acrylique / Steinbach, 100 x 73, signé en bas à gauche; ACL n° 128671 A - Inv. n° 12.234),
Portrait de Krishnamurti
(1970, acrylique / Steinbach, 100 x 73, signé en bas à gauche; ACL n° 128670 A - Inv. n° 12.235),
Fin de travaux
(1970, acrylique / Steinbach, 100 x 73, signé en bas à gauche; ACL n° 128672 A - Inv. n° 12.236)

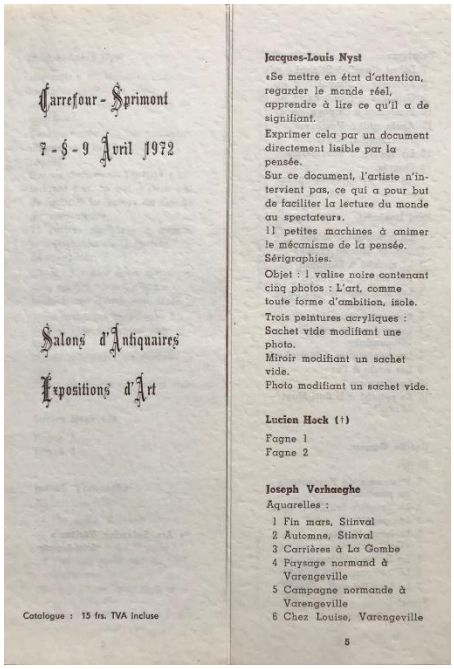

Portrait de Krishnamurti


Deux bouteilles de lait dans un sac noir

(07/03/1972) Liège, Théâtre de l'Étuve **La galerie Yellow Now présente des films d'artistes : d'Hooghe Alain, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre, Roquet Maurice.**
(dans le cadre des concerts de poche).

(12/03-23/03/1972) Dendermonde, Celbeton / Galerie de l'Académie des Beaux-Arts. **Jungle art jungle. Project in progress**
* Artistes: expositions de lettres de : MTL, Yellow Now, Wide White Space, Plus Kern, X One, New Reform.
** Débats et conférences
***. Galerie Yellow Now: Robert De Boeck ("*Une photo d'un arbre…*"); A. D'Hooghe (*Art-poubelles* / film 16 mm coul.); J. Lizène (3 documents photo – 1 cassette / photos; *promenade autour de l'écran* / série de diapositives; *contraindre le corps à s'inscrire dans le cadre* / série diapositives; *AGCT – extrait n° 1* / film 16 mm n/bl et coul.); J. L. Nyst (*l'art, comme toute forme d'ambition, isole* / photos; ; *la part du silence* / série de photos; *possibilités pour un écran de télévision* / film 16 mm n/bl); Schwind Foundation (*50 appropriations by Schwind* / éd. Yellow 100 ex.*; altro ommagio a Manzoni* / éd. Yellow, 25 ex.; *hommage à Christo* / éd. Yellow 10 ex.); Guy Vandeloise (*pièces de musée*); Jean-Pierre Ransonnet (*traces mnésiques* / photos: *matière mentale* / photos, matériel); Maurice Roquet (*stimuli pour un cinéma intérieur* / film 16 mm n/bl)

(07/04-09/04/1972) Sprimont – Carrefour. **Salons d'Antiquaires – Exposition d'Art**
* Peinture : Nyst JL, Hock Lucien, Verhaeghe Joseph, Daxhelet Paul, Garroy Cyrille
Sculpture : Teller Aline.


Carrefour - Sprimont
7 - 8 - 9 Avril 1972
Salons d'Antiquaires
Expositions d'Art
Catalogue : 15 frs. TVA incluse

Jacques-Louis Nyst
«Se mettre en état d'attention, regarder le monde réel, apprendre à lire ce qu'il a de signifiant.
Exprimer cela par un document directement lisible par la pensée.
Sur ce document, l'artiste n'intervient pas, ce qui a pour but de faciliter la lecture du monde au spectateur».
11 petites machines à animer le mécanisme de la pensée.
Sérigraphies.
Objet : 1 valise noire contenant cinq photos : L'art, comme toute forme d'ambition, isole.
Trois peintures acryliques :
Sachet vide modifiant une photo.
Miroir modifiant un sachet vide.
Photo modifiant un sachet vide.

Lucien Hock (†)
Fagne 1
Fagne 2

Joseph Verhaeghe
Aquarelles :
1 Fin mars, Stinval
2 Automne, Stinval
3 Carrières à La Gombe
4 Paysage normand à Varengeville
5 Campagne normande à Varengeville
6 Chez Louise, Varengeville

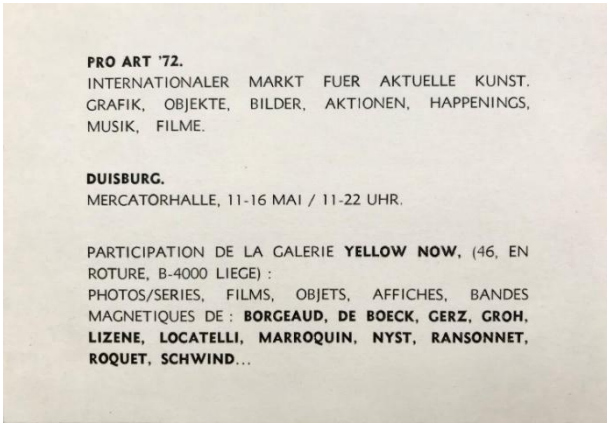
5

- Texte de JL Nyst sur le feuillet - invitation
Se mettre en état d'attention, regarder le monde réel, apprendre à lire ce qu'il y a de signifiant.
Exprimer cela par un document directement lisible par la pensée.
Sur ce document, l'artiste n'intervient pas, ce qui a pour but de faciliter la lecture du monde au spectateur".

*** JL Nyst expose des sérigraphies : "*11 petites machines à animer le mécanisme de la pensée*"; un objet: 1 valise noire contenant 5 photos : "*L'art, comme toute ambition, isole*"; trois peintures acryliques: "*Sachet vide modifiant une photo*", "*Miroir modifiant un sachet vide*", "*Photo modifiant un sachet vide*".

(avril 1972) Liège, locaux de la RTBF. Première présentation de Land Art et Identifications de Gerry Schum par Annie Lummerzheim].
* La galerie MTL, dirigée par Fernand Spillemaeckers, prendra en charge la diffusion des bandes de Gerry Schum. C'est également dans cette galerie que le collectionneur André Goemine sera le premier en Belgique à acheter une bande vidéo; il s'agissait de «Gordon makes us drunk» de Gilbert & George, 1972.

(11/05-16/05/1972) Duisburg / DE., Mercatorhalle. **Pro Art '72**


PRO ART '72.
INTERNATIONALER MARKT FUER AKTUELLE KUNST. GRAFIK, OBJEKTE, BILDER, AKTIONEN, HAPPENINGS, MUSIK, FILME.

DUISBURG.
MERCATORHALLE, 11-16 MAI / 11-22 UHR.

PARTICIPATION DE LA GALERIE **YELLOW NOW**, (46, EN ROTURE, B-4000 LIEGE) :
PHOTOS/SERIES, FILMS, OBJETS, AFFICHES, BANDES MAGNETIQUES DE : **BORGEAUD, DE BOECK, GERZ, GROH, LIZENE, LOCATELLI, MARROQUIN, NYST, RANSONNET, ROQUET, SCHWIND**...



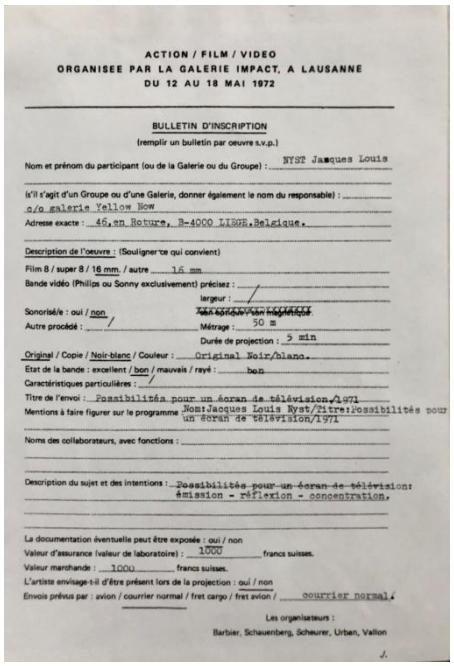
* Participation de la galerie Yellow Now avec des photos/séries, films, objets, affiches, bandes magnétiques de Borgeaud, De Boeck, Gerz, Groh, Lizène, Locatelli, Marroquin, Nyst, Ransonnet, Roquet, Schwind...

Œuvres de Nyst :
- *L'art, comme toute forme d'ambition, isole*. 6 photos, 29 x 35 / présentation en valise / signé, daté, numéroté / 10 exemplaires.
- *C'est quoi ? C'est une valise ...*-1 magnétoscope à cassettes – 1 cassette / présentation en valise / signé, daté, numéroté / 10 exemplaires. (ex. ill. en sachet / - Mer. 1 cassette / présentation)
- *Lettre ouverte*, film, 1972

"***Lettre ouverte***", 1972 [VOIR+]
film 16 mm, sonore, n / b, 5'
production Nyst ; 5 exemplaires, copié ultérieurement en vidéo

(16/05-19/05/1972) Lausanne / CH., Galerie Impact**. Action / Film / Vidéo 1972**
Projection ininterrompue de films 8, s8, 16 mm et vidéo tapes. 73 films, 46 artistes, 10 pays
« Première confrontation de recherches qui sont appelées à prendre de plus en plus d'importance dans l'expression artistique contemporaine ».
* La galerie Yellow Now s'y présente avec d'Hooghe Alain, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre, Roquet, Maurice, Schwind Foundation,.

*** Catalogue


ACTION / FILM / VIDEO
ORGANISEE PAR LA GALERIE IMPACT, A LAUSANNE
DU 12 AU 18 MAI 1972

BULLETIN D'INSCRIPTION
(remplir un bulletin par oeuvre s.v.p.)

Nom et prénom du participant (ou de la Galerie ou du Groupe) : NYST Jacques Louis
(s'il s'agit d'un Groupe ou d'une Galerie, donner également le nom du responsable) :
c/o galerie Yellow Now
Adresse exacte : 46,en Roture, B-4000 LIEGE,Belgique.
Description de l'oeuvre : (Souligner ce qui convient)
Film 8 / super 8 / 16 mm. / autre 16 mm
Bande vidéo (Philips ou Sonny exclusivement) précisez :
largeur :
Sonorisé/e : oui / non
Autre procédé :
Métrage : 50 m
Durée de projection : 5 min
Original / Copie / Noir-blanc / Couleur : Original Noir/blanc.
Etat de la bande : excellent / bon / mauvais / rayé : bon
Caractéristiques particulières :
Titre de l'envoi : Possibilités pour un écran de télévision/1971
Mentions à faire figurer sur le programme Nom:Jacques Louis Nyst/Titre:Possibilités pour un écran de télévision/1971
Noms des collaborateurs, avec fonctions :
Description du sujet et des intentions : Possibilités pour un écran de télévision: émission - réflexion - concentration.
La documentation éventuelle peut être exposée : oui / non
Valeur d'assurance (valeur de laboratoire) : 1000 francs suisses.
Valeur marchande : 1000 francs suisses.
L'artiste envisage-t-il d'être présent lors de la projection : oui / non
Envois prévus par : avion / courrier normal / fret cargo / fret avion / courrier normal.
Les organisateurs :
Barbier, Schauenberg, Scheurer, Urban, Vallon



**** avec « *Lettre ouverte (1972)* », 5' et « *Possibilités pour un écran de télévision (1971)* », 5' (originaux n / b, non sonorisés, films 16 mm)

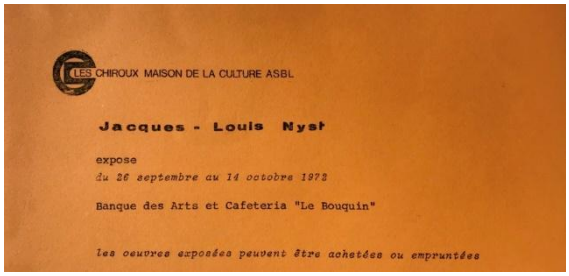
Rencontre et se lie d'amitié avec **Antonio Muntadas** (1942), artiste catalan établi à New York.

(26/06-03/07/1972) Pamplona / ES. **Encuentros Internationales, Peliculas Expérimentales.**
Rencontre internationale de musique, de danses, de films, d'installations, de performances (John Cage, Steve Reich, Bob Wilson)
* Proyeccion de peliculas experimentales de : Aguirre J., Beckman O., Boltanski, Breakwell, Bunuel, Cazes, Celis A., Fissinger, Fiori J.J., Garrel P., Gelabert F., Habbena, Hödicke K. H., Lacombe, Latham, Léger Fernand, Man Ray, Monory, Nyst Jacques Louis, Patris G., Pommereulle, Prévost J.P., Balerdi R., Shapers M., Sharp W., Schippers W.T., Sistiaga, Stampfli, Suarez G., Valcarcel Medina, Vanderbeek, Van Der Linden, Verof, Vostell.
*** Œuvres :
Films expérimentaux + 5 valises noires (installation sonore avec 5 valises noires, des jouets miniatures, un texte enregistré sur K7 « *C'est quoi. C'est une valise noire ouverte, déposée, éclairée* », films plastiques avec bruits d'eau.)
**** *CUPULA NEUMATICA* (stencil signé Jacques Louis Nyst, Pamplona, juin 72 ; archives) [cf. textes de l'artiste]



(sept. 1972) Presseux, chez J. L. Nyst. **mini-festival de la culture**
* Peinture : José Picon, Léopold Plomteux, Freddy Beunckens, Jacques Louis Nyst, Jean Hick
* Sculpture : Mady Andrien, Georges Schurgers, Pierre Pétry, G. Watelet, H. Delairesse, Dario Caterina
* Courts-métrages d'artistes présentés par la galerie Yellow Now.
* Musique :
- Jazz : Jacques Pelzer,Micheline Pelzer, Alby Cullaz, Michel Graillier ; René Thomas, Léon Flechet, Jean Linsman, Tony Liégeois.
- Chanson française : Luigi ; Gilles Marchal.
- Pop : Dead or Alive ; Strap ; Telegraph ; Pazop (ex Wallace Collection) ; Eyes ; Daily Life ; Recreation.
- Folk : Tucker Zimmerman.

(29/09-14/10/1972) Liège, Chiroux / Banque des Arts et cafétéria Le Bouquin. Jacques Louis Nyst.
* Les œuvres exposées peuvent être achetées ou empruntées.



(15/10-05/11/1972) Esch-sur-Alzette / LU. Théâtre municipal. **35 peintres contemporains liégeois**. **Peintures, Gouaches, Pastels, Tempera, Collages.**
* Organisation : Musée des Beaux-Arts de Liège, dans le cadre de l'Accord Culturel Belgo - Luxembourgeois.
** Alexandre Emile, Barlet Jacques, Beunckens Frédéric, Debattice Jean, Braconier Frédéric, Debatty Georges, Delhaye José, Desfrère Bernard, Deuse Pierre, Dumont Marcel, Flausch Fernand, Grooteclaes Hubert, Hauben René, Helleweegen Willy, Herbiet Eva, Hick Jean, Lardinois Walter, Léonard Maurice, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Picon José, Plomteux Léopold, Pijpers Rudy, Rets Jean, Rome Jo, Rousseff Juliette, Scevenels Auguste, Silvestre Armand, Vandeloise Guy, Wuidar Léon, Zabeau Joseph.


THEATRE MUNICIPAL D'ESCH-SUR-ALZETTE
Salons d'exposition: Foyers du Théâtre
Administration: 11, rue Pasteur — tél. 54 03 87

Le Musée des Beaux Arts de Liège présente sous le patronage de S.E. Monsieur l'Ambassadeur de Belgique et dans le cadre de l'Accord Culturel Belgo-Luxembourgeois

35 PEINTRES CONTEMPORAINS LIEGEOIS

Peintures, Gouaches, Pastels, Tempera, Collages

Inauguration: Samedi, le 14 octobre 1972 à 17.00 heures.

L'exposition est ouverte au public du 14 octobre au 5 novembre 1972 tous les jours, sauf lundi, de 15.00 à 19.00 heures.

Entrée libre!

Les **Ecoles** qui désirent visiter l'exposition en dehors des heures d'ouverture publiques sont priées d'en informer l'Administration du Théâtre et de la Galerie d'Art (tél. 54 03 87) au plus tard la veille de leur visite, avant 17 heures.

* avec « *Le sachet de thé* » (1970, acrylique / p., 110 x 73), « *La boule de laine en fuite* » (1970, acrylique / p., 110 x 73)



Le sachet de thé

(20/10-05/11/1972) Bruxelles, Château Malou. **Œuvres retenues au prix Madame Bollinger**.
* e. a. Hubert Pierre, Lambilliotte Alain, Lizène Jacques, Navez Jean-Marc, Nyst Jacques Louis, Roulin Félix, Vandeloise Guy...

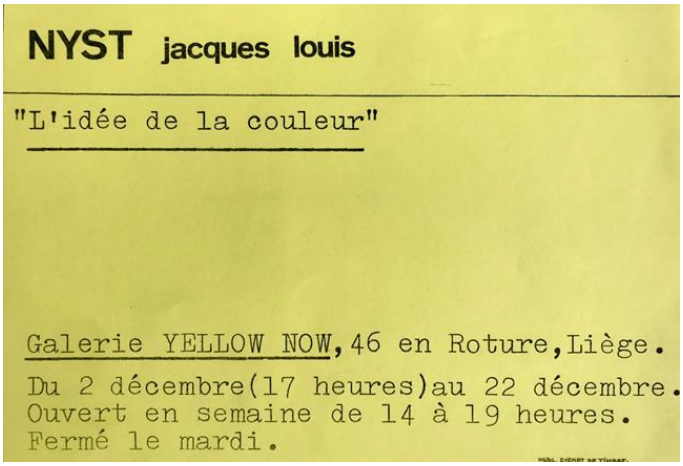
(02/12/1972) Liège. 46 en Roture, Galerie Yellow Now, "**La galerie Yellow, le 2 décembre, inaugure avec Nyst une nouvelle série de manifestations**.

Elle entend désormais ne plus présenter que des travaux d'artistes qui utilisent exclusivement comme matériau de base l'image photographique.
Actuellement, en effet, le problème fondamental de l'art semble bien être : L'IMAGE PEUT-ELLE PRÉTENDRE À LA MÊME RÉALITÉ QUE LA RÉALITÉ QU'ELLE REPRÉSENTE. (Il convient peut-être de rappeler ici que cette interrogation a été traitée magistralement par René Magritte voici plus de 40 ans dans son célèbre tableau : Ceci n'est pas une pipe.)
Les médias habituels et particulièrement la photographie, semblent les plus aptes à poser ce problème plus que tout autre système de représentation, puisqu'on admet généralement qu'ils transmettent objectivement la portion de réalité devant laquelle ils se trouvent.
Actuellement, cette évidence apparaît remise en question...
On tendrait en effet à distinguer deux niveaux de réalité dans l'image photographique :
1) L'image photographique en tant que moyen d'approche d'une réalité donnée, elle est alors reportage, document, constat...
2) L'image photographique, en tant que réalité autonome sans appel au réel préexistant, elle est alors étude, analyse, réflexion sur ses propres mécanismes et, par extension sur les mécanismes de la vision en général.

Utilisée par les artistes de tradition plastique, l'image photographique aborde de plein pied l'interrogation essentielle dont on vient de parler et ce, de diverses manières :
1) L'artiste use de l'image photographique en tant que représentation, soit qu'il l'utilise comme document représentatif d'une situation ou d'une action existant hors de la photographie (quoique créé en fonction de celle-ci). (ex.: Oppenheim, Long, Land Art, Body Art...)
2) L'artiste utilise une image photographique existant en dehors de lui (photo d'amateurs, souvenirs...) et la charge d'un contenu affectif personnel différent de ce qui a pu la motiver Il en modifie ainsi son sens premier. (Boltansky, Charlier, Fernie...)
3) L'artiste analyse le moyen de représenter le réel dont il se sert, en constate les limites, analyse les possibilités nouvelles d'investigations qu'il lui fournit. (Kosuth, Dibbets, Nyst, Lizène...)
4) L'artiste emploie la photographie comme un nouveau langage (Système de signes) utilisé comme tel.

La galerie Yellow Now, dans ses prochaines expositions se donne pour but de présenter des travaux d'artistes issus de ces divers champs de recherches.
Jacques Louis Nyst, le premier des artistes présentés propose un développement à partir de la lecture d'une image photographique et des mécanismes de la pensée qu'elle provoque." (texte stencilé distribué par la galerie)

(02/12-22/12/1972) Liège, Galerie Yellow Now. Nyst Jacques Louis. L'Idée de la Couleur.


NYST jacques louis

"L'idée de la couleur"

Galerie YELLOW NOW, 46 en Roture, Liège.
Du 2 décembre (17 heures) au 22 décembre.
Ouvert en semaine de 14 à 19 heures.
Fermé le mardi.

- Texte de JL Nyst sur un feuillet., *L'Idée de la Couleur* et *L'Idée de la Matière*

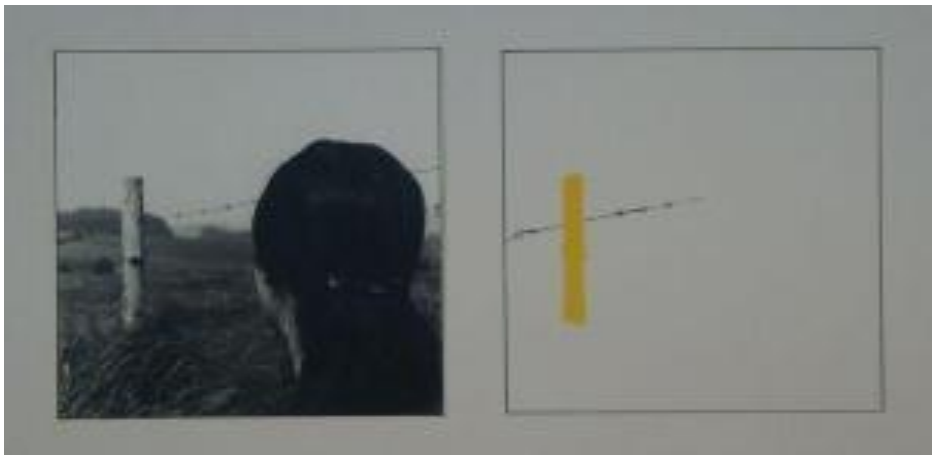
« *L'Idée de la Couleur* » :
La photographie en noir et blanc : est l'empreinte laissée par la lumière sur une surface chimiquement sensibilisée. Ce document ainsi obtenu peut être lu grâce à la mémoire qui va associer aux différentes zones d'ombre et de lumière des mots:
par exemple: Le ciel - l'arbre - le toit, etc. c'est encore la mémoire qui va mentalement colorier des mots:
par exemple: le ciel bleu - l'arbre vert - le toit rouge.
Le travail proposé est la mise en évidence d'un élément couleur précis qui s'impose à la pensée lorsque l'on regarde une photographie en noir et blanc.
Cet élément de couleur précis sera inscrit dans un espace vide de même dimension que la photographie et à l'endroit équivalent, précis où il se trouve sur celle-ci.
La juxtaposition des deux images signifie l'action de la photographie sur le mécanisme de la pensée." (J. L. Nyst, 1972)

* « *L'Idée de la Matière* »
La photographie en noir et blanc est l'empreinte mécanique laissée par la lumière sur une surface chimiquement sensibilisée.
Le document ainsi obtenu peut être lu grâce à la mémoire qui va associer aux différentes zones d'ombre et de lumière des mots:
par exemple: arbre, ciel, pneu, bâche...
À ce niveau de la lecture, d'autres mécanismes peuvent se développer:
association de la forme au mot
association de la couleur au mot
association de la matière au mot... etc.
par exemple: pneu: mat
bâche: brillant
Le travail proposé est la mise en évidence de la qualité d'une matière suggérée par la photographie.
La juxtaposition des deux images constitue un des aspects possibles d'une signification des mécanismes de la pensée."
** Réalisation d'un album de sérigraphies : "***L'Idée de la Couleur***"

- J. Parisse in *La Wallonie*, 22/12.
En dix ans, de Jacques-Louis Nyst j'ai connu bien des « manières » successives ou simultanées : «renaissant» avec un appel au surréalisme, gestuel, calligraphe (un peu à la Degottex plus qu'à la Mathieu) puis Zen où il développait avec beaucoup de poésie le culte de la simplicité. Maintenant - et pour combien de temps ? c'est un chercheur toujours insatisfait - il combine la photographie, le dessin et même la sérigraphie. Sa démarche n'est pas sans intérêt. Néanmoins je pense qu'il s'agit là d'une démonstration qui ne pourra être érigée en système. Attendons-nous donc à connaître prochainement une nouvelle « manière » de J.L. Nyst.

- Fernand Bree « Aux cimaises liégeoises : nouvelles options à la galerie Yellow » in *La Cité*, 11/12/1972, p. 6.
Le premier des artistes proposée dans le cadre de la nouvelle option de la galerie, J. L. Nyst dissèque par développement la lecture d'une image photographique et suggère les mécanismes de la pensée qu'elle provoque.
(citations de Jacques, cf. textes de l'artiste). Ces déclarations ainsi que la production exemplative de ces

milieux de jeunes artistes, indiquent bien, nous semble-t-il, le paradoxe que les plus âgés ne distinguent pas ou pas encore. Les générations montantes, si elles n'ont toutefois pas connu les périodes tourmentées de 1914 à 1950, s'interrogent énormément sur la recherche d'une autonomie cérébrale résultant entre autres des recherches de leurs devanciers, ceux-ci ayant été souvent bridés dans leur expansion productrice. Plus que jamais, on peut rappeler la note située au bas de plusieurs manifestes ou romans : à suivre !



L'idée de la couleur (marquage jaune). Photogramme, 34,5 x 50



L'idée de la couleur (marquage vert). Photogramme, 34,5 x 50



Sac Pauli. Photogramme, 34,5 x 50

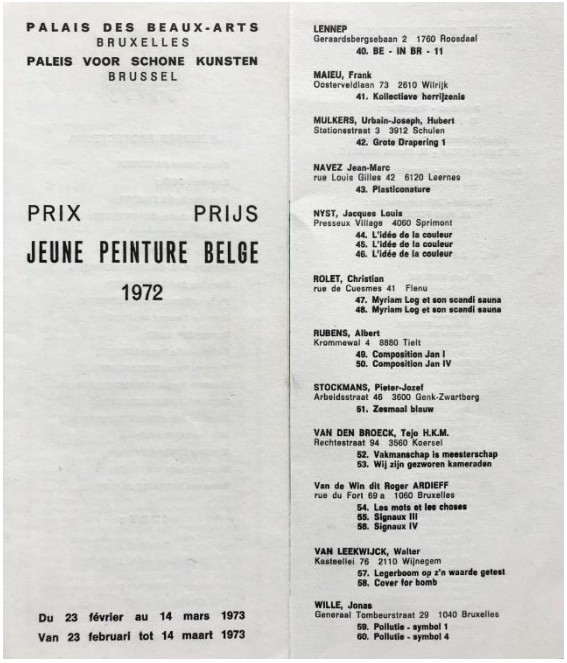
(09/12-10/12/1972) Liège, Conservatoire. **Vive Musique Nouvelle**.
Grande fête donnée avec le concours des Jeunesses Musicales pour célébrer le dixième anniversaire de l'ensemble Musique Nouvelle.
* Nyst avec *L'idée de la matière*.
** Catalogue.

1973

(23/02-14/03/1973) Bruxelles, P.B.A.: **Prix Jeune Peinture Belge 1972**
* Jury: Pierre-E. Crowet (président), Charles Jacquet, Dr Roger Matthys, Jean-Pierre Van Thieghem

** Lauréats: Copers Leo et Courtois Pierre Marie.

*** Oeuvres distinguées: Artero Alonso, Bilquin Jean, Bresmal Charles, Cilissen Marie-Jeanne, Cordier Pierre, Daverveldt Eddy, De Boeck Robert, Decelle Philippe, De Gobert Paul, De Sauter Willy, Dusépulchre Francis, Giltaix Daniel, Joachim Fernand et Rothier Philippe, Keil Hélène, Lennep Jacques, Maieu Frank, Mulkers Urbain, Navez Jean-Marc, Nyst Jacques Louis, Rolet Christian, Rubens Albert, Stockmans Piet, Van Den Broeck Tejo, Van de Win, Van Leekwijck Walter, Wille Jonas..


PALAIS DES BEAUX-ARTS
BRUXELLES
PALEIS VOOR SCHONE KUNSTEN
BRUSSEL

PRIX PRIJS
JEUNE PEINTURE BELGE
1972

Du 23 février au 14 mars 1973
Van 23 februari tot 14 maart 1973

LENNEP
Geraardsbergsebaan 2 1760 Roosdaal
40. BE - IN BR - 11

MAIEU, Frank
Oosterveldlaan 73 2610 Wilrijk
41. Kollectieve herrijzenis

MULKERS, Urbain-Joseph, Hubert
Stationsstraat 3 3912 Schulen
42. Grote Drapering 1

NAVEZ Jean-Marc
rue Louis Gilles 42 6120 Laernes
43. Plasticonsture

NYST, Jacques Louis
Presseux Village 4060 Sprimont
44. L'idée de la couleur
45. L'idée de la couleur
46. L'idée de la couleur

ROLET, Christian
rue de Cuesmes 41 Flenu
47. Myriam Leg et son scandi sauna
48. Myriam Leg et son scandi sauna

RUBENS, Albert
Krommewal 4 8860 Tielt
49. Composition Jan I
50. Composition Jan IV

STOCKMANS, Pieter-Josef
Arbeidsstraat 46 3600 Genk-Zwartberg
51. Zesmaal blauw

VAN DEN BROECK, Tejo H.K.M.
Rechtestraat 94 3560 Koersel
52. Vakmanschap is meesterschap
53. Wij zijn gezworen kameraden

Van de Win dit Roger ARDIEFF
rue du Fort 69 a 1060 Bruxelles
54. Les mots et les choses
55. Signaux III
56. Signaux IV

VAN LEEKWIJCK, Walter
Kasteellei 76 2110 Wijnegem
57. Legerboom op z'n waarde getest
58. Cover for bomb

WILLE, Jonas
Generaal Tombeurstraat 29 1040 Bruxelles
59. Pollutie - symbol 1
60. Pollutie - symbol 4

* avec « *L'idée de la couleur* » (3 pièces : n^{os} 44, 45 et 46)

(01/03-17/03/1973) Louvain, UCL Galerie L'Oeil Nu. **Nyst Jacques Louis (sérigraphies) -** Archéo **(peintures et photos).**
* En collaboration avec le Commission Culturelle de l'Université de Louvain.
* Nyst sera lundi 12 mars, 20h30, en Archéo. Il vous montrera ses films, ses dias, ses essais.

- texte de JL Nyst sur la photographie en noir et blanc publié dans l'Idée de la Couleur. In *le Pochard*, 12-18/03/1973, éd. Assemblée Générale des étudiants de Louvain et Ottignies, p. 7.. :

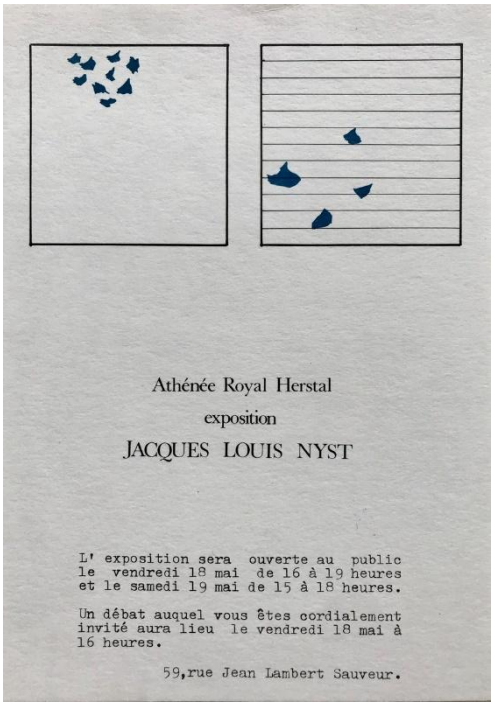
(02/03/1973) Paris, rue des Thermopyles. **Films d'artistes, [Happening]**

* Bertrand J.P., Gette Paul-Armand, Broderick John, Lizène Jacques (AGCT), D'Hooghe Alain (Art-poubelle), Nyst Jacques Louis (*Possibilités pour un écran de télévision* (1971) et *Lettre ouverte* (1972)), Ransonnet Jean Pierre (22-12-1971), Borgeaud Bernard, Gerz Jochen, Gerz Jochen et Sarkis.

** JL Nyst : *Possibilités pour un écran de télévision*, 1971, film 16 mm, n/b, 5'
Lettre ouverte, 1972, film 16 mm, n/bl, 5'

(18/05-19/05/1973) Liège -Herstal, Athénée Royal. Jacques-Louis Nyst.
** avec débat le 18 mai à 16 h.



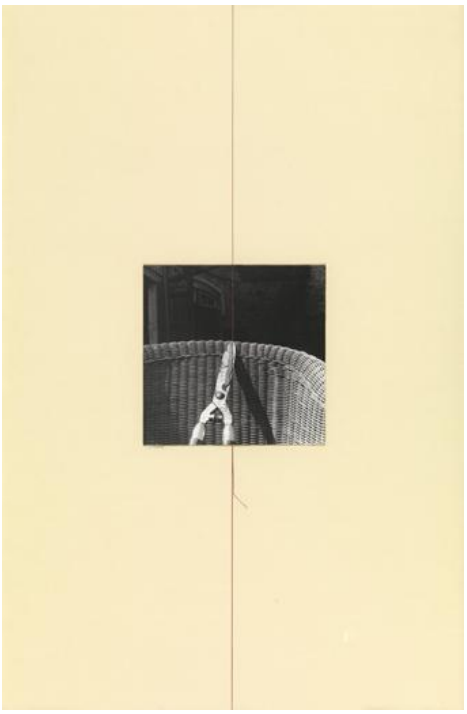


- F. Marcelle, « 3 L.-G. » in *Trait d'Union*, bulletin de l'Athénée, p. 13

Ce peintre utilise différentes techniques : sur papier, la gouache ; sur toile, la peinture acrylique (matière récente aux couleurs souvent très vives au départ, mais qui permet d'effacer, d'atténuer facilement et de surcharger les couleurs sans risque) ; la peinture acrylique sur Steinbach.
Jacques Nyst n'est pas un peintre amateur ; il a suivi les cours de plusieurs académies.
Son art est plutôt figuratif dans « Le Nu au chat » ou « Suzanne au bain » (ce qui permet de prouver à certains que ces peintres qui ne représentent pas toujours la réalité, savent aussi dessiner), tantôt non figuratif (la plupart des tableaux exposés à l'athénée).
Ici, il allie formes et couleurs, peut-être un peu au hasard et au gré de ses sensations ; mais ensuite c'est l'imagination qui travaille et trouve une signification à l'œuvre, signification qui n'était absolument pas prévue au départ ; le déclic s'est alors opéré entre l'œuvre et l'artiste.
Il faut encore un autre déclic entre l'œuvre et le spectateur. Le peintre a choisi un titre pour son œuvre. Le spectateur le reçoit ou ne le reçoit pas ; s'il le reçoit, il se dira : « Oui, c'est bien ça, je vois, c'est original, mais... » Il est important ce « mais ». Ainsi, le spectateur n'est pas totalement passif face au tableau ; il peut quitter les limites du tableau et ce qu'il suggère et, grâce à son imagination, créer lui-même : inventer ou poursuivre l'œuvre par l'introduction d'éléments de sa propre sensibilité, culture et imagination.
Le spectateur peut aussi refuser absolument le titre suggéré.
Mais si la communion se réalise malgré tout entre l'œuvre et lui, il se propose une autre interprétation et le même processus recommence.
Nyst a un style bien particulier souvent inspiré par la pensée Zen. Il en a gardé le trait fortement dépouillé (le signe est donné par les éléments de la peinture), parfois aussi de la tristesse. Cette influence se remarque particulièrement dans « Automne du sapin », toile d'une grande pureté. Nyst apparaît comme un peintre d'une sentimentalité sévèrement filtrée au style simple mais intense, doux et pudique, mais non dépouillé d'humour et parfois même de colère et de violence.



Air Mail, 1973. Sérigraphie et collage sur papier, 65 x 50, 30 ex.



La suite imaginaire. Photo, 1973. 110,5 x 75,5.
(Bruxelles, MRBA, inv. 8566 ; acquis de l'artiste, Sprimont, 1976)

Nyst dans et pendant le Groupe Cap

CERCLE D'ART PROSPECTIF (GROUPE CAP)
Juin 1972.
Nov. 73 (Château Malou) / nov. 75 (Mémoires d'un Pays Noir) / 1977 (Botanique, le Jardin)

* Le groupe Cap est fondé en juin 1972 par Jacques Lennep avec comme membres Pierre Courtois, Michel Gehein, Gilbert Herreyns et Pal Horvath.
Cap avait, à l'origine, une tendance constructiviste et expérimentale. Leur but est essentiellement prospectif : confronter les recherches, y voir clair. Leurs tendances sont diverses : minimal, conceptuel, cinétique, constructivisme, etc. Suivent de nombreuses réunions et en mars 1973 une première exposition (Bruxelles, Galerie Pré-U-Design, 15/03-15/04/73 ; édition à cette occasion d'un recueil de sérigraphies). Une certaine convergence de vues est apparue progressivement à des degrés divers chez quelques-uns. Lennep s'inspirant du titre d'un tableau de Courtois la définit par le terme ART RELATIONNEL. Celui-ci est accepté par l'ensemble du groupe, tant pas l'aile « abstraite » que « réaliste ».

Michel Baudson in *Clés pour les arts n° 32*, Bruxelles, avril 1973 (illustrations n / b).
" (…) C'est cette même impression de vitalité créatrice et de qualité de l'exécution qui frappe dans l'actuelle exposition du « Cercle d'Art Prospectif » représenté par Courtois, Gehain, Herreyns, Horvath et Lennep (Galerie Pre-U-Design). Et la comparaison avec le prix de la Jeune Peinture est évidente puisque, à part Gehain qui n'y a jamais participé, Courtois en est l'actuel lauréat (avec Loe Copers), Lennep et Horvath y reçurent une mention et Herreyns fut retenu au prix de 1970.
La valeur prospective de la recherche artistique et le fini de l'exécution sont les principaux buts de ce récent cercle. De là, l'importance attribuée aux techniques de pointe (étude de la peinture sur métal chez un constructeur d'automobiles raffinées et italiennes : Gehain, ou encore application en usine d'une pellicule métallique miroitante sur un moule de plastique : Lennep), de là aussi l'aspect purement **relationnel** de chacune des œuvres présentées. Soit les relations établies entre différents chants de significations ou de codes à partir d'un paysage géologique ou géographique (Courtois et Gehain), entre les formes - couleurs et les reliefs qui peuvent en découler ou encore entre certains modules géométriques (Horvath et Herreyns), entre une matière - miroir aux possibilités aléatoires et un choix visuel (Lennep). Elles ne représentent pas non plus l'essentiel des possibilités avant-gardistes, dans notre environnement immédiat, mais toutes se réfèrent bien à ce qu'en a écrit le critique Phil Mertens: «Lorsqu'une société est en mutation, l'art ne peut être que prospectif.»

1973

(mars 1973) Jacques Lennep remarque les œuvres de J. L. Nyst à l'exposition de la Jeune Peinture. Il perçoit des correspondances entre leurs recherches respectives et prend contact avec lui. Nyst se joint au groupe CAP, venant renforcer l'aile « réaliste ».

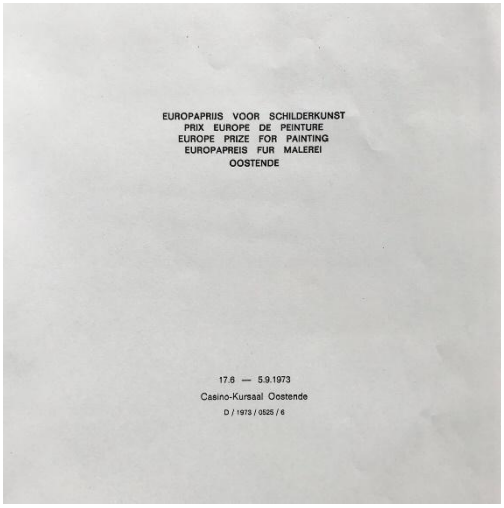
- Jacques Lennep cité par Alain Delaunois in Catalogue *CAP*. Flémalle, Centre wallon d'art wallon – La Châtaigneraie, octobre 2015, p. 14.
Dans le lot des gens qui exposaient à la Jeune Peinture, je vois le travail de Nyst. Tout de suite j'entre en contact avec lui, et cela marche très vite et fort bien entre nous. Il vient à une réunion, on discute, on se rend compte qu'on a des préoccupations qui pourraient être communes Et Nyst propose d'emblée qu'avec les membres du CAP, on se retrouve tous un week-end chez lui à Sprimont, dans la campagne au-dessus de Liège.
Nyst souligne le passage de la réalité générale (présentée par des documents photographiques) à la réalité particulière (signe graphique) selon une méthodologie de la lecture.

- Philippe Dubois in *La Création Vidéo en Belgique*, Coll. Points de repère, 1991, p. 42-43 et p. 45.
Il n'existe pas de groupe Cap, pas plus qu'un art relationnel mais un Cercle d'Art Prospectif dont les membres approfondissent librement une idée : celle de relation » (Phrase - manifeste du groupe, 1973)

Le groupe a développé pendant l'essentiel des années '70 toute une série de travaux qui empruntaient des supports extrêmement varié (tableaux, dessins, photos, cinéma, écriture, performance, vidéo) mais qui

tournaient tous obsessionnellement, autour de l'idée d'« art relationnel » , définie d'abord en termes de «rapport entre des éléments selon une mécanique qui ne peut être analysée que par l'analyse structurale» (voir, entre autres, le livre *Relation et relation*). Ce principe relationnel, chacun des membres s'en est servi à sa façon et l'étendait dans des directions particulières. Dans la foulée du structuralisme alors triomphant (et son cortège de concepts « relationnels » comme ceux de structure, système, articulation, communication, interdisciplinarité, etc.), il s'agissait aussi bien de relations entre arts, entre réel et représentation, entre objet et mot, entre individu et chose, entre hommes mêmes, etc. De structuralisme qu'elle était à l'origine, la notion de relation a ainsi évolué vers une dimension à la fois de plus en plus sociologique et de plus en plus narrative. Sans jamais se départir de cette part d'humour et de dérision qui caractérisait la démarche de tous ces artistes.
Pour ne considérer ici que ce qui met en jeu la vidéo, on évoquera seulement (et rapidement) le travail des « trois Jacques » (Lennep, Lizène, Nyst)
(... [Lennep])
Chez Nyst, la relation fonctionne sans la dimension sociologique. Elle opère par exemple entre des supports différents (quand il confronte peinture et télévision, ou quand il assemble texte et photographie) ou entre des domaines de savoir hétérogènes (*Myrtle Beach*, 1973, est un film qui offre une « lecture en ricochet » d'un biotope américain où se croisent l'information scientifique du biologiste Ernest Schoffeniels et la perception artistique du « spécialiste en rien » qu'est Nyst). Surtout, l'idée de relation chez Nyst va lui permettre de développer progressivement dans toutes ses premières vidéos (1972-1977) un univers personnel mytho - poétique singulièrement original, où tout se construit à partir de mises en relation inattendues, génératrices de courts-circuits et de coïncidences rêveuses : mises en relation entre des objets en tant que tels, entre des choses et les mots qui les nomment, entre les mots eux-mêmes, qui finissent par faire jeux de mots, puis discours, puis récit, entre lui-même comme corps parlant (la conférence du professeur Nyst) et les éléments du monde qu'il observe comme un voyageur venu d'ailleurs, en toute innocence, comme une Alice au Pays des Merveilles. Tout l'univers actuel des Nyst s'explique à partir de là. J'ai expliqué cela avec davantage de détails dans la notice Nyst de ce dictionnaire.
(... [J. Lizène])

(17/06-05/09/1973) Oostende, Casino-Kursaal. **Prix Europe de la ville d'Ostende**.
* 528 artistes représentés chacun par 3 oeuvres.

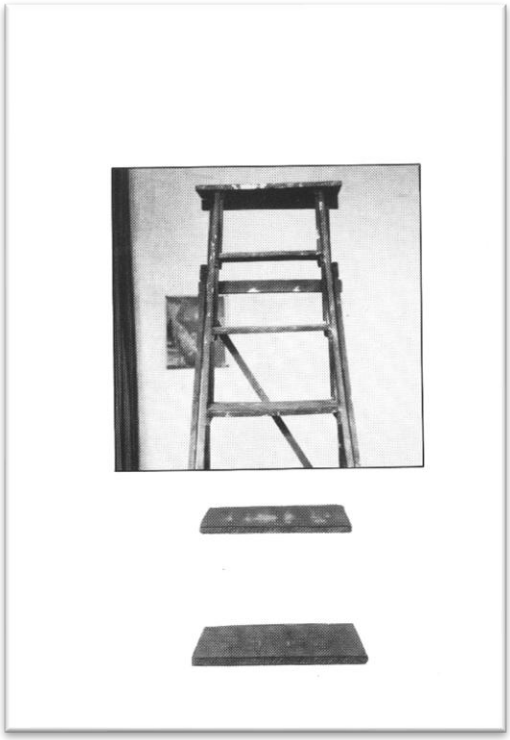


** Jury : Mrs Langui (ancien directeur du Ministère des Beaux-Arts), Caradente (directeur des musées de Rome), F. Edebau (directeur du Musée d'Ostende), Jaffe (professeur d'université à Amsterdam), Jacques Meuris (critique d'art à Bruxelles), R.J. Moulin (critique d'art à Paris), J. Russel (critique d'art à Londres) et G; von der Osten (directeur général des musées à Cologne)

*** Prix Europe : Tyszblat Michel;

2e prix: Jacques Louis Nyst
avec "*Le Prolongement de l'Image [escabeau]*"

Le second prix (50.000 francs) fut attribué à un jeune wallon, Jacques Nyst pour une œuvre purement conceptuelle. Pour celui-ci le jury se rallia au concept avant-gardiste de la créativité absolue. Il s'agit donc d'une œuvre qui répond difficilement à la formulation du Grand Prix Europe de Peinture mais non à son but." (non signé in Courrier du Littoral, Ostende, 18/5-1973)
* « D'une figuration tentée par le surréalisme à ses œuvres actuelles (dans lesquelles il utilise la photographie en tant que matériau artistique), en passant par une phase calligraphique et des retrouvailles à l'orientale avec le sujet, Jacques Louis Nyst a toujours refusé de s'enliser dans un système. Il n'a jamais choisi la facilité. Moins encore les compromissions commerciales. Ce prix important n'est pas une consécration mais la reconnaissance d'une recherche patiente. Tous les amateurs d'art se réjouiront de voir un de nos meilleurs artistes reconnu officiellement. » (sans indication bibliographique).



Le Prolongement de l'Image

3e prix: Nellens Roger;

Médailles d'or: Ado, Arnoldi Per, Kennedy Kerry et Kuijken Oswald; médailles d'argent: Beullens André, De Taeye Camille, Duchateau Hugo, Meist Gustav, Rabascall Joan, Vila Flor Manuel, Wake Toshihiko, Whitehead Rhonda et 75 médailles de bronze

- non signé, in *Courrier du Littoral*, Ostende, 18/05-1973
Le second prix (50.000 francs) fut attribué à un jeune wallon, Jacques Nyst pour une œuvre purement conceptuelle. Pour celui-ci le jury se rallia au concept avant-gardiste de la créativité absolue. Il s'agit donc d'une œuvre qui répond difficilement à la formulation du Grand Prix Europe de Peinture mais non à son but.

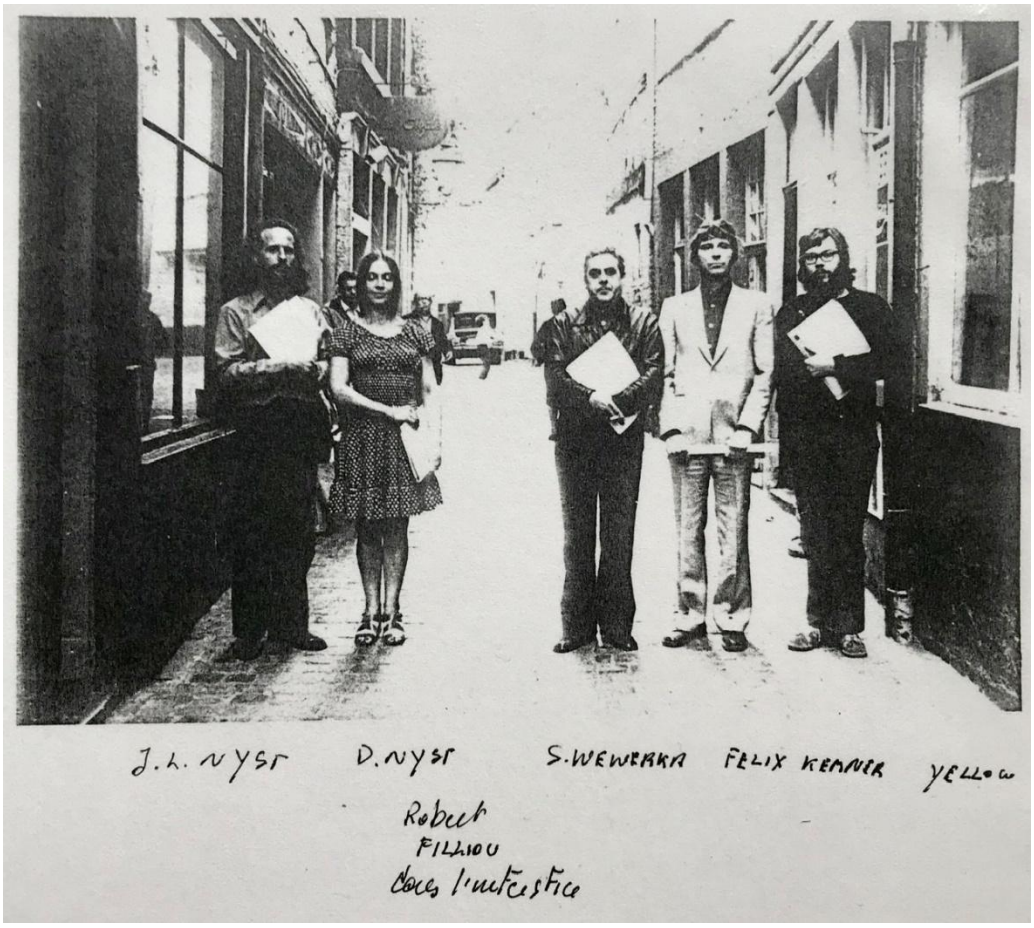
- (sans indication bibliographique).
D'une figuration poétique tentée par le surréalisme à ses œuvres actuelles (dans lesquelles il utilise la photographie en tant que matériau artistique), en passant par une phase calligraphique et des retrouvailles à l'orientale avec le sujet, Jacques Louis Nyst a toujours refusé de s'enliser dans un système. Il n'a jamais choisi la facilité. Moins encore les compromissions commerciales. Ce prix important n'est pas une

consécration mais la reconnaissance d'une recherche patiente. Tous les amateurs d'art se réjouiront de voir un de nos meilleurs jeunes artistes reconnu officiellement.

- J. Meuris in *La Libre Belgique*, 24/06/73)
Jacques Nyst, lui, pourrait s'inscrire dans les proches périphéries des écoles "conceptuelles", encore que toute allusion proprement plastique ne soit pas absente de ses tableaux, ni même un sentiment d'évasion généralement réservé à d'autres tentatives.

- non signé , in *L'éventail*, 03/08/73
Le deuxième grand prix fut attribué au belge J. L. Nyst dont l'œuvre consiste en de grandes surfaces blanches servant de support à des photographies prolongées d'éléments picturaux et graphiques ; démarche intéressante certes mais sur le plan de la créativité pure, que tout cela est mince !

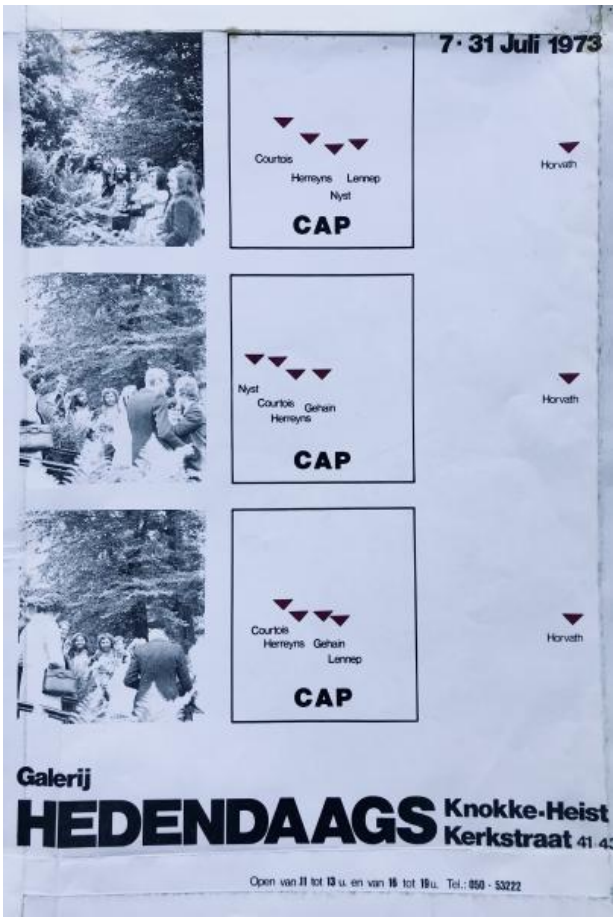
(14/06/1973) Lettre de la galerie Yellow, co-signée Stefan Wewerka, Félix Kemner, Guy Jungblut, Jacques Louis Nyst, Danièle Levaux, adressée à Robert Filliou :
« Nous sommes au regret de devoir vous signaler que les décisions prises au cours de la rencontre prévue ce jour entre les sous-signés ont dû se faire sans votre accord.
Nous aimerions que vous nous fassiez parvenir dans les plus brefs délais une justification de votre emploi du temps ainsi que de votre situation géographique au moment où se déroulait la rencontre susdite.
Veuillez accepter, Monsieur, l'expression de toute notre désapprobation. »



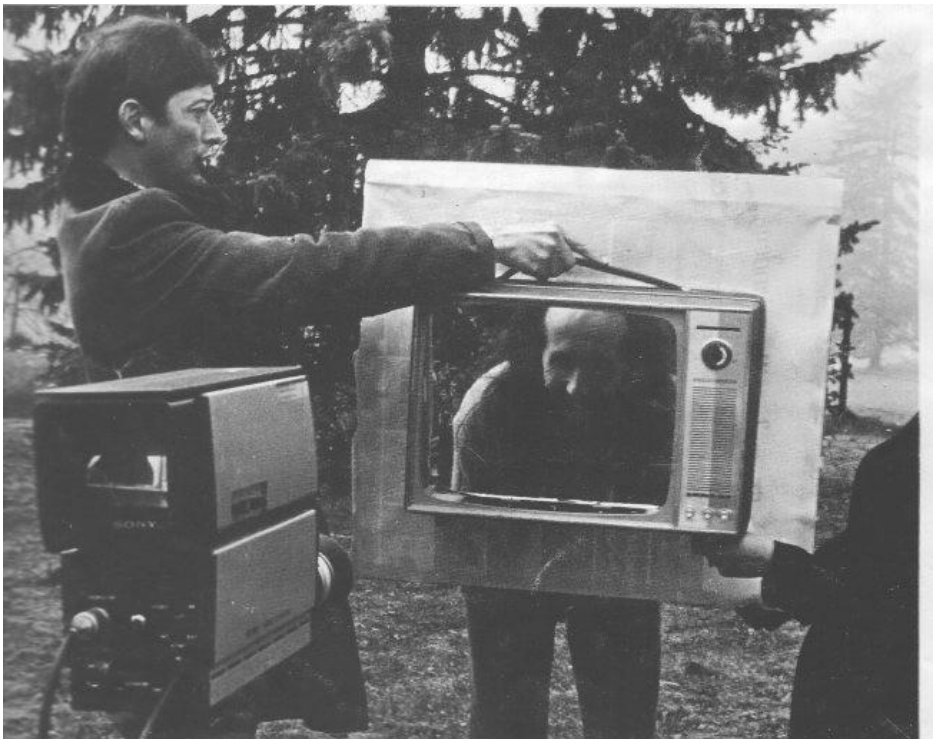
(07/07-31/07/1973) Knokke-Heist, Galerij Hedendaags: **Cap 2**.
* Organisation : Galerie Les Contemporains, Genval

** Courtois Pierre, Gehain Michel, Herreyns Gilbert, Horvath Pal, Lennep Jacques, Nyst Jacques Louis.





Week-end à Sprimont, 1973



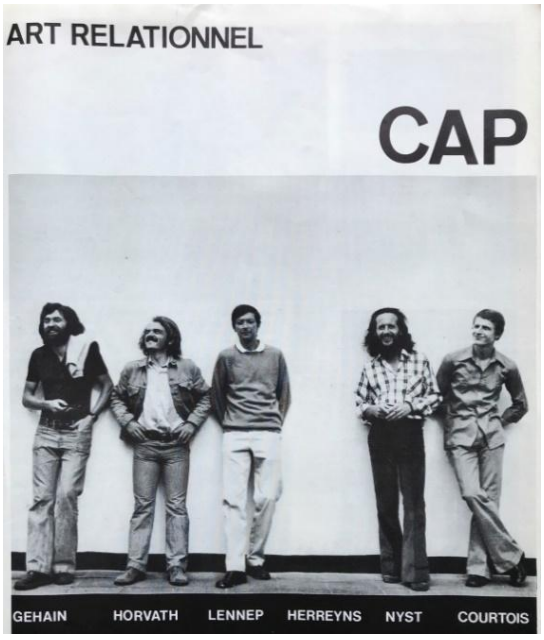
Jacques Lennep et Jacques Louis Nyst.

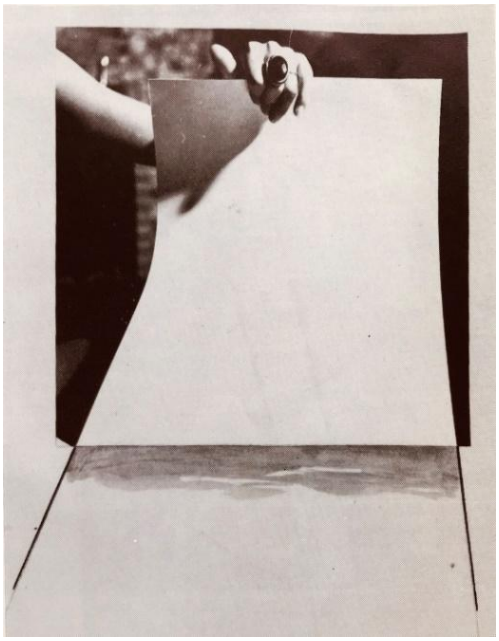
Note : Cette photographie fera la couverture du *+-0 n° 39* (septembre 1983) consacré en grande partie à l'histoire de la vidéo en Belgique.



Week-end à Sprimont, 1973
(Herreyns, Nyst, Courtois, Lennep, Gehain)

(sept. 1973) Parution du **premier n° de + - 0**
8 pages dont 3 sont consacrées à la présentation du groupe CAP (p. 5-6-7)

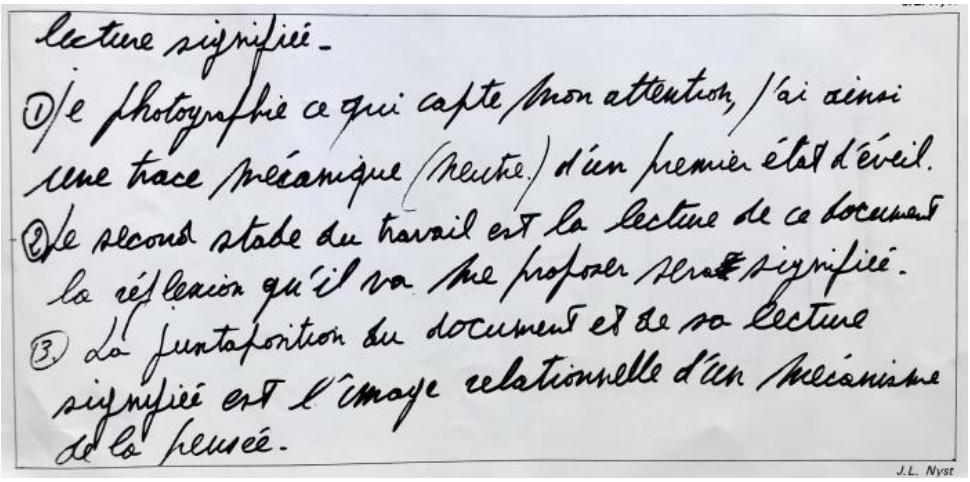




Confrontation de photos et d'une interprétation graphique d'un élément compris ou suggéré par ces photos. Photos et graphismes sont une lecture du réel
Photo du groupe (sauf Herreyns)

- Une brève présentation : Le CAP (Cercle d'art prospectif) est une équipe de six jeunes artistes d'appartenances différentes (conceptuelles, minimales, constructivistes). Ils sont tous cependant préoccupés par une même idée. Dans leurs oeuvres, ils se réfèrent à une thématique commune développée à des degrés divers. Elle est qualifiée d'ART RELATIONNEL puisqu'il s'agit pour l'artiste de porter sa démarche au niveau des relations qui constituent l'œuvre d'art tant en elle-même qu'entre elle et l'être ou le milieu. Il en découle que l'œuvre tend à développer d'une façon raisonnée la participation psychologique ou gestuelle. […]"

**Illustrations d'œuvres en n / b des 6 artistes du CAP ;
outre son illustration n / b (cfr ci-dessus), Nyst fait imprimer une photo du texte *lecture signifiée*.
Lecture signifiée
1. Je photographie ce qui capte mon attention, j'ai ainsi une trace mécanique (neutre) d'un premier état d'éveil.
2. Le second stade du travail est la lecture de ce document, la réflexion qu'elle va me proposer sera signifiée.
3. La juxtaposition du document et de sa lecture signifiée est l'image relationnelle d'un mécanisme de la pensée.


lecture signifiée.
① Je photographie ce qui capte mon attention, j'ai ainsi une trace mécanique (neutre) d'un premier état d'éveil.
② Le second stade du travail est la lecture de ce document la réflexion qu'il va me proposer sera signifiée.
③ La juxtaposition du document et de sa lecture signifiée est l'image relationnelle d'un mécanisme de la pensée.
J.L. Nyst

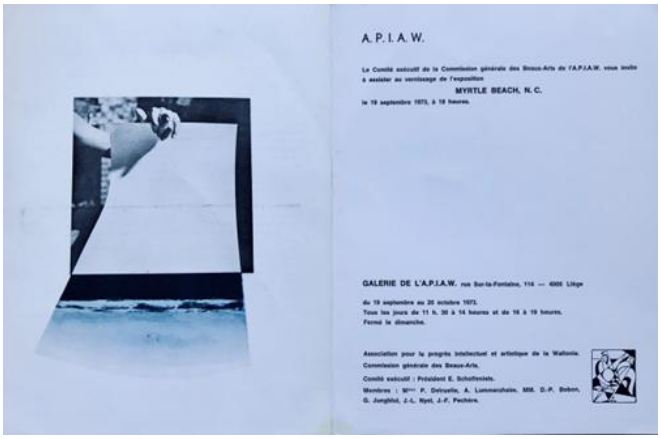
Note : Propos sur la famille Rona, éditrice de la revue + - 0 et partenaire privilégié du groupe CAP.

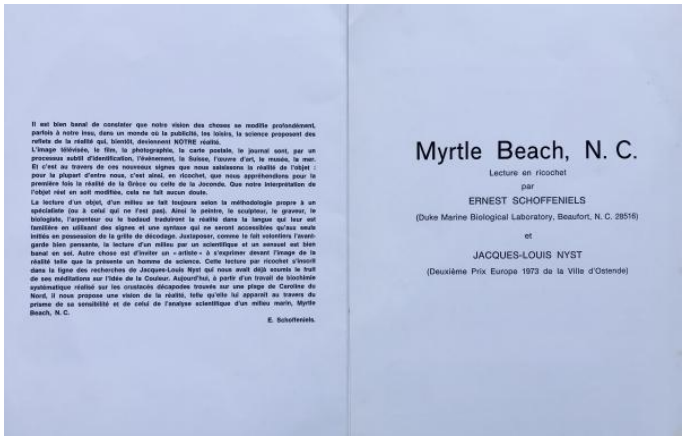
1) in + - *0 n° 42*, oct. 1986. N° spécial « In Memoriam Mme Rona ».
- Ce qui m'impressionnait chez Mme Rona, c'était sa culture incroyable. Elle parlait couramment plusieurs langues. Je crois qu'elle était d'origine hongroise. Elle parlait bien sûr le hongrois, l'allemand, vu qu'elle avait fait un interview de Beuys, le français, le néerlandais, et probablement encore des langues proches de la Hongrie, comme… le serbo-croate ou que sais-je ?
- La présence de Mme Rona, ou en tous cas de la famille Rona, parce que je crois qu'il est difficile de les dissocier, et de la revue « Plus - Moins - Zéro » dans toutes les foires actuelles étaient un fait unique. En général, une galerie ou des artistes participent à une foire ou à une autre. Les revues aussi. Alors qu'eux, systématiquement, ils étaient présents, soit dans le hall, soit dans un endroit retiré, à toutes les foires, que ce soit à Paris, en Allemagne, et aussi fatalement en Belgique.
- Un portrait psychologique ? C'est une personne d'une grande culture ; j'en ai déjà parlé. Elle avait une autorité qui, parfois, n'était pas toujours facile à supporter, au moment des accrochages et même dans les discussions, je me souviens que Mme Rona, à Cologne, prit un jour Ben à partie et qu'elle n'a pas mâché ses mots. Je ne sais plus à la suite de quoi, mais elle a été très virulente, et, en même temps, elle avait un accueil très chaleureux. Elle était d'une intelligence extrême, et en dehors de ses crises d'autorité, elle n'avait pas peur de téléphoner pour un sujet qui l'intéressait. Quand elle entendait une émission à la radio où un artiste avait participé ou bien si elle avait entendu un programme musical que ma femme avait fait, elle téléphonait pour dire: *J'aimais bien ton programme. Quel disque as-tu passé ?*…Avez-vous passé car on ne se tutoyait pas, du moins en ce qui me concernait.. Madame Rona je ne l'ai jamais appelé autrement que Madame Rona alors qu'on parlait de Stéphane, de fifille, Anne-Marie mais Madame Rona ça a toujours été Madame Rona. Sur le plan physique, elle était un peu comme un magot chinois; elle était assise sur une chaise avec un regard très perçant, un regard d'aigle qui observait tout et… elle ne s'endormait pas sur sa chaise. Elle était vraiment comme une sentinelle.
- Elle était un peu l'héroïne de la bande dessinée."

2) in + - *0 n° 84, sept.- oct. 1993.* N° spécial "« In Memoriam Stéphan Rona ».
Dialogue sous les châtaigniers.
En évoquant Stéphan, une image s'impose à ma mémoire : celle des châtaigniers en automne.
Ce devait être en 1973, la famille Rona au grand complet – la maman, Anne-Marie et Stéphan – séjournaient à la maison. L'image qui me restait à tout jamais gravée dans l'esprit est de nous voir, avec Dani, tous les cinq sous les arbres, plusieurs fois centenaires, ramassant des marrons.
La scène était baignée d'une lumière jaune orangé. Elle jouait le rôle de Wendy et Peter Pan attachant à nos pas de longues ombres portées.
Nous marchions avec difficulté sur une multitude de fruits ronds qui nous faisaient glisser.
Stéphan, la tête penchée, son éternelle écharpe autour du cou, me parlait lentement avec la dignité et cette grande générosité qui le caractérisait. Ses longues mains blanches paraissaient écrire dans l'air frais les phrases qu'il énonçait.
Je ne me souviens plus du contenu de la conversation. Les mots sont oubliés mais la qualité du silence a conservé toute son importance. Nous étions sur la même longueur d'onde, une vibration douce où l'esprit communique avec les arbres, avec Stéphan sans éprouver le besoin de parler. Instant magique où les mots prenaient la fuite. La conversation brusquement reprenait son cours comme si du silence était né le sujet que nous allions aborder. Stéphan parlait avec intelligence.
L'intelligence est une manière d'être, un grand respect pour la vie que Stéphan possédait au plus haut degré. À cette époque, il préparait les premiers numéros de Plus Moins Zéro. La revue lui tenait à cœur. Il y consacrait une grande énergie. Le premier numéro de septembre 73 avait ouvert ses pages au Cap qui venait d'être fondé par Jacques Lennep. Dans l'existence se bouscule les coïncidences. Elles m'apparaissent tellement nombreuses et pleines de sens que je ne puis y voir moindre part de hasard. Elles sont significatives de ces signes tracés par des anges pour apprendre à lire l'intelligence de la vie.
Coïncidence, passage protégé pour les anges.
Il se fait qu'un peu plus tard, Jacques Lennep réalisera une œuvre sur Monsieur Bonvoisin, sculpteur de marrons, fruits de des mêmes châtaigniers de Presseux Village. L'activité du groupe Cap a été associée à Plus Moins Zéro en de nombreuses occasions.
Coïncidence rencontre des anges.

Stéphan dans le numéro 2 de la revue a publié une de nos conversations sous le titre : Le Silence source d'énergie.
La dernière fois que nous nous sommes rencontrés, c'est en mars dernier - mars planète de l'énergie - mois annonciateur du Printemps, de la Renaissance. Mais Dieu de la guerre comme Stéphan savait la faire pour combattre l'injustice et la bêtise. De tout cela ses écrits peuvent en témoigner.
Mars 1993, c'était à l'occasion d'une exposition des Trois Jacques chez Anne-Marie. Vingt ans après, comme si de rien n'était. Pour deux ans, on parle d'une Biennale. Vingt ans, cela invoque un instant. Coïncidence Carrefour des Anges.
J'y ai apporté une installation intitulée Trois robots et les Châtaigniers. Stéphan, il m'apparaît maintenant que sur cette onde où nous communiquons, tu as dû me demander d'inviter les arbres afin de poursuivre avec eux notre conversation d'il y a peu.
On pourrait croire que l'histoire se termine, que tu nous a quittés sans un signe. Ce serait mal te connaître. Ce corps qui t'a tellement fait souffrir, tu t'en es débarrassé. L'histoire continue, plus dans la revue, les feuilles de papier ne sont que des succédanés. Les signes, il faut les chercher ailleurs. De toute évidence, nous aurons encore de merveilleux moment de silence lorsque j'irais me promener sous les châtaigniers.

(19/09-20/10/1973) Liège, A.P.I.A.W. / rue Sur La Fontaine (Galerie du Croissant d'Or). 14. Myrtle Beach, N. C. Lecture en ricochet par Ernest Schoffeniels et Jacques Louis Nyst





- Ernest Schoffeniels (alors président du comité exécutif de l'Apiaw), texte in Feuillet - invitation
Il est bien banal de constater que notre vision des choses se modifie profondément, parfois à notre insu, dans un monde où la publicité, les loisirs, la science proposent des reflets de la réalité qui, bientôt, deviennent NOTRE réalité.
L'image télévisée, le film, la photographie, la carte postale, le journal sont, par un processus subtil d'identification, l'événement, la Suisse, l'œuvre d'art, le musée, la mer. Et c'est au travers de ces nouveaux signes que nous saisissons la réalité de l'objet : pour la plupart d'entre nous, c'est ainsi, en ricochet, que nous appréhendions pour la première fois la réalité de la Grèce ou celle de la Joconde. Que notre interprétation de l'objet réel en soit modifiée ne fait aucun doute.
La lecture d'un objet, d'un milieu se fait toujours selon la méthodologie propre à un spécialiste (ou à celui qui ne l'est pas). Ainsi le peintre, le sculpteur, le graveur, le biologiste, l'arpenteur ou le badaud traduiront la réalité dans la langue qui leur est familière en utilisant des signes et une syntaxe qui ne seront accessibles qu'aux seuls initiés en possession de la grille de décodage. Juxtaposer, comme le fait volontiers l'avant-garde bien pensante, la lecture du milieu par un scientifique et un sensuel est bien banal en soi. Autre chose est d'inviter un "artiste" à s'exprimer devant l'image de la réalité telle que la présente un homme de science. Cette lecture par ricochet s'inscrit dans la ligne des recherches de J. L. Nyst qui nous avait déjà soumis le fruit de ses méditations sur l'Idée de la Couleur. Aujourd'hui, à partir d'un travail de biochimie systématique réalisé sur les crustacés décapodes trouvés sur une plage de Caroline du Nord, il nous propose une vision de la réalité, telle qu'elle lui apparaît au travers du prisme de sa sensibilité et de celui de l'analyse scientifique d'un milieu marin, Myrtle Beach, N. C.

** Œuvres :
1. *Générique*
2. *Réflexion sur le support*
3. *Jour / contre-jour ou plage habitée*
4. *De la mer à l'écriture*
5. *Réflexion sur la lumière 1 : Les valeurs*
6. *Réflexion sur la lumière 2 : La transparence*
7. *Réflexion sur la lumière 3 : Le reflet*
8. *Réflexion sur la lumière 4 : Le paysage éclairé*
9. *Lecture 1: Les marées*
10. *Lecture 2: Le rivage*
11. *Lecture 3: Jonction*
12. *Lecture 4. La pierre orange*
13. *Lecture 5. Le reflet de l'échelle*
14. *Lecture 6: Racines en ricochet*
15. *Paysage color control patches*
16. *Paysage gray scale*
17. *La fréquence des crabes*
18. *Le crabe et les mouettes*
19. *Le crabe d'identité*
20. *Small packet 1 : Air mail*
21. *Small packet 2 : Positif-négatif*
22. *Lecture d'échantillons*
23. *Échantillons sur plage de silence*

*** Dans le cadre de l'exposition le peintre présente un film 16 mm., sonore, couleurs et des sérigraphies sur le même thème.

"**Myrtle Beach**", Lecture en ricochet, 1973 [VOIR+]
film 16 mm, 3', couleur, sonore, copié ultérieurement en vidéo
production : Ernest Schoffeniels et Jacques Louis Nyst

- Éric de Moffarts, « La vidéo belge en fiches. Une analyse de contenu » in *+ - 0, n° 39*, sept. 1983
"*Myrtle Beach* c'est encore un film, mais un film qui anticipe déjà sur les futures vidéos, avec des associations qui défient l'imaginaire et défont le réel.
La mer qu'on entend n'est plus une mer, mais un texte descriptif, un livre dont les pages se tournent comme des vagues sur une plage hypothétique. La couleur, mais un échantillon, un spectre coloré. Les objets ne sont plus des objets mais des concepts insaisissables.
Le paysage aussi s'évanouit, s'éteint dans son artifice, son image polaroïd. Le langage ne parle pas de la réalité par ce qu'il dit mais par ce qu'il évoque."

- (1973) *Myrtle Beach*, album de sérigraphies (3 pièces)
- *Myrtle Beach*, sérigraphie, 50 x 65, s.d.b.d.: J.L. Nyst 73; numéroté de 1 a 24. (B.M.: A.A.)
- *Myrtle Beach*, sérigraphie et photographie, 65 x 50, s.d.b.d.: J.L. Nyst 73; numéroté de 1 à 30 (B.M.: A.A.; C.F.B. inv. 18.812)
- *Myrtle Beach*, sérigraphie et photographie, 110 x 73, s.d.b.d.: J.L. Nyst 73; numéroté de 1 à 24 (B.M.: A.A.).* Reproduite dans *Les Cybernautes*, 1973 et dans *+-0, n° 1, sept. 1973*

**** Exposition itinérante en France, en 1975: avec *Myrtle Beach*, sérigraphie 50 x 60 et un monotype (d'après B. Merland)]

- Jacques Parisse , « A.p.i.a.w., "Myrtle Beach par Jacques Louis Nyst et Ernest Schoffeniels » in *La Wallonie*, 28/09/1973, p. 8.
(...) Les exposants nous proposent à partir d'un donné procuré par un regard scientifique la vision

particulière d'une sensibilité artiste. Il s'agit moins d'une révolution du regard que d'un autre regard et s'il y a une lecture séparée possible de chacune de ses planches, il y a avant tout pour la compréhension de ces démarches "parallèles" un sens à suivre dans la visite de l'exposition : 23 planches à lire de gauche (en entrant) à droite comme dans un livre ouvert.
Le point de départ de la relecture de J.L. Nyst est un texte d'E. S. (incompréhensible au peintre). J.L.N. y introduit sa propre écriture.
À la page blanche "Drame de l'écrivain" il ajoute l'idée de lecture (une jeune femme lisant). Il associe la forme d'une plante et d'une main dressée. Les jeux de l'ombre conduisent naturellement à une série de réflexions sur la lumière jusqu'à la réunion sur une même image du "Soleil" électrique et la représentation de la plage ensoleillée (Myrtle Beach). L'artiste peintre est sensible aux valeurs de la lumière alors que pour l'homme de science cette plage avant d'être sable, eau et ciel est, avant tout, un lieu riche en "crustacés décapodes", matière première d'expériences savantes.
Ainsi donc un "motif" identique provoque chez deux individus, deux manières de voir, deux sensibilisations différentes. Ces réflexions sur la lumière conduisent à la révélation du paysage. J.L.N. qui n'a pas vu "de visu" cette plage disposait de documents fournis par E. S.
Nous retrouvons dans cette partie, l'esprit de J.L.N. lors de sa récente exposition (chez Yellow) sur l'Idée de la couleur. J.L.N. isole un détail (des taches noires pourraient être traces de pas sur le sable), les répète et ces "traces" pourraient être un point de départ d'un autre spectacle. Plus facilement accessibles et comme détachées de la démonstration, des planches soulignent - non sans humour - les rapports existant entre les bras mouvants d'une jeune femme et les pinces d'un crabe ! (...)

- Jacques Parisse, *Chronique RTB*, 04/10/1973.
L'Apiaw comme le Phénix renaît de ses cendres à peine refroidies ! Après trois saisons de mise en veilleuse, la voici relancée une fois encore dans les murs rafraîchis d'une galerie jadis vouée à la nature morte et au "petit paysage", la galerie du Croissant d'Or, 114, rue Sur-la-Fontaine.
La première exposition associe un artiste - Jacques Louis Nyst - et un homme de science - Ernest Schoffeniels. Des documents fournis par le second sont au point de départ de la re-création plastique du peintre. Le professeur Schoffeniels a séjourné dans une université de Caroline du Nord. Pour ses expériences, il lui fallait des crustacés décapodes qu'il découvrit sur la plage de Myrtle. Il les photographia en tout et en détails. À partir de ce donné, Nyst nous livre sa manière de voir. L'idée de la plage l'engage d'abord à réfléchir sur la lumière. Une seconde partie sera consacrée à la "révélation" du paysage. Ainsi, à partir d'un donné identique, deux regards, donc deux approches. Cette exposition sollicite évidemment plus l'esprit que le cœur. C'est une expérience et pour l'Apiaw qui n'a jamais autant mérité son surnom de "laboratoire", une intéressante rentrée en scène.

- E.E.G. in ? , ? .
Une plage toute simple, un biologiste, un environnement, voilà de quoi satisfaire le chercheur... mais aussi l'artiste, le créateur. D'un côté, une analyse... de l'autre, une synthèse.
À partir d'éléments, de documents scientifiques, Nyst essaye de reproduire le réel sans jamais l'avoir vu, il imagine... utilement les points d'orgue de l'analyse: lumière, forme, environnement, il interprète et ainsi grâce à la technique cinétique, à l'image répétée et légèrement modifiée à chaque représentation, il parvient un peu comme par le jeu de l'esprit, à faire renaître un objet, un ensemble qu'il ne pouvait pas connaître.
Voilà le mystère de la création spirituelle, d'une création nullement laissée au hasard mais nettement déterminée car au-delà de l'impulsion - qui, elle-même, n'est pas un effet du hasard mais le fruit d'une réflexion antérieure peut-être séculaire, le créateur de forme, d'image, ne saurait qu'obéir à des pulsions internes imposées au-delà de sa conscience par le jeu merveilleux des électrons et autres particules qui, ensemble, créent la vie.

(29/09-07/10/1973) Düsseldorf: IKI. **Internationaler für aktuelle Kunst 1973**
* Galerie Les Contemporains avec du groupe Cap , Horvath, Lennep, Nyst et Arnould Marcel, Mara Pol, Raveel Roger, Demeester Renée, Hubert Pierre. (Galerie Krivine : Delahaut Jo)

A. P. in *Impact n° 66*, octobre 73.
Le terme "relationnisme" ayant été écarté afin de ne pas ajouter un "isme" à une série déjà fort longue, tentons de définir l'expression "art relationnel" dont se réclame le Cercle.
Tout art est relationnel puisque tout art est en soi une mise en relation de formes et que, par ailleurs, l'œuvre établit un lien entre le créateur et le spectateur. L'emploi de ce qualificatif par le Cap pour définir ses recherches, n'aurait donc absolument rien d'original - il serait presque une tautologie - s'il ne se référait à une philosophie qui se précise au fil du temps.
En bref, cette nouvelle expression est basée sur une analyse quasi structuraliste du réel et prend en considération la double définition du thème "relation" : le fait de relater, de communiquer, mais aussi l'interaction entre deux ou plusieurs objets, l'être et son milieu.
L'art relationnel est à la fois un moyen de connaissance et d'expression qui entraîne une confrontation entre le souci d'objectivité dans la représentation du réel (la connaissance ne peut être qu'objective et scientifique) et la part de l'individualité, c'est-à-dire du subjectif. Celui-ci fait partie intégrante de l'acte créateur, mais le Cap s'écarte, par le style, de l'expression exclusive du moi, chère aux artistes qui pratiquent la Nouvelle - Figuration parce que celle-ci tend à réduire considérablement les circuits relationnels.

(19/10-13/11/1973) Liège, Galerie Vega. **cap 3**. (* Le Groupe CAP auquel s'ajoute Jacques Lizène)





*

Pierre Courtois. « Herou », « Carrière », « Rêverie de l'eau ».
Michel Gehain. « Coupe géologique », « Garde-robe ».
Gilbert Herreyns. Toiles et sérigraphies.
Pal Horvath. « Module H – 1 », « Rencontre n°2 et n° 3 », « Division n°2 ».
Jacques Lennep. « Be-In 21 et 22 », « Masque à gaz ».
Jacques Lizène. « Corps contraint par les limites d'un cadre d'une photo », « Pièce pour deux pieds et une voix », « Peinture décomposée et recomposée », « Toile tendue sur un châssis voilé »
Jacques Louis Nyst. « *La mémoire et le lierre* » (gouache + photo), « *La lecture du sapin bleu et du sapin vert* », « *La pince à linge* » (acrylique + photo / Steinbach), « *Réflexion sur le support n° 1* » (acrylique + photo / Steinbach»), « *Réflexion sur le support n° 2* » (acrylique + photo / Steinbach») ; *Album de sérigraphie Myrtle Beach* (3 sérigraphies) ; film 16 mm sonore Myrtle Beach (2 exemplaires)

- En introduction, publication d'un texte en deux parties, « L'art relationnel »: 1. Jacques Lennep, « Définition générale » et 2. Jacques Nyst, « Lecture »

- J. Lennep, «Définition générale»
"L'Art Relationnel fut envisagé au début comme un système assez large basé sur l'analyse et l'expression des relations inhérentes à toute œuvre d'art. il vise en somme à appliquer un certain structuralisme à la création artistique.
An niveau général, strictement syntaxique et formaliste, les deux tendances du Cap (abstraite - géométrique et réaliste) peuvent opérer de concert et développer les trois types de relations possibles:
1. entre l'objet et les autres objets
2. entre les parties qui constituent l'objet
3. entre l'être et l'objet
L'accord existe également entre les deux tendances quant à la double définition du terme «relation»:
1. le fait de relater, de communiquer
2. ce qui implique une interaction entre deux ou plusieurs objets, l'être et son milieu (cf. ci-dessus)
Telle définition permet la déduction d'un de ses corollaires de l'art relationnel, à savoir une participation plus active (ou intégration) du spectateur qui peut s'exprimer tant au niveau conceptuel ou gestuel.
Un des autres corollaires est l'interférence des diverses techniques de représentation et de communication.
La démarche relationnelle, par rapport à la représentation du réel, implique nécessairement l'organisation du jeu des signifiés ainsi que la mise en évidence, autant que possible, du signifiant, (c'est-à-dire d'une unité de signification qui ne soit pas connotée). Celui-ci est exprimé sur un mode transgressif (sans rapport avec la méthode structuraliste traditionnelle) étant donné qu'il est difficile en art, de prôner un signifiant pur. Relativement au contexte artistique déjà connoté, sont donc considérés comme pouvant faire office de signifiants : toute reproduction strictement objective du réel ou intégration du réel tel que par exemple : l'utilisation de photographies, de moulages, l'intégration d'objets, le reflet, toute signalisation minimale, etc.
Cette volonté d'objectivité tend naturellement à pousser l'artiste vers un rejet du « stylisme » au bénéfice d'une reproduction rigoureuse, froide, strictement technique du réel. Cette représentation objective du réel définit une zone voisine de l'hyperréalisme.
Il s'effectue en conséquence une migration de l'idée vers l'intervalle séparant les objets représentés : la zone conceptuelle.
Il résulte que l'ensemble de l'œuvre, la totalité signifiante, se présente, comme nous l'écrivait Roland Barthes, sous forme d'un véritable « texte visuel » nécessitant une lecture."

- Jacques Louis Nyst, « Lecture »
"L'histoire de l'art en général nous a proposé la vision subjective du monde par l'artiste (style).
Plus récemment, certains artistes ont tenté d'objectiver au maximum cette image.
L'extraordinaire développement actuel des moyens mécaniques de reproduction de l'image - photos - cinéma - vidéos - imprimés - ont fondamentalement bouleversé notre vision de la réalité.
La plupart du temps, c'est à travers ce nouveau médium que nous abordons l'objet et que nous développons nos facultés imaginaires (de rêve).
J'appellerai « Art Relationnel » l'image composée du sujet (image mécanique) et de sa lecture qui est une vision mentalement filtrée. Cette image double permet au spectateur d'appréhender à la fois l'objet et sa lecture subjective.
Cette dualité consciente est l'unité de l'image qui caractérise notre vision personnelle actuelle du monde.
La relation objet - sujet signifiée participe à ce que nous appelons l'Art Relationnel.

- Phil Mertens (assistante aux MRBA), texte in l'invitation.
Fort de quelques principes de base et entraîné par une volonté d'actualité, le CAP est devenu ce groupe plus ou moins homogène, qui a mis l'art relationnel en tête de ses recherches. De la relation existant entre les éléments consécutifs du réel dépend notre connaissance de celui-ci et par conséquent notre réalité existentielle. Pour le CAP, il importe donc de mettre la relation en évidence. Chaque relation contient une référence, une information, une mise en garde. C'est elle qui, dans l'œuvre d'art, définit le signe (réunissait le signifiant et le signifié). De même que le «classement» de Roland Barthes, elle «fait de la simple matière, la matière, la promesse d'un événement.

**Édition d'un album de sérigraphies du groupe Cap à l'occasion de l'expo à la galerie Vega: *La lecture d'une artériographie carotidienne ou Cap 3*, 80 x 60, numéroté de 1 à 130 (B.M.: A.A.)

* Avec Courtois, Gehain, Herreyns, Horvath, Lennep, Lizène, Nyst.



Sérigraphie collective (Cap : Courtois, Lennep, Herreyns, Nyst, Horvath, Lizène, Gehain). Le cerveau. 1973, 114 x 130. MRBA, inv. 12106. Don de M. Jacques Van Lennep, Lasne, 2001.

- Jacques Parisse, *Chronique RTBf*, 19/10/1973 repris in *L'Art à la parole*, Liège, éd. Mardaga, 1978, p. 69

J'ai souvent regretté que la jeune Galerie Vega se soit fait une spécialité des valeurs assurées : Sonia Delaunay, Pol Bury, Jo Delahaut, Alechinsky… Je suggérais que le sous-sol soit réservé à des jeunes artistes tenants des dernières formes de l'art. Il semble qu'avec cette exposition Cap 3 ce soit chose faite. Ils ne sont pas 3 mais 7, chiffre sacré dit l'Histoire. Ils constituent un groupe : le Cercle d'Art Prospectif et poursuivent un but commun : montrer la relation qui existe entre un objet et les autres objets, entre les parties qui constituent cet objet et entre l'être et l'objet. Le système de relation est aisément perceptible dans les œuvres de ces jeunes peintres. Ainsi chez Lennep les feux d'un carrefour inspirent une digression sur la couleur de ces feux : le rouge, le vert qui devient paysage, l'orange. Chez Gehain un paysage détermine le choix d'un détail agrandi, isolé et reproduit artificiellement sur l'œuvre. Lizène propose que les limites de la photographie déterminent la gymnastique des corps. Jacques-Louis Nyst photographie le sujet ou l'objet et en agrandit un élément dont l'interprétation reste tributaire de la vision globale. Herreyns et Horvath me semblent s'intégrer moins bien à l'esthétique du groupe. L'ensemble a un indéniable intérêt et l'exposition doit être vue. Un autre problème est de savoir quelle possibilité d'approfondissement offre cette démarche et quel est son avenir."

- Jacques Collard, « Cap » in *Pourquoi pas ?*, 25/10/73.

Leurs propos: les «voies de communication».
Qui sont-ils ? Des « paraconceptuels » comme Courtois et Nyst. Des constructivistes comme Horvath, Herreyns et Gehain. Des cinétiques comme Lennep dont ici nous parlâmes abondamment. Plusieurs d'entre eux ont fait des étincelles à des prix récents : le Bollinger, le prix Europe à Ostende, la Jeune Peinture Belge.
«Relationnel»: le mot est de Lennep et fut repris par le critique Baudson après le week-end historique chez Nyst en 1973.
Par ce mot, le C.A.P. (Cercle d'Art Prospectif) entend évoquer plusieurs données qui se font écho: les relations (donnons-leur la parole): «entre objets et autres objets, entre parties de l'objet, entre l'être et l'objet». Bref, autrement dit: les relations œuvre - artiste, œuvre - public plus les autres qu'établit l'œuvre d'art en son propre sein: couleurs - formes, formes - éléments et, là où il se doit, forme - série de formes.
- N'étiez-vous pas plus nombreux lors de vos débuts en 1972 ?
- Si. Mais les conceptuels, qui nient la valeur de l'objet d'art comme «interlocuteur» artiste - public et prônent les seules manifestations de pure communication - les mass media - nous ont quitté.

- Je crois savoir, en effet, que le C.A.P. met l'accent non seulement sur la réalisation de l'œuvre d'art, mais aussi sur sa perfection technique ?
- Gehain peint des tôles d'aluminium suivant un procédé industriel qu'il a dû assimiler. Lennep métallise le plastique et lui fait subir des thermoformages - en usine, évidemment.
- Toutes techniques plutôt complexes en regard des moyens traditionnels ? On ne peut certes vous accuser de bâcler ?
- Au fond, les négateurs de la nécessité de l'objet d'art introduisent, en parlant de communication, une confusion de genres…
- … et voudraient en somme que le philosophe, le sociologue ou le psychologue se substituât au critique - au grand dam de la clarté du langage ?

- Renée Raskin, « A la galerie Vega un groupe de jeunes artistes: Cap 3 » in *La Dernière Heure*, Bruxelles, 08/11/1973, p. 5.

(15/11-29/11/1973) Bruxelles, Château Malou. **CAP 4**.
Altamira Adriano (invité), Courtois, Gehain, Herreyns, Horvath, Lennep, Lizène, Nyst.
** Publication aux éditions Yellow Now, d'une affiche et d'une pochette contenant, sur fiches, des textes de M. Baudson, A. Jocou, Ph. Mertens (en néerlandais) ainsi que les travaux suivants : Courtois, « Barrage », Altamira, « Coïncidences », Herreyns, « Swastika », Gehain, « Dolmen », Horvath, «Sans titre», Lennep, « Foreuse », Lizène, « Personne entrant/sortant des limites du cadre d'une photographie» ; Nyst, « *Sans titre* »

- Texte de Michel Baudson:
"Il y a quinze mois déjà que plusieurs artistes bruxellois et wallons décidèrent de former le groupe Cap afin de s'y livrer à une recherche plastique fondée sur l'ART RELATIONNEL.
Il s'agissait pour chacun d'eux, sous cette étiquette commune, et au travers de média plastiques aussi divers que la photographie, le moulage, le dessin, le collage de matériaux tels que cailloux, cartes géographiques ou géologiques, la peinture au pistolet, ou les structures constructivistes, de mettre en évidence non pas l'éternel problème de la communication artistique, mais bien celui des relations non seulement formelles ou esthétiques, mais aussi psychologiques, sociologiques, ou situationnelles sous-jacentes à toute forme de communication. Leur critique ne se fonde pas ici sur une certaine théorie de la communication artistique, mais plutôt sur les multiples interprétations parallèles que peuvent offrir à la créativité artistique, les normes communicatives courantes. Cette forme d'analyse a développé deux courants bien distincts dans le Cap. L'un plus typiquement abstrait et constructiviste (Horvarth, Herreyns et actuellement aussi Gehain) dont les divers jeux de relations plastiques suivent des structures de départ bien définies pour aboutir à des résultats (relations formes / couleurs / lignes / angles / aplats) particulièrement soignés. L'autre courant, techniquement aussi impeccable, s'attache d'avantage aux objets, réels ou subjectifs, qui meublent le quotidien et qui, déviés fort heureusement de leur faiblesse communicative et relationnelle originale, prennent par la transformation (qui n'est pas surréaliste malgré leur attachement à Magritte) du contexte dans lequel il se trouve impliqués, une dimension et une signification qui étendent largement leur champ d'application. Ainsi par exemple pour le masque à gaz de Lennep qui reflète un univers combien plus riche que sa simple analyse historique, où les photos de Nyst ou Lizène mettant en évidence un certain détail ou une suite de cadrages, ou encore les paysages commentés de Courtois, non seulement d'une belle virtuosité technique mais aussi d'une forte tension dans leur analyse structurelle.
Recherche du réel sans doute, mais surtout de sa multiplicité et informative et interprétative. Recherche aussi d'un certain réel : celui de l'environnement immédiat de ces artistes qui donne à leurs œuvres toute leur spécificité, fort éloignée d'un certain universalisme conceptuel ou de la fixité temporelle de l'hyperréalisme.
Profonde originalité, nette spécificité, qualité technique indéniable, ne sont que quelques éléments parmi d'autres qui ne nous permettent plus de nier la présence et l'apport de l'art relationnel."

- Texte d'André Jocou :
"Relationnel qualifie un acte exprimant un rapport, une liaison, une analogie entre deux fonctions - mais

relation signifie aussi, au sens premier : récit, témoignage, description. L'art relationnel tel que le pratiquent les adeptes du Cap est préhensible à ces deux niveaux. Leurs œuvres peuvent s'interpréter sémantiquement comme une image plastique volontairement démarquée du phénomène de la communication. Elles représentent un message, une forme de communication interne et externe entre un émetteur et des récepteurs. Le « message – objet », chez Lennep, est la résultante d'une communication, d'une relation entre les éléments constitutifs du tableau. L'objet moulé, le miroir, invoqués comme référents, se veulent une dénotation du réel. Ils engagent un dialogue avec les autres parties de l'œuvre qui, par rapport au référent, marquent une connotation, une fonction émotive et constituent de ce fait un message poétique. Courtois crée des paysages analytiques. Dans l'ensemble amorphe des composants, il suggère un choix, émet un signal, provoque un évènement de telle sorte qu'il les permute hors de leur ensemble et leur donne une nouvelle référence non-objective et émotive. Nyst s'interroge sur la signification d'un réel tel qu'il est communément perçu par les mass-médias, par exemple sous forme de photographie utilisée comme référent et sa notation graphique. Le code est ici volontairement détourné de son utilisation normale d'outil de communication, l'image et son caractère graphique détruisent l'analogie logique pour en proposer une lecture parallèle. Altamira mène lui aussi une opération au niveau de la dialectique de la communication artistique, pour résoudre les difficultés de lecture. Le problème n'est plus d'ordre visuel mais de langage. Gehain confronte une émotion colorée à des schémas, des repères d'un ordre le plus souvent technologique. Lizène court-circuite le perçu et le non-perçu, forçant ainsi avec humour à un examen plus attentif des définitions du réel. Chez Herreyns, le message iconologique utilise un code de modules et de couleurs signalétiques matérialisant le message de l'inconscient, selon une mathématique qui n'ignore pas l'aléatoire. Les tableaux - sculptures de Horvath invitent le récepteur à modifier le code conventionnel de la géométrie euclidienne. La multiplication des points de fuite et les rabattements opposés créent un espace relativiste dont les différents plans se relient par la couleur.
Tout ceci se situe bien entendu au second niveau de perception : le référent, l'objet réel, introduit dans la composition comme un corps étranger et préexistant à l'acte créateur, étant lui-même une genèse de l'opération esthétique. L'amalgame de l'embryon et de l'être ajoute une nouvelle ambiguïté à la réception du médium. L'analyse iconologique, elle, révèle deux types de préoccupations qui recoupent ou voisinent les tendances minimales - constructivistes et conceptuelles - hyperréalistes. Mais tous utilisent des « sujets » que Panofsky appelait des « objets pratiques, qui ne sollicitent pas de perceptions d'ordre esthétique ». Ensuite, délibérément, ils proposent aux objets une signification supplémentaire qui reflète leurs préoccupations communicationnelles. Les Capistes introduisent un « contenu », donc une « signification secondaire » dans la peinture descriptive des « motifs ». Ils réinventent ainsi une peinture littéraire ou une « littérature visuelle » en usant de matériaux et d'un vocabulaire nouveaux. La part de l'instinctif, du cri est volontairement réduite par rapport à l'importance de la réflexion, sans jamais tourner, cependant, au détriment des valeurs purement formelles."

- Texte de Phil Mertens.
L'ART RELATIONNEL ou LES IMAGES INVESTIES
"Une image n'est pas un royaume indépendant et fermé sur lui-même, ce n'est pas un monde hermétiquement clos qui n'aurait rien à voir avec ce qui l'entoure. Comme les mots et comme tout le reste, les images sont inévitablement impliquées dans le jeu et le contre-jeu de la signification, dans les mille sortes de dépendance qui déterminent le sens au sein de la société". C'est ainsi que Christian Metz conçoit l'image et c'est ainsi que l'on pourrait également définir l'art relationnel du groupe CAP. Le propos de ces jeunes artistes, qui prennent de plus en plus de distance avec l'art conceptuel, s'oriente vers une recherche formelle dont le sens profond ne réside pas dans l'analogie figurative mais dans des "représentations" qui font naître et contiennent l'image. Dans une analyse de Jean-Louis Schefer, l'image n'est plus décrite comme l'image d'un objet mais comme l'image de son travail de fabrication, d'où le sens attribué à cette image.
En parlant d'"art relationnel", CAP a voulu reprendre le principe de dualité qui définit en français le terme de "relation" ; où l'on passe de " description-narration " à la relation d'une chose à une autre, en passant par les fonctions de la relation - soit " les fonctions qui établissent le contact entre un être vivant et son monde extérieur ".
En quelques années d'existence, ce groupe est logiquement parvenu à une compréhension globale du système des relations. Dans leurs premiers ouvrages, Lennep, Lizène, Nyst et Courtois font preuve d'une attitude analytique. Il s'agissait d'abord de découvrir les "signes" d'une réalité qui révèlent certaines relations et mises en forme - selon les affinités personnelles - et notamment les signes qui évoquent

encore d'autres relations chez l'observateur (mieux : chez le partenaire). Dès le début, l'essentiel n'était donc pas l'image elle-même - la concordance figurative - mais l'essence dans ses différentes relations, "zones d'équilibre" dans lesquelles, selon Christian Metz, différentes unités tirent leur signification de leur relation avec d'autres.
De cette analyse, les membres du groupe CAP sont passés à une forme narrative dont les indices conduisent à l'événement : ainsi Lennep dès 1973 dans son " histoire du bonnet de bain de Mme B. ", Courtois dans son " accident ", Lizène dans son " aliéné ", Nyst dans sa " planète verte " et Evrard dans ses instantanés photographiques.
Selon la définition de Lennep, il s'agit ici d'un art vivant, réglé sur une réalité simple et immédiate ; sur une réalité clairement exprimée par une technique accessible à tous, comme on dit, même la vidéo.
L'image est aussi directe que son impact. L'émotion et l'explication sont reléguées au second plan.
L'image est temporaire et détachable. Ce qui importe, c'est l'instant saisi, dans le regard comme dans la relation et la réaction, et ce pour l'artiste comme pour le spectateur. D'où l'utilisation d'un matériau qui est direct et qui fixe la réalité dans l'instant même et avec son expression immédiate, comme par exemple le moulage, le son, la vidéo, la photographie. Le caractère visuel est toujours prédominant, ce qui explique l'importance de l'aspect technique et formel, du choix du matériau, de la structure, etc. L'ajout d'autres techniques comme la photo et la vidéo renouvelle la vision et facilite le passage du temps et de l'espace, qui augmentent les relations. De même, les mots ajoutés contribuent à élargir les possibilités de relations.
Le mot seul quitte le domaine de la peinture et redevient un principe purement conceptuel ; mais s'il s'ajoute à l'image, celle-ci s'en trouve complétée et renforcée, même si elle n'est pas expliquée. Dans la musique ou la conversation, on peut obtenir la même chose par des pauses et des silences - John Cage a exploité cette possibilité dans ses compositions - et dans l'art spatial et la peinture, on l'obtient par le vide et la blancheur. Comme le dit Nyst, le signe est mis en valeur par rapport au silence et pas nécessairement par rapport à un autre signe ; il est justement seul dans le silence, dans un espace vide.
L'œil habitué au cinéma, à la télévision et aux romans dessinés s'habitue à assembler l'image et le son en un tout, en cherchant à découvrir les relations inexprimées : celles-là même qui - intimes chez Nyst et sarcastiques chez Lennep, Lizène et Evrard - déclenchent une certaine étincelle d'humour.
(Traduit avec www.DeepL.com/Translator)

- Lennep in catalogue *Cap*, Köln, Belgisches Haus, oct. 1974.
Le catalogue reflète donc la première période de l'ART RELATIONNEL: lorsqu'il était envisagé comme une analyse des relations définissant l'œuvre d'art. Les textes des trois critiques en font foi. L'aile « réaliste » sera désormais la seule à se prévaloir d'un art conçu comme une nouvelle technique d'approche et de communication du réel qui se précisera vite comme une manière d'art narratif ou descriptif affiché avec une volonté de clarté et d'objectivité. Les matériaux utilisés sont quasi documentaires : photographies, moulages, enregistrements sonores, dessins austères mais aussi la vidéo que le groupe réorganisé commence à expérimenter

- A.P. L'art relationnel in *Impact n°66*, oct 73, p. 127

- n.s. « L'art relationnel » in *La Dernière Heure*, 19/11/73.

- Jean Pigeon, « Au Château Malou: l'exposition Cap 4 » in *La Libre Belgique*, 23/11/73.
" (…) Ainsi qu'il est normal, les œuvres que voici risquent de dérouter, d'irriter le grand public, celui qui, dans son confort intellectuel préférera toujours les conventions du « déjà vu» à toutes propositions de caractère expérimental… On est loin de la peinture de chevalet, figurative ou informelle, bien entendu, comme du pop, de l'op, du minimal art ou de l'hyperréalisme. La rupture est consommée.
Ce qui compte ici, c'est la tendance conceptuelle, la question n'étant plus de se confronter avec de nouveaux problèmes, sinon pour remettre en question les termes dans lesquels ces problèmes se posent. Autrement dit, ces jeunes artistes s'intéressent autant aux processus de création qu'à la création elle-même. Pareille démarche, non exempte de narcissisme, pourrait être assommante. Nous croyons qu'elle ne l'est pas. Bien au contraire.
(…) Il s'agit de matérialiser de nouveaux types de relations interdisciplinaires, de jeter des « ponts » organiques entre peintres, sculpteurs, architectes, designers, géomètres, photographes, gens de science, spécialistes de l'écologie et de l'environnement.
(…) Les lauriers que J.L. Nyst cueillit au Prix Europe ne sont pas usurpés. Avec lui l'appareil de photo

dont tant de touristes s'équipent échappe à sa condition d'organe portatif à usage documentaire ou sentimental. Le cliché brut (une terre en friche, un ours en peluche sur un pré, etc.) bénéficie d'un commentaire graphique annexe. Un détail, souvent inattendu, se trouve reporté, dessiné, évoqué, privilégié sur la surface blanche d'un espace voisin. Une corde à linge s'allonge de traits qui s'évadent de la photo elle-même. C'est toujours drôle, insolite, enjoué. Nyst propose une nouvelle manière de voir, un moyen de communication qui s'ajoute aux « mass média ». Il peut aussi changer de registre, s'adonner à la gouache, l'acrylique, la sérigraphie, peindre un canard rose sur fond bleu comme s'il s'agissait du déroulement d'un film. (…)

Tel quel, cet ensemble mérite évidemment crédit, répétons-le. En dépit de quelques inégalités et sous bénéfice de confirmations ultérieures, il apporte, surtout avec Courtois, Nyst et Lennep, un courant vivifiant dans le domaine de la prospective artistique de chez. C'est fort réjouissant.

**** Exposition distinguée par l'Association des Critiques d'Art.

*****(16/11) Organisation d'un débat sur l'avant-garde animé par Jean Pierre Van Thieghem.
Ce débat sera précédé par la projection de 2 films de Nyst (*Lettre ouverte* et *Myrtle Beach*) et de deux événements de Jacques Lizène (Le corps contraint par la limite du cadre) et de Jacques Lennep (Le cercle vicieux, avec projections)

- Communiqué de presse pour l'exposition Cap de la galerie Spectrum à Anvers, 1975]
C'est à la suite d'une importante manifestation à Bruxelles, au Château Malou, que la scission inévitable se produit. Le 30 novembre, jour du décrochage, l'aile réaliste (Courtois, Lennep, Lizène, Nyst) décide, sur proposition de Lennep, de son autonomie.
Le catalogue de cette exposition (publié par les Éditions Yellow Now de Liège) reflète donc la première période de l'art relationnel: lorsqu'il était envisagé comme une analyse des relations définissant l'œuvre d'art. Les textes des trois critiques (Baudson, Jocou, Mertens) en font foi.
L'aile réaliste sera désormais la seule à se prévaloir d'un art conçu comme une nouvelle technique d'approche et de communication au réel, qui se précisera vite comme une manière d'art narratif ou descriptif affiché avec une volonté de clarté et d'objectivité. Les matériaux utilisés sont quasi documentaires: photographies, moulages, enregistrements sonores, dessins austères mais aussi la vidéo que le groupe réorganisé commence à expérimenter

---

(décembre 1973) Premiers contacts entre Raymond Zone du groupe Vidéo Chain qui disposait d'une des premiers studios en Belgique (Bruxelles, chaussée de Vleurgat) et Jacques Lennep, Jacques Lizène et J.L. Nyst.

(30/11/1973-13/01/1974) Södertälje / SE, Konsthall: **Information / Perception / Réflexion.**

* Participants belges : de Boeck Robert, Charlier Jacques, Leisgen Barbara et Michaël, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre

(06/12- / /1973) Bruxelles, Institut de Sociologie. **La collection Kufferanium – U.L.B. – V.U.B., Confrontation hier et aujourd'hui**

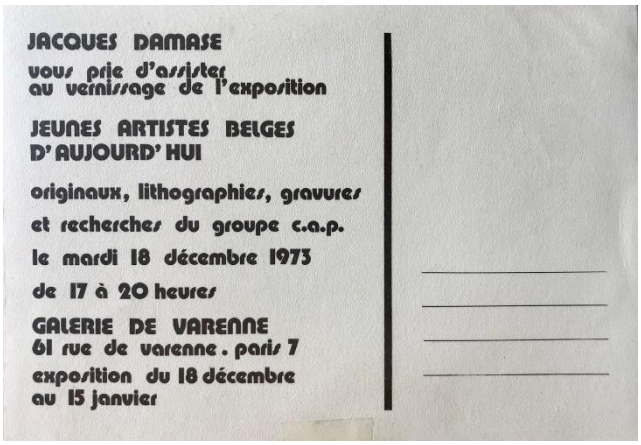
* Albert, Bertrand, Bervoets, Beullens, Boch, Bogart, Bonnet, Brusselmans, Charlier, Chemay, Cockx,

Crepin, Daeye, Dasnoy, De Bakker, Degouve de Nuncques, De Smet, Dierickx, Dudant, Hoenraet, Huberti, Jacobs, Mambour, Minnaert, Monet, Nyst, Oleffe, Ramah, Raveel, Rolet, Roobjee, Sanders, Scauflaire, Schirren, Sempels, Spillaert, Stenne, Teller, Thevenet, Tytgat, Vandeghinste, Van den Abbeel, Van den Berghe, Vandercam, Vanlierde, Van Severen, Verheyen, Wolvens, Wyckaert, Wijndaele.

(18/12/1973-15/01/1974) Paris, Galerie de Varenne (Jacques Damase). **Jeunes artistes belges d'aujourd'hui. Originaux, lithographies, gravures et recherches du groupe Cap**.

* Courtois, Lennep, Lizène, Nyst.

(18/12/1973-15/01/1974) Paris / FR, Galerie de Varenne (Jacques Damase). **Jeunes artistes belges d'aujourd'hui.**



* Participation du groupe Cap.(Courtois Pierre, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis).

** Originaux, lithographies, gravures et recherches du groupe Cap.

(décembre 1973) Parution de ***Nous ne sommes pas des cybernautes***, Bruxelles, De Rache, 1973



- J.L. Nyst, «Quelques réflexions» in Introduction
"- La relation entre ce qui est signifié (peint, photographié, écrit, etc.) et son modèle (son sujet) me fascine.
- Allez comprendre pourquoi ?
- Est-ce la relation du modèle avec la couleur ? Ou avec le vide ? Ou la succession des images qui en est la cause ? Est-ce la mise en évidence de la mémoire dans les mécanismes de lecture ? Ou est-ce tout simplement la modification que la lecture apporte à l'image ? Ou est-ce encore le modèle modifié qui m'inquiète ?
- Ce n'est en tout cas ni le modèle séparé, ni la modification séparée mais justement leur présence simultanée qui est, pour moi, source de surprise.
- Il est, en effet, étonnant de trouver en même temps des éléments que le temps justement a séparé.
- La lecture cadrée, juxtaposée à son modèle, est une dimension en dehors du temps."
** Pas d'autres textes mais l'ouvrage est divisé en chapitre : Avertissement au lecteur (3 pl.)

Première lecture : La mouche immobile. (1 pl.)
Deuxième lecture : Les stations (3 pl.).
Troisième lecture : Les fréquences (3 pl.)
Quatrième lecture : L'idée de la couleur (9 pl.)
Cinquième lecture : L'idée de la matière (3 pl.)
Sixième lecture : La zone mystérieuse (la fumée) (9 pl.)
Septième lecture : Le passage (3 pl.).
Huitième lecture : Réflexion sur le support (la feuille de papier) (4 pl.)
Neuvième lecture : Le prolongement de l'image (5 pl.)
Dixième lecture : La suite imaginaire (5 pl.)
Exercices de lecture (8 pl.)

1974

Vidéos réalisées en 1974

L'Idée de la couleur, 1974
vidéo, n/b, 1'20''
production Nyst / R.T.C.
* Argos qui dispose d'une copie l'intitule *Informations sur la couleur*.

Un Dimanche à 6 h du soir, 1974
vidéo, n/b
production Nyst / R.T.C.

La Clé du paysage, 1974
vidéo, n/b, 2/23''
production Nyst / R.T.C.

La Boîte à musique, 1974
vidéo, n/b, 1'
production Nyst / R.T.C.

Un conseil consommateur, 1974
vidéo, n/b, 1'30"
production Nyst / R.T.C.

4 points limités / La caméra est reliée au magnétoscope par un câble de 100 mètres, 1974 [VOIR+]
vidéo, n/b, 2'18''
production Jacques Louis Nyst

L'Objet, 1974 [VOIR+]
vidéo, n/b, 11'
Production Nyst / R.T.C ; VHS ; archivé à R.T.C.

2e réalisation, n/b, 11'30", Production Nyst / R.T.C. ; U-Matic ; archivé à R.T.C.
2e version en 1975 (Centre Pompidou, Paris, inv. AM 1987 1190) et version Couleurs, 11' 30" en 1976.
Production Continental Vidéo - I.C.C. / Nyst

Note : " (…) En ce qui concerne *L'Objet*, qui date de 1974 et a été réalisé en ½ noir et blanc, la copie ¾' reflète évidemment les défauts de l'époque ; elle n'en reste pas moins, à mon sens, un témoignage attachant des premières expériences en ce domaine chez nous, effectuée avec du matériel très rudimentaire (…) (J.L. Nyst, Lettre à Michel, 10/7/81).

" La découverte d'un jouet d'enfant : une petite cafetière métallique de couleur bleue pose une complète énigme à un archéologue du futur. Le scientifique n'a plus en sa possession aucune information sur la civilisation du XXe siècle. Patiemment, il va tenter de trouver la signification de l'objet. Son imaginaire, en s'éloignant de la vérité historique, va progressivement s'approcher de l'univers du rêve, dont la seule réalité est la tendresse et la fragilité. " (*Bio selon la mémoire et les archives de D Nyst* (cfr Videoformes'94))

L'Objet est également série en 1974 [VOIR+] et devient livre d'artiste en 1976 [cfr 1976]

(05/02-03/03/1974) Liège, Galerie Vega / Tour Kennedy. Nyst Jacques Louis. Lectures de Photographies
* Avec présentation et signature du livre « Nous ne sommes pas des cybernautes » le 4 février à 18 h 30

- Jacques Meuris in *Feuillet - invitation.*
"S'il est vrai, dans l'absolu de l'histoire du moins, que le dernier tableau de chevalet a été peint, la démarche de Jacques Nyst s'inscrit dès lors parmi ce qui vient, parmi ce qui est venu (déjà) après. Il convient donc d'accueillir son travail dans sa propre contemporanéité et dans les rapports qu'un artiste, aujourd'hui, peut encore nouer avec son environnement et même avec sa condition. Encore que l'on en soit éternellement tenté, on ne parlera donc pas ici de peinture, au sens commun.
Parce qu'il reste, dans le fond, une sorte de nostalgie de la peinture tout au départ de la sensibilité de J. Nyst. Et parce que, peut-être, les notions qu'il applique dans l'explication de sa démarche ne rompent pas nécessairement tous les ponts, ni toutes les arcades qui ont jusqu'ici mené l'œuvre à l'art. Ses plus récentes expériences tenteraient à le prouver et, de façon permanente tout de même, ses œuvres de 1972-1973 qui établissent en effet des RELATIONS entre des motifs naturels, ou réalistes, et des signifiés qui en découlent et ne rompent pas nécessairement avec le geste de la peinture. Au surplus, parlant d'art relationnel, on se rend, grâce à ce truchement, mieux compte que le tableau n'est pas œuvre en soi - et ne l'a peut-être jamais été - mais œuvre (et art) par rapport à autre chose : sensibilité confrontée, regards confrontés, réflexions confrontées.
Réflexion est certainement un mot - clé en l'occurrence. Et l'on peut écrire qu'ici, comme ailleurs, l'œuvre dépasse ses seuls pouvoirs émotifs de perceptibilité, pour atteindre l'esprit dans ce qu'il a pourtant de moins grégaire, apparemment, et dès lors de plus inventif. Ce n'est donc pas par hasard que Jacques Nyst parle volontiers de LECTURE jusqu'à réunir un choix de ses œuvres en un LIVRE DE LECTURE. Car l'opération intellectuelle, ici, propose des convergences, en terme propre, à l'imagination, et non point des mises en scène d'un spectacle imposé du dehors. Ce n'est donc pas par un jeu prédisposé que la sensibilité et le sentiment sont concernés, mais par le détour d'un appel à la re-création, par le spectateur - lecteur, d'une sorte de document (la photographie) qui ne serait rien sans ce prolongement que la main, arme de l'esprit, lui donne.
Et même si le signifié semble promettre des libertés que l'image refuse, on ne sort toutefois pas, avec Nyst, du réel, d'une LECTURE DU RÉEL justement. Elle a ceci de décisif, me semble-t-il, de participer à la réhabilitation de cette ambiguë réalité, sans basculer dans la catégorisation mais au contraire, en attestant sa multiplicité.
Nous ne sommes en effet pas des cybernautes : l'imagination la plus essentielle désormais à la fois à notre pouvoir de confrontation et à notre faculté de réflexion délibérée. Lire ne cesse de révulser notre intelligence !" (J. Meuris ; ce texte est repris dans la plaquette publiée à l'occasion de la participation de Nyst à la Biennale de Sao Paulo en 1977)

** Œuvres :
- 15 lectures de photographies (photos et acryliques / Steinbach, 110 x 113 [?])
1. *Traces (la suite imaginaire*)
2. *La pomme de pin (multiplication)*
3. *La piscine (multiplication)*
33[sic]. *L'anneau vert (le prolongement de l'image)*
4. *La cascade (la suite imaginaire)*
5. *Les deux saisons du bouleau (les saisons)*
6. *San Giovanni in venere (multiplication)*
7. *La terrasse I (le jeu du prolongement de l'image)*
8. *Le panier de prunes et de tomates (le jeu du plein et du vide)*
9. *La terrasse II (le jeu du prolongement de l'image)*
10. *La terrasse III au soleil (jeu de lecture)*
12[sic]. *La dernière pomme (exercice de lecture)*
14[sic]. *Les fraises sauvages (la suite imaginaire)*
15. *La digue (exercice de lecture)*
11.[sic]. *Le rossignol (peinture acrylique sur Steinbach)*
13[sic]. *Le raccourci (lecture de dessin) (peinture acrylique sur Steinbach)*
13b[sic]. *La cisaille*

- Peintures acryliques / t
16. *Élément,* 100 x 81
17. *Le silence et la mer*, 93 x 73 (lecture de peinture)
18. *Le sapin en hiver,* 110 x 120 (lecture de peinture)
19. *Les champignons*, 149 x 116 (lecture de peinture)
20. *Lecture de peinture I*, 70 x 60
21. *Lecture de peinture II,* 70 x 60
22. *Lecture de peinture III*, 80 x 60
22b. *La bulle*
22c. *La caisse*

- Lectures de photographies - gouache et photo
23. *La pince à linge*, 65 x 50
24. *Le petit déjeuner (la multiplication par deux),* 50 x 35
25. *La géométrie secrète*, 50 x 35
26. *Le prolongement de l'image*, 50 x 35
27. *Neuf tomates et une prune (programmation),* 50 x 35
28. *La cage et l'oiseau (positif - négatif),* 50 x 35

- Photographies + Sérigraphies
29. *Myrtle Beach 2* (lecture de sérigraphie)
30. *Myrtle Beach 1* (suite imaginaire)
31. *Petite machine à animer le mécanisme de la pensée*, 65 x 50
32. *Petite machine à animer le mécanisme de la pensée n° 2*, 65 x 50
34 *La pomme de pin* (affiche), 55 x 40

- Présentation de films.

- J. Parisse, *Chronique RTB*, 14/2/1974.
"Jeune encore mais «public» depuis 10 ans et depuis lors constant dans la recherche, J. L. Nyst, à la galerie Vega, expose dans l'esprit conceptuel de l'avant-garde mais une avant-garde que nous pouvons aimer.
Prenons un exemple pour chercher à faire comprendre en quoi consiste l'art relationnel de Nyst. Il prend une photographie banale, documentaire. Il lui juxtapose un carré de même dimension sur lequel est reproduit à la peinture acrylique un élément de la photographie. Cet élément est isolé de son contexte. Ainsi, par exemple, un paysage - étang, vase, arbre - avec un pneu échoué là. Qui pense «pneu» pense «noir». Nyst peint donc un cercle noir, seul élément retenu du paysage. En fait, il transcrit dans son langage l'idée, le concept de l'objet qui l'a retenu. Cette lecture et cette réflexion varieront selon la nature du regardeur. Mais j'imagine bien ce que cette explication a de théorique et de peu visuelle. Allez donc Galerie Vega contrôler sur place."
- J. Parisse, Galerie Vega : J.L. Nyst in La Wallonie 17/02/1974, p. 2
- Micheline Van Lier : Exposition Galerie Vega, émission de la RTB, 1974

Au cours du premier trimestre 1974, ont lieu de nouvelles expositions à Paris, Maastricht avec le groupe néerlandais Movimiento)
En février le photographe Evrard rejoint l'équipe.

(fév.-mars 1974) Maastricht / Nl, Jan Van Eyck Academie / Galerie Agora. **Le Groupe Cap invité par le Groupe Movimiento.**
* e. a Courtois Pierre. Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis.

** Marroquin avait exposé avec la galerie Yellow à Duisbourg en mai 1972 et le groupe Movimiento (Marroquin; Young-Tchong) avait exposé à la galerie Yellow en octobre 1972.

*** Première présentation des enregistrements vidéo du groupe, « Cap, Vidéo 73-74 » exécutées avec le groupe Vidéo Chain (directeur : Raymond Zone) :
- Courtois, Titres inconnus.
- Lennep. « Vidéo relationnelle », « L'écran », « La Cible », « La poignée de porte », « L'aile en cage », « TV Réalisme », « Dialogue avec une caméra », « Composition triangulaire », « L'escargot ».
- Lizène. « Contraindre le corps dans les limites de l'écran ».
- Nyst, Titres inconnus.
**** Autres œuvres :
- Courtois. « Localisations ».
- Lennep. « Cercle vicieux » et « Masque à gaz », boîtes en plastique thermoformé avec documents.
- Lizène. « Corps contraints par les limites du cadre photographique ».
- Nyst. « *Nous ne sommes pas des cybernautes* » (livre, éd. De Rache) , *« L'idée de la couleur* » et *« Myrtle Beach* » (recueils de sérigraphies avec photographies)

Création à l'Internationaal Cultureel Centrum (I.C.C.) d'Anvers, en 1974, de **Continental Vidéo** (issu de Artworkers Foundation), un atelier de production vidéo ouvert aux artistes. C'est là que la plupart des œuvres des débuts du vidéo art belge furent réalisées.
Première production : Mark Verstockt, "*Five acts on a screen*".
Parmi les artistes qui y travaillèrent : Alessandro, Garry Bigot, Jacques Charlier, Leo Copers, Pierre Courtois, Daniel Dewaele, Edit Dewit, Hugo Duchateau, Lili Dujourie, Barbara et Michaël Leisgen, Jacques Lizène, Danny Matthys, Guy Mees, Ludo Mich, Nicola, J.L. Nyst, Hugo Roeland, Carl Uytterhaegen, Christine van de Moortel (Una Maye), Raoul Van den Boom, Hubert Van Es, Frank Van Herk, Raf Verjans, Daniel Weinberger. L'I.C.C. était, alors, dirigé par Flor Bex.
cf. Interview de Fl. Bex in + - *0* n° 39, sept. 1983.

"A chaque fois, nos pérégrinations nous menaient à l'ICC d'Anvers où Flor Bex et Ivan Beeckaert ainsi que Chris Goyvaerts nous accueillaient très gentiment avec un portapak et nous permettaient de jouer avec tous ces objets ou sujets. Ils sont un peu usés maintenant mais c'est normal, le temps a passé et les images aussi !" (Dany, La petite histoire…, in *Chimaera* 1992, op. cit.)

(25/04/1974) **Don Serasota**, directeur du Centre Américain à Paris, anime une soirée sur le thème de « La Télévision utilisée comme support de l'Art » dans les locaux de la RTB au Centre de Liège.

Vidéo. Cap 4
Grâce au financement de RTC Liège, Cap peut réaliser une première bande vidéo intitulée *Cap 4*.

(24/05-03/06/1974) Pavia / IT, Collegio Universitario Fratelli Cairoli. Nyst Jacques Louis, Le Voyage de la Planète verte / Lecture - 10 planches - photographies et peinture acrylique.
(*Le Voyage de la Planète verte,* mars 1974 [VOIR+])

* "C'est en 1973, en recouvrant une feuille de papier tachée de couleur verte et noire - d'une couche uniforme de bleu de cobalt que je découvris l'existence de la planète verte.
Je cadrais ma découverte en découpant un carré de 30 x 30 cm dans la feuille de papier peinte - je le rangeais et l'oubliais.

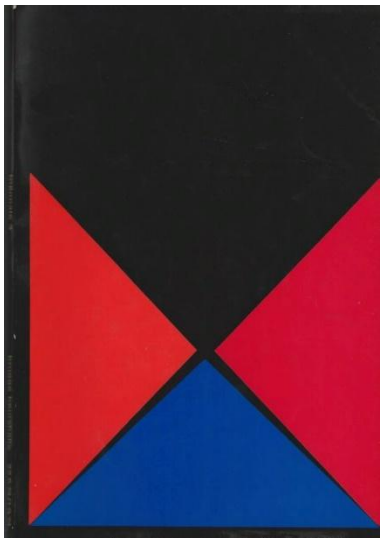
Je repris contact avec la planète verte en mars 1974 - par la même opération en recouvrant une toile tachée de couleur verte d'une couche uniforme de couleur noire cette fois.
Depuis lors, je l'observe.
Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que l'on ne comprend rien, mais qu'à chaque instant, nous pouvons découvrir des galaxies" (Nyst sur le feuillet – invitation, avril 1974)

** Ensuite (28/05-09/06) Lanciano / IT., Galeria Incontri; (/ - /) Paris, ARC 2; (/ - /) Londres / GB, Serpentine Gallery; (/ - /) Lausanne / CH, Musée de la Ville.

Deux petits textes de Nyst sur le *feuillet – invitation*, avril 1974.
[Ces deux textes seront repris comme tels pour sa participation à l'exposition Le Méridien de Verviers (II) au Musée des Beaux-Arts de Verviers en 1996]
1. C'est en 1973, en recouvrant une feuille de papier tachée de couleur verte et noire - d'une couche uniforme de bleu de cobalt que je découvris l'existence de la planète verte.
Je cadrais ma découverte en découpant un carré de 30 x 30 cm dans la feuille de papier peinte - je le rangeais et l'oubliais.
Je repris contact avec la planète verte en mars 1974 - par la même opération en recouvrant une toile tachée de couleur verte d'une couche uniforme de couleur noire cette fois.
Depuis lors, je l'observe.
2. Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que l'on ne comprend rien, mais qu'à chaque instant, nous pouvons découvrir des galaxies"

- M. Baudson, « Cap » in *Les Nouvelles Littéraires*, 06/06/74.

(22/06-01/09/1974) Bruges, Stedelijke Museum / Beurshalle. **Triennale 3. Exposition informative d'art contemporain en Belgique**.
* Comité de travail : Dirk de Vos et Willy Van den Bussche, commissaires ; membres : Jaak Fontier, Karl J. Geirlandt, Yves Gevaert, Phil Mertens.
** Arfo (Artworker Foundation), Beullens André, Bogart Bram, Broodthaers Marcel, CAP (Courtois, Lennep, Lizène, Nyst), Celie Pieter, Charlier Jacques, Clicque Robert, Copers Leo, Cortier Amédée, De Brune Joost., De Clerck Antoon, Degobert Guy, De Gobert Paul, De Keyser Raoul, Delahaut Jo, Desy, Duchateau Hugo, Elias Etienne, Ercola, Heyrman Hugo, Lohaus Bernd, Maeyer Marcel, Mass Moving, Mees Guy, Panamarenko, Raveel Roger, Renier Staf, Roobjee Pjeroo, Roquet Maurice, Rubens Albert, Schwind Jean (= Jean Warie), Tapta (Wierusz-Kowalski), Van den Abbeel Jan, Van den Berghe Roland., Van Hoeydonck Paul, Van Rafelghem Paul, Van Severen Dan, Van Snick Philippe, Verduyn Jacques, Verstockt Mark, Wéry Marthe, Willaert Josef, Wittevrongel Roger.
*** Catalogue :



- Texte d'introduction de K. J. Geirlandt :
(extrait) La triennale se proposait – et c'est encore le cas aujourd'hui – d'être avant tout une exposition informative de groupe sur l'art actuel en Belgique.
Mais de plus en plus la nécessité s'impose d'orienter cette information plus exclusivement sur la qualité et l'originalité de certaines réalisations ou de la recherche artistique plutôt que sur l'exhaustivité de la représentation des artistes. La triennale, si elle veut garder son image, ne peut pas devenir l'inventaire de la production artistique en Belgique ; elle doit être un terrain de réalisation des artistes les plus intéressants en Belgique. Ce nouveau point de départ signifie donc un déplacement d'optique : au lieu d'une exposition d'objets on aura une exposition personnalisée. Les seuls critères pour la sélection sont :

actualité (c.-à.-d. en progression), représentativité (d'une tendance déterminée par exemple) et signification artistique individuelle (authenticité, qualité).

- Texte de Dirk De Vos.
- Texte de présentation pour le groupe Cap : Phil Mertens (en néerlandais)
**** **Michel Baudson réalise la sélection film-vidéo avec notamment :**
Marcel Broodthaers : *La Pluie*, film n/b, 2'.
Le groupe CAP: compilation vidéo de 35'
Jacques Charlier et le film 16 mm de 1970 regroupant Walter Swennen, Guy Mees, Léo Josefstein, Claude Del fosse, Bernd Lohaus et Panamarenko.
Le Groupe 51/04
Léo Copers : *Les Funérailles de René Magritte*, coul., 1'.
Paul de Gobert : *Paul De Gobert 1949-?* , film coul., 15'.
Alain D'hooge : *Art Poubelle*, film n/b 20', *Prototype culinaire*, film n/b, 20', *A la manière de Marcel Duchamp*, film n/b, 3'
Mass Moving : *Les papillons à Venise*, vidéo coul. réalisée par Jean Antoine (RTBF), 25'.
Maurice Roquet : *Stimulis pour un cinéma intérieur*, film n/b, 5', *Concernant le film*, film n/b, 12'.
Schwind : *Sans titre*, film n/b, 12'.

Continental Vidéo était également présent lors de cette Triennale." (cf. Historique vidéo par Eric de Moffarts in + - *0 n° 39*, sept. 1983)

***** avec "*Le Livre, Itinéraire d'une machine à animer le mécanisme de la pensée*", 1974 [VOIR+]
Du bois au papier ; du papier au livre ; du livre à l'intellect ; de l'intellect au silence." et 1e présentation des vidéos.

- Feuillet Spectrum, 1975 "où l'ART RELATIONNEL est assimilé à tort au Conceptuel qu'il prétend distancer tout en accordant une importance raisonnable à l'idée."

- Jean Pigeon in *La Libre Belgique*, 05/07/1974.
"Toutefois l'un des volets les plus intéressants de cet ensemble de jeunes disciples de l'art dit "conceptuel": il s'agit du quatuor du groupe Cap Quatre, formé de Courtois, Lizène, Lennep et Nyst dont nous avons déjà souligné les mérites à maintes reprises"

(24/06/1974) "Je porte au compte du groupe la somme de 1.700 francs que j'ai payé à Zone pour la bande-vidéo. Je les déduirais des 19.500 francs qui sont encore dus par le Ministère pour le catalogue Malou." (Lennep, 24/06/1974)

(29/06-21/07/1974) Cologne / DE., Belgisches Haus. **Progressionen 1**
* Organisation : Genval, Galerie Les Contemporains
** Adamski H.P., Bartz E.H., Becker K., de Boek R, Breloh H., Charlier J., Eins S., Gerz J., Gette P.A, Gravier N., Hendriks M., Jordan M., Kuppel E., Lizène J., Lundberg B., Muntadas A., Marroquin R., Maul R., Mc. Neur Ch., Nyst J., Perneczky G., Pick P., Prangenberg E., Reiners L., Schäffer M., Schweizer H., Schwind, Stavenhagen A., Stembera P., Stumm R..
*** Catalogue
**** Une exposition Progressionen 2 (mêmes participants à l'exception de Bartz, Eins, Lundberg, Lohaus, Muntadas, Marroquin, Neur, Pick, Schweizer, Stavenhagen, Stembera, Schwind qui n'apparaissent plus sur la



liste et de Pierre Hubert, Jacques Lennep, Yves. De Smet qui s'y sont ajoutés) sera organisée, du 7 au 30 septembre à la galerie Hedendaags de Knokke et une troisième (même liste que la 2), Progressionen 3 à Aartselaar (Tob Herman et galerie Les Contemporains) en octobre

(05/07/1974) Courtois, Evrard, Lennep, Lizène, Nyst sont reçus chez Madame Phil Mertens.

(13/07-18/08/1974) Anvers, I.C.C. **Aspects de l'Art actuel en Belgique**.
* Bal Edouard, Charlier Jacques, Copers Leo, Deleu Luc, de Smet Yves, d'Hooghe Alain, Duchateau Hugo, Francis Filip, Geys Jef, Heyrman Hugo, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques-Louis, Renier Staf, Rommens Rudi, Roquet Maurice, Sack Dorry, Schwind Jean (= Jean Warrie), Van den Berghe Roland, Van Es Hubert [Flor Bex], Vercammen Wout.



** Cette exposition circule en Amérique latine : Argentine (Buenos Aires, Rosario de Santa Fe et Cordoba), Brésil (Sao Paulo, Museo d'Arte Contemporanea, 1977)
*** avec « *Le voyage de la planète verte* »

*** Catalogue : texte d'introduction de Florent Bex ; les quelques pages consacrés à chaque artiste sont confiées à leur soins : textes et ill. n/bl.

- F. Bex, texte d'introduction.
Cette publication a été réalisée à l'occasion de l'exposition "Aspects de l'art actuel en Belgique" (I.C.C : 13.7- 18.8.1974). Environ 25 artistes furent invités, libres à participer soit au livre, soit à l'exposition, soit aux deux. La rédaction s'est ainsi élaborée indépendamment de la réalisation de l'exposition ; il ne s'agit donc pas d'un catalogue. Le but était de signaler l'existence en Belgique de forces créatrices et rénovatrices. Comparé à l'étranger, la Belgique a jusqu'à présent fixé très peu d'attention sur les dernières tendances de l'art contemporain, qui est sans aucun doute peu familier pour la plupart des spectateurs. Dans l'évolution historique l'art et l'idée de l'art se transforment inévitablement. Lors de l'élaboration l'accent fut mis intentionnellement sur une vaste information par une vue d'ensemble aussi complète que possible, et non sur une sélection qualitative réfléchie de quelques individus. Certains en désaccord avec ce principe refusèrent toute participation. Une exposition ou publication d'ensemble offre en plus d'un panorama plusieurs possibilités de confrontation. Les participants respectifs disposaient librement de dix pages en apportant néanmoins un aperçu informatif de leurs activités à l'aide d'une documentation visuelle. Listes de données biographiques ou d'expositions furent dès lors évitées. A la demande de certains artistes lieu et date de naissance ou adresse n'ont pas été indiqués. L'impression en couleurs n'a pu être pris en considération ce qui limita sans aucun doute l'apport de plusieurs participants.
Certains optèrent pour un compte-rendu schématique de leurs activités et réalisations passées, d'autres pour un projet original défini.
L'ensemble en tout cas se présente comme un dossier diversifié où se manifeste peut-être autant la complexité que la tendance convergente de l'art contemporain : recherche au sujet du sens de l'art et de la créativité comme phénomènes, de la fonction de l'art dans la société d'aujourd'hui et de la situation de l'artiste. Quelques-uns se concentrent sur des problèmes bien définis : analyse structurelle de l'oeuvre d'art, relations de l'aspect formel et de la signification des choses, sondage de la réalité, préemption et expérience humaine de cette réalité, processus de la perception visuelle et de la faculté conceptive. Plusieurs sont concernés par l'intégration de l'art comme élément essentiel de la vie. Le contexte et les structures socio-politiques sont souvent à la base de leurs recherches. Finalement et essentiellement cette problématique se concentre en grande partie sur la communication. L'art comme moyen de communication se trouve confronté à une surdose d'information inassimilable et acritique, puissance nouvelle dominant la société actuelle. Rare sont ceux qui s'en tiennent aux moyens d'expression traditionnels. Un nouveau contenu et une nouvelle signification se traduisent en de nouvelles formes :

quelquefois l'action forme le point de départ, l'idée de participation est de plus en plus manipulée et dorénavant l'usage s'intensifie de moyens actuels de communication visuelle, telle la photographie, le film, la vidéo, non pour fixer uniquement des réalisations, mais avant tout comme forme d'expression autonome directe et figurante.
Cette publication a été réalisée grâce à l'aide des ministères de la Culture Néerlandaise et Française.

- Michel Baudson, « Les artistes belges à Anvers, Bruges et ... Oxford » in + - *0 n°5*, sept. 1974
"On n'aura pu cet été se plaindre de l'inertie ou de l'état de panique des institutions officielles vis-à-vis de l'actualité artistique belge comme « avant-garde ». La 3e Biennale de Bruges, Art Actuel à l'ICC ont en effet apporté une information particulièrement étendue, malgré les manques, oublis ou refus. Elles méritent une large approbation, avant toute réflexion critique, pour les efforts fournis.
Les deux expositions ont en effet fait ressortir l'existence d'une réelle qualité créatrice chez beaucoup d'artistes actuels en Belgique, et montre que la relève de l'expressionnisme, du surréalisme et de Cobra est pertinente. Ceci n'est pas une réflexion de contentement de clocher, du style de « vous voyez bien que chez nous aussi », mais un constat. L'internationalisation de cette qualité, facteur des plus importants aujourd'hui pour asseoir tout poids critique, (nous sommes encore loin de l'objectivité critique désirée par tant), dépendra de l'« économie » du milieu, voilée souvent aujourd'hui sous le terme de «stratégie».
Cette internationalisation prend d'ailleurs naissance : rappelons les nombreuses informations plus ou moins réelles, réparties dans les revues spécialisées internationales, l'exposition, entre de l'avant-garde belge à Oxford, celle prévue à Aachen, et surtout le numéro spécial de Studio International attendu pour le mois d'octobre.
Avant d'en revenir plus précisément aux expositions de Bruges et d'Anvers, remarquons en passant leur lieu géographique : je me souviens que le simple fait de proposer quelques artistes francophones largement représentés dans ces deux expositions, avait fait frémir quelques officialités wallonnes... On peut espérer que le Prix Robert Giron attribué à Bruxelles à Marcel Broodthaers puisse devenir contagieux pour l'évolution critique générale.
Que la Triennale de Bruges ait été selon beaucoup la meilleure des trois, qu'elle ait présenté un large éventail de l'actualité, de l'hyperréalisme au concept, de la nouvelle abstraction à la peinture murale, qu'elle ait accordé une certaine importance à l'information audio - visuelle et aux nouveaux médias artistiques tels que la vidéo ou le film, que l'ICC d'autre part ait conçu une exposition concurrentielle de la première et plus particulièrement sur la notion d'«art - idée», sortant pour le meilleur et le pire des sentiers battus, ce sont là des évidences.
Il n'est pas intéressant de remarquer que les choix et les expressions artistiques ont largement dépassé les notions de régionalismes culturels. Si on excepte d'autre part les singeries ou moutonneries divers de quelques irréductibles suiveurs qui confondent prétention et création, les deux expositions étaient souvent et utilement complémentaires. Certains artistes, tel Duchateau ou les membres du Groupe Cap (Lennep, Lizène, Nyst) ont pu tirer un excellent parti de cette dualité.
Dans ce sens l'édition (combien ressemblante) des deux catalogues représente l'apport certainement le plus positif de Bruges et d'Anvers. Le refus du pompiérisme verbeux et la large part laissée à l'entière liberté des artistes font de ces deux ensembles des instruments de références et d'informations essentielles, sinon indispensables. De nombreux artistes ont pu y faire, consciemment (insistons par exemple sur l'excellente documentation apportée par Charlier ou Roquet dans la somme des deux catalogues) ou non, le point sur eux-mêmes, accordant au catalogue une importance de plus en plus nette. On assiste en fait à un phénomène de déplacement d'intérêt qui s'affirme de plus en plus : le catalogue au préalable médium complémentaire de ce type d'expositions, pensées et conçues comme média informatifs premiers, devient finalement un médium parallèle sinon dominant. Destiné à devenir source historique, ce type de document est un des rares qui permettent de dépasser l'ambiguïté inhérente à de trop nombreuses expositions de regroupements : le processus de constante désacralisation / resacralisation de l'art ne leur permettant une réelle communication pratiquement que le jour du vernissage. Ce n'est pas tant les expositions qu'il faut multiplier mais bien leurs médias de lecture."

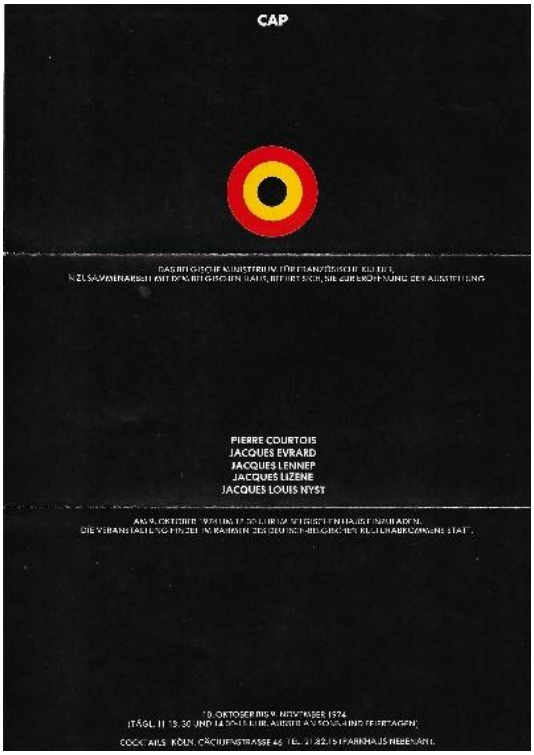
- Dédicace à *Nous ne sommes pas des cybernautes* (03/08)
Pour M. Renwart avec toute mon amitié
"... C'est cela qui est prodigieux, c'est qu'apparemment l'arbre semble conditionné, programmé par le cycle des saisons, alors qu'en réalité, seule sa force d'oubli le fait bourgeonner. Ce n'est pas un perpétuel recommencement, c'est toujours le commencement, ce qui est très différent "

- Lettre à Marc Renwart, 05/08/1974
"Si parfois la solitude nous fait si mal, nous déséquilibre, parfois elle est source de joies immenses.
Comme les étoiles isolées dans l'espace vertigineux brillent.
Elles paraissent si proches l'une de l'autre, et pourtant un vide immense les sépare et paradoxalement les unit lorsqu'on a le recul nécessaire pour les regarder.
Léo Ferré a dit que l'art est une excroissance de la solitude, c'est terriblement vrai.
Tout ce noir qui nous habite, qui nous ronge le cœur, qui nous glace, qui nous paralyse, que la douleur est grande.
Quel est ce noir, d'où vient-il ?
Je te sens tellement désemparé, tellement triste, comme souvent je peux l'être.
Je te comprends beaucoup plus que tu ne pourrais le croire mon cher Marc, car un même mal nous habite, nous ronge.
Ta dernière lettre m'a apporté un peu de chaleur, et je t'en remercie.
Bien entendu qu'il y a un point sourd dans l'espace. Il est très important. Il faut le trouver.
Trouver le point sourd, c'est également trouver le point de résonance.
Si je travaille beaucoup, si je n'hésite pas à remettre en question (sûrement pas encore assez) tout ce en quoi je crois, c'est pour essayer d'arriver le plus vite possible au bout d'une expérience, d'une idée, d'une croyance afin que cette croyance tombe, afin de ne pas encore une fois être dupe.
On est toujours roulé, on est toujours dupe.
Dupe de l'art, dupe du non art, dupe de la souffrance, dupe de l'amour, dupe de tout, de l'insatisfaction même.
Il n'y a rien... bien entendu et pourtant trop souvent quelque chose est en nous, ce quelque chose doit tomber comme le fruit de l'arbre en automne.
Ce n'est pas une force extérieure comme le vent qui doit faire tomber le fruit mais bien son propre poids lorsqu'il est arrivé à maturité.
Il faut toujours mourir pour être, pour accueillir le printemps prochain.
L'arbre, sûrement, n'a aucune conscience des saisons et le printemps est toujours le premier printemps.
Nous ne sommes pas des cybernautes c'est-à-dire nous ne sommes pas programmés.
C'est cela qui est prodigieux, c'est que, apparemment l'arbre semble conditionné, programmé par le cycle des saisons, alors qu'en réalité, seule sa force d'oubli le fait bourgeonner.
Ce n'est pas un perpétuel recommencement c'est toujours le commencement, ce qui est très différent.
Chaque lecture (tableau) que je propose est une évidence provisoire, qui, à peine énoncée, est déjà dépassée.
Crois bien que dans mon esprit, il n'a jamais s'agi de faire intervenir la photographie mais il se fait que la photographie intervient, ce qui est très différent. Comprends-tu cela ?
Je t'envoie par le même courrier le livre de lecture Nous ne sommes pas des cybernautes.
Regarde-le sans penser à moi, la lecture risque d'en être plus belle.
Puisse le point sourd vite arriver.
Et puis non ; ne nous alourdissons pas d'espoir, nous risquons de ne plus pouvoir rien comprendre."

(07/09-08/09/1974) **Week-End Vidéo chez les Nyst à Presseux (Cap)**
"Alors que je m'apprêtais à tirer une copie vidéo d'après la bande originale se trouvant chez R. Zone, son adjoint Michotte m'a appris que, malheureusement, celle-ci avait été effacée... La seule solution était dès lors d'envoyer à Lausanne notre copie d'archive au risque de ne pas la récupérer en bon état et de voir ainsi un « long labeur » disparaître en fumée.
Heureusement J.L. Nyst a pu s'entendre avec un service de la T.V. qui veut bien nous consacrer un Week-End pour que nous tournions à nouveau nos séquences.
Vous êtes donc tous conviés à un week-end vidéo chez Nyst ; du samedi 7 septembre, 9h. au dimanche 8.
Participation aux frais comme d'habitude. Amener sa literie et du vin.
Vu l'urgence, il ne sera pas question d'improviser. Chacun devra présenter un scénario précis (reprenant par exemple les séquences antérieures). Le temps sera partagé scrupuleusement.
Evrard et moi préparerons le générique." (J. Lennep, 3/9/1974)

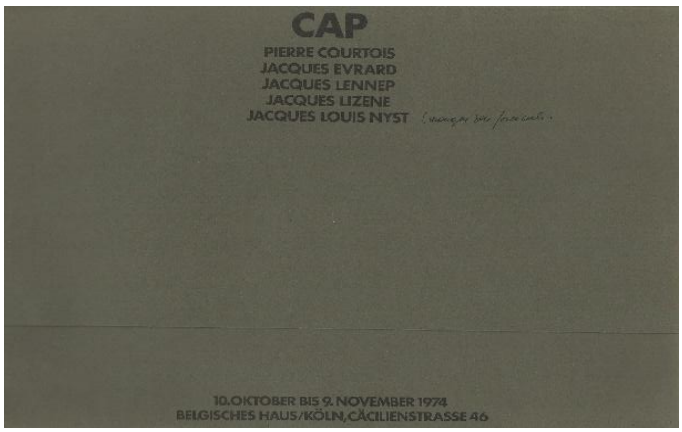
(08/10-15/10/1974) Lausanne / Ch., Musée des Arts décoratifs. **Impact Art Vidéo 74 (Groupe Cap)**
* Organisation : René Berger.
** Courtois Pierre (Coupure) ; Evrard Jacques (Monsieur Bonvoisin) ; Lennep Jacques (Histoire d'un corps, Hommage à Magritte) ; Lizène Jacques (*Tentative de dressage d'une caméra* et *Tentative d'échapper à la surveillance d'une caméra*) ; Nyst Jacques Louis (L'objet).
*** Catalogue.
-x. « Cap » in *Studio International, n° 970*, oct. 1974, p. 152.

(10/10-09/11/1974) Cologne / DE., Belgisches Haus**. CAP.**
* Courtois Pierre, Evrard Jacques., Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis.



** Catalogue. Textes de Jacques Meuris (présentation), Phil Mertens, Michel Baudson, édition d'une pochette comprenant
• un disque de Lizène (« Le petit maître liégeois de la deuxième moitié du 20e siècle exécutant une tentative d'imitation avec la bouche du bruit produit par l'objet photographié »,
• des affiches de Courtois (« A Ciney, embardée aussi spectaculaire que troublante ») et d'Evrard (« Museum »),
• des livrets de Lennep (« L'art raconte des histoires ») et Nyst («*Dialogue entre une photographie de feuillage et 3 taches noires*»).

** Catalogue.
- "Le catalogue [historique par Lennep ; textes en allemand de Baudson, Jocou, Mertens [cf. Château Malou, nov. 1973] se présente comme une véritable définition plastique d'un ART RELATIONNEL cohérent et déterminer." (Feuillet Spectrum 1975)
En fait, édition d'une pochette comprenant un disque de Lizène (« Le petit maître liégeois de la deuxième moitié du 20e siècle exécutant une tentative d'imitation avec la bouche du bruit produit par l'objet photographié », des affiches de Courtois (« A Ciney, embardée aussi spectaculaire que troublante ») et d'Evrard (« Museum »), des livrets de Lennep (« L'art raconte des histoires ») et Nyst («Dialogue entre une photographie de feuillage et 3 taches noires»).



- in <u>*Feuillet Spectrum* 1975</u>
« Le catalogue [historique par Lennep; textes en allemand de Baudson, Jocou, Mertens [cf. Château Malou, nov. 1973] se présente comme une véritable définition plastique d'un ART RELATIONNEL cohérent et déterminer. (…) ».

Texte de Phil Mertens au catalogue.



L'ART RELATIONNEL ou LES IMAGES INVESTIES

"Une image n'est pas un royaume indépendant et fermé sur lui-même, ce n'est pas un monde hermétiquement clos qui n'aurait rien à voir avec ce qui l'entoure. Comme les mots et comme tout le reste, les images sont inévitablement impliquées dans le jeu et le contre-jeu de la signification, dans les mille sortes de dépendance qui déterminent le sens au sein de la société". C'est ainsi que Christian Metz conçoit l'image et c'est ainsi que l'on pourrait également définir l'art relationnel du groupe CAP. Le propos de ces jeunes artistes, qui prennent de plus en plus de distance avec l'art conceptuel, s'oriente vers une recherche formelle dont le sens profond ne réside pas dans l'analogie figurative mais dans des "représentations" qui font naître et contiennent l'image. Dans une analyse de Jean-Louis Schefer, l'image n'est plus décrite comme l'image d'un objet mais comme l'image de son travail de fabrication, d'où le sens attribué à cette image.

En parlant d'"art relationnel", CAP a voulu reprendre le principe de dualité qui définit en français le terme de "relation" ; où l'on passe de " description-narration " à la relation d'une chose à une autre, en passant par les fonctions de la relation - soit " les fonctions qui établissent le contact entre un être vivant et son monde extérieur ".

En quelques années d'existence, ce groupe est logiquement parvenu à une compréhension globale du système des relations. Dans leurs premiers ouvrages, Lennep, Lizène, Nyst et Courtois font preuve d'une attitude analytique. Il s'agissait d'abord de découvrir les "signes" d'une réalité qui révèlent certaines relations et mises en forme - selon les affinités personnelles - et notamment les signes qui évoquent encore d'autres relations chez l'observateur (mieux : chez le partenaire). Dès le début, l'essentiel n'était donc pas l'image elle-même - la concordance figurative - mais l'essence dans ses différentes relations, "zones d'équilibre" dans lesquelles, selon Christian Metz, différentes unités tirent leur signification de leur relation avec d'autres.

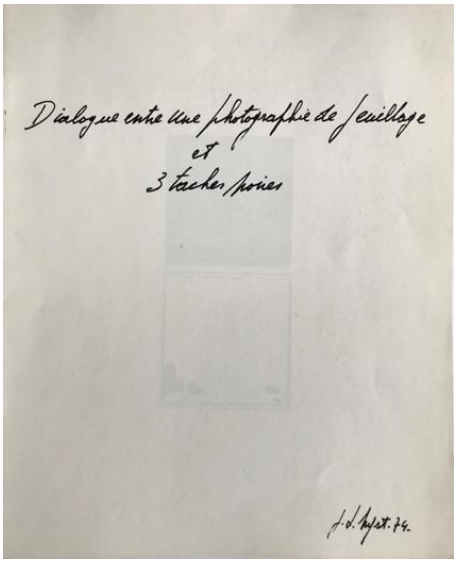
De cette analyse, les membres du groupe CAP sont passés à une forme narrative dont les indices conduisent à l'événement : ainsi Lennep dès 1973 dans son " histoire du bonnet de bain de Mme B. ", Courtois dans son " accident ", Lizène dans son " aliéné ", Nyst dans sa " planète verte " et Evrard dans ses instantanés photographiques.

Selon la définition de Lennep, il s'agit ici d'un art vivant, réglé sur une réalité simple et immédiate ; sur une réalité clairement exprimée par une technique accessible à tous, comme on dit, même la vidéo. L'image est aussi directe que son impact. L'émotion et l'explication sont reléguées au second plan. L'image est temporaire et détachable. Ce qui importe, c'est l'instant saisi, dans le regard comme dans la relation et la réaction, et ce pour l'artiste comme pour le spectateur. D'où l'utilisation d'un matériau qui est direct et qui fixe la réalité dans l'instant même et avec son expression immédiate, comme par exemple le moulage, le son, la vidéo, la photographie. Le caractère visuel est toujours prédominant, ce qui explique l'importance de l'aspect technique et formel, du choix du matériau, de la structure, etc. L'ajout d'autres techniques comme la photo et la vidéo renouvelle la vision et facilite le passage du temps et de l'espace, qui augmentent les relations. De même, les mots ajoutés contribuent à élargir les possibilités de relations. Le mot seul quitte le domaine de la peinture et redevient un principe purement conceptuel ; mais s'il s'ajoute à l'image, celle-ci s'en trouve complétée et renforcée, même si elle n'est pas expliquée. Dans la musique ou la conversation, on peut obtenir la même chose par des pauses et des silences - John Cage a exploité cette possibilité dans ses compositions - et dans l'art spatial et la peinture, on l'obtient par le vide et la blancheur. Comme le dit Nyst, le signe est mis en valeur par rapport au silence et pas nécessairement par rapport à un autre signe ; il est justement seul dans le silence, dans un espace vide.

L'œil habitué au cinéma, à la télévision et aux romans dessinés s'habitue à assembler l'image et le son en un tout, en cherchant à découvrir les relations inexprimées : celles-là même qui - intimes chez Nyst et sarcastiques chez Lennep, Lizène et Evrard - déclenchent une certaine étincelle d'humour. (Trad. DeepL)

« *Dialogue entre une photographie de feuillage et 3 taches noires* »

8 pages, dont 6 planches de photo-dessin







- W.K., Cap in Kölner Stadt-Anzeiger in Frankfurter Algemeine, Die Welt, Kölnische Rundschau, 27 novembre, 27/11/74.
- Anonyme, Cap in Arts - Antiques - Auctions n° 36, nov. 1974.

***** DÈS CETTE EXPOSITION LE CAP DÉCIDE DE RECONSIDÉRER LA FORMULE DES EXPOSITIONS, MAIS AUSSI D'INVITER D'AUTRES ARTISTES OU GROUPES QUI PARTAGENT SES PRÉOCCUPATIONS.
En décembre, s'adjoignant au groupe CAP, Ransonnet Jean-Pierre et Van Es Hubert [alias Flor Bex: cf. article de M. Baudson in + - *0 n°39*, sept. 1983; cf. lettre de Lennep à Nyst, 9 mai 1995] participeront à l'exposition de Gand (Galerie von Honolulu)

(08/11-08/12/1974) Paris / FR, Musée d'Art Moderne de la Ville. **Art Vidéo Confrontation (Groupe Cap)**
* avec « *L'Objet* »

** Catalogue.

(30/11-19/12/1974) Gand, Galerie Elsa van Honolulu-Loringhoven (Jan Vercruysse ; via Nyst [compte rendu réunion Cap, 28/1/74]). **Cap & Relations**.

* Courtois, Lennep, Lizène, Nyst + Ransonnet et Van Es.

**"J'ai été remettre à J. Vercruysse les conditions pour la brochure servant d'invitation à notre exposition. Il a accepté de nous consacrer 12 pages au lieu des 8 prévues lors du contrat. Chacun disposera donc de deux pages. Il a préféré ne pas utiliser les compositions d'Evrard qui ne participe pas à l'exposition." (Lennep, 05/11/74)

*** avec « *Porte-clés* »

**** Débat à propos du groupe Cap, à l'Université de Gand (3/12) organisé par le Werkgroep Moderne Kunst Informatie (M.H.I.) et animé par Flor Bex et Phil Mertens ; diapositives et happening

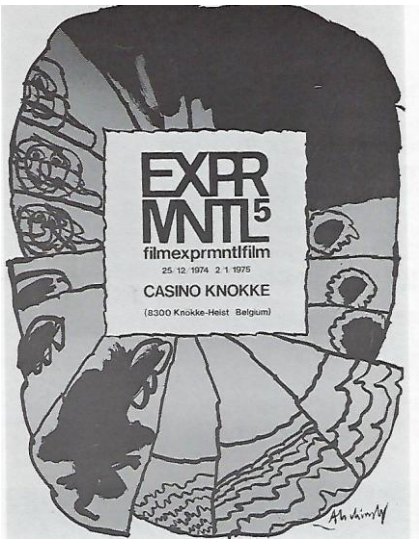
- A. Altamira, Cap - art relationnel in *Gala International n° 69,* déc. 1974, p. 15-17.
- J. Debbaut, Cap in *Eksit n° 4*, déc. 1974
- J.W. Van den Bossche, Cap in *De Standaard*, 10/12/74.

(04/12-05/12/1974) London / GB, Institute of Contemporary Art (I.C.A.). **Open Encounter on Video (1st)** (Groupe Cap)

(12/12/1974-13/01/1975) Knokke, Walt Galerie. Nyst Jacques Louis.

(25/12/1974-02/01/1975) Knokke, Casino. **Exprmntl 5, cinquième compétition internationale de film expérimental**.

* R.T.C. / Liège (Annie Lummerzheim; mais grâce aussi à Nyst et Evrard qui, sur place, l'ont fait passer sur les écrans) présente le Groupe Cap.
** "Les échos sont très favorables. Néanmoins, il sera nécessaire de l'écourter. Sa longueur (60') constitue un handicap pour sa projection dans des manifestations internationales. Par ailleurs, toutes les séquences révèlent une certaine unité sauf celle de notre ami Courtois dont le caractère relationnel n'est pas saisi par le public. Pourrait-il y remédier de telle façon qu'aucune critique ne soit formulée lors de la prochaine manifestation vidéo au Palais des Beaux-Arts.
Il conviendra pour celle-ci
1. de faire un générique (je m'en occuperais avec Evrard)
2. d'écourter (une réunion est nécessaire à ce sujet)". (compte-rendu du 6/1/1975 [dossier Cap])



Affiche de Pierre Alechinsky

(DEC. 1974) FERMETURE DE LA GALERIE YELLOW

Le Provinciaal Museum voor Moderne Kunst (Ypres; plus tard Ostende) commence à s'intéresser à la Vidéo et achète plusieurs bandes.

1975

Vidéos réalisées en 1975 :

Le Tombeau des nains, 1975 [VOIR+]
Vidéo, n/b, 2'30"
Production Nyst / R.T.C.; U-Matic ; archivé chez R.T.C.
(repris dans *l'Ombrelle en* papier, 23',compilation de 1977)

Le Cygne et son image, 1975 [VOIR+]
Vidéo, n/b, 3'
Production Nyst / R.T.C. ; U-Matic ; archivé chez R.T.C.

Le Voyage de Christophe Colomb, 1975 [VOIR+]
Vidéo, n/b, 2'30"
Production Nyst / R.T.C. ; U-Matic ; archivé chez R.T.C.
(repris dans *l'Ombrelle en* papier, 23',compilation de 1977)

Le Robot, 1975 [VOIR+]
Vidéo, n /b, 1'30"
Production Nyst / R.T.C. ; U-Matic, archivé chez R.T.C.
(repris dans *l'Ombrelle en* papier, 23',compilation de 1977)

Le Paysage, 1975 [VOIR+]
Vidéo, n/b, 30"
Production Nyst / R.T.C. ; U-Matic ; archivé chez R.T.C. dont le listing mentionne, de plus, *Le Paysage*, 1977, 1'. U-Matic
(repris dans *l'Ombrelle en* papier, 23',compilation de 1977)

(janv. 1975) Cap Vidéo produit par RTC (Annie Lummerzheim)
* Le Cap réalise une deuxième bande vidéo, similaire à la première.

(03/01-18/01/1975) Chicago / Usa, Galerie N.A.M.E.: **25 Years to 2.000, an event of conceptual art.**
* 30 artistes dont le Groupe Cap
* Cette exposition complétée de deux artistes est montrée au Burpee Art Museum de Rockford en Illinois sous le titre *Conceptual Exhibit* (03/05-17/06/1975)

- Introduction au compte-rendu Cap: (06/01)
"BONNE ET HEUREUSE ANNÉE (sans doute la dernière du Cap qui, en juin, fêtera ses 3 ans d'existence - ce qui est suffisant après un bilan aussi positif)."

(06/01/1975) "Evrard et moi avons dû composer au pied levé 2 pages sur nos réalisations vidéo pour la revue + - 0 (n° spécial sur la vidéo qui était déjà en cours de composition lorsque je l'ai appris). Nous avons eu un jour pour concevoir ces pages.
1. il ne nous a pas semblé souhaitable de montrer à nouveau des photos qui avaient déjà été reproduites (cat. Lausanne, Paris et le seraient encore au Palais des Beaux-Arts)
2. il nous a semblé préférable de mettre en évidence la diversité des séquences
3. nous avons dû utiliser les photos prises par Evrard de notre nouvelle bande alors que nous ignorions l'espace qui allait nous être réservé dans + - 0. Sauf pour Lizène qui, lors du passage d'Evrard à Liège, n'avait pas encore enregistré.
Cet article nous coûtera 3.000 francs (à prélever sur nos réserves). Chacun m'avait donné son accord à ce sujet sauf Lizène que je n'avais pu atteindre." (compte-rendu Cap, 6/1/1975)

(janv. 1975) Double page de photos - séquences vidéo in + - *0 n° 7*, janv. 1975: Cap Video, produit par Radio-Télévision Culture (RTB Liège - Annie Lummerzheim)
* Lizène, "Tentative de dressage d'une caméra"; Courtois, "Coupure"; Lennep, "Jeux avec un écran (le visage déformé), "Re-création (Van Gogh)" et "Histoire d'un corps (le sexe); Nyst, "*L'objet (petite cafetière)*", "*L'idée de la couleur*" et "*La clé du paysage*"; Evrard, "Mr Bonvoisin", "Panorama" et "Zoo". (chaque fois une illustration n / b)

(15/01- / /1975) Bruxelles, Galerie Altamira. **[Sans titre]**
* Braibant Michèle, Caille Pierre, Horvath Pal, Nyst Jacques Louis, Vinche Lionel, Zydron Antoni.

(23/01-15/02/1975) Anvers, Spectrum Gallery. **Groupe Cap**.
* Courtois, Lennep, Lizène, Nyst + J. Evrard + Ransonnet et J. Van Es + P. Hubert et Y. De Smet
** "La galerie Spectrum d'Anvers nous transmet une offre d'exposition. Je vous en communique la copie en annexe. Au lieu d'une œuvre d'un artiste, j'ai proposé à cette galerie un jeu de nos sérigraphies (2 planches Vega - enveloppes Pré-U). Ceux qui possèdent des multiples pourraient en offrir un (c'est le cas pour Nyst et moi-même). Les autres n'auraient qu'à faire une petite œuvre pour la circonstance (valeur: ± 2.000 frs)" (Lennep, 5/11/74)

- Texte sur l'invitation
Il n'existe pas de «groupe» CAP, pas plus qu'un «art» relationnel mais un «Cercle d'Art Prospectif» dont les membres approfondissent librement une idée: celle de relation.

CAP, # Certificat d'Aptitude Professionnelle
Commission d'Assistance Publique
Commission d'Art Plastique
= Cercle d'Art Prospectif

**** Vidéo au vernissage
***** Lizène prête son espace d'exposition au peintre Jean Hick.
****** C'est à cette occasion que JL Nyst rencontre Filip Francis

La Maison traversée par l'orage, 1975 [VOIR+]
série de 18 œuvres numérotées
photo, acrylique et crayon sur papier, chacune 50 x 32,5 cm, (coll. Guy Jungblut)
Un livre éponyme sortira aux éditions Yellow Now en 2002 [cfr Infra]

Le retour des hirondelles, 1975 [VOIR+]
série de 9 œuvres numérotées
photo, acrylique et crayon sur papier, chacune 22 x 30

(fév.-mars 1975) Buenos-Aires / Arg., Centro de Arte y Communicacion (C.A.Y.C.): **Belgian Avant-Garde.**
* Bal, Copers, Deleu, De Smet, Duchateau, Francis, Lennep, Lizène, Nyst, Schwind, Van Es, Vercammen
** avec "*La Maison traversée par l'Orage*" (avec une ou plusieurs planches ; celle(s) donnée(s) pour la Fondation Gordon Matta-Clark).

1975 Exposition itinérante en France. **Art graphique belge dans les collections de l'État**.
* Organisée par le service de Propagande artistiques des Ministères belges de la Culture.

** (fin janv.) Paris, Cité internationale des Arts; (jusqu'au 1e juin) Avignon, Apt, Marseille, Centres culturels; (de juin à sept.), Cannes, Grasse, Vallauris, Centres culturels; (15-30/9) Manoir de Poncey sur l'Ignon; (oct.) St Germain en Laye, Centre culturel; (nov.) Paris, Centre culturel Théâtre des deux Portes; fin 1975) Liévin, Haubourdin, Sallamines en Seclin, Centre culturels.

*** Alechinsky, Alechinsky / Dotremont, Fr. Bervoets, P. Bury, J. Charlier, L. Claus, P. Degobert, J.-M. Folon, J. Jans, J.-P. Maury, J. L. Nyst, Panamarenko, R. Roobjee, R. Ubac, J. Van den Abeel, Dan Van Severen.

**** Catalogue (ill.; liste d'œuvres): introduction du Comte de Kerchove de Denterghem.
***** Œuvres:
42. *Myrtle Beach, sérigraphie 50 x 60*
43. *Myrtle Beach, monotype, 50 x 65*

(20/02-25/02/1975) Paris, Espace Cardin. **Rencontre internationale ouverte de vidéo (2e) (Groupe Cap)**



* Organisation : Centro de Arte y Communicacion, Buenos-Aires (CAYC).
** Nyst avec Cap-Vidéo 2, Production R.T.C. Liège, Sony - Système européen - n/b - 30' - 50 Hz - ½ pouce cassette – son.
- Lizène présente quelques *facéties médiocres d'un petit maître liégeois (1971-74)*
*** Catalogue
- "Les membres du Cap travaillent sur l'idée de relation, envisagée sous son aspect structuraliste et formaliste, ainsi que sous son aspect descriptif et narratif. Il s'agit pour eux de mettre en évidence les relations formelles ou esthétiques, psychologiques, sociologiques ou encore situationnelles qui se retrouvent dans la créativité artistique actuelle. L'étude de ces relations au travers de divers média leur permet d'envisager l'art comme outil de connaissance." (Présentation au catalogue)

Film de Pierre van Hoeck. « Des Yeux Neufs » 16 mm, coul., 1975.

(25/02-16/03/1975) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts PBA. **Artists' Video Tapes**

* Artistes belges: Le groupe Cap, J. Charlier, L. Copers, le groupe 50/04, Mass Moving, Danny Matthijs, Hubert Van Es et Mark Verstockt.

** "À la suite de la montée ample et accélérée, de l'intérêt pour l'art vidéo au début des années '70, après avoir rencontré William Wegmann à l'occasion de sa pièce vidéo au Palais des Beaux-Arts en 1973, manié les premiers matériaux de présentation et avoir suivi les premiers événements européens d'art vidéo tels que l'exposition du Kunstverein de Cologne en 1974 montée par Wulf Herzogenrath; à la suite également du rassemblement d'œuvres vidéo, de films d'artistes et de programmes dias que j'avais mené pour la Triennale de Bruges en 1974, je proposai à Karel Geirlandt d'organiser, au Palais des Beaux-Arts une rétrospective internationale d'art vidéo.
La manière de l'exposition de Bruxelles reprit le rassemblement d'œuvres organisée par la Galerie Impact à Lausanne, placée sous l'impulsion vivace et féconde de René Berger, ainsi que la collecte d'œuvres vidéo qu'y ajouta Danny Bloch de l'Arc à Paris. J'y rajoutai, par contact personnel en Belgique et à l'étranger, un vaste ensemble de bandes supplémentaires qui doubla la présentation initiale de Lausanne puis Paris.

*** Catalogue. Le catalogue fut tiré à 400 exemplaires et est épuisé. Chacun des artistes y présentait une page originale. Ce catalogue reste un document de travail important pour la compréhension de la critique d'art vidéo de cette époque.
L'exposition rassembla des vidéos de plus de 140 artistes de toute nationalité, de Nam June Paik avec « Tribute to John Cage » aux jeunes artistes belges." (Michel Baudson in + - 0 n° 39, sept. 1983) [Il faudra attendre 1983, et la rétrospective Vidéo du Palais des Beaux-Arts de Charleroi pour avoir en Belgique une

manifestation de cette ampleur. Entre temps il est bon de rappeler le rassemblement de la Dokumenta 6 de Kassel.]

*** sa page de catalogue: *L'Objet*, une photo de la théière avec texte et une photo de cette même théière avec en regard *photo d'une main, trois doigts tendus vers le haut*.

- Texte : « Les experts que j'ai consultés m'affirment que l'objet remonte au moins au 20e siècle. Ils le situent aux environs de l'année 1974. Comme il ne reste aucun vestige de cette époque, il nous est impossible d'en connaître la signification exacte. »
En février-mars 1975 sous l'intitulé **Belgian Avant-Garde***,* l'ICC présente, au CAYC de Buenos-Aires : Bal, Copers, Deleu, De Smet, Duchateau, Francis, Lennep, Lizène, Nyst, Schwind, van Es, Vercammen.

(mars) Seraing, Val Saint-Lambert. **Peintres liégeois aux Cristalleries du Val Saint-Lambert**.
* Exposition philanthropique en solidarité avec les ouvriers en grève.
** 30 artistes : e. a. Art Raymond, Beunckens Freddy, Bury Pol, Carlier Michel, Collignon Georges, Dacos, de Jong, Dumont Marcel, Graffart Charles, Grooteclaes Hubert, Guerrier, Helleweegen Willy, Laffineur Marc, Lardinois Walter, Musin Maurice, Nyst Jacques Louis, Plomteux Léopold, Rets Jean, Rome Jo, Scevenels Auguste, Silvin, Zabeau Joseph.

(14/03-16/03/1975) Gand, Galerie Elsa Von Honolulu. **Kunst als Film**.
* pour la partie dia : Bal E. et Schraenen Guy. Beyls, P, Charlier J., groupe 50/04, Copers L, Cuvelier W., de Gobert P, De Smet Y., Deleu L., Dujourie L., Gees P., Lennep J., Lizène J., Matthys D., Nyst J.L., Roelandt H., Van Snick Ph., Vercammen W.
** pour la partie film : Bal E.et Schraenen G., Broodthaers M., Charlier J., 50/04, L. Copers, de Gobert P., Deleu L., De Smet Y., Dujourie L., Francis F., Incolle P., Mees G., Lizène J., Nyst J.L., Queeckers B., Rommens R., Roquet M., Somerlinck J., Vandaele F., Vercammen W.
*** pour la partie vidéo : Charlier J., groupe 50/04, Copers Leo, Devolder Eddy et Uytterhaegen Carl, Dujourie Lili, le groupe Cap, Matthijs Danny, Mees Guy, Van Es Hubert et Verstockt Mark.
**** Les œuvres seront présentées en ordre chronologique.

(03/03- / /1975) Flémalle, Cristalleries du Val-Saint-Lambert. **Peintres liégeois**.
* Trente artistes connus ou méconnus, professionnelles ou peintres du dimanche.
**Organisation : Comité de grève.
*** e. a. Hommage à Graffart Charles ; Art Raymond, Beunckens Frédéric, Bury Pol, Carlier Michel, Collignon Georges, Dacos, de Jong, Dumont Marcel, Grooteclaes Hubert, Guerrier Jean-Pierre, Helleweegen Willy, Laffineur Marc, Lardinois Walter, Nyst Jacques Louis, Musin Maurice, Plomteux Léopold, Rets Jean, Rome Jo, Scevenels Auguste, Silvin, Zabeau Joseph,

(10/04-30/04/1975) Bordeaux/FR., C.A.P.C./Entrepôt Lainé. **L'Idée de la Couleur 1975**
(participation du groupe Cap) (cat. spécifique)
* Organisation : J.L. Froment



*
- Courtois: Nature
- Hubert: Avec la couleur
- Lennep: La dame au lapin
- Lizène: L'absence de couleur
- Nyst: *L'idée de la couleur*

- Jacques Lennep, texte au catalogue.
Le Cap accepta d'emblée l'invitation de J.L. Froment à se manifester au Centre des Arts Plastiques Contemporains de Bordeaux puisqu'on lui proposait une action correspondant intégralement à ses préoccupations : une expérience collective sur une idée donnée, celle de la couleur, J.L. Nyst avait déjà exploité ce sujet et que le fondateur et organisateur de ce groupe, J. Lennep envisage l'exposition comme un moyen d'expression conceptuel.
Convaincu que la motivation fondamentale des recherches actuelles implique un travail sur l'idée, Lennep proposa quelques mois après la fondation de Cap de mettre en exergue l'idée de relation qui lui semblait préoccuper déjà la plupart des membres du groupe. Celle-ci fut envisagée sous un double aspect qui recoupe, somme toute, deux définitions du mot relation :
1) Celle de lien - rapport qui aboutit à une expérimentation formaliste, analytique et structuraliste, couvrant aussi bien l'œuvre que son contexte (artiste – public - réalité).
2) Celle de récit - histoire qui tient au caractère descriptif et narratif que peut avoir une démarche artistique.
Cette démarche est essentiellement la transmission d'une information, d'un message, d'un document. Pour le Cap, sa réalité dépend du respect équilibré des quatre facteurs qui la constituent : l'objet du message (le réel), son support (l'œuvre), son émetteur (l'artiste), son récepteur (le public). Ce respect implique une objectivité des moyens utilisés dans la représentation du réel avec comme corollaire un certain déplacement de la fonction créatrice de l'artiste, du style pour employer une référence traditionnelle, vers la sélection du sujet, les moyens et l'organisation de la transmission.
Parmi ces moyens plus ou moins objectifs, on peut relever : la photographie, la vidéo, l'enregistrement sonore, le dessin technique, le moulage, le texte, la gestuelle, etc.
Telle orientation influence sans conteste la forme de l'œuvre qui apparaît comme un assemblage (y compris dans l'espace tridimensionnel lorsqu'il s'agit d'environnement). Les éléments assemblés sont séparés par un « blanc », un espace psychologique, le champ relationnel par excellence où s'exerce tout le phénomène de la représentation de l'imaginaire. Il correspond à l'intervalle qui, dans un texte, sépare les mots ce qui fit dire à Nyst qu'une œuvre relationnelle nécessitait une lecture. Celle-ci vise aussi les différents niveaux d'interprétations. À ce sujet, l'œuvre supporte encore la comparaison avec la littérature où un texte est imaginé différemment selon la personnalité des lecteurs.
Lizène entreprit de raconter « L'Histoire de la misère de Marc W. apprenti d'usine à Ougrée » (plus précisément le cas d'un déséquilibré) en présentant à la cimaise des photos et textes sur ce personnage mais aussi un drap de lit maculé de sperme. Un enregistrement diffusait les cris de l'aliéné. Les actions de Lizène comportent en général cet élément sonore allié à des photographies.
Nyst a déjà publié quelques albums dont chaque planche comporte une photographie accompagnée d'une connotation graphique qui se présente comme une « lecture » de celle-ci. Citons « Le voyageur de la planète verte » ou « L'idée de la couleur ». Dans un cas, « Myrtle Beach », les photographies évoquaient les recherches scientifiques pratiquées sur une plage américaine par le professeur E. Schoffeniels.
Une séquence vidéo d'une heure réalisée par H. Van Es montrait des pieds jouant dans le sable. Une chaise devant le récepteur et du sable répandu sur le sol, invitaient le spectateur à imiter ce qu'il voyait sur l'écran.
Comme Nyst, Courtois a orienté exclusivement ses recherches sur la problématique du tableau, en l'occurrence des paysages dont il propose différents niveaux de perception.

Hubert et Lennep ne renient pas non plus la démarche graphique.
Hubert la réduit à un niveau minimal. Le dessin ainsi produit est associé à un matériau brut, pauvre (morceau de bois, fragment de toile, etc.) qui souvent l'inspire.
Pour Lennep, l'art raconte des histoires. Il le signifia notamment par cet évènement : projection d'une diapositive montrant les moulages de deux corps enlacés, ensevelis lors de l'éruption du Vésuve en 79 - deux spectateurs imitent la position de ces corps pendant qu'un autre lit la lettre où Pline le Jeune raconte la catastrophe à Tacite.
Ces exemples révèlent la diversité des supports utilisés mais suggèrent aussi à des degrés divers, qu'aucune image définitive n'est imposée par l'artiste. Celle-ci doit naître à l'échelon individuel à la suite d'une opération mentale de mise en relations de documents fournis par l'artiste. En ce sens celui-ci s'inscrit clairement dans le contexte de l'art actuel qui est avant tout une opération sur l'idée. On notera comme indice particulier de sa démarche - cela varie selon les cas - une volonté narrative et une mise en valeur formelle

Nyst réalise pour l'occasion une installation alliant plage de couleurs et photographies en noir et blanc intitulée « Le début d'un voyage où l'on applaudit l'arc-en-ciel ».

*** Au catalogue, Nyst: «Lecture»: Aucune idée (concept) ou idéologie ne guide mon activité. Cette activité peut cependant déboucher sur une idée. Il s'agit essentiellement de désobéissance.
- avec «L'idée de la couleur, Déc. 1972», éd. Yellow Now, Liège. Intervention de la mémoire des couleurs dans la lecture d'un document
et avec «L'idée de la couleur février 1975». L'image de l'impact des mains suivie d'une couleur est le début de tout un voyage où l'on applaudit l'arc-en-ciel
et avec «Biographie», photos d'une bibliothèque de Bandes dessinés, Flash Gordon en évidence.

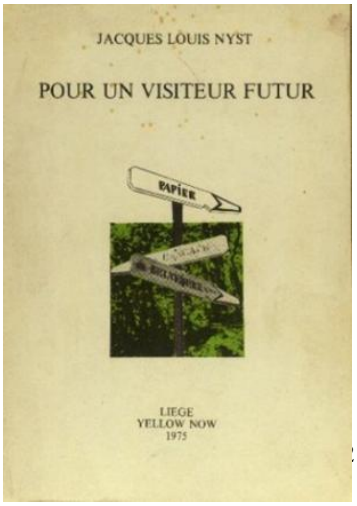
- André Jocou in *Notre temps n° 22*, Bruxelles, 20/3/75)
« Selon Lennep, cette manifestation inaugure une nouvelle étape dans les moyens d'expression de cap où l'exposition est "prise en soi comme moyen d'expression, (…) une expression éminemment relationnelle" »

- G. Breerette, Un autobus et des couleurs pour les enfants de Bordeaux in *Le Monde*, 24/04/1975, p. 17.

(01/05-26/05/1975) London / GB, Serpentine Gallery: **The Vidéo Show, festival of independant vidéo (avec Cap)**

(03/05-17/06/1975) Rockford / US-Illinois, The Burpee Art Museum: **30 Artists will be singing, dancing, walking…**

Publie "***Pour un Visiteur du Futur***", Liège, Yellow Now, 1975 [VOIR+]
- Jacques Meuris in *La Libre Belgique*, 30/05/75
" (…) Ce livre fait suite à un autre "Nous ne sommes pas des cybernautes" et s'inscrit dans le même esprit. La page de gauche décrit synthétiquement un fait, la page de droite illustre ce fait de deux images qui se complètent. La première phrase est libellée ainsi : « Le peintre Jacques Louis Nyst habite un petit village des Ardennes liégeoises » ; en face des arbres tour à tour photographiés et peints indiquent cette situation de fait. Les autres pages, gauche - droite, apportent au « visiteur futur » quelques points de repère qui « permettent de reconnaître l'endroit ».
On voit le développement intellectuel de la démarche, de l'incitation à venir rendre visite à cette visite elle-même, surprise dans un moment



intemporel, en lisière de la poésie, plein d'allusions, de suggestions à la fois visuelles et spirituelles pour un itinéraire revenant pratiquement à son début : «Et vous saurez que... rien n'est jamais fini ».
Ce livre marque un pas de plus sur le précédent. Il comporte des rencontres imagées, le langage littéraire s'ajoute, plus délié, au langage de l'image"
(13/05/1975) **Liège, Galerie Vega**: Présentation du livre *Pour un visiteur futur*
* 5 ex. dont les illustrations sont rehaussées à la gouache et 120 ex. numérotés et signés.
* Le même jour, quelques œuvres récentes seront exposées.

- Jacques Meuris in *La Libre Belgique*, 30/5/75
Parmi les artistes de la jeune génération belge, J.L. Nyst apparaît comme l'un des plus attachants et des plus personnels. Sur le chemin qui unit la peinture traditionnelle aux recherches visuelles nouvelles et aux expressions plastiques inédites, il prospecte un monde de coïncidences, de correspondances et de prolongements. Par exemple, une roue de bicyclette photographiée voisine avec l'empreinte laissée sur l'espace de papier qui l'entoure. Les indications données, peintes ou écrites, à partir d'une image parfaitement réaliste tentent de recréer des itinéraires neufs qu'on pourrait rapprocher d'une certain art «conceptuel» où prime la notion d'image et de «fuite» de cette image vers d'autres significations.
Nyst ne se contente pas de la cimaise pour s'exprimer. L'autre soir, à Liège (galerie Vega) on présentait son nouveau livre.
Ce livre fait suite à un autre Nous ne sommes pas des cybernautes et s'inscrit dans le même esprit. La page de gauche décrit synthétiquement un fait, la page de droite illustre ce fait de deux images qui se complètent. La première phrase est libellée ainsi : « Le peintre Jacques Louis Nyst habite un petit village des Ardennes liégeoises»; en face des arbres tour à tour photographiés et peints indiquent cette situation de fait. Les autres pages, gauche - droite, apportent aux « visiteur futur » quelques points de repère qui « permettent de reconnaître l'endroit ».
On voit le développement intellectuel de la démarche, de l'incitation à venir rendre visite à cette visite elle-même, surprise dans un moment intemporel, en lisière de la poésie, plein d'allusions, de suggestions à la fois visuelles et spirituelles pour un itinéraire revenant pratiquement à son début : « Et vous saurez que... rien n'est jamais fini ».
Ce livre marque un pas de plus sur le précédent. Il comporte des rencontres imagées, le langage littéraire s'ajoute, plus délié, au langage de l'image.

(25/05-29/05/1975) Ferrara / IT, Galleria Civica d'Arte Moderna. **Third International Open Encounter on Video. (Troisième rencontre ouverte internationale en vidéo)**
* Organisation : Jorg Glusberg.
** Catalogue (In-8 agrafé à cheval dans des couvertures illustrées, imprimé en noir et blanc partout. Non paginé. Texte principalement en anglais, un peu d'espagnol et d'italien).
Avec la contribution de plus de deux cents artistes du monde entier, dont Mirella Bentivoglio, COUM, Felipe Ehrenberg, Jochen Gerz, The CAYC Group, Al Hansen, Davi Det Hompson, Les Levine, Mario Merz, Fujito Nakaya, Maurizio Nannucci, Nam June Paik, Guy Pignolet, Arnulf Rainer et Franco Vaccari entre autres. Le catalogue contient une liste complète de tous les artistes contributeurs et le titre de leur travail, dont certains sont illustrés, et un essai d'introduction de Glusberg intitulé "Alternative Video (Against TV).
*** avec Cap-Vidéo 2 et avec « Le cygne et son image », « Robot » et « Le tombeau des nains »



(28/05-29/06/1975) Bruxelles, PBA Installation - Vidéo de Dan Graham au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles].

(20-21-22/06/1975) Assenede, dans les rues du village. **Midzomerforum**
* Organisation .: Groupe Information Recherche (GIR), groupe de travail indépendant abrité et protégé par le Musée d'art moderne de Bruxelles; responsable: Phil Mertens



** avec « *Travaux pour les marais* »

- André Jocou in *+ - 0 n° 10*, sept. 1975
(...) Première constatation : ceux qui ont tenté l'effort d'intégration entre art et environnement, entre peinture, sculpture et paysage, entre l'objet artistique, entre l'espace et le spectateur, ont le mieux réussi à résoudre le rapport art / réalité. Et sans doute, ont-ils le mieux compris la philosophie du week-end. Au hasard, citons un hamac de Tapta dans un arbre aux allures de Louisiana Story, un bas de corps de Van Rafelghem où pousse l'herbe, un salon en métal de Lefebvre, qui a quitté les murs pour une pelouse, une série subtile de « Signaux pour les Polders » de Nyst, où le signal routier est détourné de sa finalité pour se diluer dans l'infini d la terre et de l'eau, les plaques de signalisation pseudo-touristiques pleines d'humour de Van Es et de Willaert." ()

**** Et encore Jean Bilquin, Schwind, Lennep; Rubens, Pal Horvath, Kovacs; ...

(22/06-08/07/1975) Nashville / Tenn. /USA. Stephen Ferris Gallery: **Four Artistes from Belgium**.

* Grooteclaes Hubert, Nyst Jacques Louis, Romus André, Van Gindertael Thomas

** Avec la sérigraphie *Myrtle Beach* et l'album : « *11 petites machines servant à animer le mécanisme de la pensée.* »

- J. Pursell, "Four Outstanding Belgian Graphic Artists" in *The Nashville Banner*, USA, 19/06/1975

- C. Hieronymus, "The Fine Art of Belgium" in *The Tennessean*, USA, 22/06/1975

(27/07/1975) Voyage en Dordogne

"La peinture, il y a 12.000 ans ou plus, c'est fascinant ; de plus la notion de progrès semble bien dérisoire. Il fait chaud. J'ai bien pensé à vous tous devant ces peintures. Nous parlerons encore et c'est très bien" [à Marc Renwart, carte postale représentant le Loup Polychrome de la grotte des Eyzies en Dordogne, le 27/7/1975]

(19/09-02/11/1975) Paris / FR, Musée national d'art moderne, Musée d'art moderne de la ville et Musée Galliera. **Biennale (09e)**

* avec « L'Objet », 1974, n / b, 11'30"; «Conseil consommateur», 1974, n / b, 1'30"; «La Boîte à musique», 1974, n / b, 1'; « Le tombeau des nains, » 1975, n / b, 2'; «Le robot», 1975, n / b, 2' et «Le cygne et son image», 1975, n / b, 2'

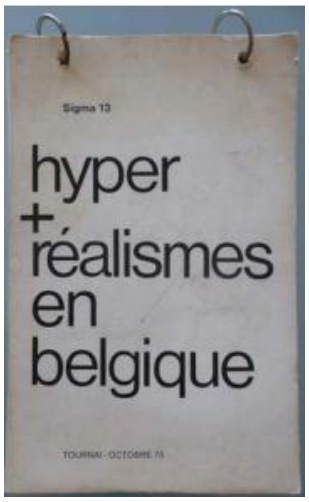
- Texte de l'artiste au catalogue :
"Aucune idée ou idéologie ne guide mon activité. Cette activité peut, cependant, déboucher sur une idée. Il s'agit essentiellement de désobéissance. Le matériel de travail utilisé propose sa spécificité, ou éventuellement, un décalage par rapport à cette spécificité.
Il n'y a pas de matériel privilégié. Il ne faut rien. De cela, au moins, je suis sûr."

- R.J. Moulin, « La Biennale de Paris et l'extension de ses activités artistiques » in *L'Humanité*, Paris, 30/09/1975
(...) Enfin, si la photographie peut être encore pratiquée pour elle-même, elle devient dans les livres du belge J.L. Nyst un élément dialectique et perturbateur de son discours sur l'objet. (...)".

- in *Revue Actuel n° 58*, oct. 1975.

**** Une exposition réduite - dans laquelle Nyst est repris - avec un catalogue réduit lui aussi, sera montrée à Nice (30/1-31/3/1976) (cf. cette date)

(10/10-03/11/1975) Tournai, Cercle artistique / Sigma 13. **Hyper + réalismes en Belgique**.
En collaboration avec le Ministère de la Culture française.
* Capitan, Collignon, Antoon De Clerck, Delcol Roland, Charles Deroux, Hugo Duchâteau, Cyr Frimout, Hugo Heyman, Guy Leclercq, Erwin Mackowiak, Marcel Maeyer, Navez, Roger Nellens, Jacques-Louis Nyst, Jacques 't Kindt, Ignace Van Isacker, Van Rafelghem, Jacques Verduyn (sculpture), Jean Winance, Roger Wittevrongel. (Liste obtenue par recoupement des articles de presse et de l'affiche de 1977)
** Catalogue
- Voiturier Michel, « Les expositions : Tendances de l'hyperréalisme en Belgique », Le Courrier de l'Escaut, 15 octobre 1975.
- Voiturier Michel, « Les expositions : Tendances de l'hyperréalisme (II) », Le Courrier de l'Escaut, 16 octobre 1975.
Michel Voiturier débute son article du 15 octobre par ces quelques phrases : « Depuis novembre 1969, avec une exposition sur l'art relationnel, il n'y avait plus eu une telle fête picturale à Tournai. Et quelle fête pour les yeux ! Et quelle découverte pour ceux qui n'ont guère le temps de courir les galeries à Bruxelles ou à Paris […] ! ».



(18/10-11/11/1975) Bruxelles, Studio 44; (22/11-04/01/1976) Hasselt, Cultureel Centrum; (15/2-14/03) Charleroi, Palais des Beaux-Arts: **Aspect 2, Sculpture et Arts graphiques en Belgique aujourd'hui**



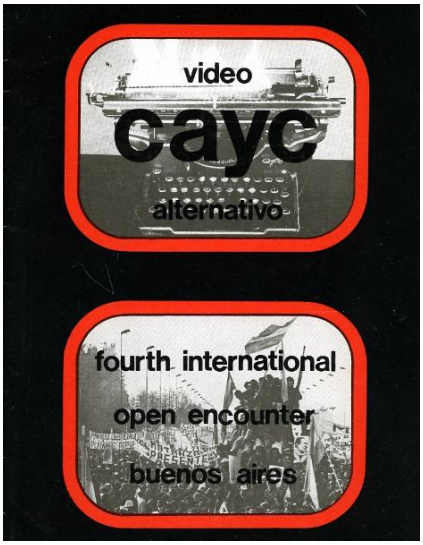
* Sélection: J. Coquelet, conservateur du musée d'Ixelles; F. Edebau, conservateur du musée des B.A. d'Ostende; P. François, bibliothécaire à La Cambre

** Baeyens M., Bailleux C., Belgeonne G., Benon J.P., Carcan R., Celie P., Decock G., De Kramer Enk, De Mey G., Deroux C., Dewint R., Dotremont Ch., Dries J., Dusépulchre Fr., Feulien M., Folon J.M., Gangolf S., Ghobert B., Glibert J., Godart M., Guilmot J., Henrion J., Hoenraet L., Hoorne E., Jacobs Fr., Lauwers L., Mahieu J.M., Mestdagh R., Moffarts M., Navez J.M., Neirinck A., Nyst J.L., Olivier Ch., Pas W., Pasternak M., Rubens A., Serra R., Stockmans P., Toussaint Ph., Van De Kerckhove J., Vandercam S., Vanderleenen M., Van Parijs W., Van Rafelghem P., Vanriet J., Vercheval G., Verduyn J., Vermeersch J.

*** avec *Un peu de sable sur ma palette*, 1975 [VOIR+]
(Série de 14 œuvres non numérotées)

(19/10/1975-19/01/1976) Slovenj Gradec, The New Art Gallery. **Peace 75**
* avec «*Zascita Listja/Protection of Leaves*», acrylique et photo

(31/10-14/11/1975) Buenos-Aires / Arg., Centro de Arte y Comunicacion / CAYC, **Fourth International Open Encounter on Video (Quatrième rencontre ouverte internationale en vidéo)**
* Organisation : Jorg Glusberg.



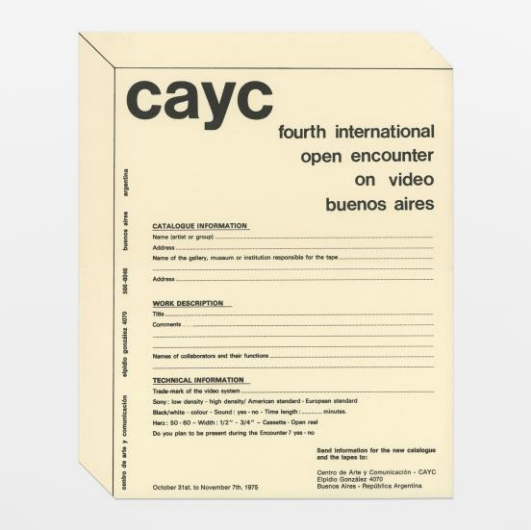
** Pour la Belgique: Cl. Degueldre, H. Duchateau, L. Dujourie, C.A.P. (Lennep, Lizène, Nyst), D. Matthys, Video Insas Group.

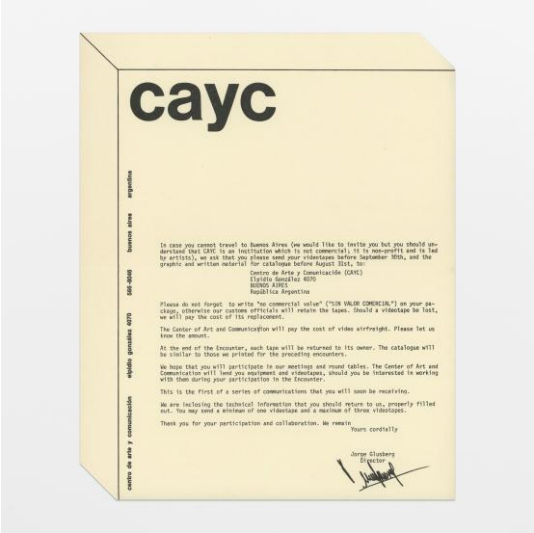
*** Catalogue.

**** Ensuite (. - .) Cordoba, ; (. - .) Rosario de Santa Fé.

Trois feuilles de 21,7 x 27 cm (8,5 x 10,6"), découpées en diagonale en haut à droite et en bas à gauche, imprimées en noir et blanc au recto uniquement sur du papier crème , avec une petite vignette noire et bleue collée sur le premier feuillet. À laquelle s'ajoute une enveloppe postale originale imprimée en noir et blanc, avec étiquette d'adresse et une petite vignette noire et bleue collée sur la face d'envoi.
Un appel à candidatures émis à l'occasion de cette exposition CAYC, qui a eu lieu du 31 octobre au 7 novembre 1975 à Buenos Aires, encourageant les artistes du monde entier à soumettre leurs œuvres vidéo pour examen. Complète avec des détails sur l'exposition et son objectif écrits par le réalisateur, Glusberg, et un formulaire de soumission vierge.

Les trois feuilles sont en très bon état avec des plis de manipulation et pliées une fois pour l'envoi (tel qu'émis). Enveloppe également très bonne avec des plis de manipulation et des bosses dans les coins suite à l'envoi par la poste, et une petite déchirure à la marge supérieure due à l'agrafage préalable.

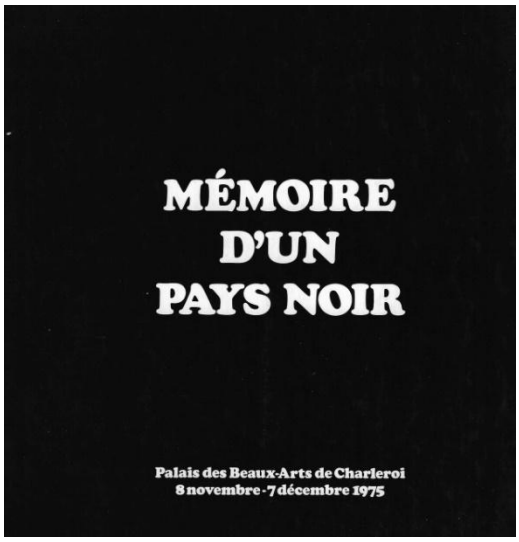






(06/11-10/11/1975) Cologne / DE. **Foire internationale**
* Galerie: ? Présentation de Charlier et Nyst

(8/11-07/12/1975) Charleroi, P.B.A.: **Mémoire d'un Pays Noir**



* Organisation : Jacques Lennep et Jean-Louis Froment

- avec le Groupe Cap et le groupe français Pour Mémoire

** Participants:
- Mémoire d'un Pays Noir 1 :
Léon Arrotin, Marius Carion, Max Clart, Arsène Detry, Cécile Douard, Édouard Doumont, Gilberte Dumont, Georges Higuet, Eugène Inghels, Robert Kochler, Maximilien Luce, René Magritte, Alex-Louis Martin, Xavier Mellery, Constantin Meunier, Pierre Paulus, Émile Tainmont, Léon Vandenhouten, Georges Vercheval.

- Mémoire d'un Pays Noir 2 :
● Pierre Courtois, Pierre Hubert, Jacques Lennep, Lizène Jacques, Jacques-Louis Nyst, Jean-Pierre Ransonnet.
● Jean-Marie Bertholin, Jean-Pierre Bertrand, Christian Boltanski, Jean Le Gac, Alain Lestié, Anne et Patrick Poirier, Yvan Theimer, Jean-Paul Thibeau.
*** Catalogue (200 p. ; ill. n / bl ; court c.v. et texte d'artiste) : Texte de Jean-Louis Froment, "Faire voir", de Jean-Marie Pontévia, "Memorandum", de Robert Rousseau, "Le peintre et le maréchal".

- Introduction de Jean-Louis Froment, p. 7.
C'est la tentative d'inscrire une exposition dans son paysage d'accueil (en l'occurrence Charleroi) en tenant compte des propositions, des évocations de ce lieu: son espace, sa culture, son économie, autant d'éléments spécifiques à sa vie; sans couper ce travail (exposition / proposition / communication) de ses rapports avec la réalité sociale, et des émotions qui lui sont sous-tendues.
Il m'a semblé nécessaire de créer des liens, d'appuyer des ruptures entre le parcours visuel d'un public - habitant et ce qui lui est donné à voir, à vivre dans l'exposition.
Montrer comment l'exposition s'articule entre les événements du passé, mémorisés, et son lieu d'accueil au présent. Surtout lorsque le thème (traces, temps, mémoire) agit comme un paradoxe par rapport à l'actualité des moyens d'expression choisis par les artistes ; ne pas tomber aussi dans le leurre de l'historicité et des tics conceptuels en proie à d'absolues définitions. Que l'exposition conserve sa charge critique, sa temporalité, ses interrogations, et se situe par rapport à la vie.
L'exposition est un espace d'écriture, où je deviens le narrateur avec comme vocabulaire, les événements des autres, qui déplacés de l'atelier mère, recevront "en plus". Pourquoi ne pas charger les signes visuels qui vont inscrire l'exposition, des tensions qu'ils opèrent en moi - désirs, plaisirs, échanges - souvent chargé du seul discours pédagogique. Et dans cet espace tracé - tracé d'abord par mon désir de communiquer pourquoi les œuvres choisies ont été efficaces et quel type de transformations elles ont pu opérer - cette articulation du présent au passé, à l'imaginaire, semblera comme autant de témoignages, de charges indéfinies, d'un parcours où l'art risque de se rencontrer.

*** Participants: Arrotin Léon, Bertholin Jean-Marie, Bertrand Jean-Pierre, Boltanski Christian, Carion Marius, Clart Max, Courtois Pierre, Detry Arsène, Douard Cécile, Doumont Édouard, Dumont Gilberte, Higuet Georges, Hubert Pierre, Inghels Eugène, Kochler Robert, Le Gac Jean, Lennep Jacques, Lestié Alain, Luce Maximilien, Magritte René, Martin Alex-Louis, Mellery Xavier, Meunier Constantin, Nyst Jacques Louis, Paulus Pierre, Poirier Anne et Patrick, Ransonnet Jean-Pierre, Tainmont Émile, Theimer Yvan, Thibeau Jean-Paul, Vandenhouten Léon, Vercheval Georges.

**** Présente la série "*L'Oeuf Intact ou le temps bousculé*", 1975 [VOIR+]
(série de 11 œuvres numérotées)

- André Jocou, « Interview de Jacques Lennep » in *+-0 n° 11*, nov. 1975.
A.J.: Pourquoi cette rencontre ? On pourrait en déduire qu'il existe une identité de vue entre vous.
J.L.: Nous sommes entrés en contact avec Jean Louis Froment, organisateur de *Pour mémoires*, en 1974. Cette manifestation nous intéressait pour plusieurs raisons, notamment parce qu'elle révélait une certaine convergences entre les artistes français qui y participaient et ceux de Cap. La manifestation dans son principe et ces artistes recoupaient **l'idée de relation** qui est la préoccupation fondamentale de Cap. J'en étais d'autant plus convaincu qu'à l'époque, un de ces artistes, Le Gac apparaissait à Bruxelles dans une exposition made in U.S.A. sur le "Narrative Art" qui, pour moi, relève de l'expression relationnelle.
A.J.: En quoi la présentation inhabituelle de *Pour mémoires* pouvait-elle correspondre aux préoccupations relationnelles ?
J.L.: Il conviendrait de le demander à chacun des membres du Cap. En ce qui me concerne, j'estimais qu'elle tentait de mettre en question les accrochages autoritaires où il n'existe aucune collaboration entre l'artiste, l'organisateur et le public, aucun intermédiaire entre ce public et la démarche artistique. Le fait d'inscrire une exposition très précise dans le milieu social où elle est présentée, me paraît être une entreprise relationnelle, puisqu'elle cherche un «lien».
A.J.: Pour mémoires tentait d'établir ce lien (son catalogue ne le précise pas, laissant croire à une exposition traditionnelle). La manifestation voulut s'inscrire d'une façon particulière dans chaque ville - étape. A chaque fois - (sauf à Paris, on se demande pourquoi) - les œuvres furent accompagnées d'éléments puisés dans le contexte urbain. Des coordonnées sociales, économiques, écologiques de la ville furent transplantés dans l'exposition afin de la caractériser selon le tissu urbain.
J.L.: C'est cela même. Et ce principe sera repris à Charleroi où, avec Jean Louis Froment, on espère l'enrichir de l'une ou l'autre façon. En le mettant en tous cas clairement en évidence, peut-être au détriment du côté "historique" de Pour mémoires dans lequel les nouveaux participants ne se sentent pas tous impliqués. Je me demande d'ailleurs si le titre *Pour mémoires* ne sera pas écarté. On l'a peut-être trop chargé de considérations qui obscurcissent des aspects intéressants de cette manifestation. L'un d'eux - et non des moindres - est qu'elle tend à être **un travail sur le concept même d'exposition**, une expérience qui rejoint celles de Broodthaers ou de Szeemann. Il est inconcevable qu'en matière d'art actuel - celui qui se fait - les expositions utilisent les mêmes procédés que pour l'art ancien. Il faut chercher de nouvelles techniques qui les envisagent sur un plan traditionnel comme relais entre l'œuvre et le public, mais aussi - pourquoi pas ? - comme une œuvre en soi.
(…)
A.J.: Et les autres organisateurs ?
J.L.: Aussi Robert Rousseau, directeur du Palais des Beaux-Arts de Charleroi qui incluera parmi les œuvres des invités, des tableaux anciens relatifs à la région de Charleroi: Magritte, Meunier, Luce, Paulus, etc. Ce sera la référence historique de la manifestation, un relais vers les réalisations actuelles.
A.J.: Et que verra-t-on d'"actuel" ?
J.L.: Il m'est impossible pour l'instant de fournir des précisions. Disons que les artistes forment deux groupes de travail. Ceux de *Pour mémoires* enverront les œuvres habituelles qui seront inscrites dans le contexte de Charleroi par l'apport d'éléments puisés dans ce contexte. Nous ignorons encore la manière que proposera Froment qui a fait plusieurs séjours sur place. Mais il y aura, en tout cas, des photos réalisées spécialement par les élèves de l'Académie de la Ville. Le second groupe, les artistes du Cap mais aussi les Poirier, présentera des œuvres inspirés par cette ville et sa région: le "Pays noir".
A.J.: Ne craignez-vous pas l'habituel reproche d'élitisme, d'art de caste ? Si votre but n'est pas de faire descendre l'art dans la rue comme ce fut le cas à Assenede, pensez-vous cependant à des actions sur la population ? Comment faire pour que cette population se sente concernée ?
J.L.: Personnellement, j'ai insisté pour que des tentatives soient risquées. Il y a à Charleroi un extraordinaire marché dominical qui rassemble toute cette population et conviendrait parfaitement comme lieu de contact, d'autant plus que le marché s'étale en partie devant le Palais des Beaux-Arts. On verra…

- Robert Rousseau, Le peintre et le maréchal.
Si la mémoire d'un préfacier peut s'identifier à celle d'un pays et de ses artistes, qu'il me soit permis, pour introduire cette exposition, d'évoquer un souvenir.
C'était en 1958. La province avait organisé de grandes manifestations culturelles pour ne pas être en reste avec Bruxelles, où l'Exposition Mondiale battait son plein. Le sort voulut qu'à Charleroi, où l'on montrait, à côté de "L'Art du xxième Siècle", un ensemble intitulé " Art et Travail', le Maréchal Vorochilov , alors membre de l'équipe dirigeante de l'Union Soviétique, vint visiter une entreprise de constructions

électriques et qu'en guise de dessert, après le banquet offert en son honneur, on l'amena admirer "Art et Travail" (on s'était bien gardé de lui parler de "L'Art du XXI ème Siècle", par crainte d'un incident diplomatique doublé d'une attaque d'apoplexie). La visite se déroulait au pas de charge, ainsi qu'il convenait à un militaire, quand le maréchal tomba en arrêt devant un fusain d'un artiste qui figure dans ce catalogue : Georges Higuet. Le dessin représentait un mineur, le visage creusé par la silicose, épuisé de fatigue à sa remontée de la fosse. L'assistance s'attendait à la philippique promise à cette image frappante du prolétariat exploité par le régime capitaliste, lorsque le petit maréchal devint écarlate et s'étouffa presque de colère: "On devrait fusiller l'auteur de ce tableau", explosa-t-il (en russe, naturellement, mais il avait un interprète). Et, devant notre surprise: "Le travail manuel ennoblit l'homme. Il donne la joie et la force. Chez nous, les ouvriers sont vigoureux et optimistes. Voilà ce que l'art doit montrer".
Si je rappelle aujourd'hui cette anecdote qui nous fit bien rire à l'époque, c'est que, par l'intermédiaire de la réflexion ingénue d'une vieille culotte de peau, il démontrait lumineuse- ment qu'en fin de compte, tout art est politique, par quelque côté qu'on le prenne, que ce soit par son sujet ou par son style.
Or, la politique est fondée sur des mythes: la nation, la justice, l'égalité, la puissance, la religion, entités essentiellement mythiques, même s'il leur arrive de s'incarner dans des personnages ou des institutions bien tangibles. Ainsi va-t-il de cet " Art du Pays Noir" pratiqué par des peintres de vision traditionnelle, qui nous sert aujourd'hui d'introduction à la présentation d'artistes contemporains dont la préoccupation essentielle ressortit, soit, de façon plus consciente, au même phénomène de mythification, soit, qui revient au même, à l'analyse de ce mythe.
Le mythe du Pays Noir est fondamentalement un mythe visuel - l'expression même le prouve - donc artistique. Simultanément, il s'est développé sur le plan politique. Ce parallélisme est plus qu'une simple coïncidence, puisque Constantin Meunier et ses successeurs - Maximilien Luce, Pierre Paulus, Léon Vandenhouten, Georges .Higuet, etc. -furent presque tous liés au mouvement anarchiste (même si Paulus mourut baron) et qu'ils furent proches d'hommes comme Emile Vandervelde et Jules Destrée, grâce à qui le Parti Ouvrier Belge, à l'inverse de son homologue français, se voulut dès l'origine le protecteur de ce qu'on appelait alors "les Beaux-Arts". La révolution industrielle du XIX ème siècle marche du même pas que les révolutions esthétiques qui, introduites par un Courbet et un Daumier, aboutissent à un Gromaire et à un Léger en France, au Futurisme en Italie, en passant par Steinlen, Vallotton et même les Impressionnistes qui, s'ils étaient peu concernés par la peinture sociale, étaient tous d'opinion anarchiste. Il en est de même en Belgique. N'oublions pas que Van Gogh se crut appelé à évangéliser le Borinage et qu'Ensor s'en prit avec violence aux gendarmes d'Ostende.
Au Pays Noir, l'impulsion, je l'ai dit, est donnée par Constantin Meunier. Mais Meunier, esthétiquement, à ses débuts au moins, n'est pas un révolutionnaire. C'est un homme selon le coeur du brave Maréchal Vorochilov .Ses puddleurs, ses abatteurs, tout saisis qu'ils sont dans leur misère, sont encore proches de l'idéal académique. Ils affichent des muscles de lutteurs, leur labeur relève plus du combat prométhéen que de l'esclavage. Un certain Romantisme aussi est passé par là. Ce n'est qu'à la fin de sa vie, avec "Le Grisou", "La Femme du Peuple" que Meunier recherche un équivalent plastique au régime social.
Maximilien Luce, qui, après avoir participé aux expositions des XX, fut amené à Charleroi par Théo Van Rysselberghe, est, certes, très influencé par Meunier, qui lui a fait découvrir le paysage industriel. Mais sa vision, qui est celle d'un néo-impressionniste, se prête mal à une interprétation autre que purement picturale d'une région qui le fascine pourtant, ainsi qu'en témoigne sa correspondance. Disons que cet anarchiste peint comme un bourgeois.

- André Jocou, Expositions, Mémoire d'un Pays Noir in Notre Temps, n° 56, Bruxelles 20/11/75.
**** "(…) exposition essentielle, la plus importante que j'ai vue depuis 20 ans. Pour la première fois en Belgique, une présentation selon une scénographie programmée qui inclut œuvres et décors dans une même création spatiale. Il s'agit (…) d'une dramatisation signifiante de l'œuvre d'art

- x., Mémoire d'un Pays Noir in *Journal de Charleroi*, 15/10/1975

FIN DES ACTIVITES DU CAP, SINON QU'EN DECEMBRE 1977, ILS SE REGROUPERONT POUR LA MANIFESTATION LE JARDIN [CF. CETTE DATE] ET QU'ILS REALISERONT A L'EXCEPTION DE LIZENE EXCLU LE LIVRE RELATION ET RELATION (ED. YELLOW, 1981)

(21/11-29/11/1975) Bruxelles, 40 rue Baron de Laveleye. **[Sans titre]**

* Anne et Marc Vogelaire vous invitent à l'exposition d'Alain Ceyssens, Jean Paul Schartz, Daniel Soumerijn, Georges Vercheval, photographies et Jacques Louis Nyst, photo - graphisme.

(28/11-28/12/1975) Aachen / DE., Neue Galerie. **Belgien, Junge Künstler** I

* Charlier Jacques, d'Hooghe Alain, Francis Filip, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Mass Moving, Nyst Jacques Louis, Pousseur Henri, Van Snick Philip, Wéry Marthe, Continental Vidéo

** Catalogue

*** avec «*L'objet*», (la présentation de l'œuvre pourrait être considérée comme la première "installation") "moniteur montrant Nyst racontant l'histoire de la théière et qu'un archéologue du deuxième millénaire aurait découverte un jour et il montre tous les efforts qu'il a fallu pour reconstituer le rôle social, le fonctionnement, la vie mentale et la religion de cet objet. L'image vidéo est accompagné d'une suite de photographies racontant l'histoire." (W. Becker in + - *0, n° 12*, fév. 1976)
Et «*Le tombeau des nains*», «*Le robot*», «*Le cygne et son image*», «*Le paysage*» et «*Le voyage de Christophe Colomb*

- et texte signé J.L. Nyst 75 intitulé «*Les saisons en papier*»:
"À force de m'interroger sur l'image et sur sa surface, ma pensée a épousé la forme d'un rectangle de papier.
Ces limites que je veux briser et éparpiller:
C'est l'automne.
À chaque printemps, une nouvelle feuille apparaît.
L'été et l'hiver sont consacrés à imprimer.
Souvent une mésange vient s'y poser."



Mont des Arts, 1975. Crayon, encre de Chine, plume, gouache blanche, photo collée sur papier ; 109,5 x 73. Bruxelles, MRBA, inv. 12021, acquis de Marie-Pascale Gildemijn, Bruxelles, 1998.

Flor Bex s'associera avec Integan pour proposer une diffusion de vidéo art sur le câble anversois. Le projet n'obtiendra pas l'approbation de la ville.

Création à la R.T.B.F. Liège de l'émission **Vidéographie** :
première émission européenne consacrée exclusivement à la vidéo.
Producteur : Jean-Paul Tréfois; réalisateur: Paul Paquay.
Vidéographie non seulement assure une diffusion hebdomadaire d'œuvres de vidéo artistes américains et européens mais encourage également la production dans ses studios d'œuvres originales.
☐ Programme 75-76 : présentation de la tv par cable, Fred Forest, Lea Lublin
☐ L'émission durera jusqu'en 1986

1976

Vidéos réalisées en 1976 :

L'Ombrelle en papier, ou ***l'Ombrelle attendant un escabeau***, ou ***l'Ombrelle descendant un escabeau,*** 1976 [VOIR+]

Vidéo, n/b, 3'40"

« L'ombrelle en papier a approché du printemps, elle pousse avec les crocus. Par beau temps, elle est épanouie » (*Bio selon la mémoire…* (1994))

Coproduction ICC / Nyst ; U-Matic ; archivé chez R.T.C.
(repris dans *l'Ombrelle en* papier, 23',compilation de 1977)

La Farde aux canards, 1976 [VOIR+]
Vidéo, n/b, 3'30"
Production Nyst / R.T.C. ; U-Matic ; archivé chez R.T.C.

"**L'Objet**", 1976
Vidéo couleur, 11'30" [première version n / b en 1974 (cfr 1974)]

Publication du livre d'artiste ***L'Objet***, Liège, Yellow Now, 1976 [VOIR+]

Réalisation de la série *L'influence du câble de l'A.L.E. sur le cadrage des hirondelles*, 1976 [VOIR+]

(03/01-28/02/1976) Gand Richard Foncke Gallery. **10 jaar galerie. Les artistes de la galerie**.

* Baj Enrico, Bertrand Gaston, Decock Gilbert, Demey G., Deroux Carl, De Vree Paul, Dries Jan, W. Gaul Wilfried, Lennep Jacques, Leroy E., Mees Josef, Nyst Jacques Louis, Pasternak Maurice, Peire Luc, Rot Dieter, Tsoclis Costas, Vandenbranden Guy, Van der Eecken M., Van Hoeydonck Paul, Van Rafelghem Paul, Van Severen Dan, Willaert Josef, Wittevrongel Roger.

(30/01-31/03/1976) Direction des Musées de Nice. **Biennale de Paris à Nice (09e).** Œuvres sélectionnées de la manifestation internationale des jeunes artistes.

* Seul belge : JL Nyst
Vidéos présentées : L'objet, 1974 (n / b ; 11'30); Conseil consommateur, 1974 (n / b ; 1'30); La boîte à musique, 1974 (n / b, 1'); Le Tombeau des nains, 1975 (n / b ; 2'); Le robot, 1975 (n / b, 2'); Le cygne et son image, 1975 (n / b ; 2')
** Catalogue: brève bio-biblio.; ill. n / b *Le cygne et son image*, 1975 (photo extraite de la vidéo); *L'objet*, 1974 (id.); texte de l'artiste

- Texte de l'artiste au catalogue
"Aucune idée ou idéologie ne guide mon activité. Cette activité peut, cependant, déboucher sur une idée.

Il s'agit essentiellement de désobéissance. Le matériel de travail utilisé propose sa spécificité, ou éventuellement, un décalage par rapport à cette spécificité.
Il n'y a pas de matériel privilégié. Il ne faut rien. De cela au moins je suis sûr."

(14/02-22/02/1976) Anvers, L'ICC **Fifth International Open Encounter on Video**
*Organisét, en collaboration avec Jorge Glusberg, directeur du Centre de Arte y Communication (CAYC)

* 27 pays, 250 bandes.

** Participants belges, e. a. : Luc Deleu, d'Hondt R., Francis Filip, groupe Cap : Courtois Pierre, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis (avec « L'objet », « Le tombeau des nains », « Le robot », « Le cygne et son image » et « Le voyage de Christophe Colomb »), Van Es Hubert [= Flor Bex],
Nyst avec « L'objet », « Le tombeau des nains », « Le robot », « Le cygne et son image » et « Le voyage de Christophe Colomb »

*** À l'ICC, journée (19/02) d'étude sur le thème «Video als éducatief medium in Musea et Culturele Centra» avec Johan Van Heddegem, Flor Bex, Gies Ponsaerts, Hein Reedijk et Jean-Paul Coenen et Colloque à l'ICC (21/02-22/02): «Vidéo et Communication sociale» et »Vidéo-Art».

**** Catalogue.
***** Les Rencontres Ouvertes sont un lieu de rencontre pour les vidéastes, commissaires et producteurs. Après Londres (Institut d'art contemporain, 1974), Paris (Espace Cardin, 1975), Ferrare (Galleria d'arte Moderna, 1975) et Buenos Aires (Centre d'art et de communication, 1975), la 5e Rencontre internationale ouverte en vidéo est organisé par Florent Bex à l'ICC d'Anvers, en collaboration avec Jorge Glusberg, directeur du CAYC, Buenos Aires. Vingt-sept pays sont représentés, avec plus de 260 participants : Chris Burden, Michael Druks, Jacques-Louis Nyst, Gina Pane, Sosno, Wolf Vostell, et d'autres. Parallèlement à l'exposition, des colloques sont consacrés à « Vidéo et Communication » et « Vidéo et Art ».

(avril – mai 1976) Couverture de la revue des jeunesses musicales, Miroir, à l'occasion de leur 10e anniversaire.
* Deux photos des *» mains de Dany applaudissant l'arc-en-ciel* ».

(mai 1976) Milano /IT., Mercato del sale Lettere – **Documento di artisti sulla condizione attuale del fare arte.**
* K. Adamus, M. Alocco, A. Altamira, G. Baruchello, T. Binga, I. Blank, B. Brandolini d'Adda, E. Bugli, U. Carrera, R. Crizier, A. d'Aquino, F. de Filippi, C. d'Ottavi, P. Echaurren, J. T. Eskola, V. Ferrari, H. Gappmayr, Kl. Groh, J. H. Kocman, L. Lambertini, U. La Pietra, J. O. Mallani, M. Mariani, A. Marocco, P. Mesciulam, G. Micheletto, M. Montesoro, L. Novak, J. L. Nyst, L. Ori, M. Osti, Cl. Padin, G. Pardi, L. Patella, L. Pellisari, M. Perfetti, L. Pignotti, B. Poznanovic, S. Schmidt, E. Tadini, G. Tagliafico, C. Tognolina, J. Urban, J. Valochi, W. Vostell, D. Zack + Ben Vautier.

* Catalogue, texte de JL Nyst :

(08/06-08/07/1976) Liège, Galerie Vega / Croisiers: Six toiles récentes de J.L. Nyst

- JL Nyst, (Presseux Village, juin 1976).: Texte de présentation de l'exposition
" INFORMATION.
Comme le grain de sable entraîné par la marée, l'eau brusquement renversée sur la toile tendue, apprêtée, disperse le pigment qui lui a été ajouté.
En séchant, la toile va révéler tel un papier photographique, la trace de la couleur qui a voyagé.
La transparence des différentes couches superposées est l'aurore de la matière colorée.
La lecture de cette réalité est la ligne, ou le cadrage, qui lui st finalement superposé.
Qu'est-ce qu'il peut se passer dans un carré ?
Par exemple l'image photographique d'un personnage qui applaudit ou encore de la couleur peut s'y trouver largement étalée.
Quelle est la différence ?
Quelle est la ressemblance ?
Tant que l'esprit sera préoccupé par des problèmes de différence ou de ressemblance, les carrés ou rectangles juxtaposés resteront fermés, ils ne pourront dialoguer, je serais tenté de dire qu'ils seront stupides comme des cubes.
Imaginez maintenant *une plage de silence*
La plage de silence va vous absorber et le vocabulaire va se diluer telle la statue de sel caressée par la marée.
C'est à ce moment-là que je vois la peinture.
Il ne s'agit plus alors de vocabulaire, de figures géométriques, de signes, d'algues marines, de poissons ou de voyages organisés.
Il est question de réalité.
Oui la peinture, c'est bien de réalité qu'il s'agit et non d'images de la réalité.
La réalité de la matière colorée.
La machine est brisée et semble bien dérisoire, rouillé, éparpillée sur le bord de l'océan.
Le concept même de la première question : quelle est la différence ? quelle est la ressemblance ? est maintenant impossible à imaginer, à formuler.
Qui peut voir le peintre planté là, dans son atelier, stupide, les pieds dans l'eau, avec son sabot troué. Lui ne regarde plus. Le vieil homme est mort.
Jusqu'au jour où le téléphone sonne, ou la porte d'entrée, alors à nouveau, il va falloir parler."

- Feuillet de présentation de la galerie Vega; repris dans *+ - 0 n° 14,* sept. 1976.
"Par son épaisseur, par ses transparences, le pigment coloré reçoit la lumière, la renvoie vers le spectateur en lui apportant le rythme de l'onde émise.
Par ses volumes, par ses surfaces, la couleur développe en nous la joie ou la tristesse, une émotion dans tous les cas, que le travail de Nyst concrétise parfaitement."

- ? in *Art Antiques Auctions*, ?
Une exposition de l'artiste liégeois J. L. Nyst s'ouvre le 8 juin à la Galerie Vega de Liège. Nyst informe au sujet de son travail : comme le grain de sable entraîné par la marée, l'eau brusquement renversée sur la toile tendue, apprêtée, disperse le pigment qui lui a été ajouté. En séchant, la toile va révéler tel un papier photographique, la trace de la couleur qui a voyagé. La transparence des différentes couches superposées, est l'aurore de la matière colorée. La lecture de cette réalité est la ligne ou le cadrage qui lui est finalement superposé.

- André Jocou, « J.L. Nyst : six tableaux galerie Vega » in *Notre Temps n° 86*, Bruxelles, 17/6/1976.
Un virage dans la production de J.L. Nyst, un des tenants couronnés du conceptualisme en Belgique. Une accommodation de l'acquis intellectualiste de l'avant-garde au fond traditionnel de la peinture occidentale. À nouveau des tableaux sur toile, à pendre au mur, sans cadre il est vrai ! Et qui prouve que ce « conceptuel », à la différence de bien d'autres, sait ce qu'est la peinture.
Nyst prend congé de son cheminement relationnel et de son incubation au défunt groupe Cap. trois «lectures de photographies», au sous-sol de la salle d'exposition, rappellent ses recherches. Souvenir de son passage au Cap, ces « lectures d'arc-en-ciel » remémorent sa performance de Bordeaux en 1975, où

avec Lennep il avait interprété le thème de la couleur explicitée aux enfants en parlant de l'arc-en-ciel, résumé naturel du monde visuel. Ces montages séquentiels racés et élégants, sont construits sur un impératif rigoureusement géométrique et orthogonal. Beaucoup de poésie, mais disciplinée et domestiquée.
Les 6 tableaux, accompagnés des toiles qui ont amené leur réalisation, consacrent le retour à un médium et à un support que par ailleurs le peintre qu'est Nyst n'avait jamais abandonné. Ce sont des œuvres peintes à l'acrylique selon une technique bien particulière. Mélangée à l'eau, la couleur se transforme en une émulsion qui, étendue, laisse des traces de bulles, de gouttelettes, de gerçures, de rides.
Un arrosage final peut encore accentuer l'altération de la couche picturale. En fait, ce procédé constitue l'inversion de la fonction de l'acrylique, qui est de pouvoir « couvrir » de façon régulière, sans aucune bavure. Premier clin d'œil subversif aux amateurs de « peinture – peinture »
Quelques tableaux sont monochromes, mais les plus intéressants sont bâtis sur l'opposition noir et lumière. Noir absolu, partageant la surface en deux, trois, quatre quartiers en laissant la place à la lumière. Lumière diffuse, grise, plutôt pénombre, naissance, prélude qu'éclat solaire. C'est dans ces parties en grisaille que l'altération de la surface se marque par des effets de dilution. Et ce sont ces effets qui, tels les veines du marbre, définissent le cadrage de l'œuvre. Indiqué par des traits monochromes, ce cadrage est délimité par la direction générale donnée par les accidents de la couleur. Ces lignes tracées à posteriori composent le tableau en verticales, horizontales, diagonales, en carrés ou en triangles. Une fois encore, Nyst parvient à une exploitation de l'aléatoire, à une potentialité de lecture, cette fois par le bief d'un support traditionnel.
Un coup d'œil superficiel peut faire croire à un retour pour raison commerciale à une peinture plus ou moins abstraite. Il n'en est rien. Les recherches outrancières et radicales du conceptualisme se trouvent adaptées au fait pictural, incorporés à la peinture de chevalet qui s'en trouve revivifiée.
Tout au plus peut-on parler d'un certain classicisme qui cadre d'ailleurs avec le personnage. Et ce classicisme s'accompagne d'intellectualisme basé sur une série de propositions autour d'un thème. Nyst se veut lyrique dans sa démarche, mais le cerveau y contrôle constamment la main.

- Jacques Parisse in *La Wallonie*, 26-27/6/1976.
(pratiquement le même texte de sa Chronique RTB, juin 1976)
À cette longue saison, l'exposition de Jacques Louis Nyst à la Galerie Véga, met un point final qui est un point d'orgue. Depuis près de 10 ans, au rythme d'expositions régulières, cet artiste liégeois de 34 ans remet sans cesse son art en question, signe de recherche et d'inquiétude. Il a réuni une dizaine de toiles et dans le même temps, fait paraître aux éditions Yellow un livre dans lequel il célèbre l'objet. Cette double manifestation me paraît importante dans la mesure où l'exposition secondée par le livre (ou l'inverse) fait la synthèse des recherches successives de Jacques Louis Nyst dont le dynamisme créateur a été récompensé en 1973 par un brillant second prix Europe d'Ostende.
Le visiteur qui a suivi la carrière de Nyst retrouvera, en effet, son amour du signe, celui de l'espace et de sa construction sans oublier ses propositions de lectures relationnelles. J.L. Nyst renoue avec la peinture pure confiant au livre la narration de l'exhumation par un archéologue du futur de la petite cafetière émaillée bleue. Ici, l'image ne prend son sens que soutenue par l'écrit. Et encore ! Il nous paraît bien que l'image de la cafetière trouve son commentaire dans la photo ou le dessin qui l'accompagne. Une simple lecture très poétique - un peu à la manière du « Petit Prince » qui se « donne » différemment aux lecteurs de tous âges. - nous est ainsi proposée : « l'histoire d'une tache d'encre bleue qui a la forme d'un objet et qui se promène sur les pages d'un livre ». Le découvreur devant l'objet le décrit (animal ? robot ? portrait ?), s'interroge sur son utilité, son passé, sa petite taille, son aventure terrestre. Cela devient alors un conte, célébration du banal poétisé et qui atteint au sacré et d'autant plus qu'aux yeux de l'archéologue du futur (qui sera peut-être l'enfant de l'électronique !) ce curieux petit objet témoigne encore d'un certain art de vivre de lui à tout jamais enfui...
Cet ouvrage est la synthèse de la série des œuvres ayant pour thème la maison (« La pelote de laine », « Le chat », « La cafetière », etc.) et de la lecture mise en relation illustrée par l'exposition Myrtle Beach. Du côté des toiles (une dizaine) on évoquera « Sapins en hiver » (Musée d'Art Wallon, reproduite dans Actuel XX). La série nouvelle est néanmoins débarrassé de l'anecdote. Ce sont de belles plages de couleur vinylique jouant par superposition sur les transparences et les opacités (rappel de la série « orientale » fondée sur le contraste entre le vide et le plein), introduisant du grain, du relief, animées par de grands mouvements obliques qui traversent l'œuvre.
D'autres sont plus construites, structurées selon le rectangle ou le carré, zébrées d'une ligne qui traverse

l'espace (« Flèche Espace », « La Ligne de Vie »). La volonté de démonstration apparaît moins que la beauté pure de la plage colorée dans laquelle l'œil se promène soumis au mouvement qui la soutient, accroché par le relief, par le friselis de la couleur légère posée à plat, vite séchée, à ses accidents. Cette double manifestation (livre et toiles) démontre la sensibilité, l'intelligence et l'imagination de ce bel artiste qu'est Jacques Louis Nyst.

(18/09-03/10/1976) Knokke, maison de Raf Declercq. **Jonge Kunstschilders en Beeldhouwers**.
* Organisation : Joost Declercq.

** Baeten M., Bonehill L., Celie Peter, Cremers W., De Groote J., Dewaele D., Francis Filip, Goethals A., Hoorne Emiel, Lowie J. P., Maieu Frank, Nyst Jacques Louis, Markey H., Schouppe E., Sosno, Sweetlove, William, 't Kindt J., Van Daele N., Van Rafelghem Paul, Verlinde F., Venneman T, Wenseleers J. P.

(25/09-24/10/1976) Mons, Musée des Beaux-Arts. **Propositions.**
*Organisation : Groupe Zist-Zest, André Lamblin (président), Colette Bertin (secrétaire), Jean-Pierre Benon, Claude Foubert, Jean-Marie Mahieu, Jean-Marc Navez, Christian Rolet

** 42 artistes belges : Bailleux César, Belgeonne Gabriel, Benon Jean-Pierre, Courtois Pierre, Croquant Philippe, Daniëls A., De Taeye Camille, Etienne Luc, Feulien Marc, Foubert Claude, Frimout Cyr, Groupe 50/04, Hubert Pierre, Jacobs Fr., Jans Jos, Keil Hélène, Lambilliotte Alain, Lambotte André, Leloup Olivier, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Fr ? , Mahieu Jean-Marie, Maury Jean-Pierre, Mestdagh Roberte, Mondry Luc, Navez Jean-Marc, Nyst Jacques Louis, Overberghe Cel, Pinchart Ch., Point Jean-Pierre, Ransonnet Jean-Pierre, Rocour Jean, Rolet Christian, Roobjee Pjeroo, Semenoff Boris, Toussaint Philippe, Van Rafelghem Paul, Vinche Lionel, Wassenberg Maio, Welcomme Fr., Welcomme J. L., While Fr.

*** Catalogue.

****avec "*Dix rencontres avec échelles et escabelles de 1972 à 1976*"; «*Escabelle avec buste*, 1974 est reproduite dans *+ - 0 n°15*, déc. 1976.

(18/11-28/11/1976) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Foire d'art actuel (05e)**
La galerie Vega organise un one-man show par jour.

La journée Nyst aura lieu **le 25/11 : *Dix rencontres avec une échelle.***

Biblio.: Ph. Minguet, Formules d'avant-garde. Bruxelles, 1976

1977

Vidéos réalisées en 1977 :

Partition pour un mouton, 1977
Vidéo, n/b
Coproduction Continental Vidéo / Nyst ; U-matic ; archivé chez R.T.C.

La Mort d'une poule, 1977 [VOIR+]
Vidéo, n/b, 1'10"
coproduction ICC / Nyst ; U-Matic ; archivé chez R.T.C.
(repris dans *l'Ombrelle en papier*, 23',compilation de 1977)

Revolver, 1977 [VOIR+]
Vidéo couleur, 3'
Coproduction Continental Vidéo (ICC) / Nyst ; U-Matic ; archivé chez R.T.C.
(repris dans *l'Ombrelle en* papier, 23',compilation de 1977)

***L'Ombrelle en papier*,** 1977
Vidéo, n/b et couleur, 23'
Coproduction Continental Vidéo / Nyst ; Sony U.-Matic, Master ; archivé chez R.T.C.

Compilation de vidéos de 1975 à 77 :
Le Voyage de Christophe Colomb (1975), ***Le Paysage*** (1975), ***Le Tombeau des nains*** (1975), ***Le Robot*** (1975), ***L'Ombrelle en papier attendant ou descendant un escabeau*** (1976) ; ***Revolver*** (1977).
Caméra : Kris Goyvaerts.

Conférence performance :
La Cambre, 23 mars 1977 ; enregistrement de la conférence en vidéo par Continental vidéo, 1977.

Note : " (…) L'original de *L'Ombrelle en Papier* a malheureusement été égaré par la vidéothèque de l'ICC ; j'ai, de ce fait, été contraint de réaliser une copie d'une copie qui est la x^{e} génération ; résultat : la qualité de la bande s'en ressent ! Si tu crois pouvoir réaliser une meilleure cassette, je t'apporterais celle que je possède encore." (J.L. Nyst Lettre à Michel, 10/7/81)

(janv. 1977) Genève, Galerie Gaëtan: **Copier / Recopier. Collection non commerciable. Anthologie photographique** ?

(25/01-30/01/1977) Caracas / Ven., Museum de Arte Contemporaneo: **Sixth International Open Encounter on Video**

* Copers Leo, Courtois Pierre, Degueldre Claude, Dewit Edith, Duchateau Hugo, Dujourie Lili, Francis Filip, Cap, le Groupe Vidéo Insas, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Matthijs Danny, Mees Guy, Mich Ludo, Nyst Jacques Louis, Van Es Hubert et Van Snick Philippe

(27/01-15/02/1977) Liège / Roture, Galerie du premier étage. **Expositions de dessins**.

* e. a. Flausch Fernand, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre

(février 1977) Barcelone / ES, J. Miro Fundacio. **Seventh International Open Encounter on Video.**
* Organisation : Jorg Glusberg.



** Participants belges : Cap, Dewit E., le Groupe Vidéo Insas, Lennep Jacques, Cirque Divers, Matthijs Danny, Nyst Jacques Louis.

** Catalogue (Reliure souple. Enveloppes illustrées NB. 32 pp., abondamment illustré en n.-b.)
Essai introductif de six pages de Jorge Glusberg (La sémiotique de l'art vidéo). Le texte est en anglais. Env. 190 vidéastes sont représentés dans cette exposition, et de brèves informations sur chacun et leur contribution sont présentées. Bien qu'organisé par le Centre d'art et de communication de Buenos Aires, le rassemblement et la présentation ont eu lieu à Barcelone, en Espagne, à la Fundacio Joan Miro.

(03/03-23/03/1977) Montréal / CA., Institut d'Art contemporain. (dans un ancien bureau de poste désaffecté, 1306 rue Amherst). **03.23.03.** [=date de l'expo.], **Premières rencontres internationales d'art contemporain**
* Organisation : La revue Parachute et l' Institut d'Art Contemporain.
** Les projets et les documents produits à cette occasion ont été montrés à Ottawa, Galerie Nationale du Canada, 05/05-25/05)

*** Artistes belges:
- Section Sémiologie: Bal Eduard, Clicque Robert, De Luyck Philippe, Duchateau Hugo, Francis Filip, Hubert Pierre, Hubot Bernard, Jano, Lafontaine Marie-Jo, Matthys Danny, Tapta, Vermeiren Didier.
- Section Écologie: Courtois Pierre, De Gobert Paul, Dewaele Daniel, Villers Bernard,.
- Section Mythologie: Alessandro, d'Oultremont Juan, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis.
- Section Éthologie: Charlier Jacques (avec H'Art Music), Roelandt Hugo, Wassenberg Maio.
- Section Idéologie: Mass and Individual Moving, Queeckers Bernard.

**** Catalogue.
* avec «*Jeu de l'ombrelle en papier*»

***** Ensuite (06/05-22/05) Ottawa / CA., The National Gallery of Canada:

(/ - / /1977) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts: **Foire de l'Association des Galeries d'Art actuel**.

* Galerie Vega: vidéos de Lili Dujourie, de Jacques Louis Nyst, de Barbara et Michaël Leisgen.(archives Vega).

(mars 1977) Maastricht / NL, Bonnefantemuseum: **Eight International Open Encounter on Video. Video en Film Manifestatie - Kijken en doen.**

* Participation belge : Alessandro, Bigot Gary, Copers Leo, Devolder Eddy et Uytterhaegen Carl, Dewit E., Duchateau Hugo, Dujourie Lili, Francis Filip, Leisgen Barbara & Michael, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Matthijs Danny, Mees Guy, Mich L., Nyst Jacques Louis, Vandemoorter Christine (Una Maye), Van den Boom Raoul, Verstockt Mark.

** Au catalogue : texte de Jan Debbaut, « Video als artistiek medium. Karakteristiek van de "Videokunst" in Belgie »

L'OMBRELLE EN PAPIER

- Préface pour l'exposition intitulée «L'ombrelle en papier et le principe de non-réalité». (Jacques Louis Nyst, lundi 7 février 77, Presseux ; repris dans le catalogue de l'expo. « 25 artistes autour de Paul Delvaux », Val-Dieu, 16/07-28/8/77) (la première partie du texte, jusqu'à …chauve-souris sera repris sur le feuillet Arc, 1986)
"L'ombrelle en papier.
À l'approche du printemps elle pousse avec les crocus.
Par beau temps elle est épanouie.
Elle frisonne et se ferme à la tombée du jour car elle craint la lune brillante.
Lorsqu'il pleut elle gondole et rétrécit.
Par temps de brouillard elle est indiscernable.
Par grand vent, on peut la voir emportée, tourbillonner à hauteur des fenêtres du premier.
Le calme revenu elle descend lentement tel un parachute vers son point d'origine qui est aussi son point de chute.
Le sens de l'orientation des ombrelles en papier est une grande interrogation.
Certains scientifiques espèrent arriver à l'expliquer par la conjugaison de l'observation des pigeons voyageurs, de l'étoile polaire et des chauve-souris.
Cette relation les conduit à tracer sur papier, le schéma triangulaire d'une ombrelle épanouie.
En automne l'ombrelle fane comme les châtaigniers.
Embryon dans la terre, elle se fige en hiver.
Vous me direz qu'il n'y a rien là d'extraordinaire : l'ombrelle n'est qu'une plante comme tant d'autres qui ne peut rien comprendre.
J'avais également cette opinion...
Jusqu'au jour où j'ai rencontré une ombrelle en papier différente de cette réalité, une ombrelle en papier et un principe de non réalité."

Livre d'artiste "*L'Ombrelle en Papier et le principe de non-réalité*", Liège, Yellow Now, 1977 [VOIR+]

(18/03-13/04/1977) Gand, Galerie Richard Foncke: "L'Ombrelle en Papier"

- André Jocou in *Notre Temps*, 07/04/77
"J.L. Nyst est revenu au photo - graphisme après un court retour à la peinture. C'est bien entendu en peintre qu'il met en relation une image photographique et son prolongement graphique.
Toute la série illustre son dernier ouvrage «L'ombrelle en papier». Nyst en tire l'argument de l'exposition. Le livre est non seulement un texte mais surtout une lecture d'images. L'auteur n'est pas un illustrateur, il est le seul poète qui écrit en dessins."

- M.V.O. ? in ? , ?
"La prochaine fois (et c'est bientôt cela) que vous partirez en voyage, n'oubliez pas votre ombrelle en papier. Non, vous ne pouvez comprendre et vous ne comprendrez jamais si vous cherchez à comprendre... le principe de non-réalité. C'est une longue histoire, une aventure qui, si jamais vous avez le bonheur de la vivre, resterait gravée dans votre mémoire, elle n'aurait même plus besoin d'elle. Mais tout ça, c'est encore trop compliqué.
J.L. Nyst avait déjà rapporté d'un de ses voyages un objet curieux. Patiemment et méthodiquement, il essaya de reconstituer son origine, sa vie, ses habitudes et tout ça... Un travail d'archéologue, de savant intrigué mais un travail sérieux, qui demanda beaucoup de temps et d'efforts. Cette étude a fait «l'objet» d'un livre abondamment illustré de photos et de dessins aquarellés, tout comme le suivant d'ailleurs, «L'ombrelle en papier». Où il est question d'une vallée, d'étiquettes disséminés dans son cerveau, de la rencontre de l'ombrelle, d'un point vert, de jeunes tiges, d'une source, d'un trou ligoté, d'énergie, des hirondelles, de la pensée, etc., etc.
Mais je ne vais pas tout vous dire, vous pouvez y aller sur place.
Itinéraire à suivre : vous partez des cimaises de la galerie Foncke, vous vous arrêtez aux éditions Yellow

Now et après... bon voyage, page après page."
*
- ? in Artitudes n° 18, mai 77
Si le conceptuel a été pour ce peintre une libération, il s'est depuis libéré de toute attache, de tout rapprochement possible avec ce mouvement. Sa démarche est avant tout un cheminement visuel, une prolongation d'une photo dont l'essentiel est retransmis à la main sous forme de graphisme acéré ou de couleurs transparentes, liquides. L'aventure proposée trouve l'aboutissement de sa lecture sous forme de livre dont L'Ombrelle en Papier. Les textes sont d'essence poétique alliée à une étrange lucidité dans les rapports écriture - peinture."

- G. Durozoi, « Jacques Louis Nyst à propos d'une ombrelle » in *Canal, n° 6*, 15/30, juin 1977
ce texte est repris dans la plaquette consacré à Nyst à l'occasion de sa participation à la Biennale de Sao Paulo en 1977.
"«Non est la clé qui ouvre à la réalité». Clé adaptable à toutes les serrures, à tout objet - et pourquoi pas à une de ces ombrelles en papier qui viennent «décorer» les glaces estivales les plus copieuses ? Cette ombrelle, il suffit de la considérer, non comme accessoire, mais comme point central d'un récit rêveur qui peu à peu se tisse autour d'elle, pour régler les lois d'un autre monde, où l'énergie se concentre dans quelques trous, l'humidité dans quelques traces vertes. Ombrelle vivante comme une fleur, qui se fane, rouvre ses pétales, préserve le mystère de la vie.
Mais nous ne sommes pas dans la science-fiction *puisqu*'il y a des photos sur toutes les pages paires. Photos niées, à leur tour, et donc dotées d'un supplément de (ir-)réalité par les dessins élémentaires qui les prolongent, les complètent - contredisent.
C'est dans l'écart ainsi produit entre les mots (page de gauche), les témoignages (d') «objectifs» et les dessins (page de droite), que trouve place la «poésie» - si l'on appelle ainsi le décalage qui permet de nommer trou ligoté ce qui est en face vu comme une pelote de ficelle.
Le travail de Nyst s'élabore à partir de matériaux infimes, dérisoires et les dote d'une présence tout à fait *insolite* - pour peu qu'on sache entendre dans ce mot galvaudé une étymologie elle-même double: ce qui n'est pas habituel, mais aussi, de façon moins orthodoxe et «scientifique» ce qui décolle, échappe au *sol*. On n'est, en un sens, pas si loin de la déréalisation telle que la pratiquait Magritte par d'autres moyens...
Disséminés dans le texte, quelques allusions à la nécessité de transgresser innocemment les règles et les lois suffisent à indiquer combien l'invitation de Nyst concerne l'«autre côté du miroir», plus essentiel que jamais: vital."

(23/03/1977) Bruxelles, École Nationale Supérieure d'Architecture et des Arts Visuels / La Cambre: **Conférence – performance de J.L. Nyst, qui présentera «L'ombrelle en papier et le principe de non-réalité»,** vidéogramme et engagera le dialogue avec l'auditoire.

(24/05-03/06/1977) Wavre, Hôtel de Ville. **La peinture moderne en Belgique + six sculpteurs** .
* Organisation : Communauté française ; commissaire : René Léonard.

** Albert Jos, Alechinsky Pierre, Bertrand Gaston, Bogart Bram, Bonnet Anne, Broodthaers Marcel, Caille Pierre, Caron Marcel, Cockx Philibert, Courtois Pierre, Dasnoy Albert, Dehoy Charles, Delahaut Jo, Delvaux Paul, De Smet Gustave, De Taeye Camille, Dudant Roger, Flouquet Pierre-Louis, Heintz Richard, Jefferys Marcel, Lahaut Pierre, Leclercq Victor, Lennep Jacques, Leplae Agnès, Lismonde, Maas Paul, Magritte René, Mambour Auguste, Milo Jean, Mondry Luc, Mortier Antoine, Nyst Jacques Louis, Pasteels Pierre, Permeke Constant, Quinet Mig, Ramah Henri, Rolet Christian, Scauflaire Edgar, Servranckx Victor, Somville Roger, Steven Fernand, Thévenet Louis, Tytgat Edgard, Vandercam Serge, Van Lange Gisèle, Van Lint Louis, Warrand Marcel, Wéry Marthe.
+ six sculpteurs : Ghysels Jean-Pierre, Lenaerts Henri, Leplae Charles, Roulin Félix, Souply Emile, Vandercam Serge.

*** Catalogue.

Au catalogue, reprise du texte "Je n'imagine rien..." publié dans le catalogue *Aspects 2,* 1975 [cf. cette date]

(01/06-06/06/1977) Bologne / IT., **Arte Fiera** (Galerie Vega)

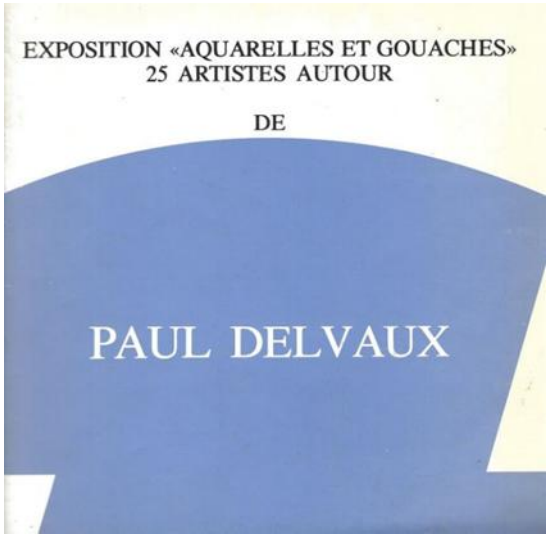
* avec «*L'influence du câble de l'A.L.E. sur le cadrage des hirondelles*», 1976



Nyst passant entre Marina Abramovic et Ulay lors de leur performance 'Imponderabilia, Bologne 1977 [capté dans Histoires de caresses RTBf ., 19/02/2022)

(01/07/1977) Le Musée des Beaux-Arts de Liège acquiert «*Singe méditant sur un échafaudage rouge*» acrylique sur Steinback pour 120.000 francs.

(16/07-28/08/1977) Charneux / Aubel, Abbaye du Val-Dieu; (1-21/9) Stolberg / D, Burg Stolberg:
Aquarelles et gouaches, 25 artistes autour de Paul Delvaux
Org.: Ministère de la culture française (René Léonard)



* Paul Delvaux; G. Bertrand, A. Blank, André Dael, J. Dechene, C. De Taeye, P. Deuse, B. Dubail, A. Dubois, R. Dudant, Fr. Dufoor, M. Dumont, F. Flausch, R. Greisch, A. Grosemans, J. Lacomblez, A. Lambotte, L. Mondry, J.L. Nyst, M. Octave, J. Rocour, A. Simar, S. Vandercam, L. Van Lint, M. Warrand, L. Wuidar.

** Catalogue : introduction de René Léonard.

***avec le texte "*L'ombrelle en papier*", 7 février 1977 [cf. supra] et avec «*La montagne en papier*» (1976-77, photo, acrylique et gouache, 110 x 73), «*Pour affronter la lumière*» (idem) et «*Le goulot brisé*» (idem); 1 ill. n/bl d'une oeuvre [miroir, main au-dessus de l'ombrelle]

**** Ensuite : (01/09-21/09) Stolberg / DE, Burg Stolberg

(29/09-30/10/1977) Liège, Musée de l'Art Wallon. **Quadriennale de Jeunes Artistes Liégeois (01e)**
* Organisation : Jacques Hendrickx, Marie-Madeleine Robeyns et Françoise Safin.



** [*= sculpteurs] Scevenels Auguste ; Adam Yvon, Andrien Mady*, Angeli Marc, Beunckens Freddy, Boulanger Michel*, Breucker Roland, Calembert Joëlle, Caterina Dario*, Charlier Jacques, Dechene Jean, Deconinck Louis, Dejardin André, Denis Alain, Desfrere Bernard*, Deuse Pierre, Flausch Fernand, Gangolf Serge*, Hick Jean, Hoornaert Philippe*, Horenbach Guy, Lizène Jacques, Mewissen Perrine, Moffarts Michel*, Musin Maurice, Nyst Jacques Louis, Petry Pierre*, Pijpers Rudy, Polus Georges*, Ransonnet Jean-Pierre, Rome Jo, Rousseff Juliette, Slama André, Snoeck Alphonse*, Vandeloise Guy, Van der Wielen Geneviève, Willem Denyse, Willemsen Christiane, L. Wuidar Léon.
ou
* Invité d'honneur : Auguste Scevenels.
- Adam, Angeli, Beunckens, Breucker, Calembert, Charlier, Dechene, Deconinck, Dejardin, Denis, Deuse, Flausch, Hick, Horenbach, Lizène, Mewissen, Musin, Nyst, Pijpers, Ransonnet, Rome, Rousseff, Slama, Vanderwielen, Vandeloise, WilIem, Willemsen, Wuidar.
- Andrien, Boulanger, Caterina, Desfrère, Gangolf, Hoornaert, Moffarts, Petry, Polus, Snoeck.
** Note: Curieusement, Jean Hick n'est pas repris dans la liste imprimée sur la couverture du catalogue.

*** Catalogue: chaque artiste choisi un extrait de texte; 1 ill. n/bl.

**** Ensuite (15/12-15/01/78) Mons, Salle St-Georges. Première quadriennale des Jeunes Artistes liégeois ; (08/12- /) Namur, Maison de la Culture..

** Avec:
68. *Méthode pour le tir à l'arc*, 1977, peinture acrylique + photo, 120 x 120
69. *Signal TV couleur pour la marche d'un canard*, 1977, peinture acrylique + photo, 200 x 180
70. *Les hirondelles de la pensée*, 1977, peinture acrylique + photo, 100 x 180

J. L. Nyst: ***Méthode pour le tir à l'arc,*** texte au catalogue.
"La saison favorable à cette discipline est courte et variable.
Un espace légèrement humide où règne une lumière tamisée et grise, comme dans un musée, est le plus approprié.
Vous pénétrez dans cet espace sur la pointe des pieds.
En silence.
Il n'est pas nécessaire de vous y avancer bien loin.
Il est même recommandé de rester à l'orée.
Vous stationnez et vous écoutez avec une grande attention.
Ne pas laisser la bouche ouverte, afin de ressembler à un poisson.
Jusqu'à présent, pas de difficulté.
La difficulté réside dans le fait qu'il n'y a qu'une seule cible
La cible est dépourvue de toute méthode, ce qui la rend fragile et imprévisible.
Elle est vraiment très belle
Restez vigilant.
Le fil du temps influencé par l'électricité est extrêmement tendu.
Quelques gouttelettes de rosée s'y trouvent suspendues, calculant prudemment l'instant de leur chute.
Si vous en recevez une sur le nez, ne pas bouger.
Attendre.
La lumière grise va se dissiper lentement comme une voile de calcaire dans un verre d'eau.
Évidente et limpide, apparaît à ce moment-là: la cible.
La tension conjuguée de l'archer et du fil du temps se relâche au même instant, libérant dans l'espace

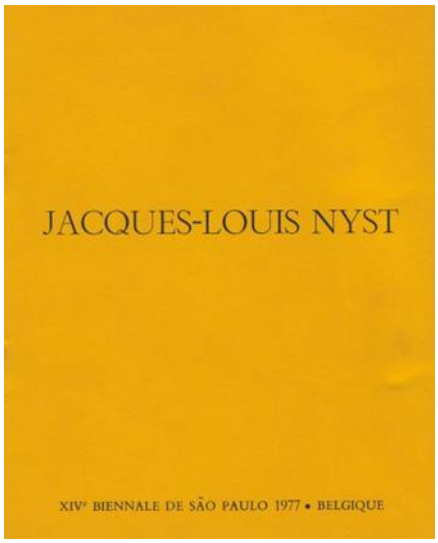
incolore, une flèche sans mémoire.
La surprise est totale. Tchchchac.
L'image retransmise en 625 lignes, du bras tendu de l'archer qui désigne un espace où il semble ne rien s'être passé." (Nyst, Presseux-Village, 4/9/1977)

- Jacques Parisse. « 1e Quadriennale des jeunes artistes liégeois » in *Jalon des Arts n° 38*, décembre 1977, p. 43, ?
Liège renoue avec la tradition de ses grands salons quadriennaux jadis organisés par l'Œuvre des Artistes et la Société Royale des Beaux-Arts. Le terme même de « salon » a pris un coup de vieux, il sent un peu l'académisme et l'odeur sui generis d'une maison malfamée ! IL s'agissait donc moins d'un grand rassemblement hétéroclite où tous ceux qui tiennent le pinceau sont admis dans une politique d'accueil trop laxiste, que de regrouper dans un ensemble un panorama, un bilan de l'état actuel de la peinture et de la sculpture jeunes en 1977.
Il n'est pas inutile, à date régulière mais espacée dans le temps pour permettre le renouveau et faciliter le recul, de voir où on en est, de se situer dans I 'aventure des arts plastiques aujourd'hui.
Ils sont trente : vingt peintres et dix sculpteurs sélectionnés représentés par trois tableaux ou deux sculptures. Nous ne ferons pas la revue de tous les participants mais nous contenterons de formuler quelques remarques d`ordre général.
L'information artistique circule : la province n'accuse plus de retard par rapport aux grands centres artistiques : il n'y a pas plus d'« Ecole» liégeoise que d`Ecole d'Amsterdam ou de Düsseldorf.
L`expression abstraite à quasiment disparu des préoccupations de nos jeunes artistes : Jean Hick a dérivé logiquement vers de grands paysages impressionnistes, Scevenels réintroduit l'homme à la manière violente de COBRA. Seul Wuidar reste abstrait et encore... avec de solides allusions au réel. Ainsi que Pierre Deuse. Retour donc à l'image, à la figure, à la représentation de l'homme. L'artiste se raconte (Beunckens, Pijpers, Rome) ou raconte un monde dont il témoigne en acteur (Breucker, Flausch, Dekoning, Willemsen): il dit ce qui lui arrive, en fait le miroir privilégié de ses états d'âme ou il dénonce un monde qui va mais ne va pas bien ou encore il revendique pour l'homme une présence que le progrès rend de plus en plus précaire. Pour d'autres peintres liégeois (Horenbach, Mewissen, Calemben, Musin, Dejardin, Angeli) le paysage, la rue, la maison sont perçus à travers l'insolite d'un regard : ils s'attardent moins à décrire qu'à évoquer des lieux dont le mystère ou le familier les « enchantent ». Il s'agit donc bien d`un retour en force avec une figuration aujourd'hui plus soucieuse de proposer des états dame que des états des lieux. Le paysage classique (sur le motif ou après croquis recomposé en atelier), la mer, la nature morte ne font plus recette chez les « moins quarante ». Pour d'autres (Adam, Slama. Denyse Willem) la réalité est revue et corrigée par le rêve et le phantasme. Le dessin, la photographie. Le texte, la peinture parfois sont les médias de Jacques Charlier, de Lizène, de Jacques-Louis Nyst (qui participe à la Biennale de Sao Paulo) de Juliette Rousseff, de Vandeloise et de Ransonnet. Leur démarche dans l'esprit et la ligne (vague) du conceptualisme est une réflexion, via l'idée, sur le monde, singulièrement celui de l'Art dont ils mettent en cause le « traditionalisme bourgeois ». On leur associe Michel Boulanger et Michel Moffarts. Ces « tendances » sont également perçues chez les sculpteurs : Andrien, Polus, Desfrère, Caterina refusent l'exactitude naturaliste et placent l`homme en « situation de drame ». Gangolf poursuit dans l'aluminium l'austère beauté du volume et du rythme, Snoek à partir d'un module de bois blanc agence de clairs et vibrants tableaux-reliefs. Même matériau mais démarche « figurante » chez Hoornaert. Un bilan jeune, actuel, qui voyagera en Belgique.

(oct. 1977) Paris, FIAC / Galerie Vega (1e participation d'une galerie d'art actuel étrangère): **Gilbert & George, Barbara et Michaël Leisgen, Jacques Louis Nyst.**

- (15/10/1977) Lettre de Manette Repriels à Francis Delulle.
« Vous trouverez ci-joint la rectification urgente que j'exige dans la revue +-0.
Par un hasard de circonstances malheureuses, un stencil de l'Association Art Promotion, rédigé début juin, est tombé dans les mains de Madame Rona (+-0). Non seulement, Madame Rona l'a publié, ce que nous lui avions demandé de ne pas faire, mais de plus les mots ont été déformés (style Rona) et le mot détour est devenu séjour.
Je fais appel à l'estime que vous nous portez pour comprendre combien nous souffrons d'une situation regrettable. J'espère que nous connaissant, vous allégerez notre embarras en attribuant aux méchants la place qu'ils méritent. »

(oct. - déc. 1977) Sao Paulo / Brésil: **XIVe Biennale**
* Commissaire: Francis De Lulle



** avec Camille De Taeye, Bernard Lorge, Jacques Meuris, J.L. Nyst et Félix Roulin

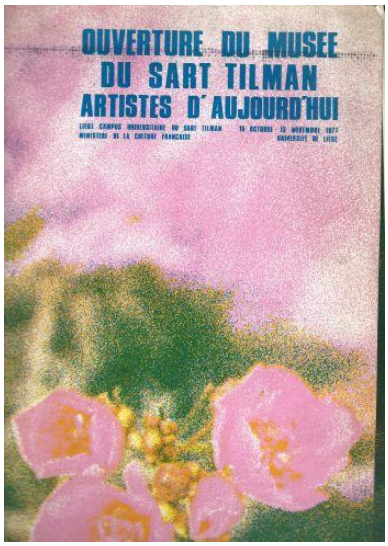
À cette occasion publication d'une plaquette, "*Dialogue sous un cytise*" Bruxelles, éd. du Ministère de la Culture française:
- texte de Nyst, "*La Distraction*" (25/6/77) [VOIR+]
- textes de G. Durozoi (Canal, juin 1977, cf. supra),
Jacques Meuris (fév. 1974, cf. supra),
Yellow (juin 1976; cf. supra)

- (non signé) « Á propos de Dialogue sous un cytis e » in *+-0 n° 23-24*, oct. 1978 :
« On pourrait commenter ce travail pendant des heures. La planche ici reproduite termine la série. L'image du bas est en couleur comme celle par quoi commence l'histoire. La couleur connote le degré zéro, par antiphrase, le noir n'étant utilisé que pour le rêve où la métaphore s'épanouit. Un des membres du C.S.A.C. au cours d'une séance de travail du Centre international de linguistique et de sémantique (Université d'Urbino, juillet 1978) a été particulièrement attentif à la disparition du flou dans les fleurs.
L'image séquentielle est d'un vif intérêt pour le sémioticien. La métaphore s'y décode aisément, même sans l'appui du texte, grâce à l'établissement de chaînes isotopiques. »

(15/10-17/11/1977) Liège/Sart Tilman: Ouverture du Musée, **Vidéo-Film et Audiovisuel**

* M. Broodthaers, P. Courtois, W. Delcour, Fr. Errera, Groupe Cap, Groupe Ruptz, Groupe 50/04, Ph. Incolle, R.-M. Laneau, J. Lecouturier, B. et M. Leisgen, J. Lennep, G. Maillien, B. Nicolas, J.L. Nyst, J.P. Point et Dany Poupaert, B. Queeckers, Ph. Toussaint, J.M. Van Tournhoudt

* avec Cap et avec «L'ombrelle en papier» (vidéo coul. et n / b, 23')



- Lettre de J. Charlier, J..L. Nyst , N. Charlier, D. Nyst à Madame Colette Delruelle, Présidente de l'a.s.b.l. Association Art Promotion (A. A. P.) Liège, le 11/10/77

Madame La Présidente

Nous avons pris connaissance avec étonnement d'un article concernant les activités de votre Association, figurant dans la revue + -0, juillet/septembre 77.

Nous y avons relevé des erreurs et indélicatesses, et nous désirons apporter les correctifs suivants :

I) La conférence de Germano Celant n'a jamais été organisée par votre Association, mais bien par Jeunesse et Arts plastiques / Bruxelles (Michel Baudson) et Art/Actualité Liège (Nicole Charlier). Cette fausse information avait déjà été proposée antérieurement à la rédaction de « Heute Kunst ». Votre participation aux frais a été de 50 cartes postales.

2) A propos de l'édition d'une sérigraphie de J. L. Nyst, il faudrait lire 40 exemplaires au lieu de 300, donc 260 en moins.

3) L'édition « Rrose Mélody » n'a jamais été « présentée » lors de l'inauguration du Centre Pompidou, elle figurait simplement à la librairie attenante à l'exposition Duchamp parmi d'autres publications.

4) Le séjour de J.L. à Sao Paolo a été financé par le ministère de la Culture et organisé par M. Francis De Lulle.

5) L'aide pour matériel d'amplification destiné aux travaux de Charlier n'est pas un simple subside. Les paiements effectués n'étant que le remboursement de l'achat des dessins originaux de « Rose Melody ».

6) L'étalage d'un livre de compte pour dames patronnesses aidant les artistes nécessiteux (par la présente « affreux ingrats ») est d'un déplacé douteux.

Nous insistons auprès de votre Comité pour qu'à l'avenir, des propos aussi déformés que ridicules ne soient diffusés.

Nous terminons ce pénible compte-rendu en vous priant de croire que nous restons persuadés que vous n'êtes pour rien dans cette affaire.

Veuillez recevoir, Madame la Présidente, l'assurance de notre parfaite considération.

J. Charlier, J. L. Nyst, N. Charlier, D. Nyst.

P.S. : Une quinzaine de jours après parution de la revue, et sentant poindre l'hostilité, votre Secrétaire Manette Repriels, responsable de l'information erronée, se décide à faire parvenir à F. De Lulle, un démenti concernant le financement du voyage de J.L. Nyst à Sao Paolo.

Elle promet également de frotter les oreilles à la rédaction de + -0 qui aurait inséré ce texte malencontreusement. Or ce stencil a été envoyé (?) exclusivement aux membres de l'A.A.P., et aucun des rédacteurs de cette revue n'est membre. N'étant pas membre, nous n'avons pas pris connaissance de ce texte. Il s'agissait bien d'une information à publier, comme toute communication transmise à une revue. Pourquoi une « vérité » sur stencil pour les uns exigerait-t-elle un démenti tardif sur revue pour les autres ?

Nous nous attendons à de bruyantes, inextricables et amusantes explications.

- Lettre de l'ASSOCIATION ART PROMOTION, le 25.10.1977 à Monsieur Jacques NYST Presseux, 4060 Sprimont.
Mon cher
Suite à votre lettre du 17 octobre, je suis maintenant en mesure de vous répondre ce qui suit :
1) Celant a été contacté, pour qu'il vienne à Liège pour AAP, le 12 juillet soir, à Venise, par Manette Repriels en présence de Lucio Amelio : un prix avait même été fixé. Dans la suite, Celant a pris contact avec le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles c/o Baudson qui a téléphoné à Nicole Charlier en premier lieu, celle-ci ayant mission d'avertir AAP. Ce qu'elle a fait. Et, dans l'avis ci- joint, daté de septembre, qu'AAP a envoyé à ses membres, l'intervention d'Art Actualité a été mentionnée.
D'autre part, c'est Manette Repriels, notons-le, qui a véhiculé Celant dans son auto de Bruxelles à Liège puis à Eindhoven et retour à Bruxelles. De plus, le logement et la nourriture ont été fournis par Jacques et Manette Repriels.
2) Edition sérigraphie Nyst a été indiquée 300 exemplaires dans l'article, la revue (+-0) y ayant erronément ajouté un zéro (la copie de l'information transmise le prouve).
3) Le livre Rrose Melody a été placé par les soins de Jean Clair dans la vitrine spéciale à tous les livres publiés sur Duchamp. Moi-même et les participants AAP l'ont vu lors de la visite en mars.
4) Le texte transmis porte « nous désirons offrir le Détour ». Monsieur Delulle en avait été informé.
5) En ce qui concerne le paiement des dessins du livre Charlier, il ne peut y avoir confusion car, dans les buts et activités, il est mentionné que nous devons encore payer ces dessins.
6) La Secrétaire, Manette Repriels, a eu connaissance de ce texte- dans la revue (+-0) en rentrant d'un voyage de huit jours, le samedi 15 octobre et, immédiatement, trois lettres : l'une à la revue, l'autre à St. Rona et la troisième à Monsieur Delulle sont parties le jour même, sans attendre. Nous y exigeons une rectification immédiate et normale.
Le texte publié erronément par la revue (+-O) n'est pas un stencil qui a été distribué. Il est parvenu à la revue (+-0) par une distraction de Mademoiselle Lucienne Repriels qui devait l'adresser au Ministère de la Culture Française pour justifier les dépenses AAP en fonction d'une officialisation de l'Association. La phrase « Nous requérons aujourd'hui votre aide. » prouve suffisamment que cette partie de texte n'était pas destinée au public.
J'espère que vous serez satisfaits par cette mise au point et que vous considérerez cet incident comme clos.
Bien à toi,
(nov.-déc. 1977) St-Étienne, Musée d'Art et d'Industrie (Bernard Ceysson**): Le sentiment du Paysage à la fin du XX^{e} siècle** [par l'intermédiaire de la galerie Vega]
* Baldessari John, Balth Carel, Becher Bernd et Hilla, Boltanski Christian, Boshier Derek, Chaplin Bob, Charlier Jacques, Davies Bevan, Dibbets Jan, Ecobichon Philippa, Fulton Hamish, Gette Paul-Armand, Dan Graham, Jan Groover, John Hilliard, Barbara et Michaël Leisgen, John Loker, Jacques-Louis Nyst, Onwin Glen, Oppenheim Dennis, Palmer Roger, Selwood Sara, Sonfist Alan, Tyler William, Tremlett David, Wegman William.
* avec «*Le vol des hirondelles*», 1977, photos et gouache, 53,5 x 33 chacune et «Une lecture photo: *Nous sommes au potager*», 1974, photos et gouaches, 112 x 73

(10/11/1977) Courrier adressé à la Commission artistique de la province de Flandre occidentale :
« Je propose à votre commission culturelle, l'acquisition d'une œuvre extraite de l'exposition L'Ombrelle en papier qui s'est tenue dernièrement à Gand. Œuvre intitulée « Le goulot brisé », photo + acrylique sur Steinbach (100 x 73) au prix de 20.000 francs. En espérant une réponse favorable… »
* L'achat est accepté pour le musée provincial à Ypres (lettre de confirmation lui parvenant en janvier 1978).

(11/11-23/12/ 1977) Anvers, I.C.C.; (14/1-12/2) Charleroi, Palais des Beaux-Arts: **Biennale de la critique**
* avec «*4 x 4 et une tour*»

(14/11-02/12/1977) Mexico / Mex., Colegio Nacional de la Communicacion: **Ninth International Open Encounter on Vidéo.**
* Catalogue.

(19/12-25/12/1977 ; 8 jours / artistes, 24 h sur 24) Genève / CH, Galerie Gaëtan. **Un Espace parlé**.

* Exposition par répondeur téléphonique : "C'est un travail qui met en jeu le réseau téléphonique, l'espace symbolique de la galerie et un artiste dont la pièce, enregistrée sur répondeur automatique et conçue spécialement pour ce projet, pourra être là, où vous le désirez, de jour et de nuit. Il vous suffira de composer le numéro de téléphone de la galerie pour entendre le travail de tel ou tel artiste. Une information régulière donnera l'ordre et la durée de ces présentations, groupées chaque fois sur un temps de deux mois environ."

** Une trentaine d'artistes
- Participation belge : Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis
- Participation internationale : Albernaz Maria Carmen, Al Sousa, Ben (Vautier), Boero Renato, Carneiro Alberto, Cavellini Guglielmo Achille, Chiari Guiseppe, Cook Geffroy, Cortez Diego, Cutler Joyce Shaw, de Filippi Fernando, de Sousa Ernesto Dunn Douglas, Eulalia, Filliou Robert, Finlay Ian Hamilton, Frank Peter, Grass Peter, Harding Mary, Heyne Renate, Image Bank, Kubisch Christina, Kucharz Larence, Lefèvre Jean Claude, Mandelbaum Lyn, Medini Valcarcel, Muntadas Antoni, Murray Ian, Nannucci Maurizio, Naraghi Mitra, Neusüss Floris M., Palestine Charlemagne, Pazos Carlos, Plessi Fabrizio, Ruppenthal Stephen, Sarmento Juliao, Schuetz John H., Sosnowski Zdislaw, , Sporadek Diane, Tillett Seth, Vaccari Franco, Weiner Lawrence, Wendt Larry.
**** Catalogue sous forme de disque 33 tours.
*****
- J. Lizène Jacques, *Mutisme* (1' 35").
On entendait la voix de Lizène disant, puis criant, « allo! », « allo, allo! ! ! » sur divers tons avec interrogation ou impatience ou agacement... L'écouteur était ainsi mis en position de non-communication.

- Nyst Jacques Louis « *Le Cœur d'un Réfrigérateur* », Presseux Village, le 25 août 77

(10/12/1977-07/01/1978) Knokke, Galerij Declercq. Dialoog F. Francis / J.L. Nyst

Exposition basée sur le concept de hasard, les artistes dispose d'une toile divisée en 100 carrés dont la disposition pour l'un ou l'autre artiste sera décidée par le sort des dés. Il en sortira une œuvre à deux mains (coll. F. Francis)
Cette manifestation sera décrite par Nyst dans "*Personne n'avait invité les mouettes*", texte manuscrit daté Knokke-Heist, décembre 77 – Presseux Village, décembre 78, pour un livre à réaliser en commun et dont la contribution de Nyst est intitulée *Dialogue entre F. Francis et J.L. Nyst ou Les Mouettes de Shakespeare*. 1977-78 [VOIR+]]

(13/12/1977) Lettre de M. Repriels :
« Tu trouveras ci-joint le récapitulatif de la promotion que Vega entreprend pour toi.
Sans vouloir insister, je te demande d'en tenir compte dans les réflexions que tu peux faire à l'égard d'une galerie active.
Notre bonne entente résulte d'ailleurs de cette compréhension mutuelle et nous permet de nous placer au-dessus de tous les commentaires mesquins et ridicules.
Récapitulatif comptes J. L. Nyst 1977 :

1 toile Crédit communal	40.000 francs
1 steinbach Rollé	20.000 francs

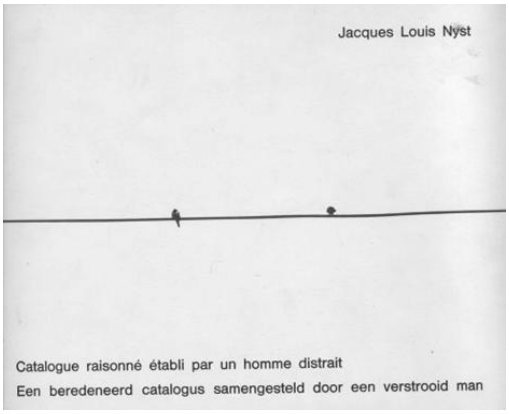
1 steinbach Province	20.000 francs
1 toile Rikkers	45.000 francs

	125.000 francs
J. L. Nyst a reçu	62.500 francs
Auxquels il faut ajouter :	
1 gouache l'Arc-en-ciel par AAP	20.000 francs
Achat d'un steinbach par Galerie Vega	10.000 francs
J. L. Nyst a reçu au total	92.500 francs

Il n'y a pas eu d'exposition en la galerie Vega par suite du déménagement mais il y a eu :
- 1 promotion à la Foire Association Galeries d'Art, novembre 76
- 1 one man show à la foire internationale de Bologne, mai 77
- 1 promotion avec documentation et livres au Musée Art et Industrie de saint- Etienne (France), Le Sentiment su paysage chez les artistes de la fin du 20e siècle
- 1 promotion avec documentation pour une exposition à Pontoise en février 1978.

(15/12/1977-15/01/1978) Bruxelles, P.B.A**. La Distraction** (avec Pierre Bogaert et Bevan Davies)

"J.L. Nyst, La Distraction. Le peintre sous le signe de la poésie.
Des peintures mais aussi des photographies et de la vidéo où chaque élément du réel est délibérément détourné de sa fonction de stricte représentation et est ainsi distrait en vue d'un dialogue poétique.
« Être concentre, demande Nyst, n'est-ce pas singulièrement réduire l'angle d'observation ?»." (Sur le feuillet de présentation de l'exposition).

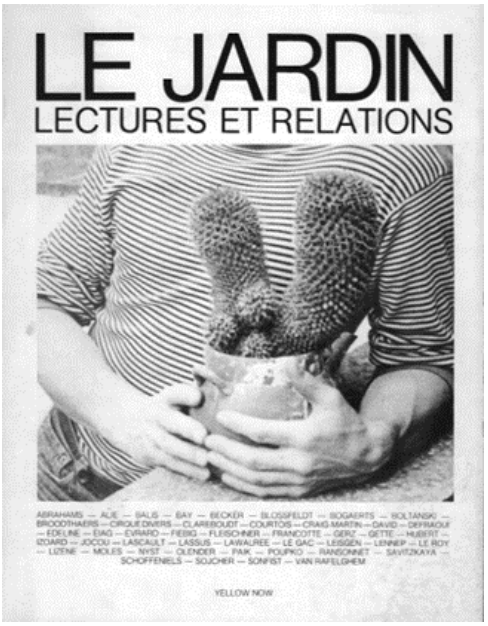


Catalogue raisonné établi par un homme distrait, 1977
[VOIR+]
Bruxelles, éd. de la Société des Expositions du Palais des Beaux-Arts. Texte de l'artiste daté du 22 novembre 1977.

- Jacques Meuris in *La Libre Belgique*, 23/12/77
"J.L. Nyst est fidèle à l'établissement de rapports entre les choses et les êtres quelquefois rapports exprès, quelquefois rapports ténus qui lui font cependant volontiers relier entre eux ses tableaux et leur figuration. «Seul un homme distrait, écrit-il, peut être responsable d'une liste d'images dont la confrontation est sans signification». Or, ici, chaque donné à voir est complémentaire de l'autre, ou tout du moins peut être considéré comme tel, ce qui veut dire que Nyst entend offrir une démarche totale, bien que chacune de ses étapes puisse être vue en particulier. La photographie, dans ce contexte, n'est plus qu'un élément d'un ensemble plus vaste. Elle vient s'imposer comme une incidente indicative du tableau où elle s'accompagne d'espaces adventices, de dessins, de toutes sortes d'indications tantôt littérales, tantôt plastiques, de manière qu'elle est un élément d'un tout et ne signifie rien sans cet ensemble. Photographie pure, témoignage de démarche, intégrée à un propos plus large - la voilà ici très présente, très indicatrice de ses propriétés et de leur variété. Non plus concurrente de la peinture mais impliquée dans la peinture."

- Danièle Gillemon in *Le Soir*, 23/12/77
Jacques Louis Nyst, enfin, «conceptualise» de plus en plus sa démarche, avec de grandes photos jumelées à des dessins (qui en sont souvent le prolongement) et à des textes non dépourvus de beauté."

(20/12/77-09/01/1978) Bruxelles, Le Botanique. **Le Jardin, Lectures et relations. (Groupe Cap)**



* Livre- catalogue aux éditions Yellow Now :
J.L. Nyst, *Les Limites du Jardin*, 16 et 18 août 1977 (cfr *infra*)

Le compte-rendu d'une réunion préparatoire à cette exposition, le 26/02/1977 est adressé le 28 «aux membres de l'ex-CAP.]
* Pluridisciplinarité dans l'approche d'un même sujet.
(18/10) Aux membres de l'ex – Cap : Courtois, Evrard, Hubert, Lizène, Nyst, Ransonnet et à Van Rafelghem (invité) :
« Objet : manifestation sur le thème du Jardin, au Jardin Botanique à Bruxelles du 28/11 au 18/12.
Le livre, Le Jardin – Lectures & Relations est actuellement sous presse. Il comporte près de 250 pages. Détail en annexe.
La subvention de 150.000 francs nous a été versée.
Contrairement à ce qui était prévu, nous devrons intervenir dans les frais d'impression du livre, la Commission Française de la Culture de l'Agglomération de Bruxelles ne pouvant assumer les frais excédentaires. Le livre prévu à l'origine comportait 150 pages.
Cela ne nous posera pas de problèmes financiers grâce à la collaboration des éditions Yellow Now.
En ce qui concerne l'exposition, il faudra que vous vous teniez prêt à la monter dans la semaine précédant l'inauguration : installation des cloisons, accrochage des œuvres des artistes étrangers, etc. et à la démonter évidemment. (…)
En ce qui concerne votre participation : prévoyez un accrochage "élastique. En effet, vu le caractère des locaux et le nombre encore imprécis d'artistes étrangers qui seront aux cimaises, il est impossible de fixer un métrage définitif. Ce sera peut-être 3 m. mais peut-être le double si la participation étrangère faisait défaut. Á chacun d'agir en conséquence et de faire preuve d'esprit d'équipe.
N'oubliez pas que pour la première fois nous fabriquons nous-mêmes intégralement une exposition. Préparez vos salopettes."
(28/10) « L'imprimeur ne pourra sortir le livre dans les délais prévus, suite à l'importance de l'ouvrage. En conséquence les dates ont dû être modifiées en accord avec toutes les parties concernées. Vernissage le 19/12 ; fermeture le 9 janvier.

** Pluridisciplinarité dans l'approche d'un même sujet.

*** Participants du Cap : Courtois Pierre, Evrard Jacques, Hubert Pierre, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre.
- Invités belges : Van Rafelghem Paul., Cirque Divers
- Invités étrangers : Fiebig E., Leisgen Barbara et Michael / DE ; Abrahams Ivor / GB, Craig-Martin Michael / UK ; Bay Didier / FR, Boltanski Christian/ FR., Clareboudt Jean / FR, Gerz Jochen / DE., Gette Paul-Armand ./ FR., Le Gac Jean / FR ; Defraoui Sylvie. / CH; Sonfist Alan, Fleischner Richard. / US.

**** **Livre – catalogue J.L. Nyst, "*Les Limites du Jardin*", 16 et 18 août 1977** [VOIR+]
(Editions Yellow Now, sous presse en octobre)

TABLE DES MATIERES :
Avertissement. 9
ABRAHAMS Ivor, Entretien.11
ALIÉ Victor (instituteur honoraire) et SCHEUER Jean (Directeur Général de l'Enseignement préscolaire et primaire), Le jardin de l'instituteur. 15
BALIS Jan, (Chef de Département. Bibliothèque Royale de Belgique), Quelques notes d'archéologie horticole relatives aux jardins du XIXe siècle.23
BAY Didier, Itinéraires 29

BECKER Wolfgang (Directeur de la Neue Galerie -Sammlung Ludwig, Aachen), L'homme jardinier 35
BLOSSFELDT Karl,Photographies 39
BOGAERTS Alain, Trois tentatives d'approche subjectivistes d'un lieu (jardin) public .45
BOLTANSKI Christian, Compositions photographiques 51
BROODTHAERS Marcel,Un jardin d'hiver 57
CIRQUE DIVERS(Le), Le champignon saprophyte . 61
CLAREBOUDT Jean, Assolements et jachères 65
COURTOIS Pierre, Mes jardins :espaces clos 71
CRAIG-MARTIN Michael, An oak-tree 77
DAVID Johan, La serfouette,un outil «flamand»? 79
DEFRAOUI Sylvie, Bruxelles, d'un jardin à l'autre 85
EDELINE Francis, Stonypath. un jardin médiateur. 91
EIAG Sonhard XI von, Famille de l'ordre des « principes » 97
EVRARD Jacques, Les jardins…les gens. 101
FIEBIG Eberhard, (Professeur à la Gesamthochschule de Kassel) Les gloriettes .107
FLEISCHNER Richard, Bluff, zig-zag et labyrinthe 111
FRANCOTTE Charles (Secrétaire général de la Société Royale Linnéenne et de Flore -Aide technique au Ministère de l'Agriculture), Le jardinage, un sport à la mode ? 117
GERZ Jochen, Sans titre -Jardin des Plantes. Paris. 121
HUBERT Pierre, La peinture dans le jardin ou "proposition de détournement" 133
IZOARD Jacques, Jardins minimes. 139
JOCOU André (Secrétaire de l'Association Belge des Critiques d'Art), Jardin et architecture populaire. 143
LASCAULT Gilbert (Professeur à l'Université de Nanterre), Notes disséminées sur le jardin et les mots. 151
LASSUS Bernard (Professeur à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris), Substrat et apport = nouveau paysage 155
LAWALREE André (Chef de Département, Jardin Botanique National de Belgique), Regard botanique sur les mauvaises herbes des jardins de Belgique. 159
LE GAC Jean, Les Jardins et le peintre 163
LEISGEN Barbara et Mlchael, Es bereitet uns Freude, den Garten zu beleben .169.
LENNEP Jacques, Lennep expose un cultivateur d'orchidées : Paul Van Bosstraeten. 173
LE ROY Louis (jardinier - écologiste), Paris-écologie. 179
LIZENE Jacques, Jardins ontologiques. 185
MOLES Abraham (Professeur à l'Université de Strasbourg), D'un art mineur aux arts majeurs. 189
NYST Jacques, Les limites du jardin. 195
OLENDER Maurice, Fécondité magique et stérilité mythique. 201
PAlK Nam June, TV-Garden. 207
POUPKO Jean-Pierre (Président de la Commission française de la Culture de l'Agglomération bruxelloise de Bruxelles), Les espaces verts ou la dimension culturelle de la nature. 209
RANSONNET Jean-Pierre, Dans un Jardin potager..217
SAVITZKAYA Eugène, Jardin naturel. 217
SCHOFFENIELS Ernest (professeur à l'Université de Liège), Sur l'oviposition chez "Pieris Brassicae" (Lepidoptera Pieridae). 221
SOJCHER Jacques, (professeur à l'Université libre de Bruxelles), Eden ce soir / Jardin en bas de la voix / Jardin jardin. 225
SONFIST Alan, Le phénomène naturel comme monument public. 229
VAN RAFELGHEM Paul, Mon Jardin. 235

Avertissement :
Ce livre ne peut être envisagé comme un recueil exhaustif de textes et d'images du jardin Son ambition est autre : réunir. autour d'un sujet qui cristallise certaines préoccupations actuelles, des scientifiques, des praticiens de différentes disciplines. et des artistes de l'avant-garde.
Il se présente comme le lieu de *relations* entre l'art d'aujourd'hui (quelques artistes sont à l'origine de cette rencontre) et ces diverses disciplines,
L'intérêt immédiat de la rencontre tient peut-être à la nature même de la tentative : sans doute s'agit-il

d’une expérience nouvelle, tentée pour la première fois. On lui pardonnera son caractère improvisé; il n’entrait ni dans les intentions ni dans les possibilités de l’organisateur d’approcher chacune des disciplines susceptibles d’éclairer le thème du jardin,
Avant tout, il y avait lieu de présenter des lectures qui puissent, par leur diversité, illustrer un état de l’art contemporain et le situer "symboliquement" parmi d’autres préoccupations : littéraires, techniques, , scientifiques.
C’est en cela que s’explique le voisinage, inhabituel (et l’ordre alphabétique opère des rapprochements inattendus), de textes de culture générale et de rapports techniques, d’essais littéraires et de communications administratives, de pages scientifiques et d’improvisations drôles.
Deux modes de *lecture* sont possibles : une lecture conventionnelle, page à page, et une lecture nouvelle, relationnelle, La première lecture, article par article, amène surtout (au-delà de la prise de connaissance du contenu) à découvrir différents modes de langage, fonctions de l’identité ou du travail des auteurs.
La *lecture relationnelle.* par rapprochements entre articles, impose certaines constatations, dont la principale confirme un constat aujourd’hui généralement admis .l’art actuel présente des similitudes formelles avec d’autres disciplines traditionnellement très éloignées de son propos, botanique, histoire, géologie, sociologie, horticulture, psychologie et même littérature -pour ne citer que quelques-unes des disciplines représentées dans l’ouvrage. La corrélation est manifeste dans les préoccupations, et aussi dans le langage.
S’il s’agit là d’une caractéristique importante de l’art des années 70, ce livre peut contribuer à le souligner, et à préciser ce nouveau domaine ouvert à l’investigation artistique,
Quand l’artiste tend à passer outre les limites entre art et science, - par l’un ou l’autre artifice ou par le subterfuge de 1’"attitude", précisons-le, - la frontière qui le séparait du monde littéraire se fait de plus en plus floue, L’image photographique et le texte deviennent outils communs, utilisés semblablement pour la formulation de messages proches. Il est assez surprenant de constater que quelques spécialistes rejoignent cette approche, qui font valoir la subjectivité là où dominait, il y a peu, l’analyse structurale rigoureuse.
La mécanique relationnelle ne fait pas apparaître à tout coup de telles convergences. Elle permet alors d'apprécier des écarts parmi les articles (qui n’ont connu aucune sélection), L’ensemble constitue un jardin idéal, un jardin d’idées.
Puisse ce livre apparaître comme une œuvre d’art en soi, par la volonté même des artistes qui préconisent ce support comme moyen d’expression suffisant.

♦ À la suite de cette exposition, Lizène, qui, pour la première fois avait présenté une peinture à la matière fécale, est exclu du Groupe Cap [cf. cat. Lizène]
"Lennep ne souhaite plus coordonner les activités du Cap suite à l'attitude de Lizène lors de la manifestation Le Jardin.
Personne ne se présente pour assumer cette tâche.
Lennep accepterait de continuer si Lizène s'engageait à ne plus perturber ces [sic] activités.
Lizène ne prend aucune décision.
Lennep demande l'exclusion de Lizène. On vote:
À la question plus ou moins formulée: «Accepteriez-vous de coordonner les activités du Cap à la place de Lennep, Lizène restant membre de ce groupe ?»
Répondent non: Courtois, Hubert, Jungblut, Lennep, Lizène, Nyst.
La question de l'exclusion de Lizène étant à peine sous-entendue.
Ransonnet vote oui mais ne se présente pas à la place de Lennep.
La réunion se termine sans qu'une décision ferme soit prise à la suite de ce vote.
Sauf avis contraire, je continue à coordonner les activités du Cap c'est-à-dire que je considère que Lizène est exclu." (J. Lennep, Compte-rendu de la réunion du 28/4/1978, envoyé le 2 mai)

♦ Le groupe Cap ne se manifestera plus sinon dans la réalisation du livre Relation et Relation (éd. Yellow, 1981) (cfr *infra*)

(03/11/1977) NYST ENTRE A L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS COMME **PROFESSEUR INTERIMAIRE DE MR BRASSEUR**

* "1977. Curieuse année. Coïncidence ou destinée, nous voici enfin de plein pied là où tu voulais arriver : à l'Académie des Beaux-Arts de Liège.
Yellow entre comme professeur à l'atelier photo
Jacques Charlier en B.D. Publicité et moi je reprends le cours de dessin d'Henri Brasseur.
Jacques Lizène préfère ne pas s'y aventurer." (J.L. Nyst, Immersion dans une boite en carton, oct. 1994, sous-titré À la recherche de l'histoire de la vidéo à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, dialogue Thérésa - Codca, autrement dit farde professorat.)

* "Premières réalisations Vidéo à l'Académie dans le cadre du cours de dessin.
À l'époque le directeur était José Chaput, le secrétaire Désiré Meunier qui nous a épaulé, encouragé et bientôt nous fournira notre premier matériel. Je me souviens, il s'agissait de réaliser un documentaire sur l'enseignement des Beaux-Arts à l'Académie. L'équipe était composée de Tania Lorandi, Martine Droixhe et Fabienne Guerens. La caméra et le montage avec R.T.C.. La musique: Pierre Vaïana. Titre : Langage" (J.L. Nyst in farde : professorat)

(06/12/1977). "***Alphabet composé par un échiquier et un raz de marée de couleurs***", texte du 6 décembre 1977, issu des **ECRITS ANACHRONIQUES 1973-1996** (non publiés, Archives de l'artiste) (FAIRE LIEN OU LAISSER ICI)

Texte photocopié en grand sur papier glacé :
"Alphabet composé par un échiquier et un raz de marée de couleurs.

Lorsque le territoire d'un échiquier, composé de 4 x 4 carrés est submergé par différentes couches de couleurs, un conflit critique est installé.
Une telle émotion risque de faire perdre à l'échiquier, la raison
Dans une pareille situation, l'échiquier ne peut envisager que deux types de solution:
1). Résister (la guerre)
2). Dialoguer (découvrir)
Chacun est intrigué par la présence de l'autre.
Ils s'observent.
Cette observation retarde l'instant d'appuyer sur le bouton.
La guerre est évitée.
Afin de pouvoir dialoguer en commun, ils découvrent un nouvel alphabet dont voici les 3 premières lettres. [cf. 3 cartons d'Aile 4 Neige]" (Presseux village, le 6 décembre 1977) "

Et encore, un texte photocopié en grand, sur papier glacé, titré ***Dialogues épidermiques***, non signé, non daté :
"Lorsque le territoire d'un échiquier composé de 4 x 4 carrés est submergé par différentes vagues de couleurs, il peut résister de différentes manières.
1) Frissonner (si l'eau mélangée à la couleur est trop froide)
2) La surprise de cette invasion peut provoquer un accident.
3) Au hasard favoriser la formation d'îles sur lesquelles il pourra se retrancher afin de méditer sur la situation nouvelle.
J'appellerai ces premières réactions : dialogues épidermiques."

1978

Vidéo réalisée en 1978 :

Aile Quatre Neige, 1978 [VOIR+]
Vidéo, couleur, 25'
Production RTB / Vidéographie
Tournage à Presseux à la mi-juillet 1978 ; réalisé en collaboration avec Paul Paquay.

"Après la disparition des humains, le voyage d'une petite étoile handicapée, de la quatrième à la septième saison et les surprenantes rencontres que cette odyssée laisse imaginer..." (*Bio selon…*)

(09/02-19/02/1978) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / P.B.A. **Foire d'Art actuel (06e)**
(One man Show à la galerie Vega)
* au catalogue, 1 ill. n / b de « Le paysage »

- Lettre envoyé à 150 personnes par la galerie Vega en guise d'annonce de son one man show, 03/02.
"La 6e Foire est, vous le savez, autre chose qu'une foire. C'est une confrontation de nombreuses tendances pour lesquelles chaque galerie déploie un maximum d'efforts afin de montrer un bilan concret d'activités et d'options.
J'ai proposé à l'artiste liégeois J.L. Nyst la plus grande partie de mes cimaises, car j'estime cet artiste en grand progrès, et, de plus, en tant que francophone, il est intéressant de le défendre. Il vient de réaliser 3 toiles de très bonnes qualités [sic] que je suis heureuse de présenter."
- Jean Pigeon in *La Libre Belgique*, 11-12/2/1978.
Nyst prouve qu'il garde l'une des toutes premières places au sein du mouvement conceptuel belge. D'une part, il a « inventé » la narration d'un parcours agreste, de l'autre, il cherche et trouve des relations dans le vol d'un oiseau auprès d'une tour et des « ambiances » climatologiques. En sus il amorce un virage en direction de la peinture pure, ses compositions présentant des plans géométriques un peu austère mais où la couleur joue un rôle « vibratile ».
- Danièle Gillemon in *Le Soir*, 15/02/1978.
"On notera encore la présence de Nyst, artiste belge qui a su, au sein d'un conceptuel «poétique», s'assurer une place de choix dans l'art contemporain."

(25/02-26/03/1978) Liège, Musée Saint-Georges. **Participation belge à la 14e Biennale de Sao Paulo '77**.

* Bertrand Gaston, De Taeye Camille, Lorge Bernard, Meuris Jacques, Nyst Jacques Louis, Roulin Félix.

** avec « Dialogue sous un cytise ».

*** Au vernissage, Mr le Ministre Dehousse lui promet l'acquisition d'une œuvre intitulée «Y», acrylique, 120 x 120, 60.000 frs [cf. Lettre du 250/9/1978 à Mr Deflandre du 25 septembre demandant que cette affaire soit réglée; le 17/4/1979, S. Henrion du Ministère lui demande la fiche technique de l'œuvre afin d'éviter toute erreur quant à l'identification]

- Jacques Parisse, *La Wallonie*, 04/03/78 [d'après B. Merland].
- "Chaque œuvre est pour lui relecture du réel.

- X in *La Meuse*, 05/03/78.
"Œuvre rattachée au courant de la poésie spatiale. (..) Ses dialogues fait penser à la poésie de Jean Tardieu."

(28/02-30/03/1978) Los Angeles, The Los Angeles Institute of Contemporary Art (LAICA): **Artwords and Bookworks**

* Par l'intermédiaire des éditions Gaetan de Genève (correspondance signée Sylvie Defraoui)
** Exposition de livres d'artistes

*** avec «L'ombrelle en papier»

(06/04/1978) Nyst écrit à l'Association Krisnamurti pour recevoir les bulletins de l'association depuis l'été 1977, moment auquel il pense avoir oublié de s'acquitter de sa cotisation.

(04/04/1978) *La Poule verte* [cf. textes de l'artiste]

(avril 1978) "*Mécanisme de sécurité pour la fermeture d'un coffre*" [manuscrit; cf. textes]

(02/05-20/05/1978) Jambes / Namur, Galerie Détour: **Pierre Courtois - Pierre Hubert - Jacques-L. Nyst**

* avec un extrait de "La Poule verte" dans le bulletin de la galerie (n° 87, 2/5/1978)

-.Claude Lorent « L'art relationnel avec Courtois, Hubert et Nyst à la galerie Détour de Jambes » in *La Nouvelle Gazette*, 8/5/78).
"J.L. Nyst est à la fois un poète et un humoriste à froid. Poète dans ses grands panneaux. Humoriste dans son montage photographique où il est question d'un chat, d'un mètre ruban, d'espace artistique et de perspective naturelle." (Georges Fabry in Vers l'Avenir, ?)
"J.L. Nyst travaille également toujours sur une idée et se sert de la photo comme point de départ. À chaque fois, celle-ci prolongée soit en peinture, soit en dessin juxtaposé. Ainsi la lecture d'une idée peut être multipliée par le nombre d'éléments qui entrent dans la composition de l'œuvre.
Cette idée peut être simplement plastique comme c'est le cas pour la peinture intitulée «Huit ou la bouteille». Au départ de ce chiffre, toute la composition, dans une sorte de monochromatisme avec infiniment de nuances est basée sur des divisions ou des multiples de la notion de 8.
Parfois le réel saisi par la photographie est simplement interprété par le dessin. Ainsi, par exemple, de cette photo noir et blanc d'un arbre en fleurs et des notes chromatiques «illustratives» contenues dans le dessin de même surface placé juste à côté. Une superposition mentale donne un résultat que l'on imagine.
Souvent les idées exploitées sont plus complexes et mélangent adroitement le sens plastique et les interprétations plus libres. Chacun peut, d'ailleurs, à loisir, trouver de multiples rapports entre les photos et les interventions graphiques et picturales.
Un très grand soin est apporté à la réalisation des œuvres.
Plusieurs ouvrages de J.L. Nyst sont également exposés ; ils procèdent exactement de la même démarche".

(22/05-27/05/1978) Tokyo / JP. Japan National Video. **Tenth International Open Encounter on Vidéo**

* Participants belges: Jacques Lennep, Jacques Lizène, J.L. Nyst

** Catalogue

(juin 1978) *Marnie et le mètre ruban*. (cf. textes)

(07/06/1978) Désigné, sur proposition de Mr André Bougard, directeur de l'Académie de Mons, comme membre du jury de fin d'études des ateliers d'Image illustrée et d'Image imprimée (19/06/1978)

(mi-juillet 1978) Tournage d'**Aile Quatre Neige**, à Presseux (collab. P.Paquay (RTB/Vidéographie))
Vidéo couleur de 25' (En 1986, la version originale est réduite à 19').
(10/08/1978) J.L. Nyst: "*L'ascenseur*" [tapuscrit; cf. textes]

(20/08/1978) J.L. Nyst: "*Les trois robots et les châtaigniers*", Presseux village, dimanche 20 ,août 78 [tapuscrit; cf. textes]

(21/08-25/08/1978) Suit l'entièreté de la **session de formation "Vidéo active**" à Saint Roch Ferrières.
* Organisation: Centre de documentation pour la télévision (CTV) et Centre audio visuel CEDOC-FILM/CCID (centres agréés par le Ministère de la Culture.).
* Responsable: Jacques Sowet.
* Spécialisation: Initiation à la réalisation et au montage vidéo légère.

(19/09/1978) la vidéo *Aile Quatre Neige* passe à l'émission Vidéographie (R.T.B.F. 1, c. 22 h. 15')

- J.L. Nyst, Lettre à Yellow, 25/09/1978
(25/09) "Depuis que tu es parti t'établir dans une région lointaine, à la limite de la frontière linguistique, il est difficile de t'atteindre. Ne connais-tu personne au P.T.T. qui pourrait hâter la venue d'un téléphone dans ta maison ? Bref, me voilà obligé de t'écrire pour te parler.
J'ai plusieurs choses à te dire: 1). Je suis à court de livres, ce qui est très gênant lorsque j'ai des visiteurs; j'aimerais que tu me fasses parvenir 10 exemplaires de L'Objet ainsi que 10 exemplaires de L'Ombrelle. Tu peux les déposer chez Charles ou mieux on pourrait s'y rencontrer.
2). Il est, je crois, grand temps de remettre en chantier un travail en commun, sans cela le tandem Yellow-Nyst pourrait se rouiller à force d'être immobilisé - or, tu connais ma passion pour le vélo -. Je pense évidemment à l'histoire d'Aile Quatre Neige qui pourrait être remaniée en pages et en couleurs. As-tu vu le Vidéo ? As-tu eu une aussi bête réaction que Charles ? J'aimerais avoir ton avis.
3). Philippe Francis et Joost Declercq m'ont téléphoné au sujet de l'édition qu'ils veulent faire ("Dialogue entre F. Francis et J.L. Nyst). Je leur ai évidemment fait part de tes objections (et des miennes) quant à la matière proposée. Rien n'y fait, ils sont butés.
Philippe Francis a de nouvelles choses a proposé, je vais également revoir mon travail.
Bref, ils nous ont donné rendez-vous à Liège, le vendredi 27 septembre.

Afin que nous puissions examiner ces 3 points, surtout les deux derniers, c. - à. - d le n° 2 et le n° 3 qui succèdent dans l'ordre au n° 1, qui lui-même les précède.
Téléphone-moi ou à Dany à la radio pour fixer un rendez-vous."

(30/09- / /1978) Aachen, dans le cadre d'une journée liégeoise intégrée à la **«Semaine belge»**
* Organisation .: Jacques Parisse

** Lettre d'invitation adressée à Joseph Zabeau, Rudy Pijpers, Fernand Flausch, Frédérick Beunckens, Alain Denis, André Dejardin, Yves Bage Willy Helleweegen, J.L. Nyst, Georges Collignon et ajouté à la main Jo Rome [seul document: à vérifier]

(01/10/1978) NOMINATION STAGIAIRE EN TANT QUE PROFESSEUR DE DESSIN SUPERIEUR (SEANCE DU CONSEIL, 02/04/1979)

(21/10-30/10/1978) Paris, Centre Culturel du Marais: **Focus' 78, Foire - Exposition d'Art actuel (Galerie Vega)**

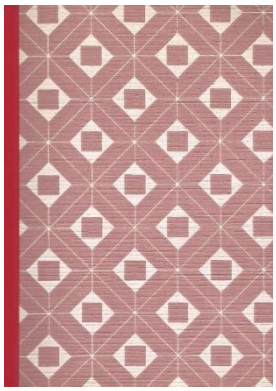
* avec une *photo. de la vidéo Aile Quatre Neige, 1978*

** "Qui est Nyst ?
Peintre depuis 13 ans, il abandonne la peinture en 1971, pour découvrir la lumière par le biais de la photographie. Fatalement son travail de photographe l'exigeant, le ramène au problème de la lumière sur le pigment - colorant de la toile. Après avoir imposé au support un traitement de lavages successifs, qui gonflent la fibre textile, conservant cependant la couleur et le reflet de l'onde lumineuse - intense dans sa réalité minimale - Nyst s'interroge sur ce qui en reste. Par là, Nyst rejoint les préoccupations de la peinture analytique actuelle. Dans ses gouaches, par contre, il utilise la photo dans sa réalité d'image, pour la compléter en dehors de cette image, par l'activité gestuelle du peintre. Cela confère à l'oeuvre, une dynamique, tantôt poétique, tantôt humoristique qui nous piège, par la contradiction des 2 procédés confrontés." (Manette Repriels in Catalogue Focus 78 où elle présente aussi les Leisgen, Panamarenko, ...[?])

** "(...) Je m'occupe également très activement de J.L. Nyst dont je prépare une exposition. J'ai montré son travail dans le cadre de Focus et il a obtenu un grand succès.
Au sujet de J.L. Nyst, je voudrais vous demander un appui. Des délégués du British Council sont venus en Belgique pour opérer une sélection pour une exposition tournante. Cette délégation a fait une visite dans l'atelier de Nyst, mais il semble que l'on n'ait pas retenu son oeuvre.
Ici, en Belgique, les artistes de la partie wallonne française du pays sont toujours lésés au profit des Flamands et des Bruxellois.
J.L. Nyst est un artiste qui commence à être plus connu à l'étranger que chez nous (ce n'est pas nouveau).
Vous verrez son curriculum vitae et un livre Nous ne sommes pas des Cybernautes", 1973-74 que je vous envoie sous pli séparé.
Vous pourrez ainsi constater que Nyst accomplit un travail qui n'est pas très éloigné de celui de Finlay et qui s'inscrit dans les recherches les plus profondément ancrés, dans les sources de l'art.
Ne pourriez-vous défendre sa candidature. (...)" (Copie, envoyée à Nyst, d'une lettre de Manette Repriels à Mr Bann de Canterbury)

(11/11-02/12/1978) Bruges, Kunst-en Antiekhandel / Stand Galerie Ignace Bernolet: **Confrontation between a gilded horse and large paintings.**

(11/11-03/12/1978) Namur, Maison provinciale de la Culture. **Papiers peints, 10 + 1 [Michaux Henri].**
* Organisation : Jambes, Galerie Détour en collaboration avec la Maison de la Culture de Namur et du Ministère de la Culture française.

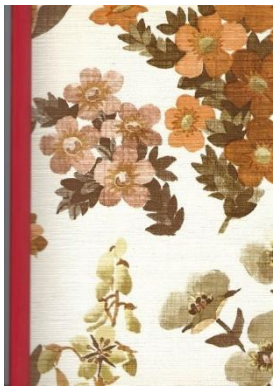


** Benon Jean-Pierre, Courtois Pierre, Dael André, Hubert Pierre, Lambotte André, Mineur Michel, Nyst Jacques Louis (avec *Deux canards, un blanc et un brun, rencontrant une farde à dessin* [VOIR+], Octave M.M.C., Rocour Jean, Vandevelde Serge + Henri Michaux « né à Namur mais n'y ayant jamais exposé ».

** Catalogue (au moins 2 identiques mais avec des couvertures différentes ; 29,5 x 21,5 ; un cour c. v. par artiste ; et un texte de présentation par artiste ; ill. n&bl.) : Texte de présentation par Claude Lorent.

*** Pour Nyst :

- Portrait photographique de l'artiste par Georges Thiry ; biblio. - biographie ; et texte : chapitre 3 (La rotative)et 4 (La danse du petit crayon) de Aile Quatre Neige avec 1 ill. n / b.



Cette exposition procède d'une intention et d'une constatation.
A travers les choix effectués, se marque une certaine ligne de conduite de la Galerie Détour dans la multiplicité, l'abondance et les interrogations de la création belge contemporaine.
La jeunesse des exposants n'est pas seulement une question d'âge, elle est aussi la garantie par la diversité des options proposées d'une force, d'une richesse, d'une santé florissante, et d'un avenir de qualité pour les arts plastiques.
S'il n'est pas un courant ou une tendance qui se dégage de ces 10 montres [sic] individuelles c'est que la liberté d'expression n'est pas un vain mot et que chacun peut s'affirmer selon ses désirs, ses fantasmes, ses préoccupations plastiques, ses nécessités d'expression et de communication.
La constatation est pratiquement une évidence. Si les artistes actuellement sont nombreux, les peintres se font assez rares dans la jeune génération et ce sont les travaux sur papier qui recueillent le plus de suffrages. Cependant ce support reste encore mal accepté car il n'aurait pas la "valeur" de la toile !
Ainsi, pour concrétiser cette orientation et donner un démenti aux a priori, il a été proposé ã dix artistes, le thème du Papier Peint. Tous y ont répondu à leur manière et s'en sont expliqués dans le présent catalogue.
Cette exposition n'entend épuiser ni l'idée, ni le thème; d'autres participations auraient été souhaitables, voire même indispensables, mais des limites s'imposaient notamment par le lieu.
Ce thème mérite que 1'on s'y attarde; le souhait de l'explorer, de l'approfondir, de l'analyser même subsiste intact. Peut-être cette première exposition suscitera-t-elle une curiosité de bon aloi, qui appellera les extensions et les prolongements avantageusement envisageables.
Quant ä la participation + 1 de Henri MICHAUX, elle s'imposait logiquement parce que cet artiste mondialement reconnu comme l'une des figures de proue de l'art du XX^{e} siècle, fut namurois et parce que très tôt, il confia au papier, ses abandons picturaux.

*** Ensuite (/ -20/02/79) Bruxelles, Hall du Palais des Beaux-Arts.

- ? in *La Libre Belgique*, 23/11/78
"De Liège, participation brillante de Nyst, qui renouvelle ses œuvres conceptuelles ; à partir d'un bout de crayon lancé sur une tablette et rebondissant, il présente une « suite » de photographies de la scène qu'il met directement en relation avec leur représentation dessinée à la perfection ; une prouesse technique, plein de goût."

- ? in *Le Monde*, 08/02/1979
"Avec aussi de la bande dessinée en arrière-pensée, comme dans l'histoire d'une farde cartonné (photo) et

de deux canards (dessin) soulignée d'un texte à la calligraphie simple et soignée, qui rappelle le temps où l'on n'avait pas encore inventé les bulles (Nyst).")

- D. Gillemon in *Le Soir*, 08/02/1979
"Quant à Nyst, il imagine sur le papier toujours un dialogue entre deux canards dûment signés et une farde épaisse (photographiée celle-ci) dont ils sont censés sortir: poésie, douce absurdité, complémentarité dessin - photo sont des constantes dans l'œuvre de Nyst."

(29/09-15/10/1978) Bruxelles, Institut pour l'Etude du Langage plastique / I.S.E.L.P. **; Le milieu rural.**
* Organisation : Centre d'Action culturelle d'Expression française / Cacef./ Musée de poche. Inventaire permanent 1.



- Comité Organisateur : Mme Gita Brys-Schatan, Mme. R. Couvreur, P. Defourny, Francis De Lulle, G. Donnay, Valmy. Feaux, Serge. Fievez, G. Francois, Mme Suzette Henrion, André Lambotte, Luc Legrand, René Léonard, Mme E. Masson, A. Mignolet, Freddy Plongin, Melle Arlette Remacle, Mme Marie-Madeleine Robeyns, Robert. Rousseau, Mme Françoise Safin, Mm. Robert Stephane, Jacques Stiennon.

** Courtois Pierre, Dechene Jean, Etienne Jacques, Horenbach Guy, Hubert Pierre, Lambrecht Bernadette, Lennep Jacques, Lorge Bernard, Mineur Michel, Moffarts Michel et Georges Schurgers, Navez Jean-Marc, Jacques Louis Nyst, Pasteels Pierre, Point Jean-Pierre, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Vandercam Serge, Van der Linden Max, Vercheval Georges, Wery Guy.

*** Catalogue (48 p. ill. n/bl) : texte de présentation par Luc Legrand ; introduction par Robert Rousseau.

**** avec « La Poule verte », 1978, peinture vinylique et photo, triptyque, 100 x 180.

***** Ensuite (24/11- /) Charleroi, P.B.A.; (19/01/79-18/02) Liège, Musée de la Boverie.

(09/12- / /1978) Plainevaux, Galerie Vega. **« Détournement », travaux photos de Carel Balth, Barbara et Michaël Leisgen, Jacques-Louis Nyst**

(10/12-31/12/1978) Namur, Maison de la Culture. **Première quadriennale des jeunes artistes liégeois.**

- Lettre de J.L. Nyst à Cher Ami, 17/12/1978
"Cher ami. Je viens d'achever le manuscrit définitif (texte et illustrations) du: "*Dialogue entre F. Francis et J.L. Nyst*".
Je trouve la coïncidence amusante de terminer un dialogue communautaire entre artistes le jour des élections qui ont été provoquées par des problèmes communautaires que n'ont pu résoudre les hommes politiques.
Là où les politiciens ont échoué, il fallait à tout prix que les artistes réussissent.
Une autre coïncidence amusante est que ce dialogue a débuté en décembre 1977 et se termine en

décembre 1978 soit un an de réflexion !
Ce mois de décembre 1978 étant la date limite que nous nous étions fixée Francis et moi-même.
Ce dialogue n'a pas été réalisé sans difficulté ! Le défi, une fois lancé, je tenais absolument à mener ce travail à terme.
Le manuscrit final comporte 27 planches d'illustrations (photos et gouaches) + 27 pages de textes en regard de chaque planche soit au total 54 pages. Si Philippe en a fait de même, nous arriverons aux cent pages prévues.
J'aimerais que tu prennes contact avec Philippe afin de réunir les documents et de les proposer à l'éditeur.
N'oublie pas que tu dois prévoir une préface.
J'aimerais que ce travail soit terminé pour cette année. Après, c'est à l'éditeur de jouer."

(27/12/1978) J.L. Nyst, "*Mon lieu de séjour est un studio de photographie*..." [cf. textes]

1979

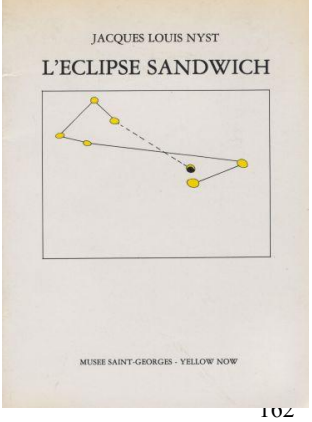
(06/01-04/02/1979) Liège, Musée St Georges: **L'A [projet de fondation de la galerie qui portera le même nom; cf. cat.: texte d'introduction par G. Vandeloise]**

* M. Boulanger, J. Charlier, C. de Launoit, J.L. Nyst, J.P. Ransonnet, J. Rousseff, G. Vandeloise, L. Wuidar

** "L'Apiaw, née après la seconde guerre mondiale, tint les liégeois au courant des diverses formes d'art qui, en Europe, tendaient à rendre compte du «réel contemporain». C'est dire que les différentes écoles d'art abstrait qui apparaissent entre 1945 et 1960 furent connues de ceux qui, à Liège, pensent à la nécessaire adéquation formelle et expressive de la création plastique au vécu journalier dans ce qu'il a de prospectif..
Pour des raisons qu'il ne nous appartient pas d'étudier ici, l'apparition aux alentours de 1960, du Pop Art, du Minimal Art, du Cinétisme et de Fluxus ne trouva auprès des amateurs liégeois, l'intérêt qu'avaient suscité les mouvements précédents. Il faut attendre le mois de décembre 1969 pour que la galerie Yellow Now puis, plus tard la galerie Vega présente des artistes nouveaux qui, pour la plupart, abandonnent les médias traditionnels au profit de la vidéo, de l'enregistreur et de la photographie pour n'en citer que quelques-uns.
Hélas! et alors que l'Apiaw se meurt, la galerie Yellow Now doit bientôt fermer ses portes tandis que Véga «s'exile» à Plainevaux. Malgré «art/actualité», dont les moyens sont trop réduits, l'information des nombreux artistes liégeois participant de près ou de loin des différents et multiples mouvements qui font des années 60-70 dix des années les plus riches qui soient, doit inévitablement passer par des voyages à l'étranger.
D'autre part, si les artistes proches de la Nouvelle Figuration peuvent encore se présenter dans les galeries liégeoises, ceux dont les propositions n'ont plus que de lointains rapports avec l'art tel qu'il est habituellement conçu n'ont pratiquement plus aucune possibilité de se faire voir... ou entendre dans la ville où ils travaillent et enseignent aujourd'hui.
L'idée nous vint donc de demander à Georges Goldine, Échevin des Travaux Publics et des Musées, de nous aider à créer une galerie susceptible de montrer aux liégeois - et parmi ceux-ci aux élèves de l'Académie - l'art d'aujourd'hui qu'il soit d'ici ou d'ailleurs.
En un premier temps qui, nous l'espérons, aura un prolongement, Georges Goldine nous a offert pour un mois les cimaises du Musée Saint-Georges. Qu'il en soit remercié. Il nous restait à organiser l'exposition que nous voulûmes diversifiée, représentative de plusieurs tendances significatives de l'art contemporain. Elles n'ont d'ailleurs comme dénominateur commun que le même opprobre dont elles font généralement l'objet. Nous pouvions trouver cela à Liège et donner du même coup, aux personnes intéressées, l'occasion de se faire une idée d'une part significative, si même elle est incomplète, de l'art actuel dans nos régions. Le tout présenté sous un sigle quelque peu cabalistique indicatif à la fois d'une direction et d'un point de départ, sigle que nous aimerions voir sur la vitrine d'une galerie… à venir." (Guy Vandeloise Texte d'introduction au catalogue de l'exposition, éditions Yellow Now, 1979)

*** Travaux exposés:
- Aile Quatre Neige, vidéo coul, ¾ pouce, 25'
- La danse du petit crayon, 6 panneaux, peinture vynilique et photos; 100 x 50.
- L'éclipse - sandwich, série de 13 planches, photos, textes et dessins; 50 x 32. [VOIR+]
- Time 0000:00:00, 1 panneau, photos coul.; 120 x 80

*** Catalogue: Chaque artiste a un petit livre publié par les éditions Yellow Now, ***L'Éclipse sandwich*** (24 p.; ill.)



- "Nyst étudie les rapports entre l'espace photographique et l'espace pictural: le champ coloré renvoie à un signe connoté dans la photographie." (J. Parisse in *Jalons des Arts n°50,* fév. 1979)
- "De Nyst, on verra des photos très soignées rehaussées, par exemple, de peinture vinylique." (A. S. in *La Libre Belgique,* ? qui souligne l'absence de public au vernissage et qui s'étonne de la générosité de la ville de Liège, (...) «généreuse même dans ses absurdités»)
- ou encore: "De qui la ville se moque-t-elle ? Un gaspillage éhonté. ? in *La Libre Belgique*, ?

(07/02/1979) "Cher ami. Désolé de répondre aussi tardivement à ta lettre du 20 du 1-79, j'ai un défaut majeur, je suis incapable de me concentrer véritablement sur deux problèmes en même temps.
Il se fait que lorsque j'ai reçu ta lettre, j'étais en train d'élaborer un projet d'organisation (de programme) pour l'enseignement supérieur [cf. farde professorat]... Ce qui n'est pas simple !
Je te remercie pour ta proposition concernant un cycle de conférence [au sein de l'atelier d'Image illustrée de l'Académie de Mons; proposition de Jean-Pierre Benon entérinée par le directeur, Mr André Bougard] sur la vidéo, domaine qui m'intéresse particulièrement.
Pour les raisons qui vont suivre, j'aimerais reporter ma participation à l'année prochaine. Est-ce possible ?
1) Tout d'abord, en ce qui me concerne, je viens de faire une proposition d'achat de matériel vidéo par l'Académie. Ce matériel ne sera probablement disponible qu'à la rentrée prochaine.
2) Il me faut un peu de temps pour récupérer les séquences que j'ai déjà réalisées (à la RTBF / RTC, à l'ICC d'Anvers, etc.)
3) Je pars à New York le 17 février (pour une semaine seulement !)
4) Je dois préparer une exposition à la galerie Vega pour le mois d'avril.
Si tu ajoutes à cela le temps que je dois consacrer à l'enseignement, tu comprendras aisément qu'il m'est impossible de préparer sérieusement les conférences que tu me demandes." (Nyst, Lettre à Jean-Pierre Benon, 7/2/1979)

(13/02/1979) "La conjoncture actuelle nous conseille de ralentir provisoirement les activités de la galerie. (...) En attendant il est préférable que vous repreniez les oeuvres que vous nous avez confiées." (Pour la galerie Contour 2, signé Marangoni)

(07/03/1979) "À mon retour de New York, j'ai pris connaissance, par l'intermédiaire de la galerie Vega, de votre lettre concernant un «Symposium international d'ART PERFORMANCE», du 23 au 30 avril, à Lyon. L'information m'étant parvenue, je vous prie d'excuser ma réponse tardive." (Lettre adressée à Monsieur [sic] Orlan, 7/3/1979; suit une réponse au questionnaire envoyé avec un texte préliminaire, 6 p. et un projet d'intervention intitulé «Aile Quatre Neige» [cf. textes])
1.
"**PRELIMINAIRE**.
Peut-on véritablement tout imaginer ? ou l'imagination est-elle entièrement dépendante de la réalité ?
La logique nous incite à répondre que de fait, il nous est impossible d'imaginer quoi que ce soit en dehors du réel.
La réalité est le tremplin qui permet à notre imagination de se développer.
Je dirai qu'imaginer est notre faculté de voir véritablement.
L'imagination tel un phare isolé dans la nuit nous fait découvrir par intermittence l'immensité de l'océan.
En conséquence, si je puis imaginer un terrain de jeux lumineux qui serait le lieu d'une activité spontanée dépourvue de toute motivation. Ce terrain là doit bien exister quelque part.
Il n'est pas nécessairement Eldorado ou Utopia.
La source du lieu imaginaire est fatalement située dans la réalité.
Plus puissantes que le rayon laser nous restituant une image holographique en trois dimensions, les interférences des ondes de l'imaginaire et de la matière, nous restituent un terrain de jeu aux multiples dimensions.
Ce terrain existe bel et bien. Le joueur y évolue comme dans un conte de fée où tout peut arriver.
Le monde de l'enfance ne connaît que ce terrain-là. Il y joue tout naturellement.

Rien ne laisse présager la venue d'envahisseurs.
Les envahisseurs sont des rongeurs qui grignotent la lumière.
Arrivés sur le terrain de jeu, ils le plongent dans une totale obscurité.
Les rongeurs traînent avec eux un bagage de mots, d'idées qui sont le véritable moteur de leur activité.
Les rongeurs sont profondément motivés. Ils sont armés de volonté d'efficacité et des meilleurs intentions du monde.
Les rongeurs ont un talent certain pour convaincre et convertir les habitants du terrain de jeu à l'utilité fondamentale de leur activité rationnelle et productive. Ils iront jusqu'à dire progressiste, jamais ils n'admettront que l'activité qu'il développent, n'est en fait qu'une idée de l'activité. Ils parleront de travail. Rapidement les notions de travail, de volonté, d'efficacité, de progrès, de courage prendront l'aspect des valeurs morales.
En conséquence, les rongeurs auront la plus grande méfiance envers la paresse, la maladresse, la distraction, le rêve, bref tout ce qui, sur le terrain de jeu, était faculté de jouer, est par les rongeurs considéré comme faiblesse. Ils parleront d'inadaptés.
L'idéologie, le programme monotone et sans joie du rythme de vie imposé par les rongeurs a un résultat désastreux sur le dialogue entre les ondes de l'imaginaire et de la matière.
L'activité créatrice essentielle à l'équilibre et au développement de la vie en est directement affectée.
Privé de l'oxygène nécessaire à son épanouissement, l'être vivant risque de sombrer dans une totale inertie.
Dans ce contexte, établir un dialogue entre les ondes de l'imaginaire et de la matière devient une véritable **performance**.
L'handicapé potentiel devra fournir un effort considérable.
Être en perpétuel mouvement. Agir – s'exhiber - théâtraliser – crier – se ridiculiser – échapper à toutes images.
L'effort devra être total tant sur son esprit que sur son corps afin d'éviter une anesthésie générale.
Il n'est plus ici question de polémiques sur la spécificité.
Les barrières sont brisées. Le théâtre, la peinture, la photographie, l'écriture, la vidéo, la bande dessinée, la musique, le laser ou la marche à pied, tout est mélangé.
L'enjeu est la vie ou l'anéantissement.
Il y a état d'urgence."

2. **REPONSE AU QUESTIONNAIRE**.
1. A) Dans le domaine des arts plastiques, ma première performance doit (si ma mémoire est bonne) remonter à novembre 1971 à la galerie Yellow Now de Liège, dans le cadre d'un programme de «Propositions d'artistes pour un circuit fermé de télévision».
Pourquoi ? Il m'a paru intéressant de relever le défi lancé par la galerie. À réenvisager mon travail d'une manière autre, c'est-à-dire quitter l'isolement de mon atelier pour arriver à m'exprimer par mon comportement, ce qui m'a obligé à vaincre une timidité naturelle, à dépasser un stade d'inhibition.
B) Effectivement j'avais une formation de plasticien.
C) La manière d'exprimer ma pensée a évolué au fil du temps. J'ai été amené à m'intéresser à des techniques nouvelles (performances – vidéo – texte, etc.)
Bref à élargir la palette du peintre aux médias, au comportement. Mais fondamentalement le contenu de mon activité (le peu m'intéresse) n'a jamais changé.
D) Cette activité n'a pas mis fin à la pratique de la peinture. La différence est que cette peinture n'est plus considérée comme une fin en soi, mais comme un élément de dialogue avec d'autres techniques. Une de mes préoccupations est de mettre en évidence la relation qui existe entre diverses informations spécifiques. Cette relation devenant le véritable sujet du travail.
E) Je définirai plutôt mon travail comme une étude du champ relationnel (voir paragraphe D)
2. A) La présence ou le regard de l'autre est fondamental. Je m'explique: un champ informatique met obligatoirement en présence, 1) la pensée – 2) la matière. L'intersection de la pensée et de la matière développe notre compréhension. La présence du spectateur va situer l'information proposée par l'artiste acteur dans un champ énergétique (de tension).
La relation de l'information première et du champ énergétique sera à l'origine d'un champ informatique nouveau, proposé à la lecture de l'artiste et du spectateur.
L'exemple de l'image holographique est significative, afin de restituer les 3 dimensions de l'objet, l'interférence de deux ondes est nécessaire.
Afin de restituer (d'exprimer) la réalité, l'interférence des ondes de la pensée est également nécessaire.

B) Le regard de l'autre est un des facteurs de notre propre éveil. Il fait partie de la réalité dans laquelle nous sommes plongés. Toute activité utilise obligatoirement la réalité. Qu'on le veuille on non, le regard de l'autre y est forcément inclus.
C) Le public en tant qu'élément constituant la réalité est une source informatique. Un rapport s'établit donc avec lui tout comme avec le soleil – les étoiles – un vieux chapeau ou une pierre.
D) Je crois avoir déjà répondu à cette question: le public en tant qu'élément de la réalité participe à mon travail, il est un des facteurs du dynamisme du champ informatique qui nous est proposé. La présence du public prolonge le travail. Il lui apporte des sources d'informations nouvelles, il peut éventuellement le remettre en question. Ne pas prendre en considération le dialogue avec le public, ne pas savoir l'écouter est à l'image des trois petits singes: s'occulter la vue, se boucher les oreilles, s'empêcher de parler.
3. A) Comment j'élabore ma performance ?
Les objets quotidiens, voire dérisoires, qui nous entourent m'ont toujours fasciné. Plus ils sont petits, plus ils éveillent ma curiosité. Je les observe, je les photographie, je les dessine. Au bout d'un certain temps, ils deviennent de véritables personnages qui me parlent. Je les écoute en prenant quelques notes, ensuite je n'ai plus qu'à traduire de manière visible et le plus fidèlement possible, l'histoire qu'ils m'ont confiée.
La performance consiste à raconter, comme le ferait un conférencier de l'Exploration du Monde, l'aventure de l'objet.
La technique de narration varie. La plupart du temps, j'utilise la vidéo, la projection de dias, certains sons enregistrés et la manipulation d'objets.
B) L'improvisation est une inconnue qui est toujours la bienvenue. Étant une inconnue, il m'est impossible de prévoir précisément la place qu'elle occupera.
C / D) Le temps qui sépare la répétition d'une action est une source de connaissance dans laquelle je puise de nouvelles informations. Refaire une action, c'est apprendre d'avantage sur le sujet.
E) Jusqu'à ce jour, je n'ai pas envisagé la possibilité que d'autres personnes parlent à ma place. L'intérêt de l'action étant justement l'effort que l'on est amené à faire pour échapper à la léthargie qui nous guette.
4. A) Le temps est bousculé, parfois réel, parfois raccourci par son enregistrement fractionné par la vidéo ou figé par la photographie.
La notion du temps n'est pas la même pour l'être vivant et pour le robot.
Seuls les instruments d'enregistrement du temps nous en donne une image fixe (l'horloge, le sablier).
L'être vivant ne perçoit pas le temps de cette manière, il y a distraction, le rêve, le sommeil, l'ennui, l'impatience, etc. qui modifient considérablement notre perception du temps.
B) La résistance physique entre obligatoirement en jeu, elle n'est cependant pas le sujet de mon activité.
C) Il est impossible de se séparer de la souffrance: je ne la recherche pas mais elle est toujours présente. Quel rapport peut-on entretenir avec la souffrance ? Je n'entretiens certainement pas la souffrance, ce serait plutôt elle qui ne manque jamais de signaler sa présence envahissante.
E) Le rôle de l'exhibitionnisme dans mon travail ?
Le dictionnaire Larousse définit l'exhibitionnisme comme une impulsion morbide ou d'afficher ce que l'on devrait tenir secret. Aucune impulsion morbide n'intervient dans mon travail; de plus, ce que j'exprime ne sont pas des secrets d'état (je ne suis pas un agent du F.B.I. ou du K.G.B.). J'en déduis qu'aucun exhibitionnisme de cette sorte ne joue un rôle dans mon activité.
F) Être attentif au mouvement de la vie, développe nos facultés et, par là, notre compréhension. Ce sentiment de mieux comprendre est proche de ce que vous appelez le sentiment de plaisir. Il peut intervenir à n'importe quel moment du travail ou également en dehors de celui-ci.
5. La notion du corps dans la société, c'est prendre à se situer physiquement face aux robots (médias, TV, photos, etc.) et face aux autres. N'ayant pas choisi une voie monastique dont l'activité est cachée aux yeux du monde, il me faut assumer la présence physique de mon corps en regard des machines et des autres.
6. Je n'attends rien. Attendre quelque chose signifierait que l'on a une idée préconçue de ce qui devrait se passer. Avoir une idée de ce que devrait être une performance, c'est favoriser un académisme de la performance. Bref, c'est enfermer l'action dans une image de l'action; je n'ai aucun souhait de cette sorte. Par contre, si une performance ne ressemble pas à une image de la performance, cela risque de m'intéresser.
7. A) J'ai partiellement répondu à cette question dans le paragraphe 3 A
L'observation attentive d'objets quotidiens souvent dérisoires me fournit une masse d'informations. Les relations de ces informations entre elles sont les éléments d'un récit que je vais progressivement développer.
L'action consiste à raconter l'histoire finale tel un conférencier qui parlerait d'un pays qu'il a découvert.
La différence est que l'aventure dont je parle ne se situe pas nécessairement au Tibet ou en Patagonie mais le plus souvent dans mon atelier. Le héros principal en est l'objet dont il est question.

Dans cet esprit, j'ai déjà réalisé L'Objet à R.T.C. Liège et à l'I.C.C. d'Anvers. Cet histoire a fait l'objet d'une vidéo qui a été présenté à la biennale de Paris en 1975.
Autre performance, L'Ombrelle en Papier et le Principe de Non-Réalité , performance – conférence de fiction qui a été réalisée en mars 1977.
L'Ombrelle en Papier a ensuite été réalisée en vidéo et a fait l'objet d'un livre édité aux éditions Yellow Now.
Une performance intitulée Dialogue entre F. Francis et J.L. Nyst a été réalisée à la galerie Declerck à Knokke en décembre 1977. Elle consistait à se partager un territoire à peindre par l'intervention du hasard.
Également en décembre 1977, à la galerie Gaëtan de Genève, dans le cadre de l'exposition Un Espace Parlé, j'ai enregistré Le Rêve d'un Moteur Cryogénique. Cet enregistrement était proposé sur répondeur téléphonique automatique.
En juillet 1978, j'ai réalisé, pour la R.T.B. de Liège, en vidéo couleur, l'histoire d'Aile Quatre Neige qui a été diffusée sur antenne le 19 septembre 78. Elle est le sujet d'une nouvelle performance conférence fiction.
B) La seule évolution possible de mon travail est d'arriver à le rendre aussi précis que possible. Par précision, j'entends mettre davantage en évidence les signes du langage utilisé, d'arriver à des relations simples. Bref, d'éviter au lecteur et à moi-même le piège de la confusion et d'écarter les possibilités de comparaisons maladroites.
C) Je n'ai pas d'idées préconçues quand aux formes à lui donner dans l'avenir. Je n'ai de pouvoir que sur l'instant présent. Le futur est une inconnue que je ne puis rencontrer que dans le temps présent. Le futur est imaginé sur les données de l'actualité. Ceux qui pratiquent cette activité sont appelés futurologues.
Mon activité consiste en la seule lecture de l'instant."

3. **PROJET D'INTERVENTION**.
Aile Quatre Neige
- Sujet: Histoire de fiction qui raconte le voyage d'une petite étoile handicapée, de la 4e à la 7e saison. Au cours de son voyage Aile Quatre Neige fera d'étranges rencontres dont la plus inattendues se situera à la fin du récit, dans la 7e saison.
- Réalisation: Tel un conférencier de l'Exploration du Monde, le narrateur, par la manipulation d'objets, la projection de dias, de séquences vidéo, de sons enregistrés, va raconter l'étrange odyssée de la petite étoile handicapée.
- Lieu de la performance: un local équipé en audio-visuel.
- Matériel utile: un projecteur automatique dias, un magnétoscope à cassette (3/4 pouce U-matic) + 1 TV couleur, un épiscope, un enregistreur à cassette et éventuellement (cela dépend du local) un micro pour le narrateur.
Durée approximative de la performance: 45' à 1 h.

(18/03/1979) Offre une œuvre pour la Fondation Gordon Matta-Clark créée à Anvers pour sauvegarder la maison Ernest van Dijckkaai, 1. «Cette œuvre étant dorénavant le seul projet existant au monde de cet artiste, mort en 1978, à l'âge de 32 ans.»
* Malgré tous les efforts de la Fondation la maison sera démolie. Les œuvres données par les artistes sont dès lors - si les artistes sont d'accord évidemment - remises à la Fondation transformée en Fondation Gordon Matta-Clark / centre d'art contemporain, Anvers en 1981 (cf. archives 1979)

(09/04/1979) "Voici une disposition au net du cadre que vous souhaitez voir placé autour de la peinture destinée au bureau de Monsieur G. Delruelle " (Jean Keup, consultant designer, à qui il fut donné accord)

(mai-sept. 1979) Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts. (Cabinet des arts graphiques) **Sous le signe**.
* Une cinquantaine de dessins contemporains appartenant aux collections.
** Alechinsky et Dotremont, Alechinsky Pierre, Appel Karel, Bissier Julius, Calonne Jacques, Chr. Dotremont Christian, Duck Colette, Engel Pak Ernest, Ensor James, Guiette René, Herreyns Gilbert ,Lismonde Jules, Lucebert, Mendelson Marc, Michaux Henri, J. L. Nyst Jacques Louis, Van Damme Suzanne, Van Severen Dan, Tejima Y.
*** avec «Pour un visiteur futur», 1974, photo - écriture, 110 x 73, signé et daté en bas à droite, acquis de l'artiste en 1976, inv. 8565

(10/05-17/06/1979) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Œuvres acquises par le ministère de la culture française en 1976/77/78**



* Adam Monique, Adam Yvon, Alechinsky Pierre, Alessandro Filippini, Angeli Marc, Antoine Jean-Marie, Antoine Marguerite, Auquier Yves, Baibay Gilbert, Baibay Jean-Paul, Balakjian M., Baugniet Marcel-Louis, Belgeonne Gabriel, Benon Jean-Pierre, Berenhaut Marianne, Bernard François, Bertrand Gaston, Blavier Annick, Bogaert Pierre, Bogart Bram, Borin-Wolters-Marianne, Boulanger Michel, Brinon Angèle, Bury Pol, Buscarlet Alain, Calembert Joëlle, Calonne Jacques, Capitan, Carette Fernand, Carlier Michel, Cartier-Bresson Henri, Coenen Jean, Collignon Georges, Collot Maryvonne, Comhaire Georges, Cordier Pierre, Couline Pierre, Coulon Berthe, Courtois Pierre, Dael André, Daily Bul, Dambiermont Mary, Damoiseaux Jacques, De Bolle Francis, Debonnaire Edmond, De Brauwer Pierre, Decelle Philippe, Deghobert Guy, Deghobert Philippe, Deglain Anne, Delahaut Jo, Delahaut Maud, Delcol Roland, Delhaye Cécile et Claude, Denayer Roland, Derders Winnie, De Saedeleer Jean-Pierre, Desomberg Philippe, Deuse Pierre, De Vinck Antoine, Dewint Roger, Dodeigne Eugène, Dubail Berthe, Dubit Philippe, Dubray Cyrus, Duck Colette, Dufoing Suzanne, Dufoor Frédéric, Dumont J.-M., Dupagne Adrien, Dusépulchre Francis, Evrard Jacques, Fernandez Xavier, Feuillien Marc, Fiévet Nadine, Firquet Marcel, Fizeman Gilles, Flausch Fernand, François André, Frydman Mayrice, Funcke Jaromir, Furnival John, Gafgen Wolfgang, Gailliard Jean-Jacques, Geluck Philippe, Ghysels Jean-Pierre, Glibert Jean, Goffin André, Goffin Josse, Goosens Philippe, Grabowski Jean, Grooteclaes Hubert, Grosemans Arthur, Guilmot Jacques, Haage Sixten, Haar Marie-Paule, Haardt Gabrielle, Hauser Rouve, Herksher Christian, Hellewegen Willy, Henrion Joseph, Holstein Pieter, Horvath Pal, Howet Marie, Hoyoys Carmen, Hubert Pierre, Huysmans Michel, Iserentant Mayou, Itterbeek Philippe, Jaspar Guy, Julien René, Kanerva Raymond, Keunen Alexis, Klein Paul, Lacomblez Jacques, Lacroix Raymond, La Croix Roger, Lahaut Pierre, Lamarque Nicole, Lambert Yves, Lardinois Walter, Laval Antoine, Leclef Jean-Pierre, Leclef Véronique, Lecouturier Jacky, Lembourg Paul, Lennep Jacques, Leplae Agnès, Leplae Charles, Leroy Christian, Levy-Morelle Jacqueline, Litt Ginette, Litt Henri, Lizène Jacques, Lorge Bernard, Louwette Michel, Lyr Claude, Machiels Paul, Magritte René, Mahieu Jean-Marie, Maillard Jean, Mandelbaum Arié, Manos Constantine, Maréchal Anne-Marie, Mariën Marcel, Mariën Yves, Massinger Véronique, Masui Paul, Mateze Jany, Matsuo Takakatsu, Mestdagh Roberte, Michiels Robert, Moeschal Jacques, Mondry Luc, Monteyne Roland, Mortier Antoine, Muller Jacques, Nobels Michel, Noda, Nyst Jacques-Louis, Olivier Christian, Orlandini Mirko, Oosterlynck Léopold, Palisse Jean-Claude, Pasque Aubin, Pasternak Maurice, Perrier Denise, Peyskens Luc, Pirotte André, Pitchen Yves, Point Jean-Pierre, Polus Georges, Porter Liliana, Poupée d'Encre, Quinet Mig, Renson Roland, Rets Jean, Scevenels Auguste, Schrobiltgen Paul, Seach Victor, Starisky / Seuphor Michel, Simon Armand, Smets Michel, Souply Emile, Sprumont André, Stevo Jean, Strebelle Jean-Marie, Strebelle Olivier, Swyngedau Igor Albert, Symul, Taniguchi Sigeru, Tapta, Topor Roland, Toussaint André, Toussaint Philippe, Vaes Francis, Van Anderlecht Englebert, Vandercam Serge, Van der Wielen Geneviève, Vandormael Jean-Claude, Van Eepoel Henri, Perse John / Van Heek Lea, Van Hille Alain, Van Kessel Françoise, Van Lint Louis, Van

Vincjeroy Monique, Veder Alain, Vercheval Georges, Villers Bernard, Vinche Lionel, Waltery (une planche), Warrand Marcel, Wesel Claude, Willame Jean, Willems Robert, Willemsen Christiane, Winance Jean, Winance Alain, Worner Karoline, Zimmerman Jacques.
+ au Musée du Sart-Tilman : Denis Alain, De Ghobert Paul, Haar Marie-Paule, Courtois Albin, Cahay Robert, Wuidar Léon, Hoyos Carmen, Leloup Olivier, Roulin Félix, Flausch Fernand, Leplae Agnès.

** Catalogue (118 p.)

* avec «*Dialogue entre une photographie de feuilles et trois taches noires*», 8 panneaux signés en bas, datés 1974; papiers photo, techniques diverses, 110 x 73; inv. n° 14.298, 1 à 8

(22/06/1979) Lettre de Nyst à Suzette Henrion, 22/06/1979
"Chère amie. J'ai visité récemment l'exposition des œuvres acquises...
À mon grand regret, j'ai constaté que mon œuvre est détériorée (papiers décollés, taches) : à l'époque où Mr Léonard a sélectionné cette œuvre dans mon atelier, l'œuvre était en parfait état. Mr Léonard m'avait affirmé qu'un service de son département s'occuperait de la faire encadrer, j'ai pu constater que ce travail n'a pas été effectué ce qui explique la détérioration de l'œuvre.
De plus, l'œuvre est composée de plusieurs panneaux numérotés qui sont une approche précise du feuillage. Ces panneaux ont été accrochés en complet désordre ce qui rend l'œuvre illisible.
Tu comprendras, Suzanne, ma déception face à ce gâchis. Il n'est ni de l'intérêt du département des acquisitions du ministère ni celui de l'artiste de montrer publiquement une œuvre détériorée.
Afin de remédier au mieux à cet accident, je te demande de me faire parvenir dès que possible l'œuvre en question afin que je puisse la restaurer. Il est bien évident qu'il n'est plus question de l'exposer entretemps."
- Réponse le 26/06 de S. Henrion-Giele, attachée à la promotion des arts plastiques, 26/06/1979)
"J'ai bien reçu votre lettre du 22 juin par laquelle vous nous faites certains reproches, justifiés je l'admets. Aussi pour remédier à cet état de chose, nous avons envoyé, lors des transports à Liège, vos œuvres au Musée St Georges, j'espère que vous n'aurez aucun problème de transport du Musée jusqu'à chez vous. Il est bien entendu que si la restauration entraîne des frais, vous nous envoyez la facture.
J'espère avoir ainsi dissipé ce malentendu."

(18/05- / /1979) Liège, Galerie Vega: "Le Silence de la Couleur"

* "(...) L'exposition de Nyst sera importante parce qu'elle confirme l'actualité de la peinture, QUI EST et SERA CE QU'ELLE A TOUJOURS ÉTÉ, c'est-à-dire:
«L'analyse qui tente de répondre à la question à laquelle tout peintre authentique consacre les recherches de toute sa vie c'est-à-dire: comment utiliser la matière peinture pour dominer l'instinct et que celui-ci devienne beauté intelligente.
Ensemble nous avons constaté que les bons peintres sont rares. Il en a toujours été ainsi.
Mais c'est pourquoi j'insiste en faveur de Nyst car son absence dans l'exposition de Gand et dans JP 2 montre à suffisance la politisation des pouvoirs en place.
Nous devons donc travailler d'arrache-pied pour défendre ceux qui veulent rester en dehors du jeu politique, qui compromet gravement les valeurs spirituelles d'une région.
Si vous avez le temps, votre présence au vernissage nous ferait plaisir (...)" (Copie du lettre du 12/4 de M. Repriels à Cl. Lorent; archives Nyst)

** Texte de Nyst (26/04/1979)
"Le silence de la couleur
La lumière du soleil met 8 minutes 18 secondes pour atteindre la terre. Elle pénètre dans mon atelier par les fenêtres de la façade nord, pour tomber directement sur le parquet couvert de couleur.
C'est à cet endroit que je dépose la toile carrée destinée à être peinte. Sur une étagère des pots de couleurs

sont alignés, superposés, la gamme chromatique en complet désordre.
Quelle est l'intention ou l'idée qui va déterminer mon activité ?
L'intention est de peindre le carré de toile couché sur le plancher. Le sujet de la peinture est, par conséquent, avant tout un objet.
Restent les questions: pourquoi le peindre ? et comment le peindre ? Pourquoi le peindre ? il est bien évident que l'activité de couvrir un support de peinture transforme et son apparence et sa réalité.
Le dialogue entre la lumière et l'objet en est fondamentalement modifié. Participer à cette transformation en direct, comme à la télé, m'intéresse. Comment le peindre ? La manière de déposer ou d'appliquer la couleur sur la toile n'est jamais déterminée à l'avance. Bien entendu, il me reste en mémoire la trace des expériences précédentes mêlées à des images culturelles de la peinture, soit «l'idée de la peinture». Au moment d'agir l'idée de la peinture disparaît, me laissant seul et vide face à l'espace sur lequel je vais peut-être intervenir. Cet instant de totale attention où la mémoire est morte est l'état qui s'approche le plus du silence.
Les différentes couches de couleurs opaques et transparentes qui vont se superposer sur la toile modifient, en même temps que la toile, ma compréhension.
Le travail va s'arrêter au moment où la couleur et moi découvriront ensemble la même plage de silence." (J.L. Nyst)

*** Oeuvres:
1. Le visiteur timide, 120 x 120
2. L'éclipse, 180 x 160
3. Le territoire du rose, 240 x 120 diptyque
4. Aile Quatre Neige, 120 x 120
5. Le silence du vert, 150 x 150
6. The close encounter of the third kind - part one - diptyque, 240 x 120
7. Le silence du bleu, 150 x 150
8. La décision moratoire, 150 x 150
9. Le silence du gris, 150 x 150
10. La présence du jaune, 240 x 120 diptyque
11. Brooklyn Bridge, 120 x 120
12. The close encounter of the third kind - part one - diptyque, 240 x 120

Sérigraphie: Le silence de la couleur, 52 x 62 / 30 exemplaires.

- J. Parisse in *La Wallonie*, 2/5/79
"J.L. Nyst, depuis qu'il peint et expose avec une régularité qui témoigne de son esprit de recherche, aime aussi écrire.
Pour son actuelle exposition - on n'est jamais mieux servi que par soi-même - il a introduit sa dernière expérience sur «Le Silence de la Couleur».
Il explique comment le soleil pénétrant par la fenêtre de son atelier délimite sur le parquet recouvert de couleurs un carré lumineux et coloré qui est tableau. C'est alors qu'il intervient, donc qu'il modifie le tableau «naturel» pour en faire une oeuvre qui tient compte de sa formation, de son information culturelle, de sa technique. Mais au seuil de l'oeuvre, c'est le silence, la page blanche qu'il faudra remplir. En fait, le résultat est plus simple que le processus expliqué le laisse prévoir. Par fines couches plus ou moins opaques ou transparentes, Nyst peint un «paysage» insolite, sans maison, sans personnage mais non sans vibrations (la saturation de la couleur, les traces des couches antérieures), non sans matière (l'adjonction d'eau tend la toile de lin faisant ressortir le grain), non sans rythme, ni mouvement. La frange du tableau nous en révèle les étapes, la mince structure qui organise la surface, le soleil qui ajoute la lumière et fait vibrer la couleur fluide, concourent à faire de chacun de ces paysages nés du concret (la rencontre de la lumière et de l'objet, plancher ou toile) mais métamorphosés par l'intervention du peintre en une belle surface à rêver, dans la manière de cet artiste continu dans ses démarches successives toutes marquées par une exigence de simplicité et de pureté que ne parviennent pas à démentir des alibis qui ne manquent pas, parfois, de cérébralité.")

- "J. L. Nyst s'efforce à la simplicité, à la pureté. Certains, qui en veulent pour leur argent, proclameront que c'est simpliste !

Depuis longtemps déjà, Nyst s'est mis à l'école orientale. Chez lui, l'intelligence, l'information n'empêchent pas la sensibilité.
Sa dernière exposition est le résultat d'une constatation et d'une réflexion.
La lumière pénètre dans son atelier par les fenêtres de la façade nord. Elle tombe directement sur le parquet couvert de peinture. Sur la surface définie par la lumière, Nyst dépose la toile blanche. En fines couches superposées, il va peindre la lumière et l'*objet*, c'est-à-dire l'action du soleil. Le résultat est un «paysage» léger, aérien, transparent, structuré par un simple trait ou par l'interstice entre deux toiles accolées. À cette surface délicate, rose, bleue, verte, n'en demandons pas plus qu'elle n'en peut donner: elle est une plage de silence, de rêves possibles. Toute explication intellectuelle me paraît superflue. Elle ne viendrait qu'après coup et n'ajouterait rien." (J. Parisse, Chronique RTB, 31/5/1979)
- "Si jamais un jour - et il n'est pas déraisonnable de l'espérer - le nom de Jacques Louis Nyst franchit le seuil de la grande notoriété, on le devra bien sûr à son talent mais aussi au soutien opiniâtre que lui prodigue Manette Repriels, téméraire animatrice qui, en terre liégeoise, n'a cessé de se jucher sur les barricades du modernisme. Tout comme elle l'avait fait lorsque sa galerie Vega était installé en bordure des Chiroux, elle continue à défendre Nyst là où elle a transplanté ses cimaises: dans son home des hauteurs de Plainevaux.
Nyst mérite qu'on s'arrête à son propos. Même au temps de ses études, il a toujours cultivé sa marginalité. Distingué au Prix Europe en 1973, cheville ouvrière, avec Lennep, du groupe Cap, il s'est bientôt affirmé «conceptuel», comme on dit, mais en témoignant dans ce créneau précis, d'une intelligence et d'une sensibilité qui avaient, au surplus, le bon goût de ne pas trop se prendre au sérieux. Nous connaissons plus d'un amateur qui, ayant d'abord trouvé ses propositions assez ésotériques, ont rapidement rendu les armes devant la pertinence, la logique et l'humour de sa démarche.
Se remettant volontiers en question, Nyst livre aujourd'hui le fruit de ses dernières recherches en date. Il délaisse - momentanément ? - les «parcours» qu'il créait à partir de son environnement quotidien (un coin de jardin, par exemple): un «parcours où il confrontait dessins, peintures et documents photographiques, pour mieux organiser entre eux des relations de temps, de vitesse, de localisation dans l'espace. Il semble s'interroger, plus radicalement désormais, sur l'acte de peinture lui-même, sur le processus fondamental de la création. Les impatients, les distraits, les visiteurs mal éclairés risquent, bien entendu, de perdre le latin qui leur manque et de n'y entendre goutte devant les toiles que Nyst vient de brosser. Celles-ci leur apparaîtront comme des surfaces «bouchées», plus ou moins grandes, coloriées d'une seule teinte, avec de menus accidents formels, présumés gratuits, hasardeux.
Or, précisément, aucune trace monochrome, aucune altération de surface, ne sont laissées au hasard chez l'artiste liégeois.
Ce qu'il entend prospecter, c'est la réalité de la matière colorée en soi, ce sont les éléments grammaticaux qui constituent le fait pictural. Le tableau s'organise dans la disposition de la couleur (claire, opaque) et des coups de pinceau qui détermineront sa structure spatiale et temporelle. Travail volontairement restrictif dans la mesure où Nyst se passe de toute anecdote, où il analyse des composantes «élémentaires»: une surface à l'aspect indéterminé, mais parcourue de stratifications, de vibrations matiéristes ultra-sensibles; des couleurs de caractère autonome.
Ainsi le verra-t-on évoquer par ces moyens «primaires», mais essentiels, «La Présence de Brooklyn» (discrets quadrillages plombés, ton sur ton), «L'Éclipse», «Le Territoire du rose», «Le silence du vert»; soit autant de créations cérébrales, certes, mais nimbées d'un halo poétique. Malgré son austérité, Nyst n'évacue jamais le sentiment. Quant à son humour, on le retrouvera dans «Le visiteur futur», toile dont l'investigation plastique est finement rompue par les traces du passage des pattes d'un chat !
Les puristes auraient tort de décréter qu'en l'occurrence, Nyst traque les mêmes préoccupations que feu Yves Klein, Louis Cane, Agnès Martin ou d'autres américains adeptes des «champs colorés» comme Newman ou Jenkins. Le fait est qu'en inscrivant dans un courant avant-gardiste bouillonnant, Nyst réussit des gammes plus qu'intéressantes, sincères, solides et personnelles, avec des connotations qui peuvent se répercuter d'une toile à sa voisine immédiate." (Jean Pigeon in La Libre Belgique, 8/6/1979)

(29/05/1979) Reçoit un chèque de 24 $Us de Umbrella Associates (Glendale/Californie) pour la vente de 4 livres.

(03/06/1979) "Vous excuserez ma réponse tardive à votre proposition concernant «Le regard de la main». Votre lettre m'est parvenue au moment où je devais mener à bien mon exposition sur le silence de la couleur.
Libéré de ce travail, j'ai pu enfin me concentrer sur le sujet proposé.
J'ai retrouvé une photographie qui m'intrigue depuis longtemps (elle date du 12/10/78).
L'observation attentive de cette image m'a suggéré le texte: "*Le chat sous le paysage*" [cf. textes]. En espérant que cette histoire vous amusera, à bientôt peut-être." (Lettre à Didier Arnaudet du Centre Sigma à Bordeaux qui lui avait spécifié sur l'invitation à exposer qu'il écrivait sur le conseil de Marc Dachy; Arnaudet lui répond que l'envoi convient parfaitement)

(juin 1979) Venice / US, 66 Windwards Avenue. Artworks.

(/05/-18/06/1979) Varsovie / PL., Remont Gallery. **Other Child Book International project**.

(05/06/1979) Répond positivement - avec «Le Printemps» - à une invitation à participer à une exposition intitulée «Urban Signals» au Centro Internazionale de Bréra (Italie)/Arti visive - ambiente.

(17/06/1979) Répond favorablement à une demande de documentation que lui adressait le "Centre de documentacio d'art actual de Barcelone / SP

(07/07/1979) Répond positivement à une invitation à participer à une exposition de MAIL ART, "Arte Via Aerea" que lui adressée par Unicap, Recife / Brésil

(18/07/1979) Barcelone, Sala Gaspar/Joan Prats: Festa de La Lletra
* e. a. Nyst Jacques Louis

CRÉE LE COURS DE VIDÉO À L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS DE LIÈGE.

Réalisation et textes pour 2 émissions radio diffusées sur RTBF

(14/09-07/10/1979) Malines, Klein Begijnhof. **Nyst Jacques Louis, Tijd Nul (T 00 : 00 : 00 : 00)**
* Organisation : Arte-Stichting voor Kunst en Kultuur Vzw

** "Loin du cheminement de ma pensée, il existe une trouée dans la durée qui conduit au temps zéro (T: 00.00.00.00.), dimension dans laquelle les escargots et les avions n'entrent plus en compétition." (Nyst, 1979)
*** Seule vente : une litho avec chapeau sur fond rouge.

- in De Nieuwe Gazet, 27.09.1979.
Jacques Louis Nyst introduit l'élément temporel dans son langage visuel. Si les moyens plastiques traditionnels sont conservés, ils donnent l'impression d'être insuffisants, voire impuissants. Exprimer la

notion du temps dans les arts plastiques a toujours occasionné des problèmes et des solutions (provisoires), sous quelque forme que ce soit. Jacques Louis Nyst opte pour la synthèse de différents médias – peinture, photographie, film, vidéo, etc. – complétée par l'étude théorique.

(21/09-20/10/1979) Gand, Musée des Beaux-Arts. **Galerie Vega.**

* Oeuvres de H. et B. Becher, Cadere, Graham, B. et M. Leisgen, Nyst (avec « Le cirque de la pensée », 3 panneaux, 16 images), ill. et texte), Tuttle, Wuidar et livres de : Becher, Beuys, Cadere, Charlier, Gilbert & George, Graham, Judd, Merz, Nyst, Oldenburg, Oppenheim, Panamarenko, Richter, Tremlett, Tuttle.

(21/10/1979) Répond négativement à une invitation à exposer avec deux autres artistes à la galerie Delta de Bruxelles:
" (...) Mes recherches actuelles se développent sur différents supports dont la vidéo et la photographie mise en relation avec une lecture sur bande magnétique.
Le voisinage de ces recherches où le son intervient, avec des œuvres d'autres artistes, serait préjudiciable pour tous. (...)" (archives Nyst)

(27/10-25/11/1979) Knokke, Centre culture Scharpoord. **Internationale Prijs voor Schilderkunst (09e)**
* Selectie : e. a. Coeckelberghs Luc, Massart Jean-Georges, Nyst Jacques Louis, Wuidar Léon.

(30/10-31/11/1979) Lisboa / PT, Galerie de Belem. **International Exhibition of Drawings**.

* avec «L.4.Y.», 1978, 5 éléments de 44 x 22, dessin et photos.
** Catalogue.

(16/11-16/12/1979) Verviers, Musée des Beaux-Arts: **Reflets de la peinture en Belgique 1950-1970**



* Alechinsky, R. Art, E. Axell, G. Bertrand, A. Blank, A. Bonnet, M. Broodthaers, P. Bury, G. Collignon, P. Cordier, P. Courtois, S. Creuz, P. De Gobert, R. De Keyser, J. Delahaut, Chr. Dotremont, H. Duchateau, R. Dudant, G. Dumont, E. Elias, F. Flausch, J.M. Folon, L. Ghysebrechts, J. Glibert, Fr. Holley-Trasenster, J. Jans, W. Leblanc, J. Lennep, K. Lewy, J. Lismonde, J. Lizène, B. Lorge, P. Mara, M. Mendelson, M. Mineur, J.L. Nyst, L. Peire, R. Raveel, J. Rets, R. Somville, Ch. Szymkowicz, R. Ubac, L. Van Lint, D. Van Severen, P. Vlerick, J. Willaert, M. Wyckaert.

* avec «*Turquoise», 1976,* acrylique sur toile, 130 x 97, coll. du Crédit communal de Belgique

** Catalogue (110 p.: ill.): introduction de Chr. Ernotte, texte de Pierre François.

- Dr Chr. Ernotte, président des Les Amis du Musée de Verviers

L'ASBL "Les Amis du Musée de Verviers" célèbre cette année son vingt-cinquième anniversaire.
Elle a été constituée le 10 mai 1954 par Messieurs O. Abel, M. Bovy, G. Bragard, A. Croufer, F. de Jaegher, G. Marchot, le Vicomte F.X. Simonis. Son but est de propager la connaissance artistique des collections du Musée Communal, de contribuer dans la mesure de ses moyens à l'accroissement de ces collections, et d'organiser des manifestations intellectuelles en rapport avec les arts.
Ces vingt-cinq années d'activité ont vu se dérouler une cinquantaine d'expositions d'artistes belges et étrangers : les arts graphiques, la sculpture, la verrerie, la reliure d'art, y furent présentés. Si ces dernières années, l'art contemporain fut le sujet privilégié de nos expositions, notre Association s'intéressa, ne l'oublions pas, tant à l'art roman, gothique, sacré, à l'art japonais, qu'à des oeuvres du 17e, du 18e et 19e siècle.
Si nous mentionnons les exposés de conférenciers éminents, et les visites collectives de plusieurs musées belges et étrangers, nous relatons les grandes lignes des activités que notre Association organisa depuis 1954.
Toutes ces manifestations, nous les devons au zèle désintéressé, à l'énergie et à la foi des présidents successifs de notre Association : Messieurs F. Houget, le Vicomte F.X. Simonis, G. Bragard, E.J. Fettweiss, le Dr E. Heuse, le Dr J. Gomez, ainsi qu'à l'ensemble des membres associés qui, aujourd'hui plus que jamais, se dépensent inlassablement.
Cette exposition regroupe des oeuvres picturales belges représentatives des années 1950-1975. Elles proviennent pour la plupart de la collection du Crédit Communal de Belgique, du Musée des Beaux-Arts de Verviers, de notre patrimoine, et du prêt de quelques artistes.
Qu'il nous soit permis de remercier tout spécialement le Crédit Communal de Belgique sans lequel cette exposition n'aurait pu avoir lieu ; dès l'élaboration du projet, nous avons trouvé en la personne de Monsieur Van Audenhove, actuellement président du Centre Culturel du Crédit Communal de Belgique, les plus vifs encouragements.
Nous remercions également Monsieur François Narmon, directeur gérant du Crédit Communal, d'avoir chargé ses collaborateurs de nous apporter leur concours et leur grande expérience dans l'organisation de cette manifestation.
Nous tenons également à exprimer notre gratitude envers le Collège des bourgmestre et échevins de la Ville de Verviers, la Commission administrative des Musées de la ville et, tout particulièrement son Conservateur, Monsieur V. Bronowski qui, depuis des mois nous apporte sa collaboration personnelle et celle de son service administratif.

- Pierre François.

Jusqu'au XIXe siècle et, pratiquement même, jusqu'en 1950, le rythme de la vie se déroulait selon le rythme du pas, pas de l'homme ou pas du cheval. Le loisir du regard était l'apanage de tous.
Actuellement, la mécanisation a changé irrémédiablement le sens de notre vision.

Dans l'espace d'une seule génération, nous avons vu se clore l'ancien cycle agraire, formé à l'origine à l'époque néolithique, et naître une autre forme de civilisation, non plus basée sur les forces naturelles (eau, vent, force animale), mais sur l'industrie qui multiplie d'une manière vertigineuse les moyens de production, de communication, de connaissance, donnant ainsi une nouvelle dimension à l'homme. Les Arts visuels qui sont le reflet, au moyen de symboles plastiques, de la civilisation qu'ils expriment, en ont été les témoins privilégiés.
Le symbolisme issu de la civilisation agraire a dû s'effacer, de même que les mythologies, devant les nouvelles conditions de vie.
Les artistes l'avaient déjà pressenti au début de ce siècle et deux courants s'étaient manifestés pour faire table rase afin de repartir sur des bases fondamentales qui puissent, par mûrissement et enrichissement successifs, permettre de créer les symboles plastiques représentatifs des nouvelles conditions de vie.
Le point commun de ces courants est de vouloir repartir des origines mêmes de l'expression la plus fondamentale. L'un est basé sur la réflexion logique et s'appuie sur la géométrie. L'autre, plus sensible à la pulsion vitale, s'exprime plus par l'instinct et la spontanéité.
Le premier nous a donné l'Art "abstrait" sous toutes ses formes, tandis que le second, issu du "Dadaïsme" est moins régulier : agissant par pulsions ; ses éclats très vifs sont suivis d'éclipses puis de reprises comme si les créateurs successifs devaient reprendre leur souffle pour exprimer d'une manière plus éclatante et par là, plus provocante, les nouvelles préoccupations.
A partir de 1950, se sont développés, par exemple : -'art abstrait géométrique -'abstrait lyrique -e dripping -l minimal art - l'op'art - Cobra - le pop art - le nouveau réalisme - l'hyperréalisme - l'art conceptuel...
Entre ces pôles, se situent aussi tous les mouvements qui essayent de concilier (si faire se peut !) l'ancien et le nouveau, ou même qui voudraient, à tout prix, ne rien changer.
C'est le reflet de ces bouleversements, souvent mal compris au moment de leur apparition, que cette exposition tente de cerner. Il eut été souhaitable de montrer cette évolution à l'échelle mondiale et sans restriction. L'ampleur même de ce projet le rend irréalisable et, si le plan plus modestement géographique de nos régions a été retenu, avec toutes les lacunes et toutes les injustices que tout choix implique, c'est pour deux raisons impérieuses.
L'art vivant, celui qui reflète la mouvance de notre vie quotidienne, est trop largement méconnu : on oublie trop souvent que c'est l'art ancien du futur.
Pendant que sont organisées des rétrospectives mémorables, pourquoi faut-il que l'artiste actuel attende sa vieillesse ou même son décès pour délivrer son message ? Alors que le moindre événement politique ou dramatique est connu partout, le jour- même, l'artiste créateur doit attendre de longues années pour être pris au sérieux, quand son message est déjà affadi par le temps.
Il y a là une situation anormale, caractéristique de ces cent dernières années : jamais, dans l'Histoire de l'Art, on ne s'est aussi peu préoccupé des artistes contemporains. (Louis XIV vivait dans son "style" !)
Enfin, il est utile de montrer un reflet, bien imparfait il est vrai, de la créativité et de l'invention de nos artistes. Il est souvent de bon ton de se plaindre de la sclérose de l'invention et des dangers du régionalisme : il reste heureusement chez nous, autant qu'ailleurs, des artistes, prophètes peut-être, ou simplement témoins de leur temps et c'est le plaisir de leur découverte que nous voulons faire partager

(09/12/1979) Enquête de l'École régional des Beaux-Arts de Macon / F: Expliquez votre démarche créative en 6 lignes (envoyé à 150 artistes)

* "6 lignes sont également 6 images.
1e image: Brusquement et sans raison, un coup d'éponge imprègne d'un songe une toile tendue dans un atelier.
2e image: Tel un oiseau, un micro écoute le tableau rêver.
3e image: Dressé sur trois pieds, un appareil photo en un clin d'œil capte l'image du micro près de tableau.
4e image: Le peintre observe la photo. Il est surpris de lui entendre chuchoter quelques mots.
5e image: Le peintre écrit les confidences de l'instantané.
6e image: Où se trouve la réalité ? Peut-être dans les bonds successifs de la pierre qui ricoche sur l'eau avant de sombrer." (archives Nyst)

(15/12/1979-13/01/1980) Gent, Richard Foncke Gallery: "**Bibliotheek Formaat - Format Bibliothèque**"

* G. Bertrand Gaston, Cavaliere Alix, Damsté P. Decock Gilbert, de Keyser Raoul, G. de Mey Gaston, de Sauter, Willy, de Vree Paul, Dionyse Carmen, Gabriel Henri, Heyvaert René, Lennep Jacques, Lismonde Jules, Nyst Jacques Louis, Swimberghe Gilbert, Tapta, Tsoclis Costa, Van der Eecken M., Van Doorselaer Etienne, Van Severen Dan, Vandenbranden Guy, R. Wittevrongel Roger.

(24/12/1979) Lettre d'André Jocou, surchargée confidentielle
"Il est question d'une exposition sur les voies détournées de la photographie qui regrouperait les artistes de la Belgique romane. Cette exposition servirait d'inauguration de la Maison des Artistes bruxellois - Maison de la Photo - deux asbl logées dans le même lieu et double émanation du Secrétariat d'État à la communauté française. Je passe les détails. Le thème convient à la double finalité de la maison et il se fait que ce genre de démarche est francophone.
J'organiserais cette exposition (la 2e dans le cadre du Secrétariat d'État, y étant vaguement chargé de mission). Persoons est d'accord, son attachée France Borel aussi; tout serait bien sans compter avec l'hostilité ouverte de Léonard. Bref rien n'est fait et je dois fonctionner sans feu vert (il est à l'orange !). Mais comme cela doit théoriquement se passer en mars, il est temps !
Je pars de l'emploi traditionnel, collages, etc. Milo, Mesens, Bury, Marchoul, puis Broodthaers, puis le Cap, Charlier, Leisgen, quelques photos de Magritte + vidéo. Je résume.
À Liège, je vois Nyst, Lizène, Charlier, les Leisgen + une vidéo de Nyst. À noter qu'il ne faut pas du neuf mais qu'il s'agit d'un bilan (± 70 - 80). Ce pourrait être un petit Photographie en Art / Art en photographie qui serait pas mal. Les cimaises sont minimes (3 étages d'une maison du XIXe).
Venons en au fait: je voudrais passer un week-end à Liège en janvier et ramasser d'un coup tous les liégeois avec éventuellement l'état-major chez toi.
N'oublie pas que tout est encore officieux d'où ma lettre privée, mais réponds moi au plus vite." [Nyst rajoute à la liste Yellow et Ransonnet]

Provincie West-Vlaanderen, **Provinciale dienst voor cultuur jaarverslag 1977. Brugge 1979**
* Acquisition du P.M.M.K ; Ieper : Le goulot brisé.

Philippe Minguet et Gisèle Ollinger, «Tendances récentes: objet et Concept » in *La Wallonie, le pays et les hommes*, tome 3, Bruxelles, La renaissance du Livre, 1979

[Notons cependant, à titre indicatif, que le catalogue de la Biennale de Paris signale dans la bibliographie de Jacques Nyst l'article de Philippe Minguet et Gisèle Ollinger, Formules d'Avant-Garde in La Wallonie, le pays et les hommes, tome 3, Bruxelles, 1975; même singularité bibliographique dans cat Cap, L'idée de la couleur CAPC, Bordeaux, 1975. Deux éditions ?, texte de 1975, publié seulement en 1979 ?]

* "Étranger au négativisme plus ou moins agressif de Charlier, un autre liégeois, J.L. Nyst s'est inscrit également dans le sillage de l'art conceptuel dont il présente une version élégante, basée sur la notion de lecture. La provocation l'intéresse moins que le rêve ou, si l'on veut, c'est au rêve qu'il veut provoquer, à partir de compositions graphiques qui combinent heureusement dessin et photo, image et texte. Utilisant lui aussi, comme Broodthaers et Charlier, des moyens variés, pas toujours spécifiquement plastique, comme le film et la vidéo, il reste néanmoins le plus obstinément plasticien de nos conceptuels; ses expériences sur l'idée de la couleur, son récent retour au «tableau» en témoignent suffisamment.
L'un des auteurs de ce chapitre peut assurer que Mr John H. Liesveld jr. d'Art Forum, visitant la Foire des galeries d'art actuel, à Bruxelles en février 1978, a marqué la plus vive admiration pour le travail de Jacques-Louis Nyst. On a pu constater le même intérêt, à l'égard, notamment de son «Dialogue avec un cytise», au Congrès de Montecatini Terme (mai 1978) de la part de quelques-uns des critiques et directeurs de galeries européennes."

1980

(11/01-03/02/1980) Namur, Maison de la Culture; (11/02-28/02) Louvain-La-Neuve, Musée d'Archéologie: **Abstraction sensorielle.**
* À l'initiative de Claude Lorent

** Dubit, Duck, La Croix, Lance, Nyst

*** J.L. Nyst, Lettre à Claude Lorent, 6/8/1979; des extraits (italiques) sont repris sur le feuillet - invitation) : Une partie de mon travail (je dirais la partie moteur) est une activité picturale non géométrique, sans aucune référence figurative. Je n'irais pas jusqu'à dire non concrète, la peinture est une matière réelle, par conséquent concrète.
Comment situer cette part précise de mon activité dans l'ensemble de mon travail ?
Notre faculté de pensée [sic] est liée au mot. Le mot est un signe conventionnel issu de notre mémoire. Le mot est associé aux objets, aux images. Nous l'utilisons pour désigner ces images, pour communiquer. Cette activité est appelée langage.
L'activité de la pensée seule ne peut véritablement rien découvrir de neuf étant donné qu'elle est tributaire du mot, soit de la mémoire.
Le champ d'activité de la pensée se situe donc dans le passé. N'utiliser que la pensée ne peut nous permettre de vivre véritablement dans le présent. Nous ne pouvons par elle seule, rien découvrir. C'est pourquoi une activité qui se veut créative doit obligatoirement faire appel à l'entièreté de nos facultés de perception.
" Découvrir, c'est prendre contact avec la réalité dans le temps présent, et ceci ne peut se faire qu'en dehors du mot et de la pensée qui sont du domaine du passé.
C'est dans ce sens qu'intervient mon activité de peintre non liée à une idée de représentation. Le contact direct avec la matière colorée par le geste du peintre lui permet de découvrir dans l'instant un espace pictural situé en dehors de toute idée et de toute idée et de tout langage.
Il le plonge dans un état d'extrême attention où l'ensemble de ses facultés sont en éveil. Cette qualité d'attention, d'éveil est source d'énergie nouvelle. C'est pourquoi je disais précédemment que la part d'activité consacrée à la peinture est le moteur de l'ensemble de mon travail.
Le travail de peinture va s'arrêter au moment où la couleur et moi découvrirons ensemble une plage de silence". Cette activité a donc pour effet immédiat de diluer le mot, de le faire fondre comme le sucre dans le café. Je me trouve à ce moment-là dans un espace entièrement différent, totalement en dehors du temps, étant donné que, seule, la pensée qui est liée au mot nous enferme dans la notion de temps. Je pourrai définir cet état comme le temps zéro (T 00.00.00.00). La perception de la réalité en dehors du temps (en dehors du mot) est une activité créative. Tout ce que l'on peut voir est neuf, n'est relié à rien, ni au passé ni au désir. La chaîne des causes à effets est brisée puisque seuls le mot et la pensée en sont l'origine.
Les objets les plus quotidiens situés dans le temps zéro sont une source de joie et de mystère, comme si je les découvrais pour la première fois. Lentement la mémoire fait surface et un mot puis deux, timidement, se dégage des flots du temps zéro, stupidement je me sens articuler arbre, fenêtre, rideau comme si je découvrais le langage et par la même occasion, l'image. Les objets et les images que je découvre m'impressionnent. Afin de pouvoir les contempler, les comparer, les étudier clac... je les photographie. Cela fait l'objet d'une deuxième étape de mon travail. Mon atelier est encombré de ces photographies, un dialogue peut s'établir entre elles et moi. Ce dialogue bien souvent est à l'origine d'une histoire qui sera racontée en mots et en images ou encore le point de départ d'une vidéo ou tout simplement il est à l'origine d'un dessin qui prolonge l'image photographique.
"Le dialogue avec les objets est une autre [troisième dans le texte] étape de mon travail. La science dont le but est d'organiser systématiquement l'ensemble des connaissances relatives à certains domaines va faire appel à une super mémoire comme l'ordinateur.
La mémoire dans cette activité est fondamentale".
Par contre, dans la pratique artistique la mémoire (en ce qui me concerne) est un handicap. Loin de me permettre de découvrir, elle va m'emprisonner dans une idée de la peinture. Tout est donc toujours à

commencer. Le dernier tableau peint ne m'est d'aucune utilité. Il ne peut être qu'un point de départ. Commencer, c'est partir de rien, à zéro, au T 00.00.00.00, ce qui signifie à nouveau patauger dans la couleur jusqu'à la découverte d'un mot. Le cycle va commencer (et non recommencer).
Ces différentes étapes de mon travail, je les montre rarement simultanément. J'ai pu constater que loin d'en percevoir le lien fondamental, le public et plus particulièrement la critique parle d'incohérence là où ils auraient dû comprendre l'importance du silence (T 00.00.00.00) pour articuler un langage.
Ma dernière exposition avait précisément pour thème: «Le Silence de la Couleur» (gal. Vega, mai - juin 79). Elle se composait d'environ 12 peintures dont 4 diptyques de 120 x 240, les autres formats sont de 120 x 120 et 150 x 150. Ces peintures correspondent à la définition que vous proposez et c'est avec plaisir que je participerais à votre projet d'exposition.

**** Feuillet - invitation: texte de présentation par Claude Lorent
"L'art abstrait est né pratiquement avec le début du siècle dans une effervescence créatrice assez extraordinaire. Le courant d'échanges entre quelques grandes villes européennes et même les États-Unis, a favorisé une large éclosion sous des formes très diverses qui n'ont cessé de se multiplier, de s'approfondir, de favoriser des audaces nouvelles, des explorations des plus échevelées aux plus raisonnées.
En Belgique un fort courant d'abstraction informelle ou gestuelle s'est manifesté dans les années cinquante. Vers le milieu des années soixante, sous l'influence de tendances neuves d'Outre-Atlantique, la figuration reprend le devant de la scène avant-gardiste sans compter les immixtions conceptuelles. Dès lors l'abstraction n'apparaît plus qu'au second plan, elle est même mise en question. Cependant quelques-uns s'acharnent dans des voies à peine effleurées qui n'ignorent cependant pas les interrogations posées sur la peinture en tant que telle. Plus que jamais, la confrontation entre figuration et non figuration est ouverte.
Toutes ces investigations parfois conceptuelles et les écrits qui les accompagnent ont posé des problématiques nouvelles: une part de la peinture va désormais s'occuper d'elle-même en refusant d'être une quelconque transcription ou interprétation de la réalité tangible ou onirique. Elle devient son propre champ de recherche et ne peut être qu'abstraite.
La présente exposition, appelée «Abstraction sensorielle» tend, par cinq exemples arbitrairement choisis parmi des peintres contemporains,) montrer que les tendances abstraites, non géométriques et non figuratives, non seulement restent bien vivantes malgré le raz-de-marée figuratif, mais imposent un approfondissement qu'elles sont les seules à pouvoir mener. Ce n'est pas un hasard si les avancées les plus actuelles dans ce domaine portent le nom de peinture fondamentale ou de peinture - peinture.
Mon propos ne sera pas dans cette approche sommaire de disséquer l'apport particulier de chaque participant, la parole leur a été donnée ici même et un regard attentif permettra d'en extraire les richesses propres. D'une manière générale et afin de justifier un titre donné par un regardeur et non par un exécutant, c'est la couleur en tant que matière et que pigment chromatique, c'est la ligne avec ses frémissements les plus subtils, ce sont les rythmes les moins évidents, c'est le rapport même dans sa matérialité qui sont explorés, interrogés et dont sont extirpées les plus indicibles virtualités. Ces données, nos sens, beaucoup plus que tous nos raisonnements, sont capables de nous en faire sentir les moindres vibrations, de nous conduire à des jouissances irréductibles aux mots." (Cl. Lorent, déc. 1979)

***** - "À la Maison de la Culture de Namur, s'est ouverte dans le hall, une exposition de 5 peintres qui ont opté pour l'abstraction en dehors de toute référence figurative ou géométrique. Ils ont été rassemblés pour montrer que l'abstraction non seulement est encore bien vivante mais qu'elle est loin d'avoir dit son dernier mot et surtout d'avoir épuisé toutes ses ressources expressives pour autant bien entendu qu'on accepte comme expression le contenu sensible et la puissance émotive d'une surface peinte. (...)". (Cl. Lorent in *La Nouvelle Gazette*, 17/1/1980)

- "J.L. Nyst recommence à chaque fois une gageure non préméditée qui se révèle au fur et à mesure de l'accomplissement de l'acte pictural dont le but est d'atteindre à des vibrations chromatiques indéfinissables si ce n'est pour elles-mêmes et donc parfaitement autonomes et imprévisibles, chargées d'un potentiel émotif et énergétique dont on ne peut que ressentir l'impact. Dans les diptyques, l'intervention délibérée se découvre dans le rapprochement de deux espaces." (Cl. Lorent in *La Nouvelle Gazette,* 17/1/1980)

******. Jacques Louis Nyst, Abstraction sensorielle dans *Le Courrier du Passant* n° 10, Louvain-la-Neuve, 1989, p. 34
Abstraction sensorielle – février 1980 – Musée de Louvain-la-Neuve, près de 10 ans déjà !
Je me souviens qu'il faisait très froid à l'extérieur, une ville courant d'air qui vous glaçait jusqu'à la moelle des os. Je me souviens, à l'opposé de l'accueil chaleureux d'Ignace et de son équipe. Je me souviens d'une réflexion d'un groupe d'étudiants qui, devant mes tableaux m'ont confié qu'ils les faisaient planer. J'étais aux anges.
Je me souviens, avec émotion, de Roger Lacroix dont ce fut une des dernières expositions. La peinture de Roger me faisait planer, il est parti quelque temps plus tard pour un de ses nombreux voyages dans la couleur, dans la lumière ; il a dû aller trop loin, il n'est jamais revenu.
Les souvenirs de ce temps-là ont un parfum de gris, de nostalgie. Dix ans après, je termine la vidéo Saga sachets. L'histoire d'enveloppes légères emportées par des courants d'air. De petits fantômes qui viennent nous chuchoter des histoires. Il faut les écouter – silence – l'abstraction sensorielle a une voix. Dix, après tout, ce n'est rien du tout.

Du 29 janvier 1980 au 6 février 1981, fait partie de la commission Tremplin, présidé par K. Geirlandt, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (cf. archives invitations aux réunions et procès verbaux aux archives Nyst).

(01/02-10/02/1980) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Foire d'Art actuel (07e)**

* La galerie Vega et Konrad Fischer présentent H.-B. Becher, J. Beuys, J. Dibbets, H. Fulton, Gilbert & George, D. Huebler, P. Joseph, D. Judd, B.-M. Leisgen, Sol LeWitt, R. Mangold, B. Morris, Panamarenko, Ed. Renouf, G. Richter, R. Tuttle; J.L. Nyst, M. Wery, L. Wuidar.

(11/03/1980) Demande de séjour à l'Ile de Comencina, sur proposition de l'Administration des Relations culturelles internationales du Ministère de l'Éducation nationale et de la culture française.
Le ministère lui répond que sa lettre est arrivée en dehors du délai imparti (10 mars) mais qu'il reste encore les périodes du 1e au 15 mai et du 1e au 15 juin. Nyst répond le 04/04 pour réserver en juillet 1981.

(14/04-01/06/1980) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts: **Le temps des gares**
* Dans le cadre d'Europalia 80

- "Cher ami. (...) En ce qui concerne l'exposition prévue au Palais des Beaux-Arts sur le thème des gares, j'ai pris une série de photographies sur les gares les plus proches de chez nous: soit la gare (je devrais dire l'arrêt) de Chanxhe (vallée de l'Ourthe) où je prenais le train régulièrement pour me rendre à l'académie à l'époque où j'étais toujours étudiant. Également sur la gare de Rivage (vallée de l'Ourthe) dont le nom poétique est surplombé de splendides rochers. Je dois en principe recevoir les dias fin de cette semaine. Je t'enverrai le document réalisé dans le courant de la semaine prochaine (du 17 au 21 mars).
J'espère de cette manière respecter les délais qui te sont imposés pour l'édition du catalogue.
Je serais heureux de recevoir le catalogue actuel ainsi que tu me l'as proposé. Il me permettra d'avoir un aperçu du travail déjà réalisé." (Nyst, 11/3/1980)

(30/04/1980) Paris, Centre Beaubourg. **L'audiovisuel liégeois**

* "Vidéographie» : ses diffusions (N.J. Paik, S. et W; Vasulka, J. Montes-Baquer, M. Bonnemaison) et ses productions (M. Blondeel et B. Lehman, J.L. Nyst, J. Charlier, J. Lizène, M. Abramowicz, A. Muntadas, G. Fromanger, F. Forest et L. Lublin)

* avec «Aile Quatre Neige»

- J.L. Nyst, 06/04/1980
"Cher ami. Je te félicite pour ton initiative de présenter l'audiovisuel liégeois au centre Pompidou dans le cadre du mois de «Liège à Paris».
C'est avec plaisir que Danièle et moi-même acceptons ton invitation au programme de la journée du 30 avril.
Tu n'es pas sans ignorer que je suis marié depuis quelques années (que le temps passe vite) à la célèbre Danièle Nyst.
Que tous deux nous sommes gémeaux, soit d'une certaine manière une seule entité.
Que Dany travaille en étroite collaboration avec moi et qu'en ce sens elle est également un peu l'auteur d'Aile Quatre Neige.
Qu'Aile Quatre Neige est en partie un portrait de Danièle Nyst.
En m'invitant seul à participer à la journée du 30 avril, tu n'invites que la moitié de l'auteur d'Aile Quatre Neige. Ce qui lui pose évidemment un certain problème pour se déplacer.
Afin de remédier à ce handicap, il suffit de libeller l'invitation au nom de Monsieur et Madame J.L. Nyst.
Ainsi comme par enchantement voici l'auteur à nouveau au complet et J.L. Nyst retrouvé tout entier."

(10/05-01/06/1980) Flémalle, La Châtaigneraie. **Artistes liégeois de la Principauté**.

* Peintres: Art, Collignon, Debattice, Delahaut, Flausch, Helleweegen, Hick, Holley, Mambour, Nyst, Picon, Pijpers, Plomteux, Rener, Rome, Scauflaire, Ubac et Zaros
Sculpteurs: Andrien, Bernard, Bianchini, Cahay, Dubois, Fréson, Gangolf, Gillard, Lentz, Machiels, Marceau, Petry, Rener, Snoeck, Wilkin, Wybaux

** Catalogue

- "J.L. Nyst, poète de l'humble objet-signe célébré. Chez Flausch, comme chez Nyst, la réflexion sur la peinture n'a pas tué la sensibilité." (J. Parisse in *La Wallonie*, 17-18/5/1980)

(16/05/-15/06/1980) Milano / IT, Palazzo Reale: Camera incantate. **Vidéo, cinéma, fotografia & arte negli anni 70.**
* Organisation : Vittore Fagone.

* ICC présente Nyst avec « L'objet », « Le tombeau des nains », « Le robot », « Le cygne et son image », « Le paysage », « Le voyage de Chr. Colomb », « L'ombrelle descendant un escalier »

* Catalogue : texte de V. Fagone, Camera incantate, the expanded image.

(mai 1980) Edition de « Fouron, 9 mars 1980 », porte-folio de 5 sérigraphies tirées à 100 exemplaires et signées Beunckens Frédéric, Flausch Fernand, Nyst Jacques Louis, Pypers Rudy, Rome Jo.



- Jacques Parisse, « Cinq artistes liégeois pour les Fourons » in , / / .
Les artistes sont décidément des gens à part … En dépit de la situation de marginalité qui leur est faite, de la hargne que mettent à les poursuivre dans les manifestations publiques de leur art nos grands argentiers, ils gardent néanmoins le cœur pur et généreux. On ne fait jamais appel en vain à leur générosité, à leur amour de la liberté.
Cinq de nos meilleurs jeunes artistes liégeois viennent encore aujourd'hui d'en donner la preuve au bénéfice des associations de défense des Fourons. Les artistes se défendent néanmoins de donner à leurs œuvres et à leur geste une signification politique, de promouvoir par l'art la publicité de tel ou tel parti politique. S'ils ont un parti à prendre en ce monde, c'est celui de lutter avec leurs moyens (de communication) contre le fascisme, contre la violence qui se sont manifestés avec pertes et fracas le 9 mars dans les Fourons envahis par un commando flamingant botté et casqué, cagoulé. Au service de la liberté des personnes et des biens, dans cette circonstance particulière qui nous touche de si près. Rudy Pijpers, Hollandais d'origine (de Maastricht, une de nos « bonnes villes »), mais Liégeois de tout cœur, a mis dans le coup, ses amis et collègues de l'Académie des Beaux-Arts, Jo Rome, Frédérik Beunckens, Jacques Louis Nyst et Fernand Flausch. Chacun d'eux a offert une œuvre faite pour la circonstance. Ces œuvres originales – qui seront vendues « à l'américaine » au bénéfice exclusif des sinistres des Fourons – ont été reproduites à 100 exemplaires par le procédé par le procédé sérigraphique. Les cinq œuvres indissociables, signées, numérotées, sont présentées sous un emboîtage de luxe qui porte en intitulé, outre les noms des artistes, la mention « Fourons 9 mars 80 ». La farde est vendue 15.000 frs, ce qui est peu, contre toutes apparences, étant donné la qualité des œuvres et leur tirage, la notoriété des artistes et le but de cette œuvre collective inédite d'un mécénat d'un genre trop rare.

***

Un thème unique « Fourons – mars 1980 » mais cinq démarches plastiques pour l'exprimer.
Dans l'œuvre de Rudy Pijpers, un homme se défend contre un épouvantail (dans épouvantail, il y a épouvante) casqué, armé.
Chez Jo Rome, des chars lourds, passent menaçant devant une maison jadis cœur d'un village heureux.
Très dans sa manière récente, Fernand Flausch zèbre, blesse un paysage des Fourons d'un éclair en tube de néon, mais l'arbre touché n'est pas mort : le chêne n'est pas abattu !
Renversant le vieil adage, Frédérick Beunckens déclare en exergue que « les pavés du ciel sont aussi lourds que leurs intentions « , un enfant (flamand ?) tord le cou à un coq (wallon ?). Au loin, sur un écran de télévision, comme un beau souvenir romantique de jadis, la scène de l' « Angélus » de Millet.
« Ecouter-Entendre » propose Jacques Louis Nyst. Que dit donc ce micro sur un socle devant un fond traversé d'un trait gestuel agressif ? La violence ou l'apaisement ?
Donc un seul thème, cinq interprétations. Que pouvons-nous demander de plus quand l'action humanitaire se double, se renforce d'une intention artistique ? ces œuvres inspirées par une situation de fait vont plus loin : ces petits villages déchirés symbolisent les minorités opprimées qui ont du mal à faire entendre leurs voix.
Les artistes ont en charge la dimension spirituelle de notre société de profit. Ils ne pouvaient être insensibles à l'appel de ces amis envahis par les hordes barbares. Leur geste est un geste fraternel.

(juin 1980) Centre culturel des Fourons: **Cinq artistes liégeois pour les Fourons**, album de 5 sérigraphies, 60 x 70, n^{os} 1 à 100 (thème: «Non à la violence, oui à la liberté)

* Beunckens, Flausch, Nyst, Pijpers, Rome

** À la présentation des sérigraphies (en présence de José Happart, Robert Gillon, Jean Mottard, ...), le bourgmestre Édouard Close s'est engagé à ce que la ville achète les 5 sérigraphies en guise de manifestation de soutien actif à la commune des Fourons



● Flausch. ● Pijpers. ● Rome.

Des œuvres créées par cinq peintres liégeois vendues au profit des «sinistrés du dimanche des enragés»

Le «dimanche des enragés» ? rappelez-vous, c'était le 9 mars dernier. Ce jour-là, plusieurs centaines de flamingants semaient la terreur dans les Fourons (malgré l'action — extrêmement discutable, d'ailleurs — de la gendarmerie) occasionnant aux maisons, aux véhicules, aux jardins, aux prairies, etc... des dégâts qui atteignirent plusieurs millions.

d'une cordiale réception à l'hôtel de ville en présence des artistes, des représentants de «Wallonie-Fourons» et de l'Action fourronaise, acheta, au nom de la Ville de Liège, la première farde contenant les cinq sérigraphies. C'était un geste de solidarité sur lequel les Liégeois, habitués parfois à des dépenses importantes dont ils ne savent pas toujours si elles

(03/07-31/08/1980) Liège, Musée d'art moderne, **35ème anniversaire de l'Apiaw. Peinture contemporaine dans les collections privées liégeoises.**
* A l'occasion du millénaire de la Principauté de Liège.

* Commissaires : Charles Vandenhove et John Vergracht


VILLE DE LIEGE

LE COLLEGE DES BOURGMESTRE ET ECHEVINS DE LA VILLE DE LIEGE vous prie de lui faire l'honneur d'assister, le jeudi 3 juillet 1980, à 18 heures, au Musée de la Boverie, au vernissage de l'exposition

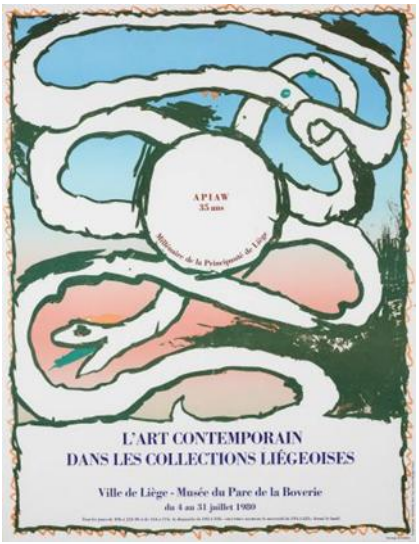
Peinture contemporaine
dans les collections privées liégeoises
(1945 - 1980)

en collaboration avec l'A.P.I.A.W.

Cette exposition est organisée pour célébrer le 35me anniversaire de l'A.P.I.A.W. dans le cadre du Millénaire de la Principauté de Liège.

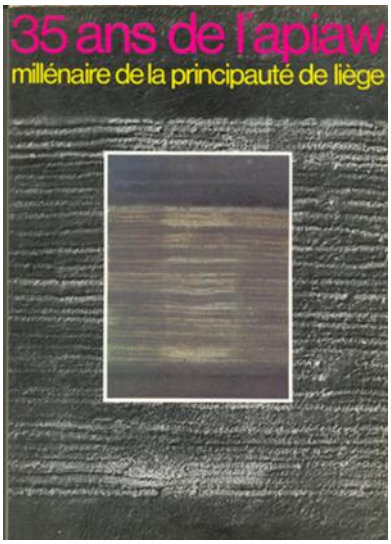
PAR LE COLLEGE :
Le Secrétaire communal, José BOUHON. — Le Bourgmestre, Edouard CLOSE. — L'Echevin des Travaux publics et des Musées, Georges GOLDINE.

L'exposition sera accessible au public du 4 juillet au 31 août 1980.
Tous les jours, de 10 à 12 h. 30 et de 14 à 17 h., le dimanche de 10 à 16 h., ouverture nocturne le mercredi, de 19 à 22 h. Fermé le lundi.



* Artistes belges
- Peintres : Alechinsky Pierre, Bertrand Gaston, Bogart Bram, Bonnet Anne, Bury Pol, Charlier Jacques, Collignon Georges, Delahaut Jo, Dekeyser R, Delvaux Paul, Dotremont Christian, La Croix Roger, Leisgen Barbara & Michael, Lizène Jacques, Magritte René, Mariën Marcel, Mendelson Marc, Michaux Henri, Nyst Jacques Louis, Panamarenko, Plomteux Léopold, Rets Jean, Simon Armand, Ubac Raoul, Van Breedam Camiel, Vandeloise Guy, Van Lint Louis, Van Severen Dan, Wyckaert Maurice, Wuidar Léon
- Sculpteurs : Anthoons Willy, Bailleux César, Laenen Jean-Paul, Panamarenko, Reinhoud, Roulin Félix, Strebelle Vincent, Van Hoeydonck Paul, Willame Jean.
*** Artistes étrangers
- Peintres : Adami Valerio, Appel Karel, Arakawa Shuraku, Arp Jean, Atlan Jean-Michel, Baj Enrico, Barré Martin, Ben, Bernglis Lynda, Beuys Joseph, Bishop James, Bissière Jean, Boice Bruce, Bozzolini Silvano, Brüning Peter, Buraglio Pierre, Calder Alexandre, Cane Louis, Carrade Michel, Charchoune Serge, Chillida Eduardo, Christo (Javacheff), Debré Olivier, Degottex Jean, Delaunay Sonia, Dezeuze Daniel, Doucet Jacques, Efrat Benni, Erro Gudmundur-Gudmunsson, Estève Maurice, Feito Luis, Fleischmann Ado, Francis Sam, Gastini Marco, Gilbert & George, Gilioli Emile, Goossens Karl, Gorin Jean, Graham Dan, Guitet James, Hantaï Simon, Hartung Hans, Hayter Stanley-Williams, Herbin Auguste, Jacobsen Robert, Jorn Asger, Joseph Peter, Joubert Bernard, Julia, Kemeny Zoltan, Kermarrec Joël, Klasen Peter, Kuchenmeister, Kushner Robert, Lanskoy André, Law Bob, Léger Fernand, Lewitt Sol, Magnelli Alberto, Manessier Alfred, Marfaing André, Mathieu Georges, Merz Mario, Monory Jacques, Morisson Philippe, Nevelson Louise, Noland Kenneth, Oppenheim Denis, Picabia Francie, Pincemin Jean-Pierre, Poliakoff Serge, Poons Larry, Pozzi Lucio, Raynaud Jean-Pierre, Raysse Martial, Ripps Rodney, Rosenthal Stephen, Ross David, Schneider Gérard, Schoonhoven Jan, Shapiro Joël, Shields Alan, Soldati Attanasis, Sonderborg, Soulages Pierre, Tapiès Antoni, Titus-Carmel Gérard, Tuttle Richard, Vasarely Victor, Viallat Claude, Vieira da Silva Maria-Elena, Warhol Andy, Wesselman Tom, Zack Léon.
- Sculpteurs : Beuys Joseph, Buren Daniel, Cadere André, César (Baldaccini), Gilioli Emile, Grand Toni, Lewitt Sol, Logo Otto, Pan Martha, Sproncken, Takis, Viseux Claude, Werth Benno, Zorio Gilberto.

* avec « *Nuit de Chine* », acrylique sur toile, 1975-76, 92 x 119, ill.



**** Catalogue (ill. coul. et n/bl.) conçu par Charles Vandenhove : textes de G. Goldine, échevin des travaux publics et des musées ; Ernest Schoffeniels, président de l'Apiaw ; Catherine Millet ; Marcelin Pleynet (extrait de "Tendances de l'art en France, 1968-1978) ; Robert Rousseau, directeur culturel du Palais des Beaux-Arts de Charleroi ; Paul Rodgers (en anglais) ; Jan Hoet, conservateur du Musée d'Art contemporain de Gand (en néerlandais) ; Flor Bex, directeur de l'ICC d'Anvers (en néerlandais).
- Les textes de Pleynet et de Rodgers traitant de généralités sur l'art contemporain et non sur l'exposition elle-même ne sont pas repris.

- Georges Goldine, Echevin des Travaux publics et des Musées
Avant-propos
Trente-cinq ans d'activité consacrent le renom de l'A.P.I.A.W. et témoignent de l'exceptionnelle vitalité de cette association qui a grandement contribué au renom de notre Ville dans le domaine de l'art.
Les expositions présentées par l'A.P.I.A.W. ont constitué autant d'occasions de se familiariser avec l'œuvre d'art et ont concouru à aider les jeunes artistes ainsi qu'à approfondir le rapport du public avec la création.
C'est pourquoi l'Echevinat des Travaux publics et des Musées est heureux d'apporter son appui à la réalisation de ces manifestations, en concrétisant par là une nouvelle fois son souci de promouvoir le rôle important de l'art.
La présente exposition est indubitablement une réussite et constitue un pertinent témoignage du dynamisme des collaborateurs de l'A.P.I.A.W. et de son Président, le Professeur Ernest Schoffeniels. Les quelque cent soixante œuvres réunies attestent chacune de l'éclectisme des collectionneurs liégeois et du haut niveau de cette manifestation à laquelle il nous est agréable de souhaiter un retentissant succès.

- Ernest Schoffeniels Président de l'A.P.I.A.W., 35 ans d'Apiaw
35 ans d'A.P.I.A.W. Avec cette exposition, réalisée grâce à l'appui d'une quarantaine de collectionneurs de la région liégeoise, nous entendons établir un bilan des diverses tendances de la création artistique depuis 1945, en insistant sur l'impact que notre Association a eu sur le goût d'un public peu familiarisé dans sa vaste majorité avec l'art contemporain lorsque, sortie de la clandestinité, l'A.P.I.A.W. inaugurait, le 14 juillet 1945, la première d'une série ininterrompue depuis lors, d'expositions prestigieuses.
Les ambitions de l'A.P.I.A.W. ont été largement définies dans le manifeste Pour Renaître, publié en 1945 par les Pères Fondateurs et rappelées lors des manifestations célébrant les 10e, 20e et 25e anniversaires de l'Association.
Aujourd'hui, puisque nos 35 ans d'existence coïncident avec le Millénaire de la Principauté, nous avons à cœur de présenter, non pas un simple bilan de notre activité ou des réalités artistiques des 35 dernières années, mais autant que faire se peut, l'art contemporain tel qu'il se reflète dans les engagements des plus avertis parmi nos concitoyens.
Tâche aisée, grâce à l'abondance des œuvres de qualité et à la richesse des collections que nous avons pu recenser, mais moments difficiles et délicats lorsqu'il s'est agi d'affronter la sélection qu'imposent la limitation des cimaises et le format du catalogue. Ainsi une cent cinquantaines d'œuvres seulement ont été retenues parmi les cinq cents qui nous étaient proposées. Néanmoins le panorama que nous présentons illustre assez complètement la dynamique de l'art des 35 dernières années. Certes, il y a quelques grands absents : nous n'avons pas toujours perçu à temps l'importance d'un message. Toutefois, dans son ensemble, cette exposition rend hommage à la sagacité, à la clairvoyance et à l'esprit d'aventure d'une région dont on ne cesse d'annoncer, avec une désolante monotonie, la fin prochaine. Si on essaye d'analyser la diversité des rouvres exposées, on voit qu'elle illustre l'impact des vagues avant-gardistes qui ont déferlé sur la relative sérénité de l'immédiat après-guerre. Ainsi de l'Abstraction lyrique à l'Art Conceptuel en passant par Support-Surface, l'Art Minimal et le Pattern Painting, on voit se préciser, comme par à-coups, les lignes de force sous-tendant cette amorce de plénitude sereine qu'on voit de nouveau poindre dans les derniers remous d'une agitation qui s'apaise. . La confrontation Europe-Amérique est, elle aussi, instructive en ce qu'elle nous fait voir, aveugles que nous sommes, au travers de l'engagement de Support-Sur- face et de l'Art pauvre, le renouveau d'un art européen qui ne doit plus

rien à l'Amérique des Années 50-60. J'en veux pour preuve, l'apparente nonchalance manifestée outre-Atlantique pour nos meilleurs artistes de la dernière décennie.
L'ensemble que nous présentons s'il témoigne une fois de plus de la vitalité de l'art contemporain est aussi, et bien au-delà d'un caprice éphémère, l'indice de la vigoureuse sensibilité manifestée par nos collectionneurs dans l'optimisme de leurs options. Ils restent ainsi, comme les animateurs de l'A.P.I.A.W., tournés vers un avenir, auquel ils font confiance.

- Catherine Millet
A priori, cette exposition qui célèbre le 35a anniversaire de l'A.P.I.A.W. se définit grâce à deux grands critères : elle reflète l'intérêt d'un groupe de gens passionnés et constants dans le soutien qu'ils apportent à l'art moderne ; elle rend compte d'une période d'activité qui correspond à l'après-guerre. On pourrait presque, en conséquence, la regarder comme une coupe de vaste terrain esthétique de cette seconde moitié du 20e siècle, prendre ce qu'elle révèle comme autant d'indications sur nous-mêmes et l'époque que nous façonnons.
Pourtant, maintenant que je considère la liste importante des artistes qui y figureront et que j'essaye de visualiser ce que sera leur juxtaposition, je ne peux qu'imaginer ce que sera, dans mille ans, l'affolement de l'archéologue qui en retrouvera les traces. Comment diable pourra-t-il analyser, interpréter une telle disparité ? Quels éléments de structure en déduira-t-il pour rebâtir une image cohérente de notre art ? Lorsque nous-mêmes nous nous retournons, le travail est facile : les styles nous aident à découper le temps en périodes primitives, classiques et baroques. Mais quel style pourra faire lien pour le 20e siècle alors que s'effrite sous nos yeux toute conception déjà existante de l'œuvre d'art, que s'éparpille ce que les siècles précédents avaient longuement thésaurisé ?
Il y eut bien sûr, au début de notre ère, dans les années 10 et 20, la grande lame de fond des avant-gardes : cubisme, futurisme, dadaïsme... Et le bouleversement fut si grand, le traumatisme si profond que l'on se demande aujourd'hui si l'on ne continue pas simplement d'être pris dans la longue secousse qui s'en suivit. Il me semble toutefois que le second versant du siècle aura lui aussi connu sa révolution, moins spectaculaire, plus souterraine que celle qui l'inaugura, mais peut-être tout aussi déterminante. Il ne s'agit pas d'une révolution formelle. Chacun s'accorde à reconnaître que les artistes contemporains ont en gros repris les schémas des premières écoles abstraites ou de Dada : Vasarely, l'Op Art descendent en droite ligne du néo-plasticisme et de l'orthodoxie Bauhaus que des artistes comme Gorin, Herbin, ont préservés, tandis que bien des démarches iconoclastes, celle de Ben en étant le symbole, perpétuent le geste de Duchamp. Mais, dès le lendemain de la guerre, alors que les avant-gardes s'étaient toutes regroupées pour mieux se renforcer, qu'elles s'étaient forgées en écoles intransigeantes et dogmatiques (au rigorisme d'Abs- traction-Création s'opposait le terrorisme surréaliste), apparaissaient quelques foyers "dissidents", refusant la loi des avant-gardes constituées. A Bruxelles et Amsterdam, Cobra ruait dans les brancards et refusait précisément de se constituer en mouvement organisé tandis qu'à Paris certains se découvraient une spontanéité qu'on chercha à canaliser par le terme très flou d'"Abstraction lyrique". Dans l'avant-garde, la conception du groupe était morte. Il y eut bien encore quelques tentatives. L'action concertée de quelques conceptuels, les sursauts de Support-Surface, mais tout cela fut éphémère. En fait, on pourrait, en se promenant dans cette exposition, faire le test suivant : Chercher ce qui pourrait bien lier la peinture de Degottex et celle de Debré, tous deux pourtant abstraits, appartenant à la même génération, vivant à Paris ? Celle d'Erro et celle de Warhol : même causticité, même usage des formes "empruntés", mais justement confrontant des codes formels qui grincent ensemble ? Peut-on parler d'histoire devant la contemporanéité de Hantaï et de Viallat ? Feito a-t-il concilié effet optique et abstraction gestuelle, ou les a-t-il mis en crise ? Ara- kawa ou Buren sont-ils des peintres, des artistes conceptuels ? Les petits papiers aquarellés et fixés au mur de Tuttle sont-ils de la peinture ? Les volumes miniaturisés de Shapiro de la sculpture ? Qui aurait pu prévoir, en 1965, l'évolution de Martial Raysse, celle de Larry Poons ? Qui peut dire aujourd'hui quelle sera l'apparence de la prochaine exposition d'Oppenheim ? Morceaux épars. Comment interpréter les rébus de Kermarrec, les constructions de Panamarenko ?
Gilbert et George ont eu l'idée qu'ils étaient eux-mêmes des sculptures et ils ont ainsi "présenté" leur propre personne dans des galeries ou des musées. Voilà ce qui a changé entre la première et la seconde partie du 20e siècle : chacun est devenu, à lui seul, une avant-garde.
En 1915-20, Marinetti et Van Doesburg parcouraient l'Europe et découvraient, émerveillés, que ces courants d'avant-garde qui voulaient tout casser, tissaient entre eux des liens, regagnaient une unité : c'était l'époque de l'Internationale avant-gardiste soutenue par l'utopie d'une nouvelle cohérence. On a, depuis, appris à se méfier des utopies et à déjouer les cohérences. Ce que met en évidence l'exposition

d'aujourd'hui, c'est que l'art, décidément, ne se tient que dans les écarts.

- Robert Rousseau Directeur culturel du Palais des Beaux-Arts de Charleroi
Le monde sera sauvé par quelques-uns. L'art aussi. C'est ce qu'a démontré, depuis trente-cinq ans, l' A.P.I.A.W. à Liège. L'enthousiasme, le dévouement et le désintéressement d'un groupe d'hommes qui voulaient simplement faire partager au plus grand nombre les joies que leur procurait telle toile, telle pointe sèche, tel bronze ont abouti à doter la région d'un patrimoine qui, pour être détenu dans des collections privées, n'en est pas moins un ferment de création dont les résultats s'observent éloquemment aujourd'hui. Le discerne- ment s'étant ajouté à l'amour, c'est également toute une collectivité qui a été arrachée à la facilité, au mercantilisme, au mauvais goût. Le bilan de l'A.P.I.A.W. ne peut s'exprimer en chiffres, mais il est bien plus positif que l'énoncé d'une simple accumulation de richesses. A d'autres moments, dans d'autres contextes, sous de nouvelles formes, il faut espérer que, partout en Wallonie, l'exemple soit un jour suivi.

- Jan Hoet Conservateur du musée d'art contemporain de Gent.
Geen woorden, zelfs niet de meest professionele kunstkritiek, zullen ons ooit toelaten het wezenlijke van wat Kunst is te vatten.
Woorden kunnen ons in het beste geval heipen om de verbanden te zien te leggen met de realiteit en met de kultuurkontekst waarin Kunst zijn ontstaan vindt en zijn bestaan rechtvaardigt.
Beeldende Kunst, alsook alle vormen van expressie die, wat ook de oorzaak moge zijn, binnen dat complexe en meer en meer uitgebreidde domein funktioneren, beschikken immers over een vocabularium dat zich volledig los van andere intellektuele uitdrukkingsvormen doorheen de geschiedenis heeft ontwikkeld, zlefs - daar waar de raakpunten met andere disciplines vaak, zeer groot zijn.
In eik geval is een grote bereidheid tot ontvankelijkheid conditio sine qua non voor het begrijpen van Kunst ais fenomeen met historischevolutieve implikaties. Dan pas wordt het mogelijk vragen te stellen die ons tot evenveel antwoorden kunnen stimuleren.
Op die manier wordt het wellicht duidelijker dat kunstenaars zich toespitsen op het onderzoek van de beeldende, zuiver pikturale middelen en daartoe de techniek van het schilderen onttrekken aan de mogelijke verwijzingen naar een realiteit die buiten het schilderij licht.
Dan ook zijn de aangewende middelen vanaf de olieverf tot het gebruik van banale objekten geen onmogelijke hinderpaal meer om dieper door te dringen tot op de huid van het kunstwerk, de sporen te voelen van het gevecht van de kunstenaar en de reden te achterhalen waarom hij speelt of zijn fantasie konkreet gestalte geeft.

- Flor Bex Directeur ICC (Internationaai Cuitureel Centrum) Antwerpen.
Gezien de nog steeds veel te beperkte officiële initiatieven en tussenkomsten kan er nooit voldoende op gewezen worden dat kunst en creativiteit slechts ieef- baar zijn dankzij het initiatief en de interesse van enkelingen en privéverenigingen. A.P.I.A.W. is hiervan een schitterend voorbeeld. Al 35 jaar zet deze vereniging zich met onverdroten ijver in om de levende kunst te stimuleren, en bij een breder publiek ingang te doen vinden. Met fierheid kan men te Luik terugblikken op een rijk gevulde palmares van voorbije activiteiten en tentoonstellingen. Maar A.P.I.A.W. richt zich ook naar de toekomst, want jongere enthousiaste leden blijken nu met vernieuwde ijver in het spoor van hun voorgangers een rijk gevuld programma te ontplooien. De tentoonstelling samengesteld met kunstwerken uit privé-collecties geeft niet alleen een zeer volledig en kwalitatief overzicht van alle tendenzen van de heden- daagse kunst sinds de laatste wereldoorlog maar is tevens een getuigenis van de overtuiging en de geestdrift « des amateurs d'art ». Voor dit alles hebben we slechts bewondering en respect over. Met ai onze wensen hopen we dat A.P.I.A.W. nog verder zijn omnisbare bijdrage zai blijven leveren in het boeiend avontuur van de hedendaagse kunst.

- n.s., "Le choix des critiques pour les meilleures expositions du mois" in La Libre Belgique, 01/08/1980

(30/08/1980) "Monsieur Ferrari (directeur de la galerie du même nom à Ferrara / IT, lui demandant des informations sur son activité). En réponse à votre lettre du 7.8.80, vous trouverez ci-joint quelques documents concernant mon activité (livres - catalogue - C.V.)
En plus des livres sont également disponibles des séquences vidéo et des panneaux relationnels qui mettent en évidence une lecture de poétique fiction issue de l'observation d'objets quotidiens. Mon travail actuel a pour thème «Les paliers de conversation». Ce travail comporte 70 planches composées de relations photographiques couleurs; il doit dans un second stade être développé par un texte de fiction. Le manuscrit une fois achevé servira de scénario pour un prochain vidéo.
Je reste à votre disposition pour de plus amples informations." (Nyst, 30/08/80)

(27/09-02/11/1980) Liège, Musée d'Art Moderne **Quelques artistes liégeois**
(en collaboration avec l'Apiaw):

* Boulanger Michel, Charlier Jacques, De Backer, De Launoit Catherine, Flausch Fernand, La Croix Roger, Lizène Jacques, Moffarts Michel, Mottard Nic-Jo, Nyst Jacques-Louis, Pijpers, Rudy, Ransonnet Jean-Pierre, Romus André, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Wuidar Léon.

** avec «*Les paliers de conversation n° 1 et n° 2»:* «*Les paliers de conversation ne sont pas nécessairement des conversations de paliers.*» (Nyst, 1980).

- J. Parisse, « Quelques artistes liégeois » in *La Wallonie*, 04-05/10/1980.
"(...) Il serait mal venu de chicaner le président de l'Apiaw sur le choix de ces quelques artistes liégeois. Il ne viendrait à l'idée de personne - quelques artistes authentiques mis à part, otages consentants - que les arts plastiques, dans une ville comme celle-ci, se résument à une dizaine de plus ou moins fumistes qui habillent leur impuissance, leur vacuité d'âme sous de trop savantes explications ou plus simplement dans le mépris des visiteurs parmi lesquels plastronnent quelques quarterons de snobs de province qui applaudissent par principe mais n'achèteront jamais que « demain ».Par la présence de quelques membres de l'A, cette exposition s'inscrit plus dans la foulée de l'exposition l'A, accueillie généreusement et officiellement au Musée Saint-Georges que dans celle du 35e anniversaire de l'Apiaw qui était, pour l'essentiel, intéressante. Nous avons dit ce que nous avions à dire en 1979 lors de l'exposition L'A : l'exposition du vide et du néant chez Michel Boulanger, la mise en cause non sans humour ni lucidité des arcanes de l'Art par Jacques Charlier, le sérieux artisanal de Catherine De Launoit, les insolites rapports de matières du sympathique petit Beuys liégeois Michel Moffarts, la lente et patiente recherches des "lieux et des liens" chez le sincère et plus littérateur que dessinateur Jean-Pierre Ransonnet…
Au nom d'un intérêt passionné et sans cesse remis à jour pour les plus stériles élucubrations avant-gardistes tout ce petit monde - eux et quelques autres - dessine un peu, peint moins, cause de plus en plus et quand il ne cause pas ou décause, écrit dans un sabir appris ailleurs... Tout cela ne serait que passe-temps sans importance si plusieurs de ceux-là n'enseignaient.
Qu'on ne se méprenne pas sur nos propos : il ne s'agit pas de prôner le retour à l'académisme passé ni l'apprentissage en dessin du « raccourci d'orteil » mais il nous paraît essentiel de ne pas confondre information, malformation et formation. En briguant - par des procédés très « classiques » - un emploi de professeur, en le recevant parfois par une imprudente magnanimité des jurys, ces activistes-là de la dernière mode en oubliant leur « mission » ou si l'on préfère à ce vieux mot galvaudé qui sent le passé et l'encens, ce pour quoi ils ont été avant tout engagés : enseigner les moyens de s'exprimer soi-même, librement. Nos étudiants, après avoir eu pendant des décennies à se battre contre les « pompiers », devront-ils maintenant partir en croisade contre ces nouveaux « incendiaires » ?
L'œuvre de Jacques Lizène qui se qualifie de "quasiment nul" - en quoi il a trot - nous supposons que c'est ce qu'il souhaite s'entendre dire - mais qui exhibe au catalogue (non préfacé, stencilé) le plus long curriculum vitae, ne serait qu'une resucée - si on ose dire en pareille matière (fécale) d'une certaine exhibition en Roture. Devenu son propre tube de couleur, il peint "dans la gamme des bruns "avec ses excréments ! Mais il ajoute cette fois au lieu de la nourriture qui a produit de si curieux effets et pour que la cuvette soit pleine, la croix gammée (biffée, il est vrai) et la croix catholique et romaine scandaleusement réunies dans un même geste de défi au pied de l'oeuvre MERDIQUE. Qu'il choisisse le musée pour étaler ce travail "relationnel", "minimaliste", body art ou Anus plutôt que Plexus c'est ajouter

au canular un très curieux sens de la courtoisie, un déni d'hospitalité. Il semble donc que le Musée de la Boverie soit prêt à tout au nom de l'esprit d'ouverture. Et qu'on ne vienne pas nous parler dans ce cas de la « liberté d'expression » ! Heureux qu'il y ait dans la « bande à Nyst » - Jacques Nyst expose, sa femme dispose - ainsi que la rumeur publique qualifie cette réunion de jeunes et de moins jeunes liégeois, quelques artistes bien d'aujourd'hui quoique moins spectaculairement avant-gardistes.
On connaît les recherches (et les trouvailles) de Fernand Flausch, qui "peint avec la lumière" des paysages aériens, les oeuvres récentes de Rudy Pijpers, maître dessinateur qui s'interroge sur les rapports de l'homme avec le temps et l'image télévisuelle, les oeuvres parfaites de Léon Wuidar qui étudie en ces rapports de plans ouverts et fermés la profondeur et la densité de l'espace. Chez ceux-là fond et forme ne sont jamais dissociés. On saluera évidemment leur présence et on s'en réjouira mais je reste persuadé que quoiqu'ils en pensent ces trois artistes - professeurs cautionnent de leur présence les tristes élucubrations pseudo - intellectuelles de leurs (chers ?) confrères.
Voici maintenant le trio des présences insolites. En dépit d'explications convaincues sinon convaincantes qui tendraient à accréditer l'actualité de Roger La Croix il me parait, au contraire, le mieux à l'aise dans un musée : sa peinture témoigne de ce qui se fit de bon dans les années 65 : une abstraction gestuelle raffinée, finement colorée. Peut-être la présence de Nic. Mottard, qui a montré une intéressante, inquiète et unique exposition personnelle dans son atelier est-elle un peu prématurée ? Peut-être, il y a un an encore abstraite lyrique où le trop plein des signes et des couleurs asphyxiait un peu l'espace de la toile, a-t-elle voulu brûler les étapes (des rayures colorées et fondues sur une surface blanche) pour se mettre au diapason. Depuis sa précédente exposition - chez Nic. Mottard ! -, André Romus - il y a peu encore marqué par Soulages - mais mieux vaut Soulages que d'autres - a progressé à pas de géant. Abstrait exclusivement André Romus discipline les signes dans une suite de rectangles de dimensions différentes, la matière crée l'illusion de l'épaisseur mais elle est en glacis. Rigueur, patience, beauté intrinsèque de la matière, composition plus ferme, plus construite : ces reuvres-là l'imagination peut les remplir et la main les appréhender. Paradoxalement, André Romus, professionnellement homme de paroles, est un peintre des "horizons" silencieux. Il est assurément la confirmation - ou la découverte - de cette exposition où il y a peu à prendre et beaucoup à laisser (Jusqu'au 2 novembre, Musée du Parc de la Boverie, tout est gratuit)."

(01/10/1980) NOMINATION DEFINITIVE EN TANT QUE PROFESSEUR DE DESSIN SUPERIEUR (SEANCE DU CONSEIL DU 09/02/82)

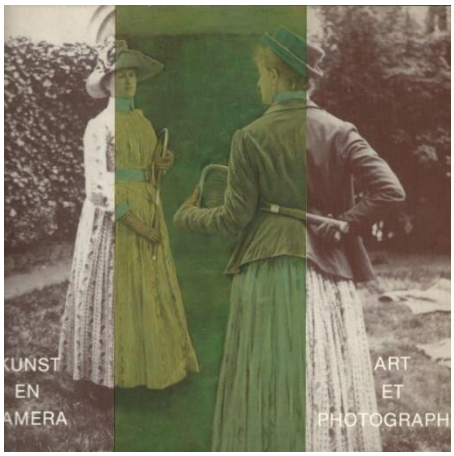
(24-30/11/1980) Liège, Études et Expansion: **Festival du Futur**.

e. a. J.L. Nyst, N.J. Mottard,

* Texte de Manette Repriels, "Quelques réflexions sur l'art"
"J.L. Nyst est un artiste liégeois qui consacre ses recherches à la peinture, à la photographie et actuellement à la vidéo.
Peintre depuis 13 ans, il abandonne la peinture en 1971 pour découvrir la lumière par le biais de la photographie. Fatalement son travail de photographe exigeant, le ramène aux problèmes de la lumière sur le pigment colorant de la toile. Après avoir imposé au support un traitement de lavage successifs, qui gonflent la fibre textile, conservant cependant la couleur et le reflet de l'onde lumineuse - intense dans sa réalité minimale - Nyst s'interroge sur ce qui en reste. Par là, Nyst rejoint les préoccupations de la peinture analytique actuelle. Dans ses gouaches par contre, il utilise la photo dans sa réalité d'image pour la compléter en dehors de cette image par l'activité gestuelle du peintre. Cela confère à l'oeuvre une dynamique tantôt poétique, tantôt humoristique qui nous piège par la contradiction des 2 procédés confrontés.
Les derniers travaux de Nyst concernent la substance couleur. L'application des différents pigments et leurs réactions entre eux et en fonction de l'espace à couvrir est devenue sa véritable obsession. Celle-ci donne lieu à une suite de grandes surfaces 150 x 150 sur lesquelles la transparence apporte un mélange

raffiné et une réflexion sur le pourquoi de la peinture.
Chaque tableau nous permet de découvrir l'intensité de l'orange, du rouge couleur de base, qui passe au travers du bleu, du gris, du vert.
Parfois, dans 2 diptyques, la rencontre de couleurs fondamentales est montrée par un panneau recouvert entièrement par la couleur de base et l'autre, travaillé en couches superposés qui font apparaître l'interpénétration ou le refus des pigments.
La forme carrée est choisie comme forme élémentaire.
Ces différentes couches superposées ne laissent qu'une trace extrêmement subtile où le grain de la toile de lin joue un rôle de révélateur." (Texte de M. Repriels adressé à la Société d'Études & Expansion et envoyé à Nyst pour information; archives Nyst)

(28/11/1980-11/01/1981) Bruxelles, C.G.E.R. (dans le cadre d'Europalia 80): **Art et Photographie**.



* Alessandro, M. Baugniet, P. Boogaerts, M. Broodthaers, J. Burssens, P. Bury, J. Charlier, P. Cordier, G. Degobert, P. Degobert, Ph. Degobert, St. De Jaeger, V. De Saedeleer, J. Ensor, H. Evenepoel, J.-P. Emonds-Alt, Groupe 50/04, P. Joostens, F. Khnopff, M.-J. Lafontaine, P. Lahaut, O. Landuyt, M. G. Lefrancq, B. & M. Leisgen, J. Lennep, J. Madlener, M. Maeyer, P. Magritte, P. Mara, M. Marien, D. Matthys, A. Mees, Mesens, J. Meuris, J. Milo, J.L. Nyst, J.-P. Point, R. Raveel, D. Stroobant, R. Ubac, S. Vandercam, J. Vanriet, P. Vlérick, R. Wittevrongel.

** Catalogue (21 x 24,5 ; 212 p.; ill. n. / bl.) : textes de K. J. Geirlandt (Introduction), de Laurent Busine (« La photo comme carnet de croquis »), de Maurice Denayer (Tussen twee polen »), de Gisèle Ollinger-Zinque (« Fernand Khnopff et la photographie ») L.M.A Schoonhaert (« Fotografie als inspiratiebron »), R. L. Delevoy (« La photographie comme modèle »), André Jocou (« Photo-collage et photo-montage »), Wim Van Mulders, Michel Baudson (Le médium), Jacques Meuris (« La photographie en tant qu'art ») et un certain nombre de textes d'artistes participants..
Dans la section, "La Photographie en tant qu'Art" (texte d'introduction par Jacques Meuris) avec un texte au catalogue (p. 186-187), "*Dessus fragile*" (27/10/80) [cf. cette date] de J.L. Nyst.
et 6 photo - textes, toutes datées 1980: «Dessus fragile», «L'ironie», «Autoportrait», «La montagne et la souris», «Il dessine son chemin argenté», «Le prix du temps». 4 photos de Dessus Fragile sont reproduites au catalogue en n. / b.

Un questionnaire adressé aux artistes est reproduit au catalogue :
ART ET PHOTOGRAPHIE
1. Utilisez-vous la photographie (photo, dia) dans la mise en œuvre de votre travail plastique ?
De quelle manière (comme pièce ou référence lors de la composition, comme collage, comme médium, comme matériel et principal élément)
Une photo peut-elle être le sujet direct de votre création ?
Faites-vous vous-mêmes vos photographies ou sont-elles prises par des tiers ? Comment les utilisez-vous ?
Pouvez-vous fournir du matériel (photos, objets, photos traitées, etc...) ?
2. Connaissez-vous des faits ou des documents montrant que les générations précédentes ont utilisé la photo pour la réalisation de leurs œuvres ? Pourquoi tant d'artistes ont-ils caché l'utilisation du matériel photographique ou des méthodes de projection ?
Avez-vous l'impression que pareils tabous existent encore aujourd'hui ou non ?
3. Comment voyez-vous la relation peinture-photographie ? Y-a-t-il pour vous une relation ? Si oui, laquelle ?
La photographie est-elle une reproduction de la réalité perceptible, sélectionnée par ta personne du

photographe (par sa prise de vue, les filtres, l'éclairage, le développement) ou est-elle une expression artistique purement imaginative, soit une subordonnée, une associée, une concurrente, une aide pour la peinture ? Que pensez-vous de la photographie et de l'art d'aujourd'hui (par exemple la relation photographie, hyperréalisme, vérisme, land-art) ?
4. Indépendamment de la peinture, faites-vous de la photographie, comme hobby ou comme expression créatrice séparée ?
Pouvez-vous fournir quelques photos ?
Si vous trouvez que des problématiques définies n'apparaissent pas dans ce questionnaire, voulez-vous en faire état.

(03/12/1980) Invitation de Madame Jeanneret (la veuve de Le Corbusier) pour séjourner à sa Fondation; les emplois du temps ne permettant pas d'effectuer ce séjour en 1981, il sera reporté à l'été 1982.

(28/11/1980) Liège, Siège I. B. M.: **Accrochage à l'occasion de la publication d'un livre intitulé "Artistes liégeois d'aujourd'hui"**
"Artistes liégeois d'aujourd'hui" édité par IBM en tant que sa contribution à la commémoration du Millénaire de la Principauté de Liège.

* Textes d'introduction de Jacques Parisse, de Manette Repriels

* 14 artistes; 2 ill. coul. par artiste: Yves Bage (J. Parisse), Dario Caterina (J. Parisse), Jacques Charlier (J. Charlier), Jean-Claude Dingelstadt (J. Parisse), Fernand Flausch (J. Parisse), Serge Gangolf (J. Parisse), Roger La Croix (M. Renwart), Michel Moffarts (Jean-Renaud Seba), Jacques-Louis Nyst (J. Meuris), Rudy Pijpers (J. Parisse), Jean-Pierre Ransonnet (André Stas), Jo Rome (J. Parisse), Denyse Willem (J. Parisse), Léon Wuidar (L. Wuidar)

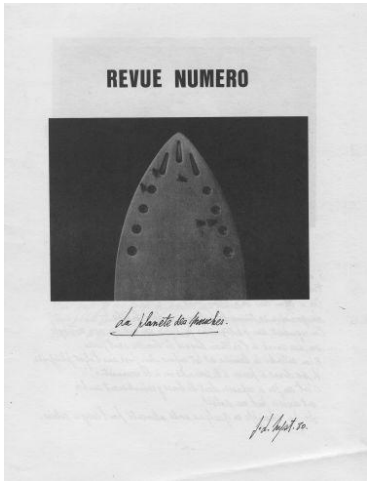
Jacques Meuris in *Artistes Liégeois d'Aujourd'hui*, éd. I.B.M.
"Avoir vingt ans en 1962, pour un peintre, c'était peut-être une situation proprement intenable. Le monde de la perception picturale, en effet, se mettait de nouveau à basculer après quinze années de sublimation abstraite des idées. Vers où, dès lors se diriger; vers quoi, dès lors, orienter sa recherche ? La réintroduction, dans les arts plastiques, d'au moins une part de la réalité, le recours rénové à un regard portant sur l'extérieur, la réapparition d'un sujet plus ou moins objectif, ou objectuel, l'intrusion de moyens techniques inédits et de supports nouveaux: un moment incontestablement crucial à l'instant que se portent les choix et doivent se manifester les volontés. Ai sein de tout cela qui sort par morceaux et par bribes comme d'une gangue, reste à inventer, à ré-inventer. Reste, dans le même temps, à percevoir, sur un mode créatif, à la fois, de quoi pourrait être faite l'oeuvre (le tableau) et quels rapports, désormais, cette oeuvre (et l'artiste) peut entretenir encore avec l'environnement le plus immédiat et le plus lointain, le plus tangible et le plus évanescent - bref, avec la matière et avec l'esprit.
Il est indicatif à ce propos, que Jacques-Louis Nyst n'ait rien répudié, s'il a toutefois très vite compris le parti que l'on pouvait tirer des technologies avancées, comme la vidéo par exemple, et la photographie. C'est-à-dire que s'emparant d'outils de perception et de restitution jusque-là insolites dans la composition picturale, mais particulièrement aptes à saisir et à conserver l'image de ce qui est, en un instant donné, d'outils qui permettent aussi, sans artifics de langage, de prendre une mesure immédiate de l'environnement, sans néanmoins abandonner (ou laisser pour compte) la peinture proprement dite, il tendait moins à des expériences fortuites qu'à restituer précisément l'artiste en ce qui lui appartient de plus fondamental (recréer le monde), à se restituer dès lors lui-même, face, en tout état de cause, à l'oeuvre d'art et à la perception que l'on en peut encore nourrir, en notre temps.
De là l'attention quasi exclusive de J.L. Nyst pour le phénomène de la lecture considéré en son sens le plus exponentiel. Non pas tellement, toutefois, «lire le tableau», celui-ci étant alors considéré comme une page d'écriture, mais davantage proposer que l'oeuvre d'art - ce tableau -soit une manière de transcription plutôt que de transposition ou de traduction. Il y a là un fait neuf, que J.L. Nyst partage avec un certain

nombre d'artistes contemporains de différents genres, et qui pose pour prémices que la démarche qui conduit à l'oeuvre est indissociable de l'oeuvre elle-même, voire peut s'y substituer. Encore chez Nyst, l'oeuvre accomplie n'est-elle pas niée au seul profit de ce qui y a mené. La transcription lecturière n'est pas neutre, si jamais elle l'a été; elle entend ici jouer un rôle provocateur, même par des gestes simples ou volontairement simplifiés (les tribulations, par exemple, d'une ombrelle en papier ou d'une cafetière bleue amenées à la distinction d'objets signifiants): confrontation des regards, confrontation des réflexes. De sorte que à la traditionnelle mission émotionnelle de l'art vient s'ajouter une dimension réflexive. *Lire*, ai-je dit naguère à ce propos, *ne cesse de révulser notre intelligence*: en effet, rien ne sert de représenter ce paysage qu'on peut aussi bien admirer sur place, sinon pour le souvenir, mais important sans doute est-il de percevoir, à travers l'oeuvre, une signification des choses qui en autorisent finalement la capture par l'esprit. Voir la chose à faire avant qu'elle ne soit faite...
C'est dans ce sens que s'exprime, chez Nyst, l'intérêt pour les relations qui s'établissent, ou peuvent s'établir, entre les choses, entre les gestes, et leur signification. À propos de L'Ombrelle en papier, il parle de «principe de non-réalité»; sur seize autres images, il construit un «cirque de la pensée»; montrant un chapeau blanc en équilibre sur le bord d'une bassine, il s'interroge: «Et si l'homme (...) était totalement ignorant de la fonction de l'objet ?»; examinant quelque objet ramené de voyage (une cafetière de métal bleu), il voit bien que nous sommes toujours, inventant son destin, «réduits à des hypothèses». Or, si c'était de ces hypothèses-là qu'il s'agissait pratiquement toujours, que l'on envisage nécessairement lorsque l'on se trouve devant l'une de ses oeuvres ? On voit certainement sourdre ainsi le principe de réflexion, mais aussi autre chose, appartenant à l'impalpable, qui conduit cette fois de la présentation des objets à leur sens, de leur matérialité contrôlable à leur aura, à ce qui, récupéré par notre sensibilité aux multiples tentacules, se meut autour d'eux - leur signification, justement, leur poétique. Révulser notre intelligence par cette lecture, en effet: comme un gant, la réalité se retourne sur elle-même; il s'agit alors de le voir de l'intérieur, intemporelle, révélative.
D'un code - c'est-à-dire d'un langage reconnaissable - aller à une négation du code ou bien, à partir de l'incodé aller à un espace reconnu: il s'agit toujours d'une sorte de voyage imaginaire, d'une dérive (me dit Nyst) à partir de quelque chose qui soit défini ou non. Ainsi des rapports entre images photographiées et leurs prolongements dessinés ou peints où les choses vont pratiquement d'elles-mêmes. Ainsi de la vidéo, encore qu'elle parvienne à «bouleverser le raisonnement» et introduire heureusement cet utile trouble. Ainsi des tableaux qui en appellent à un «silence de la couleur» dont l'énoncé lui-même est indicatif de l'intention. Certes, ici, le tableau devient son propre sujet, en dehors de toute contingence externe. Nyst peint un tableau c'est-à-dire qu'il disperse de la couleur sur un espace. Sans plus, mais sans moins. Car cette couleur et cette surface ne sont pas inertes.
La couleur recèle un ton; la surface est influencée par la lumière qui s'y projette; le hasard (ou un animal) vient imprégner l'espace - bref, quelque chose, une nouvelle fois, se passe. À un moment, le peintre se sent seul et indécis, ce moment «qui s'approche le plus du silence», à l'aube de l'intervention picturale et qu'il va s'agir de préserver, peut-être même d'en faire le sujet définitif du tableau, l'ultime message au spectateur. Mais un silence ponctué des propres ingrédients qui le rendent - le mot revient - lisible et, par là, efficace. C'est donc par des interstices subtils que se véhicule le propos de Nyst ou, plutôt, que se formulent les questions, dont certaines pressantes, qu'il ne cesse de se poser à un univers perçu comme un perpétuel devenir. À ce niveau, en effet, se dégage une mouvance de la réalité qui apporte tout son poids à la soif de connaissance qui nous habite, sans cesse déçue dans la mesure même où tout, toujours, est changement, où toute réalité est, toujours, nécessairement ambiguë, où tout savoir est sujet à caution et en tout cas frappé à terme de révision. Reste, aussi bien, à imaginer, à transgresser les lois et voir ce qui arrive alors: lire l'avenir, peut-être, dans les repères inscrits de-ci et de-là, avec à propos, dans cette œuvre."

Philippe Minguet, « L'Art à Liège en 1980 » in *Bulletin d'informations IBM n°96*, Bruxelles, Automne, 1980.
"Fugitivement sont apparues dans les travaux de Nyst les mains et les épaules de sa femme Danièle. Elles m'ont toujours semblé bien utilisées. Nyst, c'est sûr, a le sens des relations. Associer, réunir, dialoguer le motivent plus que de séparer ou découper. Lui-même déclare volontiers que son thème d'élections est l'idée de relations, idée autour de laquelle il s'était naguère agrégé à un groupe qui franchit le cap de quelques années. La relation, qu'est-ce à dire?
N'importe quelle oeuvre d'art est, comme toute chose, un tissu de relations: rapports entre des lignes, des plans, des couleurs, des objets figuratifs, etc. Mais ces structures ne sont pas toujours mises en évidence,

accusées pour elles-mêmes, et surtout elles sont le plus souvent assez homogènes. Ce qui intéresse Nyst, c'est d'établir, à l'évidence, une relation entre des éléments et des supports bien différents. Par exemple, excellent photographe, Nyst a usé maints fois de ce mode d'expression. Ce n'est pas tellemnt original. Beaucoup d'artistes ont fait de même un peu partout dans le monde. Mais Nyst a réalisé, entre autres choses, des assemblages mettant en rapport - rapport insolite le plus souvent - une photo et un dessin. J'ai quotidiennement sous les yeux depuis longtemps une composition avec un carré noir et un carré blanc juxtaposés, dont l'un est la photographie d'un bout de corde et l'autre le dessin, à la chinoise, d'un oiseau sur une branche qui a le même tracé que la corde: ce que les sémiologues appellent une métaphore iconique in praesentia.
Reprenons les choses plus simplement. L'origine historique de la poétique relationnelle est évidemment le surréalisme. Sans peut-être s'en rendre compte, Nyst a recueilli quelque chose de ce mouvement des années 20. Il n'a jamais pratiqué le collage stricto sensu, mais il a toujours beaucoup collé, je veux dire confronté des matériaux hétérogènes, marié le parapluie et la machine à coudre. Une de ses oeuvres me fascine: dans la partie supérieure se lit, en lettres blanches sur fond bleu, le texte suivant: «Il poursuit son chemin argenté»; en dessous, une photographie d'un rivage marin, en grisaille, avec, au centre, un pêcheur coloré s'avançant dans la mer, l'eau au ras du buste. Comment interpréter ce rapport ou, plutôt, ces divers rapports, entre le bleu profond du «générique» et le gris d ce toit tranquille où marche l'homme-poisson, entre le sens de la phrase et le sens de l'image, le sens de lecture du texte et le sens du parcours suivi par le personnage, etc.
À Montecatini Terme, il y a deux ans, j'avais rapidement commenté le travail de Nyst, Dialogue sous un cytise qui existe notamment sous forme d'un livret, est une suite limpide, souriante, simplette comme une B.D. bon enfant dont le charme reste indéfinissable. C'est une drôle de petite histoire qui se passe entre deux pierres à moitié sculptées abandonnées sous un arbre en fleurs à propos duquel elles échangent - ce sont des pierres humaines - quelques paroles.
Une des raisons pour lesquelles j'aime Nyst, c'est qu'il a une grande barbe, que j'envie. On en voit quelques boucles sur l'excellente photographie en noir et blanc que Claude Tombeux m'a tirée d'après une mauvaise diapositive 24 x 36. La couleur est si importante chez Nyst, rubénien liégeois, que j'ai hésité longtemps avant de reproduire quoi que ce soit de ses travaux sur le beau papier de la revue IBM.
En mai dernier, Nyst commentait pour quelques happy few une de ses oeuvres accrochée dans son morceau de château (achetez toujours ce que les artistes préfèrent dans leur production: c'est le meilleur). C'est un grand panneau horizontal avec, à gauche, deux images évoquant l'écran de télévision, ce qui nous invite à rappeler que Nyst est aussi l'auteur d'un certain nombre de vidéogrammes auxquels il ne manque peut-être qu'une certaine maîtrise technique pour être de petits chefs-d'oeuvre. Le dernier, dont j'ai vu des fragments en cours de montage, pourrait être éblouissant. La lumière, les astres et plus généralement le monde cosmique ne cessent d'alimenter la rêverie de Nyst.
Souvent je me suis demandé pourquoi l'art de Nyst relevait si évidemment de la catégorie du poétique. Un jour, j'en ai trouvé l'explication chez Francis Edeline. Le poétique, c'est un effet euphorique produit par une médiatisation du monde humain et de l'univers par l'intermédiaire du logos. Les mauvais poètes - un Jules Renard, par exemple - écrivent d'une tapisserie que c'est «un vitrail de laine». C'est raté. L'écart n'est pas assez grand entre le comparant et le comparé. La différence entre les potentiels électriques est trop faible. Nous ne sommes pas intéressés. Par contre, si une cafetière bleue devient, sous la loupe d'un ethnographe extra-terrestre, un être vivant, doté de fonctions biologiques et de réactions sentimentales, nous commençons à nous réjouir. Une étincelle a jailli.
C'est ce qui se passe, me semble-t-il, avec le montage en technique mixte sur les hirondelles. Les passereaux à queue fourchue sont surpris par l'appareil de Nyst alors qu'ils sont au repos sur le câble qui permet aux Belges d'avoir chez eux les dossiers de l'écran. Des lignes dessinées forment une croix de Saint-André, dont les branches s'ouvrent, à droite, sur deux écrans de télévision. Celui du haut est peint sur fond bleu avec une sorte d'astéroïde. Au-dessous, on voit l'image photographiée d'un oeuf filmé en vidéo, œuf sur lequel est inscrit le mot terre. On sait depuis Colomb que notre globe est vaguement ovoïde. Nyst nous fait rêver."

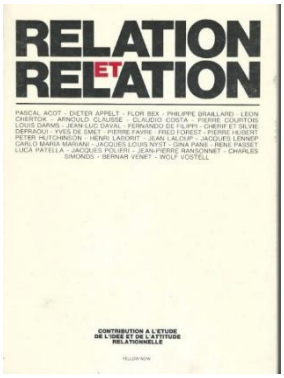
Nyst publie "***La Planète des Mouches***", 1980 [VOIR+]
Revue Numéro n° 5, Bruxelles, mai 1980
(éditeurs responsables: C. Jadot, E. Tilman, E. De Moffarts)



1981

Vidéo réalisée en 1981 :

"**The Clown and the Hole**", 1981 [VOIR+]
Vidéo, couleur, 31'
Réalisation et production D. et J.L. Nyst ; musique : Lavatory ; archivé chez R.T.C
* "Le thème de cette vidéo est l'observation d'un chantoir. Chantoir est une expression populaire pour désigner un point d'enfouissement d'eau dans une prairie dont le terrain est composé de rocher calcaire. L'action de l'eau sur le calcaire contribue à former un trou de forme circulaire dont la profondeur est variable. L'histoire met en scène un personnage qui s'interroge sur l'origine du trou et cherche à communiquer avec lui en jouant de la trompinette." (*Bio selon...*)
** Installation - performance
*** Texte : cf. dossier Brasseurs (vidéo). (FAIRE LIEN)



Contribue avec "***L'Escargot et les Éclats de Rire***" (texte daté du 7/10/79 sur le tapuscrit des archives) à l'ouvrage « **Relation et Relation , Contribution à l'étude de l'idée et de l'attitude relationnelle** » paru aux éditions Yellow Now à l'initiative du Groupe Cap (Courtois, Hubert, Lennep, Nyst, Ransonnet)
* En introduction au livre, une lettre de Lennep à Guy Jungblut à propos de la justification du projet.

(01/01/1981) En collaboration avec Fernand Flausch, remet le résultat d'une étude (entamée en juin 1980), d'une signalisation intégrée à un espace couleur pour le nouveau centre hospitalier intercommunal du Bois de l'Abbaye à Seraing. [cf. cat., Intégrations]

Presseux village, le .22.11.81.
Réponse au questionnaire sur l'intégration des Arts plastiques dans l'Architecture et l'environnement. concerne le projet: intitulé « **Les paliers de la conversation** » pour le Centre hospitalier du Bois de l'Abbaye de Seraing
1. Identité de l'artiste
1. nom: Jacques Louis NYST
2. adresse: Rue du Baron, 2, Presseux village 4060 SPRIM0NT
3. téléphone : 041/82.14.57
4. formation: Académie des Beaux - Arts San Fernando-Madrid
Académie de Liège
formation vidéo autodidacte
5. réalisations professionnelles: quotidiennes (peintures, vidéos, lectures de photographies etc.).
6. appartenance. à un groupe artistique: ex-CAP
7. Evolution des préoccupations artistiques: L'évolution est un perpétuel point d'interrogation.

II. OEUVRE CONCERNEE PAR L'EXPOSITION
1. Identification sommaire de l'oeuvre
1.1. Lieu: (prévu) Centre hospitalier du Bois de l'Abbaye Seraing.
1.2. Emplacement: (prévu) hall d'entrée et panneaux-situé3 face aux ascenseurs des différents étages du Centre hospitalier + zones de repos.
1.3. Dimensions: 2 m5/10 m par panneau
1.4. Thème: Le thème que j'ai choisi de développer s'intitule « Les paliers de conversations ».
1.5. Matériaux : (prévu) peinture acrylique sur polytoile et tirage cybachrome C.P.S brillant, monté sur plexiprint anti-reflet.

1.6. Budget et délai: indéterminé, j'ai cependant remis une estimation concernant mon intervention ; 300.000 francs pour la réalisation, matériaux et transport par élément de 2m50 x 10m.
1.7. Collaboration : Dialogue entre F.Flaush et J.L Nyst

2. HISTORIQUE
1.2. Le premier contact préalable à la commande elle-même est l'initiative de Mr. R. Léonard
2.2. Le commanditaire devait être l'Association intercommunal de Services et établissements médico – sociaux de Seraing
2.2 [sic] .Les motivations de la commune envisagée: Associer des artistes à la décoration du bâtiment.
2.3 .le projet: j'avais imaginé une histoire de poétique - fiction , intitulée « les paliers de conversation ». Ce thème devait se développer à l'intérieur de l'espace du centre hospitalier. La lecture débutait dans le hall d'entrée principal et se poursuivait d'étage en étage. Le caractère de la narration correspondait avec la fonction des différents étages (services). Une signalisation imaginée par F. Flausch devait s'y superposer , afin d'informer, d'orienter le visiteur dans le bâtiment.
2.4. La réalisation de l'oeuvre a été refusée.
2.5. Echo de l'oeuvre: la réaction du commanditaire et de l'architecte devant le projet a été une certaine indifférence.

3. DESCRIPTION PLUS DETAILLEE
3.1 thématique: Les « Paliers de conversation » orientation du visiteur
3.2.et 3.3. Plastique et technique : l'originalité des matériaux employés (relation et peinture acrylique sur polytoile et cybachromes sous plexiprint + signalisation lumière de F. Flausch.
3.4 Description de l'aspect de l'intégration architecturale.
3.4.1.voulue par l'architecte : non communiqué.
par le commanditaire : non communiqué.
par l'artiste : une intégration poétique et plastique qui oriente le visiteur (étude de la lumière dans cet esprit, développement de la narration par des formes et des couleurs et lumières).
3.4.2. réalisé par l'architecte : néant
par le commanditaire : néant.
par l'artiste :: refusée
3.4. 3 ressentie par l'architecte: non communiqué.
par le commanditaire: non communiqué.
par l'artiste : l'intérêt d 'aborder une situation nouvelle, de lui permettre de développer son activité à l'intérieur d'un espace inhabituel, d'établir un dialogue, d'aborder de nouveaux matériaux.
3.5. description de l'aspect d'intégration urbanistique : bâtiment situé en dehors du centre urbain
3.6. description de l'aspect fonctionnel: voir paragraphe 2/3. Le projet basé sur l'information et orientation visiteur) : désamorcer le climat d'inquiétude inhérent à un centre hospitalier.

4. APPORT DE CE PROJET AU PUBLIC CONCERNE :
4.1. Nous n'avons pas eu l'occasion d'entrer en contact avec le public du centre hospitalier , nous avons rencontré Mr Nesens, directeur et Mr. Still, administrateur par l'intermédiaire de Mr Léonard.
4.2. Mr Mesens et Mr Still ont témoigné de l'intérêt pour notre activité(visite des ateliers de .F. Flaush et moi-même). Ils nous ont laissé une entière liberté pour la réalisation de nos projets tout en limitant notre intervention possible à un espace réduit. L'architecte avait terminé ses plans et le gros oeuvre était achevé. De plus, un architecte décorateur avait été désigné pour la décoration du bâtiment. Notre intervention limitée à ce point il n'y avait plus guère de désirs à formuler.
4.3. Leur attente ne s'est guère exprimée !

5. APPORT DE CE PROJET DANS VOTRE TRAVAIL EN GENERAL
Ces projets ont occupé mon activité durant 1 an, pour n'aboutir à rien. La collaboration espérée avec les architectes et les utilisateurs nous ont été refusées. Toutes les décisions ont été prises sans nous consulter. Cette expérience a renforcé le sentiment de total isolement de l'activité artistique à l'intérieur de l'environnement social. L'activité artistique est écartée des pouvoirs de décision qui concerne directement la modification de l'espace à l'intérieur duquel nous devons vivre. Je tiens à rendre hommage à Mr Léonard qui a tout mis en oeuvre pour changer cette situation .Ce projet m'a cependant permis d'étudier l'intégration et l'application possible de mon imaginaire à un espace fonctionnel de grande dimension.

6. Avez-vous d'autres projets en rapport avec ce dernier ?
6.1. réalisé: non.
6.2 en cours: non
6.3. rêvés : Je ne peux m'empêcher de rêver. C'est ma principale source d'énergie et de survie. Je rêve d'un espace minéral et aérien à l'intérieur duquel deux oiseaux chantent 100 X. …tchip tchip. Cet espace serait ouvert à toutes les formes de vie dont le rêve et l'amour sont sources d'énergie .Sans barrière ni frontière, il serait inévitablement inaccessible aux spéculateurs - promoteurs dont la seule ambition est l'agent qui suinte du béton

7. Que pensez vous de manière générale de l'intégration ?
7.1. La possibilité d'expression et d'intégration de nos facultés créatives dans l'environnement quotidien est un facteur essentiel à l'épanouissement du phénomène vivant. Empêcher un arbre de bourgeonner au printemps, de s'épanouir en été, d'offrir ses fruits avant de se dépouiller en automne et d'imaginer en silence , durant l'hiver, de nouvelles couleurs pour le printemps prochain, est un acte dépourvu d'imagination. Je ne crois pas à l'imagination d'une tronçonneuse .
7.2. Les réalisations belges ont dû m'échapper, lorsque je parcours les banlieues industrielles, le long des fleuves poubelles, à l'intérieur des villes grises, dont les principaux points de couleur sont les signaux d'interdiction.
7.3. Les moyens mis en oeuvre ? Les quelques bonnes volontés qui se sont manifestées sont rapidement étouffées par les intérêts financiers. D'une manière générale j'observe le phénomène de dégradation de notre environnement irréversible.
7.4. Les obstacles à. cet idéal: l'absence totale d'esprit et d'humour à l'intérieur des banques et des querelles politiques.
7.5. Des exemples réussis ? oui, j'ai pu observer dans un bois un parcours imaginaire tracé au moyen d'une pelote de laine par des enfants encore vivants.
Pour quelles raisons ? l'ennui .était absent, les enfants devaient rire souvent.

8. de manière tout à fait personnelle.
8.1. J'ai ressenti et vécu ce projet comme la promesse d'une boite de couleurs qui vous serait confisquée avant même de l'avoir utilisée.
8.2 la. forme graphique de cette aventure ?
TCHIP-TCHIP [cachet]

III. DOCUMENTS DISPONIBLES POUR L'EXPOSITION.
Les documents, projets et diapositives ont été confiés au service de Mr Léonard, sans l'aide duquel rien n'aurait pu être envisagé.
Quelques diapositives et panneaux photos compléteront le premier envoi afin de concrétiser l'esprit du projet exposé.
Les architectes avec lesquels nous aurions dû collaborer sont : Mr Dehasque et F.Hubin 37, rue Vankeerberghen, 5.200 HUY 085/21.21.44

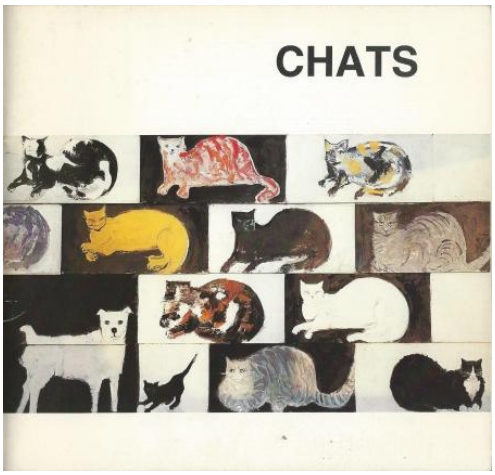
Note :
La série Les paliers de la conversation – pourtant longuement travaillée – reste inachevée [VOIR+].
Elle sera reprise à l'automne 1983 dans l'exposition « La Terre, La Nuit » présentée à la galerie Aturiale de Liège (cfr infra).

(15/01-31/01/1981) Recife / BR, . **1e Exposiçao internacional de Art - Door / Mostra paralela**.
* Participants belges: J.L. Nyst et Johan van Geluwe
** Avec la sérigraphie de l'album pour les Fourons.

DANIELE NYST COMMENCE A COLLABORER A L'EMISSION VIDEOGRAPHIE.

(24/03-28/03/1981) Maastricht, Video Studio Van Eyck Academie: **Videomaart.**
* Avec installation vidéo «The Clown and the Hole»

(29/04-23/05/1981) Province de Liège, Affaires culturelles: **Le chat dans l'art liégeois contemporain**
* M. Andrien, G. Bianchini, Fr. Beunckens, A. Blank, A.M. Bolle-Deserranno, D. Caterina, P. Claude, G. Collignon, S. Coox, L. Deconinck, B. Decroupette, J.P. Desirotte, J. Donnay, J. Dubois, M. Droixhe, S. Englebert, Y. Ervenne, A. Francotte, J.L. Goffart, P. Grahame, H. Grooteclaes, R. Hausman, J. Huybreghts, Cl. Lamberty, J. Lint, Fr. Méhaignoul, P. Mewissen, J.L. Nyst, Ch. Otte, P. Petry, Ph. Perreau, J. Rome, N. Rozet, P. Schinler, G. Vanderwielen, A. Wilkin, D. Willem, D. Xhrouet
** avec «Marnie sur le canapé», 1971, aquarelle, 65 x 50, ill. n. / bl. au cat.



(13/06-06/09/1981) Anvers, I.C.C.: **Naar en in het Landschap in het belgische Kunst vanaf het begijn van de 19e eeuw.**
* Pour après 1945: Alechinsky Pierre, Bal Edouard, Bervoets Freddy, Bogaert André, Bogart Bram, Bruyninckx Robert, Burssens Jan, Cauwelier Willy, Charlier Jacques, Coeckelberghs Luc, Copers Leo, Cox Jan. De Clercq Hugo, De Gobert Guy, Degobert Paul, De Keyser Raoul, Deleu Luc, De Luyck Philippe, De Smet Yves, De Vylder Paul, Dewaele Daniel, Dierickx Karel, Dotremont Christian, Dries Jan, Duchateau Hugo, Elias Étienne, Francis Filip, Geys Jef, Hubert Pierre, Jacobs Roel, Laenen Jean-Paul, Lafontaine Marie-Jo, Lahaut Pierre, Ledune Guy, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Maesmaeker Jacqueline, Maeyer Marcel, Mara Pol, Martens Michel, Maye Una, Mees Guy, Mendelson Marc, Tordoir Narcisse, Navez Jean-Marc, Noskoff J.A. (Jano), Nyst, Jacques Louis, Raveel Roger, Roobjee Pjeroo, Strebelle Vincent, Stroobant Dominique, Van de Berghe Roland, Van Rafelghem Paul, Van Saene Maurits, Verbeke Jan, Vercammen Wout, Vlérick Pierre, Verheyen Jef, Willaert Joseph, Wittevrongel Roger, Wyckaert Maurice.
"Nieuwe Coloristen" (Luc Deleu, Filip Francis), Mass Moving (R. Opstaele, P. Gonze), "Dazzle" (Vincent Halflants, Georges Van Aerschot, Maio Wassenberg).
** Catalogue (n. p. [62 p.] ; 1 ill. b/bl par artiste): Wim Van Mulders, "De natuur als landschap: schets van een probleem"; Els Marchal, "Belgische landschapschilderkunst in de 19de en 20de eeuw": Wim Van Mulders, "Ingrepen en situaties in het landschap in het kunst na 1945" + textes des artistes ;, ill. coul.) Couverture : Andrien Mady. Chats, fresque.
*** Nyst avec «*The Clown and the Hole*»

* Publié au feuillet catalogue de L'Autre Musée, Bruxelles, 1982

(10/07/1981) Lettre envoyée à la Galleria Ferrari.
"Enzo Ferrari, bonjour. Je suis désolé d'avoir tant tardé à te donner de mes nouvelles. J'ai été véritablement très absorbé par mes activités ces derniers mois (trop). L'atelier vidéo que j'essaye de développer à l'Académie des Beaux-Arts de Liège a accaparé mon temps et mon énergie; de plus mes travaux personnels m'ont demandé beaucoup d'attention, ce qui est normal.
Je t'envoie sous pli séparé un vidéogramme intitulé *The Clown and the Hole*. Ce travail a participé à des rencontres internationales de vidéo – performances à Maastricht. Si le sujet t'intéresse nous pourrions envisager un environnement sur ce thème, chez toi. L'environnement comprendrait en plus du vidéogramme lui-même une projection de diapositives en relation ainsi que les dessins et les projets s'y rapportant."

(10/07/1981) Lettre à Michel Baudson l'invitant à participer à un colloque dans le cadre des activités de la vidéothèque de Jeunesse et Arts Plastiques et à lui envoyer documents et cassettes (éventuellement

achetables selon budget).[dossier bio]
"En réponse à ta demande et en accord avec les conditions dont nous avons convenu, je t'envois, sous colis séparés, les copies des vidéogrammes L'Objet (1974) et L'Ombrelle en papier (1977). Peux-tu, en retour me faire parvenir deux cassettes vierges U-matic de 30' (KCA 30).
L'original de L'Ombrelle en papier a malheureusement été égaré par la vidéothèque de l'I.C.C., j'ai de ce fait été contraint de réaliser une copie d'une copie qui est la x^{e} génération; résultat: la qualité de la bande s'en ressent ! Si tu crois pouvoir en réaliser une meilleure cassette, je t'apporterais celle que je possède encore.
En ce qui concerne L'Objet qui date de 1974 et à été réalisée en ½ pouce n. / bl., la copie ¾ pouce reflète évidemment les défauts de l'époque. Elle n'en reste pas moins, à mon sens, un témoignage attachant des premières expériences en ce domaine chez nous, effectuées avec du matériel très rudimentaire. Cette réflexion est d'ailleurs valable pour L'Ombrelle en papier.
Ma dernière réalisation, The Clown and the Hole (mars 1981), bien que réalisée également avec du matériel rudimentaire me semble plus aboutie.
Il est aberrant de constater qu'en 1981, l'accès a du matériel de qualité soulève autant de difficultés qu'en 1974.
Espérons que la situation évolue un jour."

(27/07/1981) Lettre à Jean Sylvain Bieth, artiste qui lui demandait de participer à une réflexion collective sur le centre de l'univers. (dossier textes)
"J'ai mis un certain temps à répondre à votre proposition sur le centre de l'univers. C'est que cette notion m'échappe totalement. Il m'arrive d'évoquer ou d'employer le mot centre pour, par exemple, parler de mon centre d'intérêt qui varie suivant mes activités. Il m'arrive d'utiliser le mot univers pour évoquer une notion d'espace. Séparément. Dissocier ces mots me sont familiers, mais assemblés, ils me plongent dans une grande perplexité.
Le centre de l'univers, vraiment non je me sens totalement étranger à cette notion.
À moins que… peut-être si j'étais très amoureux (ce qui est le cas), je pourrais employer cette formule afin de signifier à l'être aimé qu'il a une grande importance dans mon existence, lui dire: Tu es le centre de mon univers. C'est joli, je vais y penser. Jean Sylvain Bieth, je vous soupçonne d'être amoureux quelque part près de Liège.
Par contre, dans cet ordre d'idée, affirmer que la circonférence n'est nulle part est surprenant; la silhouette de la personne en question est la plus charmante circonférence qui soit. Je me suis donc trompé; Jean Sylvain vous n'êtes pas amoureux, du moins pas près de Liège. Mais cela pourrait arriver.
À l'époque où vous m'avez envoyé votre proposition mon centre d'intérêt était un chantoir (terme local: trou naturel dans une prairie formé par le ruissellement de l'eau sur du terrain calcaire). Le chantoir est donc précisément un point d'enfouissement d'eau.
Sur ce sujet, j'ai réalisé une vidéo fiction intitulée The Clown and the Hole. Le trou en question a été, durant la réalisation, mon centre d'intérêt. L'ennui, par rapport à votre proposition est qu'il a une circonférence variable suivant les saisons. Or vous me demandez un centre de l'univers variable sans circonférence. Là je cale…
Il ne s'agirait donc pas nécessairement d'un individu, d'un objet ou d'un endroit précis mais d'une idée. Dans ce domaine tout est pensable, même: «Le centre de l'univers est partout, sa circonférence nulle part». La notion de centre signifie un lieu de réflexion variable, sans limite préétablie; cela, assurément, arrive souvent.
Le chantoir, centre momentané de mon attention conduit ma pensée et mon émotion dans un espace indéterminé."

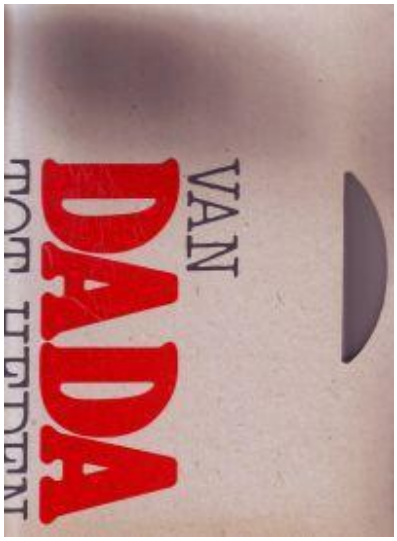
(27/07/1981) En réponse à une invitation à participer à l'exposition "81' summer time mail art show" à la Kanagawa Prefectural Hall Gallery of Art (Japon) (27/7 [sic]- 2/8) [cf. dossier textes]

"Je suis désolé de n'avoir pu répondre plus tôt à votre invitation pour '81 summer time mail art shoaw. Mes occupations m'ont éloigné de mon courrier plusieurs mois. De toute façon, tel l'escargot, le paresseux ou la tortue, la lenteur fait partie de mon rythme de vie. Je suis toujours en retard et je dois m'en accommoder, ce qui me pose bien des problèmes. Je vous propose donc la lenteur et le retard en relation avec le rythme du calendrier en tant qu'œuvre d'art. J'ai exactement 22 jours de retard sur la date limite du 5 juillet que vous aviez fixée pour les envois postaux.

Ma proposition est la suivante : mettre en relation la notion de lenteur et le chiffre 22.
Le 27/7/81 lenteur = 22.
Je souhaite que vous réalisiez une signalisation, à l'intérieur de l'espace de l'exposition, où il serait indiqué : Lenteur = 22.
J'aimerais recevoir en retour sa traduction en japonais. Merci d'avance pour votre participation.
J'afficherais cette traduction sur le mur de mon atelier et vous en enverrais la photographie.

Vous trouverez ci-jointes quatre courtes histoires de poétique fiction :
1) Dialogue sous un cytise, 1977
2) Catalogue raisonné réalisé par un homme distrait, 1977
3) L'éclipse sandwich, 1979
4) La planète des mouches, 1980
+ le mot Dissocier imprimé entre l'image d'un micro et de la peinture.
P.S.:. Votre rythme biologique, de pensée et d'action m'est une précieuse information pour évaluer mon handicap.

(01/08-10/09/1981) Ypres (Ieper), Provinviaal Museum voor Moderne Kunst. **Kunst in / als vraag. Negatie - Integratie, van Dada tot Heden in België.**



* Organisation : Willy Van den Bussche.
** Commissaires Florent Bex, Dypréau Jean.
*** Alechinsky Pierre, Axell Evelyne, Bervoets Fred, Bogaert André, Bogart Bram, Broodthaers Marcel, Bury Pol, Charlier Jacques, Claus Hugo, Colinet Paul, Copers Leo, De Leeuw Bert, Deleu Luc, De Smet Yves, De Vree Paul, Dewaele Daniel, Dotremont Christian, Duchateau Hugo, Elias Etienne, Francis Filip, Gentils Vic, Geys Jef, Hoeboer Wout, Joostens Paul, Leblanc Walter, Lizène Jacques, Magritte René, Maieu Frank, Mara Paul, Mariën Marcel, Mees Guy, Mesens Elt, Mortier Antoine, Nyst Jacques Louis, Panamarenko, Pansaers Clément, Raveel Roger, Roobjee Pjeroo, Schwind Jean, Ubac Raoul, Van Anderlecht Englebert, Van Breedam Camiel, Van den Berghe Roland, Vandercam Serge, Van Geluwe Johan, Van Hoeydonck Paul, Van Maele M., Van Rafelghem Paul, Vercammen Wout, Verheyen Jef, Verstockt Mark, Willaert Joseph, Willems Robert.
**** Programme Vidéo : Copers Leo, Mariën Marcel, Nyst Jacques Louis.
***** Débat (02/09): «Kunst in / als vraag» avec Flor Bex, Jean Dypréau et Willy Van den Bussche.
****** Catalogue (184 p.) avec textes des artistes. "Il n'entre pas dans mon activité…" (cf. supra 31/06/81)
******* avec: L'Objet, 1975 (?), 11'30".

(août - sept. 1981) Lisboa / PT, Musée national d'art moderne. **Lis' 81, exposition internationale de dessin**.
*Lettre du 10/07/1981.
"J'ai reçu avec regret votre accusé de réception concernant mes dessins « Le jardinier hors saison » dans lequel vous m'informez de la détérioration des œuvres. J'en suis, bien entendu, désolé.
Si, véritablement, le mauvais état de celles-ci interdit de les exposer, je vous envoie, en remplacement, sous pli séparé, un vidéogramme réalisé en mars 1981 de 31' et intitulé « The Clown and the Hole ».
À mon sens, inscrire des signaux sur une bande magnétique est une forme de dessin ; peu importe le support, l'essentiel est l'invention possible dans l'information."
* Le 20/08, le Musée est complètement ravagé par un incendie; l'exposition ne pourra donc pas avoir lieu mais la sélection ayant été faite et les œuvres photographiées, un catalogue sera publié.
* Lettre du 12/10/1981.

"J'apprends avec stupeur, par l'intermédiaire du n° 52 d'Art Press, le sinistre incendie dont vous avez été les victimes ; vous m'en voyez sincèrement désolé.
À tout hasard, je vous signale que je vous avais envoyé une série de dessins, acryliques et photographies sur le thème « Le Jardinier hors saison » (format 50 x 32) ainsi qu'une cassette vidéo U-matic intitulée « The Clown and the Hole »; si, par miracle ces œuvres n'avaient pas été détruite je serais heureux de les récupérer."
* On lui annonce, le 30/10, la destruction de la série « Le Jardinier hors saison » et de la vidéo « The Clown and the Hole ».

(27/09/1981) Réponse et envoi de documents à Eric de Moffarts qui le sollicitait pour l'élaboration d'un numéro de Vidéodoc, revue de la médiathèque de Belgique. (premier contact avec Eric de Moffarts)

(28/01-20/02/1981) Woluwé-Saint-Pierre, Maison de la Culture. **La ville, à dess(e)in. (Inventaire permanent 4)**
* Organisation: Cacef, Musée de poche / Inventaire permanent 4 [l'opération est lancée par le Cacef en 1978]
** Adam Pierre, Aghib Joan, Boyadjian Micheline, Calembert Joëlle, Capitan, Caterina Dario, Coulon Jean, De Gobert Paul, Delvaux Paul, De Taeye Camille, Devillers Victoria, Fauville Daniel, Flausch Fernand, Folon Jean-Michel, Lefebvre Victor, Leplae Agnès, Litt Henri, Madlener Jorg, Michel Gérard, Minette Francis, Mineur Michel, Muller Jacques, Nyst Jacques Louis, Otte Christian, Pasternak Maurice, Peji (Jean Petermans), Poliart Serge, Seret Dan Niel, Simon Armand, Somville Roger, Vandenbulcke Guy, Vanmalderen Luc.
*** Catalogue.
****Ensuite (02/10-08/11) Charleroi, P.B.A.

(01/10-05/11/1981) Barcelone, Galerie Métronome. **Llibres d'artista / Artist's books**.
* avec *Dialogue entre une photo de feuillage et trois taches noires*, 1974; *L'objet*, 1976; *L'Ombrelle en papier*, 1977; *Dialogue sous un cytise*, 1977; *Catalogue raisonné établi par un homme discret*, 1977-78; *L'éclipse - sandwich*, 1979; *La planète des mouches*, 1980.

(03/10/1981) Lettre au Centre de documentation du service audio – visuel du M.C.F.B.
"Monsieur. Je suis désireux d'acquérir l'ouvrage « La vidéo et ses mille visages » par Robert J. Ken. Pourriez-vous m'en envoyer un exemplaire et me signaler le mode de paiement que vous souhaitez ?".

(04/10/1981) Lettre à Nicole Ronse.[dossier bio]
"Le temps est intéressant; pour l'instant, il y a beaucoup de vent; c'est l'automne, c'est normal.
J'ai enfin trouvé une idée d'exposition. Un locataire possible dont le caractère est, à mon sens, complémentaire avec celui empreint de mystère de L'Autre Musée.
L'univers noir que tu as créé au n° 122, rue du Viaduc est comme le reflet de l'autre univers, celui dont les seules sources de lumière sont les planètes et les étoiles dont le nombre est tellement élevé que, pour les répertorier, même un ordinateur sophistiqué risque d'en attraper le vertige.
Alors, j'ai pensé (oui, cela m'arrive) à tapisser l'espace de L'Autre Musée de centaines d'étoiles. Cette constellation serait à la dimension de mon temps, mon énergie et ma compréhension.
Je suis en train de multiplier des objets par 100. Pourquoi par 100 et non 101 ou 99 ou 2 ou 6 ou 8. Pour la simple raison que chaque objet est multiplié à l'intérieur d'un espace d'un m^2 divisé en 100 petits carrés. Il ne s'agit pas de série-graphie ou sérigraphie. Non, chaque élément est différent. C'est ainsi que j'ai déjà réalisé 100 chapeaux avec une rose à la place du cerveau, 100 x des cailloux, 100 jeux de bois, 100 Planètes vertes, etc. Je continue la série jusqu'au printemps 82. Mon intention est, à ce moment là de

ranger ces centaines d'objets à l'intérieur de L'Autre Musée.
As-tu de la place à cette époque là ? Peux-tu m'intercaler entre deux locataires ? J'ai une exposition à Genève le 5 avril 82. La période idéale, pour moi, serait donc fin mars (au plus tôt), soit fin avril, soit en mai qui est le mois de mon anniversaire.
Je crois le temps venu d'augmenter la fréquence de nos conversations. C'est amusant j'ai pu (grâce à Dany) en reconstituer le calendrier :
13 septembre 1978. Lettre du Théâtre oblique de Paris.
25 septembre 78. Lettre de Presseux Village à Paris.
19 octobre 78. Rendez-vous manqué à Paris.
29 décembre 80. Visite de Nicole Ronse à Liège et à Presseux.
5 février 81 Visite de Jacques et Dany à L'Autre Musée.
4 octobre 81 Lettre à Nicole Ronse.
Alors, peut-être, séjour à L'Autre Musée pour célébrer le presque 4e anniversaire de nos rencontres."

(12/10/1981) Lettre à Richard et Lieve Foncke.
"Chers Richard et Lieve. Il me semble qu'il y a une éternité que nous ne sommes vus. Je suis désolé que vous n'ayez pu venir à l'anniversaire de Dany en juin dernier. C'était sympathique.
Je viens vous donner quelques nouvelles au sujet de mon activité. Vous trouverez ci-jointe la liste de mes dernières manifestations. J'ai réalisé un nouveau vidéogramme intitulé The Clown and the Hole pour les rencontres Videomaart de Maastricht en mars 81 ; je participe actuellement à la 16e Biennale de Sao Paulo dans la section Nucleus Mail Art. Je suis en train de travailler pour une exposition personnelle à Genève prévue en avril 82. Dans cette perspective, je réalise une série de peintures sur polytoile de 1m. x 1m.
Je crois qu'il serait utile de se revoir afin de renouer le dialogue et de développer notre fructueuse et célèbre collaboration."

Danièle Nyst collabore avec Jean-Paul Tréfois à Vidéographie, émission télévisuelle RTBF. Organise pour cette émission des séances de diffusion de vidéogrammes internationaux au Musée d'Art Moderne de Liège, en présence des artistes : E. Emshwiller, N. June Paik, B. Ashley, les Vasulka, Robert Cahen (22/11/1981), Dominique Belloir (22/11/1981), B. Viola, A. Muntadas, D. Birnbaum, J. Montez Baker.

(16/10/1981) Liège, Centre Culturel d'Outremeuse / Nouveau Gymnase. **Conférence de René Berger, « Perspectives de l'art vidéo » (avec présentation de Vidéogrammes) organisée par Vidéographie**.
* René Berger : président d'honneur de l'A.I.C.A.; directeur du Musée cantonnal des Beaux-Arts de Lausanne; auteur d'ouvrages célèbres comme "Connaissance de la peinture", "La mutation des signes", "Art et communication", "La téléfission, alerte à la télévision"

(16/10-20/12/1981) Sao Paulo / BR (16e biennale), Pavillon Armando Arruda Pereira. **Nucleus I Mail Art (Art postal)**
* 6.000 documents sur une surface de 2.000 m^2. Le catalogue sera envoyé par courrier.
* Réponse à l'invitation le 8 mai: 4 projets photos, The Clown and the Hole, Ironie, Courant d'air, La Chasse à l'éléphant rose; envoi le 24 juin: cassette vidéo (The Clown) et 2 cybachromes, "Intérieur branché sur extérieur" et "Destinataire – expéditeur et 2 bouchons de carafe".

(04/11-27/11/1981) Liège, Hôtel de Bocholtz. **Art contemporain 1950-1980, dessins, gouaches, encres, gravures, lithographies.**
* Organisation : Rotary Club en collaboration avec la galerie Vega
** S. Dali, D. Delaunay, H. Hartung, F. Léger, A. Masson, É. Pignon, S. Poliakoff, G. Singier; P.

Alechinsky, P. Bury, S. Lewitt, R. Mangold, J.L. Nyst, A. Tapiès, G. Titus-Carmel, A. Warhol (04/12-24/12/1981) Louvain-la-Neuve, Musée: Intégration 1 (cat.)
* Au catalogue: Réponse au questionnaire sur l'intégration des arts plastiques [cf. catalographie: intégration architecturale]; et reproductions d'œuvres photographiques: "2 Oiseaux chantent" et "Les Paliers de Conversation, Chapitre VI, La Montagne d'Ironie et la Souris"
** Débat avec les artistes et les architectes (12/12/1981): Flausch Fernand, Glibert Jean, Groupe 4 (S. Fuks, F. Marot, V. Pinkers, Tapta), Groupe Tout, Hambye D., Hoyos Carmen et List St., Laenen Jean-Paul, Nyst Jacques Louis, Mees André, Somville Roger, Souply Émile

1982

Vidéo réalisée en 1982 :

"**2 Oiseaux chantent**", 1982 [VOIR+]
Vidéo, 20'
Réalisation et production D. et J.L. Nyst
U-Matic et Master ; archivé chez R.T.C

"Deux personnages s'interrogent sur le chant de l'oiseau. L'un d'eux affirme qu'un page de texte en est l'origine. Le dialogue qui s'en suit est évocateur d'une série d'images d'objets familiers et de la campagne de Presseux-Village sous la neige. L'influence du paysage hivernal oriente la conversation sur l'idée du blanc et du silence. L'action se ralentit. La situation de plus en plus calme va provoquer l'apparition du texte qui est à l'origine du chant de l'oiseau. Deux oiseaux chantent 100 x TCHIP TCHIP. Le chant de l'oiseau est un présage heureux pour un couple amoureux." (*Bio selon…*)

(03/01/1982). Lettre à Catherine de Croës. [cf. dossier textes]
Finalement, j'ai envoyé par la poste à Liège ma participation pour The Second International Out – Door Exhibition. Le colis composé de 32 feuilles de format 0,75 x 1,25 m. pèse 7 kg. 300, c'est un beau bébé, merci.
Si tu as la possibilité de m'aider à supporter les frais d'expédition, voici les souches des colis pour Recife et Sao Paulo (2.711 + 850 francs). Il est préférable de conserver ces souches jusqu'au retour des envois.
Autre chose, si tu possèdes encore un stock de livres Nous ne sommes pas des cybernautes (éd. De Rache 1973), j'aimerais en recevoir une vingtaine car le n'en possède plus un seul et cette édition m'est précieuse pour la diffusion de mon activité.
Depuis plusieurs années, nous n'avons plus eu l'occasion de travailler ensemble. Pour information, tu trouveras ci-joint un résumé de mes activités.
Il me paraît important d'établir à nouveau le dialogue et d'envisager une forme d'action.
Avec le recul des années, le contenu essentiel de mon travail m'apparaît être, face à une situation donnée, une observation de laquelle découle une réflexion poétique, teintée d'humour. Peu importe le support de cette réflexion, il se fait que, depuis 1971, j'ai particulièrement utilisé la photographie, le texte, la vidéo, cependant, à aucun moment, je n'ai abandonné la peinture qui reste, en ce qui me concerne, une forme d'activité méditative propre à maintenir l'esprit en éveil. Cette gymnastique mentale est importante. Conditionner notre perception au contact d'un seul support c'est emprisonner l'esprit face à un seul paysage. C'est finalement tenter de le convaincre qu'il n'existe rien ailleurs. À l'image du Bonzaï, c'est une forme de mutilation qui empêche la croissance, la capacité de découvrir vraiment. Seule la multiplication des signes permet de reconstituer l'image."

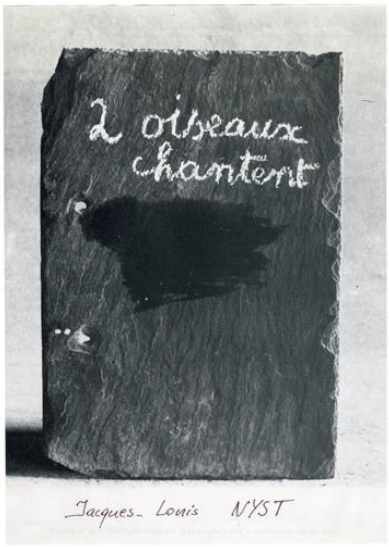
(/ - / /1982) Recife / BR, . **The second international Out Door exhibition.**

(03/01/1982) Dans le cadre du Mail Art et sur sollicitation d'Osmar Santos (Uruguay), il lui envoie des photos de *2 Oiseaux chantent*.

Professeur invité - par les ateliers Defraoui - à l'École supérieure d'art visuel de Genève; Nyst y présente son travail vidéo.

(19/03-04/04/1982) Bilbao / ESArteder ‘82: Muestra internacional de obra grafica. **Seccion III fotografia**

(03/04-10/04/1982) **Genève, Galerie Andata / Ritorno**; (21/04-08/05) **Bruxelles, L'Autre Musée**. 2 Oiseaux chantent.



Catalogue de l'exposition à la galerie Andata / Ritorno


Vue partielle de l'exposition à Andata Ritorno.


Vue partielle de l'exposition à Andata Ritorno.

* Texte de Nyst du même intitulé (dialogue entre J. et D.) dans la brochure d'information de L'Autre Musée, n° 9, avril ; repris dans la revue Vidéoguide de Vancouver / Can.; la même brochure reprend la première partie du texte sur la distraction [trad. anglais in Vidéo Guide Vancouver] ainsi qu'un autre texte de Nyst, sans titre
** Vidéo, gouaches, photos, tableaux
*** Conférence de J.L. Nyst, "L'Origine et les Fleurs" à Genève et à Bruxelles le 21/04. Repris dans Chimaera 1992 [cf. Bibliographie 1]

Jean Pigeon, L'Art analytique de J.L. Nyst in La Libre Belgique, 30/4.
"Soit une borne de pierre, bien dure, bien brute, bien bleue, bien «de chez nous». Soit un oiseau tout simple, tout humble, de «type standard», bref un moineau. L'oiseau vient de (re)poser un instant sur la pierre, lance un certain nombre de ses «tchip-tchip» à tous vents et puis reprend son vol dans les airs... Tel est le genre de spectacle - qui en vaut bien d'autres - auquel peut s'intéresser le liégeois Jacques Louis Nyst. Sans doute parce qu'il vit au contact de la nature, parce qu'il a l'âme bucolique et contemplative. Parce qu'il est artiste et qu'un artiste prend son bien là où il le trouve.
Artiste aujourd'hui, Nyst n'évoque évidemment pas la scène précitée comme l'eussent fait de braves pinceaux fidèlement réalistes d'autrefois. Comme Jacques Lennep, il appartient à une génération touchée par l'art conceptuel. Très informé en ce créneau précis, il est du reste l'un de nos représentants les plus originaux et valeureux.
Nyst aime l'analyse, la recherche, la prospective. En l'occurrence, ses réflexions n'ont pas seulement porté sur la borne de pierre (solide dans son écrin d'herbe), sur le chant et les trajectoires aériennes de l'oiseau, mais encore sur la façon de le représenter. Pour le faire, il a utilisé le procédé de narration «séquentielle», ainsi que différents médias : la photo, la peinture, la vidéo (il s'est familiarisé avec cette dernière au contact de son ami Muntadas, cet Espagnol devenu, avec le Coréen Nam June Paik, un des maîtres de ses moyens d'expression).
Le public est donc invité à suivre l'anecdote comme un récit, à passer d'un mode de formulation à l'autre, mais s'il devait courir le risque d'être déconcerté par ces jeux cérébraux, il s'avisera sans trop tarder, que chacune des quelques trente propositions de l'artiste constitue une œuvre en soi. On pense notamment aux pièces peintes - finement, sombrement - sur un support de cartons gondolés. Nyst leur confère des rythmes, une facture non abstraite, mais allusive, car l'œil exercé y retrouvera les suggestions de l'espace, d'une cage, de l'oiseau, d'un mouvement d'ailes... le tout sur fond sonore quand fonctionne l'audio - visuel qu'il présenta récemment à Genève.
La présente exposition de Nyst vient à son heure pour réaffirmer une intéressante «présence» belge au sein d'un mouvement de vaste audience actuelle. Personnel, fêté ailleurs, bien «dans la course», Nyst ne rencontrera-t-il ici qu'un intérêt poli, voire l'incompréhension. Ce serait regrettable..." (J. Pigeon)

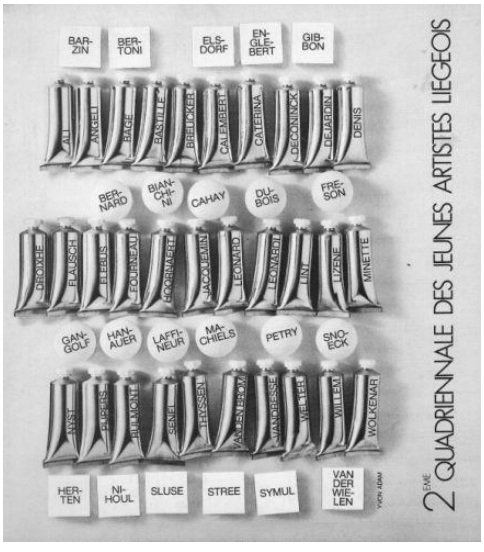
- "Sous le titre 2 Oiseaux Chantent, L'Autre Musée accueille les œuvres récentes de J.L. Nyst, peintre liégeois dont la démarche s'est extrêmement affinée ces dernières années, mêlant souvent photographie, texte et dessin pour faire œuvre poétique. Une œuvre ténue et forte, édifiée sur la fragilité des émotions et qui rend compte d'une des orientations les plus intéressantes de l'art contemporain." (? in Le Soir, ?/04/1982)
- et en anglais, non signé, bref article dans The Bulletin, 07/05/82.

- Eddy Devolder, Deux oiseaux chantent: l'artiste, sa fable et les médias (interview) in L'églantine, 06/05/82. (L'autre Musée jusqu'au 8 mai).
Si, à première vue, l'exposition que propose Jacques Louis Nyst peut dérouter, il suffit d'un instant de passage – le temps de lire le petit texte qui accompagne l'exposition pour que la fraîcheur se saisisse de sa démarche et révèle un étonnant fabuliste dont la narration emprunterait aux différents médias de l'art contemporain. Nous lui avons demandé la raison de ces différents modes d'expression ?
- L'histoire, si je puis dire, est née d'une anecdote personnelle ; cet été j'ai refait mon toit en ardoise et il m'est alors venu l'idée d'associer l'ardoise et l'oiseau. Dans un premier temps, j'ai pris des photos. Ensuite, pour développer l'anecdote j'ai employé la vidéo dont l'image à une composition particulière puisqu'elle est faite de lignes horizontales et j'ai trouvé que la structure du carton ondulé reflétait assez bien l'optique de l'image télé. Je me suis donc servi de ces cartons pour peindre les ardoises. Ils servaient de fond. Les peintures sur ce carton se composent donc de formes élémentaires : empreinte des ardoises du perchoir des oiseaux, peintures que les ondulations du carton font vibrer très légèrement. Les séries de

photos, elles, comprennent chaque fois trois temps, elles sont en relation étroite avec l'histoire…
- Cette Fable dont la formule « Deux oiseaux chantent cent fois Tchip Tchip » revient dans les photos, elle vous est venue comment ?
- En mettant les photos en relation les unes avec les autres. Dans chacun de mes travaux cela entraîne une petite histoire.
- Que vous avez développé à l'aide de la vidéo ?
- J'avais été intrigué par une sorte de mangeoire en forme de perchoir que mon voisin avait construit et accroché dehors. J'ai donc braqué ma caméra sur la mangeoire et de glissement en glissement la vidéo se termine sur une scène où des oiseaux mécaniques de couleur jaune – des oiseaux d'une boîte à musique – se découpent sur le fond bleuté d'un film à la télévision. La scène du film représente Jane et Tarzan en train de nager. C'est ainsi que le jaune et le bleu sont en quelque sortes les fils conducteurs de l'exposition.
- Et la peinture dans tout cela ?
- J'aspire, disons, à une peinture élémentaire et cette démarche de média en média a permis d'éliminer l'anecdote au profit de l'élémentaire. De façon générale, j'ai l'impression d'être arrivé cette année à une forme d'unité où aucun média n'est privilégié. Chaque moyen d'expression a sa cohérence propre au sein d'une cohérence plus générale et c'est ce que je vise.

(08/04-05/06/1982) Stavelot, Musée de l'Ancienne Abbaye. **L'Estampe liégeoise d'aujourd'hui**.
* Commissaire :Mme François Léonard-Étienne, conservateur adjoint du Cabinet des Estampes de Liège.
** 124 œuvres d'une soixantaine d'artistes (parmi les 30.000 que conserve le Cabinet) : trois maîtres mis à l'honneur : Comhaire Georges, Dols Jean, Donnay Jean.
+ e. a. Ansiaux Marthe, Barzin Michel, Body Anne, Dacos Guy, Daniels Céline, Debaar Marc-Henri, De Brabandere, Dechene Jean, Devin Eddi, Englebert Serge, Flausch Fernand, Franck Paul, Grandemange Françoise, Humblet Anita, Husquinet Jean-Pierre, Kempeneers Geneviève, Ladsous Colette, Herten Jean-Louis, Strée José, Lesko, Loyens Eric, Monfort, Motte Pascal dit Falise, Nibes Robert, Nyst Jacques Louis, Pace Maria, Schinler Paule, Symul Jean-Jacques, Thilman Claude, Vandormael Jean-Claude,. Wuidar Léon.
*** Catalogue.
**** Ensuite (11/06-15/08) Liège, Cabinet des Estampes.
- Deux articles de J. Parisse in La Wallonie (16/04) et (11/06) : le même texte adapté à la circonstance Stavelot ou Liège

(29/04-30/05/1982) Liège, Musée d'Art wallon. **Quadriennale des jeunes artistes liégeois (02e)**
* [*= sculpteurs] Ali René, Angeli Marc, Bage Yves, Barzin Michel, Bastille Jean-Claude, Bernard André*, Bertoni Yves, Bianchini Georges*, Breucker Roland, Cahay Robert*, Calembert Joëlle, Caterina Dario, Deconinck Louis, Dejardin André, André Denis Alain, Droixhe Martine, Dubois Jacques*, Elsdorf Michel, Englebert Serge, Flausch Fernand, Flébus Jean-Claude, Fourneau Daniel, Fréson Florence*, Gangolf Serge*, Gibbon Philippe, Hanauer Jacqueline*, Herten Jean-Louis, Hoornaert Philippe, Jacquemin Alain, Laffineur Marc*, Léonard Marie-Louise, Leonardi Michel, Lint Jacques, Lizène Jacques, Machiels Paul*, Minette Francis, Nihoul Charles, Nyst Jacques Louis, Petry Pierre*, Pijpers Rudy, Rulmont Marc, Senel Yasemine, Sluse Daniel, Snoeck Alphonse*, Strée José, Symul Jean-Jacques, Thyssen Luc, Vanden Brom Marc, Van der Wielen Geneviève, Vandresse Cécile, Welter Willy, Willem Denyse, Wolkenaar Nicolas.
** Catalogue : 1 ill. n/bl; textes choisis par les artistes



*** Avec *100 x Tchip Tchip; 100 x des cailloux; 100 carrés, 1 pavé et le champ de l'oiseau,* 1981, acrylique sur polytoile, série de trois toiles juxtaposées, 100 x 100 (ill. n. / bl.)
**** Au catalogue : texte *"2 Oiseaux chantent*" repris de la brochure de L'Autre Musée [cf. supra; curieusement la forme du dialogue a disparu au profit d'une texte suivi d'où confusions de lecture]

- Jacques Parisse. Chronique RTBF, 29 avril 1982 ; repris in *De bec et de plume. L'art à la parole 2.* Liège, éd. RTBf, 1987, 255 et 257.
Au Musée Saint-Georges, Cézanne continue à attirer les foules en état d'admiration obligée : 40.000 visiteurs déjà. Le Musée de l'Art wallon est aux étages et c'est là que, depuis hier soir, se situe l'événement : cinquante-trois artistes liégeois de moins de quarante ans avec une centaine d'œuvrés remarquablement présentées.
La Quadriennale des jeunes artistes liégeois tient ses assises pour la deuxième fois.
En 1977, Jacques Hendrick en a eu l'idée, Georges Goldine en avait autorisé la première édition en 1978.
On pourrait évidemment débattre du choix, regretter certaines absences - François Zanatta, Jean-François Chandelle, Paul Dunbart, Fabris Remouchamp, par exemple -, s'étonner des présences de Geneviève Van der Wielen, de Jean-Claude Flébus, de Michel Elsdorf, de Philippe Hoornaert sculpteur mais ici venu avec deux aquarelles. Il fallait des critères, le nombre élevé d'artistes de moins de quarante ans et l'exiguïté de l'espace y obligeaient.
Voici donc, parmi les exposants qui mériteraient tous une mention, notre choix subjectif évidemment, à chaque visiteur étant réservé le privilège d'attribuer ses « prix orange » et ses « prix citron » ...
Hommage d'abord aux graveurs vis-à-vis desquels on a réparé l'injustice qui leur était faite en 1978.
Ils sont là et, parmi les meilleurs, Herten (un admirable portrait et un Grand cèdre), le corrosif et souriant Barzin, le rigoureux Sluse, les autoportraits de Gibbon, l'inquiétante Oppression VI/I de José Strée.
Les sculpteurs : les précieux, impeccables Microcosmes verrouillés de Paul Machiels, les avatars de l'homme de Jacques Dubois, les chauds reliefs de bois foncés, agencés, de Marc Laffineur, les figurines de terre cuite de Jacqueline Hanauer qui a regardé d'un peu trop près les œuvres de son professeur Mady Andrien, Serge Gangolf et ses marbres somptueux.
Du côté de la couleur et de l'aimable délire, des confirmations : Dario Caterina dont l'expressionnisme s'adoucit, Daniel Fourneau dont l'imagination en ébullition remplit a ras bords ses toiles immenses, la jeune « fauve ›› Martine Droixhe qui poétise la maison.
Bientôt on en connaîtra plus sur les œuvres récentes de Rudy Pijpers : deux grands et précis dessins nous introduisent à sa prochaine exposition 23, quai de Gaulle. Fernand Flausch n'a lésiné ni sur les dimensions, ni surtout sur son travail : son grand Paravent, trois pièces « pour la lumière », est une des pièces-maîtresses de l'exposition.
Qu'ajouter ? Joëlle Calembert pour une certaine angoisse qui sourd, Marc Rulmont - le seul tenant de l'abstraction construite - pour sa rigueur constructiviste, Denyse Willem et ses toiles-croisades féministes... J'ai ainsi fait le tour de mon choix et, par la même occasion, crois n'avoir rien passé d'essentiel sous silence. En tout état de cause, un bon bilan dans un salon intéressant et qui devrait rassurer les Liégeois sur l'avenir immédiat des arts plastiques à Liège.

- Jean Jour. Deuxième quadriennale des artistes liégeois in *La Libre Belgique*, 04/05/1982.
Il n'est jamais trop tard pour donner aux artistes locaux la chance d'occuper une place que certains méritent sans doute d'office, que d'autres cherchent vainement à obtenir et que d'autres encore accaprent sans vergogne et sans soucie de l'art. De cette conquantaine d'artistes quile sont peu ou prou, reste en tout cas une image fort colorée de ce qui se fait actuellement à Liège dans divers domaines tels la peinture, le dessin, la sculpture ou l'aquarelle. Reste aussi la pensée consolante que la majorité de ces jeunes et moins jeunes apporte effectivement quelque chose de personnel et parfois de nouveau. Compte tenu des inévitables farfelus et des arrivistes tous crins, la sélection opérée, en effet, demeure positive et permet de se faire une idée plus ou moins juste de l'art actuel tel qu'il se pratique dans la Cité ardente.
De Denyse Willem aux peintures fortes et inquiétantes à Alphonse Snoeck, bâtisseur d'orgues sculptés dans des bois merveilleux, de Rudy Pijpers de plus en plus travaillé dans ses couleurs et ses compositions à Pierre Pétry dont les sculptures animalières sont si personnelles, de Charles Nihoul dont les dessins sont si méticuleux à Michel Elsdorf, un dessinateur différemment érotique, de l'hyperréaliste Francis Minette aux tendres gouaches de Marie-Louise Léonard, des bois sculptés de Laffineur aux gravures fortes de Jean-Louis Herten, des sculptures marrantes de Jacqueline Hanauer à celles abstraites d'un Gangolf, des douces aquarelles de Jean-Claude Flébus ai crayon animalier de Serge Englebert, des étonnantes

sculptures de Jacques Dubois aux peintures quasiment abstraites d'Alain Denis, des huiles tourmentées d'Yves Bage à celles reposantes d'André Dejardin, et d'autres encore, l'œil a de quoi se divertir dans un véritable kaléidoscope qui permet de passer une heure agréable dans un musée qui l'est tout autant. Comme on pourra le constater, il est toujours possible d'intéresser le public avec des artistes locaux.

(30/04/1982) "Cher ami. J'espérais pouvoir te donner des nouvelles plus tôt mais à peine rentré de Genève, j'ai dû préparer mon exposition de Bruxelles (voir catalogue ci-joint). Je garde un merveilleux souvenir de mon séjour à Andata Ritorno, de votre accueil et de votre bonne humeur. Tu remets mes amitiés à toute l'équipe (…) Jacques Charlier m'a remis l'affiche Buffalo Bill – je n'ai pas saisi l'allusion ! – mais c'est très sympathique. 100 x Tchip Tchip pour Carmen.
J'ai donné à Guy Vandeloise votre documentation. Affaire à suivre. Je joins à la lettre les informations pour le concours Art Vidéo à Charleroi. Je t'envoie, sous colis séparé la cassette vidéo et les livres commandés (10 x L'Objet, 7 x Cybernautes, 4 Eclipse, 4 Catalogue raisonné, 4 Dialogue sous un cytise). Dany est rentré de New York enthousiasmée ; elle y a eu de nombreux contacts… à suivre également. Elle m'a dit que j'avais très largement sous-estimé le prix de mes livres.
(…)
J'ai envoyé de la documentation à M. Muno Manllo du Cern, je lui propose, pour l'année prochaine, un nouveau thème de travail également développé en conférence – vidéo et installation. Je lui demande d'assurer les frais de voyage et d'exposition."

(01/05-22/05/1982) Liège, Galerie de la Province. **Main-Forte, La Main dans l'art liégeois contemporain**.



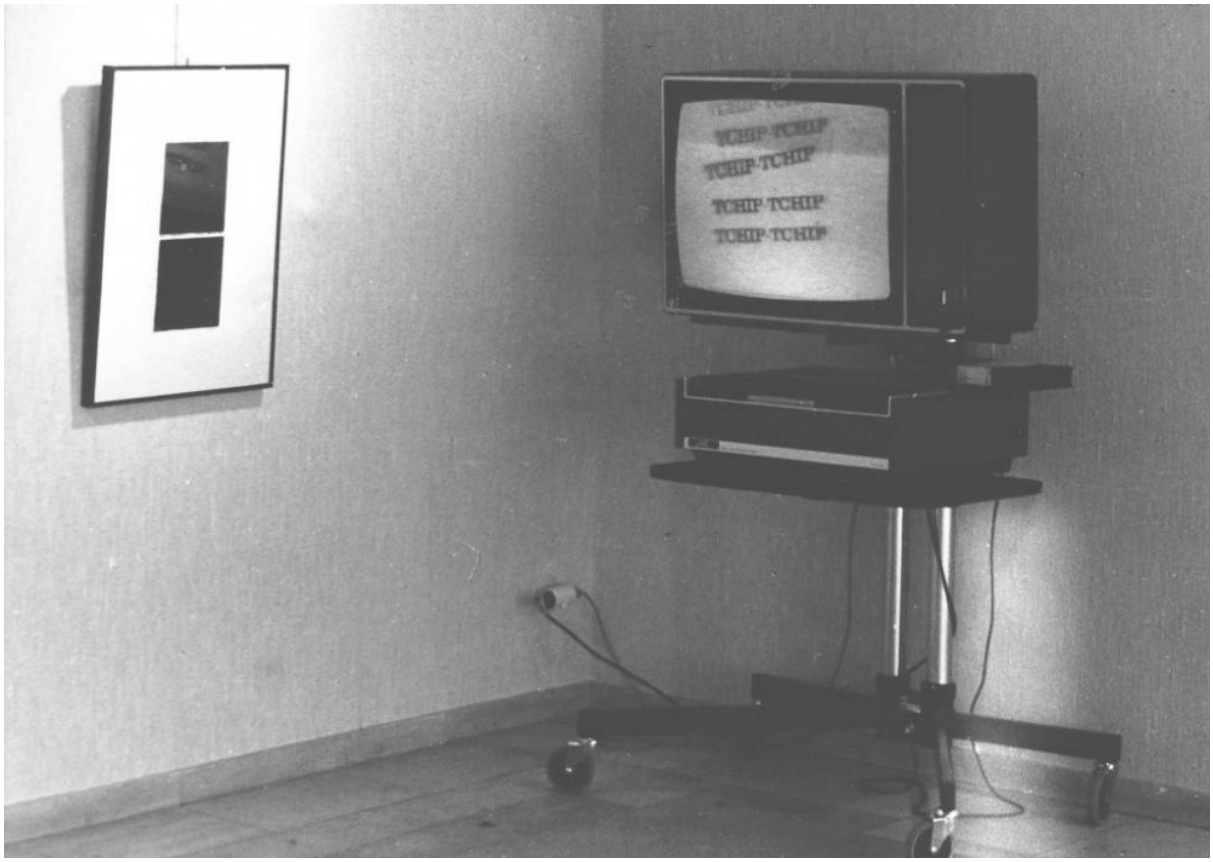
* Adam Pierre, Adam Yvon, Andrien Mady, Barzin Michel, Beatove Angel, Bortoletto, Dacos, Debattice Marc, D. Fourneau Daniel, Gille Bernard, Gillard Marceau, Hardy Chantal, Julien René, Laffineur Marc, Leonardi Michel, Lolly Jacques, Moises Paul, Nyst Jacques Louis, Otte Christian, Polus Georges, Strée José, D. Seret Daniel.
** Catalogue (20,5 x 20,5 ; n. p. ; ill. n. et bl et coul.)
- Jean Jour. Main-forte : varié in La Libre Belgique, 04/05/1982.
Parmi tous ces noms, relevons entre autres Pierre Adam, très hyperréaliste dans son dessin et Yvon Adam surréalisant en noir et blanc, Angel Beatove qui travaille la couleur en grandes surfaces lisses fort chaudes, Marc Debattice qui ne recule pas devant la difficulté de la précision, René Julien qui sait rester fort personnel dans la simplicité, Paul Moises qui travaille la céramique d'une façon bien à lui ou encore Christian Otte dont les qualités de dessinateur ne sont plus à découvrir.
En bref un ensemble intéressant malgré la diversité.
*** avec «Pour applaudir l'arc-en-ciel», 1975, photo. et acrylique, 125 x 53, ill. coul. au cat.

(04/05-06/06/1982) Bruxelles, Halles de Schaerbeek. **Voir des vidéos.**
* avec «Deux oiseaux chantent», 20', coul.: "«Tchip... Tchip... .Tchip». J'imaginais le chant de l'oiseau, spontané, improvisé, et non issu d'un texte figé..." (Nyst)

(09/06-03/07/1982) Bruxelles, L'Autre Musée. **Revoir le paysage.**
* e. a. Jacques Bage, Nyst, Camille de Taeye, ...; Jan Lebenstein, Jacques Monory, Jean-Marie Queneau. Charleroi. En vue d'aider les artistes à participer au concours de Charleroi, le Ministère de la Communauté française de Belgique, la RTB.Lg et le palais des Beaux-Arts de Charleroi sélectionneront 10 projets auxquels ils apporteront les possibilités matérielles de réalisation.
*Commission de sélection : Florent Bex, Jan Hoet, Jean Dypréau, Bernard Marcellis et Paul Paquay. Secrétariat : Laurent Busine et Jean-Paul Tréfois.

(13/06/1982) Lettre à Mme Christiane Préaux; (cf. dossier vidéo Thérèsa Plane)
"Je souhaite présenter un nouveau vidéo pour le concours Art Vidéo 1983 de Charleroi (date limite 14 janvier 1983). J'ai, dans ce sens, écrit un scénario intitulé Thérèsa Plane que vous trouverez ci-joint. Ne disposant pas des moyens techniques utiles à sa réalisation. J'aimerais pouvoir compter sur votre collaboration."

(14/06-25/06/1982) **Namur, Galerie du Crédit Communal. Fréson Florence, Nyst Jacques Louis.**
* Organisation : Coopération Wallonie-Québec.
** avec « 2 oiseaux chantent »



- Claude Lorent in La Nouvelle Gazette, Namur, 17/06/82.
"J.L. Nyst devrait aussi être connu des Namurois puisqu'il a déjà exposé chez nous à plusieurs reprises. Sur le thème de 2 Oiseaux Chantent au lyrisme romantique il fait varier ses plaisirs de la création en passant des photos noir et blanc à la couleur, de la vidéo aux tableaux. Le prétexte est pierre d'ardoise gris-bleu avec ses irrégularités et son aspect friable, sa poussière presque craie; avec sa capacité de retenir la lumière avec douceur et de changer de couleur à la moindre goutte d'eau, d'intensité chromatique au moindre reflet. Les photos sont là pour le dire mais plus encore les peintures sur cartons ondulés sur lesquels seule s'inscrit la forme isolée dans la couleur intime et changeante posée avec raffinement et respect de capacités de modulations intenses du matériau. En exploitant un thème aussi simple, Nyst réveille nos sens endormis et notre capacité poétique."

(juillet-août 1982) **Séjour en Italie (6 semaines), à la Fondation Le Corbusier, près de Gênes, à Boissano**.
Invité par Mme Jeanneret, il dispose d'un pavillon mais doit laisser une oeuvre réalisée sur place.

- in texte manuscrit intitulé Iselp 7-3-93 (pour la totalité cf. cette date).
Si je devais peindre l'année 1982, j'y mettrais beaucoup de noir ; cette année-là ne fut pas très joyeuse ; une longue crise personnelle de doute m'avait profondément meurtri, découragé et, finalement conduit à Boissano, en Italie, pour changer d'air. C'est sur les conseils et recommandation de Karl Geirlandt que je séjournais à Boissano dans une fondation internationale pour artiste créée par la galerie Jeanneret. Chaque soir, vers 17 h, cinco de la tarde comme dirait Federico Garcia Lorca, le chant d'une petite grenouille verte accompagnait, transformait ma mélancolie en vrai bonheur. C'est à partir de cette grenouille que je n'ai aperçu que peu avant mon départ, elle était posée sur une feuille de vigne verte comme elle, j'ai écouté son chant, c'est elle qui, la première, m'a parlé de Thérésa Plane, histoire mythique que je me suis empressé de raconter sur bande magnétique à mon retour. La voici.

(15/07-05/09/1982) Brussel, P.S.K.; (23/04-22/05/1983) Mons, Musée des Beaux-Arts de la ville.
Collectie van M.H.K., Gent

* Alechinsky, Axell, René Barbaix, Bertrand, Beullens, Bogart, Bonnet, Broodthaers (3 n^{os}), Burssens, Charlier, Cortier, De Clerck, Degobert, De Keyser, Delvaux, Y. De Smet, R. D'Haese, Elias, Gentils, Landuyt, Lohaus (6 n^{os}), M. Maeyer, Magritte, Mara, Mendelson, Henri Michaux, Milo, Mortier, Nyst, Panamarenko, Peire, Raveel, Reinhoud, Van Anderlecht, Van Lint, Van Severen (avec "Sans titre"; cat. n° 108), Van Snick, Vercruysse, Verheyen, Vermeiren, Marthe Wéry, Wittevrongel, Wyckaert
* Adami, Appel, Arman, Bacon, B. et H. Becher, Beuys (10 n^{os}), Brouwn, Buren, Cane, Charlton, Christo, Clemente, Close, Corneille, Dine, Fabro, Fontana Gilbert and George, Hockney, Jones, Kounellis, Kudo, Ruven Levav, LeWitt, R. Long, Lucassen, Lucebert, Mathieu, Morellet, Oberhuber, Paolini, Peter Phillips, Poliakoff, J.P. Raynaud, G. Richier, Richter, Rotella, Saura, Serra, Spaletti, Toroni, de la Villeglé, Warhol, Zorio

* Vidéotapes: Beuys, Gilbert and George et Jacques Louis Nyst.

* Catalogue: introduction de R. Vanderwege
* Édition d'un catalogue de luxe à 10 exemplaires avec un dessin original sur toile à tempera; 27,5 x 22 cm (dessin de Dan Van Severen, à vérifier)

(06/10-05/11/1982) Bruxelles, American Library. **A critic's choice (Jean Pigeon)**
* Alechinsky Pierre, Blavier Annick, Breucker Rolans, Bury Pol, Chavepeyer Albert, Cox Jan, Dauphin Gérald, Flausch Fernand, Grooteclaes Hubert, Guyot Adelin, Heckscher Christian, Mara Pol, Mestdagh Roberte, Meuris Jacques, Muller Jacques, Nyst Jacques Louis, Péji (Peetermans Jean), Picha (Walravens Jean-Paul), Richez Jacques, Roobjee Pjeroo.
** avec «Brooklyn Bridge», 1979, acrylique / t, 120 x 120; «Suburb Square», 1979, acrylique / t, 105 x 150; «Building Up», 1982, acrylique / t, 150 x 120.
*** Accompagnée d'un livre, "A Critic Choice", United States information Service.

(16/10-22/11/1982) Le Havre / FR, Musée des B.A. André Malraux. **Rencontre 82. L'art belge depuis 1945 et l'U.H.A.P.**
*- Peintres : Bogart Bram, Charlier Jacques, Copers Leo, Delahaut Jo, Dierckx Karel, Dries Jan, Gentils Vic, Heyrman Hugo, Hoeboer Wout, Lahaut Pierre, Leblanc Walter, Lennep Jacques, Marchoul Gustave, Mees André, Mendelson Marc, Mortier Antoine, Nyst Jacques Louis, Pasternak Maurice, Raveel Roger, Reinhoud, Robjee Pjeroo, Somville Roger, Stroobant Dominique, Vandenberghe Philippe, Van Malderen Luc, Van Rafelghem, Paul, Vlerick Pierre.

- Peintres - dessinateurs : Bertrand Gaston, Copers Leo, Madlener Jorg, Mortier Antoine, Raveel Roger.
- Peintres - graveurs : Charlier Jacques, Claus Luc, Lismonde Jules, Marchoul Gustave, M. Pasternak Maurice.
- Sculpteurs : Caille Pierre, d'Haese Roel, Dries Jan, Gentils Vic, Hoeboer Wout, Leblanc Walter, A. Mees, Reinhoud, Roulin Félix, Smets Michel, Stroobant Dominique, Van Rafelghem Paul, Vermeersch José.
** Catalogue
*** Avec «Deux oiseaux chantent», 1982, 3 acryliques / carton ondulé.

(06/11-28/11/1982) Namur, Maison de la Culture. Nyst Jacques Louis. Boissano-Suite
* Œuvres réalisées l'été à Boissano et terminées à Presseux; une sorte de chronique quotidienne.

** Lettre à la Maison de la Culture (29/09/1982)
"En réalité tout a commencé par la visite d'une grenouille. En fin d'après-midi elle venait me tenir de longues conversations. Bueno serra.
Pour traduire ces interminables bavardages, je n'avais à ma disposition que des feuilles de papier et de la couleur. Je me suis mis au travail, le résultat de ces chroniques quotidiennes et de leur prolongement à Presseux Village est le sujet de l'exposition naturellement intitulée Boissano Suite.
Les papiers peints sont parfois découpés et assemblés. L'auto-collant a également joué un rôle important. Que dire de plus, ah oui, j'ai pris des photographies de l'endroit; quelques-unes d'entre elles me tiennent particulièrement à cœur, vous comprendrez aisément pourquoi elles feront partie de l'exposition."

*** Feuillet-invitation avec petit texte de Nyst
"L'évidence vient au repos.
À Boissano la situation était très calme.
L'évidence est arrivée.

Boissano suite est la suite des travaux réalisés cet été à Boissano au Centro internazionale di sperimentazioni artistiche Marie Louise Jeanneret.
Boissano suite est également la suite des travaux de Boissano réalisés plus tard à Presseux Village.
Ce n'est pas clair ? Non ?
Boissano suite c'est... compliqué ? non pas compliqué.
Expliquer c'est compliqué.
Tout a commencé par la visite d'une grenouille et puis...
le plus simple est encore de venir voir l'exposition." (Nyst)

- Claude Lorent in *La Nouvelle Gazette*, 12/11/1982.
*** "Voici quelque temps une exposition particulièrement intéressante de J.L. Nyst est malheureusement passée assez inaperçue à Namur, aussi ne faudrait-il pas manquer celle qu'il propose en ce moment à la M.C.N. même si elle risque de dérouter davantage que la précédente, non par la diversité du propos qui est une constante chez l'artiste mais par le contenu lui-même.
En effet, on a l'impression à travers cette exposition que Nyst n'a pas donné de limite à son plaisir de travailler et qu'il n'en fait qu'à sa tête, préférant le privilège d'un moment agréable à tout bavardage ou à toute théorie. Son dialogue est tout entier dans les images qu'elles soient ou non figuratives. Se laissant aller à l'humeur du moment, ses propositions sont forcément très diverses.
D'abord au niveau des matériaux et des techniques employées, la photo au même titre que le collage, la peinture avec inscription du geste et assemblage de feuilles de manière à composer un tout composite au même titre que la grande surface couverte avec des moyens plus techniques. Ensuite ce qu'il faut bien nommer le style: aucun refus, aucun tabou, tantôt l'image d'une figuration assez souple qui exige une texture au premier degré, tantôt l'inversion chromatique, travail de pure esthétique.
Une telle démarche déroute, c'est évident parce qu'elle n'est pas sacro-saintement unitaire, parce qu'elle est avant tout plaisir fait à soi-même, parce qu'elle ne s'inscrit pas dans un courant quelconque à la mode ou pas, parce que la pluridirection est automatiquement baroque, parce que ce n'est en rien rassurant et qu'il est impossible de porter un avis, une appréciation, un jugement global et que toute proposition pour une pièce, au mieux une série d'oeuvres, sera démentie par la suivante.
Ce que J.L. Nyst nous dit avec force c'est que l'art n'est pas un tranquillisant mais au contraire un facteur dynamique qui doit éveiller nos sens souvent en léthargie et nos pensées - nos conceptions - souvent stagnantes. Selon nos propres goûts, les préférences iront à l'une ou l'autre proposition - la grande peinture bleue, par exemple, est superbe, tonique, puissante chromatiquement, infinie dans son espace auquel elle lance un défi permanent; mais il faut interroger notre regard sur l'ensemble et certainement que la vision que l'on en a au premier abord se modifiera. Il faut un peu de générosité dans le regard."

(20/11/1982) Nam June Paik à Liège dans le cadre de l'émission Vidéographie (cf. photos archives Nyst)

(23/11/1982-22/01/1983) Paris, NRA / Shakespeare International. **Papyrus ou la trame de l'Alchimie**. Manifestation internationale de livres d'art et d'artistes à exemplaire unique ou tirage limité inédits (04e). [non repris sur le feuillet-invitation]
* Organisation : Nicole Rousset Altounian. (courrier invitant à l'exposition qui doit être itinérante, présentée au Centre Pompidou et à la Fnac et qui bénéficierait du support d'Art Press pour lequel il est demandé à l'artiste d'envoyer un texte de maximum 25 mots, une photo n. / bl. et 200 francs pour les frais de reproduction)
**
- "Pour votre prochaine exposition consacrée aux livres d'artistes, je vous ai envoyé, fin août, quelques livres édités + 1 livre à exemplaire unique intitulé « Mise en page pour un éditeur travaillant sur son prochain livre ».
Je vous fais parvenir, sous pli séparé, une série de 14 diapositives dont le sujet est le livre à exemplaire unique envoyé précédemment, ces diapositives sont, en soi, une autre manière d'aborder la lecture de ce

livre. En somme, elles sont un livre à projeter et non le projet d'un livre." (à N. Rousset, 27/9/81; cf. dossier livre)
- "Art Press, bonjour.
Bref texte dépassant 25 mots sur ma démarche au sujet du livre. Pourquoi le livre ?
«Le livre a bon caractère.
Articulé sur charnière telle une porte ou une fenêtre.
Le livre livre ses petits caractères en avant ou en arrière.
Le livre a vraiment bon caractère.
Pas le tableau qui bien souvent est accroché trop haut.»
Pour Art Press, sans photographie et sans argent mais avec + de deux mois de retard sur la date indiquée (20 juillet). On dit souvent que le temps c'est de l'argent, + de deux mois vaut bien 200 francs." (à Art Press, 27/9/81; cf. dossier livre)
*** Avec au Centre Georges Pompidou, une présentation de la manifestation dans son ensemble par 7 critiques internationaux (J. Clair, F. di Dio, J. Henric, A. Jouffroy, M. Pleynet, M. Roche, M. Vescovo) avec leurs manifestes sur le Livre d'Artiste (24/2) et une autre présentation à la Fnac du Forum des Halles.
**** Cette exposition, avec quelques ajouts, sera montrée à San Fruttuoso, Villa Imperiale / Biblioteche De Amicis e Lercari (14-29/5/1982)

(nov. 1982) Cheongju / Corée, Go-Jeon College; (18-23/03/1983) Séoul / Corée, Korea Art Center. **The first Mail Art Exhibition.**
* Thème: libre.
* Condition: pas de retour.
** Catalogue non paginé; ill. Boissano, ça c'est joli.

1983

Vidéo réalisée fin 1982 :

"**Thérésa Plane**", décembre 1982 [VOIR+]
Vidéo, couleur, 14'
¾ U-Matic Standard et Master
Réalisation : JL et D Nyst
Production : RTC/Canal +/Nyst
Image vidéo, effets spéciaux, son : André Corteil, Benoit Heuse
Décor sonore : Danièle Nyst

"Thérésa Plane est un parcours dont le dessein forme une boucle sans fin. À son point d'intersection vont se rencontrer une grenouille et Thérésa s'en suit. Tout se passerait très bien sans l'intervention du destin. La grenouille et Thérésa seront les témoins d'une scène de cauchemar, à la fin de laquelle elles auraient perdu le sens de l'orientation. Thérésa et le batracien ne se trouvent plus. Séparément ils poursuivent un chemin dont l'issue est le même point de la boucle sans fin." (*Bio selon...*)

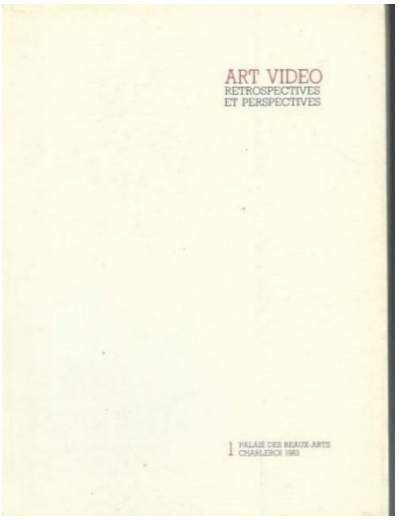
* Prix RTBF "Vidéographie" lors du Festival international de Vidéo de Charleroi
* 1e prix ex-aequo du Festival international de Grenoble

(05/02-27/03/1983) Charleroi, P.B.A.: **Vidéo, Rétrospectives et Perspectives** (cat.)
Plus de 100 artistes représentés ; plus de 130 œuvres retracent l'histoire de l'Art Vidéo ; un panorama de l'art vidéo en Belgique
Salles de vision : Historique / Thématique. Les bandes seront programmées par ordre chronologique ou suivant des thèmes précis.
Installations vidéos : De grandes installations historiques seront reconstituées ; de nouvelles installations ont été spécialement commandées pour la circonstance.
Une dizaine d'artistes internationaux représentant des courants importants de cette forme d'expression : Michèle Blondeel, Jacques Charlier, Dan Graham, Catherine Ikam, Marie-Jo Lafontaine, Barbara et Michael Leisgen, Nam June Paik, Michael Snow, Wolf Vostell…
** Participants belges : André Marie, Bigot Gary, Blondeel Michèle & Lehman Boris, Charlier Jacques, Dardenne Jean-Pierre et Luc, De La Casinière Joëlle, Duck Colette, Dujourie Lili, François Michel, Lafontaine Marie-Jo, Laub Michael, Lennep Jacques, Lizene Jacques, Matthijs Danny, Nyst Jacques Louis, Romus André, Schouten Lydia, Vanberg Francine & Basset Véronique, Van Es Hubert, Van Herck Frank, Vidéographie, Waving Ondulata (Guy Marc Hinant & Frederique Walheer), Widart Nicole
- Participants étrangers : Acconci Vito, Almy Max, Ant Farm (groupe de San Francisco), Ashley Robert & Sanborn John, Averty Jean-Christophe, Balcelles Eugenia & Van Riper Peter, Baldessari John, Bauermeister René, Belloir Dominique, Benglis Lynda, Birnbaum Dara, Bonnemaison Michel, Boston W.G.B.H..Bozanich Ante, Britton Susan, Buckner Barbara, Cahen Robert, Campbell Colin, Campus Peter, Cardena Michel, Chaimowicz Marc Camille, Clarke Wendy, d'Adostino Peter, Davies Douglas, De Kroon Harrie, Deylitz-Kytösalmi Mervi, Devyatkin Dimitri, Dion Daniel & Poloni Philippe, Downey Juan, Emshwiller Ed, Export Valie, Fieschi Jean-André, Fox Terry, Freed Hermine, Gatti Armand, General Idea, Gigliotti Davidson & Dupuy Jean, Gilette Frank, Godard Jean-Luc, Gusella Ernest, Harding Noël, Hill Gary, Hoover Nan, Horn Rebecca, Hutchinson Nora, Imura Taka, Jaffrenou Michel & Bousquet Patrick, Jonas Joan, Kos Paul, Kracke Bernard, Kriesche Richard, Kubota Shigeko, Kuntzel Thierry, Laub Michael, Leisgen Barbara & Michael, Maggazzini Criminali (groupe), Maroquin Raoul, Marton Pier, Metcalfe Eric & Atchley Dana, Minkoff Gérald L., Montes-Baquer Jose, Monti Adriana, Morin Robert & Dufour Lorraine, Morris Robert, Morris Michael & Trassov Vincent, Muntadas Antonio, Nauman Bruce, Nguyen Minh Yann, Nicolas Serge, Odenbach Marcel, Olesen Muriel, Oppenheim Dennis, Otth Jean, Oursler Tony, Paik Nam June, Palestine Charlemagne, Pezold Friederike, Piene Otto

& Tambellini Aldo, Plessi Fabrizio, Prado Patrick, Rosenbach Ulrike, Ruthenbeck Reiner, Sanborn John & Fitzgerald Kit, Sandin Dan, Sasaki Tomyo, Ira Schneider & Korot Beryl, Schouten Lydia, Schum Gerry, Serra Richard, Smith Michael, Sonnier Keith, Vasulka Steina, Vasulka Woody, Viola Bill, vom Bruch Klaus, Vostel Wolf, Wegman William, Weibel Peter, Werden Rodney, Wilson Robert, Wölfli V.A.

*** Installations vidéo
- Belges : Bigot Gary, Blondeel Michèle, Charlier Jacques, Dujourie Lili, Jacquemart Philippe, Lafontaine Marie-Jo, 50/04 (Alain Geronnez & Paul Vanré).
- Etrangers : Graham Dan, Ikam Catherine, Leisgen Barbara et Michael, Paik Nam June, Rosenbach Ulrike, Snow Michael, Vostell Wolf.

***** Un concours est organisé :
- Jury : Robert Rousseau (président) Michel Baudson, René Berger (Ch.), Maria-Gloria Bicocchi (I), Serge Borelli (I), Jean-Paul Fargier (F), Don Foresta 5Usa), Wulf Herzogenrath (Rfa), Robert Stéphane. Le secrétariat du jury sera assuré par Laurent Busine et Jean-Paul Tréfois.
- Premier prix ex-aequo : "Tout près de la frontière" de Danielle Jaeggi (F) et "Média" de Yann Nguyen Minh (F)
- Deuxième prix : "Grimoire magnétique" de Joëlle de la Cassinière (B)
-Troisième prix : "Qui vole un œuf, vole un œuf" d'Elsa Cayo (F)
-Prix spécial R.T.B.F-Liège : "Quelle histoire" d'Alain Longuet et Thérésa Wennberg (F)
- Prix spécial vidéographie : "The Clown in the Hole", 1981, 31', son, couleur , de JL Nyst.
- Prix spécial vidéographie : "Thérésa Plane", 1982, de Jacques-Louis Nyst.
* Participants belges: M. André, V. Basset, G. Bigot, M. Blondeel, J.P. et L. Dardenne, J. de la Casinière, C. Duck, L. Dujourie, M. François, M.J. Lafontaine, B. Lehman, J. Lennep, J. Lizène, D. Matthijs, J.L. Nyst, A. Romus, F. Vanberg, S. van de Velde, H. Van Es, F. Van Herck, Vidéographie, Waving Ondulata, N. Widart avec des bandes vidéo
G. Bigot, M. Blondeel, J. Charlier, A. Geronnez, L. Dujourie, Ph. Jacquemart, M.J. Lafontaine, P. Vanré avec des installations vidéo
** Avec "The Clown and the Hole", 1981, 31' (son, couleur)
*** Obtient le prix spécial vidéographie pour "Thérésa Plane"
**** Catalogue: chronologie fouillée sur l'art vidéo; liste descriptive des œuvres.



Un catalogue en 2 volumes sera édité au cours de l'exposition :
- A. Chronologie de l'Art vidéo international ; biographie et bibliographie des artistes représentés ; bibliographie générale ; liste de œuvres présentées ; etc.
- B. Planches, photographies des installations de la manifestation ; textes de réflexion et d'actualité sur l'art vidéo, les expositions vidéo, la vidéo, ses applications, ses influences dans la vie quotidienne… etc.
- Le premier volume sera mis en vente dès l'ouverture de l'exposition ; le second sera envoyé ultérieurement aux acquéreurs du premier volume. [est-ce que ce second volume a été publié ?]

Texte d'introduction au catalogue : Laurent Busine
L'art vidéo apparaîtra peut-être dans quelques années comme la forme d'expression marquant la transition entre deux mondes différents. Il est probable que les bandes et les installations que nous montrons aujourd'hui auront d'ici peu le charme désuet que nous trouvons aux photographies anciennes ; il y a gros à parier que cela fera rire nos enfants.
Les paradoxes du monde dans lequel nous vivons sont inhérents aux changements du mode de vie en société ; de grandes mutations se préparent. A coup sûr, l'emploi de l'électronique prend une place prépondérante dans les échanges sociaux et culturels, les services et la communication entre individus. L'évolution extraordinaire des procédés exige une capacité d'assimilation correspondante. On peut penser que les générations futures, familiarisées très tôt aux engins électroniques, les manipuleront avec plus de précision, de souplesse ou d'habileté.
L'art vidéo s'est développé dans les années '60, parmi les balbutiements des grandes évolutions

technologiques. Des artistes ont utilisé à des fins expressives un instrument qui, au départ, était conçu simplement pour transmettre l'information. La valeur de cet emprunt ne se mesure que dans l'emploi qui en a été fait : la vidéo en soi n'est pas productrice d'œuvres d'art !
Les expériences s'accélèrent, les générations d'artistes se succèdent rapidement et le grand public connaît mal les formes d'expression actuelles. Au même titre que les autres créations contemporaines, l'art vidéo, en 1983, témoigne de notre époque ; il la représentera dans l'avenir.
Il s'agit avant tout d'informer, de porter à l'attention générale les opérations de construction des créations d'aujourd'hui. La vie en société se modifie du tout au tout dans la recherche d'une nouvelle forme de production de valeurs. Les notions d'œuvre d'art, de spectateur, de lieu de spectacle ou d'exposition, etc., se situeront bientôt loin des schémas classiques de l'art vidéo actuel. En cette période troublée, une illusion funeste serait de limiter la connaissance, de se tourner uniquement vers le passé et d'imaginer y retrouver assez de cohérence pour affronter les problèmes du temps. L'identité culturelle se ressource à l'intelligence du présent.

- J. Meuris, B. Degroote, Festival de Charleroi – Les Prix in *La Libre Belgique*, ? /2/83.

(17/02-20/021983) Genève, Amphithéâtre du CERN. Nyst Jacques Louis. La Couleur de l'Intervalle
* Avec conférence (en français avec traduction simultanée en anglais) [cf. textes; tapuscrit aux archives]
[Danièle et Jacques Louis Nyst co-réalisent une émission de radio «La couleur de l'intervalle»]
* Texte de présentation sur le feuillet invitation:
"Un intervalle entre qui, entre quoi ?
Entre toi et moi ?
Entre un avion et un sommeil profond ? Entre la télévision et la digestion ?
Entre un coup de cœur et le coup de 5 heures ?
Périodiquement, je me trouve à l'intérieur dans un intervalle coincé entre 2 temps.
Passager régulier d'une ligne irrégulière, j'attends, je m'installe et je regarde.
La couleur de l'intervalle varie. Elle est soumise à mon attention fugitive, instable comme elle.
La couleur n'est pas fiable. Elle passe, elle se dégrade rapidement. Un dégradé d'une rare subtilité qui vous emporte et vous fait rêver. De ce dégradé là je voudrais vous parler.
Parler d'une couleur aussi fragile est une tâche bien difficile. Elle demande à l'auditeur de l'indulgence et de la bonne humeur. Laisser la logique au vestiaire et l'oublier, le bon sens également."

(10/03/1983) L'Exécutif de la Communauté française de Belgique doit pour l'achat de 4 sérigraphies (Le silence de la couleur, 1979 ; Le silence de la couleur, part 2, technique mixte – sérigraphie + acrylique, 1979 ; Écouter, entendre, 1980 ; Dissocier, 1980) la somme de 16.500 frs TVAC

(23/04/1983) Liège, Musée d'Art Moderne / Parc de la Boverie: **Sélection d'œuvres vidéo récentes de la Communauté française de Belgique.**
* De Backer Jacques, De La Casinière Joëlle, Dutrieux Daniel, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis (avec «Thérésa Plane»), Waving Ondulata (Guy-Marc Hinant et Frédérique Walheer), Widart Nicole,
** Dans le cadre de Vidéo ? Vous avez dit vidéo ?
* avec «Thérésa Plane»

(23/04-22/05/1983) Mons, Musée des Beaux-Arts de la Ville**. Collection du Museum van Hedendaagse Kunt, Gent**
* avec «The Clown and the Hole», mars 1981, color, sound, PAL, 31'

(25/04/1983) Bruxelles, Atelier Ste Anne: **Jonge belgische videokunst**
Nicole Widart, Jacques Lizène, Daniel Dutrieux et J. L. Nyst.
L'Atelier rue Sainte Anne doit à J. L. Nyst la somme de 1.500 francs pour le passage de son vidéogramme Thérésa Plane le lundi 25 mai 1983.

(22/05/1983) Projet *Des fleurs quelqu'un. Des fleurs personne*. Durée: 13'
NOTE D'INTENTION.
Construction d'un élément de liaison qui permet à 2 images d'entrer en communication.
SYNOPSIS: TITRE: DES FLEURS QUELQU'UN
DES FLEURS PERSONNE
Circuit d'un jeu dont le parcours permet à différentes cases de communiquer.
Dans le présent schéma, l'image du gravier et celle de la voûte étoilée entrent en liaison par un râteau et quelques fleurs interposées. L'ensemble de la construction forme la conjonction &, élément de liaison.
Parcours d'un circuit, de la montagne aux fleurs.
Tout le parcours en close-up sur volet rond.
Chaque image apparaît en ouverture en noir (fade in) et s'éteint brusquement (cut) environ 1" ou 2" par image.
Le son caractéristique de l'ouverture automatique du diaphragme est amplifié par micro contact.
La série d'images suggère l'éveil et le trajet d'un cyclope imaginaire qui, lentement, mécaniquement, descend image par image, de la montagne aux fleurs.
Arrivé aux fleurs (la couleur), le cyclope s'affole, perd le contrôle de sa pulsion régulière. L'ouverture du diaphragme est comme atteinte de tachycardie. Le volet rond disparaît et les fleurs se succèdent plein cadre (silence).
Durant cette avalanche silencieuse de la couleur, au milieu de l'écran apparaît lentement d'abord, un point minuscule qui s'agrandit.
À l'intérieur du cercle en formation, l'image en close-up de gravier patiemment ratissé. Le son du ratissage s'amplifie proportionnellement à l'ouverture du cercle, jusqu'à son diamètre final.
À ce stade, la caméra (à l'intérieur du cercle) remonte lentement sur le manche du râteau qui, telle une ligne médiane coupe le cercle en 2.
Le manche du râteau quitte le cercle vers la droite, on le voit en entier, dépassant la figure et se stabilise, appuyé en oblique sur l'extérieur de la circonférence.
Sur le haut du manche, apparaît un second cercle plus petit, à l'intérieur duquel scintille la voûte étoilée.
L'ensemble de la construction a l'apparence d'un & imprimé situé au milieu de la couleur des fleurs.
&, conjonction, élément de liaison entre la terre et l'espace installé dans le cadre d'un écran de télévision tapissé de fleurs.
DES FLEURS QUELQU'UN (superposition texte). Les fleurs disparaissent (cut – noir). DES FLEURS PERSONNE (superposition texte) repeat, DES FLEURS QUELQU'UN, DES FLEURS PERSONNE. Le repeat s'accélère tel un S.O.S. (son télégraphe), la conjonction & s'enfonce lentement tel Voyager, la sonde spatiale, dans la profondeur de l'écran, jusqu'à disparaître.
Noir - FIN
Évaluation approximative: 1 semaine de tournage, 1 semaine de montage.
Budget: Le budget prévu par le règlement devrait suffire. Il doit couvrir en plus de la semaine de tournage à Boissano, au Centre d'expérimentation artistique Marie Louise Jeanneret, Italie (logement gratuit), et de la semaine de montage, une série d'effets spéciaux (studio), incrustations, ralenti et arrêt sur image, mémoire de trame pour modifier l'image."

(17/06- / /1983) Bâle, : Art 14 '83 (Video RTBF Lg, hall 163. **Stampa Film und Video program)**
* M. Blondeel, M. Blondeel et B. Lehman, J. Charlier, J. de la Casinière et J. Lederlin, C. Duck, D. Dutrieux, J.L. Nyst, N. Widart.
** Avec L'Objet et Deux oiseaux chantent.

(juillet . août 1983) Séjour en Italie, à la Fondation Le Corbusier, près de Gênes, à Boissano.
* Second séjour, après celui de 1982

Création d'une option vidéo à l'académie de Liège dont Nyst est nommé professeur titulaire.

(15/09- / /1983) Bruxelles, Nieuwe Workshop; Hasselt, Provinciaal Museum; Anvers, I.C.C.; Gand, Museum van Hedendaagse Kunst. **Rétrospective Vidéo belge 1970-1977**
[Bruxelles, mai 1983
En Belgique comme ailleurs, on parle constamment d'une nouvelle génération d'artistes vidéo. Á un moment où les possibilités de diffusion se sont améliorées, bien que loin d'être encore idéales, il est devenu plus facile aux nouveaux venus de faire connaître leur travail. Ce n'était certes pas le cas il y a seulement cinq ans, la production vidéo n'éveillant que l'intérêt de quelques individus isolés. Il est dommage de constater que toute une génération d'artistes n'a pas reçu l'accueil qu'elle aurait mérité, simplement parce qu'elle était une génération de pionniers se battant dans un quasi - désert.
C'est pourquoi nous avons trouvé intéressant de constituer un programme rétrospectif des productions vidéographiques des premiers vidéastes belges. Éric de Moffarts, critique vidéo de la revue Vidéodoc a sélectionné un certain nombre d'œuvres ou d'extraits de travaux et les a rassemblés sous le titre : « Vidéo Kunst in Belgïe 1970-1977 / Art vidéo belge 1970-1977 ». Un regard sur le passé – une rétrospective : qu'est-ce qui a été produit ? comment ? quel fut le résultat ? et les conséquences ? Autant de questions auxquelles tentera de répondre une édition spéciale de la revue *-0 qui sera publiée conjointement à la diffusion de la rétrospective.
« Vidéo Kunst in Belgïe 1970-1977 / Art vidéo belge 1970-1977 » sera présenté au public sous forme de scénario. Le vidéo – art est lui aussi sujet à fluctuations et développements. Les motivations des artistes belges pour faire de la vidéo étaient sans doute comparables à celles de leurs homologues étrangers. Il s'agissait seulement de les préciser.
Le Nieuwe Workshop a assuré la retranscription des œuvres sélectionnées sur une bande unique qui constitue en soi un programme complet. Ce programme sera disponible à partie du 1e septembre 1983. Le prix de location a été fixé à 7.500 francs belges pour une projection unique et 10.000 francs pour plusieurs projections (7 jours max.). Le programme dure environ 100 minutes.
Pour tout renseignement, contacter soit : Bernard Degroote, 10 rue de la Colline, 1000 Bruxelles / Chris Dercon, Jozef II straat 146, 1040 Brussel.]
Programme :
- (Vidéo Insas, « Nam June Paik, TV Buddah », Knokke Experimental, 1974)
- Jacques Charlier, « Rocky Tiger », 1970
- Jacques Louis Nyst, « Possibilités pour un écran de télévision (comprenant : Une part de silence pour une part de réflexion / animation, Concentration), 1971.
- J. L. Nyst, « Myrtle Beach », 1973.
- Jacques Lennep, « Vidéo relationnelle », 1974.
- J. Lennep, « Vive la peinture », 1974.
- J. Lennep, « Histoire d'un corps », 1974.
- J. Lennep, « Alfred Laoureux, collectionneur », 1977.
- G. Mees, « Portretten », 1970.
- Jacques Lizène, « Tentative de dressage d'une caméra », 1974.
- Jacques Lizène, « Tentative d'échapper à la surveillance d'une caméra », 1974.
- Frank Van Hercke, « Do you like body-art , », 1977.
- Leo Copers, « Mona Lisa, Mona Leo », 1974-75.
- Hubert Van Es, « Experiments for auto-communication », 1975.
- Mark Verstockt, « Five acts on screen », 1974.
- Danny Matthijs, « 9 Polaroid Pictures », 1976.
- Frank Van Hercke, « Floating Light », 1977.
- Barbara & Michael Leisgen, « La ligne de soleil », 1976.
- J. L. Nyst, « Revolver », 1977.
- J. L. Nyst, « Le tombeau des nains », 1975.
- J. L. Nyst, « La mort d'une poule », 1975.
- J. L. Nyst, « Le cygne et son image », 1975.
- J. L. Nyst, « L'ombrelle descendant un escalier », 1977.
- J. L. Nyst, « L'Objet », 1974.
- Lilie Dujourie ayant exigé que ses travaux soient présentés séparément, nous avons malheureusement du renoncer à l'inclure dans cette rétrospective pour des raisons matérielle et déontologique.

Catalogue = n° spécial de + - 0, n° 39, sept. 1983.
- Éric de Moffarts, « Parodie de l'art vidéo / Parodie op de videokunst » (paru dans *Amarant, Videokunst 6de jrg, n° 22*), p. 5-8.
- Éric de Moffarts, La vidéo belge en fiches, p. 10-15.
- Chronologie des événements, p. 16-19.
- Jan Debbaut, Notes sur l'art vidéo en Belgique (en anglais ; paru dans Studio International, Somme Notes in Video Art in Belgium, n° 982, may / june 1976, p. 273-274), p. 20-22
- Michel Baudson, Artist's videotapes au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, fevrier – mars 1975, p. 23.
- Bernard Degroote, Entretien avec Flor Bex (en néerlandais et en français)

***
- Éric de Moffarts, La rétrospective vidéo du Nieuwe Workshop.
- Chris Dercon, Video is weer Vlaams in De Standaard, 10-11/9/83
- "L'**ART VIDÉO**, c'est quoi ? C'est utiliser la vidéo d'une manière fantaisiste, par l'imaginaire" (Nyst cité par C. Dercon in Videodoc, 9-83)

(02/10) BRT, Er ligt een video-cassette in de soep, émission d'art vidéo scénarisée par Chris Dercon et Stefaan Decostere.
* "De longues conversations avec Nam June Paik à Dusseldorf, Jean-Paul Fargier à Paris, Jacques Louis Nyst à Sprimont et lors d'un concert fluxus de Vostell à Gand, ont servi de base au programme." (Dercon, Video Art à la BRT, «Il y a une cassette dans la soupe», in Vidéodoc, 9-83)
**- Des citations tirées de cette émission sont reprises dans l'article de Chris Dercon, "Nyst, le pionnier" in cat. Salade liégeoise, Antwerpen, ICC, 27/2-17/4/85:
- Le premier contact n'est pas le mot. Je dis quand je prends contact avec un objet, un jouet, il y a une sensation… Mais, à ce moment-là, le mot ne vient pas: c'est un contact affectif. Et puis la pensée se met en mouvement. Et alors, je pense: ben oui, c'est un arbre. Oui, c'est une cafetière. Et puis le mot amène les phrases, amène une réflexion, amène une histoire. Il y a une progression qui se fait. Et alors le mot, l'histoire, la mémoire: ça c'est le temps.
- Et le temps m'a permis de travailler l'anecdote. De travailler l'histoire. J'aime beaucoup raconter des histoires et j'aime surtout qu'on me raconte des histoires.
- Donc, par la vidéo, je peux parler de ces différents stades de l'imaginaire: le premier contact avec la matière, puis le mot qu'il suggère, la réflexion, la phrase. Et puis l'imaginaire va partir dans une histoire de fiction… et, alors, je bâtis une histoire de fiction, où on peut mettre de l'humour, où on peut dériver.
- Au début de la vidéo, les artistes ont pensé d'utiliser la vidéo en tant que moyen spécifique: faire en vidéo ce qu'on ne pouvait pas faire en film, par exemple. Puis, très vite, ils sont arrivés à un cul-de-sac. Quand ils ont utilisé le moniteur comme miroir, les différentes possibilités spécifiques… Après, il fallait trouver autre chose et alors chaque fois l'histoire revient, l'anecdote.
- Au départ, je n'aimais pas d'intervenir à la vidéo. Parce que je n'aimais pas me voir. Et puis j'ai voulu le faire. Mais pas dans un but narcissique ou dans un but d'auteur, de me mettre en scène. Non, c'est une discipline par rapport à moi-même. Alors la narration, le discours, la conférence. Parce que c'est sous forme d'une conférence. Un peu comme un conférencier «parle de quelque chose».
- J'aime bien les choses seules. Des objets isolés, des couleurs isolées… Donc, c'est pour ça que j'aime bien les choses dépouillées parce que l'imaginaire à un champ d'activité plus large, plus important.
- Il y a différents types de conférences et, en général, les conférences ont pour sujet, pour thème des choses assez scientifiques, assez logiques, assez rationnelles qui sont racontées par des spécialistes d'un sujet. Moi, je suis spécialiste en rien… Alors ça m'amusait de faire une conférence en étant spécialiste en rien. C'est-à-dire en parlant comme un homme qui rêve.
- Pourquoi est-ce qu'on donnerait toujours de l'information en fonction d'une spécialisation ? Pourquoi quelqu'un ne pourrait-il donner une information en fonction de sa fantaisie ? C'est cette démarche qui m'a intéressé.
- Il faut tout recommencer. À la base. Au-delà de ce que j'ai appris. Au-delà de ma mémoire.

(15/09-03/10/1983) Liège, Galerie Aturiale. Nyst Jacques Louis. La Terre, La Nuit.
- Feuillets avec textes de Nyst.
* - "parce que "La nuit est un bleu profond où le geste de l'artiste est englouti" (Nyst cité sur le feuillet de présentation ; repris in La Meuse 22/9/1983)
- " - Le sujet de l'exposition est la couleur
la peinture a un caractère impossible
elle est imprévisible
a couleur ne demande pas d'explication.
L'expliquer reviendrait à devoir la justifier comme si elle était en infraction.
Doit-on accuser les fleurs d'être en couleur ?
La présence de la couleur est sa seule raison.
La raison peut être discutée. Encore faut-il l'interroger.
On ne décide pas du sort d'un accusé sans l'avoir écouté.
Écouter la couleur est l'activité du peintre de la lumière et de l'obscurité.
Dans une précédente exposition j'abordais le thème du « silence de la couleur » (Véga 1979), 4 ans plus tard se serait-elle mise à parler ?
Non la couleur n'émet aucun son, elle ne parle pas, elle répond, en silence mais elle répond.
Pour bien la comprendre il faut trouver l'interrupteur qui coupe le circuit des mots et toute leur agitation.
CLIC... silence - Allo la couleur ? Ici la terre, la nuit - Répondez - À vous"
- "Le thème : « la terre, la nuit » est emprunté au titre d'un tableau. Le tableau comporte deux carrés. Le premier est frotté de terre de Sienne. Le second tel la nuit est d'un bleu profond où le geste du peintre est englouti. La terre, la nuit m'apparaît correspondre à l'esprit de l'exposition où la présence du bleu y est une obsession."
"Ce thème est articulé en différentes séries s'échelonnant de 1980 à 1983 : Les Paliers de la Conversation, 1980-81 ; Boissano Suite 1982 ; Blue Key 1983 ; Boissano Suite 83 « La terre, la nuit ».".

La terre, la nuit (multiple : texte et chouette de Blue Key).
Il faut déménager
Tout mettre de côté
Déménager la terre
Déménager la nuit
Déménager la nuit ?
Non déménager la terre et la nuit
Le jour reste ici ?
Ici aujourd'hui
Demain il nous aura rejoint
Vous ne pourrez tout emporter en un seul voyage
Les oiseaux de nuit veillent, ils nous suivront
Vous verrez tout se passera bien.

COMMUNIQUE DE PRESSE :
La couleur ne demande pas d'explication. L'expliquer reviendrait à devoir la justifier comme si elle était en infraction. Doit on accuser les fleurs d'être en couleur ?
Le thème "La terre, la nuit" Il est emprunté au titre d'un tableau. L'exposition est articulée en 4 séries de travaux s'échelonnant de 1980 à 1983. J. L. Nyst
Série n° 1 : Les paliers de la conversation.
Le jeu consiste à assembler sur une feuille de papier, différents carrés peints indépendamment l'un de l'autre. La surprise du dialogue détermine 1'assemblage.
Série n° 2 : Boissano Suite 1982
Il s'agit de peintures et de collages réalisés en Italie, sur des feuilles séparées, qui sont ensuite assemblées 4 par 4. La composition finale résulte du choix opéré dans la juxtaposition des feuilles. Ces exercices sont dans le prolongement de la série n° 1.
Série n° 3 : Bkue Key 1983.
Suite de dessins au fusain superposés à une diffusion de couleur bleue. Blue key est une allusion à un effet vidéo par lequel une image peut se substituer à un fond bleu par l'intermédiaire d'une table d'effets spéciaux (chromakey).

Série n° 4 Boissano suite, La Terre, la Nuit..
Travaux réalisés cet été 83.I1 s'agit essentiellement de peintures et de pastels. Le caractère de la peinture est la recherche d'une profondeur de fond. De multiples superpositions de nuances transparentes fluides invitent le spectateur à pénétrer au coeur de la couleur. La base de la construction est un carré prolongé soit par un rectangle dont les dimensions sont le quart ou la moitié de la figure initiale, soit par un second carré de format identique, parmi ces derniers, « la terre, la nuit ». Il peut arriver que le carré reste isolé.

La règle du jeu de ces différentes séries n'est pas préalablement établie, je la découvre et la modifie, en cela je ne fais que suivre les indications de la couleur. Je dois avouer que pour la garder en bonne santé, ces règles sont continuellement transgressés.
La peinture a un caractère impossible. Elle est imprévisible.
** Œuvres:
1. Les amoureux, 1983, 100 x 100, 45.000
2. Boissano suite 1, 1982, 116 x 147, 60.000
3. Les paliers de conversation, 1981, 73 x 55, 22.000
4. Boissano suite 1, 1982, 116 x 147, 60.000
5. Les paliers de conversation, 1981, 73 x 55, 22.000
6. Boissano suite 2 (la montagne), 1982, 100 x 150, 60.000
7. Boissano suite 2, 1982, 200 x 100, 84.000
8. Les paliers de la conversation, 1982, 73 x 55, 22.000
9. Le météorite, 1983, pastel, 150 x 150, 70.000
10. Les paliers de conversation, 1980, 73 x 55, 22.000
11. Le vaisseau fantôme, 1983, pastel, 150 x 150, 70.000
12. Les paliers de conversation, 1981, 73 x 55, 22.000
13. Boissano suite 2, 1983, 200 x 100, 84.000
14. Boissano suite 2, 1983, 100 x 150, 60.000
15. Les paliers de conversation, 1981, 73 x 55, 22.000
16. Blue Key, 1983, 150 x 75, 45.000
17. Ça c'est joli, 1982, 53 x 75, 22.000
18. Boissano suite 1, 1982, 110 x 146, 60.000

Blue Key, peintures sur papier, 120 x 120, 47.000
Blue Key, peintures sur papier, 150 x 110, 50.000
Blue Key, peintures sur papier, 100 x 125, 50.000.

* La société Aturiale doit la somme de 27.000 francs pour la toile intitulée « Les Amoureux », peinture acrylique sur papier, 100 x 100 de 1983.

- in *La Meuse* 22/09/83.
J. L. Nyst nous montre les travaux qu'il a peints en Italie, à la Fondation internationale d'expérimentation artistique M. L. Jeanneret où il a été invité à séjourner en 1982 et 1983.
Le thème de l'exposition « La terre, la nuit » parce que nous dit l'artiste « La nuit est un bleu profond où le geste de l'artiste est englouti » (J. L. Nyst). Et que la présence du bleu dans cette exposition est, lui, une obsession. »
- ? in *La Meuse*, 04/10/83
" (...) Il y a une incontestable continuité faite comme à l'accoutumée chez Nyst d'une recherche que nous percevons par le commentaire qu'il ne refuse jamais de donner sur son oeuvre, mais recherche humanisée par une sensibilité à la couleur dont nous pouvons percevoir la fluidité, les transparences, les rapports raffinés. À la limite, je pourrais me satisfaire de ces belles histoires plus simples que celles dont Nyst accompagne verbalement la présentation de ses oeuvres.. J'oscille donc ainsi - mais preuve à l'évidence que Nyst depuis 15 ans que je suis épisodiquement son œuvre, son oeuvre jamais n'indiffère - entre l'exaspération (un excès d'intellectualisation) et la séduction. Je ne suis donc pas certain de voir dans l'oeuvre de cet artiste qui compte ce qu'il souhaiterait vraiment montrer.
[description]
Le thème de l'exposition est emprunté au titre d'un tableau. Nyst qui aime écrire et qui écrit bien s'en est expliqué: «le tableau comporte deux carrés. Le premier est frotté de terre de Sienne. Le second est la nuit d'un bleu profond où le geste du peintre est englouti. La terre, la nuit m'apparaît correspondre à l'esprit de

l'exposition où la présence du bleu y est une obsession.»
Depuis bien des années, pas à pas, Nyst [...] s'efforce de cerner de rendre des relations qui s'établissent entre, par exemples, la couleur et l'image, la couleur et le texte, la couleur et l'objet... Mais il n'est pas interdit au visiteur de prendre plaisir à regarder le résultat sans être toujours convaincu par le processus qui y conduit. Une exposition à voir sans aucun doute." (J. Parisse in la Wallonie, 23/9)
- "Nyst et la couleur. Nyst et la terre. Nyst et la nuit. Ce sont d'abord d'anciennes ébauches où gris et noirs se couchent sur le feuille blanche et pure. Et puis le gris s'empare des espaces vierges. Le gris, le gris. N'y laisse que des couleurs ébauchées. Couleurs/ naissances. Le gris, le liquide. Puis viennent les couleurs, les dialogues. Des marbrures bleues murmurent aux frontières d'une eau verte et calme. Couleur, oui, mais surtout le bleu. Jeté, crié, à côté de l'ombre, du ventre, la terre. Le bleu. Le bleu vaut toujours le détour. Nyst commence à l'apprivoiser. Son exposition était une invite au murmure. Bleu."
- Jacques Meuris in *La Libre Belgique*, 23/09/83.
La terre, la nuit, c'est sous ce titre que J.L. Nyst présente son exposition liégeoise, c'est un titre fondamental mais qui pourrait être ambigu puisque terre et nuit ni ne s'opposent ni ne s'associent nécessairement. Le thème est cependant moins poétique que pictural ; il est emprunté à un tableau composé de deux carrés dont l'un est frotté de terre de Sienne et l'autre d'un bleu de nuit. De l'un à l'autre, explique Jacques Nyst, le geste du peintre s'engloutit. Mais, disant cela, Nyst atteste, en même temps que sa qualification à peindre, sa démarche critique à l'égard de la peinture elle-même, ce dont témoigne d'ailleurs l'ensemble de cette manifestation.
Le sujet de l'exposition, pour le peintre en cause, c'est plus précisément la couleur. Sujet et mise en question : qu'est-ce que c'est ? Comment est-ce que ça fonctionne ? La peinture a-t-elle vraiment un caractère « impossible » et est-elle « imprévisible » ? Ces interrogations se situent dans l'exposition, à quatre niveaux moins différents que dialoguants : une série intitulée « Les paliers de la conversation », une deuxième « Boissano suite 1982 », une autre « Blue key 1983 » et une quatrième, « Boissano Suite 1983 ». Ces quatre expériences sont, dans une certaine mesure, des jeux. Dialogue de carrés peints indépendants, assemblés sur une feuille ; peintures et collages assemblés quatre par quatre ; dessins au fusain superposés à une diffusion bleue ; peintures et pastels avec superpositions transparentes et colorées. Une part des œuvres a été faite en l'atelier de Sprimont, une autre en la fondation Jeanneret de Boissano.
Expériences : sans doute. Il va d'évidence que le propos de Nyst, ce faisant, est de jauger les influx réciproques des couleurs entre elles. Mais il entend aussi impliquer le spectateur en le faisant « pénétrer au cœur de la couleur ». C'est-à-dire, en définitive, imposer l'essence, en effet, imprévisible du tableau à celui qui le regarde. De sorte que, de l'expérience on passe aussitôt au mystère de l'art lui-même. Par un truchement technologique, au demeurant en rupture avec les idées anciennes sur la diffraction chimique des couleurs. Nyst retrouve ainsi la sensibilité en quelque sorte à son état pur, débarrassée de l'anecdote, serait-ce même lorsque celle-ci semble reparaître (série « Blue Key » par exemple)
L'une n'est, il faut le rappeler, jamais indépendante l'une de l'autre. En art, il n'y a pas de provocation à l'émotivité sans technique appropriée. Au point que de bons philosophes remarquent à raison que l'art est une technique et non point, comme le langage courant le fait, la définition d'un phénomène aléatoire ou transcendantal. Ce que Nyst entreprend ainsi - et ce n'est pas la première fois - c'est une démarche avouable parce qu'elle prend la forme d'un aveu. Sa peinture, alors, est, à la fois explicative et démonstrative ; quelque peu « conceptuelle » même en ce qu'elle interroge le langage pictural. Pourtant ce qui est fait pour surprendre, c'est que cette tentative explicatrice, qui devait être ardue et intellectualisante, se résout en des tableaux absolument adogmatiques.
C'est ce résultat qui compte : être, en effet, mis en trappe à la faveur de ce jeu brillant.
- ? in ? , ?.
"À partir du 16 septembre, Nyst expose à la galerie Aturiale. Il n'avait plus montré son travail au liégeois depuis 4 ans.
Nyst a le sens du mot. Parlant des travaux qu'il expose, il les qualifie de jeux, d'exercices, d'allusions, de superpositions, de nuances. «Dans une précédente exposition, j'abordais le thème du silence de la couleur, dit-il. La couleur n'émet aucun son, et répond, en silence, mais elle répond. Pour bien la comprendre, il faut trouver l'interrupteur qui coupe le circuit des mots et toute leur agitation.»
Nyst écrit encore que «le caractère de la peinture est la recherche d'une profondeur de ton.» Jamais encore on n'avait ainsi abordé la question de la couleur. Cela exige une visite de Nyst qui nous fait sous-entendre la petite musique des questions essentielles."

(01/10-09/10/1983) Ljubljana. **Festival Vidéo**.
- Participants belges : André Marie, de la Casinière Joëlle, Lehman Boris, Nicholas S., Nyst Jacques-Louis, Riga Jean-Claude, Van Herck…

(03/10/1983-13/01/1984) Charleroi, 10 quai de Brabant. **Aspects de l'art belge actuel**.
* Organisation : Banque nationale de Belgique
** [dans l'ordre du catalogue]: Delahaut Jo(couv. du cat.), Roulin Félix, Alechinsky Pierre, Dotremont Christian, Lambotte André, Mahieu Jean-Marie, Dusépulchre Francis, Rolet Christian, G. Vercheval Georges (photo), Meraglia Fr. (photo), Somville Roger, Lemaire A. (photo), Delzenne J.(photo), Leclef Victor (photo), d'Harville Pierre (photo), Meuris Jacques (photo), Vanderberg J.(photo), Grooteclaes Hubert(photo), Point Jean-Pierre, Vercheval Paul (photo), Degobert Guy, Cordier Pierre, Leblanc Walter, Helleweegen Willy, Goffin André, Ubac Raoul, Belgeonne Gabriel, Caille Pierre, Carcan René, Pasternak Maurice, Laffineur Marc, Bury Pol, Rets Jean, Orlandini Mirko, Mineur Michel, Van Lint Louis, Dudant Roger, Lismonde Jules, Bertrand Gaston, Busine Zéphyr, Folon Jean-Michel, Lahaut Pierre, Toussaint Philippe, Camus Gustave, William K., Perot Luc, Lorge Bernard, Nyst Jacques Louis, Fauville Daniel, Flausch Fernand, G. Collignon Georges.
*** Avec « Positifs négatifs », 1976, acrylique sur toile, 115 x 88.
**** Note : serait-ce la première expo. où la photographie est ainsi représentée dans et comme art contemporain ?

(14/10-23/10/1983) Liège, Palais des Congrès: Synergium 83. **Japon-Europe, Arts et rencontres**
* Stand G. Uhoda [photos de l'artiste et du stand]. Avec Double autoportrait au ruban jaune.

(24/10-28/10/1983) Grenoble, .**Semaine de la Création Vidéo (02e).**
Festival international de vidéo
* J.L. NYST, PREMIER PRIX VIDEO DU FESTIVAL POUR THERESA PLANE.
** Rémunération de la diffusion de la cassette : 400,00FF.

(03/11/1983) Diffusion de "Thérésa Plane" sur la RTBF, émission Vidéographie.

(12/12/1983-12/01/1984) Torino / IT, Libreria Petrini. **Alfabeto. Mostra de arte postale**.
* Participants belges : Benon Jean-Pierre, Bleus Guy, Keguenne Jack, Lizène Jacques, Metallic Avau van Geluwe Johan,
** Cette exposition aura lieu aussi, du 30/6 au 9/7, au Chiostri di S. Caterina à Finale.
[cf. Merland; avec la note: vidéos belges: L. Dujourie, M.J. Lafontaine, Lennep, Lizène, Nyst, Romus, Van Es. En comparaison la note au catalogue Lizène donne comme participants belges : J.P. Benon, G. Bleus, J. Lizène, J. Keguenne, J. Van Geluwe, Metallic Avau]

Publication:
"Double de ton Double" et *"Le Silence de la Couleur"*, Liège, éd. des Affaires Culturelles de la Province

1984

Vidéo réalisée en 1984 :

"**J'ai la tête qui tourne**", 1984 [VOIR+]
Vidéo, couleur, 16'
Beta et Master ; archivé chez R.T.C.
Scénario et réalisation : JL Nyst
Caméra : Toon Illegems et Benoît Heuse
Son : Piet Verbiest
Montage et effets spéciaux : Ivan Beeckaert
Décor sonore : Danielle Nyst
Narration : JL et D Nyst
Collaboration : Videographie RTBF Liège
Production Continental Vidéo / Wallonie Image Production / Nyst

"Les têtes de lecture d'un magnétoscope tournent, la bande magnétique tourne, la terre tourne. La nuit succède au jour. La pensée et les images défilent, j'ai la tête qui tourne. Le déroulement du scénario suit celui d'une conversation entre deux personnages. Leur intention est de déménager la terre, la nuit, dans un petit coin gris. La conversation est interrompue par le déménagement. Ensuite, Thérésa et le compteur de cailloux, installés dans le petit coin gris, trouvent l'endroit isolé. Ils vont le croire inhabité jusqu'à l'apparition d'une licorne." (Texte de présentation, exposition Paris, A.R.C., 1986 (cfr infra))

* Prix FR3 Au Festival International Video & TV de Montbeliard (mars 1984)
* Prix New Media-Narrative Art Au Festival International Video Culture de Toronto (nov.1984).
* Acquis par Le M.O.M.A. de New York
* Trois projets d'installation seront tirés de ce vidéo et proposés pour le Festival de Montréal (sept.1984) : Déménager la terre, la nuit (1) ; Déménager la terre, la nuit (2) et Le compteur de cailloux.
PROJET N° 1 : Déménager la terre, la nuit
Projet d'environnement, extrait de mon dernier vidéo - fiction intitulé: « J'ai la tête qui tourne ».
[voir synopsis].

(25/01/1984) Los Angeles / USA, . **Festival Vidéo**
* avec "J'ai la tête qui tourne" e.a.

(04/02-26/05/1984) Liège, Musée d'Art moderne (tous les samedis à 15 h.) **: Histoires de vidéo...De Wolf Vostell à Marie André. 69 bandes parmi les plus intéressantes de l'« art vidéo » mondial.**
* Organisation : Vidéographie
* Affiche : photos d'une bande de Emshwiller, notifiées : J.L. Nyst et texte de présentation, au dos, de J.P. Tréfois
- (04/02/1984) Séance inaugurale : Jean-Paul Fargier, Introduction à la création vidéo. Au cours de cette séance, Fargier présente et commente les bandes suivantes : Wolf Vostell (Sun in your head, 1963, 3') ; Aldo Tambellini (Black T.V., 1969, 8') ; Nam June Paik (Global Groove, 1973, 30') ; Danièle Jaeggi (Tout près de la frontière, 1982, 24') ; Jean-Michel Gautreau (Le Lac, 1983, 20').
- (11, 18 et 25/2) Les pionniers de la vidéo : Nam June Paik, Ed. Emshwiller, Woody et Steina Vasulka
- (3 et 10/3) La première génération américaine : William Wegman, Peter Campus, Richard Serra, Joan Jonas ; Terry Fox, Hermine Freed, Lynda Benglis, Ant Farm, Ernest Gusella
- (17 et 24/3) La deuxième génération américaine : K. Fitzgerald et J. Sanborn, Dan Sandin, Dara Birnbaum, Barbara Buckner ; Bill Viola
- (31/3) La création vidéo aux États-Unis aujourd'hui : Tony Oursler, Max Almy, Michaël Smith, Ante Bozanich, Dan Reeves, Gary Hill

- (7/4) Hommage aux pionniers de la création électronique des télévisions européennes : Jean-Christophe Averty, José Montes Baquer
- (14/4) Bob Wilson, Richard Foreman, Michel Jaffrenou et Patrick Bousquet
- (21/4) Pas de séance (Pâques)
- (28/4) Vidéo et Musique : Robert Ashley et John Sanborn (Usa), Joëlle de la Casinière et Jacques Lederlin (B. et F.), Yann Nguyen Minh (F)
- (5 et 12/5) La création vidéo européenne : Dominique Belloir / FR, Ulrike Rosenbach / RFA, Robert Cahen / FR, Antoni Muntadas/Sp; Patrick Prado/F, Michel Jaffrenou et Patrick Bousquet/F, Mervi Deylitz-Kytösalmi/Rfa-Finlande, Bernd Kracke/Rfa, Elsa Cayo/F-Pérou
- (19 et 26/5) Création vidéo en Belgique : Michèle Blondeel et Boris Lehman, Frank Van Herck, Jacques Lizène, André Romus; Nicole Widart, J.L. Nyst («Thérésa Plane»), Marina Abramovic-Ulay, Marie André.
** À l'occasion de cette manifestation, une / des réunions est / sont organisée(s) à Presseux: sur les photos e. a. J.P. Tréfois, Marie André, Chris Dercon, Yvan Beekaert, J.P. Fargier, ...

(17/02-09/03/1984) Liège, Galerie l'A. **Yellow Now**.

(13/03-18/03/1984) Montbéliard / FR. .**Manifestation internationale de Vidéo (02[e]).**
* Comité d'organisation : Jean-Paul Fargier, Jean-Marie Duhard, Pierre Bongiovanni
* Chaque auteur d'une bande sélectionnée touche 450 FF
* Avec « J'ai la tête qui tourne »
* Prix FR3 au Festival international Vidéo & TV de Montbéliard ; ce prix consiste en un passage sur antenne, avec paiements de droit, dans les 12 régions couvertes par la chaîne.

- Serge Daney in *Libération*, 22/03/84
"(...) Astucieusement, Jean-Paul Fargier a tenu à troquer le déjà vieux débat sur « les nouvelles images» pour une interrogation sur «les nouvelles fictions» que l'on est en droit d'attendre aussi de la vidéo. (...)"

- Chris Dercon, 'Video in Belgïe' in *Arte Factum n° 2*, Antwerpen, fév.-mars 1984, p. 54-57.

- "Une nouvelle narration à caractère poétique d'un pionnier de l'art vidéo en Belgique" (A.Z., Six vidéos liégeoises à Montbéliard in La Meuse 3/3/84)

- "(...) La vidéo de fiction et l'approche documentaire sont les deux genres qui, dorénavant, ont la faveur des professionnels au grand dam des défenseurs de la « vidéo de musée ».
Jean-Paul Tréfois est le premier à s'en réjouir : « On assiste actuellement à un refus de l'art pour l'art, tout le monde est fatigué des tripotages d'images. On se sert toujours d'effets spécifiquement vidéo mais sans complaisance. Maintenant l'art vidéo a mûri. On se demande si on ne peut pas raconter quelque chose et éviter la grande soupe universelle de la vidéo pour la vidéo »." (Thierry Coljon, Quatre vidéos belges primés au festival de Montbéliard in Le Soir, 29/3/84)

(14/03-30/03/1984) Braine-l'Alleud, Centre d'art Nicolas de Staël. **Figures, Géométrie. Aspects de la sérigraphie**
* Claus Christian, Claus Louis, Cohen Jeanine, Coster Jocelyne, Delahaut Jo, Fiévet Nadine, Horvath Pal, Noël Victor, Nyst Jacques Louis, Point Jean-Pierre, Van Malderen Luc, Vanré Paul, Verdren Marcel-Henri, Villers Bernard.

(23/03-14/04/1984) Bruxelles, Atelier Ste Anne. **10 Regards sur l'Art contemporain**

* De La Fontaine Jean, Duck Colette, Gengoux Bernard, Halflants Vincent, Hubert Pierre, Navez Jean Marc, Nyst Jacques Louis, Queeckers Bernard, Van Kessel Françoise, Van Thienen Paul.

** Catalogue : 10 fascicules, 1 par artiste dans un emboîtage photo n/bl ; un texte de l'article ou d'un ou plusieurs critiques choisis par lui)
Pour Nyst: citations de Nyst; de Cl. Lorent, de J. Meuris, d'É. de Moffarts; de Image & Image et ill. n/b de Boissano Suite, Ça c'est joli; de La Terre, la Nuit. Blue Key et de Thérésa Plane.

- Texte de présentation ;
Cette exposition rassemble dix artistes dont l'évolution marque déjà une distance par rapport aux plus récentes manifestations d'arts plastiques.
GROUPES-ECHANGE
Déjà en 1979, l'Atelier se proposait de mettre sur pied un réseau de lieux d'expositions en dehors du circuit commercial des galeries d'art.
Le but de cette démarche, poursuivie depuis, est de donner aux artistes visuels la possibilité de voyager à l'étranger et d'exposer leurs œuvres dans les meilleures conditions.
Les contacts pris en Europe mais aussi aux Etats-Unis et au Canada, ont cette année enfin donné un résultat très positif.
L'exposition de ce dixième anniversaire réunit dix plasticiens de la Communauté française de Belgique. A cette occasion, une monographie de chaque peintre a été réalisée. Munie de ces cartes de visite, une équipe de l'Atelier partira, au mois de mai, promouvoir le travail du groupe au Canada. Ce voyage marquera le début d'accueils réciproques pour les artistes plasticiens de ces deux pays.

- in *Arte Factum*, juin 84
"J.L. Nyst présentait l'ensemble du travail préparatoire à son dernier vidéo « J'ai la tête qui tourne » qui vient d'obtenir le prix FR3 au Festival de Montbéliard : « Cette présentation plastique sur panneau est à mes yeux très importante parce qu'elle touche au déroulement du temps qui est assez peu à l'honneur dans la peinture traditionnelle. Ce déroulement du temps est rendu par l'intermédiaire du texte tapé à la machine (qui d'ailleurs possède pour moi une dimension plastique en soi, comme la calligraphie orientale) que viennent interrompre des images, des barres de couleur, en des endroits correspondant à leur intervention dans la vidéo. J'estime que c'est une manière de faire participer le spectateur à la notion de temps que je tente d'exprimer, y compris le temps de l'élaboration, puisque ce que je montre là n'est pas du tout une reconstitution après-coup. Le premier panneau représente le scénario proprement dit : le texte dactylographié est longé d'une ligne grise pour la partie dialogue entre Thérésa Plane et Codca (= compteur de cailloux), ce qui correspond dans la vidéo à une dizaine de minutes. Les personnages veulent déménager la terre, la nuit dans un petit coin gris. La partie déménagement est longée d'une ligne jaune qui répond au mouvement d'un gant jaune qui entre et sort de l'écran, en 16 images. Les personnages se retrouvent dans un petit coin gris où ils vont découvrir une licorne et la ligne, grise d'abord, jaune ensuite, aboutit en un point rouge, qui est un personnage vêtu d'un capuchon rouge. Le deuxième panneau représente les moments du déménagement, en dessins photocopiés qui tapissent le fond, tandis qu'en bas on voit une boîte peinte qui est le camion de déménagement. Sur le troisième panneau figure la photo d'un cheval en bois, recouvert de feuille d'or, qui servait d'enseigne à un magasin d'articles d'équitation, à Londres. Je l'ai photographié en 1978 et j'en ai fait ma licorne en y ajoutant un triangle bleu. En quatrième lieu, on voit un petit cadre avec une tache de peinture bleue sur une vitre. C'est une allusion au « Blue Key » dont je me suis servi»."

(avril 1984) New York, M.O.M.A. **Recent Video Acquisitions**.
* Catalogue.
** Avec «My head is spinning» («J'ai la tête qui tourne»)

(06/04-07/04/1984) Bruxelles, Centre Culturel Le Botanique ; (19 et 26/5) Liège, Musée d'art moderne: **Voir des Vidéos. Wallonie – Bruxelles - Montbéliard 83-84**
* Présentation de diverses vidéos dont celle sélectionnée à Montbéliard, « J'ai la tête qui tourne »

* "Une bande vidéo comme « J'ai la tête qui tourne » m'a particulièrement séduit par ses images superbes et sa conversation étonnante. Exemple parfait de poésie - vidéo ou de vidéo – poésie : les images appellent les sons qui renvoient au visuel, dans une spirale sans fin que rappelle le texte ; un peu comme un disque qui n'est en fait composé que d'un seul sillon...
Dans un monde où le surréalisme est normal de vouloir déménager la terre, la nuit, dans un petit coin gris. Mais il faut attendre que revienne la licorne après 3.000 ans. Et surtout ne pas oublier le portrait de Dorian Gray. Et enfin, beaucoup rêver. Et plus loin ? et plus loin ?
Images imaginées imaginaires et magie pure. Mais aussi rappel de l'environnement et du vécu de l'auteur qui a écrit ce texte merveilleux, récité en voix off, en conversation avec sa femme Danièle qui, elle, sur l'écran, déroule le temps des images sonores.
J.L. Nyst est depuis quatre ans professeur d'option vidéo à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, cours qu'il a eu bien du mal à créer et à imposer. Mais qu'importe le temps nécessaire à la taille d'un diamant..." (Norbert Barnich in *Spécial Vidéo*, mai 84 - dans une rubrique ouverte aux passionnés de vidéo amateur-, p. 55)

(18/04/1984) Paris, Hôtel Prince de Galles. **Vidéo.**
* e. a. Nyst avec « J'ai la tête qui tourne »

(04/05-20/05/1984) Knokke, Schaarpoort. **[Sans titre]**

* Celie Pieter, Nyst Jacques-Louis, Cahay Robert, 't Kindt Jacques

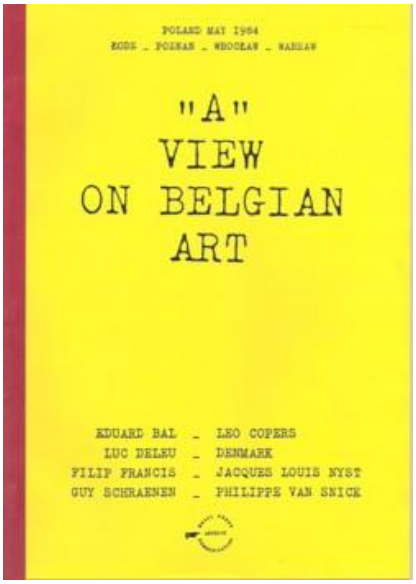
** **Nyst: J'ai la tête qui tourne, Exposition-environnement**
Œuvres (bande et œuvres qu'elle a suscitées):
- *«Scénario pour J'ai la tête qui tourne n°1», papier acrylique, 90 x 180*. 45.000 ; vendu.
- *«Scénario pour J'ai la tête qui tourne n°2», papier acrylique, 90 x 180*. 45.000.
- «*La licorne*», photo + collage, 80 x 120. 40.000
- «*Blue key*», peinture sur verre. 20.000.
- «*Et plus loin ?*», triptyque, 300 x 196. 120.000.
- «*Le petit coin gris*», acrylique / t, 90 x 196. 55.000.
- «*Gémeaux*», acrylique et fusain / t, 200 x 200. 120.000.
- «*Thérésa Plane*», acrylique et fusain / t, 200 x 200. 120.000.
- «*Le domaine du bleu*», acrylique et fusain / t, 200 x 200. 120.000.
- «*Le cirque de la pensée*», photo, la série: 200 x 160. 120.000 ; vendu
- «*La montagne*», acrylique / papier, 118 x 154. 63.000.

(12/05-01/06/1984) Knokke, Aturiale Art Gallery (Mr Puig). Jacques Louis Nyst.

(26/05/1984) Liège, Musée d'Art Moderne. **Vidéographie. Création vidéo en Belgique**.
* Widart Nicole (Ultima II, 1982, 14'), Nyst Jacques Louis (Thérésa Plane, 1983, 14'), Abramovic Marina-Ulay (City of Angels, 1983, 18'), André Marie (Come ti amo, 1983, 22')

(mai 1984) Lodz-Poznan-Wroclaw-Warzaw / PL, . **A View on Belgian Art**.

* Bal Eduard, Copers Leo, Deleu Luc, Denmark, Francis Filip, Nyst Jacques Louis (avec «Thérésa Plane»), Schraenen Guy, Van Snick Philippe.



(juin 1984) Ottawa, Galerie Saw: **Festival vidéo**
avec Thérésa Plane

* La bande est passée huit fois, une fois dans chacune des villes suivantes: Ottawa, St John's, Halifax, Montréal, Toronto, Winnipeg, Calgary et Vancouver.
* Droits: 400 $can.

(13/06-17/06/1984) Paris, Centre G. Pompidou: **La création vidéo en Belgique**
(en collaboration avec l'émission Vidéographie/RTBF)
* Sur l'affiche, au dos, textes de J.P. Fargier et de Greet Van Broeckhoven (ICC)

* - (13/06/1984) Nyst («Thérésa Plane»), Joëlle de la Casinière et Jacques Lederlin, Nicole Widart, Marie André
- (14/06/1984) Michele Blondeel et Boris Lehman, Franck Van Herck, Waving Ondulata, Nicole Widart, Michael Laub
- (15/06/1984) Jacques Lizène, Marina Abramovic-Ulay, Eddy Luyck, Thierry Odeyn
- (16/06/1984) André Romus, Jean-Claude Riga, Michèle Blondeel, Richard Kalisz, Steffaan Decostere et Chris Dercon
- (17/6) Montfaucon Research Center, Marie André, J.L. Nyst («J'ai la tête qui tourne»), Jean-Pierre et Luc Dardenne.

(14/06-02/09/1984) **Un Musée, des chefs d'œuvre, Le Musée d'Art moderne de Liège, période 1950-1984.**



* Participants belges : Alechinsky Pierre, Bury Pol, Collignon Georges, De Taeye Camille, Flausch Fernand, Lacasse Joseph, Madlener Jorg, Mambour Auguste, Nyst Jacques Louis, Rets Jean, Ubac Raoul.
** Participants étrangers : Adami Valerio, Andrea Pat, Appel Karel, Corneille, Degottex Jean, de Staël Nicolas, Dewasne Jean, Deyrolle Jean, Estève Maurice, Gilbert & George, Hantaï Simon, Herbin Auguste, Hérold Jean, Hofkunst Alfred, Jacobsen Robert, Klasen Peter, Monory Jean, Mathieu Georges, Metzinger Jean, Mortensen Robert, Nicholson Ben, Picasso Pablo, Pignon Ernest, Poliakoff Serge, Recalcati Antonio., Riopelle Jean-Paul, Singier Gérard, G. Titus-Carmel Gérard, Tsoclis Costas, Vasarely Victor, Van Velde Bram, Venet Bernard, Viallat Claude.

*** Catalogue
Nyst: "Peintre liégeois, il se préoccupe principalement de l'objet et de son signe. Sans pour autant délaisser la peinture, il utilise souvent, pour des récits poétiques empreints de charme et d'humour, photos, dessins et textes, où l'œil et l'esprit se rencontrent.
Parallèlement, depuis 1974, il réalise des vidéos. L'œuvre présentée ici est un scénario réalisé en 1984 et diffusée par le Musée de Liège. Il a reçu pour ce travail (acquis récemment par le Musée d'Art moderne de New York) le Prix FR3 du Festival de Montbéliard 1884" (Notice du catalogue)
- Avec «J'ai la tête qui tourne», 1984, technique mixte sur papier, 2 fois 190 x 90, signé, ill. n / b

(15/06/1984) Télé 2: Diffusion de "J'ai la tête qui tourne" dans l'émission Vidéographie

* Dans son émission de 15 juin, Vidéographie présente les deux vidéastes belges francophones les plus accomplis du moment : Jacques Louis Nyst et Marie André.
** "«J'ai la tête qui tourne» propose une échappatoire à un monde saturé d'information, via une attitude poétique teintée d'une fausse naïveté. Primé au récent festival de Montbéliard, le vidéogramme sera présenté pendant trois mois au Musée d'Art moderne de New York avant de s'envoler vers l'Australie. Une des plus belles consécrations de l'art vidéo belge, coproduite par Wallonie Image Production et Continental Vidéo d'Anvers." (B. Degroote in Le Vif, 17/5/1984)

(16/06-01/07/1984) Flémalle, Centre wallon d'Art contemporain. **Tendances et projets**.
EXPOSITION INAUGURALE DU CENTRE WALLON D'ART CONTEMPORAIN.


CENTRE WALLON D'ART CONTEMPORAIN
de la Communauté française de Belgique
"LA CHATAIGNERAIE"
FLEMALLE (ANAET)

"TENDANCES ET PROJETS"

Peinture, sculpture, vidéo, ...
d'artistes wallons

16 juin - 1er juillet 1984

* Arnould Marcel, Bage Yves, Belletti Sylvana, Beunckens Freddy, Boulanger Michel, Busine Zéphyr, Camus Gustave, Charlier Jacques, Claus Christian, Corillon Patrick, Counhaye Charles, Dacos Guy, Delahaut Jo, Desomberg Philippe, Dusépulchre Francis, Dutrieux Daniel, Fauville Daniel, Feulien Marc, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Gasparotto Paolo, Gaube Bernard, Helleweegen Willy, Henrion Joseph, Jacques Philippe, Jadot Dominique, Keunen Alexis, La Croix Roger, Lance Guy, Ledune Guy, Lescanne Pierre, Lizène Jacques, Manneback Alain, Minette Fr., Nihoul Charles, Nyst Jacques Louis,

Ransonnet Jean-Pierre, Ransy Jean, Renotte Paul, Rulmont Marc, Silvin (Bronkart), Somville Roger, Stas André, Szymkowicz Charles, Vandenbrom Marc, Vandycke Yvon, Villers Bernard, Wéry Marthe, Willem Denyse, Willequet André.

- (21/06/1984) Jacques Lennep, lettre à Nyst, (archives Nyst)
"Mon cher Jacques Louis.
Tu avais fait un travail où apparaissait, si je ne me trompe, une pierre au fond d'un puits ? Je pourrais l'exposer au Crédit Communal de décembre 84 à février 85 dans cette manifestation sur l'art alchimique à laquelle je me consacre depuis 2 ans !
L'essentiel est consacré à des manuscrits, vieux grimoires avec gravures, tableaux anciens (dont Bosch et Bruegel), cornues, alambics, etc.
Je ne veux pas, cependant, que les artistes contemporains en soient absents. Aussi ai-je invité Costa qui fit un travail sur Fulcanelli dont une partie fut publiée dans notre livre Relation. Je placerai une œuvre des Leisgen que je possède et sans doute (mais sous réserve) m'y inclurai-je.
En ce qui me concerne, j'ai abandonné mon atelier depuis un an pour consacrer tout mon temps au livre qui sera publié lors de cette exposition (600 pages dactylo et autant de photos)
Une photo de ton travail pourrait s'y trouver si tu me la communiques.
Et toi que deviens-tu ?
P.S. Tu peux évidemment présenter une autre œuvre."
* Des quatre noms cités seul Claudio Costa se retrouve dans le livre publié.

(26/06/1984) Lyon / FR, Elac. **Vidéo.**

* Avec J'ai la tête qui tourne (seule ill. n / b sur le prospectus de présentation générale), The Clown and the Hole ; Thérésa Plane ; Deux oiseaux chantent ; extraits de L'Objet.
* En présence de l'artiste.

- (08/07/1984) Éric de Moffarts, Lettre à J.L. Nyst, (archives Nyst)
"Cher Jacques Louis. Avant de partir pour trois semaines de vacances, je t'envoie le texte de la conférence dont je t'avais parlé et aussi un dossier de presse reprenant un peu mes activités jusqu'ici (Danièle l'a déjà mais celui-ci est mis à jour et certains textes sont un peu modifiés). Si tu entends parler, dans le cadre scolaire ou ailleurs, d'une possibilité d'emploi, pourrais-tu me la signaler. J'ai contacté Nicole de la Bouverie (de Vidéodoc) pour la subsidiation du livre. Je lui présenterai le dossier le 3 août et elle essayera de le faire accepter ensuite le plus rapidement possible par le conseil d'administration. Je te remercie encore pour ce livre, cette possibilité de collaboration qui me permet de mieux découvrir ton travail et toute sa poésie (dont la fragilité est la force." [Qu'en est-il de ce livre ? L'idée en a-t-elle été abandonné ? Le projet existe-t-il concrètement même s'il n' a pas été édité ?]

* Passage de la conférence concernant Nyst:
"La figuration du temps c'est la recherche de l'absence d'origine [souligné].
Parfois, comme dans la vidéo intitulée L'Objet (1974) de J.L. Nyst, il y a un essai d'explication de la provenance d'un objet, mais cette explication est toujours aléatoire. L'objet n'est plus situé dans le temps, son origine est imaginaire et vague; c'est un double autonome et indépendant de son origine à propos duquel toutes les hypothèses sont permises.
Chez J.L. Nyst, chez Bill Viola ou chez William Wegman, comme l'a souligné Chris Dercon la semaine dernière, il y a sans doute encore un rapport au miroir, un jeu avec l'image de soi mais ce miroir commence déjà à être relativisée dans le temps et devient plus ambigu.
Les signes chez Nyst, comme tous les signes qui sont menés jusqu'à la poésie, sont, si on peut dire, «sauvés» parce qu'ils n'ont pas de signification particulière trop précise. Tout comme le chien qui est l'acteur n° 1 de Wegman est sauvé (en tant que signe) parce qu'il ne correspond à aucun personnage et à aucun caractère précis. Le fait que les relations d'espaces ne soient pas déterminées, permet à l'objet de

figurer les possibles du temps."

(juillet 1984) Dirige un stage vidéo à l'Académie d'été de Libramont.

(28/07-19/08/1984) Centre d'art contemporain du Luxembourg belge (Florenville, Ecole communale). **Quelques artistes de la Province de Liège**.
* Organisation : Les Amis du Musée de Verviers.

** Adam Yvon, Art Raymond, Blank André, Cahay Robert, Collignon Georges, Delahaut Jo, Denis Alain, Denoël-Adam Louise, Gangolf Serge, Hausman René, Leloup Roger, Macherot Raymond, Nic Jo, Nyst Jacques Louis, Pleyers Jean, Plomteux Léopold, Rets Jean.

*** Catalogue (1 ill. bl/n par artiste et bref CV).

Ensuite (01/09-16/091984) Visé, Centre Culturel ; (10/11-11/12/1984) Ostende, Musée des Beaux-Arts.

(04/08-10/08/1984) Locarno / CH., Association Internationale pour la Vidéo dans les Arts et la Culture / AIVAC: **Videoart, Festival international d'art vidéo (05e).**

* La sélection belge est établie par Chris Dercon: Richard Kalisz, J.L. Nyst, Koen Theys
* Avec «J'ai la tête qui tourne»

(04/09-09/09/1984) La Haye / NL, Kijkhuis: **World-wide vidéo Festival.**

* André Marie, Blondeel Michèle, les frères Dardenne, Kalisz Richard, No Télé, Nyst Jacques Louis, Odeyn Thierry, Peppermans Albert, Vedrin Walter, Widart Nicole.
* Avec «Thérésa Plane» et «J'ai la tête qui tourne»

(14/09-23/09/1984) San Sébastian / ES., Palacio. **XXXII Nazioarteko Zinemaldia Festival internacional de cine donostia.[**Festival international du film Donostia].

* e.a. Sanborn John, Viola Bill ; Marie André, Nyst Jacques Louis, Koen Theys, Nicole Widart; / Éric de Moffarts, Jean-Paul Tréfois, B. Degroote

* Avec « La cabeza me da vueltas », («J'ai la tête qui tourne»)

* - "Nyst et Marie André ont suffisamment impressionné par leur travail Michael Tarrantino, directeur du Arts Council de Boston, pour qu'il leur propose de déposer un projet au Massachussetts en vue d'une éventuelle production américaine. À San Sebastian la vidéo belge aura connu son heure de gloire." (B. Degroote, Festivals vidéo. La croisière vidéo in Vidéodoc n° 74, nov. 1984, p. 14).

(20/09-23/09/1984) Los Angeles. **National vidéo Festival**
* Organisation : The American Film Institute
* Avec « J'ai la tête qui tourne »

(27/09-04/10/1984) Montréal. **Vidéo 84. Rencontres vidéo internationales de Montréal**.
* Pour la première fois à Montréal un événement d'ampleur internationale. Ces rencontres réunissent des participants de 11 pays et visent à faire le point sur la situation actuelle de l'art vidéo.

* Sélection pour la Belgique par J.P. Tréfois: Marina Abramovic et Ulay (prod. RTBF, Liège), Marie André, Michèle Blondeel, Joëlle de la Casinière, J.L. Nyst, Jean-Claude Riga, Nicole Widart.
* Avec «Thérésa Plane»

(29/09/1984) Liège, Palais des Congrès. **Voir des vidéos. Vidéogrammes de la Communauté française de Belgique sélectionnés ou primés lors de festivals internationaux**

* A. Romus (Est-ce une mouche ou une guêpe ?, 34'), E. Luyckx (Comment dire ?, 15'), J.-Cl. Riga (Eric et l'oiseau bleu, 20'), R. Kalisz (Pour Jean-Marc, passe-murailles, 30'), J. Van Dormael (Les voisins, 25'), J. L. Nyst (Thérésa Plane, 16'), J. P. et L. Dardenne (Regarde Jonathan, 55'), N. Widart (Paysage imaginaire, 30'), J. de La Casinière et J. Lederlin (Grimoire magnétique, 26'), M. André (Constant, 10'), Waving Ondulata (M. le divin, 16'), M. Blondeel (La dame du lac, 16').

- "(...) J. L. Nyst qui s'est lancé dans l'aventure vidéo dès le début des années septante, reste le fer de lance en matière de création belge. Ses textes poétiques, teintés d'un humour très personnel, illustrés d'enchaînements d'images qui n'ont pour règle que l'imaginaire, font partie de toutes les manifestations et sont également appréciés des deux côtés de l'Atlantique. (...).
La production de la vidéo-création se porte bien. Elle finira par être plus connue à l'étranger que dans notre propre pays, si un effort concerté en faveur de la distribution et de la diffusion ne se fait pas jour. Il est dommage de laisser inexploité un apport créatif et novateur existant dans l'univers des formes traditionnelles de représentation." (B. D.[Bernard Degroote], « La vidéo-création belge se porte bien. Jacques-Louis Nyst reste son fer de lance, tandis que Koen Theys démarre » in *La Libre Belgique*, 30/10/1984)

(02/11-04/11/1984) Toronto (Ontario) / CA, Ontario Place: **The new media. An International Festival of new media / video.**
* Compétition organisée par Vidéo Culture Canada. « J'ai la tête qui tourne » obtient un prix dans la catégorie Vidéo narrative

(nov. 1984) Berlin / DE., : **Festival de Cinéma et de Vidéo**

(22/11-23/11/1984) Namur, Maison de la Culture. **Voir des Vidéos**
* Avec « J'ai la tête qui tourne »

(03/12 et 06/12/1984) Leuven, Théâtre Stuc : **Vidéo, c'est belge**.

* e. a. : M. André, K ; Thys, A. Pepermans, J. L. Nyst
* avec « J'ai la tête qui tourne » empruntée chez W.I.P. et « Thérèsa Plane » emprunté à Nyst.
** De Kultuurraad der Leuvense Studenten Stuc doit la somme de 1.500 francs à J. L. Nyst pour diffusion du vidéogramme Thérésa Plane. (10/12)

(06/12-24/12/19874) Den Haag / NL, Kijkhuis: Vidéoline. **Recente onafhankelijke video-producties CQ performances.**

* Le 6/12, Drie poëtische produkties uit Belgïe: Marie André, Michel Blondeel, J.L. Nyst
* Avec « Thérèsa Plane »

(20/12/1984) Courrier de l'École municipal des Beaux-Arts et d'Architecture d'Avignon :
J'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir intervenir à l'école des Beaux-Arts sur le thème « Vidéo » pour un prix forfaitaire de 750 francs par jour, soit pour votre intervention 1.500 francs. Je vous prie de me confirmer votre accord.

(22/12/1984) Anvers, Small Press and Communicatio Archive: **présentation du livre Belgian Assembling**

* Avau Metallic, Bal Edouard, Beyls Peter, Bigot Gary, Bijl Guillaume, B.I.W.A., Bleus Guy, Club Moral, Copers Leo, Cordier Pierre, de Laet Joris, Deleu Luc, Delmotte Bernard, Benon Jean-Pierre, De Smet Yves, De Vos Danny, Dewaele Daniel, Gondry Marie-Lise, Knockaert Yves, Lachert Piotr, Lizène Jacques (avec *Extrait de 8.964 tentatives de tracés de profils*, 1964-1984), Nyst Jacques Louis, Oosterlynck Baudouin, Pacquée Ria, Roelandt Hugo, Schraenen Guy, T.E.M.V., 'T Kindt Jacques, Vandenbroucke José, Van Kerckhoven Annemie, Verstockt Marc, Villers Bernard.

* Avec *Théorie – Timide*

(déc.1984 - janv. *1985*) Nyst réalise des peintures au second étage de la Banque nationale de Belgique à Bruxelles.

* Historique :
- (03/08/84) Courrier de Mme Logie, chef de service à la Banque nationale (archives)
Nous avons le plaisir de porter à votre connaissance que le projet de décoration des locaux des bâtiments rénovés de la Banque situés au 18 du boulevard de Berlaimont, que vous avez proposé, a été approuvé.
Nous vous contacterons en temps utile pour fixer la date à laquelle vos travaux devraient commencer.
Vous voudrez bien nous confirmer vos demandes quant aux matières et couleurs des sol et plafond du hall et quant à la préparation des murs avant votre intervention.
Le prix fixé (250.000 francs) couvre le projet et la réalisation matérielle de l'ouvrage par vos soins, ainsi que les restaurations dues à des défauts de facture qui se manifesteraient endéans les deux ans.

- (10/9/84) En réponse à votre lettre du 3-8-84.
Je suis heureux d'apprendre que mon projet de décoration (…) est approuvé.
Vous excuserez ma réponse tardive, différents voyages concernant mon activité professionnelle m'ont tenu éloigné de mon courrier ces dernières semaines.
Afin de préparer au mieux la décoration, j'aimerai récupérer le projet que je vous ai confié, je n'en ai pas d'autre exemplaire.
Concernant les matières du sol et du plafond, je les vois d'un ton foncé, de dominante violet (voir échantillon ci-joint) afin d'apporter une note complémentaire et contrastée à la couleur des murs jaune or.
La préparation des murs et des portes doit être blanc (pour la luminosité des couleurs et l'exécution du dessin) et d'une matière absorbante (ceci pour permettre la bonne adhésion de couleurs acryliques et vyniliques ; j'aimerai, à ce sujet avoir la possibilité de rencontrer le peintre responsable de cette partie du

travail). J'avais, lors de notre dernière réunion, souhaité pouvoir disposer d'un pistolet à peindre et d'un compresseur pour exécuter les dégradés prévus sur le projet. Cette demande n'avait rencontré aucune objection.
Quant à l'exécution proprement dite, je suppose qu'elle pourra se faire en dehors des heures de passage du personnel.
Je me rends la semaine prochaine au festival de San Sebastian où je suis invité à présenter ma dernière réalisation vidéo et serais de retour à la fin de ce mois.

- (10/12/84) Facture : La Banque Nationale de Belgique doit la somme de 50.000 francs à Jacques Louis Nyst pour la maquette décoration demandée.

- (17/12/84) Facture : La Banque Nationale de Belgique doit la somme de 200.000 francs pour la réalisation de l'œuvre intégrée (2e étage)

- (12/1/85) Sprimont, le 12 janvier 85.
Chère Madame Logie. Je suis heureux de pouvoir vous confirmer que, le week-end du 5 janvier, avec la collaboration des étudiants Rowies, Lai et Kremer, j'ai terminé la réalisation de l'œuvre intégrée qui m'avait été commandé. Auriez-vous l'amabilité d'intervenir afin que soit réglée la facture concernant ce travail ? (facture envoyée à Mr Randaxhe le 17.12.84).
La réalisation de ce projet et le dialogue qu'elle a suscité avec le personnel de la banque, a été une expérience passionnante et positive dont les étudiants et moi-même, gardons un excellent souvenir. Je tiens à vous remercier ainsi que Mr Randaxhe et les personnes de votre service pour votre gentillesse et l'aide que vous nous avez apportée.
Je me dois cependant de vous signaler que la préparation des murs, portes et sols que j'avais demandée lors de nos réunions préliminaires au travail et que j'avais confirmé par écrit, dans ma lettre du 10-9-84, n'a pas été respectée. Je me suis trouvé confronté à une peinture de finition émail satinée, là où j'avais demandé une préparation absorbante destinée à recevoir une couleur acrylique et vynilique. J'ai du adapter le projet en conséquence et réaliser l'œuvre en couleurs émail satiné. Il va de soi que ma responsabilité quant à la solidité du travail s'en trouve dégagée. Un fond exécuté en peinture émail de finition ne peut permettre la bonne adhérence des couleurs qui lui sont superposées. Bien entendu, malgré ce handicap, tout a été mis en œuvre de notre part pour la meilleure conservation possible de l'œuvre.
Un dernier point, au moment du remplacement des portes d'ascenseur, serait-il possible de les obtenir de couleur blanche ? (…).

-(Yves Randaxhe, « L'Art à la Banque » in *Revue mensuelle du personnel de La Banque nationale*, Brux., déc. 1986)
Quand on accède au second étage par l'escalier, on entre dans le hall via une porte sur laquelle J.L. Nyst a peint un œuf portant le mot « Terre ». Le ton et le sujet de la seconde œuvre sont donnés. Travaillant de préférence avec le médium vidéo, Nyst aime raconter des histoires - ici une histoire « concernant la terre» - d'une façon à la fois humoristique, déconcertante et surtout poétique, c'est-à-dire créatrice. Tout commence donc avec un œuf - quoi de plus normal ? - appelé « Terre », image de gestation, où s'introduit avec humour l'idée que rien ne tournera jamais rond, pas même notre planète. Plusieurs fois resurgit le thème terrestre initial : dans la « boule verte » sur la porte, dans les motifs circulaires du mur de gauche, dans un cercle de cailloux peint sur le mur extérieur, mais aussi, sur ce même mur, dans la pomme de pin et la canne de promenade. Autour de ces repères se disposent d'autres images extraites de vidéographies de Nyst. Un livre aux feuillets vierges se dresse, comme monté sur un poteau indicateur - le livre pour s'orienter ? - tandis que le mur adjacent paraît couvert de graffitis: pour le peintre, ce sont les caractères du livre qui ont glissé de ses pages.
Clin d'œil de Nyst, on y lit: «ça, c'est joli ! ça c'est joli !»... A-t-il craint de ne pas rallier tout le monde à ce point de vue ? Le même livre, cette fois retourné et prenant une allure de maisonnette se retrouve en face de nous, sur le panneau droit de la porte, en pendant à la sphère verte de la terre, qui est aussi notre habitat. L'ensemble est ainsi construit en des séquences d'images qui, toujours en rupture apparente, nous ménagent maints effets de surprise mais entretiennent aussi entre elles des rapports pleins de sens, d'humour, de poésie, que le spectateur est invité à faire jouer pour son propre plaisir.
Ainsi ces canards, dont l'apparition incongrue en a surpris plus d'un. Nyst se souvient les avoir photographiés nageant sur la route près de chez lui un jour d'inondation. L'image est caractéristique des

procédés de Nyst qui cultive partout le double sens: bien qu'ayant l'air d'être dans l'eau, les canards sont sur la terre - notre terre couverte, comme on le sait, à 70% d'eau. Circonstance piquante: l'image est peinte sur le mur où se trouve la prise d'eau...
Cherchant à intégrer son œuvre au mieux dans les contraintes du lieu, Nyst a préféré peindre ses propres pictogrammes sur les portes des toilettes: deux images extraites d'une de ses vidéographies et représentant à chaque fois un personnage (Nyst lui-même et son épouse) en conversation avec une licorne. Nouveau refus de la contradiction logique, nouvelle ambiguïté: sur l'écran si «objectif» du téléviseur dont Nyst a ici conservé la forme, apparaît «tout naturellement» l'animal mythique par excellence. Comme les canards réunissent la terre et l'eau, la licorne, née dans les livres et réputée vivre sur la terre, réconcilie les formes et les lieux de la création, la terre et le livre, métaphore de l'imagination créatrice."

1985

Vidéo réalisée en 1985 :

"**Hyaloïde**", 1985 [VOIR+]
Vidéo, couleur, 27'
Norme ¾" - BVU - couleur - PAL - MONO
Production : Continental Vidéo/RTBF, Vidéographie/Wallonie Image Production/Nyst
Réalisation et narration : Danièle et Jacques Louis Nyst

"Thérésa et Codca se posent une question face à une image télévisée d'un film des années '50.
L'image a cet étrange pouvoir de provoquer des associations qui échappent à leur raison.
Elle les replonge à une époque de leur enfance où une petite pelle rose et une comptine semblent étroitement associées à cet extrait du film qui les fait rêver.
L'image tout comme l'histoire est prisonnière de la graphie, de la manière d'écrire ou de décrire qui joue un rôle déterminant sur notre raisonnement.
Alors imaginons que l'on puisse passer en-dessous du récit, se faufiler à travers la grille des graphies, comme quand on était petit, pour se trouver à ce point où l'on peut à nouveau voir comme si c'était la première fois. Ce point à la fois opaque de l'image devient transparent, translucide, hyaloïde et laisse pénétrer la lumière d'un univers légendaire. L'univers où les images scintillent et se multiplient hors catégorie.
Bien souvent c'est le désordre qui est le plus beau.
Au fond de ce désordre se trouve une énergie qui me maintient en vie.
Il était une fois...
Et si c'était toujours la première fois...
de quel côté serions-nous de la paroi ?" (Texte de présentation)

* publication de "Hyaloïde" (Liège, éd. Yellow Now) en 1986
Découpage intégral de la vidéo (version anglaise : traduction de François Jacqmin) et articles de Chris Dercon et Philippe Dubois (*cfr infra* : 1986)
* Prix New Media-Narrative Art au Festival International Video Culture de Toronto en 1985

(14/01/1985) Lille, Centre culturel allemand. **Art vidéo - Vidéo art, Art vidéo belge.**
* Présentation: Bernard Degroote.
** Marie André, J.L. Nyst Jacques Louis (avec « Thérésa Plane »), Koen Theys

(24/01-27//01/1985) Anvers, ICC. **Vidéo.**
* de la Casinière Joëlle, André Marie, Nyst Jacques Louis (« Thérésa Plane »), Waving Ondulata, Widart Nicole,

(25/01/1985) San Francisco, New Langton Arts. **[Sans titre]**
* e. a. Nyst avec « J'ai la tête qui tourne »
** Location de la bande par l'intermédiaire du MOMA de New York, d'où un chèque de 50 $Us est envoyé à l'artiste.

(06/02/1985) Genève, Galerie d'Art contemporain. **Soirée vidéo consacrée à J.L. Nyst**.
* Avec «Deux oiseaux chantent», «The Clown and the Hole», «Thérésa Plane» et «J'ai la tête qui tourne»
** Facturation pour la location des 4 bandes: 1.600 FF

(07/02/1985) Liège, Cirque Divers. **Soirée vidéo**.
En collaboration avec Vidéographie.

* Marie-Jo Lafontaine, «A la Cinco de la Tarde»; Alain Hougardy et Pierre Paulus, « Légendes de Jean-Pierre Verheggen »

* Photos prises au Cirque Divers à Liège: J.L. Nyst avec les frères Dardenne, M. Jaffrenou, Eddy Luyck
- 20 h 30. Marie-Jo Lafontaine, installation-vidéo, "A la cinco de la tarde" (84')

* Première présentation en Belgique.
- 22 h. "Vol 747, Boulling au pays de Tintin et Milou", vidéo portrait de Jean-Pierre Verheggen et Pierre Lobstein.
* Avec diffusion simultanée sur Télé 2.

(16/02-19/02/1985) Ferrare, Centro Videoarte/Palazzo dei Diamante: **Euro vidéo 85. Tendenze europese a confronto.**
* Sélection belge par Florent Bex: Bultheel Jan, Nyst Jacques Louis, Perin Anne-Françoise, Riga Jean-Claude, Verdin Walter.
* Avec «J'ai la tête qui tourne»
* Au catalogue, texte de Greta Van Broeckhoven

(16/02-26/02/1985) Berlin, Filmforum. **Internationales Forum des jungen Films**.
* Avec «J'ai la tête qui tourne»
** Facturation: 100 DM
*** "La démonstration était un grand succès ! Tout le monde a aimé ton œuvre...
À cause de cela, je l'ai programmé une deuxième fois dans une sélection spéciale du programme vidéo du festival. Ce sera le 25 mars. On va te payer 100 DM pour le festival et 50 DM pour la 2e démonstration, 150 DM au total." (Lettre de Michael Bock, 6/3/85; archives Nyst)

(27-28/02 et 1/03/1985) Liège, Foyer Culturel de l'Université du Sart Tilman. **Archives du Cinéma fantastique**
* J.L. Nyst: "*Historiette fantastique en guise d'ouverture: Le Guerrier et la Ligne oblique*" (Presseux village, 13 février 1985). [cf. textes]

(27/02-17/04/1985) Anvers, I.C.C. **Salade liégeoise. Tien Jaar Videoproducties uit Luik, retrospectieve**
* Programme :£**Nyst, le pionnier** avec «Aile 4 Neige», «The Clown and the Hole», «Thérésa Plane», «J'ai la tête qui tourne»

Cinéastes, journalistes et gens de théâtre attirés par la vidéo: Michèle Blondeel et Boris Lehman, André Romus, Richard Kalisz
De la littérature à la vidéo : Luc et Jean-Pierre Dardenne
Le documentaire: Jean-Claude Riga

Du documentaire à la fiction : Nicole Widart
La nouvelle génération: Eddy Luyckx et Marc Emmanuel Melon
Les co-productions internationales : Marina Abramovicz-Ulay, Frank Van Herck, Michel Jaffrennou, Anne-Françoise Perin

** Interview à la BRT, 26/2/1985, payée 1.500 FB

* Catalogue (trilingue: néerlandais, français, anglais):
Texte de J.P. Tréfois et Greta Van Broeckhoeven: » La création vidéo à Liège : Quelle histoire ! »
[photocopie de l'article au dossier de la vidéo belge]
"(...) Nyst est l'exemple le plus parfait de cette fidélité créatrice à la vidéo. Son travail de pionnier apparaît à présent dans son exemplarité à la lumière de ses œuvres récentes qui se révèlent chaque fois comme des propositions renouvelant sa propre pratique vidéographique. (...)

- Texte de Chris Dercon « Nyst le pionnier »
"L'œuvre vidéo du liégeois Jacques-Louis Nyst, de «L'objet» (1974) au «Revolver» (1977) et «Thérésa Plane», surclasse nettement le reste de «l'art vidéo belge» de la période 1970-1980 et constitue une des œuvres vidéo les plus homogènes produites par des créateurs d'œuvres plastiques.
Il n'y a pas que le contenu de l'œuvre vidéo de Nyst - réflexions émotionnelles et intellectuelles sur le «fonctionnement de l'art», en étroite relation avec la tradition surréaliste belge - mais également, et surtout, la structure qui retient tout particulièrement notre attention. Tout comme c'est le cas dans ses peintures, ses photographies et ses livres, Nyst semble surtout s'intéresser, dans son œuvre vidéo, à la confrontation entre un objet et la représentation de cet objet, ce que Nyst désigne par la notion d'«art relationnel»: «Il s'agissait de mettre l'image en relation avec leurs prolongements, en créant de nouvelles lectures: si je place un tableau à côté de la télévision, il y aura un passage, un changement d'univers» (interview de de Moffarts, fév. 1984 [cfr cette date]). Jusqu'à Thérésa Plane y compris, Nyst exécute des actes extrêmement simples devant une caméra vidéo, la plupart du temps en s'aidant de petits ou même de minuscules objets. (...)
[le reste de l'article consiste en comparaisons avec d'autres vidéastes internationaux Stuart Sherman, William Wegman, Terry Fox, Peter Greenaway et de citations tirées de l'interview de Chris Dercon pour la Brt en octobre 1983, cf. cette date])
♦ Chris Dercon reprend plus ou moins cet extrait, en anglais, dans son article « Vidéo: the Belgian presence » in *Bulletin de AICARC* (Archives and Documentation Centers for Modern and Contemporary Art), 2/1985, vol. 13, n° 23. Thème: Art in Belgium since 1945; coordinateur: Jacques Meuris.

« On distingue dans l'art vidéo liégeois tout comme dans l'art vidéo international deux périodes. Dans la première qui s'étend de 1971 à 1978, les réalisations sont pour la plupart issues d'artistes plasticiens qui intègrent le médium vidéo à leur démarche. A la fin des années septante, on note un abandon du médium vidéo par ces artistes. Une nouvelle génération composée de créateurs possédant des formations diverses prend le relais. A Liège, leurs réalisations se caractérisent par la recherche d'une nouvelle narration et d'un autre concept de fiction suivant une double influence de la littérature et du cinéma. Elles contrastent donc avec la tendance générale de la vidéo – création contemporaine essentiellement axée sur le travail d'effets électroniques. Elle réunit Luc et Jean Pierre Dardenne, Eddy Luyck, Marc Emmanuel Mélon, Jacques Louis Nyst, Jean-Claude Riga et Nicole Widart. J. L. Nyst occupe une place de choix en tant qu'artiste pionnier de la vidéo mais aussi en tant qu'unique médiateur entre ces deux périodes. »
(B. Merland, 1998, p. 37)

(21/03-31/03/1985) Bruxelles, Atelier Sainte-Anne. **L'Art est un jeu**.
Arts plastiques, performances, concerts, installations vidéo.
* Art plastique: Lizène, F. Francis et J.L. Nyst.
* Catalogue.

(14/04-19/05/1985) Long Beach/Calif., Long Beach Museum of Art. **In View of, vidéos, installations et performances d'artistes belges, allemands et néerlandais.**
* pour la Belgique: Marie-Jo Lafontaine, J.L. Nyst, Koen Theys, Nicole Widart.
* avec «J'ai la tête qui tourne (My Head is Spinning)»

(02/05-04/05/1985) Strasbourg, ACFT / salle du Fossé-des-Treize. **Art Vidéo.**
* Présentation : J.P. Fargier, Chris Dercon.

* André Marie, Birnbaum Dara, Blumenthal Lyn, , Bourges Alain,Cahen Robert, Decostere Stefaan, Dercon Chris, Fargier Jean-Paul, Jaeggi Danielle, Jonas Joan Labernia Agathe, Nyst Jacques Louis, Odenbach Marcel, Paik Nam June, Smith Michael, Theys Koen, Vom Bruch Klaus, Wegman William, Widart Nicole.

** Nyst avec «Thérésa Plane»

(11/05-01/06/1985) Liège, Galerie L'A. **Autoportraits (affiches, dessins, écritures, gravures, peintures, photographies, livres)**

* Baugnet Lucy, Beunckens Freddy, Beuys Joseph, Boulanger Michel, de Witte Adrien, Donnay Auguste, Forsbach Nicole, Fraikin Dominique, Francis Filip, Gheerardijn Jean-Marie, Kandilaptis Babis, Le Gac Jean, Mahoux Paul, Nyst Jacques Louis, Philippet Léon, Pirenne Maurice, Rainer Arnulf, Scauflaire Edgar, Thiry Georges, Van Anderlecht Englebert.

(mai-juin 1985) Chicoutimi / Québec, Université / 53e congrès de l'ACFAS. **Dialogue "*La revanche des lucioles*" [cf. textes] et présentation de bandes.**

♦ Stage vidéo avec des étudiants de UCAC
"Th.: Comme vous le savez surement, l'art vidéo est né de l'invention technique de l'enregistrement sur bande magnétique. Celle-ci, en introduisant des possibilités de montage, a ouvert la voie à la création d'une écriture électronique. L'image électronique entrait dans le champ artistique.
J.: Cela, c'est l'histoire mais je ne suis pas historien. Je n'aborderais pas la vidéo sous cet aspect. Mais plutôt comme elle peut apparaître dans une conversation; de la manière dont j'élabore un scénario.

(juin 1985) Visite de Wolff Vostell à Presseux, au domicile des Nyst :



Wolff Vostell avec Danièle Nyst

(12/06-07/10/1985) Paris, Centre Beaubourg. **Livres d'artistes** .
À cette occasion, Anne Moeglin-Delcroix publie « Livres d'artistes », éd. Centre G. Pompidou / coll. Sémaphore à l'occasion de l'exposition du même intitulé organisée par la Bibliothèque du Centre.

* Avec « *L'ombrelle en papier et l2 principe de non-réalité* », Liège, éd. Yellow Now, 1977, 19,5 x 14 cm, 131 p., ill. n / b d'une page du livre (p. 71)

* "Parmi les récits fantastiques ou oniriques, on peut retenir les songes que J.L. Nyst semble emprunter au roman d'initiation, au nom de ce qu'il appelle le «principe de non-réalité»: descente dans une vallée inconnue, à la suite d'une ombrelle de papier, pour trouver la «source d'énergie»." (cat. p. 71)

(17/06/1985) "Dans le cadre de ses activités, la Médiathèque de la Communauté française de Belgique prépare un programme sur l'Art Vidéo en Europe de 1963 à 1983. Nous envisageons de produire une cassette vidéo d'une durée de 60', constituée d'extraits (1' à 6') d'environ 15 artistes. Accompagnant la cassette, nous éditerons un fascicule contenant une introduction à l'Art Vidéo ainsi qu'un répertoire d'informations sur les œuvres et les artistes.
Parmi les œuvres sélectionnées, je souhaiterais que l'une de vos bandes figure dans cette anthologie. Nous proposons une somme de 100 $Us pour l'acquisition des droits de reproductions et de diffusion. Cet achat de droits de diffusion exclu les passages télévision qui feraient, le cas échéant, l'objet d'un nouveau contrat. (...) Précisons que le montant des droits a été fixé compte tenu du fait qu'il s'agit d'un produit culturel, et que la réalisation d'une anthologie de l'Art Vidéo servira directement la promotion des artistes et de leurs producteurs." (Marie André, le 17/06/85)

[Qu'en est-il de ce projet ? La bande et le fascicule existent-ils ?]

(03/08-07/08/1985) Locarno / IT. **Videoart. Festival international d'art vidéo, Forum international de la vidéo et des nouvelles images électroniques (06e)**
* Avec « Hyaloïde »

- Vittorio Fagone [professeur à l'Université de Milan où il dirige la faculté « Nouvelles Technologies et Humanisation » et à la New York University, section vidéo], Le modèle belge ou l'éden-vidéo in *Vidéodoc* n° 82, déc.-janv. 1986 .
Présentée en avant-première, et avec un grand succès, au Festival de Locarno, «Hyaloïde» recueille un long dialogue entre les deux auteurs, Danièle et Jacques-Louis Nyst. Dans cette vidéo, l'évidence sans corps, la singulière densité dans la transparence (d'où le titre) de chaque image sont mises en scène avec netteté et ironie. Elles ne sont pas nombreuses, les œuvres qui exposent la rigoureuse énonciation conceptuelle et les détournements ironiques et auto-destructifs du langage. Hyaloïde se trouve entre les deux : une expérience de fascinante élégance intellectuelle.

(18/08-18/09/1985) Boissano / IT. Fondation Marie-Louise Jeanneret. **10 ans d'activité du centre international d'expérimentation artistique Marie-Louise Jeanneret.**
* e. a. Nyst Jacques Louis.

(/ - / /1985) Llubijana / **Youg. Festival.**
* Avec « J'ai la tête qui tourne »

(04/09-09/09/1985) Den Haag / NL, Kijkuis: **Video Worlwide**.
* e. a. Nyst avec « L'objet », « L'ombrelle en papier », « Aile 4 neige », « The Clown and the Hole », « Deux oiseaux chantent », « Thérésa Plane », « J'ai la tête qui tourne »

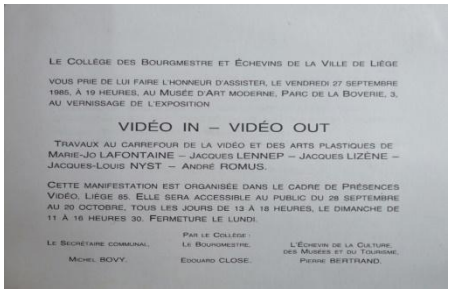
(19/09-12/10/1985) Waasmunster, GA. **Je est un autre**.
* Commissaire : Guy Schraenen.

** Participants belges : Bleus Guy, De Cordier Thierry, Devos Dany, Nyst Jacques Louis, Piron L., Roelandt, Voordeckers.

(27/09-29/09/1985) Bruxelles, Botanique ("**Filmer à tout prix**") et Liège, Palais des Congrès ("**Présence Video Liège 85**"): **Colloque international sur la vidéo de création en Belgique**.

Présence Video Liège 85 regroupe diverses manifestations : un hommage au pionnier de la vidéo Wolf Vostell (présent à la manifestation), un colloque sur la vidéo de création en Belgique illustré par la projection de différents vidéos ainsi que Vidéo in / Vidéo out, une exposition d'art plastique.

(27/09-20/10/1985) Liège, Musée d'art moderne. **Vidéo in-vidéo out. Travaux d'artistes au carrefour de la vidéo et des arts plastiques.**
* Organisation : Danièle Nyst ; production : Vidéographie.


LE COLLÈGE DES BOURGMESTRE ET ÉCHEVINS DE LA VILLE DE LIÈGE
VOUS PRIE DE LUI FAIRE L'HONNEUR D'ASSISTER, LE VENDREDI 27 SEPTEMBRE 1985, À 19 HEURES, AU MUSÉE D'ART MODERNE, PARC DE LA BOVERIE, 3, AU VERNISSAGE DE L'EXPOSITION
VIDÉO IN – VIDÉO OUT
TRAVAUX AU CARREFOUR DE LA VIDÉO ET DES ARTS PLASTIQUES DE MARIE-JO LAFONTAINE – JACQUES LENNEP – JACQUES LIZÈNE – JACQUES-LOUIS NYST – ANDRÉ ROMUS.
CETTE MANIFESTATION EST ORGANISÉE DANS LE CADRE DE PRÉSENCES VIDÉO, LIÈGE 85. ELLE SERA ACCESSIBLE AU PUBLIC DU 28 SEPTEMBRE AU 20 OCTOBRE, TOUS LES JOURS DE 13 À 18 HEURES, LE DIMANCHE DE 11 À 16 HEURES 30. FERMETURE LE LUNDI.
PAR LE COLLÈGE :
LE SECRÉTAIRE COMMUNAL, MICHEL BOVY. LE BOURGMESTRE, EDOUARD CLOSE. L'ÉCHEVIN DE LA CULTURE, DES MUSÉES ET DU TOURISME, PIERRE BERTRAND.

** Lafontaine Marie Jo, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Romus André.

* Le 27 septembre. **Présentation de la vidéo, "Hyaloïde"** de Jacques-Louis et Danièle Nyst; avec performance dialogue de Danièle et J.L. Nyst en guise de présentation.

* Liège, Palais des Congrès : « Thérésa Plane », le 28/09 et Sélection des pionniers de l'art vidéo (Nyst, Lizène, Charlier, ...), le 29/09.

* "À l'occasion du colloque qui sera accompagné de différentes projections au Cirque Divers, à Espace Nord (Soirée d'hommage à Wolf Vostell, le 25/09) et au Musée d'Art Moderne, nous aimerions présenter au sein du Musée une exposition regroupant les artistes belges qui ont une activité plastique parallèlement à leur création vidéo." (Françoise Safin-Crahay, 28/6/85; archives Nyst)

* Installation et sculptures (10 ex.)

♦ Photo de la première au Musée et de la soirée donné ensuite à Presseux : Chris Dercon, V. Fagone, Bernard Degroote, Yvan Beekaert, Jean-Paul Tréfois, Greet Verboeckhoven, Éric de Moffarts, Philippe Dubois; Yellow, Manette Repriels, Blanche Brajkovic; Jacques Lizène; Éric Franchimont, ...

- Anne-Marie Duguet [professeur de vidéo à l'Université Paris 1-Sorbonne] in *Vidéodoc n° 82*, déc. - janv.86
- "Dans « Hyaloïde », le spectateur est invité à un parcours imaginaire. On ne lui propose pas cependant de suivre un personnage à travers ses rêves mais de suivre la rêverie en train de se produire, d'accompagner deux rêveurs en pleine activité. Il est amené ainsi à participer au procès même de l'imaginaire, et pour commencer à un jeu : savez-vous jouer à rêver ? Cela est simple apparemment, il suffit de partir d'un mot, d'un objet, d'une image de film, de faire une hypothèse et de laisser proliférer le système à la manière d'un rhizome. L'indéniable séduction de « Hyaloïde » ou de « J'ai la tête qui tourne »

réside dans la magistralité de la dérive, dans son humour, sa poésie. Elle repose sur la résolution élégante, facile, de contradictions (ce qui est caractéristique du travail du rêve) ou de disproportions entre l'élément déclencheur, anodin, apparemment, et ses conséquences. Il s'agira, tout simplement, de déménager la terre, la nuit, dans un petit coin gris. Et cela ne fait que poser de petits problèmes, sur lesquels une argumentation quotidienne a prise. C'est alors le fonctionnement même de la logique rationnelle qui se trouve parodié. L'activité imaginaire fonctionne comme analyseur des subtilités de la rhétorique. La séduction vient aussi du fait que le spectateur ne s'identifie plus à un personnage mais à deux narrateurs. Il peut se glisser aisément dans leur conversation, trouver place dans leur jeu d'adresse entre un je et un tu. Cette identification est d'autant plus aisée que la toute-puissance narrative ici n'a pas l'esprit de sérieux, et plus, exerce avec plaisir l'autodérision. Magiciens qui connaissent la première règle de leur art: savoir se faire disparaître soi-même ! Enfin les images qui jaillissent comme les jeux de mots n'illustrent pas ce qui est raconté mais participent de la démonstration, et les trucages ont autant une fonction rhétorique que poétique. Mais c'est surtout le rythme du récit, la fluidité et le ton des paroles qui instaurent une continuité, une « naturalité » rendant logique l'absurde même, qui produisent cet envoûtement d'une rare qualité."

- Birgit Pelzer [professeur d'esthétique à l'Erg], Vidéo Création, Paradigmes in *Vidéodoc, n° 82,* déc. / janv. / 86
"Comme introduction, j'ai choisi, dans ce que j'ai pu visionner, trois oeuvres présentées à l'intérieur de ce colloque: tout d'abord ceux de Danièle et Jacques Louis Nyst, où à l'intérieur du champ strict de la vidéo s'établit une interrogation sur les conventions du récit, le jeu des échelles, les effets spéciaux; de Marc Emmanuel Mélon (...) de Joëlle de la Casinière (...)
Ces trois vidéos nous introduisent à une interrogation plus globale sur la question ambiguë de la reproduction dont la vidéo participe ; sur la distinction entre image cinématographique et vidéographique et sur l'apport du vidéo - portable, tant au niveau de la reproduction que de la réception. (...)
Chez Danièle et Jacques Louis Nyst, la trame narrative est utilisée en interrogeant les conventions du récit, et cela par le recours au champ strict de la vidéo et à sa structure foncièrement dissipative.
Ils pratiquent la possibilité que donne la vidéo d'être à la fois devant et derrière la caméra, et le fait que, puisqu'on ne regarde pas à travers un objectif, mais la grande surface du moniteur, la manière même de voir se trouve changée. Tout apparaît comme à travers une loupe : le minuscule est soudain immense et l'accessoire essentiel. Les objets prennent une intensité différente dans le rectangle du petit écran.
Il s'agit, en effet, d'objets minuscules mais dont la présence s'affine en proportion de l'écran. Les moyens sont si modestes que les effets spéciaux, qui tous relèvent de la logique du médium, semblent opérer comme par magie. Ce sont des objets de la vie quotidienne, dont l'échelle enfantine, microscopique, nous fait appréhender l'inverse : le fonctionnement des satellites, par exemple, dans «L'ombrelle en papier», ou le déménagement de la terre dans «J'ai la tête qui tourne».
Un tel univers n'est pas sans évoquer celui de Lewis Carroll tant les images y fonctionnent comme mots-valises d'une ère électronique dérisoire.
Par ailleurs, certains gestes posés à l'intérieur de ces récits évoquent d'autres gestes posés par des artistes contemporains. L'image télévisée de la colonne cite ainsi, en filigrane, une réflexion sur le socle qui rappelle une tradition déjà longue de Manzoni à Buren, l'image télévisée du cachet «Tchip-Tchip» dans «Deux oiseaux chantent» renvoie avec humour aux effets sériels innombrables de Stanley Brouwn à On Kawara.
Ces travaux nous mettent, par ailleurs, en relation avec des récits entendus depuis l'enfance, mais là encore, c'est en jouant sur les temps apparemment non-vectoriel de la vidéo. Comme Nyst lui-même le dit: «Il était une fois... Et si c'était toujours la première fois ? De quel côté serions-nous de la paroi ?»."

- (sept.) Gabrielle Jeanneret pour Marie-Louise Jeanneret, sept. 85 (archives Nyst).
"Cher ami. La Galerie Visualita Cenobio de Milan m'a demandé de m'occuper de l'un des dix volumes qu'elle consacre à l'art après Marcel Duchamp. Déjà plusieurs personnalités du monde de l'art ont participé à cette initiative comme Ben, Bernar Venet, Vincenzo Accame, Sol LeWitt, Guiseppe Panza di Biumo et Arture Schwarz. Et à l'occasion des 10 ans du centre de Boissano l'idée m'est venue de faire une sorte de bilan de cette décennie d'activités; je vous invite donc de m'envoyer un texte de vos oeuvres ainsi qu'un texte sur votre séjour au centre, si possible pas trop long car chaque artiste ne dispose que d'une page format A4 avec une ou deux photos d'oeuvres faites au centre ou plus récentes. (...) Ce volume paraîtra à la mi-décembre."

"Gabrielle. En réponse à ta lettre, tu trouveras ci-joint les documents demandés
Document 1. L'invitation à l'exposition de Namur (nov. 82) intitulée Boissano - Suite. Exposition qui, comme le titre l'indique, refroupait les travaux réalisés à Boissano l'été 82. Le texte de présentation de cette invitation correspond bien au souvenir enchanteur que nous gardons de ce séjour. En annexe les photos originales d'illustration.
Document 2. Un texte sur mon travail actuel qui est en rapport avec mon dernier vidéo intitulé «Hyaloïde». Les photographies de la sculpture - environnement également intitulée «Hyaloïde» met en évidence deux principaux acteurs de ce vidéo. J'aimerais que tu puisses reproduire la photo couleur car la relation rose et noire est significative de l'idée." (Nyst, 02/10/85; archives Nyst)

[Qu'en est-il de cet ouvrage ?]

(04/10-06/10/1985) Sao Paulo / BR, . **18e Biennale**
* Sélection belge de vidéo par Greta Van Broeckhoven : André Marie, Bultheel Jan, J.L. Nyst Jacques Louis («Hyaloïde»), Riga Jean-Claude, Verdrin Walter, Widart Nicole.

- Michael Bock, Videotapes und Film, Berlin, 22/07/85; archives Nyst)
"Je t'écris parce que le Donnell Média Art Center à New York m'a invité pour le 17 octobre de présenter des bandes pour une soirée. La majorité d'elles seront allemandes mais je voudrais bien inclure «J'ai la tête qui tourne». J'ai une version avec des sous-titres anglais de Ivan Beeckaert."

(17/10-27/10/1985) Montréal / CA, .. **Festival international du Nouveau cinéma et de la vidéo (14e).**
* Dans le dépliant: « Des cinéastes renommés tels que Danièle et J.L. Nyst »]
* Avec «Hyaloïde»

"Le toboggan et le mûrier blanc" / "The toboggan and the white mulberry" ou "Thread".
Projet vidéo non réalisé.
* Lettre du 19 octobre 85 à Michael Tarantino, Council on the Arts + Humanities, Massachussets. (archives; dossier vidéos) (informatisé au chapitre Brasseurs)

(30/10-23/11/1985) Bruxelles, Atelier Sainte Anne: **Alea**
* Organisation : Groupe Alea

* Devolder Eddy, Duck Colette, Gengoux Bernard, Hubert Pierre, Lambotte André, Lennep Jacques (représenté par NV Panneel, peintre fictif), Navez Jean-Marc, Nyst Jacques Louis, Van Kessel Françoise .
** En guise de catalogue: pochette de 9 cartes postales et d'un texte de présentation non signé
Sur chaque carte postale, outre les indications propres à chaque œuvre, on trouve la liste des neuf artistes et les termes: "Écritures - Transformations - Mutation - Dualité - Séquences - Relations - Fusion - Coïncidence - Combinatoire".
*** Avec une installation «Sérieux / Pas sérieux»

♦ "Jacques. Voici le texte demandé sur l'idée d'«aléatoire». Tu te souviens que pour traduire aléatoire j'avais choisi le mot «coïncidence». C'est donc de la coïncidence que je parle." (Nyst, 2/10/85; archives Nyst)
[Qu'en est-il de ce texte ?] cf. Benedikte Merland, annexe
☐ Carte postale de Nyst: «Le page en guerre», image vidéo 1985

☐ Texte de présentation:
"Si les manifestes de groupes réunissaient jadis des artistes autour d'une vision commune de l'art, c'était souvent au nom d'un désir totalisant, d'un «nous» réducteur qui rabotait les particularités et gommait les détails précisément féconds de chaque démarche.
Et si les 9 artistes qui composent aujourd'hui le groupe ALEA ont décidé de réunir leurs efforts et de confronter leurs travaux, c'est au nom d'une autre expérience de groupe que rien ne résume, chacun se produisant avec une démarche propre et également contemporaine. Aussi bien, chacun se réclame d'une particularité, d'un engagement personnel, résultat d'un travail portant sur plusieurs années et qui, dans chaque cas s'est trouvé régulièrement exposé, de sorte que ce qui rassemble d'abord, c'est la rigueur avec laquelle chacun conduit son exploration à la limite de son moyen d'expression.
En marge de cette diversité, il y a certes une analyse commune de la situation de l'art d'aujourd'hui et cela non seulement par rapport aux différentes instituions mais aussi face aux conditions du travail d'atelier et de sa présentation au sein d'une expérience collective.
C'est dans cette mesure qu'ALEA voudrait d'abord se poser comme l'atelier d'une recherche aux multiples facettes au sens où atelier pouvait signifier, il n'y a pas si longtemps, lieu d'éclat, de bourgeonnement, de gerboiement. C'est la raison même du nom ALEA: ce mot n'avait-il pas pour origine le jeu par lequel les romains jouaient leur fortune aux dés ? C'est bien pour donner à cette expérience tout son aspect ludique et hasardeux, son caractère risqué d'un pari sur une chance qu'il reste à l'époque de saisir que le mot ALEA fut choisi."

☐ Jean-Marie Vanlathem consacre un article à cette exposition dans + - 0 n° 44, fév. 1986 où il traite de 8 artistes [Colette Duck n'apparaît pas]. Après quelques remarques sur la notion d'aléatoire, l'auteur consacre un paragraphe à chacun des artistes: Eddy Devolder: Écritures; Bernard Gengoux: Mutation; Pierre Hubert: Dualité; André Lambotte: Séquences; Jacques Lennep: Relations; Jean-Marc Navez: Fusion; J.L. Nyst: Coïncidence; Françoise Van Kessel: Combinatoire

☐ Paragraphe consacré à Nyst:
" Le couple rigueur / aléatoire a, chez Nyst, fait place à sérieux / pas sérieux. Disposition circulaire de pelles sur socles, disposition rigoureuse dont on perçoit encore le tracé sur le sol, cette cérémonie du cercle et de la verticalité est ensuite pervertie par l'alternance des couleurs noire (sérieux) et rose (pas sérieux). Sous une apparente rigidité (déjà contestée par les pelles en matière plastique), se cachent les aléas de la langue: la matérialisation de clichés linguistiques («il voit la vie en rose», ou «il voit tout en noir») renforce l'humour de cette installation où le béton vient séparer le sol de la pelle qui cependant se pointe pour le creuser." (J.M. Vanlathem)

(01/11-03/11/1985) Montréal / CA, Office national du film: **Colloque de l'association québécoise des études cinématographiques (03e). La vidéo vue du cinéma**
* e. a. Nyst avec «Hyaloïde» (02/11)

(nov. 1985) Toronto / CA, . **Video Culture International Competition**
* NYST OBTIENT LE PRIX « NARRATIVE ART VIDEO » AVEC «HYALOÏDE»

(02/11-15/11/1985) Stockholm/SE., Kulturhuset Hörsalen. **Video Art Stockholm. International Festival.**
* e. a. Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis (avec « Thérésa Plane » et « J'ai la tête qui tourne »)
** Présentation et débat par Danièle Nyst.

(07/11/1985) Paris, A.R.C. 2 / Petit auditorium. **Les mots n'ont pas besoin d'images et pourtant** ?
* Débat / Projections avec A. Bourges, J.P. Fargier, J.-M. Gautreau, J.L. Nyst

(18/11-24/11/1985) Genève / CH, . **Semaine Internationale de Vidéo (01e).**
* Sélection belge par J.P. Tréfois : Nyst, Nicole Widart et Claude Bouche, Jean Claude Riga, Anne Françoise Perin, Marie André.
** e. a. Nyst avec « Hyaloïde »

- Texte de J.P. Tréfois, paragraphe Nyst:
"Cette vidéo marque la continuation d'une certaine tradition plastique, directement héritée de l'«art vidéo» des années 70, approfondie cependant par un sens de la narration poétique et une imagination visuelle stimulée par les ressources de l'électronique. Nyst, en effet, n'a pas son pareil pour jouer des paradoxes et des décalages que peuvent faire naître un texte et une image sans lien immédiat."

- (14/12/1985). Lettre de Nyst envoyée à Jacques Parisse, vraisemblablement, pour proposer un achat contre une aide à l'édition de ses Ecrits Anachroniques, 1974-1984. (cf. Histoires 1974-84):

- Presseux, le 14.12.85. Jacques bonjour,
J'ai essayé à plusieurs reprises de te joindre par téléphone sans succès: Et puis, à bien y réfléchir, je crois plus simple et surtout plus clair de résumer par écrit, les informations que je voulais te communiquer.
Comme tu le sais, depuis quelques années la bande magnétique, images et son (la vidéo) occupe une place importante à l'intérieur de mon travail. Ce support me permet d'articuler dans un espace-temps, ma passion pour l'image, la couleur et la lumière. Il permet également des associations images - textes et son.
Dans ce sens la vidéo créative est la suite logique de mes travaux à caractère narratif .Depuis les lectures de photographies de 1972 (relation texte - photo- dessin- peinture) qui se sont par la suite articulés en fiction (l'objet 74) etc. La vidéo me permet d'entrer dans le tableau et de raconter ce que j'y vois.
Mes premières réalisations dans ce domaine ont débuté vers 1973,1974.Mais tu sais tout cela, tu en as suivi l'évolution. Ce n'est qu'à partir de 1983 que mes travaux vidéo ont enfin rencontré un intérêt et un certain succès à travers les festivals internationaux de vidéo. A ce propos et pour information complémentaire, tu trouveras ci-joints, des documents reprenant mes dernières réalisations ainsi que les prix obtenus et les diffusions. N'y vois aucune intention d'auto - satisfaction, le travail et les progrès à faire sont énormes et j'en suis le premier conscient, mais enfin l'activité existe, il est normal que j'en parle.
Cela me prend environ 1 an pour réaliser une bande qui entre 15'et 30'. Le travail de scénarisation étant le plus long, ensuite soumettre le projet à un comité d'aide à la production, décrocher la production, puis la réalisation, le montage et la diffusion , bref c'est très long.

Le programme final n'est que la partie visible de l'iceberg. Il m'apparaît aujourd'hui souhaitable sinon important, pour la suite de mon activité et de sa diffusion de pouvoir montrer le travail préparatoire, tous ces textes, photographies et scénario non - réalisés qui entrent pour une part essentielle dans mon travail.
Bref, si on compare la vidéo à un tableau, j'aimerais également en montrer les croquis et les esquisses. Ce qui reste enfoui ne communique fatalement pas et par conséquent ne peut se développer pleinement.
Une édition qui contiendrait une sélection des textes, photographies et scénario échelonnés sur une dizaine d'années, en plus du plaisir légitime de les voir publiés, me serait d'une grande utilité ;à la fois pour la compréhension et la diffusion de mon travail mais également pour établir des contacts en vue de productions futures.
Je crois, Jacques, que je n'ai pas besoin de te convaincre sur l'importance des publications, tu connais le problème pour l'avoir souvent surmonté. Yellow s'est intéressé à ce projet d'édition et est d'accord de le réaliser. Après une étude préalable, il en a estimé le coût à environ 750.000 francs.
Il s'est vite avéré qu'il ne pourrait entièrement en assumer .les frais .Nous avons alors contacté Monsieur Léonard pour lui demander si le Ministère de la Culture serait intéressé à nous apporter son aide dans notre entreprise.

Restait à déterminer sous quelle forme ? Co-production ? Achat ? Les 2 à la fois ?
Un rendez-vous a été fixé entre Monsieur Léonard,Yellow, Eric de Moffarts (de la revue Vidéodoc) et moi-même, en juin dernier. A cette occasion, Yellow a remis un dossier complet à Mr.Léonard, dossier qui comprenait une maquette d'édition que je joins à cet envoi. Mr. Léonard nous a proposé de demander une aide du Ministère de la Culture sous forme d'achat d'oeuvres. Proposition que j'ai acceptée en lui signalant que c'était l'occasion pour son département d'acquérir une oeuvre significative qui me permettrait d'intervenir dans l'édition pour environ 250.000 francs. Mr. Léonard devait, par la suite, soumettre la proposition au Comité d'achat; ceci donc début juin 85.Et puis le temps a passé, ...le Comité d'achat a été renouvelé, il y a eu la période des vacances d'été ,Mr. Léonard a quitté une partie de ses fonctions et le service des arts plastiques a déménagé...
Le mois dernier, je reçois une lettre de Mme Joiret pour la Commission consultative des Arts plastiques, demandant de déposer 3 œuvres à son service en vue d'achat pour enfin concrétiser l'aide souhaitée. J'étais à la fois agréablement surpris et embarrassé, car que choisir ? Afin que l'oeuvre soi t a la fois, significative et représente le montant utile à la réalisation de l'édition. Bref je téléphone à Mme Joiret afin de lui faire part de mes scrupules .Mme Joiret me répond que le plus simple serait qu'un membre de la Commission d'achat passe à l'atelier afin de choisir l'œuvre .Elle me signale qu'elle t'en parlera car en tant que liégeois tu es le mieux placé et informé. Les choses en sont là .Il m'a semblé qu'à ce stade, il était utile que je vienne personnellement t'en parler. Désolé si j'ai été trop long mais j'ignore dans quelle mesure tu connaissais tout ceci ? Actuellement c'est donc toi qui a le pouvoir de décision .Tu sais que tu es toujours le bienvenu à l'atelier, je sais également que tes activités te laissent peu de temps libre .Alors, alors, alors… réfléchissons… Voici une liste des œuvres auxquelles j'ai pensé :

1).DIALOGUE SOUS UN CYTISE 1977 , 6 panneaux photographie et peinture de 110 x 73 (expo. Biennale de Sao Paulo 77) : 240.000 francs.

2).4 X 4 ET UNE TOUR 1977 , 2 développements comprenant chacun 4 panneaux de 100 x 140, peinture acrylique et 1 photo couleur (expo. Palais des Beaux - Arts Bruxelles & Biennale des critiques Anvers) 2 x 120.000 soit 240.000 francs.

3).LE CIRQUE DE LA PENSEE 1979, 4 panneaux de 40 X 200 ,cybachrome + texte sur cassette. (expo. Les amis du Musée de Gand et .Scharpoort, Knokke). 180.000 francs

4).BOISSANO SUITE 1983, série « dialogue entre 2 carrés peints, 100 x 200 : 80.000 francs pièce (expo. Maison de la Culture Namur et Knokke).
LA MONTAGNE 1984, double papier peint, acrylique, 95 x 380. 125.000 peinture acrylique. (expo. Namur et Knokke).

5).ENVIRONNEMENT POUR HYALOIDE : 10 sculptures comprenant 5 couples d'objets en polyester rose et noir (50 cm de haut) sur socle en bois laqué de 120 cm de haut. (expo. Musée d'art moderne, Liège). 225.000 francs.

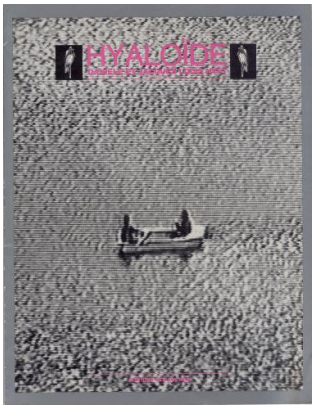
6). -SCENARIO ORIGINAL POUR HYALOIDE ,1985 , composé de 25 planches steinbach de 73 x 55, textes - photos – dessins. 240.000 francs.
Les oeuvres mentionnées ci-dessus m'apparaissent parmi les + représentatives de l'évolution de mon travail. Tu comprends mon embarras concernant la demande de déposer 3 oeuvres au Service des Arts plastiques, étant donné leurs dimensions, de plus, nombre d'entre elles se développent, s'articulent en séries.

Voilà Jacques, je me suis efforcé d'être le plus complet et le plus clair possible. J'attends ta décision sur la sélection choisie.
Dans l'attente de te revoir bientôt, amicalement.

Jacques (Nyst).

1986

*Livre **Hyaloïde. Danièle et Jacques Louis Nyst***, Liège, éditionsYellow Now 1986.
Découpage intégral de la vidéo "Hyaloïde" (1985, 27 min., coul.)
suivi des textes de Chris Dercon, *J. L. Nyst : what a story !*, décembre 1984,
et Philippe Dubois, *La boite magique*, octobre 1985. [VOIR+]



(03/01/1986) RTBF, Vidéographie : diffusion de «Hyaloïde» (1985, 27', coul.)

**(13/01/1986) Paris, La Sorbonne / Université - ACEV 162 rue St Charles.
Rencontre avec Jacques Louis et Danièle Nyst.**

(31/01 et 01/02/1986) Genève, Cité Universitaire / salle Palatino. **Vidéo d'artistes.**
Organisé par Bel Veder, groupe qui réunit des étudiants à l'Université et à l'École supérieure d'art visuel

* Cahen Robert, Hill Gary, Nyst Jacques Louis, Reeves Dan.

* Avec «J'ai la tête qui tourne», «Thérésa Plane», «The clown and the hole» et de Danièle & Jacques Louis Nyst, «Hyaloïde»

* Intervention de J.L. Nyst et conférence de Danièle sur l'expérience vidéo en Belgique / Vidéographie avec extraits de bandes.

* Catalogue
- Au texte d'introduction du catalogue:
"Si l'œuvre vidéographique de Nyst semble difficile à définir, c'est assurément qu'elle abolit d'elle-même la clôture qui permettrait de la fixer. En effet le mouvement qui l'anime - de manière remarquablement cohérente dans la démarche de Nyst depuis le début des années 70 - est un mouvement d'ouverture des moyens et des signes qui la composent, un défi constant aux limites des mots et aux formes de leurs représentations. Ce mouvement, il le prolonge d'ailleurs dans ses autres pratiques, de poète ou de peintre, dans ses publications, interventions et expositions qui sont autant d'étapes par où migrent certains éléments de ses vidéos, évoluant ainsi de contextes en supports différents.
Pourtant les prémices de ses bandes pourraient laisser présager des formes bien plus cernables, puisque Nyst y paraît épouser les conventions les plus banales du discours, comme dans The Clown and the Hole où il adopte le ton didactique d'un savant qui serait dans la plus grande ignorance quant à l'absurdité des démonstrations auxquels ils se livrent, ou comme dans la trilogie de ses plus récentes bandes, où Danièle Nyst lui donne la réplique dans des dialogues dont la simplicité apparente n'est là que pour mieux y loger une cascade de décrochements signifiants, pour mieux guider le fil d'une parole subjective au travers d'une trame limpide, en un tissu poétique d'images, d'objets et de mots, qui se relaient comme autant de personnages.
Car peu à peu le discoureur se révèle conteur, et la vision d'une bande se mue du coup en parcours dans le merveilleux. Et qu'est-ce qu'un merveilleux qui saurait envoûter, disons, autant, la linguistique que la psychanalyse, l'écriture automatique que l'intelligence artificielle, sinon un merveilleux décidément moderne ?"

- Ph. Mathonnet, « Salle Patino, Vidéo: des artistes à découvrir » in *Le Journal de Genève*, 31/01/86
"Des dépendances logiques que, de son côté, le Belge J.L. Nyst prend plaisir à faire dérailler - dans la

plus pure tradition surréaliste belge. Il reste pourtant fortement accroché au réel, pointant seulement les interprétations, les représentations, les délires qu'elles peuvent prendre. Il joue énormément sur la pultiplicité des points de vue, des interférences. Du reste comme il sera là, la présentation de ses œuvres risque de tourner à la performance puisqu'il est prévu qu'il intervienne dans le déroulement des opérations."

Ph. Schneider, « Poésie en vidéo » in *La Tribune de Genève*, 30/01/86
"Le vidéaste belge J.L. Nyst est un admirable «conteur en images»."

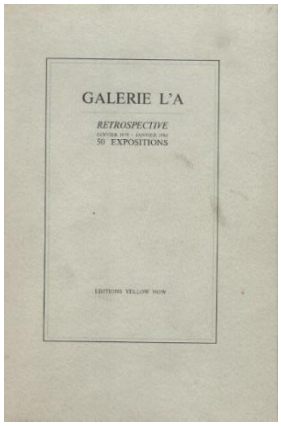
P. Schouwey, « Vidéos d'artistes en 7 films » in *La Suisse*, 01/02/86 [reprend pratiquement un extrait du texte de présentation du catalogue]

O. Lugon, « Vidéos d'artistes à Patino » in *Le Courrier*, 02/02/86
"Au programme de cette 3e édition, 4 artistes parmi lesquels 2 des maîtres actuels, le Belge J.L. Nyst et l'Américain Gary Hill. Les membres de Bel Veder s'expliquent sur leur choix: «Centré autour de Nyst, le programme regroupe des œuvres appartenant toutes à un même climat esthétique, à une certaine tendance «poétique» dans laquelle, en particulier, le rapport entre texte et image se révèle très important. Chez Nyst, dans une certaine tradition surréaliste (au meilleur sens du terme), chez Hill, dans une coïncidence de la forme de l'image avec celle du langage. Les bandes choisies sont en général assez proches du poème en images. Elles touchent donc à des choses bien antérieures au monde de l'électronique."

(07/02-21/02/1986) Den Haag, Kijkhuis: **Vidéo Worlwide.**
- e. a Nyst avec « J'ai la tête qui tourne » et « Hyaloïde »

(15/02-25/02/1986) Berlin, .**Internationales Forum des jungen Films (16e)**
* e. a. Nyst avec « Thérésa Plane »

(21/02-06/04) Liège, Musée d'Art moderne: **Galerie l'A, janv. 1979 - janv. 1986, 50 expositions**.
* Catalogue:
pas de commentaires, pas d'illustrations des Nyst;
cité pour l'exposition pré-inaugurale (Boverie), dans les éditions Yellow Now et dans la liste des participants à Autoportraits 1985.



(05/03-11/05/1986) Paris / FR, Musée d'Art moderne de la Ville. **Collection vidéos ; Acquisition depuis 1977.**
* e. a. Nyst avec «L'objet», 12'.

- in *Petit Journal-Galeries contemporaines*, 05/03-11/05/86, p. 6.
Épigone de Jarry et des surréalistes, Nyst prouve que l'image, c'est surtout le son.

(16/03-25/03/1986) Strasbourg / FR, . **Festival du film (14e)**
* e. a. Nyst, «Hyaloïde» sélectionné

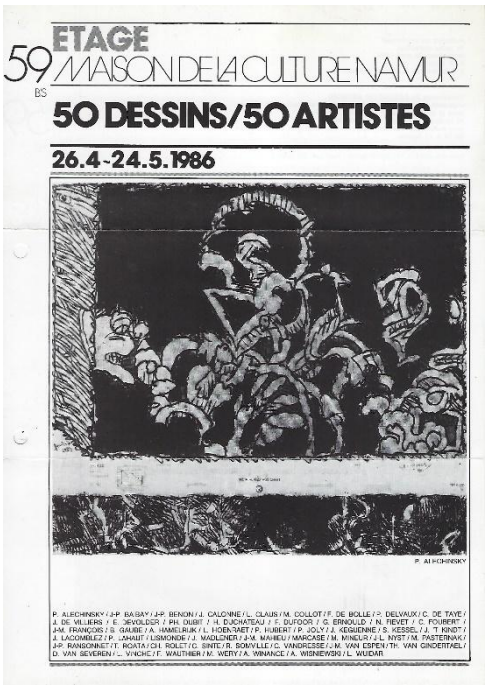
(02/04/1986) New York, Electronic arts intermix: **New Video from Europe.**
* Chris Dercon présente les nouvelles bandes des artistes européens: Cahen Robert, Hamos Gustav, Nyst Jacques Louis, Odenbach Marcel, Vom Brich Klaus, Young Graham.

(10/04-25/05/1986) Paris, Centre Wallonie-Bruxelles: **Voies contemporaines**
* De Jaeger Stefan, Madlener Jörg, Nyst Jacques Louis.

** Nyst avec «*Le négatif d'un orme*», installation avec vidéo, cybachromes, peintures acryliques sur papier calque

- Textes de Nyst sur le feuillet-invitation,
"Le Négatif d'un Orme" et "*Le négatif d'un orme*" [textes différents; cf. textes] sur un stencil de présentation.

(26/04-24/05/1986) Namur, Maison provincial de la Culture. **50 dessins / 50 artistes**





* Alechinsky Pierre, Baibay Jean-Paul, Benon Jean-Pierre, Calonne Jacques, Claus Luc, Collot Maryvonne, De Bolle Francis, Delvaux Paul, De Taeye Camille, De Villiers Jephan, Devolder Eddy, Dubit Philippe, Duchateau Hugo, Dufoor Frédéric, Ernould Genvière, Fievet Nadine, Foubert Claude, François Jean-Michel, Gaube Bernard, Hamelrijk Ado, Hoenraet Luc, Hubert Pierre, Joly P., Keguenne Jack, Kessel Sabine, 't Kindt Jacques, Lacomblez Jacques, Lahaut Pierre, Lismonde Jules, Madlener Jorg, Mahieu Jean-Marie, Marcase, Mineur Michel, Nyst Jacques Louis, Pasternak Maurice, Ransonnet Jean-Pierre, Roata Toma, Rolet Christian, Sinte Claude, Somville Roger, Vandresse Cécile, Van Espen Jean-Marie, Van Gindertael Thomas, Van Severen Dan, Vinche Lionel, Wauthier Françoise, Wéry Marthe, Winance Alain, Wisniewski Andrej, Wuidar Léon.

** Nyst avec «*Le vaisseau fantôme*», 1983, fusain et pastel sur papier, 120 x 120

** Feuillet-invitation n° 59 : texte d'André Lambotte.
- André Lambotte, 15 mars 86, feuillet-invitation n° 59 de la Maison de la Culture de Namur pour l'exposition 50 dessins / 50 artistes.
Peut-être cette sourde complicité entre l'encre, par exemple, ou le crayon et le grain du papier souvent

bien davantage apprécié par les mains que par les yeux avant d'être choisi.
Ensuite, ce parti pris, un peu fou aujourd'hui, à l'heure de l'hyper-technologie et du grand spectacle audio-visuel, de cette austère économie de moyens mais impossible, grâce à elle, d'occulter ce qu'avec un peu de savoir-faire même le peintre peut dissimuler. Impossible de cacher la misère, de masquer l'essentiel. La densité et la profondeur du propos sont en surface. L'œuvre est nue.
Et puis, il y a cette forme d'écriture, cette écriture de la forme. Tantôt fulgurante comme l'éclair, tantôt hésitante, sensible ou pure et rigoureuse ou bien lente, lancinante et répétitive...
Pour ma part, j'y lis souvent comme une certaine musicalité, implicite sans doute et qui évoquerait davantage une partition pour violoncelle seul qu'une symphonie mais une musicalité avec son rythme, sa linéarité - je dirais presqu'autant inscrite dans le temps que dans l'espace - et son abstraction même quand la ligne « figure » telle ou telle réalité. La forme vit en tant que telle.
A côté de tout cela, et pour de multiples autres raisons (ou déraisons), ce qui me passionne, dans le dessin, c'est, paradoxalement, l'immense potentiel de diversité qu'il offre malgré un champ d'action apparemment réduit puisque balisé par la quasi permanence sinon de noir et blanc, du moins du point, de la tache et de la ligne.
Cette exposition, nous l'espérons, en est la démonstration en même temps qu'un témoignage de notre volonté de mettre en évidence et de défendre avec beaucoup de détermination et d'enthousiasme cette discipline exigeante, ingrate, considérée comme peu spectaculaire et pourtant tellement passionnante. Elle est aussi une occasion unique de rassembler 50 dessins de 50 artistes vivants, belges ou travaillant en Belgique, parmi les plus intéressants et qui, pour la plupart, ont apporté ou apportent au dessin une large contribution.
Cinquante ont été invités ; ils auraient sans doute été plus nombreux si l'espace ne nous avait contraint à cette limite. Aussi cet ensemble apparaitra-t-il quelque peu partiel – par nécessité - et peut-être partial – par sensibilité encore que la volonté d'associer objectivement cinquante artistes, souvent de premier plan, pour cette confrontation aux voisinages inattendus, représentant à travers trois générations les tendances les plus diverses, voire les plus antagonistes, fut un souci prioritaire au niveau de cette sélection d'« encrayonnements » pour reprendre le terme qu'avait inventé, à propos de tels ensembles, l`un des plus importants d'entre nous : Christian Dotremont.

(05/05-11/05/1986) Monbéliard / FR, .**Festival de Vidéo (3e). Ad li bit um T. V. Manifestation internationale vidéo-T. V.**
* 58 bandes de 12 pays sont sélectionnées par le comité sur 406 en provenance de 22 pays; sélectionné avec «Hyaloïde».
* Sélection de J.P. Tréfois pour la Belgique francophone: André Marie, Bouche Claude, Nyst Jacques Louis («Hyaloïde»), Riga Jean Claude, Perin Anne Françoise, Widart Nicole.

** Intervention de J.L. Nyst dans le débat "Audiovisuel et Identités culturelles", repris in Cilect newsletter, vol. 9, n° 2, Bruxelles / Insas, juillet. 1986 [cf. textes].
MONTBELIARD (repris in Cilect)

(10/07-22/09/1986) Paris, A.R.C.: Du Texte à l'Image, Bandes vidéo de Danielle et Jacques Louis Nyst (Rétrospective Vidéo)
* Avec «L'objet», «L'ombrelle en papier», «Aile Quatre Neige», «The clown and the hole», «Deux oiseaux chantent», «Thérésa Plane», «J'ai la tête qui tourne» et «Hyaloïde»

* Catalogue: extraits du texte de de Moffarts in + - *0 n°39* et de Birgit Pelzer in *Vidéodoc n°82*; et pour chaque bande présentée une photo n / b et le petit texte de présentation qui y est attaché

- Jean-Paul Fargier, » Oiseaux de Nyst (à propos de la manifestation à l'ARC) » in *Les Cahiers du Cinéma* n° 386, juillet - août 1986.
"Il y a un vautour dans «J'ai la tête qui tourne» (1984). Un canard, un pinson, un marabout dans «Hyaloïde» (1985). Et Thérésa un peu partout, à commencer par «Thérésa Plane» (1983). Thérésa, drôle

d'oiseau sans plume mais à poil. On la voit souvent nue. Façon pour elle de partages les nues avec tout ce qui vole et qui pépie.
Il y a beaucoup d'animaux dans les vidéos de Nyst, souris, éléphant, singe, libellule mais ce sont les oiseaux qui en sont les vedettes. D'ailleurs, en parcourant la liste des titres que Nyst a donnés à ses bandes, dont je n'ai vu que les trois précédemment citées, je trouve: Le Cygne et son image, la farde aux Canards, La mort d'une Poule, Deux Oiseaux chantent ou encore Aile quatre neige. C'est éloquent. D'autant plus que si Nyst a une prédilection pour les volatiles c'est en vertu de leur forme très particulière d'éloquence. Quand ils veulent parler, ils chantent.
Autant que les oiseaux, les jeux de mots abondent chez Nyst. L'abondance d'oiseaux nous renseigne sur l'abondance de mots. D'un côté comme de l'autre, c'est pur gazouillis. L'oiseau indexe le niveau où Nyst prend le mot. Le mot est à l'image ce que le chant est à l'oiseau. Les oiseaux n'existent que pour chanter et les images que pour jacter. Le chant de l'image justifie son existence. Lui donne du champ (salut Marcel !). Au jeu de mots, répond le jet d'images. Car il ne s'agit pas de simples jeux entre deux mots (il faut choisir le moindre). La chose s'immisce sous forme d'image. Le mot fait jaillir l'image, lui assigne sa place, son ordre, sa durée. Comme le tic le tac.
Les jeux de mots de Nyst seraient vite lassants et dérisoires, s'ils n'étaient pas cette implacable horlogerie. Au début de «J'ai la tête qui tourne», il est question d'un déménagement. Il te faut des gants, dit Thérésa. J'ai des gants, dit l'homme. Et un gros gant jaune apparaît. Plus tard ce gant surgit d'un mot, du mot gant, s'autonomisera et deviendra à son tour embrayeur d'images. S'abattant lourdement sur une table, il fera, à chaque coup, jaillir une image. Arbitrairement, en apparence, puisque n'importe quelle image peut alors surgir, sa seule justification étant de répondre à l'appel du son. Ainsi vont les mots et viennent les images dans les bandes de Nyst. D'abord associés, difficilement séparables, puis autonomes, valant les uns pour les autres, inversant leurs rôles.
Mais ces jeux de mots et d'images deviendraient eux aussi à la longue lassants s'ils ne servaient pas à générer et à gérer un espace proprement inédit. L'espace des bandes de Nyst n'est pas uniforme, il est plein de surprises, en constante transformation. De même que les mots se métamorphosent en images et vice versa, l'espace se métamorphose en espaces. C'est plein de recoins, d niches, de fenêtres, d'alvéoles, de trous, de cases, de cadres. Et tous ces espaces dépendent des mots qui les effleurent. Ils se contractent ou s'épanouissent au fil des phrases. Tout porte donc à croire qu'ils obéissent aux mots. Or, à la vérité, tout repose sur eux. «J'ai la tête qui tourne» n'existerait pas sans ce «petit coin gris» où il s'agit d «déménager la terre, la nuit». «Hyaloïde» surgit tout entier du creux d'un manche de pelle. Et «Thérésa Plane» ne serait rien sans ce piédestal qui détermine en son sommet une surface à habiter.
Au bout du compte, on retrouve les oiseaux. Non comme chant mais comme volatiles. Les images de Nyst ont des ailes. Leur incroyable légèreté vient des paroles qui les propulsent, les animent. Anima, pneuma. Souvent les mots, à la télévision, au cinéma, partout plombent les images. Là, ils leur permettent de jeter du lest."

(11/07-14/07/1986) Avignon, École des Beaux-Arts. **Colloque Vidéo et Création**.
* Le 12, communication : J.L. Nyst, "La Vidéo-Art" et Danièle Nyst, "La télévision"
* Le 13, communication : J.L. Nyst, "Genèse de l'enseignement vidéo en Belgique"
* Le 14, diffusion de «J'ai la tête qui tourne» et de «Hyaloïde»

(12/07-06/08/1986) Villeneuve-lez-Avignon, Chartreuse. **Où va la vidéo ? Une réponse en 10 installations, 50 bandes et trois rétrospectives.**
* Nyst avec «Hyaloïde»

- in *Cahiers du Cinéma*, n° 186, juillet - août 1986, p. IX.
* "Nyst, donc, tout l'été, au fond de l'escalier à l'ARC. Tout Nyst. Et aussi à Villeneuve-lez-Avignon, une bande, «Hyaloïde»; certains disent que c'est sa meilleure. Elle figure dans la sélection thématique: la vidéo cinéphage. Comme une trentaine d'autres qui fonctionnent à base de citations ou de parodies, de pastiches ou de piratages de quelque film que ce soit. Le cinéma comme nostalgie de la vidéo. Comme horizon perdu. Ou comme planète morte, Musée des étoiles."

- J.P. Fargier, « Où va la vidéo » in *Cahiers du Cinéma*, n° Hors Série, Paris 1986 avec un questionnaire pour les vidéastes:
" Question 1: D'où venez-vous ? Autrement dit: que faisiez-vous (et faites peut-être toujours) avant de venir à la vidéo ?
♦ Arts plastiques (peinture - photos - texte)
Question 2: Où allez-vous ? Sur quoi travaillez-vous en ce moment ?
♦ J'ai remarqué que l'expression «sage comme une image» n'était pas toujours vraie. Je m'emploie actuellement à le démontrer.
Question 3: Avez-vous (eu) plutôt plus de mal ou plus de facilités pour monter ce projet ?
♦ Je me rends compte avec horreur que les difficultés sont croissantes et qu'un début de notoriété n'arrange rien. Alors... alors... alors... ne pas trop y penser, et beaucoup rêver, c'est meilleur pour le teint.
Question 4: En tant que vidéaste, pensez-vous que vous oeuvrez pour ou contre la télévision ? Dedans ou dehors ? Au-dessus, au-dessous, à côté ? Ou plutôt du côté de l'Art tel que l'incarne la notion de Musée ?
♦ Par devant, par derrière.
Par au-dessus, par en-dessous.
Petit lapin, plein de poils partout."

☐ - "(...) «Hyaloïde» où ce qui devient manifeste, important ce n'est pas ce qui se dit, mais la façon dont s'enchaînent les phrases dites. La parole n'occupe qu'une partie de l'espace sonore, au même titre que le silence ou le bruit. Elle a perdu sa forme sentencieuse et a gagné en force musicale." (de Moffarts, Où va la vidéo ? in *Arte Factum* n° 16, nov. - déc. 86, p. 51-52)

(21/07-17/08/1986) Banff / CA., Walter Phillips Gallery (Manon Blanchette). **Signaux poétiques.**
* Avec «Hyaloïde» de Danièle & J.L. Nyst

- Manon Blanchette sur le feuillet de présentation.
"«Hyaloïde» présente une poésie complexe de l'image superposée à une poésie du texte récité. La suite des images est structurée de telle manière qu'elle réserve à chaque moment une surprise. Le jeu des espaces devient une stratégie essentielle, maintes fois répétée au cours du vidéo. Mots d'esprit, vers, comptines, autant de techniques poétiques qui soulignent la filiation littéraire de cette œuvre.

(août 1986) Lyon / FR, ELAC. **Art Vidéo** (Depuis 79, chaque mardi de l'année à 18 h 30)

- Claire Peillod, « Art Vidéo à l'ELAC » in *Artefactum* n° 14, août 1986, p. 41:

"2) Autre domaine: les vidéos qui révèlent l'univers d'un artiste, sa lecture personnelle du monde, en toute autonomie. Ces œuvres-là sont rares. Elles procèdent par l'élaboration originale d'un langage novateur. Ce sont par exemple celles de Brian Eno (Usa), Nyst, Marcel Odenbach (Usa), Tony Oursler (Usa)"

(23/09-04/10/1986) Bruxelles, Beursschouwburg. **Festival op cit**.
* Participants belges : e. a. De Vylder, Gees Paul, Matthys Danny, Nyst Jacques Louis, Pepermans, Schepers Mark, Servaas, Van Kerckhoven.
** Catalogue

(27/10/1986) Nomination stagiaire en tant que professeur de vidéographie (séance du conseil 30/03/87)
* Lauréat de l'examen de recrutement (16/10) avec 86%

- Jacques Louis NYST, vidéaste, professeur de vidéo à l'Académie des Beaux-Arts de Liège.[repris dans le chapitre sur l'"Atelier Vidéo"]
J'aimerais introduire ma présentation par un fait divers qui m'a donné à réfléchir et qui va nous mener au cœur du sujet du débat.
Voici les faits:
Un professeur, à l'heure, installé à se place, dans la classe, à l'intérieur de la grille horaire, avec sa matière à enseigner, le professeur est en train d'étouffer. A l'aide !
Les étudiants consternés observent l'orateur qui change de couleur. On a appelé les services d'urgence ambulance, médecin, pompiers. L'ambulance a fait appliquer les soins de première nécessité ouvrir les fenêtres, s'abstenir de tout commentaire. Ensuite le médecin, après un rapide examen, a ordonné d'emmener l'accidenté. Plus facile à dire qu'à faire !
Le cas ne s'était jamais présenté au capitaine des pompiers de devoir dégager un professeur coincé, à l'heure, à sa place, dans la classe, à l'intérieur de la grille horaire et dont la matière à enseigner le recouvrait de la tête aux pieds. Procédant avec méthode, le capitaine attendit tout d'abord que l'heure passe. Ensuite il ordonna de déblayer la matière à enseigner. Plus facile à dire qu'à faire ! C'est une sacrée matière dont il n'est pas facile de se défaire. Elle est envahissante, d'une substance sans consistance, relativement grasse et qui laisse de vilaines taches. Lorsqu'on essaye de l'enlever, on s'en fourre partout sans en venir à bout. La matière à enseigner imprégnait le local comme une graisse sale. Elle collait aux bottes des pompiers qui n'arrivaient pas à s'en débarrasser.
Le capitaine, mentalement, faisait l'inventaire de tous les détergents, se demandant par quel produit miracle, il pourrait diluer une substance aussi tenace. De l'esprit de sel, une dose de bonne humeur, un bol de fraîcheur et un vent de folie ont finalement eu raison de la matière en question.
Restait aux pompiers à s'armer de pinces sans rire pour découper la grille horaire puis à dégager l'enseignant de sa place et l'extraire de la classe.
Vous me dites que c'est de l'histoire ancienne, qu'actuellement pareil incident ne pourrait plus se produire. Effectivement, les matières d'enseignement sont régulièrement révisées et remises à jour. Des échantillons sont prélevés et analysés afin de surveiller le degré de contamination. Comme pour les centrales nucléaires, on peut affirmer que toutes les précautions sont prises et que les probabilités d'accident sont réduites à zéro. Les services de sécurité ont en outre exigé des sorties de secours afin qu'à la moindre alerte, on puisse évacuer le cours.
Raccrocher le wagon et la formation à la vidéo ! Il me semblait utile de dresser le décor, de parler des normes de sécurité afin de démontrer que la formation est donnée dans les meilleure conditions.
Très bien ! Bravo sur ce point mais enfin de quoi y parle-t-on, de quoi est-il question ? De la vidéo, c'est le sujet du débat. Vidéo égale je vois. Tout d'abord éteindre les néons et trouver l'éclairage dont la température couleur est proche de celle du cœur. La lumière va être l'élément déterminant et puis, chasse toutes les ombres. En vidéo, il n'y a pas de points noirs.
Seulement un point lumineux qui zigzague inlassablement sur l'écran; un signal et du temps. Chasser toutes les ombres, toutes les ombres au tableau comme Hergé l'a fait dans la bande dessinée et puis ce n'est pas assez, lorsque toutes les ombres sont effacées, il faut encore chasser les fantômes du passé. Tout point de référence risque de se dresser tel un gigantesque rocher entre le regard et la réalité, et d'ajouter une ombre nouvelle à la perception du réel, Il faut de la lumière, beaucoup de lumière.
Les ombres dissoutes, les fantômes évanouis l'iris se rétrécit, le diaphragme aussi et la profondeur de champ devient beaucoup plus importante. L'œil peut aller chercher des sujets très éloignés, on ne peut pas vraiment rêver au supermarché du coin. Et puis ce n'est pas tout, il faut encore diminuer les basses, les zones graves qui vous restent sur l'estomac comme un trop lourd repas. Se mettre au diapason, d'un ton léger, superficiel pour améliorer l'humeur de l'œil. La mauvaise humeur est comme un brouillard posé sur le regard. Les carottes et la bonne humeur sont deux facteurs essentiels pour améliorer la vision au-dessous de 100 lux et sans augmenter le souffle de l'image. A cette distinction que les carottes suivent le cours du jour tandis que la bonne humeur est à l'oeil.

Bien on a parlé en 1, des conditions de sécurité ; en 2, des conditions d'éclairage et de la qualité du regard.

Reste un point important l'action.
On est en position de regarder, encore faut-il arriver à voir. On peut regarder et ne rien voir. Apprendre à regarder pour arriver à voir, est la base même de la formation à la vidéo.
Lorsque le comité d'organisation soulève la question: "quels sont les partis pris pédagogiques fondamentaux du Centre dans lequel vous intervenez ?", la première réponse qui me vient à l'esprit est qu'il n'y a aucun parti pris si ce n'est celui d'amener le regard jusqu'à se faculté de voir et cela seule l'action le permet. Il est bien clair que toute la théorie du monde n'arrivera jamais à provoquer ce déclic magique où subitement l'œil, de simple organe de perception visuelle, se transforme an cette arme redoutable qu'est la faculté de voir. Voilà l'action je vois - vidéo - je vois. Tout le reste n'est que remplissage.
Le professeur le sait, aussi quand il est fatigué, il se sert de béquilles, il parle d'histoire de la vidéo, de technique ou de théorie. Heureusement il y a toute ces cassettes - copies pirates entassées dans l'armoire qui vont lui permettre de faire passer le temps
Aujourd'hui nous allons voir "SCENARIO D'APRES PASSION" de Jean-Luc Godard. Est-ce dira que tout cela ne sert à rien ? Non, il peut être utile de savoir sur quel bouton pousser pour enregistrer mais la faculté de voir ne se trouve pas enfermée dans la mémoire. La mémoire, le passé ne permet jamais que de copier et recopier.
Alors quoi, il faut tout oublier ? Il ne faut rien, de cela au moins je suis sûr."

- in *Art Press n° 105*, juillet - août 1986, p. 68
" certains travaux particulièrement intéressants comme Hyaloïde de J.L. Nyst"

**** En vue de la discussion débat du 9/5 sur la formation à la télévision, Michel Bongiovanni envoie, au nom du comité d'organisation, un questionnaire: (aux archives, réponses manuscrites)
" Question 1: Comment définissez-vous les enjeux de la formation à la télévision ?
♦ Quels sont les enjeux ? La question est comme un ultimatum, elle me bloque quelque peu. Il ne faudrait pas donner une importance excessive à la télévision. Cela sous-entendrait que la télévision est susceptible de modifier la perception du phénomène vivant ou d'avoir une influence sur notre intelligence. Il n'en est rien. La télévision nous permet de mémoriser des informations ou de jouer sur notre système nerveux. Son rôle s'arrête là. La perception du réel ne souffre aucun intermédiaire. La télévision ne sert à rien pour voir un arbre. La seule perception que l'on peut avoir face à la télévision, c'est voir la télévision c'est-à-dire un simulacre d'image par le mouvement incessant d'un point lumineux et rien d'autre. Il faut remettre les choses à leur place. L'enjeu de la formation tout court est importante dans la mesure où la formation va contribuer à développer nos capacités créatives ou au contraire nous rendre dépendant des idées et de la mémoire et par là nous empêcher de voir.
Question 2: Quels sont les parti pris pédagogiques fondamentaux du centre dans lequel vous intervenez ?
♦ Le centre dans lequel j'interviens est une école d'art plastique. L'essentiel de la formation est axée sur le créatif et non sur l'enseignement de la télévision. La bande magnétique est un support créatif au même titre que la peinture, la photo, la sculpture, etc. essayer de développer chez l'étudiant par l'action, par son dialogue avec la matière, de développer ou d'amener son regard jusqu'à sa capacité de voir, de découvrir.
Question 3: Vous formez des étudiants à la pratique vidéo. Dans quels buts ?
♦ J'aimerais leur voir adopter une attitude de refus, apprendre à dire non vis à vis des apparences et des signes conventionnels, qu'ils développent leur faculté de voir pour découvrir les signes neufs de chaque image. Qu'ils apprennent à faire confiance à leur propre vision sans éternellement se référer à ce que d'autres ont vu et qui essayent de les convaincre qu'il s'agit de la réalité. La vidéo pour découvrir, pour communiquer dans l'instant leur propre perception de la réalité, leur compréhension.
Question 4: Quel est le type de relation que 'votre' centre entretient avec: a. les maisons de production professionnelles ? b. les maisons de postproduction ? c. le secteur artistique ? d. l'industrie professionnelle ?
♦ a. Dans le meilleur des cas, une collaboration ou aide technique et matérielle mais malheureusement la plupart du temps elles sont tenues de rentabiliser leur matériel et considèrent toutes collaborations bénévoles comme du temps perdus. Exception faite de la télévision communautaire qui a toujours collaboré avec nous, même aux projets les plus fous.
b. En dehors de diffusions sur le câble régional, les productions de l'ARBAL [Académie Royale des Beaux-Arts de Liège] Vidéo sont réalisées avec des moyens techniques trop sommaires que pour réellement envisager une post-production destinée à la télévision.

c. Le secteur artistique est, jusqu'à présent, le plus proche de l'esprit dans lequel nous travaillons. Les étudiants participent avec leurs travaux vidéo à des expositions souvent dans le cadre d'installation ou d'environnement.
d. Nous n'avons pas encore réellement travaillé dans l'optique de vendre un produit ou de faire de la promotion d'entreprise. Bien que des étudiants en art plastique ayant abordé le spot publicitaire, nous manquons déjà de temps et de moyens pour arriver à la maîtrise la plus complète de la technique vidéo. Alors son application à l'industrie professionnelle est une autre étape ultérieure, mais ce n'est pas un refus.
Question 5: Formez-vous vos étudiants à la télévision: a. d'aujourd'hui ? b. de demain ? c. du futur dans un monde idéal ?
♦ Actuellement, comme je l'ai dit, nous formons les étudiants à la vidéo en tant que moyen créatif d'expression, pas directement pour la télévision. Ce qui n'empêche pas que la télévision devrait être, dans le meilleur des cas, un débouché professionnel possible. Je pense davantage à des télévisions privées, les télévisions officielles ont des règlements d'accès à la profession qui sont très stricts, qui exigent une formation dans des institutions de formation spécifique, agrées, sanctifiés et canonisés d'où sont exclues les écoles d'art visuel plastique. Maintenant si les télévisions privées, indépendantes ont la volonté d'engager les créateurs indépendants de ces centres officiels, bravo.
Alors télévision d'aujourd'hui, d demain, d'un futur idéal ? On peut toujours rêver, je dirais même que c'est une nécessité sans quoi la vie n'est plus possible. Les étudiants ne sont pas formés dans l'optique de la télévision d'aujourd'hui. J'espère que nous développons suffisamment leur sens critique, nous n'essayons pas de les adapter à une situation existante pour en faire les exécutants dociles d'un pouvoir financier, politique ou idéologique. Ceci dit les télévisions ont tout intérêt à engager des réalisateurs dont le sens créatif et l'originalité de la vision contribuent largement au renouvellement des images et des idées. Mais ce n'est pas le cas; la télévision actuellement tourne en vase clos, en circuit fermé; les échanges intérieurs - extérieurs sont inexistants."

♦ de Moffarts dans un article *d'Arte Factum n°16* (nov. - déc. 86, p. 38-39) consacré à l'exposition Au Coeur du Maelström - dans laquelle il n'est pas repris - au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles :
"«Spécificité», mot horrible dit l'artiste vidéo J.L. Nyst parce qu'un art qui ne parle que de lui-même, un médium qui ne fait référence qu'à lui-même, et un formalisme, comme le souhaitait Clément Greenberg, d'une peinture qui n'a plus pour sujet que la peinture, est une impossibilité. Une fiction, même réduite, s'installe toujours et depuis toujours."

(25/11-29/11/1986) Saint Quentin-en-Yvelines, Centre d'Action Culturelle: Salon **Vidéo. Carte blanche à Jean-Paul Fargier.**
* e. a. Nyst avec «Hyaloïde»

(27/11/1986-10/02/1987) New York, MOMA: **Exhibited of newly acquired videotapes at Museum of Modern Art**
* e. a. Nyst avec «Hyaloïde»

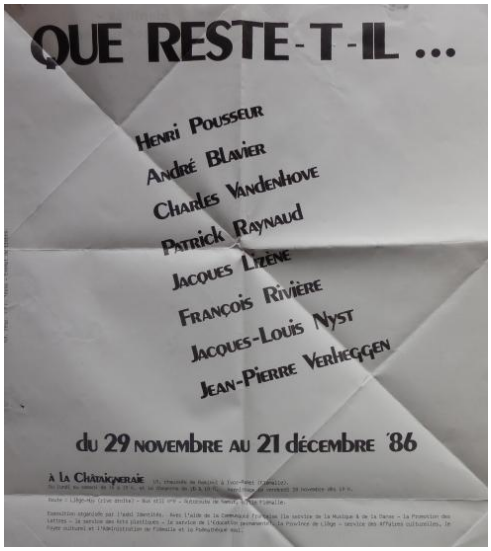
(29/11-21/12/1986) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain / CWAC **Que reste-t-il...?**
* Organisation.: Patrick Corillon, en collaboration avec Identités - La Poémathèque qui publie le catalogue (120 p. ; ill. coul. et n/bl ; interview des artistes).





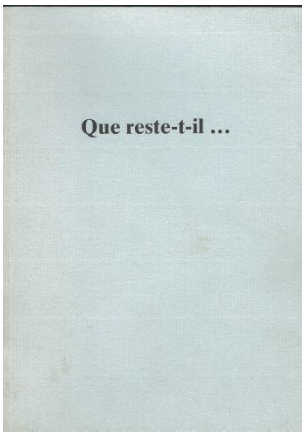
** Lizène Jacques, Rivière François, Pousseur Henri, Raynaud Patrick, Blavier André, Vandenhove Charles, Nyst Jacques-Louis, Verheggen Jean-Pierre.





Que reste-t-il d'un artiste dont les œuvres auraient été détruites, volées ou achetées ?, dans laquelle il expose des objets dont il n'est pas l'auteur.
Dans huit salles bien distinctes, QUE RESTE-T-IL… tentera d'exposer ce que les artistes invités ont entreposé de la cave au grenier en passant par l'atelier ou par eux-mêmes.
La SALLE DES ENFANCES présentera leurs premiers dessins, premières compositions… ;
la SALLE DES GARDE-ROBES, les taches et les usures de leurs vêtements de travail ;

la SALLE DES CHUTES, les déchets relatifs à la réalisation d'une œuvre ;
la SALLE DES INTERVIEWS, les gestes qu'ils ont accomplis au cours d'entretiens filmés, projeté sans son lors de l'exposition ;
la SALLE DES PROJETS, les ébauches, esquisses, maquettes… ;
la SALLE DES CORRESPONDANCES, les lettres reçues ou envoyées évoquant une œuvre, une collaboration ;
la SALLE DES INVITATIONS, les affiches, cartons d'invitation…;
la SALLE DES PERIPHERIES, les alentours directs de leurs travaux.
(feuillet - invitation).



* Catalogue (20 x 14,5 ; 120 pp. ;ill. coul. Et n./bl. ; 1 interview part artiste).

* Avec «Projet pour un montage vidéo» (petit clown en carton entre deux pavés de rue), ill. coul., «Boîte vide» ill. n / b, affiche Vega, «Pour applaudir à l'arc-en-ciel», ill. coul. et sa "table à dessin", ill. coul.

- Au catalogue, interview de Nyst par Corillon, «Les multiples de Jacques-Louis Nyst»

- Tu es passé de l'objet unique (la peinture) au multiple (la vidéo). Comment expliques-tu ce choix ?
Ce qui m'intéresse, c'est la gymnastique de l'esprit. Il ne faut pas que la pensée s'enclenche toujours sur le même médium, sinon la graphie prend une trop grande influence sur l'esprit et limite le champ de la pensée.
Dans la vidéo, j'ai trouvé quelque chose que ne m'apportait plus la peinture. Si actuellement je continue encore à peindre, c'est pour entretenir cette gymnastique de l'esprit, mais utiliser la peinture comme spectacle c'est un peu ennuyeux. Il me faut de nouvelles données pour continuer à jouer. Si je ne peux pas réinventer, je m'ennuie. C'est ainsi que la vidéo n'est pas une finalité en soi. Pour le moment je n'en ai pas encore fait le tour, d'autant plus que sur le plan technologique ça évolue terriblement vite. Chaque année on trouve un traitement de l'image différent.
Ce progrès technologique est-il compatible avec un «progrès artistique» ?
La notion de progrès sous-entendrait une approche de plus en plus précise de la réalité. Le support change mais pas les idées exprimées sur un plan humain ou affectif.
Il paraît que les premières traces de pensées humaines viennent du fait que l'on ait retrouvé dans des tombes de la poudre de fleur. Cette façon d'honorer les morts existe toujours.
- Quels sont les avantages du multiple ?
Je n'ai pas abordé la vidéo parce que c'était un multiple, mais pour ses possibilités d'expression. Le multiple a des avantages sur le plan de la diffusion, mais commercialement parlant c'est un handicap certain. Rien ne remplace la valeur marchande de l'œuvre unique, les vidéos sont régulièrement dédaignées par les galeries. Il y a aussi le problème du piratage...
- **...et le vieillissement des bandes**.
Effectivement, les bandes vidéos sont très fragiles. Après quelques années elles se démagnétisent, la poussière magnétique ne tient pas bien sur le support. Et puis l'usure provoquée par le frottement de la tête de lecture sur la bande...
Mais je ne suis pas obsédé par le vieillissement, peut-être parfois irrité de retrouver des bandes trop vieilles pour en faire une copie.
- Quel sentiment de matière a-t-on avec la vidéo ?
Je travaille avec de la lumière pure; des électrons bombardés sur un écran de télévision, un point lumineux qui zigzague sur un écran et qui restitue l'image dans le temps (25 images / seconde, si on arrête le temps, il n'y a plus d'image).
Je crois qu'il y a une influence sur le système nerveux. Un jeu sur le nerf optique. La vidéo, c'est agressif, ça existe le système nerveux et fatalement l'imaginaire.
- As-tu des vêtements de travail ?
Non. Et pourtant avec tous ces câbles qui traînent par terre, la vidéo salit presqu' autant que la peinture.
Quelle importance donnes-tu au son ?
Énorme. Contrairement à beaucoup d'autres vidéographes qui ne pensent qu'à postsynchroniser,

j'enregistre toujours l'image avec le son. Je le prends même si je sais qu'il sera inutilisable. Le son apporte très souvent des découvertes qui peuvent enrichir l'image: un chien qui aboie, un avion qui passe.
- Tu prends donc le son au hasard.
Non, le rapport son-image c'est 50%-50%. Je regrette beaucoup de ne pas être musicien. J'interviens déjà au niveau de la voix, des percussions - un objet cogne un autre. Je voudrais exploiter la partie sonore de plus en plus.
- **La nature intervient beaucoup dans la réalisation de tes films**.
Je vis à la campagne, la nature est un outil de travail à portée de main. Elle me fascine mais je m'en méfie. C'est comme un décor de théâtre : on doit le déchiffrer mais il n'est pas une réalité en soi. C'est un langage par rapport à l'image.
Les interventions de l'artiste lui-même devant la caméra sont-elles du narcissisme ?
Je ne crois pas, dans l'histoire de l'art les autoportraits sont monnaie courante. De toute façon on ne peut jamais faire que des autoportraits ou des prismes dont d'autres peuvent être les acteurs.
Mais n'est-ce pas aussi, au-delà de l'autoportrait, une redécouverte de son corps ?
Il y a un plaisir à faire ça. Ce serait bien dommage de ne pas s'en servir. La religion catholique a étouffé le sexe pendant tellement longtemps. Le sexe peut être libérateur. Il est en tout cas une expression intéressante. L'accomplissement avec le sexe n'est pas plus simple qu'avec la tête. Il ne faut pas faire un tabou de ces notions de narcissisme ou de miroir. Un documentaire sur David Hockney montrait qu'il avait placé dans sa maison toute une série de caméras pour se découvrir dans des positions érotiques inhabituelles.
Je crois que la première chose que fait celui qui reçoit une caméra, c'est de la mettre au-dessus de son lit. La caméra est un intrus, un personnage supplémentaire qui donne un sentiment de trouble plus ou moins agréable.



Que comptes-tu faire de toutes ces toiles entassées dans ton grenier ?
Elles ont été une étape de mon travail. J'ai pensé un moment les brûler parce qu'elles prenaient beaucoup de place, puis je me suis dit que je pourrais les vendre un jour. Humainement, c'est du passé, un encombrement de l'esprit et de l'espace que je vis."

- Bernard Marcadé.in *Art Press n° 160*, juillet-août 1991.
Dès 1986, Patrick Corillon, s'intéresse aux petits riens, aux revers, aux périphéries de l'art qui, pour n'être pas totalement déterminants, n'en constituent pas moins des symptômes éclairants et signifiants d'une certaine forme de réel artistique. Ainsi il exposera les lettres de refus, les résidus d'œuvres de ses amis dans une exposition joliment intitulée « Que reste-t-il ? ». Que reste-t-il en effet de ces œuvres, si ce n'est leur impossibilité à dire une vérité transparente ou pleine. À l'ère de sa reproductibilité généralisée, l'œuvre d'art est vouée à n'être que le fantôme d'elle-même, autant dire à n'avoir de réalité que sur le mode de la fiction

(17/12-22/12/1986) Madrid / ES, . **Festival national de vidéo.**
* e. a. Nyst Jacques Louis.

1987

Vidéo réalisée en 1987 :

"**L'image**", 1987 [VOIR+]
Vidéo, couleur, 42', mars-août 1987
Beta SP ; archivé chez R.T.C.
Coproduction Cat Fund-Boston (avec l'aide du Massachussets Council of The Arts and Humanities) / Continental Vidéo / RTBF Liège ; un projet de The Institute of Contemporary Art de Boston
Scénario : J.L. Nyst
Réalisation : Dany et J.L. Nyst
Image : Toon Illegems ; Son : Wim Declercq, Vincent Kremer ; Script : Monelle Rowies
Animation : Philippe Dans, assisté de: Roland Schmet et Marianne Deprez
Traduction anglaise : W.G.J. Niesluchowski
Musique originale : Eric Gertsmans; interprété par : Le quatuor Héliotrope et Fabienne Petrisse
Montage : Jean-Luc Potty /Mixage : Charles Marique /Sous titrage : Corinne Imhauser
Producteurs exécutifs : Kathy Rae Huffman, Ivan Beeckaert
Avec : Ophélie, Georges Siblik, Ernest Schoffeniels, Catherine, Julien, Thibault, Thomas, Mireille Bailly, Michel Champon, Bertrand Dehuy, Pascal Edeline, Claire Falize, Yannik Gallot, Ruben Garcia Otero, Corinne Imhauser, Philippe Lanners, Etienne Mihalyfy, An Rowies, Gilles Van den Branden.
Distribution : Heure Exquise !

"Une image a disparu à Presseux - Village : sous un abri de jardin, un morceau de paysage manque au décor. Les médias et les savants du monde entier s'interrogent sur cette disparition. Nos héros réussiront-ils à percer ce mystère ?" (*Bio. selon...*)

* "Bonne nouvelle. Samedi 7 et dimanche 8 mars, le vaisseau image a quitté le rivage. Contre vents et marées, il vogue sur les milles particules de lumière fixées sur l'oxyde de fer. Bon voyage. Le tournage de «L'image n'était pas sage» a débuté le week-end dernier avec la scène du «Grand Jeu». Il doit se prolonger en avril, durant les vacances de Pâques." (à Kathleen de Béthune, secrétaire du Centre bruxellois de l'audio-visuel / CBA, 11/3/87)

* "Aux critiques de J.P. Tréfois, du style: «Nyst se répète..., j'aimais mieux avant etc...», il est intéressant de remarquer qu'avant... il n'a jamais aimé, mais parfois... après. Que «L'image n'était pas sage» est la suite logique et directe de «Hyaloïde» où Thérésa et Codca étaient arrivés à l'entrée d'un désert... (la réalité me donne raison) et ce désert, ils vont y entrer pour y découvrir ce point essentiel dont je ne cesse de parler depuis toujours, à savoir: «La [sic] pépasaupa». Ce point lumineux essentiel sans lequel rien ne serait possible. La [sic] pépasaupa n'est pas une fiction, dois-je le préciser davantage ? lui donner un autre nom pour qu'enfin on le reconnaisse ? Depuis mon premier tableau jusqu'à l'actuel scénario, je ne fais que parler de lui. Je ne comprends pas que certains ne le voient toujours pas.
Je te le demande: existe-il un autre sujet de scénario ? Tu me diras oui, mais la forme, qu'y a-t-il de changé dans la forme. Il y a un changement fondamental, à savoir les Imagonautes, les acteurs, pour la première fois Thérésa et Codca s'effacent (en partie... chaque chose en son temps) pour laisser la place aux acteurs.
Le dialogue de Thérésa et Codca s'est développé en une véritable conversation entre plusieurs personnages. Comme tu as du t'en apercevoir, les professeur Iconocsof [icono / image; Schof/Schoffeniels !!!!] c'est un peu Codca qui lui a cédé sa place. La fiction se développe véritablement, s'élargit à de nouveaux visages. Et pour le scénario suivant ce sont les imagonautes qui y tiendront le premier rôle. Ils vont se disperser dans la ville où chacun d'eux suivra son destin, apportera sa lumière à la forêt d'images. Tout cela, pour moi, est tellement évident que je ne comprends rien aux objections et critiques avancées. Vidéo signifie je vois, il est temps d'ouvrir les yeux. (...)" (Lettre à J. Aubenas, 11/3/87 [cf. dossier

vidéos, L'Image])
Installations : "**Les chemins de fer**"; "**Comme s'il y avait des pyramides**"



(11/03-29/03/1987) Bruxelles, Plan K **Installations Vidéos.**
Dans le cadre de la manifestation "Ode à la Mode"

* da Ponte Carlos, Delier Marie, Minkoff Gerald, Muntadas Antoni, Nyst Jacques Louis, Olesen Muriel, Queeckers Bernard, Theys Koen.

* Avec « **Les Chemins de fer** », **PREMIÈRE INSTALLATION VIDÉO.**
"Une clef de ventilation, encastrée dans une porte en fer, est peinte comme une pâquerette. Les pétales blancs en s'ouvrant laisse filtrer un chant négatif... non... non... non... non... et puis se ferment. Cette action répétitive est diffusée sur un moniteur placé derrière une lucarne perchée sur le haut d'une colonne de fer. L'ensemble a l'apparence d'une horloge métallique dont le cadran est une fleur haut-parleur.
Les chemins de fer de l'oxyde de fer de la bande magnétique et la colonne métallique mènent tous deux à l'image de la clef de ventilation qui dit non." (Notice de présentation de l'œuvre au catalogue, avec 2 ill. n/b de la clef de ventilation)

* Catalogue : textes de Michel Baudson, de Philippe Dubois

- M. Baudson : "Il y a peu d'expositions importantes en Belgique consacré à la vidéo sinon celle du P.B.A. de Bruxelles en 1975 et celle du Palais des B.A. de Charleroi montée 8 ans après en 1983. La première montrait un grand nombre de bandes magnétiques. La seconde, outre des programmes de bandes magnétiques, présenta également des environnements. Depuis lors, ou entre ces deux événements, seules quelques présentations épisodiques furent organisées, soit spécifiquement consacrées à un artiste, soit plus limité dans le temps et l'éventail du choix, soit intégrées à des expositions générales comme, par exemple, L'Art et le Temps.
L'organisation d'installations vidéo à la Raffinerie du Plan K offre dès lors plusieurs niveaux d'intérêt :
* un rassemblement d'œuvre vidéo semblable à celui-ci reste un événement rare en Belgique par rapport aux nombreux festivals ou expositions identiques organisées à l'étranger
* l'accent mis uniquement sur les installations et les environnements médiatiques précise et spécifie cette exposition par rapport à celle qui l'ont précédée
* le lieu même d'organisation et de présentation est symptomatique et symbolique. (...)"

- Philippe Dubois : L'installation de Nyst apparaît plutôt comme une *sculpture vidéo in situ*. Et qui dit sculpture dit encore objet à voir, plénitude (même trouée de vide), etc. C'est en fait à l'intérieur même de cet objet que ça fonctionne comme une prolifération folle en réseau rhizomatique d'associations diverses. Comme à l'accoutumée en effet, Nyst procède par glissement progressif du plaisir, passant poétiquement d'un objet quotidien à l'autre, par circulation métaphorique du sens des choses (métaphore, en grec, c'est le transport). Il s'agit ici, de suivre un vrai « chemin de fer » (les colonnes du Plan K, l'oxyde de fer de la bande magnétique, une clef de ventilation encastrée dans une porte de fer), par lequel on verra se transformer cette clef de ventilation en pâquerettes (peindre les pales en pétales), dont le bruit fera surgir de la « fleur haut-parleur » une sorte de chant négatif (« non... non... non »). Le tout est diffusé sur un moniteur placé sur une colonne en fer qui deviendra ainsi une horloge dont le cadran fleuri est l'image de la clef qui dit non. L'installation ici, même sous l'aspect d'une sculpture vidéo, ne marche que comme nomadisme poétique du sens des choses."

- Eric de Moffarts, « Pour une télévision proche de la télévision » in *Arte Factum*, Antwerpen, août 1987, p. 36-37
"L'installation de Nyst, « Les chemins de fer », est quant à elle celle qui va le plus loin dans l'imaginaire

électronique. En arrivant au dernier étage du Plan K le spectateur découvre une large ouverture dans un plafond donnant directement sur les pignons du bâtiment et sur la toiture. Trois moniteurs sont placés au bord de cette ouverture. Ils montrent « une clef de ventilation encastrée dans une porte de fer ».
Lorsque la clef se referme, ce sont comme des pétales blancs qui apparaissent. Puis ils disparaissent en laissant entendre un son de boîte à musique.
Cette fleur de ventilation a aussi, dit J.L. Nyst « l'apparence d'une horloge métallique dont le cadran est une fleur haut-parleur... ».
Et la dérive poétique commence, guidée sur « les chemins de fer de l'oxyde de fer de la bande magnétique ». Des boucles se bouclent et ne se referment jamais. J.L. Nyst compose avec la même rigueur, la même force qu'un musicien, qu'un peintre ou un sculpteur, une installation vidéo qui est une véritable ode à la télévision, une poésie qui a l'électronique comme fin et comme moyen, comme message et comme médium, une mythologie personnelle qui rejoint totalement celle de la télévision."

- I. Lemaître. « La vidéo installée ou l'art vidéo instauré » in + - *0 n°47*, juin 87
"Cette poésie limpide, on la retrouve avec J.L. Nyst. Elle est une constante dans son travail, lui qui raconte toujours la petite histoire d'un objet qui se métamorphose. Ici, c'est une clef de ventilation qui devient pâquerette au son d'une boîte à musique. Une intervention savoureuse. Une grande première aussi car Nyst n'avait jamais auparavant abordé la vidéo sous forme d'installation. Il est vrai que le caractère narratif rste prédominant. Si ce n'était la présence de 3 moniteurs et leur installation en un lieu retiré, presqu'inaccessible, on pourrait croire à une bande vidéo. Une petite histoire simplement très courte. Pour lui la vidéo n'est autre qu'un moyen pour dire autre chose qu'elle-même

(28/031987) Liège, Librairie Plexus. **Des artistes plasticiens se réunissaient pour signer une page prévue dans + - 0.**
* e.a. Nyst, Lizène, Charlier, Dutrieux

* Lizène, Charlier et Dutrieux sont interrogés par Thierry Génicot in *- 0 n°47*, juin 1987

(27/04/1987) Bruxelles, V.U.B**.. Belgische Videografie.**
* Programme 1: Maria Blondeel, Eric Pauwels, André Collinet, Jo Huybrechts, Mara Pigeon, Ignace Van Mullem; Programme 2: Annemie Van Kerkhoven, Jan Vroomman, D. & J.L. Nyst («Hyaloïde»), Francine Vanberg & Claude Haïm.
** Catalogue : texte de Konrad Masquetieau.

(21/05-17/08/1987) Paris, Centre G. Pompidou: **L'époque, la mode, la morale, la passion**.
Commissaires: Bernard Blistène, Catherine David, Alfred Pacquement

* Nyst dans la section vidéo avec e.a. Paik, Dan Graham, Peter Greenaway, Gary Hill, Bill Viola
* Avec «J'ai la tête qui tourne»

* Catalogue :
- Notice Nyst : extrait du texte de Chris Dercon dans le catalogue ICC, 1985 [beaucoup de citations Nyst, interview BRT, 1983]; 6 petites ill. n/b extraites de la bande

(22/05-28/06/1987) Liège, MAMAC – Boverie. **Alea.**
* Organisation : Atelier Sainte-Anne asbl.
** Devolder Eddy, Gengoux Bernard, Hubert Pierre, Lambotte André, Navez Jean-Marc, Nyst Jacques-Louis, Van Kessel Françoise.

(25/05-26/05/1987) Anvers, ICC: **Video Varia.**
* - Belgique: Jan Vroomman, J.L. Nyst (« Hyaloïde »)
  - Canada: François Girard, Françoise Dugré & Johanne Fournier.
  - Allemagne: Marcel Odenbach, Gustav Hamos, Klaus Vom Bruch, Monika Funke Sterne.
  - France: Jean-Luc Godard.
  - Angleterre: Peter Greenaway.

(juin 1987) Barcelone / ES. **Bienal Video (01e)**
* Avec «Hyaloïde»

(12/06-20/09/1987) Kassel / DE. **Dokumenta 8**

* Participants belges: Joëlle de la Cassinière, D. & J.L. Nyst

* Nyst avec «Hyaloïde»

- Raf Custers, "Geselekteerd voor Dokumenta, Nyst doorziet ernst van vidéo" in *De Standaard*, 08/07/87

(juillet 1987) J.L. Nyst, "*De l'écran du Nord aux K 7 du corridor*" (Presseux village, juillet 1987 [cf. textes]

(04/09/1987) Amsterdam / NL, Stedelijk Museum. **Première de "L'Image" dans le cadre du Symposium, the Arts for Television (3-5/9)**. (rentre d'Amsterdam le 5/9)

- "Nous rentrons d'Amsterdam. Au Stedelijk, les réactions du public spécialisé !! à la 1ere de «L'Image» nous ont pour le moins désorienté" (Lettre de Nyst à Jean-Paul, 05/09/87 cf. dossier installations, Lille, 1987)
- J.L. Nyst, "*Réponses aux questions d'Amsterdam*" [cf. dossier textes])

(/ - / /1987) Eupen, **. Sans titre.**

* Attila, Balder, Brams Maurice, Brice Olivier, de la Messardière Victoire, Demant Antoine, Denis Gérard, Dubit, Elia Elie, Feidler Francis, Garot Michel, Gustin Jean-Pierre, Heliotte Michel, Henry Philippe, Herman Marianne, Huby Simone, Lecrompe Jacques, Lentini Denis, Lequeu Jean, Locoge Hélène, Lonchamps Capitaine, Maréchal Jacques, Matagne Dominique, Navet Luc, Nyst Jacques Louis, Pirotte, Schouteden Léon-Mathieu, Vermeulen, Wilkin André.

(05/09-13/09/1987) Copenhagen / DK. **Aarhus videofestival 87**
* Avec «J'ai la tête qui tourne»
* Droits: 50 $

(sept. 1987) Nyst part pour les Etats-Unis:

(13/09/1987) Boston, Institute of Contemporary Art; (21/09/1987) **The Arts for television**
Ensuite : New York, M.O.M.A / (27/09) Montréal, Musée d'Art contemporain / (/) Los Angeles, Contemporary Art:

* Première de «L'Image» aux USA ; présentation par les auteurs, texte «*Ceci est une histoire vraie*» [manuscrit daté Boston, 13 sept. 87, avec en sous titre: texte de présentation de l'Image au I.C.A. Theater de Boston; repris dans chapitre Brasseurs)]

* Catalogue .: Dorinne Mignot, The Arts for television

- in Bulletin du M.O.M.A.: Tenth Saison video viewpoints begins with «The Image»

- Clif Garboden in *The Boston Globe*, 180/9/87

(21/09-02/10/1987) Lille, Opéra: **La Vidéo gagne du Terrain**

- Lettre de Nyst à Jean-Paul [Fargier ?], 05/09/87.
Nous n'avons guère eu le temps de parler du projet d'installation pour Lille. Qu'en est-il ? J'aimerais t'apporter des précisions à ce sujet. Il y a quelques mois (je n'ai plus les références exactes sous la main), je t'ai envoyé une 1e idée d'installation sur le thème du «Bombyx du Mûrier». À ce moment-là, le tournage de «L'Image» n'avait pas encore débuté et j'étais confronté à d'énormes difficultés, n'ayant pu obtenir le budget espéré ni du côté WIP ni du côté CBA; décidément «L'Image», dès le départ, a rencontré de très vives hostilités. Il semble qu'à l'arrivée cela ne s'arrange pas. Bref, imprégné de «L'Image», j'avais le Bombyx en tête et je t'ai donné une estimation de budget un peu à la légère, après m'être informé précisément sur les difficultés techniques, les prix sont devenus astronomiques. Et puis j'ai été dévoré par le tournage de «L'Image» qu'il me plaisait de mener contre vent - Tréfois et marées. Ce qui n'a pas été une partie de plaisir. Ensuite, dépourvu de moyens financiers, la post-production a traîné lamentablement, nous conduisant bien au-delà du calendrier que je m'étais fixé. Fin août, «L'Image» avait pris la forme que tu lui connais, il n'était plus possible d'y revenir. Thérésa et Codca se sont retrouvés épuisés, endettés et quelque peu écœurés à la lisière de Nomala. (...)
* Installation, "Comme s'il y avait des Pyramides" [sur l'invitation, avec «Le bombyx du mûrier»; sur l'exemplaire de l'artiste ce titre est biffé et remplacé par «Comme s'il y avait des pyramides»]

- L. Benoit, « Des peintures électroniques à Lille » in *Les cahiers du Cinéma* n° 77, nov. 87, p. XIII .
Autre création: «Comme s'il y avait des pyramides». Disons simplement que Nyst, peintre et vétéran des «Vidéos frontales», présente là sa première installation. Elle consiste en huit écrans, scindés en 4 + 4 monitors alignés qui forment 2 côtés d'un triangle. Le troisième côté, où une corde est tendue, est le côté des spectateurs. Le public regarde les 2 faces «image» de ce grand triangle qu'il complète. À l'arrangement triangulaire de l'installation, s'ajoutent, dans les TV, des images en formes de triangles inscrits dans l'écran: le contour des images répercute soigneusement la forme de l'installation3

(22/09-26/09/1987) London / GB, Institut français: **Vidéo Festival**
* Avec « J'ai la tête qui tourne »

(15/10-18/10/1987) Bruxelles, Botanique: **Filmer à tout prix**
* Avec « L'Image »

(16/11-21/11/1987) Genève / CH., . **Semaine Internationale de Vidéo (02e)**
* Ouverture du Festival avec la vidéo "L'Image"

** Au catalogue, "Scénario de Comme s'il y avait des Pyramides", « Écriture et vidéo », séminaire de Raymond Bellour et Philippe Dubois et texte de Ph. Dubois, "Les aventuriers de l'image perdue" à propos de «L'Image» [cf. dossier vidéo, L'Image]

- Carte postale de Jean-Paul Fargier ; archives Nyst.
Je crois que je n'ai pas eu l'occase de vous dire que j'aime beaucoup «L'Image» en français. L'ayant montré 2 fois à mes étudiants et forcé de leur en extirper le suc, j'ai compris combien c'était subtilement construit (tout repose sur cette jeune femme qui voit quelque chose par une fenêtre en se caressant. Tout est très sexuel. On ne s'intéresserait pas tant aux images s'il ne s'agissait pas de cela, eh !)
Et La Pyramide était bien à Genève alors qu'à Lille..."

De plus, à cette occasion, participation à "Cinq pièces avec vues, **Exposition d'installations vidéo**", Bel Vender, Centre Genevois de gravure contemporaine

* Gerd Belz, Silvie & Chérif Defraoui, Gary Hill, J.L. Nyst, Marcel Odenbach
** Installation "Comme s'il y avait des pyramides"

*** Catalogue : Texte de de Moffarts, « Pyramides ou les images perdues et retrouvées ». [cf. dossier vidéo, L'Image ou dossier installation Les Pyramides]

(07/12/1987) Lille / FR, Goethe Institute. **Art video-Video art**
* Avec «L'Image»

(15/12/1987) Lyon, ELAC. **Diffusion de «**L'Image»

1988

(23/02-26/02/1988) Anvers, ICC. **Twee concepten in de Belgische vidéocréatie**
* Avec «L'Image»

(13/02/1988) Berlin / DE, . **International Forum of young Cinéma (18e)**
* Avec «L'image»
** Droits: 80 DM

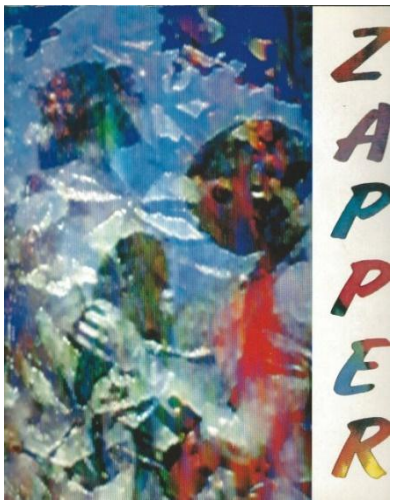
- (mars 1988) Éric de Moffarts, « À la recherche d'un certain gris », in *Mediamatic, vol. 2*, n° 3, Amsterdam, mars 1988 (en néerlandais)
[à propos de l'évolution des vidéos; avec traduction française cf. dossier vidéo , en introduction à L'Image]

(12/03-21/03/1988) Fukui / JP, Fine Arts Museum. **Fukui internationale vidéo festival (02e). Discovery of resources of our time.**
* Avec «L'Image»
* Catalogue: reprise du texte de Chris Dercon, « Video: the belgian presence »

(avril 1988) Genève, École des Beaux-Arts. **Les Nyst, "L'origine et les fleurs"** [cf. Bio. selon...]

(15/05-12/06/1988) **Boston: The Cat Fund presents « L'Image »**

(30/04-19/06/1988) Mons, Musée des Beaux-Arts. **Zapper**
* Organisation : C.G.R.I. [prévue pour être itinérante; où a-t-elle circulé ?]
* Une exposition qui consiste à observer comment l'image télévisuelle ou photographique féconde la peinture.



* Marc Badot, Catherine Badot-Costello, Jacques. Charlier, Damien De Lepeleire, Philippe Duchenne, Fernand Flausch, Michel Frère, Manuel Gomez, Renaud Huberlant, Jacques Louis Nyst, Jean-François Octave, Albert Pepermans, Thierry Umbreit, Nathalie Van De Walle, Charles Van Hoorick.

* "Saga Sachets", installation et texte (scénario de Saga Sachets au catalogue [cf. dossier vidéo, Saga sachets])

* Catalogue : texte d'Éric Clémens [dans l'exemplaire de l'artiste, les pages qui lui sont consacrées ont été découpées; retrouvées et mises au dossier vidéo]

* "(...) Avec Flausch, Umbreit ou Nyst on est davantage de plain pied avec une démarche picturale plus directement liée à l'illusionnisme optique des nouveaux supports: bd, tv, vidéo et cinéma..." (D. Gillemon in *Le Soir* 17/06/88)

(09/05-28/05/1988) Clermont-Ferrand / FR. **Vidéoformes**.
* Avec l'installation "Comme s'il y avait des Pyramides"
Les Pyramides de J.L. Nyst, 1987 (Production Cinémas différents / Zapping88-Lille / J.L. & D. Nyst).
«...L'œuvre se pose des questions sur l'origine de l'image... un vrai plaisir littéraire..." (in *Prospectus-programme*)

(07/07/1988) RTBF: Diffusion de "L'Image"

- Éric de Moffarts, «L'Image», un conte électronique in *La Libre Belgique*, 07/07/88.
* - "Les Nyst sont devenus, au fil des ans, les chantres d'une poésie de l'image électronique. Pour eux la télévision n'est pas réticente à la poésie, pas plus que la peinture ou la photographie. Au contraire son côté fugitif lui donne une magie fascinante...
«L'Image» est un récit autobiographique: deux aventuriers, Thérésa et Codca, ont perdu le fil d'une histoire, d'une narration et remuent ciel et terre pour la retrouver. En vain...la télévision n'est pas le cinéma. Son labyrinthe n'a plus rien de commun avec le voyage organisé du 7e art.
Il n'y a plus de guide, plus de héros mais des présentateurs qui introduisent le perpétuel invité. Thérésa et Codca aux aussi dialoguent à bâtons rompus. Ils débattent gentiment avec une pointe d'humour et un brin d'accent, le plus souvent à propos de queues de cerises... Mais ces queues de cerises ne sont pas anodines. Elles sont par rapport à l'image de la télévision ce que certains objets quotidiens étaient dans les tableaux surréalistes : des portes ouvertes sur le mystère.
La télévision fonctionne aussi de cette façon : par des juxtapositions de séquences, des associations volontaires ou involontaires de sujets journaliers et familiers. Reportages, actualités, variétés, sports,... le flux ininterrompu des émissions comme un grand dictionnaire de mots qu'on aurait secoués pour qu'ils s'entrechoquent.
L'imaginaire dans «L'Image» n'est pas caché derrière des symboles lourds et évidents. Il émerge au détour d'une multitude de faits quotidiens, de réparties, de mini-récits qui s'enchevêtrent dans un fouillis apparemment banal.
La télévision donne effectivement l'impression d'avoir perdu le fil de la narration du cinéma mais c'est peut-être pour le retrouver autrement..."

(07/07-28/07/1988) Montréal / CA., Galerie Dare Dare Oboro / Galerie Skol. **Montréal-Bruxelles**
Organisation : Plan K avec l'aide du C.G.R.I.

** Exposition de 5 artistes de la Communauté française de Belgique à Montréal : Da Ponte Carlos, De Gobert Philippe, Delier Marie, Nyst Jacques Louis, Queeckers Bernard.

*** Avec «Saga sachets», environnement: peintures et photos, textes, dessins (Scénario Saga Sachets, 14 panneaux à épingler; Saga sachets et 2 souris, 2 papiers à épingler; Le Pays de Saga Sachets, 4 papiers à épingler)

- Nathalie Cardon in *Voir*, Montréal 14-27/07/88
"J.L. Nyst, surnommé «le poète de l'image», cherche à mettre en relief «l'origine et la fonction de l'image, véhicule d'émotions multiples». Mais lorsque l'image est indiscernable et l'écriture illisible, l'émotion ne parvient pas jusqu'au spectateur"

- Jean Dumont in *La Presse,* Montréal, 16/07/88

"J.L. Nyst, réputé pour ses mises en scène vidéographiques, ne nous présente ici que le scénario en images et quelque peu développé de l'œuvre vidéo elle-même."

- J. Tourangeau in *La Vie des Arts*, n° 138, Montréal.

(21/08/1988) Lettre de Nyst à Jan Florizoone du Beursschouwburg qui lui demandait, en date du 6/5, s'il pouvait montrer «L'Image» au festival d'Osnabruck pour lequel il est désigné comme programmateur pour la vidéo belge.
"Tout d'abord tu excuseras ma réponse tardive; depuis les vacances j'ai laissé la correspondance en attente afin de consacrer toute mon attention à l'écriture d'un nouveau scénario sur le thème de la préhistoire.
Voici les informations demandées:
* Pour le festival d'Osnabruck c'est bien entendu ok, je te fais confiance à ce sujet. Le prix de location est de 3.250 FB. Je t'envoie la copie anglaise de «L'Image» cette semaine.
* Tu trouveras ci-joint quelques documents sur «Hyaloïde» et sur «L'Image»
* Le prix de l'installation «Saga Sachets» est de 30.000 FB (hors matériel) (...)"

(01/09/1988) Concernant un projet intitulé Press Art (interventions d'artistes dans le journal *La Meuse*), initié par J. Spiroux et relayé par Fr. Safin du Musée d'Art moderne, Nyst propose 5 photographies légendées qui constitueraient un synopsis de l'histoire «Saga sachets». [cf. dossier oeuvres / divers]

(13/10/1988) Gent, M.H.K./ Gele Zaal. **Nieuwe Video's.**
* Jo Huybrechts, J.L. Nyst
** Avec «L'Image»
*** Droits: 3.250 FB

(13/10/1988) Villeneuve-d'Ascq, Musée d'Art moderne. **Carte blanche à Georges Rey** (responsable vidéo à l'Elac de Lyon)
* Avec « Thérésa Plane »

(28/10) NOMINATION DEFINITIVE EN TANT QUE PROFESSEUR DE VIDEOGRAPHIE (SEANCE DU CONSEIL 26/06/89)

(22-27/11/1988) Leuven, dans le cadre du X^{e} Festival européen de la poésie. **Festival du film poétique et de vidéo.**
* **Rétrospective Nyst**, 23 et 24/11: 120'
- Conférence d'Éric de Moffarts, « J.L. Nyst, entre le conte et l'anecdote » [sur les bandes vidéos]

(déc. 1988) Vitoria / ES, . **Festival**
* avec « L'image »

♦ N° spécial de Communications consacré à la vidéo, n° 48, Paris, Le Seuil

- J.P. Fargier: Extraits du scénario de «L'Image»

- **Raymond Bellour, Autoportraits**
"C'est aussi un film, et une photo encore, mais cette fois venue du film lui-même, qui sert de point de départ à «Hyaloïde» et précipite la résolution qui permettra à la photo d'enfance d'apparaître. Il s'agit de la photo de Lucy Holwood, la fiancée de Jonathan Harker qu'observe Van Helsing dans Le Cauchemar de Dracula de Terence Fisher, le premier grand remake du Nosferatu de Murnau. Il y a dans l'œuvre des Nyst (où d'autres films jouent des rôles semblables: Poltergeist dans «Thérésa Plane») une différence notable: ils regardent ce film à la télévision. Elle devient comme chez Odenbach, le pourvoyeur du cinéma, desserre ainsi le face à face intense qui domine chez Fieschi et Kuntzel; elle retrouve la fonction centrale qui est naturellement la sienne dans la formation de l'autoportrait vidéo. Par ailleurs, on l'a dit, l'œuvre des Nyst est beaucoup plus ouverte, ludique: on y parcourt allègrement des lieux variés qui s'engendrent à perte de vue, avec une sorte d'emballement qui rappelle le principe du feuilletage des niveaux qu'on a observé chez Downey. Si ce n'est que le processus est de nature plus intime, comme chez Odenbach, mais de façon plus explicite encore. Pour en suggérer le fonctionnement à un niveau particulièrement stratégique, on peut par exemple évoquer la série de mots qui s'enchaînent au fil des images (s'inscrivant, s'écrivant dans l'image) autour de l'idée d'écriture. Elle devient ainsi directement le lieu d'ancrage et de références dans ces bandes qu'anime un tel goût de la parole et des jeux de langage; elle témoigne aussi, sur le mode léger, qu'une des composantes de l'autoportrait est son attachement aux séries déréglées qui sont l'écho lointain des grandes taxinomies encyclopédiques du Moyen-Age et de la Renaissance. Voici donc - sans compter les mots qui reviennent deux fois sur des images différentes, pour bien souligner le vertige de ses jeux associatifs hantés par les figures rhétoriques, pressées autour de leurs grandes soeurs jumelles, métaphore et métonymie: écho graphie, vidéo graphie, hagio graphie, photo graphie, ortho graphie, chore graphie, mecano graphie, calli graphie, caco graphie, crypto graphie, icono graphie, historio graphie, radio graphie, hydro graphie, mono graphie, cristallo graphie, micro graphie.
On aura peut-être observé à quel point la photo pénètre la plupart de ces tentatives. Photos d'enfance chez Kuntzel et Nyst. Photos de cinéma chez Nyst et Fieschi. Photos de l'encyclopédie du monde, chez Odenbach et Acconci. C'est que la photo, qui suspend le temps, réduit le film au photogramme, et la bande à son élément zéro. Quoiqu'elle représente, elle est l'image par excellence, à la fois document, trace et énigme. Elle témoigne à la fois de l'éparpillement du monde et de la division du temps. Elle est par définition la première image (à la fois historiquement et matériellement); elle devient ainsi d'autant mieux la dernière, le reste d'un dispositif global qu'elle métaphorise, en y opérant une réduction qui témoigne aussi de sa force à inscrire la séparation et la mort. (...)" (p. 367-368)

- Philippe Dubois, Marc-Emmanuel Melon, Colette Dubois: « Cinéma et vidéo interpénétrations ».
"Le cinéma est souvent présent dans les bandes de D. & J.L. Nyst. Dans «L'Image», les deux personnage fétiches de Nyst, Thérésa et Codca, partent à la recherche des images dans le désert dit de «Nomala» (pour «no man's land»). Et dans le ciel du désert, des images incrustées filent au milieu des étoiles. On reconnaît Orson Welles dans Le Troisième Homme et le contrebandier de Moonfleet. Au début de «Hyaloïde», Thérésa et Codca regardent sur leur magnétoscope le Dracula de Fischer. Codca s'interroge sur le regard de Van Helsing: «le regard songeur du professeur donne la sensation que son esprit était ailleurs, comme s'il était parti loin du récit». Cette constatation va les amener à jouer avec les mots et avec les images; elle va amener leur récit: évocation de souvenirs, d'objets, de comptines, de jouets; jeux entre le discours et l'image, l'image et le texte, le texte et le discours. Jusqu'à ce qu'émerge le souvenir d'un moment d'enfance - le premier «je t'aime» - et jusqu'à ce qu'ils retrouvent une photo d'autrefois - une photo de Thérésa / Danièle Nyst enfant. Thérésa et Codca peuvent alors revenir à Dracula. Ils savent maintenant où les a menés le regard de Van Helsing. Et la bande se termine sur une invitation à un autre voyage dans la mémoire: «Il était une fois... Et si c'était toujours la première fois ? De quel côté serions-nous de la paroi ?». Ainsi, dans «Hyaloïde», l'enfance glisse d'une image de cinéma qui ouvre à d'autres glissements, d'autres associations ou déplacements comme dans le travail du rêve. Cette remontée aux origines se clôt comme elle avait débuté, comme au cinéma, comme dans les livres d'images: «Il était une fois...»
Pour Nyst, le cinéma c'est l'enfance. Les images de cinéma dans ses bandes viennent d'un cinéma de quartier, l'écran du Nord où il a «pour la première fois rencontré Superman et Tarzan, les extraterrestres et

tous ces films où Errol Flynn avait une très belle allure». Des images qui sont restées en lui même si elles ont déserté les salles; «vidéo ou pas, les images de cinéma sont là. L'exode massif des images celluloïdes 24 x 36 a débuté dès la transformation des cinémas de quartier en supermarchés». S'il y a de la nostalgie dans le rapport que Nyst entretient avec le cinéma, c'est moins une nostalgie de la magie des salles noires et du grand écran qu'une nostalgie de l'enfance et de l'imaginaire de l'enfance. Un imaginaire qui se nourrissait de chaque objet quotidien, de chaque chromo, de chaque séance de cinéma. Et les films ne sont alors qu'un moyen de retourner aux origines. Le cinéma convoqué peut aussi être celui d'aujourd'hui comme la courte séquence de Poltergeist dans «Thérésa Plane» qui, associée à l'histoire d'un moment d'« avant l'ère des batraciens » renvoie à un moment flou, opaque, qui passe par le son («mais qu'est-ce qui se passe ?» répète une voix d'enfant) bien plus que par l'image; un moment duquel, s'il nous reste un souvenir, c'est celui d'un mystère. Pour Nyst, partir à la recherche de lui-même, c'est remonter à l'origine de l'image et cela passe aussi par le cinéma."

1989

Vidéo réalisée en 1989 :

"**Saga Sachets, Légende du Val de l'Ourthe et du Val d'Amblève**", 1989 [VOIR+]
Vidéo, couleur, 21'
Beta ; archivé chez R.T.C.
Production Pepasaupa/Nyst/RTBF
Scénario et texte : J.L. Nyst
Réalisation : Danièle et J.L. Nyst ; Assistant: Ronald Dagonnier
Caméra : Jean Ponsard, J.L. Nyst, Ronald Dagonnier
Son : Thierry Massin, Pierre Joseph Renkin
Éclairage : Wolf Paquay ; Montage: Alain Darville ; Graphiste: Philippe Dans
Décor sonore : Danièle Nyst
Distribution : Heure Exquise !
Collections : A.A. ; Musée national d'art moderne, Pompidou inv. AM 1990-151

"Les «Saga sachets» sont des enveloppes légères emportées par des courants d'air. Ils arrivent peu avant le printemps au Val de l'Ourthe et de l'Amblève où ils se posent à l'envers.
Dans cette position, ils chuchotent à la planète les histoires qu'ils ont récoltées pendant l'année. Nos narrateurs tentent de découvrir leur mystérieuse origine. (jusqu'ici *Bio selon…*)
La terre est attentive, elle conduit ces histoires au fond de sa mémoire par de mystérieux chantoirs.
La mémoire de la terre est un sanctuaire où règne le plus grand calme, les récits et les eaux de pluie s'y réunissent, s'y confondent, forment des ondes.
De ce miroir de ténèbres, la terre puise son imaginaire qu'elle exprimera plus tard sous la forme de paysages.
Les paysages sont nés d'histoires racontées.
Ce jour-là, deux lions de pierre gardiens du calme aperçoivent les premiers Saga Sachets de l'année."
(feuillet de présentation)

* Vidéo réalisée dans le cadre des Jeux de la Francophonie 1989 (Organisation pour la Communauté française de Belgique : Commissariat général aux Relations internationales)

* Mention Spéciale aux Jeux de la Francophonie 1989 à Rabat / Maroc
* Grand Prix ex-Aequo de la Ville de Locarno au Festival de Vidéo de Locarno 1989

* Diffusé dans le cadre de Carré Noir, émission RTBF, sur Télé 21, le 28/12/1989 ; rediffusion sur la même chaîne, le 04/01/1990
"Pour le pouvoir presque hypnotique que la Saga sachets nous a donné dans le but de sélectionner la beauté de l'univers passé, présent et futur et de la garder pour l'histoire artistique de l'humanité entière."
(texte sur l'invitation à regarder la diffusion, phrase du jury de Locarno 1989 suite à l'obtention du Grand Prix)

* (Aux archives Nyst, fax de Éric de Moffarts, daté du 19/6/89, soumettant un texte de présentation sur l'installation Saga sachets dans le cadre de l'exposition "Paysages, vision contemporaine", exposition qui n'aura lieu à la galerie du Crédit Communal à Bruxelles que du 24/5 au 30 juin 1991)

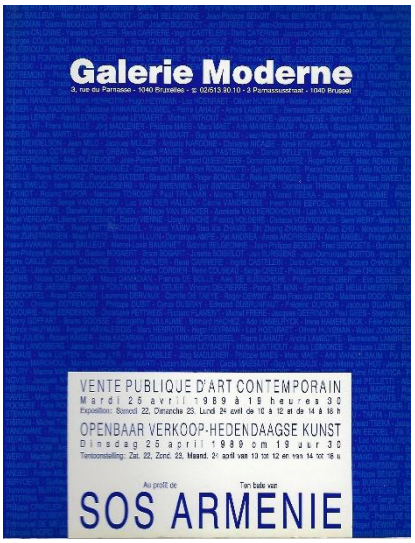
(fév. 1989) Madrid / ES, Arco. **Festival international de vidéo musicale (05e).**

(18/02-12/03/1889) Mons, Musée des Beaux-Arts. **Ironie du paysage.**
Conception: J.P. Denefve ; organisation : Communauté française (S. Henrion)

* e. a. Courtois Pierre, Desmedt Emile, Fauville Daniel, Feidler Francis, Jamsin Michel, Lahaut Pierre, Lennep Jacques, Mahieu Jean-Marie, Navez Jean-Marc, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre.
* Catalogue.

* Avec « The Clown and the Hole »

(20/04-30/05/1989) New York, M.O.M.A.; (17/9-13/10) Boston, I.C.A. **The arts for television**.
* avec « L'image »



(22/04-25/04/1989) Bruxelles, Galerie Moderne. **S.O.S Arménie**.
* Organisée suite à l'épouvantable tremblement de terre du 7 déc. 1988.
** Aerts Majo, Alluin Monique, Ampe Dominique, Andrea Pat, Andriessen Annie, Angeli Marc, Asianian Fridon, Avakian Hasso, Bailleux César, Baugniet Marcel-Louis, Belgeonne Gabriel, Benoit Jean-Philippe et Plaetevoet Alain, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Blackman Jean-Philippe, Bogaert Gaston, Bogart Bram, Burssens Jan, Burton Jean-Dominique, Buyck Harry, Caille Pierre, Calonne Jacques, Carlier Yannick, Carierre René, Castelein Ingrid, Caterina Dario, Charlier Jacques, Claus Luc, Cock Liliane, Collignon Georges, Cordier Pierre, Coubeau René, Creuz Serge, Crikeler Philippe, Crunelle José, Daems Walter, Dalebroux Nicole, Damadian Maya, De Bolle Francis, De Busschere Alec, De Gobert Philippe, Degregorio Elio, De Jaeger Stéphane, de la Fontaine Jean, Delier Marie, Delpierre Vincent, De Man Petrus, De Meulemeester Emmanuel, Demoortele Gilles, Deroski Araxe, Dervaux Laurence, De Taeye Camille, Dewint Roger, Diord Jean-François, Dock Marianne, Doko Vasington, Dotremont Christian, Dubit Philippe, Dubray Cyrus, Dubrunfaut Edmond, Dufoor Frédéric, Dujardin Jacques, Dujourie Lili, Eerdekens Fred, Fettweis Christiane, Flament Richard, Fr§re Michel, Geerinck Jacques, Gees Paul, Gilles Stephan, Goffart Thierry, Goosse Bruno, Guillaume Georgette, Hachez Bernard, Hamelryck Ado, Hamerlinck Irène, Hannaert Félix, Hautmqan Sigfride, Havaselidis Angeliki, Henrotin Marc, Heyrman Hugo, Hoenraet Luc, Huysman Olivier, Jonckheere Walter, Julien René, Kayser Robert, Kazarian Aïda, Kinnard-Roussel Gaëtane, Lahaut Pierre, Lambotte André, Lambrecht Bernadette, Landsberg Liliane, Lennep Jacques, Léonard Ené, Leybaert Josée, Linthout Michel, Lismonde Jules, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Luyten Mark, Lyr Claude, Mabille Frans, Madlener Jörg, Maes Philippe, Maet Marc, Mandelbaum Arié, Mara Pol, Marchoul Gustave, Mariën Marcel, Marti Joan, Massaert Lucien, Massart Cécile, Massaux Guy, Mathot Jean-Marie, Maury Jean-Pierre, Mayer Marina, Mendelson Marc, Milo Jean, Muller Jacques, Nardone Antonio, Nicaise Christine, Novis Paul, Ntakiyica Aimé, Nyst Jacques. Octave Jean-François, Orban Myriam, Panier Claude, Pasternak Maurice, Pelletti Daniel, Peppermans Albert, Pire Ferdinand Ferdinand, Pont Jean-Pierre, Queeckers Bernard, Rappez Dominique, Raveel Roger, Renard Marc, Roata Toma, Rodriguez-Rodriguez Bobby, Rolet Christian, Romazzotti Michel, Rombouts Guy, Roobjee Pjeroo, Roulin Félix, Ruelle André, Schwarz Pierre, Siatidis Panagiotis, Smira Shaül, Somville Roger, Springer Rafaël, Sweetlove William, Sweijd-Goldberg Irène, Swennen Walter, Swingedau Igor, Tapta, Thirion Dominique, Thuns Michel, 't Kindt Jacques, Topor Roland, Tordoir Narcisse, Trajman Paul, Truyens Marce [sic], Tseka Vasso, Vandamme Jacques, Vandenberg Philippe, Vandercam Serge, Van der Hallen Luk, Vandresse Cécile, Van Eepoel Henri, Van Gestel Fik, Van Gindertael Thomas, Van Heusden Danièle, Van Isaker Philippe, Van Kerckhoven Annemie, Van

Malderen Luc, Van Boom Luk, Vergara Angel, Vertessen, Vienne Danny, Vinche Lionel, Volders Francq, Vouyouklis Christos, Wéry Marthe, Wittek Anne-Marie, Wittevrongel Roger, Yariv Youval, Zhamg Xiao Xia, Zhang Zhi Zhong, Zhu Xin Jian, Zoufri Moustapha, Zurstrassen Yves.

** Catalogue : les artistes dont le nom est souligné sont ceux qui ont une reproduction de leur œuvre au catalogue.

(25/04-20/05/1989) Montpellier / FR. .: **Journées de la photo et de l'audiovisuel (10 es)**
* Avec « L'Image »

« Nyst, Abstraction sensorielle » in *Le Courrier du Passant n° 10*, Louvain-la-Neuve, 1989, p. 34.
(à propos de l'expo. Abstraction sensorielle, février 1982 ; cf. cette date).

(07/07-28/07/1989) Montréal / CA, Galeries Dare Dare et O Boro. Montréal – Bruxelles. **Exposition de cinq artistes de la Communauté française**.

(08/07-22/07/1989) Rabat / Maroc. **Jeux de la Francophonie**.
En présence du de Jean-Pierre Grafé, ministre des Relations internationales et des sports.

** Avec «Saga sachets» MENTION DU JURY

**** Volet culture :
- Chorégraphie [sic]: Mirko Popovitch, Christine Lefort (chorégraphie), Nathalie Boulanger (danseuse), Carine Weinhofer (danseuse), Estella Undurraga (danseuse), France Perpete (danseuse), Ronald Dagonnier, Maggy D'être
- Tissage: Juliette Roussef
- Sculpture: Philippe Le Docte.
- Vidéo: J.L. & D. Nyst.
- Peinture: Étienne Wéry.
- Fernande et Jacques Meuris

(27/08-30/08/1989) Locarno / CH. Vidéo art, **Festival international de vidéo et des arts électroniques (10e)**.
* «Saga sachets», GRAND PRIX EX-AEQUO (avec Robert Cahen et Alexander Hahn) «pour le pouvoir presqu'hypnotique que la Saga sachets nous a donné dans le but de sélectionner la beauté de l'univers passé, présent et futur et de la garder pour l'histoire artistique de l'humanité» (Le jury)

- Jean-Paul Fargier in *Art Press*, Paris, oct. 1989, p. 72.
(...) Quand on voit au contraire, la subtilité de traitement à laquelle arrivent certains artistes vidéos qui utilisent les effets spéciaux numériques pour travailler leurs images élaborées avec une caméra ! Robert Cahen, Alain Bourges, les Nyst par exemple (dont les œuvres étaient présentées en première mondiale à Locarno, où elles furent même primées). (...)
Les Nyst (Danielle et Jacques-Louis) sont belges et représentaient la Belgique aux Jeux de la Francophonie à Rabat, avant de se rendre à Locarno où ils triomphèrent avec Saga Sachets, poétique chuchotement de 20 minutes au sujet du comportement mystérieux des sacs en plastique. (...)
Magique ! Magie des mots et des images qui s'entendent à merveille pour nous égarer parmi les

apparences du paysage belge de la région des chantoirs, lacs de carrières abandonnées, lacs enchantés chanteurs (l'air des sachets, ils le connaissent). En métamorphosant en deux lions le couple dont le dialogue à bâtons tordus structure toutes les vidéos précédentes (et qu'ils interprétaient eux-mêmes) et en adoptant ce ton chuchoté, les Nyst ont créé un embrayeur fictionnel auquel rien ne peut résister: il absorbe en douceur tous les jeux de mots, tous les glissements et dérapages d'images qu'on lui donne en pâture. Le monde devient un feuilleté - brillant, translucide, fragile - de significations qu'il faut croquer d'un coup. Et sans réfléchir. Sinon on en perd trop de miettes."

(01/09-03/09/1989) Taormina / IT, . **Rassegna Internationale del video d'autore (04e). Intervalli tra film video televisione**
* Avec « Saga sachets »

(04/09/1989) Liège, CGER / rue Ste Marie. **Pré-vision de Saga Sachets**.
* Organisation : RTB Liège/Annie Lummerzheim.

- Jacques Meuris in *La Libre Belgique*, 08/09/89)
Cette vidéo dure une vingtaine de minutes; elle évoque par allusions et fabulations, images tantôt inventées, tantôt en prise sur le réel, les sourdes ou bruissantes rumeurs d'une mémoire totalement revisitée, en une approche actuelle.

(09/09-16/09/19889) La Haye / Nl., Kijkhuis. **World wide vidéo festival.**
* avec « Saga sachets »

(12/09/1989) Lyon / FR., ELAC. **Présentation de « Saga sachets ».**

(27/09/1989) RTBF 1. **Diffusion de «Saga sachets».**

- Eric de Moffarts, « L'air ce n'est pas du vent » in *La Libre Belgique*, 27/09/1989.
«Saga sachets» est un dialogue entre D. & J.L. Nyst. Un dialogue chuchoté à propos de sachets en plastique qui couvrent des pots de terre et y font germer des idées qui prennent la forme de fleurs colorées. Nous avons, paraît-il, 5.000 idées par jour. La plupart d'entre elles n'arrivent pas à notre conscience. Que deviennent-elles alors, se demande les Nyst. Elles vont se perdre dans le paysage, s'enfouir dans le cortex de la planète T pour que les sachets, ensuite, les fassent germer.
La fable des Nyst prend soudain des proportions inattendues quand, soudain, ces sachets sont filmés dans une lumière qui lui donnent l'apparence d'un sommet enneigé ou d'un glacier. Et puis, quand ils sont assimilés à l'univers caverneux de grottes souterraines. Et enfin, à des ballons d'un type inconnu contenant un air dont on oublie trop souvent qu'il a le pouvoir exceptionnel de donner la vie.
C'est en fait tout le cycle de la nature, de la reproduction de la vie, de la terre irriguée et fécondée par la lumière, l'eau et l'air qui est évoqué ici.
J.L. Nyst qui est également peintre et photographe et Danièle Nyst, qui travaille au centre de production de la RTBF Liège, ont toujours partagé un goût illimité pour une poésie du réel, une poésie qui passe par le regard des objets quotidiens, usuels et apparemment dépourvus de toute force d'évocation. Pourtant c'est au détour de tels objets, surprenants à force d'être évident, que les Nyst parviennent à faire émerger leur monde fantastique et légendaire. Chez eux, la légende ne redoute pas l'humour. Le cosmique ne craint pas le comique. Et le cocasse recherche plutôt l'incongru. Paradoxalement, mais peut-être comme dans beaucoup d'autres grandes œuvres, c'est cette sorte d'étrangeté poétique qui rend le mystère plus

dense et qui suscite la magie des mots et des images."

- Bérangère Lhomme, « Images fortes Poésie légère » in *La Wallonie*, 27/08/89.
" (... [citation du texte du début de la vidéo]) En lettres blanches sur fond noir, les mots défilent, déjà chantant, déjà images. Et puis les images, les vraies arrivent, se bousculent, explosent car c'est une vraie magie que cette vidéo-là. Magie des couleurs, magie des paysages, magie de la vie.
Et sur les images, des voix chuchotent des mots qui deviennent réflexions, puis poèmes. Les mots s'enchaînent aux images et les fondus enchaînés aux mots.
De quoi parle «Saga sachets» ? De tout, de rien, de vie, de mort, d'amour et de sachets. De sachets ? Et oui, de sachets, ces bêtes sachets qu'on vous donne dans les grandes surfaces ou ailleurs. Ils ont même les héros de l'histoire. Avouez qu'il fallait oser ! Mais pour les Nyst, le petit sachet blanc qui emballe un nombre incalculable de choses, devient l'Himalaya, un oiseau ou un roi, ou encore... «une enveloppe légère qui se pose à l'envers sur la terre afin de faire germer les idées récoltées pendant l'année...» Et n'est-il pas vrai qu'au mois de février les sachets servent à protéger les jeunes pousses des gelées.
Dans «Saga sachets», il n'y a rien à jeter. Tout est parfaitement dosé et les possibilités qu'offrent la vidéo sont tout à fait maîtrisées. La photographie est superbe et le fondu enchaîné est roi. La caméra va de grottes magiques en ciels flamboyants en passant par de verdoyantes tonnelles."

- Michel Hubin, « Poésie insolite » in *Le Soir*, 27/09/89.
"Les auteurs sont des aquarellistes : chez eux, la légèreté et la pâleur ne sont pas des signes de faiblesses. Coutumiers de la vidéo, ils savent où ils mettent les mains et ils ont su s'entourer, singulièrement d'un très bon monteur (Alain Darville) et aussi de preneurs d'images et de son, d'un éclairagiste, d'un graphiste au-dessus de tout reproche. Le produit fini est donc d'une qualité formelle impeccable. C'est trop rare pour le passé sous silence, rare mais indispensable ici, car ce film de D. & J.L. Nyst n'est pas facile - facile.
Ils avaient à parler du pays de l'Ourthe et de l'Amblève, de ce pays ravissant situé entre Sy et Remouchamps, les fonds de Quarreux et Presseux, leur pays. Un pays de fraîches rivières sauvages, de prés, de forêts, de rares ruines. Les habitants, les constructions humaines ? Ils les ont ignorés. J.L. Nyst a inventé de toutes pièces une histoire d'apparence futile, un conte philosophique, une légende dérisoire, un conte conceptuel. Ici, les objets inanimés ont une vie, une âme et communiquent entre eux; les paysages sont la plus simple et pure expression d'un imaginaire mythique.
Ce propos nous change des traditions locales qui ne sont pleines, on s'en doute que de géants, de guerriers formidables ou de nains astucieux mais qui ne nous dérangent plus. Cette «saga»-ci est bien plus « interpellante » pour qui veut bien entendre la voix de la terre. Cette manière de regarder évoque curieusement les mythes des aborigènes australiens.
On nous nous raconte ici avec un sourire faussement innocent, une histoire de sachets de papier, réputés saisonniers, qui s'envolent spontanément au printemps et s'en viennent coiffer des pots de terre. Futiles, deux lions de pierre s'interrogent à voix basse (mais ce chuchotement devient lassant) sur la finalité de ces mouvements et concluent à l'existence d'une vie parallèle aux apparences. Le mystère est parmi nous.
Le propos est un vrai chant d'amour à la mystérieuse beauté des choses, un prétexte souriant à l'évocation de sites absolument superbes, sites identifiables mais qui ne sont pas identifiés.
On ne devrait plus pouvoir parcourir ce pays sans s'interroger sur nos méfaits dans l'univers des objets et des animaux qui connaissent, eux, l'innocence dans ce monde de multiples splendeurs qui est le nôtre."

- O. Coroenne, Nyst [sorte d'entretien d'où ce sont les nombreuses citations de l'artiste qui constitue l'essentiel de l'article; elles ont été, dans ce corpus, utilisées en soi c'est-à-dire redistribuées en fonction de leur contenu] in La Meuse, 17/9/89

- O. Coroenne, « Saga sachets sachant voler » in *Point d'interrogation*, oct. 89 [cf. dossier Vidéo, Saga sachets]

- Patrick Leboutte, lettre du 04/10/1989 (archives Nyst).
Cher Danièle et Jacques-Louis. J'ai vu Saga sachets la semaine dernière, à la télévision. J'ai adoré. Je suis de cette région et vous avez dit et filmé pourquoi je l'aime. Je me suis demandé si le film lui-même n'était pas un [sic] saga sachet qui chuchote le paysage mental d'une terre. En ce sens, je l'ai trouvé totalement ardennais, comme la mémoire des pierres et des chantoirs. Ne me dites rien, j'ai tout compris, vous êtes deux grands nutons ...

(01/10-15/10/1989) Montréal, . **La Quinzaine de la vidéo**.
* avec « Saga sachets »

- Claude St-Pierre in *Continuum*, Montréal, 9/10/89.
"Ce vidéo belge s'est mérité le premier prix du festival de Locarno en Suisse. Il s'agit d'une ode poétique très imagée, inventée à partir de simples sacs de plastique qui se promènent au vent. Deux lions de pierre narrent cette légende des idées perdues que les sachets recyclent pour les raconter à la terre.
Bel équilibre entre la poésie du texte et de l'image."

- Daniel Carrière, « À la quinzaine vidéo » in ? , Montréal, ?
"Les vidéos des Nyst utilisent toujours le dialogue pour exprimer une poésie qu'ils veulent la plus proche possible des images. C'est une poésie animée par une générosité intrigante qui transgresse avec humour les limites astreignantes du langage. Ils arrivent à donner une vie et un sens aux inventions les plus ludiques de l'imagination.
Dans «L'Image», par exemple, ils réussissent à démontrer l'existence de la métaphore visuelle, preuves à l'appui, alors que les théoriciens du cinéma butent encore sur le problème. Il faut voir avec quelle joie et quelle maîtrise, ils construisent des images qui tiennent lieu de langage et vice-versa"

- ? , « Balayages d'avant-garde » in *Guide Mont Royal*, Montréal, 11/10/89.
"(...) un conte imaginaire venu de temps immémoriaux, où le discours incessant et chuchoté entre deux têtes de pierre, deux gargouilles, est à la recherche «d'une liaison entre les étoiles et les hommes». Une conversation qui éclate en tout sens, illustrée surtout d'images de la Nature. Discours philosophique, dialogue entre amis, légende ancienne, le tout sur un monde imaginaire que sont les Saga sachets, simple sac blanc de plastique que l'on retrouve dans tout marché, et qui vole au vent, ayant une forte attirance à emballer les pots de fleurs vides qu'ils rencontrent sur leurs passages.
Peu d'effets électroniques, des paysages, certains faits en studio, beaucoup de paroles, parfois trop, pour bien suivre mais aussi de l'humour et un climat onirique très réussi."
- (? , Quinzaine de la vidéo in Le Journal d'Outremont, Montréal, oct. 1989)
"L'Image Nyst nous fait découvrir la poésie des Nyst toujours ouverte à la recherche des signes, à la signification des langages."

(13/10/1989) Villeneuve d'Ascq / FR, Musée d'art moderne. **Carte blanche à Georges Rey**.

(19/10-29/10/1989) Montréal / CA, . **Festival du nouveau cinéma et de la vidéo**
* avec «Saga sachets»

- Jean Tourangeau in *Vie des Arts* n° 138.
«Saga sachets» de D.& J.L. Nyst a sans doute remporté l'accord unanime, puisqu'en vingt minutes seulement, on découvre avec grâce ce qui fonde la saveur d'un terroir linguistique lorsqu'il se fond dans un paysage parfois monumental, toujours personnel. Un simple sac de plastique devient un accessoire poétique qui se compare à l'effet des saisons naturelles sur nous. Le dialogue des deux auteurs, discutant avec humour sur un tempo tout aussi naturel, agit alors comme un leitmotiv."

- Charles Guilbert in ? , ? .
- "«Et de la vidéo» dit le nom du festival. On a parfois tendance à l'oublier. Et à tort, puisque c'est souvent là qu'on innove le plus. Dans la section Vidéo internationale (42 vidéos de 15 pays), il y a cette année beaucoup de petits bijoux... et quelques perles rares.
Première perle: «Saga sachets» des Belges Danièle et Jacques-Louis Nyst. Ce vidéo procure un plaisir esthétique vraiment très grand. Le point de départ est pourtant bizarre: des sacs emportés par les courants

d'air se posent à l'envers sur des pots de fleurs fanées ! À partir de ce curieux phénomène, les deux auteurs nous convient à une dérive poétique complètement folle. Deux voix chuchotent un long dialogue décousu. Elles parlent des quatre mille idées qui nous viennent chaque jour, et dont on n'en retient que sept, puis se demandent ce qui arriverait si on en retenait huit ? Ils parlent de l'Himalaya, de taies d'oreillers, du vent, des «histoires qui nous tiennent éveillés.». C'est indescriptible. Le décor sonore est discret et juste. Les images sont très belles. Le montage est fluide et raffiné à l'extrême. Il y a des paons sur des toits, des grottes, des ciels, des prés, deux lions de pierre, des rangées d'arbres, des montagnes... Un petit chef d'œuvre."

- Mario Côté, La difficulté de cette terre venue du ciel in *24 images* n° 47, p. 69-70.
Ce qui fascine dans l'univers des vidéastes belges D. & J.L. Nyst, c'est le regard d'enfant qu'ils portent sur les souvenirs et les objets quotidiens, puis une prodigieuse acrobatie du langage d'où émerge chaque fois une œuvre d'une grande poésie. Dans leur dernière bande, «L'Image», nos deux protagonistes se retrouvaient dans le désert Nomala (no man's land); cette fois, dans les «Saga sachets», nous voici sur Terre mais une Terre qui a encore des secrets à livrer. Par chuchotements, les auteurs nous confient cette légende: dans le Val de l'Ourthe, les aga sachets, petits sacs espiègles et malicieux, se posent à l'envers et communiquent à la Terre, par le biais des plantes, les histoires qu'ils ont amassés durant l'année. Les Saga sachets puisent dans l'histoire des hommes des mots qu'ils rendent sous formes de précieuses dépositions. Un parcours temporel parmi des lieux propices aux révélations; La voix off des auteurs trouve refuge dans la gueule de deux petits lions de pierre, gardien du jardin. Ils sont aux aguets. Comment repérer ces sachets qui se permettent de discourir sur le sort de la planète ? Ne sommes-nous pas gardiens de notre propre butin et mémoire de notre propre histoire... Si le ciel est si bas, c'est que les Saga sachets sont transportés au ras du sol par de petits vents magiques qu'une trame vidéographique sait retenir quelques instants. Un ciel qui permet quand même de disperser un savoir sur le monde."

♦ - Les Yeux Fertiles, Bilan Cinéma et Vidéo 89 in Revue Les Herbes Rouges, Montréal, 2e trimestre 1990: Jean Tourangeau cite comme les meilleurs vidéos de l'année: «Saga sachets» de D. & J.L. Nyst et «The Art of Memory» de Woody Vasulka; Daniel Carrière cite « L'Image » parmi les meilleurs vidéos de l'année

(01/11-05/11/1989) Manosque, Maison des Jeunes et de la Culture. **Art et technologie**.
* avec « Saga sachets »

(09/11/1989) Villeneuve-d'Ascq, Musée d'art moderne: J.L. & D. Nyst

- in Communiqué de presse : Une œuvre poétique où les mots se métamorphosent en images et vice-versa. Une œuvre riche et essentielle dans la vidéo de création. Leurs vidéos sont des «poèmes visuels» où se mêlent légende et humour.
* avec «Hyaloïde», «L'Image» et « Saga sachets » ; la soirée de vidéos sera suivie d'un dialogue entre les Nyst, tel que celui qu'on retrouve dans leurs vidéos et d'un débat.

- ? , Soirée vidéo au Musée d'Art moderne in *Le Nord-Eclair*, 08/11/89 [paraphrase du communiqué de presse]

- ? , Soirée vidéo in *La voix du Nord*, 08/11/89 [paraphrase du communiqué de presse]

(13/11-18/11/1989) Genève / CH, . **Semaine international Vidéo**
* avec «Saga sachets»

- Guy Milliard, « À la recherche de la huitième idée » in *Gen Lock*, n° 16, Genève, mars 1990.
Le couple d'artistes liégeois J.L. & D. Nyst continue dans cette dernière réalisation [Saga sachets] sa saga de conteurs bizarres plus proches de Lewis Caroll, de Raymond Queneau ou d'Alfred Jarry que de Jean-Paul Sartre ou André Malraux. Ils mènent depuis des années, semblables en cela à la belle obstination avec laquelle Hergé a su mener les aventures de Tintin le jeune reporter globe-trotter, une investigation continuelle sur l'image et la représentation, leurs sens et non-sens, ce qu'elles nous suggèrent et ce qu'elles nous imposent, ou leur contre - sens, leurs ambiguïtés.
Leurs investigations se font sur la base de dialogues en voix off, eux deux se questionnant, se répondant, voix complices qui se connaissent par cœur. Par leurs dialogues, très écrits, pleins d'humour et d'une sorte de délire apparemment logique mais en fait purement poétique, ils traitent des relations entre ce que l'on voit / entend et ce que l'on dit. la parole vient des images et y retourne pour en faire surgir ou en commenter de nouvelles. L'une et l'autre voix formulent des hypothèses en hypothèses à travers des jeux de langage. Ils nous entraînent dans un voyage fou de la pensée et du langage, pour nous faire finalement retomber sur nos pieds et produire de très forts effets de poésie par l'agencement de chocs et de renforcements entre les mots, les images et les sons. Jusqu'à l'absurde, à partir de ce qui au départ, se présente toujours chez eux comme une démarche d'investigation «rationnelle», cette dérive poétique travaille sur des gens d'association entre les mots et les images, qui surgissent et s'évanouissent.
On a déjà vu cette démarche à l'œuvre avec un rare bonheur dans des oeuvres précédentes comme «Thérésa Plane», «Hyaloïde» et récemment «L'Image». Désormais, le travail des Nyst passionne ceux que passionnent les créations à partir d'une interrogation sur le langage, en une sorte de méta(discours qui porte sur le procès de représentation lui-même. De plus les Nyst savent le faire avec une richesse d'invention et une finesse remarquable, et ce sont aussi de merveilleux fabricants d'images et de bandes sonores. (...) [pour le reste du texte voir dossier vidéo, Saga sachets]

(18/11/1989) TV 5. **Diffusion de « Saga Sachets » et de « Aile quatre neige »**

(22-25/11/1989) Hérouville St Clair, Café des Images : **Atelier Vidéo art plastique 1989**.

- ? in L'*Incontournable*, déc. - janv.90.
"Complètement à l'opposé de ces films, D. & J.L. Nyst nous proposent «Saga sachets», un conte fantaisiste et primé à travers l'Europe. Les Saga sachets sont des enveloppes très légères qui, emportées par les grands vents astraux, se déposent sur la Terre au printemps. Ils chuchotent des histoires à la planète attentive, qui les conduit jusqu'aux sources de sa mémoire par de mystérieux chantoirs...
L'imagerie de ces réalisateurs n'ayant d'égale que leur imagination, nous avons droit à un véritable moment de bonheur filmique."

(08/12-10/12/1989) Gentilly / FR. **Plein les yeux 4, Festival vidéo du Val-de-Marne.**
* avec «Saga sachets»

(13-17/12/1989) Vitoria / ES, .. **Festival**.
* avec « Saga sachets »
Madrid, T.V.E.: Participation au programme (série) "El Arte del Vidéo" (fax de présentation-invitation est daté du 26/9/89)

(28/12/1989 et 04/01/1990) RTB / Télé 21. **Diffusion de « Saga sachets »**

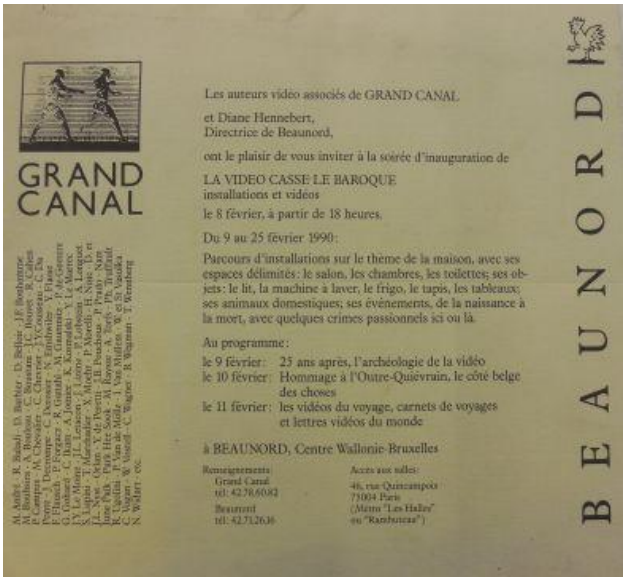
"**Eye for one: Video Self Portraits**": exposition itinérante organisée par Independent Curators Incorporated New York, présentée à Milan, Ferrare, Vancouver, Santa Barbara en 1989 et 1990.

1990

Vidéo réalisée en 1990 :

"**Comme s'il y avait des Pyramides**", 1990 [VOIR+]
Vidéo couleur, 31'11
Production D. et J.L. Nyst/RTC
* "Au coeur de la voie lactée, sous la planète étoilée, il y a deux maisons dont chacune a sa raison. La première est une pyramide de verre qui sert à y voir plus clair. La seconde est une chaumière qui permet d'imaginer au-delà de ce que l'on peut regarder. Ce jour-là, Thérésa parle de tout et de rien. Elle parle de ses désirs, de ses souvenirs." (*Bio. selon....*)
** MENTION SPECIALE AU FESTIVAL DU NOUVEAU CINEMA ET DE LA VIDEO A MONTREAL
- Alan McCluskey, « Comme s'il y avait des pyramides » in *Gen Lock n° 17*, Genève, déc. 1990 [cf. Vo, Pyramides]
- Éric de Moffarts, « Comme s'il y avait des pyramides » in *Cartes sur câbles, trimestriel n° 24-25*, été - automne 91 [cf. dossier vidéos, Pyramides]

(08/02-25/02/1990) Paris / FR, Beaunord, Centre Wallonie-Bruxelles [dir. : Diane Hennebert]. **La Vidéo casse la baraque**.

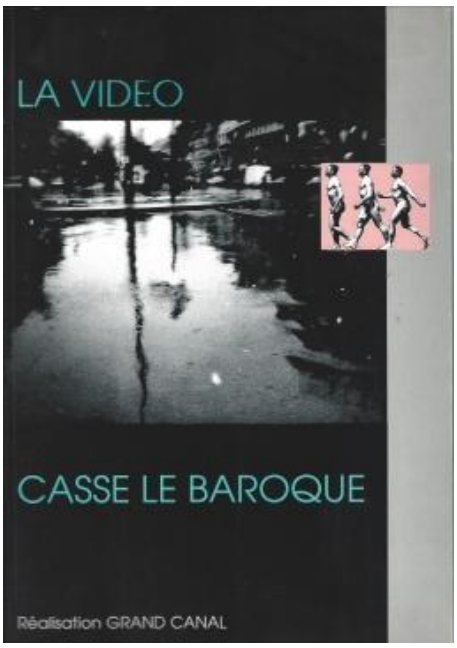


* Organisation : Grand Canal (Auteurs vidéo associés).
** Exposition d'installations et programmation vidéo. Parcours d'installations sur le thème de la maison, avec ses espaces délimités : le salon, les chambres, les toilettes ; ses objets : le lit, la machine à laver, le frigo, le tapis, les tableaux ; ses animaux domestiques ; ses événements, de la naissance à la mort, avec quelques crimes passionnels ici ou là.
***
- Participants belges : André Marie, Flausch Fernand, Lizène Jacques, Nyst Danièle et Jacques Louis, Torfs Anna, Widart Nicole.
- Baladi R., Barbier Dominik, Belloir Dominique, Bonhomme J. F., Boushira M., Bouleau A., Boustani C., Bouvet J. C., Cahen Robert, Campus P., Chevalier M., Chevrier C., Cousseau J. Y., Da Ponte C., Decrompe J., de Geetere P., de Peretti Y., Derosier C., Emshwiller Ed., Flasse Y, Forgacz P., Ganahl R., Gaumnitz M., Gofard G., Ikam Catherine, Jomier A., Kosmalski K., Le Marrec Y., Le Moine J. Y., Letacon Jean-Louis, Lobstein P., Longuet A., Lupini S., Marchadier T., Moehr Xavier, Morelli Patrick, Nisic Hervé, Orlan, Paik Nam June, Park Hee Sonk, Pouchous J. B., Prado Patrick, Raysse Martial, Truffault Philippe, Ugolini Richard, Van de Mölle P., Van Millem L., Vasulka Steina et Woody, Vogan C., Vostell Wolff, Wagner C., Wegman B., Wennberg Teresa,

**** Catalogue.

***** Au programme :
- (09/02) 25 ans après, l'archéologie de la vidéo.
- (10/01) Hommage à l'Outre-Quiévrain, le côté belge des choses.

- (11/02) Les vidéos du voyage, carnets de voyages et lettres vidéos du mode.



Note : Je ne trouve pas le nom des Nyst au catalogue et pourtant dans l'article de Marie-Ange Brayer, "Contrebandes" in Art et Culture de février 1990, il est signalé qu'ils y présentent « Saga sachets » [!!!!!!]

♦ À la suite de cet article, dans le même Art et culture, Marie-Ange Brayer trace dans un texte intitulé, "Parcours en Belgique" une brève histoire de la vidéo chez nous :
"Dans ce climat [le groupe Cap], naissent les premières vidéos de Nyst. Dès 1975, « L'Objet » incarne cette nouvelle narrativité poétique, inscrite dans les menues choses du quotidien, mises en relation avec l'immensité du cosmos. J.L. Nyst est avant tout un peintre - écrivain chez qui les deux démarches sont indissociables : les couleurs génèrent des mots, un story-board écrit sous les influx d'une écriture automatique qui, à son tour, va provoquer l'émergence d'images. Dans « Pour un visiteur du futur » (1975), comme dans d'autres ouvrages, la photographie se prolonge dans l'espace par les taches de couleur, métaphores des échanges incessants entre la réalité et l'imaginaire auquel le texte fait écho. À travers ses métamorphoses, l'objet est confronté, non pas à sa représentation, mais à une pluralité de représentations qui sont les arborescences d'une même racine poétique. Loin d'approcher la vidéo en tant que « moyen spécifique », Nyst s'en sert pour « parler de ces différents stades de l'imaginaire : le premier contact avec la matière puis le mot qu'il suggère, la réflexion, la phrase. Et puis l'imaginaire va partir dans une histoire de fiction, joué par des personnages archétypaux comme Thérésa Plane ou le Professeur. La temporalité « non vectorielle » de la vidéo a permis aux Nyst de «t ravailler l'anecdote. De travailler l'histoire » où il est impossible de dire qui de l'objet, qui de l'image était à l'« origine » (mais de quoi ?) car Nyst convertit l'image en substance « hyaloïde » qui «laisse pénétrer la lumière d'un univers légendaire» pour nous ressourcer à l'enfance du visible. Couronnés par le Prix de Locarno 1989, les « Saga sachets » (1988) se déposent à l'orée du printemps dans la Vallée de l'Ourthe et de l'Amblève où deux lions de pierre, intercesseurs entre le rêve et la terre, y chuchotent l'énigme de cette transhumance."

(08/02-13/02/1990) Madrid / ES, . **ARCO, 5e Festival de vidéo musicale (05e)**
* avec « Saga sachets »

(08/02/1990) BORDEAUX / FR, ECOLE DES BEAUX-ARTS. **UN JOUR DE SEMINAIRE A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE BORDEAUX: LES NYST, «OU EN SOMMES-NOUS ?».** [Cf. Textes]

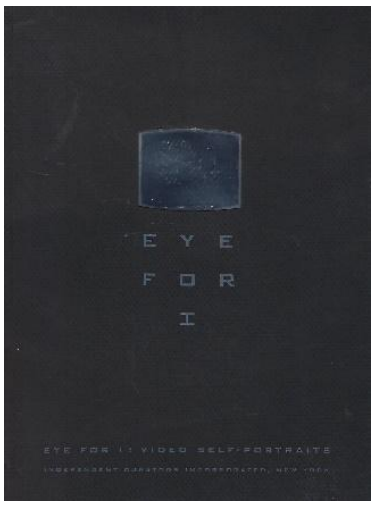
(09/02-16/02/1990) **Bordeaux, Galerie Le Triangle. « Saga sachets », Conférence et exposition vidéo (*Thérésa plane, J'ai la tête qui tourne*, *Hyaloïde*, *L'Image*, *Saga sachets*)**

- Philippe Méziat, « Beaux-Arts vidéo » in ? , Bordeaux, ?/2/90.
La galerie du Triangle accueille et organise une exposition d'un genre original. On peut en effet y visionner, à la demande, des bandes vidéo réalisées par J.L. et D. Nyst. Ce plasticien [sic] veut prolonger dans une image mouvante et accompagnée d'une bande-son les idées et réflexions qui peuvent nous venir lorsqu'on regarde un tableau, ou plus généralement une image fixe. Il trouve dans la bande magnétique le support qui lui convient et réalise, avec son épouse Danièle, ses premières œuvres en 1974. On peut voir 5 de leurs réalisations, réparties sur sept années de travail. Les visionner chronologiquement permet de

suivre une démarche, une évolution, depuis le travail plus formel de « Thérésa plane » jusqu'au récente « Saga sachets », pondtué de récits récoltés pendant une année par des sachets blancs qui viennet se poser à l'envers sur la surface de la planète Terre. À partir de « Hyaloïde » (1985), en effet, la dimension narratrice est manifeste. Les codes du récit y sont explicitement associatifs et font s'interpénétrer l'image et le texte d'une façon ironique et poétique.
Savante naïveté, dirions-nous, en pensant que l'une des manières de se laisser « captiver » par ces images en mouvement, consiste à laisser émerger en nous des comptines dans le monde duquel « tout est possible ». Y compris de s'interroger sérieusement sur le statut et la fonction des images, à partir de la supposée disparition de l'une d'entre elles, « L'Image », une de celles que nous avons apprécié particulièrement.

(13/02-12/04/1990) Anvers, KMSK / ICC. **De teller en de noemer. Deconstructieve beeldstrategieën**
* Participants Belges : De Cuyper E., De Vylder, Matthys, Nyst Jacques Louis, Pacquée Ria, Tasseel, Vercammen Wout.

1990-91. USA, Italie, Canada : Exposition itinérante. **Eye for one: video self-portraits**.
Organisation : Independent Curators Incorporeted New York.



* Acconci Vito, Belz Gerd, Campus Peter, Downey Juan, Godard Jean-Luc, Hill, Jonas Joan, Kuntzel Thierry, Marton Pier, **Nyst Danièle et Jacques Louis**, Odenbach Marcel, Rosenbach Ulrike, Viola Bill.

* Itinérance :
(04/03-28/03) Muncie / US-Indiana, Ball State University Art Gallery ; 14/03-28/03) Milan / IT, Galleria Fac-Similie; (29/03-12/04) Ferrare / IT, Palazzo dei Diamanti/Centro Video Arte; (05/05-17/06) Vancouver / CA-British Columbia, Vancouver Art Gallery; (01/10-20/10) Camden/New Jersey, State University/Stedman Art Gallery; (18/01/1991-08/02) Greensboro/North Carolina, University/Wheatherspoon Art Gallery; (18/01-08/02) Santa Barbara/Calif., State University/Art Museum; (12/02-02/03) Winnipeg /CA-Manitoba, Gallery ONe One One.

* Avec « Thérésa Plane » et « Hyaloïde »

* Livre catalogue : Texte de R. Bellour (guest curator), "Eye for I: Vidéo self portraits", New York, ed. Independent Curators Incorporated

(06/03-06/05/1990) Paris / FR, Centre G. Pompidou. Tendances Multiples, **Vidéos des années '80.**
* Tendances multiples - Vidéo des Années 80, Paris, Centre G. Pompidou, Petit Journal

(22/03-25/03/1990) Saint-Herblain / FR, . **Festival vidéo**
* avec « Saga sachets »

(03/04-20/04/1990 ou 1991) Clermont-Ferrand / FR, . **Festival de la création vidéo.**
Fabulation vidéo, présentation de deux bandes («Hyaloïde» et «Comme s'il y avait des pyramides») de Danièle et Jacques-Louis Nyst.

* Catalogue ; Notice de Rosanna Albertini.
Le paysage minuscule d'une histoire qui a perdu ses premiers pas, et qui n'a plus de pied. Les pieds de la lettre ne sont pas toujours les mêmes pieds de l'image, cependant il s'agit toujours de la matière du texte. D. & J.L. Nyst voyagent sur le sentier de l'imagination, le chemin qui n'est pas encore tracé entre les deux maisons jumelles de la raison : une charnière dont l'opacité permet de voir au-delà de ce qu'on peut regarder, vers la vision voletante de la pensée, et une pyramide transparente qui est le seddin abstrait, le faux solide d'un nouvel art du langage.
De l'Histoire en majuscule, du Texte soutenu par la Raison imprimée sur les pages et dans la forme intacte des objets, nous n'avons que des fragments décousus: mémoire, voix, gestes, reflets, miroirs, un désert de mots en morceaux prêt à nous blesser les pieds. Les mots aux abords de ce désert, se sont transformés en images. Ce qui n'est pas une solution pour l'histoire, et encore moins une conclusion.
Ce que font les Nyst, dans ce territoire où la discontinuité est souveraine, c'est la mise en devenir d'un conte ironique, délicat, très savant, qui récupère les débris pour les transporter, les pieds emprisonnés dans le socle de la lettre, jusqu'au royaume de la fable, la fabulation d'autrefois qui devient discours, conversation, imagination vivante. La composition vidéo d'images hétérogènes est comme le corps du centaure pour la mythologie, ou comme le danseur mis en scène par Fabricio Plessi, nu jusqu'aux chevilles, mais chaussé de deux moniteurs où le mouvement joyeux des pieds n'a pas besoin de presser le sol, parce qu'il habite le temps et l'espace de la liberté.
De même dans les deux bandes des Nyst le temps qui découle, l'avant, l'après, n'appartient qu'au domaine du récit. Pour lui et pour elle, en couple, une espèce de reproduction sexuelle des idées qui se croisent entre les deux voix, produisant une génération imaginaire de mots inventés, d'images pas plus réelles que les rêves, de petits contes sans racines, les enfants d'une raison qui soupire.

(17/04-05/05/1990) Clermont-Ferrand / FR, .. **Vidéoformes 90.**
* avec « Saga sachets »

(06/06-16/06/1990) Montréal / CA, . **Festival international de films et vidéos de femmes**.
* avec « Hyaloïde »

(12/09-15/10/1990) Paris / FR, Centre G. Pompidou / Galeries contemporaines – Salle Garance. **Passage de l'Image.**
* avec « Hyaloïde »

(sept. 1990) Montréal / CA, . **Le cinéma parallèle**.
* avec « Saga sachets »

(27/09-30/09/1990) **Liège, Galerie Art Actuel. Peintures récentes**
et présentation de la vidéo de D. et J.L. Nyst, " Comme s'il y avait des pyramides ", le 27 septembre

* Œuvres :
1. *Bouddha en méditation au pied d'un arbre*, h / t, 130 x 213
2. *Saga Sachets et 2 souris*, h / papier, 2 pièces, 190 x 225
3. *Le pays de saga Sachets*, h / papier, 4 pièces, 150 x 150

4. *Le bout de la plage*, h / papier, 150 x 150
5. *Aigle touché par l'équilibre des pierres*, h / papier, 150 x 150
6. *Le Titanic*, h / papier, 27 x 36,5
7. *Le volcan griffé*, h /papier, 35 x 37
8. *La mort déçue*, h / papier, 3 pièces, 140 x 140
9. *Pégase*, h / papier, 130 x 150
10. *La pierre noire hors cadre*, h / papier, 37 x 73
11. *L'homme bleu*, h / papier, 56 x 37
12. *Saute-mouton*, h / papier, 73 x 55
13. L'oiseau des cimes, h / papier, 55 x 73
14. *Escalier pour le ciel*, h / papier, 55 x 73
15. *Jésus descend de la montagne sur un âne*, h / papier, 55 x 73
16. *Tambour soleil,* h / papier, 73 x 55
17. *Thérésa sous la vigne*, acrylique / papier, 150 x 85
18. *La noix de coco*, h / papier, 37,5 x 28
19. *Saga sachets et l'oiseau*, h / papier, 6 pièces, 194 x 229
20. *L'esprit de la cuillère*, h / papier, 27,5 x 36,5
21. *Le berceau de l'humanité*, h / t, 95 x 120
22. *Avalanche sur le sommeil*, h / t, 95 x 120
23. *Peur bleue*, h / papier, 2 pièces, 56 x 37
24. *Thérésa dans la forêt*, h / papier, 150 x 85
25. *2 photos couleurs pour saga sachets et Thérésa*, 40 x 28
26. *Étude pour saga sachets et 2 souris*, h / papier, 30 x 42
34[sic]. *Sommeil sur l'abat-jour*, h / papier, 4 pièces, 110 x 108
35. *Paysage rift valley*, h / papier, 27 x 37
Et manuscrit : 36. *Le mur griffé*, h /papier, 37 x 45 + *2 études pour Thérésa*.

- Jacques. Meuris, « Les images (presque) vivantes de l'art vidéo » in *La Libre Belgique*, 24/10/90)
"D. & J.L. Nyst nous ont, depuis 7 ans, habitués aux succès dans les festivals de vidéographie. Ils vont refaire l'événement à la galerie Art actuel qui va révéler pendant 4 jours leur dernière production vidéographique, « Comme s'il y avait des pyramides », tout en offrant ses cimaises à J.L. Nyst, un peintre qu'on retrouve plus sensuel qu'avant.
« Comme s'il y avait des pyramides » est, heureuse coutume des Nyst, une œuvre formellement parfaite : cadrages, couleurs, truquages, montage frisent la perfection. L'essentiel pourtant est le texte qui commande, dicte aux images... Et que la vidéo ne fait que servir. (Est-ce une séquelle du surréalisme, du conceptualisme ou de gloses à propos du minimal art ? La réponse est peut-être griffonnée sur le mur du fond de l'atelier de Nyst : « L'anecdote est la sexualité de l'image »). Toujours est-il que la fausse anecdote de « Comme s'il y avait des pyramides » nous paraît un peu envahissante. Le texte des Nyst est résolument obscur, affiche la dérision, ne s'embarrasse pas de logique vulgaire. Les vidéastes dont on identifie les propres voies procèdent par monologues fuyants ; reste au spectateur à s'accrocher au passage de la beauté formelle de l'œuvre et à des références comme celle faites à l'humour de Burt Lancaster et à sa performance physique dans « Le corsaire rouge » ou encore l'image fugace d'un grand collectionneur). Deux visions de cette œuvre qui nous semble d'abord bavarde et narcissique, voire une lecture complète du texte ne seront peut-être pas inutiles pour pénétrer sa poésie.
Par contraste - est-ce qu'on est mieux préparé à ce moyen ou l'absence de commentaire restitue-t-elle un précieux sentiment de liberté ? - la galerie accroche les peintures à l'huile de J.L. Nyst : quelques grands formats et une série de petits formats où l'on retrouve son perfectionnisme formel.
Nyst fait un retour à l'illusionnisme pictural, manifestant une gourmandise, une jouissance des couleurs et des formes, un bonheur d'expression même quand il évoque un inquiétant personnage (ange ou mort) porteur du destin. Mystère, sensualité, élégance, harmonie, lui vont bien. Et le silence de sa peinture a quelque chose d'apaisant."

- M. Hubin. « L'art vidéo et la peinture heureusement mariés » in *Le Soir*, 25/09/90
"Leur « Comme s'il y avait des pyramides» a ceci de particulier, de même que la plupart des autres vidéographies des Nyst, de constituer une narration à partir d'un récit fictif, projeté à partir d'un seul écran ce qui l'apparente à une émission télévisuelle normale. De ce fait, cet art - vidéo-là interpelle justement la

télévision dite commerciale, dont on a pu souvent constater la difficulté qu'elle a de se nourrir d'un langage propre, qu'elle se serait inventée, au lieu de se servir sans discernement du cinéma, du théâtre ou de toutes manifestations culturelles diverses, répondant à d'autres normes esthétiques que les siennes

(27/09-03/10/1990) Den Haag (La Haye) / NL, Kijkhuis. **World wide video festival.**
* Avec « Comme s'il y avait des pyramides»

(05/10-14/11/1990) Liège, Galerie Anciens Établissements Sacré. **Hommage à J. Hendricks, De Lairesse à nos jours.**
* Exposition d'OUVERTURE DE LA GALERIE. Hommage à Jacques Hendrickx (professeur d'histoire de l'art et conservateur du musée)

* e. a. Charlier Jacques, Kandilaptis Babis, Lizène Jacques, Nyst Jacques-Louis, Picon José, …
* Avec « La méduse traversant l'ère glaciaire »

(18/10-28/10/1990) Montréal / CA. . **Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo (19e)**

* Avec « Comme s'il y avait des pyramides », sous-titre, « Pour un portrait de Thérésa plane »
* MENTION SPECIALE ACCORDEE PAR LE JURY.

(25/10/1990) **Dunkerke / FR, École des Beaux-Arts: les Nyst**, «Le programme». CONFERENCE-PERFORMANCE [cf texte]

(30/10/1990-25/02/1991) Paris / FR, Centre G. Pompidou. **L'Art et la Pub.**

* Catalogue : Pubs et Vidéo d'artistes.
* Diffusion de «L'objet»

(06/11-08/11/1990) Liège, Chiroux. **Festival du Film sur l'Art (08e)**
* avec « Comme s'il y avait des pyramides»

(nov. 1990) Genève / CH, . **Semaine internationale vidéo**
* avec « Comme s'il y avait des pyramides»

(22/11-25/11/1990) Hérouville Saint-Clair / FR, Café des Images. **Vidéo art plastique 1990.**
* avec « Comme s'il y avait des pyramides»

(29/11-02/12/1990) Bruxelles, Atelier Ste Anne. **Festival Carré blanc sur Fond blanc.**
* avec «Comme s'il y avait des pyramides»

(08/12-09/12/1990) Gentilly / FR, . **Plein les yeux 5, Festival vidéo du Val-de-Marne.**
* avec « Comme s'il y avait des pyramides».

* À l'occasion de l'exposition, **L'Art en Belgique au XXe Siècle**. Paris, ARC 2 (13/12/1990-10/03/1991)

Publication de

- Guy Jungblut, Patrick Leboutte et Dominique Païni. « *Une encyclopédie des cinémas en Belgique* », éd. Yellow Now et Musée d'art moderne de la Ville de Paris :
Textes de Ph. Dubois, "Vidéo. Une histoire belge" et "Nyst Jacques-Louis et Danièle" [les éléments chronologiques sont à insérer en leur position chronologique ; pour le(s) commentaire(s) sur les Nyst cf. le livre]

- Philippe Dubois et Marc-Emmanuel Melon. « La création vidéo en Belgique, Liège, Points de repère », (imprimerie Vervinckt), 1991 [pratiquement les mêmes textes que dans *Une encyclopédie...*]

♦ "Le Court en dit long", Catalogue Direct de l'Audiovisuel, Ministère de la Culture française.

1991

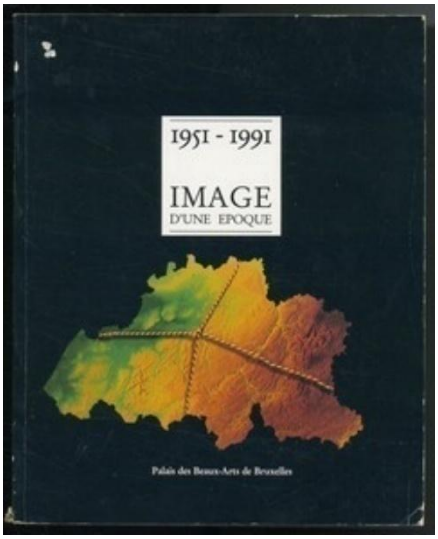
(22/01/1991) Clermont-Ferrand / FR, Ecole des Beaux-Arts. Turbulences vidéo. Rétrospective Danièle et Jacques Louis Nyst.
* avec «J'ai la tête qui tourne», «Hyaloïde», «L'Image» et «Saga sachets»

- Communiqué de presse :
"Ils écrivent depuis longtemps les plus belles pages de la vidéo. Ensemble, leur imaginaire nous joue des tours, nous faisant prendre des vessies pour des lanternes, des sacs de supermarché pour des esprits. En 88, Vidéoformes leur consacrait une rétrospective. « Refeuilletons » ensemble leurs images électroniques."

(22/01-26/01/1991) Vigo / ES., Casa das artes e da historia/Auditorio do concelle de Vigo. **Festival Vidéo.**
* avec « Comme s'il y avait des pyramides »

(08/02/1991) Liévin / FR, Centre Multi-média. **La vidéo des vidéastes.**
* avec « Saga Sachets »

(01/03-12/05/1991) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Images d'une époque 1951-1991**.
[pas Nyst dans la liste des participants, à vérifier]



* A l'occasion de la célébration du soixantième anniversaire du roi Baudouin et du quarantième anniversaire de son règne
** Alechinsky Pierre, Bertrand Gaston, Bijl Guillaume, Bogart Bram, Broodthaers Marcel, Bury Pol, Charlier Jacques, Copers Leo, Corillon Patrick, Cox Jan, D'Haese Roel, De Cordier Thierry, De Keyser Raoul, Delahaut Jo, Dr. Q. d'Etteyon, geriater, François Michel, Gentils Vic, Geys Jef, Lohaus Bernd, Mendelson Marc, Mortier Antoine, Navez Jean-Marc, Panamarenko, Queeckers Bernard, Ransonnet Jean-Pierre, Raveel Roger, Rombouts Guy & Droste Monika, Swennen Walter, Tordoir Narcisse, Van Anderlecht Englebert, Van Goethem Nicole, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis, Van Oost Jan, Van Severen Dan, Vercruysse Jan, Vermeiren Didier, Vinche Lionel, Wéry Marthe, Wyckaert Maurice.

* Catalogue (fort in-4° broché, 438 p., nombreuses illustrations en noir et en couleur) : texte de Jacques Meuris
* Avec « Comme s'il y avait des pyramides »

- Jacques Meuris. Introduction :
Le présent ouvrage n'est pas seulement un catalogue publié à l'occasion d'une exposition aussi unique qu'originale. C'est aussi une œuvre d'une incontestable portée historique qui retrace au sein même du contexte social de l'époque, l'évolution de la culture pendant ces 40 dernières années.
Par « culture », il faut entendre ici les grands courants de pensée et d'expression que sont la philosophie, la littérature, les arts plastiques, la musique, les arts de la scène, le cinéma, l'architecture et l'urbanisme.
Le contexte social se compose, quant à lui, des principaux événements techniques, économiques, sociaux et politiques qui ont marqué ces quarante années.

Aujourd'hui, on a pris conscience que tous ces secteurs macro-sociologiques sont en évolution permanente, et forment en fait un ensemble tout en s'influençant les uns les autres continuellement. Jadis, on avait par trop tendance à étudier séparément chacun de ces domaines. Un défaut alimenté non seulement par la distinction, au niveau universitaire, entre les sciences humaines et celles qui ne le sont pas (qui est toujours de mise à l'heure actuelle), mais aussi par le fait que, dans chaque faculté, des dizaines de spécialités sont enseignées, si bien que les diplômés universitaires éprouvent parfois eux-mêmes des difficultés à établir des liens entre les innombrables disciplines reprises dans leur curriculum. Si l'on désire obtenir une image plus nette de notre société, la synergie pluridisciplinaire est plus que jamais requise.
Pour la rédaction du présent ouvrage, nous avons fait appel à d'éminents spécialistes en économie, sociologie, politologie, philosophie, littérature, arts plastiques, musicologie, architecture, urbanisme et cinéma.
Leur apport scientifique a d'ailleurs inspiré l'organisation pratique de l'exposition, dont l'objectif consiste à donner un aperçu des principaux rapports existant entre les domaines macrosociologiques susmentionnés.
La période étudiée (1951-1991) a été divisée en trois sous-périodes :
1951-1959 : L'ambiguïté de l'espoir ;
1960-1973 : L'État-providence, l'optimisme et la contestation ;
1974-1991 : La renaissance de l'individualisme ;
Il existe des différences assez importantes entre ces trois sous-périodes, même si les deux premières ont davantage de points communs.
Les périodes 1951-1959 et 1960-1973 sont caractérisées par un interventionnisme croissant des pouvoirs publics dans tous les secteurs, qu'ils soient économiques, sociaux ou culturels. Les conflits sociaux, qui avaient atteint leur apogée avec la question scolaire et la grande grève de 1960-1961, s'apaisent progressivement, grâce notamment à des accords (comme le Pacte scolaire) et aux négociations menées au sein d'organes de concertation constitués ou développés au lendemain de la guerre. Bien sûr, les jeunes surtout, continuent à contester la société (on en veut pour preuve les événements de Mai 68, ainsi que les marches antiatomiques de 1960 à 1969, organisées par les principaux mouvements de jeunesse de diverses tendances), mais nombreux sont encore ceux qui croient intimement en l'avènement d'une « société meilleure », conforme ou non aux modèles avancés par les groupements ou partis politiques. Les années 1960 ont été marquées par un essor économique sans précédent et par un progrès social considérable, grâce notamment au rôle régulateur joué par l'État. Rien n'était impossible désormais. La culture a suivi les mêmes tendances. À cette époque, on peut partager les principaux artistes et philosophes en deux groupes. Le premier se compose de personnalités qui se sont réfugiées dans leur propre spécialité, en signant souvent des œuvres très originales, et qui ne désiraient plus avoir aucun contact avec la société. Le second regroupait ceux qui, sans ménager pour autant leurs critiques à l'égard du modèle social, espéraient malgré tout parvenir à l'améliorer. Les expériences qu'ils ont menées avaient pour but de changer, de rénover, de faire progresser la société, par le biais d'un secteur spécifique
La troisième période, caractérisée par un chômage gigantesque, une inflation fort élevée (du moins pendant plusieurs années) et le déficit des finances publiques qui en a largement résulté, a remis en question le rôle régulateur de l'État-providence. Le modèle macroéconomique interventionniste a fait place au néolibéralisme qui se présente sous des formes nouvelles basées sur la théorie keynésienne, telles que le « monétarisme », 1'« économie de l'offre », la « public-choice économies ». Ces tendances diverses vont toutes dans le sens d'un affaiblissement du rôle de l'État, au bénéfice de l'initiative privée ; plus encore dans les discours que dans les faits, les rapports de force dans la société ne permettant pas la réalisation intégrale des idées énoncées.
Une évolution similaire se manifeste dans les autres disciplines culturelles. La plupart des philosophes, et même ceux qui, dans la lignée de la « Frankfurter Schule », ont applaudi à la révolte de Mai 68, adoptent une attitude asociale. En littérature, l'égocentrisme est à l'ordre du jour. Dans les arts plastiques, on note l'apparition d'autant d'écoles qu'il y a d'artistes. On retrouve ces tendances dans la musique et dans les autres modes d'expression artistique. Dans les sciences non-humaines également, l'optimisme relatif de la période précédente (qui avait fait espérer qu'on trouve rapidement une solution aux questions fondamentales qui restaient sans réponse) a fait place au scepticisme, les solutions ne débouchant que sur des problèmes toujours plus complexes.
Les philosophes et artistes socialement engagés sont devenus l'exception. Il n'existe pratiquement plus d'artistes qui soient encore touchés par les problèmes sociaux. La grande majorité d'entre eux travaille

dans le sens d'un paradigme relativement neuf, qui prône davantage le nouveau, l'original, le particulier, l' « intéressant » que la communication d'une émotion à un large public. Des concepts tels que émouvant, sensé ou insensé, beau ou laid, techniquement bien ou mal fini sont classés par nombre d'artistes et de critiques comme indéfinissables, et rejetés comme tels.
Autre évolution à souligner : plus que jamais, la pensée et l'art sont produits dans le cadre de l'économie de marché. Cette économie tire d'ailleurs profit du nouveau paradigme en vigueur, pour autant qu'elle ne l'ait elle-même façonné. En conséquence, l'homme de sciences ou l'homme de lettres éprouvent beaucoup de difficultés à publier une œuvre qui va à contre-courant du nouvel état d'esprit et l'artiste ou le compositeur, anticonformistes risquent de se faire éliminer.
En qualité de témoins directs de ces évolutions, il nous est difficile de voir clair dans la métamorphose culturelle que nous subissons. Il est donc tout à fait probable que nous ayons oublié, dans le recueil ci-après, sinon des tendances essentielles, à tout le moins des artistes importants. Nous tenons à nous en excuser très sincèrement auprès de tous ceux que l'histoire ne manquera pas de reconnaître. Cet ouvrage n'est pas une déclaration de foi, mais l'ébauche d'un travail scientifique.
Je tiens néanmoins à remercier leurs auteurs de tout cœur. Ils sont parvenus, chacun dans leur domaine, à accomplir une performance. Dans le délai trop bref qui leur était imparti, ils ont néanmoins synthétisé 40 ans d'histoire. Atteindre la perfection était toutefois une mission impossible.

(07/03-19/04/1991) **Bruxelles, Sint-Lukasgalerij. Les objets du Scénario.** CONFERENCE-PERFORMANCE. Dialogue illustrée par une projection de diapositives 24 x 36 et d'extraits de vidéos Nyst et de films de fiction.

La durée varie entre 1h30 et 2h.
Le matériel utile est :
* un projecteur dia 24 x 36
* un magnéto U-Matic S
* un moniteur ou vidéo projecteur
* un ampli + 2 micros + 2 hauts -parleurs." (J.L. Nyst, 2/9/91 [sic lettre pour Cadix]; archives Nyst)

- J.L. Nyst, 2/9/91 [sic lettre pour Cadix]; archives Nyst
"Les objets du scénario sont des acteurs à part entière, ils occupent dans notre existence une réelle importance. D la préhistoire la plus éloignée à l'actualité la plus récente, les objets sont les seuls témoignages de notre histoire. Dès les premiers scénarios vidéo (1973-74) le thème de l'objet est mis en évidence. Le thème de cette conférence - dialogue illustré est de raconter et de montrer le rôle joué par les objets dans notre quotidien, que de leur apparente banalité ils ont la faculté de nous emporter dans un univers de fiction dont nous ne reviendrons pas intacts. Nous façonnons et transformons les objets à l'image de l'utilitaire, à l'image de notre imaginaire. Mais les objets ne sont pas innocents, à leur tour, ils nous jouent des tours, nous influencent, emportent notre imaginaire dans d'autres sphères où l'utilitaire est de nous ramener sur terre avec du ciel et des étoiles dans les souliers, qui nous agacent durant la marche. Qui nous rappellent que la réalité de la terre est une aventure des plus extraordinaires."

- in N° de la revue de Sint-Lukas, n° 5, mars avec 2 textes de Nyst :
"*Le Chemin effacé*, Essai pour un auto-portrait" [cf. (textes de l'artiste] et
"*Partition pour 8 Savants et un Poisson*" [cf. Ecrits anachroniques / 1991]

* Œuvres:
1. «*Le poisson sans nom*», 1991, triptyque, huile / Steinbach, 150 x 450
2. «*Scénario, découpage pour l'Installation Saga Sachets*», 1989, technique mixte, 190 x 525
3. «*Saga Sachets et 2 souris*», 1989, h / papier, 190 x 225
4. «*Étude pour la légende du ver à soie (Shi Ling Shi)*», 1987, peinture vinylique / papier, 5 pièces, 21 x 30
5. «*Étude pour le poisson sans nom I*», 1990, h / papier, 21 x 30
6. «*Étude pour le poisson sans nom II*», 1990, h / papier, 30 x 42
7. «*Étude pour le poisson sans nom III*», 1990, h / papier, 30 x 42

8. «*Étude en bleu pour le poisson sans nom*», 1990, h / papier, 30 x 42
9. «*Les objets du scénario: Shi Ling Shi et l'infini*», 1990, photo, 50 x 70
10 «*Saga Sachets et les pelles roses et noires*», 1991, photo, 50 x 70
11. «*Les objets du scénario: Berceau de l'humanité - Déménagement*», 1984-1991, 4 photos 30 x 46
12. «*Les objets du scénario: Shi Ling Shi*», 4 photos 30 x 46
13. «*Les objets du scénario: Le dragon-Raphaêl l'éclaireur*», 4 photos 30 x 46

- Bert Popelier in *Kunst en cultuur mars 1991*, p. 68:
"dans cette exposition travaille sur un projet spécifique dans lequel il met l'accent sur le travail de préparation qui précède l'écriture d'un scénario et la réalisation finale. Il montre des dessins des fragments de textes, des photos, des collages et des objets qui ont mené à l'inspiration des productions" [cf. Merland]
- M. Tarantino in Bulletin, 28/3/91: "expo. de photos dessins K7 vidéos qui montrent comment Nyst construit son monde ironique et enfantin. Travaille surtout avec des miniatures" [d'après Merland]

* Conférence présentée aussi au Festival Art vidéo une pratique artistique de la vidéo de l'Université de Lille, le 3-9-91, au Festival 4e Semaine internationale de vidéo à Genève le 5-11-91, au Festival 7e Muestra internacional de vide à Cadiz, 28-11-91 et au Festival Arteleku à San Sabastian le 21-5-92.
* Le texte a été publié dans « Les Objets du Scénario » in *Ars Video SP1 : Videocombate*, San Sebastian, mai 1992, p. 97-116.

Affiche offset couleur, 55 x 36 (B.M.: A.A.)
Les Objets du Scénario, 2 photos collées / papier, chacune 50,5 x 75, s.d.b.d.: Nyst 91 (B.M.: A.A.)
Les objets du scénario, 4 photos collées / papier, 73 x 110, s.d.b.d.: Nyst 91 (B.M.: A.A.)
Les objets du scénario 1974-1987, 6 photos collées / papier, 101 x 70, s.d.b.d.: Nyst 91 (B.M.: A.A.)
Les objets du scénario 1984-1990, 4 photos collées / papier, 73 x 110, s.d.b.d.: Nyst 91 (B.M.: A.A.)

(8 et 10/03/1991) Télé 21 / Carré noir. **Diffusion de « Comme s'il y avait des pyramides »**

- Eric de Moffarts. « Des excès et des succès de la télévision et de la vidéo » in *La Libre Belgique*, 08/03/1991.
Pour D. et J.L. Nyst, deux artistes vidéo belges, l'exploration de la télévision en tant qu'art ne passe pas forcément par la fabrication de mondes virtuels et d'images de synthèse.
Dans « Comme s'il y avait des pyramides », ce sont des situations banales et des objets quotidiens qui transmettent le merveilleux et le mystère. Les images ne se métamorphosent-elles pas au moment où on s'y attend le moins ? La poésie ne surgit-elle pas d'un mot imprévisible.

(15/03/1991) Arques / FR, La Péniche. **Retour aux sources**.
* Diffusion organisée par Red Blue.
** avec « Saga sachets »

(16/03-05/05/1991) Renaix, Jenny Vrijdag Art Gallery**. Tussen klank en beeld**.
* Commissaire de l'exposition : Guy Schraenen.

* Participants belges : e. a. Bal Edouard, Bury Pol, Charlier Jacques, Club Moral, Degottex Jean, De Vree Paul, Downsbrough Peter, Fabre Jan, Francis Filip, Gils G., Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Oosterlynck Baudouin, Schraenen Guy, Seuphor Michel, Smits.

(21/03-19/05/1991) Liège, Espace Lulay**. Présentation de deux multiples.**

* "Saga Sachets", édition d'une cassette VHS, 25 exemplaires numérotés et signés avec gouaches originales pour chaque pochette, Liège, éd. Lulay

(26/03/1991) Liège, Cirque Divers. **Aspects de la vidéo de création, diffusion bi-mensuelle de vidéogrammes de création**.
* Organisation : Vidéo On, WIP et Cirque Divers.

* Avec « J'ai la tête qui tourne »

- Tamara Laï vidéaste [élève de Nyst], sur le feuillet – invitation.
La vidéo de création, née dans les années 60, possède désormais sa syntaxe, un langage spécifique et hétérogène, en vertu duquel elle se détache de plus en plus du cinéma et de la télévision. Ce code comprend, essentiellement, le montage électronique, lequel correspond à la faculté de sculpter la "matière" IMAGE, grâce à un contrôle immédiat et permanent du mouvement et, finalement, à l'aptitude de moduler à l'infini la sensation du temps qui passe. Il en découle des dosages très personnels, au travers desquels l'imaginaire de l'auteur est imminent.
À notre époque de technologies de pointe, la vidéo apparaît comme l'une des formes d'art les plus adaptées, un médium puissant qui, utilisant les mêmes moyens que la télévision, les oriente vers des circuits de communication parallèles, non-commerciaux.
Ces dernières années, la création vidéo a pris un essor extraordinaire, preuve en est la multitude de festivals de tout genre se développant un peu partout dans le monde. Malgré cela, elle reste l'affaire d'une élite, et bien des personnes intéressées n'ont que très exceptionnellement la possibilité de voir ces œuvres.
Voilà qui explique VIDEO ON, une initiative de diffusion régulière de vidéogrammes de création internationaux, d'hier et d'aujourd'hui : vidéoart, fictions, documentaires.
C'est en janvier 91 qu'ont débuté les projections, lesquelles se déroulent, au rythme de 2 soirées par mois, au Cirque Divers à Liège."

(03/04-20/04/1991) Clermont-Ferrand / FR, . **Festival de la création vidéo.**
Fabulation vidéo, présentation de deux bandes (« Hyaloïde » et « Comme s'il y avait des pyramides ») de Danièle et Jacques-Louis Nyst - Rosanna Albertini
** Catalogue.

- X. Notice de présentation au catalogue.
Le paysage minuscule d'une histoire qui a perdu ses premiers pas, et qui n'a plus de pied. Les pieds de la lettre ne sont pas toujours les mêmes pieds de l'image, cependant il s'agit toujours de la matière du texte.
D. & J.L. Nyst voyagent sur le sentier de l'imagination, le chemin qui n'est pas encore tracé entre les deux maisons jumelles de la raison : une charnière dont l'opacité permet de voir au-delà de ce qu'on peut regarder, vers la vision voletante de la pensée, et une pyramide transparente qui est le seddin abstrait, le faux solide d'un nouvel art du langage.
De l'Histoire en majuscule, du Texte soutenu par la Raison imprimée sur les pages et dans la forme intacte des objets, nous n'avons que des fragments décousus : mémoire, voix, gestes, reflets, miroirs, un désert de mots en morceaux prêt à nous blesser les pieds. Les mots aux abords de ce désert, se sont transformés en images. Ce qui n'est pas une solution pour l'histoire, et encore moins une conclusion.
Ce que font les Nyst, dans ce territoire où la discontinuité est souveraine, c'est la mise en devenir d'un conte ironique, délicat, très savant, qui récupère les débris pour les transporter, les pieds emprisonnés

dans le socle de la lettre, jusqu'au royaume de la fable, la fabulation d'autrefois qui devient discours, conversation, imagination vivante. La composition vidéo d'images hétérogènes est comme le corps du centaure pour la mythologie, ou comme le danseur mis en scène par Fabricio Plessi, nu jusqu'aux chevilles, mais chaussé de deux moniteurs où le mouvement joyeux des pieds n'a pas besoin de presser le sol, parce qu'il habite le temps et l'espace de la liberté.
De même dans les deux bandes des Nyst le temps qui découle, l'avant, l'après, n'appartient qu'au domaine du récit. Pour lui et pour elle, en couple, une espèce de reproduction sexuelle des idées qui se croisent entre les deux voix, produisant une génération imaginaire de mots inventés, d'images pas plus réelles que les rêves, de petits contes sans racines, les enfants d'une raison qui soupire.

(09/04-13/04/1991) Bruxelles, Botanique : **Filmer à tout prix n° 5**.
* Avec « Comme s'il y avait des pyramides »

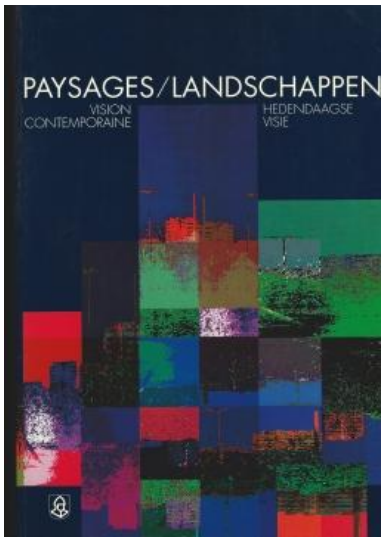
(17/04-27/04/1991) Québec / CA, . **La mondiale de films et vidéos, 120 productions réalisées par des femmes** Catalogue.
* avec « Saga sachets » et « Comme s'il y avait des pyramides »

* Danièle Nyst participe à un séminaire sur le scénario

- Daniel Carrière. « Danièle Nyst, au-delà de ce que l'on peut regarder » in *Le Devoir*, Montréal, 30/04/91.
ELLE [sic] a une voix, et un sourire inoubliable. La tendresse de ses propos et de ses trémolos est légendaire, tout comme l'univers qu'ils décrivent et qui nous transportent « au-delà de ce que l'on peut regarder ». En quelques mots, c'est Danièle Nyst, vidéaste belge qui nous rendait visite la semaine dernière.
Depuis 1974, elle et son mari, Jacques-Louis Nyst, réalisent des vidéos d'une singulière originalité, d'une grande beauté, et d'une poésie superbe.
Parmi les premiers européens à expérimenter la vidéo narrative, ils sont notamment les auteurs de bandes aussi remarquables que « L'Image » (1987) et « Saga sachets » qui a mérité une mention au dernier Festival du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal.
Parfois autobiographique, toujours très personnelle, leur vidéo trait de la vie de tous les jours transfigurée par l'immense pouvoir de leur imagination, des paysages près de chez eux, de leur quotidien, des légendes intarissables qui peuplent leur imaginaire.
J.L. & D. Nyst tentent, avec beaucoup de succès, de faire le vide, de se rendre compte des menus objets qu'on prend pour acquis, et de voir, de découvrir, au-delà, le monde fantastique qu'ils cachent.
« Chaque bande, dit Danièle Nyst, est une réflexion sur la précédente parce qu'on ne la comprend pas toujours bien lorsqu'on la fait. C'est après, avec le recul, que les choses apparaissent. Comme avec les objets : on ne les voit pas tout de suite, on a tendance à leur coller une identité.
Il faut acquérir la liberté de découvrir, et ce n'est pas toujours évident. Il faut prendre de la distance, observer, simplement observer. Ne pas avoir d'idées préconçues, et ça, je crois que c'est le plus dur.
Notre travail nous permet d'avoir une réflexion sur ce qu'on fait, sur le médium en tant que tel, ce qu'est la vidéo. Parce qu'on analyse dans nos vidéos ce qu'est l'image, sa formation, et le scénario ».
C'est là que réside la grande originalité de leur travail. Il faut voir avec quel talent ils donnent vie aux images.
« Il y a chaque fois, poursuit-elle, une analyse du rapport entre ce qu'est le médium et notre environnement. Ça nous apporte d'avoir un regard neuf sur le médium et sur les choses qui nous entourent »
De passage à Québec, où elle participait à un atelier sur la réalisation à l'occasion de La Mondiale..., Danièle Nyst est venue faire son tour à Montréal, où elle compte de nombreux amis et beaucoup d'admirateurs, pour, entre autres, présenter leur dernière bande, « Comme s'il y avait des pyramides » aux membres du Vidéographe.
« Cette bande, explique-t-elle, s'appuie sur un texte qui exprime le raz-le-bol qu'on éprouve parfois à faire

de la vidéo. C'est toujours un problème d'en faire une nouvelle. C'est aussi un portrait de « Thérésa plane », une des premières bandes un peu montée qu'on a fait, sept ans après.»
On y suit la migration des images d'une étonnante force d'évocation et porteuses d'une « lourde hérédité ».
On y apprend surtout que la vie sexuelle des images ne connaît aucun interdit.
En conclusion, il y est suggéré que le prix Nobel de la paix devra être partagé en trois : il faudra le remettre à l'archéologue qui découvrira le pied de l'histoire, à celui qui trouvera le piège à modèle et à l'humaniste qui dévoilera la formule sui rendrait le travail ridicule.
«Après tout, affirme Danièle Nyst, on l'a remis à des gens beaucoup moins intéressants !»"

(24/05-30/06/1991) Bruxelles, Crédit Communal. **Paysages, Vision Contemporaine**.



* Archer Peter / GB, Bach Michael / DE, Becher Hilla & Bernd / DE, Broodthaers Marcel, Bustamente Jean-Marc / FR, Cabot Roberto / BR, Campano Miguel / ES, Cavaliere Alik / IT, Charlier Jacques, De Vos Dirk, Dibbets Jan / NL, Del Re Marco / IT, Duka Peter / DE, Fulton Hamish / GB, Garouste Gérard / FR, Germana Mimmo / IT, Goldsworthy Andy / GB, Hütte Axel / DE, Kasimir Marin / DE-BE, Kiefer Anselm / DE, Lahaut Pierre, Long Richard / GB, Luyten Mark, Nyst Jacques Louis, Olivier-O-Olivier / FR, Porter Lichael / GB, Rechter Gerhard / DE, Schein Françoise, Struth Thomas / DE, Tusek Mitja / BG, Van Ofen Michael / DE, Villeglé Jacques / FR, Popova Walter / AT, Whishaw Anthony / GB, Zimmer Bernd / DE.

** Catalogue (104 p., ill. coul et n. / bl., 25 x 19 cm) :
- François Narmon. « Avant-propos »., p. 7
- Gérard Georges Lemaire. « Paysages improbables », p. 11.
- Keith Patrick. « Un paysage européen : une perspective britannique », p. 19.
- Giuliano Serafini. « Le paysage ultime », p. 29.
- Luk Lambrecht. « Paysages médiatisés », p. 39.
- Planches, p. 53.
- Œuvres exposées, p. 89.
- Biographies, p. 95.

*** Avec "Saga Sachets", Installation pour 6 écrans et 4 magnétoscopes, 20'

(24/06-15/09/1991) Boussu, Grand-Hornu, …**Train et Création. L'Autre Voie. Regards de 22 artistes contemporains sur le train.**
Une initiative de Peuple et Culture en Wallonie et à Bruxelles, asbl.

* Commissaires : Commissariat général des expositions : Dorothée Luczak ; commissariat photographique : Jean-Louis Godefroid ; commissariat des Arts Plastiques : Xavier Canonne

* Andrien Mady, Bouillon Philippe, Bouschet Gast, Brohez Jean-Paul, Chable Thomas, Charlier Jacques, Chavanne Eric, Clerbois Michel, Desmedt Daniel, Doppagne Eric, Exposito-Lopez Aniceto, Fastenaekens Gilbert, Hamoir Christine, Huon François, Jasinski André, Kozakis Nicolas, Mahieu Jean-Marie, Mahoux Paul, Martinez Emilio, Meynen Christian, Moron Werner, Muyle Johan, Nyst Jacques Louis, Pierret Marc, Ransonnet Jean-Pierre, Tolmatcheff Frédéric, Vilet Jacques.

**** Catalogue.
- Marcel Etienne. « En guise de préface aux expositions sur le train et la création », p. 5.
- Michel Damar. « Chemin de fer et création artistique », p. 7.

- Gérard Mans. « L'autre voie », p. 9.
- Jean-Michel Sarlet. « La photographie regarde passer les trains », p. 55.
- Jean-Patrick Duchesne. « Le chemin de fer et l'affiche », p. 73.
- Pierre-Yves Desaive et Pierre Henrion. « Le train en peinture », p. 85.
- L. Gillieaux. « Le train dans le vie sociale », p. 99.
- Xavier Canonne. « Vues du pont », p. 109.
- Robert Neys. « Quel mode de financement pour la création ? » p. 119.

(15/07-15/09/1991) Taipei / TW, Taipei Fine Arts Museum **Signes de Belgique**.
Organisation : Centre d'art contemporain (CAC)



* 16 artistes: Charlier Jacques, Claus Christian, Corillon Patrick, de la Fontaine Jean, Gilles Stéphan, Hubot Bernard et Monika, Lambotte André, Le Docte Philippe, Mahieu Jean-Marie, Mouffe Michel, Navez Jean-Marc, Nyst Jacques Louis et Dany, Ransonnet Jean-Pierre, Rolet Christian, Vandresse Cécile, Wéry Marthe.

* Catalogue : Avant-propos de Fabienne Dumont ; préface de Jacques Meuris, « 'art belge en tant que témoignage d'authenticité » ; liste d'œuvres ; biographies d'artistes.

* Avec « Saga sachets »

* Ensuite (16/10-24/11/1991) Séoul, National Museum of Contemporary Art.

(août 1991) Visite du jardin de Monet à Giverny

(03/08-17/08/1991) Gravelines / FR, Musée de l'Arsenal. **L'Après-Plage**.
* Avec « Saga sachets » (diffusion Heure Exquise)

Rosanna Albertini séjourne à Presseux pour préparer le séminaire sur le travail des Nyst qu'elle doit diriger à Genève en novembre.
Elle y écrit le texte "Poésie des images" qui sera publié dans *Gen Lock*, Genève, nov. 1991

(02/09-07/09/1991) Lille - Villeneuve d'Ascq / FR - Université d'été de Lille III. **Une pratique artistique de la vidéo**.

* Installation "Saga Sachets", présentation de la monobande et installation pour 6 écrans et 4 magnétoscopes ; Dialogue D. et J.L. Nyst, "Les Objets du Scénario"

(fin sept. - oct. 1991) Repérages dans la Drôme/FR pour «L'Apocalypse selon Thérésa"
* Avec Ronald Dagonnier (e. a. ????)

(04/11-09/11/1991) Genève / CH. . **Semaine internationale Vidéo (04e).**

Présentation de 5 vidéos.
* Dialogue D. et J.L. Nyst, "Les Objets du Scénario"

* Séminaire de Rosanna Albertini concernant le travail "Nyst"
* Catalogue.

(16/11-23/11/1991) **Liévin / FR, Centre Multimédia : La vidéo des vidéastes**

* Avec Installation "Comme s'il y avait des Pyramides"
+ soirée présentation bandes vidéo : «Thérésa Plane» (1982), «J'ai la tête qui tourne» (1984), «Hyaloïde» (1985), «L'Image» (1987), «Saga sachets» (1989)

(23/11-31/12/1991) Namur, Maison provinciale de la Culture (Hall & Etage) **Autoportraits en Belgique depuis 1945**.

* Albert Jos, Axell Evelyne, Baugniet Marcel-Louis., Bertrand Gaston, Bervoets Fred, Beunkens Freddy, Bilquin Jean, Boigelot Bernard, Bonnet Anne, Boulanger Michel, Brix Anne, Broodthaers Marcel, Burssens Jan, Bury Pol, Charlier Jacques, Chotteau Thérèse, Cordier Pierre, Cox Jan, Daeye Hippolyte, De Boeck Félix, De Taeye Camille, De Pooter Frans, De Volder Geoffroy, Dumont Gilberte, Edeline Guillaume, Elias Etienne, Francis Filip., Gailliard Jean-Jacques, Graverol Jane, Grunhard Salomon, Heerbrant Henri, Landuyt Octave, Leroy Christian, Maas Paul, Magritte René, Mandelbaum Arié, Mara Pol, Mortier Antoine, Nyst Jacques Louis, Octave Jean-François, Pirenne Maurice, Point Jean-Pierre, Quinet Mig, Ramah Henri-François, Ransonnet Jean-Pierre, Raveel Roger, Roobjee Pjeroo, Schrobiltgen Paul, Shoring Emma J., Somville Roger, Stas André, Theys Yvan, Vandercam Serge, Vandevelde Dirk, Van Lint Louis, Van Riet Jan, Verbaenen Bard, Vermeersch José, Wauthier Françoise.

* Feuillet-invitation 100 : texte de S. Le Bailly de Tilleghem, extrait du catalogue de l'exposition.
* Catalogue.
* Avec «*Gémeaux, double autoportrait*», 1983, technique mixte sur toile, 200 x 200; ill. n/b

(26/11-30/11/1991) Cadix / ES, . **Muestra internacional de video (07e)**

* Jury: Manuel Palacios / ES (président), Alan McCluskey / CH, Jacques Louis Nyst / BE, Juan Maria Casado / ES, Anne-Marie Duguet / FR

* Présentation de 6 vidéos (programmes 11 et 12): «Thérésa Plane» (1982), «J'ai la tête qui tourne» (1984), «Hyaloïde» (1985), «L'Image» (1987), «Saga sachets» (1989) et «Comme s'il y avait des pyramides» (1990)*

* Dialogue D. et J.L. Nyst, "Les Objets du Scénario"

* "Dans le cadre du festival de Cadix, une traduction m'apparaît indispensable ; nous pourrions tenter Danièle et moi de dialoguer en Espagnol ! Le cachet demandé pour le dialogue illustré est de 20.000 FB" (J.L. Nyst, 2/9/91; archives Nyst)

* Catalogue: Texte de Gabriel Villotta, 16/12/1991 [sic], en espagnol bien sur

♦ Les services culturels de la Ville leur assurent la prise en charge du séjour, et de plus ils seraient également disposés à leur payer un cachet pour une "performance" ou pour une vidéo-sculpture dont le montage se monterait à 67.000 FB.

(18/12/1991) **Nice, Musée. Diffusion de «Thérésa Plane», «J'ai le tête qui tourne», «L'Image»**

1992

"**Le livre est au bout du banc**", 1992 [VOIR+]
Vidéo couleur, 28', stéréo master, Betacam S.P.
Réalisation : Danièle et Jacques-Louis Nyst en mars 1992
Production Bibliothèque des Chiroux/RTC/Nyst
Vidéocréation de D. (décor sonore) et J.L. Nyst (texte et scénario) sur le thème du livre et de la bibliothèque des Chiroux-Croisiers
☐ "Au-delà de l'aspect documentaire, le scénario, à travers une fiction poétique, propose une réflexion sur le livre. Du désert de Normala, Thérésa Plane et le professeur Codca se dirigent vers l'étoile de «Sans nul doute». Sur l'astre, ils rencontrent Nadine L'Ange. Un dialogue s'en suit au cours duquel de multiples aspects du livre sont abordés. La conversation va les conduire tous trois à enfin oser ouvrir l'objet qui va leur indiquer le chemin à suivre pour découvrir la maison des livres." (Synopsis, feuillet de présentation)
☐ **Avant-première le 31/3 au Petit théâtre des Chiroux**
☐ "C'est un vidéo documentaire sur la Bibliothèque des Chiroux. Le scénario va plus loin que la simple description et, à travers une fiction poétique, propose une réflexion globale sur le livre. Le film comporte une introduction sur les personnages qui vont parler sur le livre, un développement sur la découverte du livre, ce qu'il est, la peur de l'ouvrir, un parcours dans la Maison des livres, une finale sur un voyage imaginaire qui nous conduit aux débuts de l'Histoire, soit les premiers écrits sumériens." (? in *La Meuse*, 26/3/1992)

(07/02- / /1992) Metz / FR, Musée: **Paysages, vision contemporaine**
* avec «Saga sachets»

(27/02/1992) Bruxelles, **Les Midis du Cinéma**
* avec «Saga sachets»

(11/04-15/04/1992) Firenze / IT, Instituto francese: **Video.**

- Rosanna Albertini, 1992; citée in *La Meuse*, 30/8/96.
"Le rêve poétique de Nyst n'est pas une évasion, c'est un état réel. Une façon d'être vivant, survolant le monde réel, libéré du poids de la mémoire, pour recueillir les histoires perdues, celles oubliées et celles avortées que l'humanité ne raconte pas (...) Le sourire est le plus beau des paysages"

(29/04/1992) **Bruxelles: Festival Carré blanc sur fond blanc, «Hommage aux Nyst»**
* Rétrospective: De «L'objet» jusqu'à «Le livre est au bout du banc» (1e mondiale)

(04/05/1992) J.L. Nyst, "*L'Ours en bleu - Conférences sur: Images artificielles / Hommes artificiels*" [cf. textes]

(18/05-23/05/1992) San Sebastian / Esp, Festival Arteleku: **"Los objetos des guion (Les Objets du Scénario)",** dialogue, projection vidéo, dias, catalogue (Edition Ars Video Especial, mai 1992 avec la traduction espagnole des Objets du scénario)

* 1e internationale de «Le livre est au bout du banc»
** Diffusion de «L'Image», de «Saga sachets», de «Comme s'il y avait des pyramides»

(01/06-05/06/1992) **Arles : les Nyst, «L'ours en bleu et l'ours en rouge» réalisée pour le CEIS** (Communauté Européenne de l'Image et du Son)
* Diffusion de « Le Livre est au bout du banc »

- Lettre de JL Nyst, le 16/4/92
"Chère Madame Brunel. Suite à notre entretien téléphonique concernant ma participation au séminaire de recherche et de formation que le C.E.I.S. organise à Arles du 1e au 5 juin 1992, je vous soumets quelques réflexions qui me viennent à l'esprit et ceci afin de cerner au mieux, le sens de mon intervention.
Plasticien de formation, fondateur et professeur de l'Atelier vidéo des Beaux-Arts de liège, depuis une vingtaine d'années mon activité vidéographique se situe dans un champ de recherche où, à travers des récits de poétique - fiction, réalisés par Danièle Nyst et moi-même la relation texte - image est omniprésente.
Par le dialogue, les mots éveillent à l'esprit des images dont la lecture est abordée sous différents points de vue. Le dialogue est le moteur qui nous permet d'accéder à des images dont le sens nous était jusque là caché. L'œuvre nous est donc commune.
Il m'apparaît important de le signaler. Danièle Nyst est également programmatrice musicale à la RTBF Liège et a collaboré activement plusieurs années à l'émission Vidéographie. Elle est membre du jury au prochain festival de Montbéliard où une rétrospective et une monographie nous sera consacrée. Danièle a représenté la vidéo de création Wallonie - Bruxelles au festival La Mondiale du Film et de la Vidéo à Québec en avril 1991. Il m'apparaît que l'information au CEIS serait plus complète si nous pouvions nous y exprimer ensemble.
Que pouvons-nous apporter ? Bien entendu comme vous me l'avez demandé, une délection de travaux personnels dont vous trouverez la liste ci-jointe [Saga sachets; Pyramides; Le Livre]. Une information sur mon activité pédagogique, sur l'activité télévisuelle de Danièle Nyst en relation avec notre travail d'auteur.
Je vous propose une intervention illustrée (diapositives et vidéos) dont le titre général, «L'ours en rouge, l'ours en bleu» développerait les thèmes suivants:
- Par Danièle : une réflexion sur la notion d'auteur et sur le scénario intitulé «L'ours en rouge».
- Par moi-même une réflexion sur la perception de l'image et l'enseignement intitulé «L'ours en bleu»
René Magritte avait coutume de dire que « l'important n'est pas de savoir comment peindre mais quoi peindre ?». J'aimerais que notre participation souligne cette question. Audiovisuel et nouvelles technologies pour quoi dire ? pour quoi exprimer. Ceci rejoint votre formule : « Quels outils pour quels usages ?»)

(02/06/1992) RTBF Télé 21 / Carré noir : « Le livre est au bout du banc »

(09/06-15/06/1992) Paris / FR, Centre G. Pompidou. **3e Biennale internationale du Film sur l'Art. Le film d'art en Belgique 1927-1991**
* Avec « Saga sachets»

- Jacqueline Aubenas, *Le film sur l'art en Belgique 1927-1991*, Bruxelles, éd. du Centre du Film sur l'Art, 1992
"D. & J.L. Nyst réalisent des vidéos depuis 1974. « Deux grands enfants égarés sur la planète Terre:

Thérésa (qui plane) et Codca (qui professe) la logique délirante et le délire logique, deux êtres tendres et facétieux, à la fois (faussement) naïfs et (infiniment) subtils.» (Philippe Dubois)
Ils tripotent les mots et le monde. Comme Noé, ils ont une arche. Comme nous tous, ils ont leurs objets, entre l'Amazonie et le supermarché, faits de pierres, d'œufs, de jouets en plastique ou d'emballages de sacs à surprises.
Jacques est né à Liège en 1942. Il enseigne la vidéo et le dessin à l'académie des Beaux-Arts de Liège. Le centre de réflexion qu'il partage avec sa femme Danièle est l'image avec un I majuscule, donc la télévision. Mais ils la bousculent, la chahutent pour la mettre dans un système de recréation du monde cathodique et ils s'associent au Verbe évidemment pour réinventer le monde en dieu lutins et en farfadets (dés) organisateurs. Et là ils jouent en poussant les choses jusqu'au bout où en imaginant des rencontres peu probables. En organisant, comme dit encore Philippe Dubois, « le déplacement et la coïncidence ». Ils sont l'enfant qui dit « le roi est nu» et de cette nudité ils font un concept ludique, intelligent et poétique. Et comme ils sont démiurges, la joie à la Prévert d'un mot qui en amène un autre, introduit le discours gigogne, le bonheur du langage sucé comme un bonbon, la logique qui dérive entre le vraisemblable et la poésie, l'absurde et l'évidence."
- "Les vidéos des Nyst sont irracontables comme des poèmes, des nursery rimes et pourtant il y a une histoire où les mots amènent le récit, le récit entraîne l'image et tous se bousculent dans une logique burlesque, un lien de cause à effet drolatique, un enchaînement en cascade un peu cirque, un peu lunaire, un peu sophiste et parfaitement éclairant. On s'est fait rouler dans la farine. Et les mots sont là pour vous entourer. D. & J.L. Nyst qui ne font qu'un dans la vie comme dans la vidéo, racontent «Les Saga sachets» (...[descriptif habituel]).
Les Nyst travaille avec rien, des canards en plastique et les brins d'herbe qu'ils trouvent au fond de leur jardin mais ils mettent la vidéo dans un état où elle n'avait jamais été, un rapport stimulant entre ce que l'on voit et ce que l'on entend, l'un poussant l'autre comme dans un jeu de billes et l'intelligence gagne et rayonne."

(16/06-21/06/1992) Montbéliard / FR. **Manifestation Internationale de Video & Télévision (06[e])**

* Rétrospective, «Aile Quatre Neige», «Thérésa Plane», «J'ai la tête qui tourne», «Hyaloïde», «Saga sachets», «Comme s'il y avait des pyramides» et «L'apocalypse selon Thérésa» avec une soirée spéciale consacrée à «le livre est au bout du banc», le 18 juin

* Danièle Nyst fait partie du jury avec Lunn Herschman/Usa, Alain Bourges/F, Antoni Muntadas/Sp, Klaus Vom Bruch/D

* À cette occasion publication de
- Les Nyst, *Chimaera*, Monographie, Montbéliard-Belfort, éd. du Centre international de Création Vidéo
- Loisel, extrait de Peter Pan, éd. Vent d'Ouest, p. 4
- J.L. Nyst, « *Le Chemin effacé, Essai pour un Autoportrait » (janv. 1991),* p. 5 [cf. supra, janvier 1991]
- Les Nyst, *L'Ours en Rouge (avril 1991),* p. 6-10 [cf. supra, avril 1991; se termine par «Merci de m'avoir écoutée»]
- Philippe Dubois, « Une Poétique de la Vidéo « (mars 1992), p. 12-19
- Danièle Nyst, *« La petite histoire de nos «histoires» (Hérimoncourt, janv. 1992*), p. 22-31 [cf. textes]
- J.L. Nyst, Choix de photos extraites de vidéos (janv. 1992), p. 32-57
- J.L. Nyst*, L'Origine et les Fleurs*, p. 58-69 [cf. supra, avril 1992]
- Bibliographie selon la mémoire et les archives de Danièle Nyst, p. 70-79 (publications de J.L. Nyst ; principales expositions ; livres, catalogues et bulletins d'information ; articles ; vidéographie ; installations ; films 16 mm)

- Philippe Dubois, *UNE POETIQUE DE LA VIDEO* Mars 1992
Une histoire de couple
Il y a donc “les Nyst”. Comme on dit, au cinéma, ‘les Straub” (ou “les Taviani”). Une histoire de couple, plutôt rare dans un paysage vidéo globalement hyperindividualiste (pour ne pas dire narcissiquo-autarcique). Deux. Deux drôles d’oiseaux. Des inséparables. Etre deux, complètement. Non seulement ils

se mettent en scène comme paire dans leurs bandes mais ils font (presque) tout ensemble, quels que soient les génériques (scénarisation, tournage, montage). Deux à l'image autant que deux derrière la caméra. Genre nouveau l'autoportrait de couple (en photo, seul Denis Roche me semble s'y être essayé avec autant de constance et d'amour). Etre deux n'est pas simple, en aucune circonstance. Pourtant chez eux, cela a quelque chose de l'évidence et de la simplicité mêmes, comme s'il était hors de question qu'il puisse en être autrement. Car être deux, à leurs yeux, est nécessaire. Nécessaire au travail, à la création, autant qu'à la vie et à l'amour, Etre deux à vivre, deux à faire des films, deux à l'image. Deux, pas du tout pour faire un, pour revenir au même, jouer l'identité, viser la fusion. Loin de là. C'est au contraire pour permettre de creuser l'entre-deux, de susciter et dynamiser les aller et retour. De l'un à l'autre. Etre deux, c'est bouger, respirer l'intervalle, inventer (dans) le mouvement. C'est être par nature dans la relation, dans le travail et l'amour de la relation (Nyst fut, au début des années 70, un des fondateurs, avec notamment Jacques Lennep et Jacques Lizène, du Groupe CAP -"Cercle d'Art Prospectif" - dont l'objectif exclusif était de travailler *l'idée de relation* dans toutes ces dimensions - artistiques, sociologiques, humoristiques, etc..). Etre deux, c'est inscrire une répartition de fait, des rapports de toutes sortes, qui sont déjà noués, qui se nouent ou se dénouent, qui vous échappent. Elle et lui. Ne serait-ce que comme deux personnages récurrents, qui reviennent d'une bande à l'autre (Surtout depuis une dizaine d'années) sous le nom de Thérésa (celle qui plane) et de Codca (celui qui professe). Deux personnages qui sont complémentaires comme des compères. Qui cultivent leur liaison, s'en nourrissent, la mettent en scène. Elle, c'est elle. Son corps, souvent déshabillé, se voix, rauque et sonore, sa logique désirante (plus que délirante c'est parce qu'elles les pieds sur terre qu'il l'appelle Thérèsa plane). Lui, c'est tout le reste, tout ce qui l'entoure : Codca le professeur (entre Nimbus et Tournesol), le parleur - rêveur, le maître fou rationalisateur, mais aussi bien une colonne, une grenouille, une ombrelle en papier, un lion de pierre, un Poltergeist, lndiana Jones, une petite pelle rose, etc. Son corps, sa barbe (très variable), sa voix surtout (avec son timbre, son ton, son accent, irrésistibles). Codca, c'est le délire logique de celui qui organise an laissant la porte ouverte à tous les imaginaires.
Deux êtres, deux corps et deux voix, Inoubliables, comme beaucoup de couples à l'image (de Laurel & Hardy à Fellini & Masina).

Deux générations vidéo en une plasticien et cinéphile

On peut considérer que les quelques 20 ans de vidéo des Nyst leur ont permis de réussir ce que bien peu de vidéastes ont pu (aussi complètement et équitablement) maîtriser, avant et an dehors d'eux : le mariage de ces deux grandes tendances, et de ces deux générations (années 70, années 60), souvent opposées (pour ne pas dire pire), que sont les vidéastes plasticiens d'un côté et les vidéastes narrateurs (ou "cinéphages") de l'autre. En effet, au départ, dans la première moitié des années 70, le travail vidéo des Nyst est en parfaite symbiose avec celui de quantités d'autres artistes plasticiens (tant belges qu'internationaux) qui font la découverte de ce "nouvel outil" qu'est la caméra vidéo (et le magnétoscope portable), un outil qu'ils "essaient", dans la foulée de la photo et du film (le "film d'artiste" est alors un genre florissant, an particulier an Belgique), en l'utilisant comme un simple outil d'enregistrement, ou comme une simple extension du travail déjà développé dans le champ de leurs pratiques de plasticien. Un travail plutôt conceptuel et minimaliste, mais tout en ironie avec lui-même. C'est l'époque (1971-1977) où Nyst réalise un nombre impressionnant d'oeuvres, d'abord des films 16 mm ayant la télévision pour objet, comme par exemple "Possibilités pour un écran de télévision" (1971) -où il s'agit de jouer avec l'écran TV, son côté proéminent, ses reflets dans sa vitre frontale, etc. Ensuite des bandes vidéo, an général assez courtes (entre 1 et 4 minutes) qui reposent plus ou moins sur le même dispositif de base : puisque l'univers de Nyst - plasticien est celui de la lecture poétique des objets quotidiens, ses premières bandes vidéo s'inscrivent exactement dans ce prolongement chacune d'elle est comme un théâtre miniature où Nyst lui-même, exhibant divers petits objets "élémentaires" (cafetière, cailloux, oeuf, jouet d'enfance, feuille de papier...), les transfigure par ses manipulations et par un commentaire mi-sérieux mi-naïf, en une sorte de nouvel univers où l'intime rejoint le cosmique (via le comique), où le quotidien se fait vision d'extraterrestre, où le ridicule et le banal s'avèrent être la source d'un merveilleux insoupçonné. Petite mise en scène intimiste d'objets personnels, solitaires et fragiles, détachés de tout contexte et poétisés par déplacements et condensations en tous genres. Ces premières bandes de Nyst, qui sont environ au nombre de quinze, ont d'ailleurs des titres qui on disent long : "L'Objet" (1974), "Informations sur la couleur" (1974), "La Boîte à musique" (1974), "Conseil consommateur"(1974), "Le Robot"(1975), "Le Voyage de Christophe Colomb(1975), "Le Cygne et son lmage"(l 975), "Le Tombeau des Nains"(1975), "La Farde aux canards" (1976), "L'Ombrelle descendant un escabeau" (1976), "Partition pour un mouton"(1977), "La Mort d'une poule"(1977), "Revolver"(1 977). Une compilation partielle de ces travaux vidéo a été

réalisée an 1977 et présentée sous forme de conférence - performance par Nyst sous le titre “L’Ombrelle on papier” (elle existe sous forme vidéo avec le même titre). Pour tous ces travaux de la première période, Nyst (comme les autres plasticiens) ne pouvait disposer que d’un équipement rudimentaire (le simple “portapak” à bandes, noir & blanc, demi - pouce). Mais peu importait la pauvreté des moyens puisque l’essentiel se jouait dans la théâtralisation d’objets réinterprétés par le commentaire et que la vidéo était un simple moyen de cadrer et d’enregistrer le tout.
L’oeuvre de Nyst connaît en 1978, avec “Aile quatre neige” (se première bande produite avec des moyens professionnels -ceux de la télévision nationale belge-), un tournant, qui va amorcer une deuxième phase dans sa production. Là où la plupart des plasticiens du début, qui avaient expérimenté la vidéo comme outil transparent, s’arrêtent de travailler avec le support électronique à latin des années 70, Nyst va au contraire approfondir son rapport au médium, cesser de voir en lui un simple instrument d’enregistrement d’une démarche exclusivement plasticienne. Il va découvrir le montage. C’est la "rencontre avec Edit" - diminutif *d’editing* (montage). Edit pour laquelle il se découvre "au fond du coeur, une grande passion". Il va donc se passionner pour le "langage vidéographique", y investir tout son temps et son énergie, et développer progressivement un sens "cinématographique" de la narration vidéo, sans pour autant rien délaisser de sa démarche de fantaisie associative à partir d’objets personnels. Car ce passage, que Nyst est un des seuls à réussir pleinement entre les deux générations de la vidéo, n’est évidemment possible que parce que dès le début son univers était prédisposé au récit, à la fiction poétique, à la construction en images et en paroles d’une “histoire” (fut-elle délirante, ou labyrinthique). Nyst est certes un plasticien (de formation, de métier, de pensée) mais c’est aussi, tout autant, un créateur travaillé, hanté même, par le cinéma, parla puissance affective et mythique de celui-ci ("C’est à l’écran du Nord à Liège que j’ai pour la première fois rencontré Superman et Tarzan, les extra-terrestres et tous les films d’aventures d’Erroll Flynn. Ces images ne m’ont jamais vraiment quitté. Elles reviennent par vagues qui submergent mes écrits et s’introduisent dans les vidéos que j’ai commises" dit-il dans un texte récent). Dans le fond, Nyst a réussi le parfait mixage entre ces deux grands pans souvent antagonistes de la vidéo (celui qui vient des arts plastiques et celui qui vient du cinéma). Et c’est cela sans doute qui fait toute se force.
Avec les années 80 donc, l'œuvre vidéo des Nyst va s’amplifier d’un sens narratif et cinéphilique (ou plus exactement “cinéphagique”) plus vaste et plus fort, qui les conduira à leurs grandes oeuvres majeures que sont des bandes comme "*The Clown and the Hole"* (1981), "*Deux oiseaux chantent*" (1982), "*Thérésa plane*" (1983), "*J’ai la tête qui tourne*" (1984), "*Hyaloide*"(1985), "*L ‘image*""(l987), "*Saga-sachet* ")1989), etc. Toute leur production depuis 10 ans est marquée de cette double caractéristique : être à la fois au plus proche des objets et de leur manipulation concrète et en même temps raconter des histoires. Pour faire rêver les enfants qu’ils n’ont jamais cesser d’être.

Une poétique de la vidéo

S’il est une façon de caractériser globalement la démarche de Danièle et Jacques Louis Nyst, elle me paraît pouvoir tenir tout entière dans le terme de “Poétique”. Poétique en effet dans les différents sens de l’expression.
D’abord dans le sens, évident et premier, de "l’impression de poésie" qui se dégage immédiatement dés qu’on visionne une oeuvre des Nyst. Une "impression de poésie" singulière (j’en connais peu d’exemples identiques dans le monde de la vidéo) mais que je perçois comme proprement vidéographique, qu’on pourrait ainsi opposer à la fameuse "impression de réalité" que générerait le cinéma (documentaire mais aussi bien que fiction), comme si la vidéo, celle des Nyst du moins, était davantage travaillée d’entrée de jeu par une dimension associative, connexionniste, faite de glissements de sens, de mots et d’images, qui n’a rien à voir avec le sens dominant du récit linéaire, transparent et vraisemblabilisant, comme si cette vidéo était d’emblée traversée par un souffle (lyrique, affectif, ludique) qui la rapprocherait du monde du discours et de la métaphore bien plus que de celui de la métonymie prosaïque : une "vidéo de poésie", légère et subjective, portée par un discours personnel, un peu comme Pasolini pouvait parler d’un “cinéma de poésie” par opposition au trop massif "cinéma de prose". Et cette "vidéo de poésie" qui définit fondamentalement l’oeuvre des Nyst tient à la fois - c’est dans ce "à la fois" que tout se joue - de l’ordre du langage et de l’image. Une poésie consubstantiellement et dialectiquement visuelle et verbale.

L’amour de la parole

Poétique, le travail des Nyst l’est donc dans le sens où il s’agit d’une des rares oeuvres dans le champ international de la vidéo qui accorda une telle importance, primordiale, au langage (verbal), à la parole proprement dite. Loin des effets purement visuels, éjaculatoires et grandiloquents de nombreuses vidéos contemporaines, les œuvres des Nyst s’écoutent autant qu’elles se regardent, sont écrites et lues autant que vues. Thérésa et Codca ne sont pas seulement à voir, ils jouent aussi de toutes les postures de

l'énonciation discursive. On les voit d'abord comme deux corps *parlants* ils dialoguent et conversent à tout bout de champ, en tous lieux et toutes circonstances, ils donnent des leçons (très impertinentes), ou des conférences (qui sont autant de rêves éveillés), ils s'interrogent et se renvoient la balle, ils (s') écrivent et (se) racontent des histoires (à dormir debout), se soutiennent et se contredisent, pratiquent la dérive verbale et les jeux de mots qui se relancent et s'engendrent à l'infini. Quelque part entre Lewis Carroll ("Les Nyst-Carroll" comme je les appelle souvent) et Raymond Roussel, en passant par Jean-Pierre Brisset, Une histoire de couple et un déploiement du bavardage. L'oralité leur est essentielle. Quand on a entendu parler les Nyst, on n'oublie plus leur voix. Poétique des voix. Des voix qui chantent, dansent, volent, On vous le disait : deux drôles d'oiseaux, des inséparables, qui babillent, gazouillent, pépient, jactent, psalmodient, roucoulent, chuchotent, Là où la vidéo internationale a souvent été obnubilée par la fascination du traitement électronique de l'image et de ses effets (pseudo - spéciaux), le travail des Nyst, et ce depuis leur début des années 70, a toujours montré une attention toute spéciale aux possibilités de traitement de la parole. Comme à la télévision, les vidéos des Nyst sont affaire de "causeries", mais (à la différence de la télé ordinaire) selon des procédures en perpétuel état d'invention. Je connais peu d'exemples équivalents de ce point de vue, d'un tel renouvellement des postures énonciatrices de la parole face aux images.

Jeux de mots, jeux d'images vidéo - calligramme

Et puis on même temps donc, il s'agit aussi d'une poétique visuelle, au sens du traitement des images. Caries "effets" ne sont pas absents. Seulement ils sont liés, très intimement, au travail de la parole (et vice-versa). Poésie où la rime est autant iconique que verbale. Les moyens propres à l'écriture électronique sont ici déployés au service de cette esthétique associationniste et dérivante. Les Nyst nous parlent certes de leurs voix singulières et de leurs mots choisis et combinés comme des perles dans un tapisserie. Mais ces jeux de langage engendrent et sont engendrés par la mise en scène visuelle de jeux d'images. Leur maîtrise de l'expression électronique et de mixage des images vidéo est aussi essentielle que leur traitement dola parole poétique Les volets, surimpressions, incrustations, animations, sont ici au service de la contamination métaphorique généralisée qui fonde leur univers poétique. Sans esbrouffe, ni gratuité aucune. Plus exactement le propre du style des Nyst me semble tenir précisément dans leur capacité à *articuler* en permanence ces deux types de poéticité verbale et visuelle, à faire on sorte que l'une relance sans cesse l'autre et que l'autre soit constamment l'affaire de l'une. En symbiose organique. En ce sens, je dirai que les Nyst ont inventé on vidéo quelque chose qui est comme l'équivalent électronique du "calligramme" tel que le pratiqua Apollinaire : un "vidéo – gramme" dans ce sens littéral. Avec ce même côté "bricolage" (au sens mythique que Lévi-Strauss a pu donner à ce terme) qui contribue à l'apparence d'amateurisme à la fois naïf et émerveillé des œuvres. Le verbe poétique se matérialise en figures visuelles (se fait chair d'images) tout comme les images vidéo sont littéralisées dans les paroles énoncées (se font rêves de mots). Une interactivité systématique engendre ainsi une sorte de magie vidéographique totale, qui emporte le spectateur, parfois jusqu'au vertige.

Conteurs de labyrinthes

Reste la question proprement narrative. Bricoleurs amoureux des objet plasticiens amoureux des images, poètes amoureux du langage, les Nyst sont donc aussi des conteurs amoureux du récit. Il y eu d'abord des objets à manipuler, puis des mots et des images pour les transformer poétiquement (faire d'objets quotidiens d'objets de rêverie), et il y a enfin des histoires, pour mettre le tout en contes merveilleux et enfantins. "Le temps m'a permis de travailler l'anecdote, de travailler l'histoire. J'aime beaucoup raconter des histoires (et j'aime aussi beaucoup qu'on m'en raconte)". Bien sûr les histoires des Nyst ne sont pas comme les autres. Ni simples, ni linéaires, ni homogènes. Le modèle narratif des Nyst, ce serait plutôt le labyrinthe : une histoire tout de tours et de détours, de prises, de reprises et de surprises, qui n'en finit pas de commencer et qui ne commence jamais à finir. Chez les Nyst, "il était une fois" arrive toujours plusieurs fois et à chaque fois c'est toujours "la première fois. Leur monde ainsi fait de toutes les rencontres, de tout ce qu'ils trouvant an cours de route, tout qui accroche un instant leur attention au détour d'un objet, d'une image, d'un mot, au gré d'une analogie croisée par un demi - hasard, et qui les fait rêver ou sourire, en toute innocence. Tout l'art du conteur consiste à ne rien perdre de tous ces moments d'émerveillement, à ne rien refuser de toutes ces rencontres poétiques, tout réussissant à les faire tenir ensemble comme en un récit continu, fût-il fait de croisements et de zigzags.

Une vidéo métalangagière

Et puis, enfin, on peut aussi considérer comme poétique cette vidéo nystéenne dans le sens plus aristotélicien et plus étymologique d'une monstration des procédés de fabrication, d'un art qui exhibe et réfléchit ses conditions de constitution. C'est là une dimension qui me paraît s'être surtout développée,

avec explicitation, dans les dernières réalisations (après "Hyaloïde"), même si elle était déjà là, plus discrètement dans les travaux antérieurs. De toutes façons, c'est peut-être ce dernier aspect qui me parait le moins original chez eux, tant il est vrai que l'autoréférentiaïité en art en particulièrement en vidéo, où le narcissisme du médium lui-même) est un peu la tarte à la crème d'une certaine (post) modernité accablante - ce qui sauve les Nyst à ce sujet c'est leur auto-humour, leur sens absolu de la dérision, de l'ironie, du jeu avec soi-même. Même l'effet de métalangage a chez eux quelque chose de neuf et d'innocent. Bref, une vidéo "*poiétique*" si l'on veut, c'est-à-dire conçue et affichée comme un art du faire -encore une fois à l'opposé du cinéma classique qui ne se constitue qu'en occultant au maximum ses modalités d'énonciation : à un cinéma traditionnel viserait d'abord à nous faire croire en un monde pur (imaginaire), transparent et clos et sur lui-même (qui existerait en soi, "naturellement", comme une scène immédiate virtuellement réelle), la vidéo des Nyst opposerait un autre monde (une "autre scène"), impur et bricolé, qui ne consisterait qu'en s'affirmant comme artifice énonciatif ("je vis de vous montrer comment je suis faite, de quel bois électronique je suis constituée). Une vidéo métalangagière donc, qui s'exposerait comme commentaire sur elle-même comme autoréflexive par rapport au médium et à ses procédés. On pense, une fois encore à Raymond Roussel et à son "Comment j'ai écrit certains de mes livres ». Ce n'est pas un hasard si la première œuvre vidéo s'intitule "L'Objet" et si une des dernières a pour titre "L'image". Sans compter le projet dit "Le scénario" ou des titres à l'ambigu choisie comme "J'ai la tête (vidéo ?) qui tourne".

L'enfance (du récit, des images, de soi)

Enfin, pour conclure, il importe de souligner le miracle de tout ce travail : c'est que loin d'apparaître comme une construction sophistiquée ou un ensemble de contorsions intellectuelles, comme une surcharge et une accumulation de couches de significations, l'œuvre des Nyst - ce n'est pas un de ses moindres paradoxes - demeure souverainement simple et évidente. Une véritable innocence retrouvée. Où tout - les objets, les paroles, les images, les histoires- nous apparaît comme étonnamment *vierge.* Découvert *comme si c'était la première fois.* Pareils à deux extra-terrestres qui débarqueraient sur terre et s'étonneraient de chaque chose, même la plus triviale, sans a priori aucun, ni culture, ni nostalgie, ni prédéterminisme, les Nyst arrivant à donner à leur regard la force de l'innocence la plus primitive. Comme le dit Thérésa dans "Thérésa plane » : "Il faut tout recommencer, tout reprendre à la base. Au-delà de ce que j'ai appris. Au-delà de la mémoire". Ce qui se passe d'incroyable dans leurs bandes, et qui tranche absolument sur le gros de la production vidéo internationale, justement embarrassée par cette lourdeur intellectualiste ou formelle, encombrée de prétentions en tous genres, c'est cela : cette fraîcheur et cette légèreté qui n'appartient qu'à eux, et qui fonde leur univers dans ce qu'il a de plus profond, par-delà leur écriture.

Car ce qui me paraît motiver cette virginité de vue et de conception absolument singulière, c'est le rapport à l'enfance. Une enfance non pas construite ou (re)jouée, non pas dite et exposée. Mais une enfance absolue, et donc virtuelle, jamais quittée mais inaccessible comme telle. Une enfance de l'au-delà de ce qu'ils ont appris, de l'au-delà de la mémoire. Une enfance hors langage (l'in-fans au sens étymologique), donc ni dans l'image, ni dans les mots, ni dans le récit. Mais présente partout, en creux, qui est là, de fait, au centre, et qui justifie tout le reste. Informulable et fondatrice, autour de quoi ils ne font que tourner depuis toujours, produisant œuvre après œuvre, en sachant que c'est ce noyau invisible qui les fait être. Avant le nom, avant l'image (ou après), qu'est-ce qu'il y a ? Cela s'appelle l'aurore, Monsieur."

♦ - "À Greta, encore appelée Greet, une grande amie de la vidéo dont les propos passionnés d'hier soir, sur l'art m'ont enchanté ; Greta qui paraît timide peut se révéler très combative. Greet, j'aime ton éveil." (J.L. Nyst, 21/06/92 ; archives Nyst)

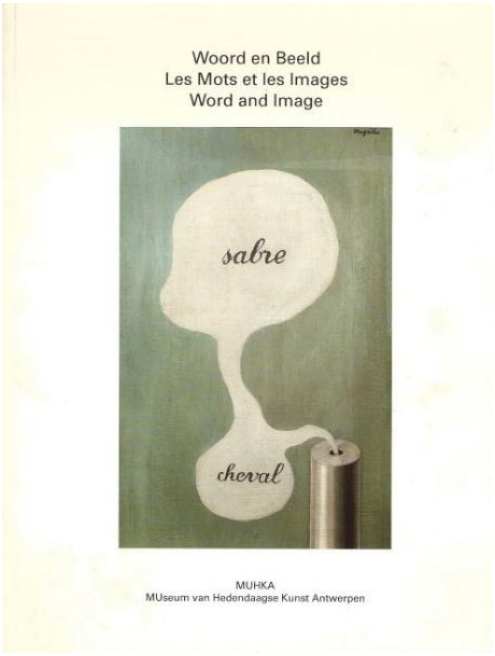
- "À Jean-Paul, l'ami des premiers jours de la vidéo, un des acteurs importants de son histoire ; un ami qui prend plaisir aux électrochocs, aïe... tantôt orage, parfois louanges, jamais indifférent. Jean-Paul, tu aimes surprendre ; au cours du temps, malgré tous les soubresauts, ce qui reste est une profonde affection." (J.L. Nyst, 21/06/92 ; archives Nyst)

- "À Alain Bourges dont Danièle alias Thérésa a découvert en cette semaine du 16 au 21 juin, un homme généreux, l'artiste nous était connu par son œuvre et voici comme dans "La rose pourpre du Caire" de Woody Allen qu'il sort de l'écran ; un homme sera toujours plus important que l'image, les informations, l'émotion qu'il donne sont multipliées par les infinités de points de la galaxie, puis reste l'image comme

un souvenir." (J.L. Nyst, 21/06/92 ; archives Nyst)

♦ Dédicaces dans les 2 exemplaires de Chimaera que les Nyst ont faits parvenir à Marc Renwart.
1. - Danièle : "À un très cher ami et sa compagne que nous connaissons moins et surtout avec l'amitié qui se poursuit... on oublie le temps, reste la tendresse.
- Jacques : Marc, tu es passionné, tu es éveillé et tu as du cœur, que demander de plus... ? rien. À un ami que nous aimons même s'il nous arrive de ne pas toujours être sur la même longueur d'onde. L'essentiel, c'est le cœur et là ça marche, ça fonctionne. Très affectueusement.
2. - Jacques : Pour Marc un ami de longue date dont la passion dévorante se heurte parfois à la mienne. C'est heureux, Marc est un homme vivant et il y en a peu. Marc dont l'accent inimitable est déjà toute une histoire.

(27/06-15/11/1992) Anvers, Mukha. **Woord en beeld in de Belgische Kunst van A tot Z / Les mots et les images dans l'art belge de a à z.**
Organisation : Jan Kenis et J. Foncé, auteurs des textes (bilingue : néerlandais et français) du catalogue.



* Aguirre y Otegui Philippe, Alechinsky Pierre, Benoit, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Bleus Guy, Brenta Gilles, Broodthaers Marcel, Bury Pol, Carlier Jan, Charlier Jacques, Claus Hugo, Colpaert Eric, Copers Leo, Cordier Pierre, Corillon Patrick, Crabeels Cel, Deblieck Marc, Debruyne Joost, De La Fontaine Jean, Deleu Luc, Delier Marie, Delvoye Wim, De Mey Gaston, Denmark, De Smet Gery, De Smet Yves, Devolder Eddy, Devos Danny, De Vree Paul, De Vylder Paul, Dewaele Daniel, Dotremont Christian, Duchateau Hugo, Dypréau Jean, Eerdekens Fred, Fabre Jan, Francis Filip, GAL, Garcet Robert, Gestels Ronald, Geys Jef, Hautman Sigefride Bruna, Hergé, Huyghe Philip, Joris Eric, Kamagurka, Kandilaptis Babis, Lafontaine Marie-Jo, La Lanterne de Lantin, Lecomte Marcel, Lennep Jacques, Lievens Johan, Lindemans Gorik, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Luyten Mark, Magritte René, Mannaers Werner, Mariën Marcel, Masereel Frans, Merckaert Patrick, Mesens E.L.T., Meulen Ever, Michiels Mil, Mistiaen Carlo, Mulkers Urbain, Nicola, Nyst Jacques-Louis, Octave Jean-François, Queeckers Bernard, Renard Thierry, Rombouts-Droste Guy & Monika, Sack Dorry, Sack Stephen, Swennen Walter, Tordoir Narcisse, Trans D.D., Van Anderlecht Englebert, Van Breedam Camiel, Vandepitte Eric, Vandercam Serge, Vanderleenen Marc, Vandevelde Ludwig, Van De Wouwer Roger, Van Geluwe Johan, Van Gestel Fik, Van Isacker Philip, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Maele Marcel, Vanriet Jan, Vercammen Wout, Vercruysse Jan, Vergara Angel, Vertessen Liliane, Villers Bernard, Voordeckers Jürgen, Wagemans Frank, Willaert Joseph.

* Catalogue.
p. 95: *La Maison traversée par l'orage, 1975*, photo et gouache sur papier, 50 x 32,5 cm, coll. Fondation Gordon Matta-Clark, Anvers, ill. n. / bl.

- Jo Dustin. « Une exposition au long cours au Muhka à Anvers. Le musée transformé en dictionnaire » in *Le Soir*, 05/08/1992.
En 1911, Braque colle un extrait de journal dans une composition cubiste. Les mots quotidiens épousent la structure picturale. Ensuite les futuristes, les dadaïstes irriguent leurs œuvres d'une gerbe de mots... Mais René Magritte, au seuil des années trente, pratique une philosophie irrévérencieuse, agite les paradoxes. Il dérègle le carrousel des conventions. Il écrit : « Dans un tableau, les mots sont de la même substance que les images... » « Le Masque vide » est un panneau théâtral aux mots déclencheurs de visions intérieures. « La Clef des songes » permute les significations routinières. Un chapeau s'appelle

neige, un soulier féminin... lune. Déboussolements méthodiques ou métaphores poétiques ? Le mystère naît à fleur d'objet.
Le Muhka inaugure cet été une foisonnante exposition dédiée aux noces des mots et des images. Exposition hantée par l'esprit magrittien. Exposition qui s'ordonne d'une façon logique, mais pour le moins étonnante. Les œuvres de cent artistes belges, modernes ou contemporains, sont exposées par ordre alphabétique, non par noms d'auteurs mais bien par titres d'œuvres. Accrochage très serré aux murs, déploiements au sol. La visite s'annonce ardue. Le spectateur circule dans un vaste dictionnaire un tant soit peu délirant. Parviendra-t-il à tout lire, à tout regarder de A à Z ? Ou butinera-t-il au hasard de son bon plaisir, de son désarroi questionneur ? Courage, il y a peut-être une perle rare, un « petit pan de mur jaune » tatoué de graphies sublimes.
Gaston De Mey organise ses lettres d'une façon très construite. Il module des rangements, des étagements qui subissent la palpitation subtile des dégradés. « Je peins contre le temps » d'Englebert Van Anderlecht et de Jean Dypréau est un cri saccadé qui balafre l'avancée de l'heure ultime. Peinture partagée d'une rare violence où le geste chromatique entre en parfaite symbiose avec la protestation langagière. Le relief de Camiel Van Breedam dans un imbroglio de cages et d'os célèbre les « prestations des militaires soldés ». Chapelle pamphlétaire qui nargue la noria des massacreurs.
Les panneaux en plastique de Broodthaers analysent de façon répétitive la stratégie de l'art sans pour autant délaisser la dérive onirique : « Silence - L'espèce défile les yeux bavards. Un cube vert. Une sphère bleue. Une pyramide blanche. Un cylindre noir. Comme les rêves dont on se souvient peu ; monde où requin, couteau, cuisinier sont synonymes.» L'héritage de Magritte blasonne.
Denmark emprisonne les archives dans de lourdes caisses en bois. Les mots chez lui demeurent illisibles, bâillonnés et Jacques Charlier pratique la « peinture givrée ». En barman appliqué, il secoue le nuage champagne, le nuage vermouth, le nuage absinthe. Tandis que Patrick Corillon ajoute une biographie supposée exacte. Celle de l'aveugle qui voulait exécuter son autoportrait sans aide extérieure. Suspens. La littérature étouffe ici la plasticité.
Bernard Villers éclaire d'une lampe bleue le mot « outremer » peint sur verre. Et dans un coin naît un volume virtuel habité par une silhouette lettrée. Cette approche est minimale, cependant elle vibre d'une poésie aiguë. Les pictogrammes robustes de Narcisse Tordoir mélangent images directes et signes héraldiques. Un jeu de miroir opère. Liliane Vertessen accentue cette sorte de théâtralisation sociale. « See, think about it » se dresse comme une enseigne autoritaire, dictatoriale.
Voici quelques rubriques glanées dans ce musée-dictionnaire... où les taggers anonymes n'ont pas encore droit à l'expression. Mais qui a planté ce vaste « Z » à la pointe de l'épée sur le mur immaculé ? Le capitaine Haddock ou Léo Copers ? Tout s'embrouille à la fin. Il faut signaler que lors de mon passage en début d'exposition, le nom de l'auteur ne figurait pas encore en face de chaque œuvre. Un responsable m'a certifié que tout cela se réaliserait bientôt. Le casse-tête serait ainsi adouci.

(03/07- /08/1992) J.L. Nyst, "La légende du poisson", RTBF Liège [cf. textes]

(21/10-27/10/1992) Rouen/ FR , Cinéma Le Melville. **Vidéo Art.**
* avec « J'ai la tête qui tourne »

(nov. 1992) Cadix / ES, . : **Festival**
* avec « Le livre est au bout du banc »

(26/11/1992-29/11/1993) Hérouville Saint-Clair. **Rencontres Video Art Plastique (06e)**
Zebra Crossing : 1e forum des écoles d'art européennes
* avec « Le livre est au bout du banc »
**Texte de Nyst « *Zebra crossing-passages pour piétons*» Pour Hernouville [cf textes]

(déc. 1992) Gentilly / FR. **Festival Les Yeux Ouverts**

(/ /1992- / /1993) Santiago du Chili / CL, Institut français; (/ - /) Bolzano / I, Musée d'Art moderne; (/ - /) France, Théâtre de l'Agora.
* avec « Saga sachets »

1993

"**L'apocalypse selon Thérésa**", 1993 [VOIR+]
Vidéo, couleur, 22'
Production Carré Noir - RTBF Liège, CRRAV, Image Vidéo, Art Dimension.
☐ "Après l'apocalypse, Thérésa s'est réfugiée dans une ferme abandonnée, située à la lisière du désert de Normala. Par un jour ensoleillé, elle découvre, emporté par un cours d'eau, le corps inanimé d'un soldat. Thérésa l'emporte dans sa chambre aménagée dans une grange. Elle s'applique à donner les premiers soins au jeune homme, lui raconte l'apocalypse et le désordre qui s'en suivit. Elle lui confie ses visions et l'histoire de la pierre perdue de sa bague. Des visiteurs inattendus: Alice la magie du Désir et un petit cosmonaute viennent apporter leurs points de vue. En cours de conversation, ils retrouvent la trace de la pierre perdue. La pierre se confond avec une intense lumière qui ne les quittera plus." (*Bio. selon...*)

(24/01/1993) J.L. Nyst Jacques Louis, "*Miroir liquide*" [cf. textes]

(fév. 1993) Genève / CH, École Supérieure des Arts Visuels. **Les Nyst, séminaire et cours (2 semaines)**

* Le 04/02/1993, Saint-Gervais Genève, Département des arts et médias électroniques : 3 vidéos, «Aile Quatre Neige», «Hyaloïde», «Le livre est au bout du banc»

- Texte de présentation sur l'invitation :
Danièle et Jacques Louis Nyst sont belges et vivent près de Liège. Depuis 1974, seul d'abord puis en collaboration avec Danièle, J. L. Nyst a réalisé une vingtaine de bandes vidéo. De L'Objet qui avait pour personnage principal une cafetière à Saga Sachets, étude sur le comportement mystérieux des sacs en plastiques, en passant par l'exploration d'un univers de science-fiction comico-cosmique, les Nyst détournent allègrement le documentaire et s'attachent à débusquer le surprenant sous l'évident. Leurs vidéos sont des poèmes visuels, des contes célébrant les objets usuels apparemment les plus dépourvus du moindre pouvoir d'évocation.
Dans leur dernière bande Le Livre est au Bout du Banc, le scénario, à travers une fiction poétique, propose une réflexion sur le livre : Thérésa Plane (exploratrice des galaxies déjà rencontrée dans des bandes précédentes) venant de l'étoile Sans Nul Doute, découvre sur la planète Ni un objet bizarre dont personne ne sait que faire. Ouvert le livre va dévoiler son énigme et entraîner les personnages à la découverte d'une étrange maison…

(13/02/1993) Nyst Jacques Louis. "*Sur les installations ». Pour B.A. Rennes, février 1993* [cf textes]

(03/03-06/03/1993) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **«Les trois Jacques», Jacques Lennep, Jacques Lizène, Jacques Nyst**



En marge de l'exposition « L'Art en Belgique depuis 1980 » aux M.R.B.A. de Bruxelles, en réaction à la sélection de Alain Noirhomme dont la volonté est essentiellement de l'ordre du marketing c'est-à-dire par trop influencé par le secteur marchand.

* Avec Installation «Abricot-orange et ¼ de ton» et une Vidéo «Le rituel à 16 faces»

- Michèle Minne, « Les trois Jacques » in *La Cité*, 04/03/93 [cf. Merland].

(08/03/1993) Bruxelles, Centre des Riches Claires: **Conférence projection de D. & J.L. Nyst, «Les arbres et les nombres»**
Organisation : I.S.E.L.P., à l'initiative d'Alexandre Vanautgaerden

* J.L. Nyst, *"I.S.E.L.P. 7.3.93*" [cf. textes]
* Avec «Thérésa Plane, 1983, 14'», «J'ai la tête qui tourne, 1984, 16'», «Saga sachets, 1989, 21'», «Pyramides, 1990, 31'» (soit 82')

(19/04-25/04/1993) Den Haag / NL, Kijkhuis: «**11th World wide vidéo festival**».
* Avec «Le livre est au bout du banc»

(30/04-30/05/1993) Anvers, K.M.S.K. / I.C.C. **Vidéo, Stratégie van de Avant-Garde**

* André Marie, Auder Michel, Ant Farm, Birnbaum Dara, Breder Hans, Dibbets Jan, General Idea, Graham Dan & Birnbaum Dara, Logue Joan, Lucier Mary, Muntadas Antonio, Nyst Jacques Louis, Paik Nam June, Rosler Martha, Schum Gerry, Segolova Ilene, Serra Richard, Smith Michael, Viola Bill, Wilson Robert, Yonomoto Bruce & Norman + De Gruyter Jos, Thys Harald.
* avec "L'Image", 1987

(24/05/1993) Montpellier / FR, École des Beaux-Arts. Les Cybernautes: présentation de bandes vidéos.

* avec «Aile Quatre neige», «J'ai le tête qui tourne», «Saga sachets», «Le livre est au bout du banc».
* Nyst Jacques Louis, "*L'image en abîme (en vertige). Montpellier*" [cf. textes] ;Nyst Jacques Louis. , "*Simulation-Reconstitution. Pour Montpellier 24 mai 1993*" [cf. textes]

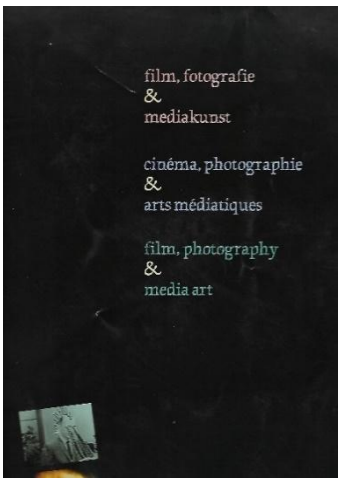
(25/06-29/06/1993) San Sebastian / ES. **The 5th Euro Aim Screenings donostia.**
* avec «Le livre est au bout du banc»

- (26/06-29/08/1993) Anvers, Mukha. **Film, fotografie & mediakunst**.
* Commissaires : Flor Bex, Johan Van Heddegem

- **Avec une Rétrospective d'installations vidéo belges, 1970-1993**.
* Blondeel Michèle, Charlier Jacques, Copers Leo, de Jaeger Stefan, Delier Marie, De Vylder Paul, Dujourie Lili, Huybrechts Jo, Lafontaine Marie-Jo, Lennep Jacques, Lindemans Gorik, Lizène Jacques, Matthys Danny, Nyst Danièle & Jacques-Louis, Queeckers Bernard, Theys Frank, Theys Koen, Van Kerchoven Anne-Mie, Verdin Walter.

* Catalogue (50 x 29 ; 48 pp. ; ill. n&b. ; trilingue : nl, fr, en)

* Avec Installation «Comme s'il y avait des pyramides»



G. Mans, « Je vois, j'imagine" [sur l'exposition] et la vidéo selon Nyst: entre le fantôme et l'ange » [Interview de J.L. Nyst] in *Avancées, août 1993*, p. 17-18
"- Quels ont été tes premiers contacts avec l'art vidéo ?
♦ La première fois que j'ai été mis en contact avec un portapack Sony et un enregistrement en direct, c'était à une performance d'un artiste autrichien qui était venu à Liège à la fin des années soixante. Un japonais avait amené un portapak (c'est la première fois donc que j'ai vu un magnétoscope portable) et une caméra Sony, noir et blanc à l'époque (c'était un demi-pouce): il avait enregistré la performance en direct et nous l'avait montré tout de suite après. Et j'ai été séduit : il y avait comme une magie de voir, quelques instants après, la performance qui venait d'avoir lieu. Et puis, dans la qualité même de l'image, dans cette grisaille de ces premières caméras mono-tube Sony, j'ai eu vraiment l'impression d'être devant une image magique. Mais la première véritable manifestation vidéo à Liège avait été organisée, en 1971, à la galerie Yellow Now: Propositions d'artistes pour circuit fermé de télévision. À l'époque, c'était tout à fait révolutionnaire, c'était une jeune galerie qui a très vite compris que la vidéo était un médium important. Et puis après, toujours chez Yellow, on a fait de petits films avec une caméra 16 mm de mon père: ; j'avais fait Lettre Ouverte, Proposition pour un écran TV. Ce qui est amusant, dans ces petits films, c'est que je filmais déjà la télévision.

- Et ces premiers travaux vidéo étaient-ils tournés en «temps réel» ?
♦ Oui, il n'y avait pas de montage. Pour le Circuit fermé de télévision, c'était donc un circuit fermé: ça ne passait pas par un magnétoscope, la caméra était directement reliée à un post de télévision placé en vitrine, sur la rue, et ainsi les gens qui passaient dans la rue pouvaient voir sur l'écran TV ce qui se faisait dans la galerie. je me souviens qu'à l'époque, j'avais bu en direct un verre d'eau. Et je trouvais que l'eau et la bande magnétique, cette image électronique un peu poudreuse de l'époque, avaient une relation qui me fascinait. Le montage, lui, est venu après, lorsque l'ICC d'Anvers - dirigé par Flor Bex à l'époque - a mis du matériel vidéo à la disposition d'artistes internationaux. À partir de là, pour moi, dès 1974, le mouvement n'a fait que s'accélérer parce que je trouvais qui c'était un moyen qui me convenait très bien: j'étais arrivé à une époque de mon parcours où, avec le groupe Cap (Le Cercle d'Art Prospectif, avec Jacques Lizène et Jacques Lennep), on étudiait les idées de relation. Dans mon propre travail, je faisais des relations entre une photographie et sa lecture c'est-à-dire que la manière dont la photographie était perçue, par la pensée ou par l'émotion, était traduite en dessous sous forme de dessin, texte ou peinture...

- Comme tu l'as fait dans « L'Ombrelle en papier », par exemple ?
♦ Exactement ! De ces rapports texte / image ou image / autre image, Yellow a articulé cela sous forme

de livre : il y a eu L'Objet, L'Ombrelle en papier, Pour un visiteur futur... J'en étais arrivé à une conception du travail où les images et le texte s'articulaient non seulement sur une même page, mais aussi de page en page. Donc on arrivait à la notion de « temps» et ainsi, progressivement, le support vidéo m'est apparu comme le plus approprié pour exprimer cela: j'avais la possibilité de travailler sur le temps, sur l'image, d'y mettre le texte et d'y mettre le son, et cela en direct, donc cela restait proche d'un travail de peinture. Et depuis lors, je n'ai plus quitté le médium.

- Cette rétrospective est organisée par un musée et pas n'importe lequel... Quels ont été les rapports entre l'art vidéo et l'institution muséale et, de manière générale, quels ont été ses principaux créneaux de diffusion ?
♦ Le problème avec la vidéo, c'est que la bande magnétique est très fragile et, surtout, elle peut être reproduite à l'infini. Pendant les années conceptuelles, le médium a eu sa place sur le marché de l'art parce qu'il intervenait comme supports d'idées. Mais les galeries s'en sont vite désintéressées parce que ce n'était pas un objet commercialisable étant donné que la reproduction était facile... Ce qui fait que sur le plan commercial, que ce soit avec les galeries ou sur le plan institutionnel, c'était un échec total. Mais, sur le plan des idées et de la créativité, c'était phénoménal !

- Le musée a opté pour ce point de vue particulier qu'est l'installation. Est-ce que l'installation relie plutôt la vidéo au secteur des arts plastiques, à la sculpture, et à la simple projection de bandes peut-être davantage au cinéma ?
♦ Oui, mais je voulais dire auparavant que cela tient surtout à la personnalité de Flor Bex qui a quand même un parcours exemplaire dans le domaine de la vidéo. Je rappelais tout à l'heure que l'ICC d'Anvers avait, dès le début des années 70, mis du matériel vidéo à la disposition des artistes. Donc Flor Bex est lui-même lié à l'histoire du développement de la vidéo en Belgique et sur le plan international. Il en a d'ailleurs réalisé lui-même. Je crois que maintenant qu'il dirige au Muhka la partie artistique, il s'est senti directement impliqué dans une opération comme celle-ci. Mais, évidemment, il y a également l'aspect sculptural de l'installation qui prend tout son sens dans un environnement muséal. Le travail de la monobande est très différent : un travail pour un écran ou un travail éclaté dans l'espace sont deux articulations de la pensée et de l'esprit qui ne peuvent pas être envisagé de la même manière.
Dans l'installation de Pyramide, les deux séries de quatre écrans sont mises en lignes qui se rejoignent en angle à 90°. Dans cet angle, il y a un personnage, sur l'écran de gauche, vu de profil, qui est Thérésa Plane - l'héroïne de nos histoires interprétée par Dany - qui fait un monologue devant une absence de signal. En vidéo, du moins pour les machines à un pouce, l'absence de ce signal ne se traduit pas par de la neige comme sur les écrans TV, mais par des lignes monochromes qui défilent à grande vitesse. Donc elle est devant une pyramide c'est-à-dire un triangle qui est l'absence de signal. Elle est devant le vide et parle de son parcours. Celui-ci se situe derrière elle. Donc derrière elle, il y a trois écrans qui représentent le désert. Le désert c'est une période difficile qu'on a traversée. Et elle parle de cette période difficile et le désert est derrrière elle, signalé par des jaunes différents et par des triangles qui signifient des pyramides. La pyramide étant l'image à la fois d'un tombeau et d'une progression, ce qui n'est pas incompatible : le tombeau n'est pas nécessairement la mort et la progression peut s'envisager au-delà de la mort physique. Et puis devant elle, il y a l'absence de signal : elle croit qu'elle est arrivée devant le vide, devant une mort totale. Or, il se fait que c'est une illusion parce qu'au-delà de cette absence de signal, il y a de nouveau le désert avec d'autres pyramides...

- Dans ton livre L'Ombrelle en Papier, je retiens cette petite phrase : « pour comprendre, ne pas fixer le centre d'intérêt, regarder ailleurs ». Est-ce que cette courte affirmation pourrait illustrer - à sa façon - l'un des objectifs que tu poursuis en vidéo ?
♦ Oui ! C'est-à-dire que lorsqu'on se braque sur quelque chose, on a l'impression d'un cul-de-sac, on n'en voit pas la solution, on n'en voit pas la sortie. Et c'est bien souvent dans la périphérie de la chose qu'on va découvrir une explication. Moi je rapprocherais cela du zen, pour le tir à l'arc. Bien souvent, je crois que les tireurs à l'arc - en tout cas dans le zen oriental - disent un peu la même chose : qu'il faut s'abstraire de la cible pour l'atteindre. Il m'arrive quotidiennement la même chose, quand je me braque sur quelque chose, je ne vois rien, et puis, je regarde à côté et la solution se trouve dans le noisetier qui pousse et qui vient donner de l'ombre à la terrasse... elle se trouve dans un rosier, elle se trouve dans un caillou qui est posé là et qui fait basculer le raisonnement et qui apporte une solution au problème sur lequel on bute.

- Dans tes travaux, il y a souvent une sorte de rapport entre deux univers différents : dans la bande de Pyramides, tu parles de deux maisons dont chacune a sa raison, la première « une pyramide de verre qui sert à y voir plus clair », la seconde « une chaumière qui permet d'imaginer au-delà de ce que l'on peut imaginer ». Il y a donc, souvent une sorte de dialogue entre deux univers différents. Est-ce un dialogue entre la raison et l'imaginaire ?
♦ Oui, il y a un peu de ça ! Encore que l'imaginaire est peut-être une raison supérieure. Comme disait André Breton : « crever le tambour de la raison raisonnant et en contempler le trou ». C'est une formule qui reste tout à fait d'actualité ! Parce que la « raison raisonnante » ne nous fait guère avancer : on se base toujours sur la mémoire, sur l'expérimentation qui va se vérifier et, à partir de là, on est dans un petit cercle qui ne nous permet pas de voir très loin...

- Pour revenir à ce problème de la raison, on a souvent parlé de toi comme d'un « conceptuel », or il semblerait que la part que tu accordes à la sensibilité et au mystère est extrêmement importante...
♦ Limiter un artiste à une définition, c'est toujours un peu irritant. Le concept, c'est l'idée et, bien sûr, l'idée intervient dans mon travail, mais l'idée doit déboucher sur un mystère, sur l'inconnu. Traverser le connu pour arriver à découvrir... si on ne découvre pas, il n'y a pas création, il n'y a pas art. Si on ne parle jamais que de ce que l'on connaît, on ne parle pas de grand-chose. Le mot « apocalypse » - « apocalypse selon Saint Jean » - veut dire « révélation », « découvrir » c'est-à-dire se mettre en face au phénomène vivant et l'absorber. Je parle de l'apocalypse parce que l'on vient de terminer « L'Apocalypse selon Thérésa » et c'est donc un sujet que j'ai étudié. Le miroir propose une réflexion des choses : passer au-delà du miroir - comme Jean Cocteau l'a proposé dans Orphée - c'est aller au-delà de la réflexion pour arriver à la perception de la lumière. Le miroir ne nous donne qu'un reflet de la lumière : il vaut mieux voir la lumière du soleil que son reflet. Traverser le miroir, c'est donc aller au-delà de la raison, du concept pour se mettre en état d'éveil... Je ne crois pas que l'on puisse parler de cette activité-là en tant qu'activité intellectuelle ! L'intellect est un tremplin qui doit nous permettre d'aller au-delà de ce qu'il est. Une des phrases de « L'Apocalypse selon Thérésa » dit : « sans le sentiment du mystère, je me sens mourir ».

- Tu es peintre de formation. Quel est le rapport entre la peinture et ton travail de vidéaste ?
♦ La formation de peintre constitue un éveil, ça apprend à voir, ça apprend à entrer en contact avec la vie par le monde du silence et de la couleur. J'ai d'ailleurs fait, dans les années 80, une exposition qui s'appelait « Le silence de la couleur ». La couleur est un espace vertigineux, c'est la réponse de la matière au contact de la lumière : elle répond «bleu», «vert», «jaune», «orange», c'est une réponse fantastique ! Mais lorsque j'avais terminé un tableau, quelque part j'étais insatisfait parce que celui-ci se prolongeait dans mon esprit par des mots, par des idées, par des sensations, par des émotions et, en dépit du fait que le tableau pouvait être montré, il m'était impossible de transmettre ce prolongement. Or, la vidéo, elle, le permettait ! À partir d'une image, on peut donner le sens et l'intelligence. Comme dans « Hyaloïde », cette photographie tirée de Dracula de Terence Fischer où le Docteur Van Helsing contemple la photographie brisée de la fiancée de Jonathan Harker et à laquelle il manque un coin déchiré, en revoyant cette photo tirée d'un film, l'esprit s'est mis à voyager... Où est parti ce coin déchiré de la photographie ? Où est parti l'esprit du Docteur Van Helsing au moment où il regardait cette photographie ? Et, dans mon esprit, qu'est-ce que cela produit ? Et alors, à partir d'une simple image, toute la construction du scénario se fait, c'est-à-dire tout le prolongement de l'impact que cette image a pu avoir sur le spectateur qui, à son tour, devient auteur en traduisant cette émotion.

- On connaît le pouvoir quasi hypnotique que l'image vidéo peut exercer sur l'œil et la perception de l'individu. Or, selon tes propres mots, il semblerait que c'est une image qui n'existe pas...
♦ Mais oui, sur la bande magnétique, on ne sait pas lire une image : c'est de l'oxyde de fer, c'est une poudre qui aimante de la lumière, qui aimante un signal lumineux. L'image n'est reconstituée que dans le temps, que dans le déroulement de la bande magnétique lue par les têtes vidéo qui restituent l'image - à 25 images / seconde, trame par trame, point par point - et c'est donc un point lumineux qui zigzage sur un globe de verre (un peu comme un globe de cristal). Cette espèce de luciole, qui va à une vitesse très rapide, reconstitue l'image pour le nerf optique. C'est donc une image fantôme...

- Dans ton travail, les mots écrits se transforment-ils en images ?
♦ L'image ne doit pas être l'illustration du mot (elle l'est quelquefois parce qu'il y a des plages logiques qui interviennent entre des plages poétiques), mais la transformation reste un point bien mystérieux ! Hier

soir, en regardant des images d'un film vidéo, il y a des mots et des images qui sont venus comme par magie: j'ai vu des espèces de barques bleues, un cosmonaute là où il y avait un disc-jockey. L'esprit s'est mis à fonctionner d'une manière créative et les mots se sont imposés à la pensée et des images aussi. L'image vue était le tremplin et puis d'autres images sont apparues... mais expliquer cela ? Pourquoi ? Comment ? Là on arrive justement au-delà du miroir : on passe dans une dimension où les choses vous sont inspirées, vous sont révélées, comme dans l'apocalypse, comme si un ange descendait en vous et, tout à coup, vous donnait les clefs d'un univers où il y aurait des barques bleues, des cosmonautes... Ça, c'est fabuleux ! C'est ce que l'on appelle l'inspiration ! Tout à coup des choses vous sont révélées, la lumière est là et, subitement, elle vous inonde et vous montre des choses..."

(06/07/1993) Rennes / FR, Université d'été: **Séminaire et cours**.
* Conférence de D. & J.L. Nyst
* Présentation des vidéos et installations réalisées par des étudiants de l'ARBA en 92-93

(28/07-01/08/1993) Estavar / ES, . **Festival vidéo (10e).**
* avec «Le livre est au bout du banc»

(/ - / /1993) Porto / PT, . **Jornados de Arte Contemporanea (2es)**
* Rétrospective depuis «L'objet» jusqu'à «Saga sachets»

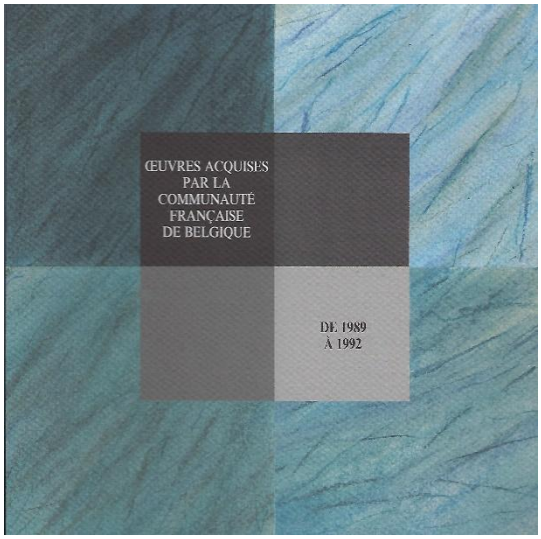
(/ - / /1993) Vigo / ES, . **Festival.**
* avec «Le livre est au bout du banc»

(01/10-31/10/1993) Durham / CA, . **Les lieux de la Vidéo.**
* avec «J'ai la tête qui tourne»

(/ - / /1993) Bilbao / ES; (/ - /) Lyon, ELAC. **[Sans titre]**
* avec «J'ai la tête qui tourne»

(21-30/10/1993) Montréal .**Festival du nouveau cinéma et de la vidéo (22e)**
* Avec «Le livre est au bout du banc»

(23/10-21/11/1993) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain. **Œuvres acquises par la Communauté Française (1989-1992), Artistes liégeois.**



* Caterina Dario, Charlier Jacques, Cloesen M., Corillon Patrick, Dandoy E., De Coninck L., Degouve de Nuncques William, Delahaut Jo, Delalleau André, Delvaux Paul, Denis Alain, Duchene P., Fourneau Daniel, Fréson Denyse, Guyot Adelin, Hick Jean, Kandilaptis Babis, Lebrun Georges, Lefkochir Costa, Linotte Georges, Merch Myriam, Nyst Jacques Louis, Otte Christian, R. Pavesi R., Picon José, Pijpers Rudy, Ransonnet Jean-Pierre, Rocour J., Stas André, Valle I., Vandresse Cécile / Alves Pereira Manuel, Cahay Robert, Dederen Gérald, Fréson Florence, Gangolf, Serge. Halleux Louis, Klenes Anne-Marie Liradelfo Giovana, Lizène Jacques, Petry Pierre, Rocour Lambert.

* Catalogue (3 volumes dans un emboitage : peintures / sculptures / donation Graindorge ; les 3 volumes concernent l'entièreté des acquisitions alors que l'exposition concerne les artistes liégeois)

* Avec « Méduse traversant l'époque glacière », 1990, h. / papier, 150 x 150; inv. 19.230

* Ensuite (14/12-22/12/1993) au Centre culturel de Welkenraedt.

(29/10-06/11/1993) Genève / CH, . **Semaine internationale de vidéo (5e)**
* Avec «L'apocalypse selon Thérésa»

(09/11-14/11/1993) Bruxelles, . **Filmer à tout prix**.
* Avec «Le livre est au bout du banc»

(30/11-05/12/1993) Hérouville / FR, . **Rencontre Vidéo-arts plastiques (07e)**.

* avec «L'apocalypse selon Thérésa»

* Présentation des réalisations des élèves de l'Académie de Liège.

* Catalogue:

- J.L. Nyst, Presseux Village, vendredi **8 avril 1994 (** archives Nyst)."À l'attention de Brent Klinkum. Zébra Crossing 93. La voie libre".
"Tiens, revoilà le 8, cela faisait longtemps qu'il ne m'était plus apparu. Ce signe est l'esquisse d'un véritable personnage, magot chinois, double zéro, équilibre, infini (écrit couché). Il me rend visite de temps à autre, s'introduit dans les images. Vendredi 8 avril 94, sur les chiffres l'imagination voyage. Zébra Crossing 1993 du 30 novembre au 5 décembre, si je compte bien, cela fait déjà 4 mois, la moitié de 8. Quatre mois est un recul suffisant pour faire le point, évaluer ce qui s'est passé. Certes, l'expérience Z. C. est passionnante, créative, positive en tous points.
Cela a été dit, répété tout au long des rencontres vidéo. Plus tard, les premières traces qu'il m'a été donné d'en voir sont les photographies des soirées très animées dans les chambres (étudiants). Là, vraiment, cela n'apparaît pas triste. Bonjour l'ambiance.

Plus tard encore, les échanges ont eu lieu avec l'école d'Arts Plastiques de Cherbourg. Zébra Crossing fait des vagues dont le mouvement continue. Des échanges de correspondances que les étudiants apportaient ravis à l'atelier.
Et puis, il y a les vagues de l'esprit, Z. C. a donné à penser, à réfléchir sur les travaux en cours. Les étudiants se sont posés des questions quant à la définition du créneau de ce que l'on appelait Vidéo Art ou plus timidement Vidéo Création. Cela les a tracassés et les questionne encore.
Durant les rencontres, il y a eu des électrochocs, les trois écoles invitées étaient (et sont) violemment contrastées. Contrastées au point qu'après la vision des différents travaux Dijon et Liège ont perdu le contact ; ils se sentaient de part et d'autre sur une autre planète. Influence fond la caisse Vidéo Arts Plastiques pour Dijon. Influence cinéma fantastique et vidéo fiction pour Liège. Non, je n'y suis pour rien. Quant à nos amis anglais de Duncan, il y avait une double barrière. Un : évidemment un problème de langue. Deux : un problème de moyens. Il y a des écoles pauvres comme Liège qui sont obligées de fonctionner avec des bouts de ficelles et cotisations de la part des étudiants. Dans ces conditions arriver à une réalisation consiste en une véritable performance. Ce qui n'enlève rien à l'enthousiasme et à la créativité. Duncan of Jordanstone Collège of Art est une école s'adressant à des étudiants post études supérieures, davantage tournée vers la télévision et qui met à disposition des moyens techniques sophistiqués. Dijon, à mon sens, se situe entre les deux, entre les pauvres, tournés vers l'imaginaire (Liège) et les professionnels de la télévision. Ce contraste est-il regrettable ? Bien au contraire, je l'ai senti dynamique et positif. Une secousse sismique pour l'esprit. Un abîme quelque part en forme de point d'interrogation qui pose nombre de questions. La situation était inconfortable ; les définitions, les idées reçues étaient perdues. Les frontières artificielles entre l'Art Vidéo, la télévision, le cinéma, le fantastique, la fiction se désagrègent pour laisser la place à un plus grand espace. Z. C. aura eu ce mérite de démolir l'enclos où bien trop souvent on enferme les étudiants.
La voie est libre."

1994

Le Rituel des 16 faces, 1994 (Presseux, avril 1994) [VOIR+]
Vidéo, couleur, 13' Pepasaupa / RTC. Liège ; Beta et Master ; archivé chez RTC.
Réalisation: Danièle et J.L. Nyst
Scénario et texte : J.L. Nyst
Avec : Marie Noëlle Cabrera Nyst, Isabelle Franchioli, Eric Schumacher, Gaëtan Bernaerts, Gisèle Simon, Vincent Lemineur, D. & J.L. Nyst, Giovana Cadeddu, Bouldu, Nathalie Seresia, Ronald Fresard, Francis Debruyne, Paul Gilliard, Frédérick Beunckens, Myriam Zaghdane, Ruben Garcia Otero, Flora.
Caméra: Jean-Pierre Marziale
Son : Philippe Dehareng
Eclairage : Frédéric Eggen
Maquillage : Fabian Chaboteau
Montage: Robert Dispa, Eric Peeters
Musique : Luc Baiwir
Régie : Stéphan Nyst

Synopsis : An 25 de l'époque Tsyn.
La terre est menacée par un envahisseur liquide. Un comité de Résistance s'est réfugié dans une vaste cave. Quatre piliers de section carrée soutiennent la fondation. Chaque face est armée d'un Résistant. Terril Songe a la garde de ce temple. Sa journée débute par le Rituel des 16 Faces, elle en fait le tour afin de souhaiter aux Résistants le bonjour.
Terril a pour compagnon un étrange oiseau mutant : l'Oiseau de Nédée.

Dédicace : à Philippe Dehareng et à tous les Résistants. (cfr textes)

(22/01-30/01/1994) Vigo /ES, **Festival internacional de video**
* Avec « L'apocalypse selon Thérésa »

- Nyst, 1994, repris sur le feuillet de présentation de Foul Cable Video, 1995 (archives Nyst)
"J'essaie tant bien que mal de parler de la lumière que je vois, que j'ai profondément en moi. Une petite lueur comme une luciole qui est irrésistible, qui ne s'éteint pas. Je la possède au plus haut degré depuis que je suis né. Et pourtant l'actualité me dément. J'ai une impression immense d'isolement comme beaucoup d'autres sûrement.
Je dois constater que la lueur que je tente de montrer est considérée comme parasite ne faisant pas partie d'un plan absurde de vie.
Alors faut-il à tous prix chercher à l'imposer ? Non car ce serait d'un seul coup perdre tout. Les verbes vouloir et imposer sont des étouffoirs, le verbe qui ouvre à la lumière est recevoir, recevoir, s'ouvrir à la vie est le seul acte créateur possible, alors, j'arrête, je me réfugie dans mon atelier pour encore avoir la possibilité d'agir." (J. L. Nyst, 1994, archives Nyst)

"Éteindre les néons, ouvrir les fenêtres, laisser entrer la lumière, l'air, les oiseaux et les mots qui viennent y construire leurs nids desquels naîtront en piaillantes histoires à n'en plus finir. Il y a aussi des images sans histoire qui se posent en silence et des silences qui annoncent la couleur. Dans l'atelier on les observe avec la plus grande attention. On écoute la musique. Un atelier vidéo c'est vraiment magique. Parler du cadre et de son encadrement serait le réduire à des briques, des machines ou des syllabus qui leur donneraient des puces.
Quoique les puces et les machines font parfois bon ménage. Et le ménage on le fait régulièrement. On débarbouille les images de la grisaille, de la monotonie du jour pour leur rendre à nouveau la vie et les

voir s'envoler, libres par la fenêtre de l'esprit que l'on oublie toujours de fermer."

(11/02/1994) Liège. Les Chiroux. **Présentation Atelier Vidéo**
"Avant de présenter l'Atelier Vidéo de l'Académie des Beaux-Arts, je tiens à remercier ceux qui ont eu l'initiative d'organiser cette soirée. L'idée m'apparaît excellente - évidente de réunir pour la première fois les forces vives de la vidéo à Liège. Bravo au conseil culturel du foyer des Chiroux; bravo à Michel Gérard de Film et Culture qui a mis tout en œuvre pour l'organiser. Je sais, nous ne sommes pas au grand complet, je pense à RTC Télé Liège notre partenaire privilégié, à Dérive de nos amis les frères Dardenne et peut-être à d'autres qui ne me viennent pas à l'esprit ; mais l'intention y était, j'en suis persuadé.
Plus que jamais il nous faut travailler ensemble. L'actualité - la pauvreté ne supporte pas l'isolement. Synergie est le mot actuellement à la mode. Bienvenue à tous dans la résistance.
Alors qu'en est-il de l'activité vidéo l'ARBAL de l'Académie des Beaux-Arts de Liège ?

<u>En dehors de la cible</u>
Parmi les Arts Martiaux qui remontent à la plus haute antiquité, le tir à l'arc m'a toujours fasciné. Il y est dit que pour atteindre la cible, il faut s'en abstraire, se vider l'esprit des contraintes, des œillères afin de tirer une flèche libre qui voyage dans un espace sans frontière.
La flèche siffle pour attirer l'attention de sa sœur jumelle, la cible et l'atteint en plein cœur. C'est une belle histoire d'amour.
Époque TSYN - 500 ans avant Jésus-Christ.
Arts Martiaux et Vidéo Art, même combat ?
Je suis tenté de répondre : Pourquoi pas ? Tous deux étrangement ont été développés au Japon. Alors à l'Atelier Vidéo de l'Académie apprend-t-on à tirer à l'arc ? Apprend-t-on le japonais ? La cible est l'image, l'archer le vidéaste. Pour découvrir l'image dans quel état d'esprit doit-on se trouver ? Que faut-il viser ? Quelle en est la technique ?
Hypothèse
1. Faut-il s'armer afin de pouvoir s'infiltrer dans les couloirs de la télévision ? Pourquoi pas ?
2. Faut-il viser le documentaire, cible première de nos institutions subventionnées ? Pourquoi pas ?
3. Réaliser des clips musicaux, les spots publicitaires afin de faire grimper l'audimat dans la stratosphère ? Pourquoi pas ?
4. S'orienter vers la vidéo de création afin de faire redégringoler l'audimat au niveau plancher ? Après tout n'est-ce pas notre objectif, celui d'une Académie d'Art Plastique ? Pourquoi pas ?
5. Se laisser influencer par le cinéma, le vieux papa - La fiction - Les films d'action - La pornographie - L'horreur - La comédie ? Pourquoi pas ?
Alors, il n'y a pas de chemin.
Dans quelle direction se tourner pour apercevoir cette fabuleuse image dont le dessin est un essaim de points lumineux qui ne peuvent rester en place. S'il prend l'envie à l'une de ces lucioles électriques de s'installer, c'est l'image entière qui disparaît.

Conclusion : on ne s'installe pas.
Au propre comme au figuré, depuis que l'Atelier existe on n'a pas cessé de déménager. Actuellement on se trouve dans une annexe de l'Académie, je crois bien que personne n'avait d'idée précise où nous situer et c'est très bien comme ça.
Il en va de même pour l'état d'esprit. La pensée en perpétuel mouvement, s'il lui prend la fantaisie de s'installer dans une idée, le mouvement se ralentit et l'image en perd la vie.
L'Atelier vidéo c'est à la fois les peintures rupestres, les grottes de Lascaux; c'est Nam June Paik, Bill Viola; Schwartzeneger ou notre gloire nationale Van Damme - pas José - l'autre, Jean-Claude; c'est le cul à la télévision et les informations.
Paradoxalement le premier mouvement est le calme. À ce moment l'écran s'allume, l'esprit est en vie, les pensées défilent. Surtout ne pas les arrêter, les laisser passer. La lumière devient plus intense. Le cadre disparaît et à l'horizon la cible fait son apparition. Elle est toujours très belle et toujours nouvelle.
La vidéo - une image - la cible - au féminin telle une jeune femme qui sourit, prête à recevoir et à offrir la vie." (J.L. Nyst, Presseux, vendredi 11 février 94; archives Nyst)

(02/03/1994) RTB**: Émission de "L'Apocalypse selon Thérésa" suivi de "J'ai la tête qui tourne" et de "Thérésa Plane" de D. et J.L. Nyst**
* Deuxième diffusion sur Arte 21 le 5/3

- M. Hubin. « La vie, cet obscur objet de rêverie » in *Le Soir*, 28/2/94)
"D. & J.L. Nyst concourent dans ce festival 94 avec «L'Apocalypse selon Thérésa», sorte de réflexion philosophique sur le ton d'aventures rêveuses dans le subconscient. Comme souvent dans les œuvres des Nyst le «récit» procède par bonds, pas de côté, retours en arrière, effets de miroirs. «L'Apocalypse selon Thérésa» parle du Destin; c'est une sorte de visite à l'intérieur de l'esprit de vie et de mort. Il y a la mort refusée (la petite fille notamment), la mort recherchée (le guerrier, les enfants - soldats). On retrouve des images clefs des Nyst : corde pincée, envols de sachets. Les images obéissent aux textes (le décalage de la postsynchronisation serait volontaire) tressant des contrepoints, faisant croire à une métamorphose réciproque avec les mots (dans l'esprit des Voyelles colorées de Rimbaud): angelot, couleur rouge, trompette, chaton de bague, roue de charrette, simulation d'envols de sachets portent chacun leur poids de sens...
De ses personnages, Nyst dit que « leur moyen d'exploration est la conversation, ils voyagent sur le texte et les mots comme d'autres le feraient en avion, en bateau ». Ces personnages c'est Danièle et Jacques-Louis Nyst eux-mêmes jusqu'au narcissisme. J.L. Nyst qui est plasticien, peut être rangé parmi les conceptuels et les minimalistes ; il n'aime rien tant que l'idée et faire entendre les silences. Mais il n'est pas pauvre. Il évoque plus qu'il n'exploit et n'a jamais sacrifié à l'esthétisme, développant même, au fil des années, la recherche minutieuse de la beauté des choses.
Les Nyst relient «L'Apocalypse...» à la bande et au livre «L'objet» et à leurs vidéos «Thérésa Plane» et «J'ai la tête qui tourne». Le lien se fait par la résurgence de personnages: le professeur Codca (compteur de cailloux) et Thérésa Plane auxquels on est tenté d'identifier (largement) les auteurs: le professeur c'est Jacques-Louis, Thérésa Danièle; l'un austère, l'autre primesautière. Ensemble, doucement, ils disent le pire. Avec le sourire, ils partagent avec nous « les coins perdus enfouis au plus profond de la vie."

(17/03-19/03/1994) Liège, Palais des Congrès: **4e Festival vidéo Liège international**
Organisation : Film et Culture, asbl/Lg et RTBF/Lg
** avec «L'Apocalypse selon Thérésa», 17 mars [à vérifier]

(23/03-06/04/1994) Lille / FR, Médiathèque. **«Saga sachets», installation**
* Organisation .: L'Étage

(06/04-23/04/1994) Clermont-Ferrand / FR, , **Vidéoformes (09e).**
Hommage à D. et J.L. Nyst, **«Carte blanche et miroir liquide», dialogue et présentation de bandes**

* - « *Des paroles en l'air* », installation
- « *Le retour de l'homme invisible* », tableaux
- « *Carte blanche et miroir liquide* », performance; extraits de vidéos et dialogue, le vendredi 22 avril.
** Catalogue

- Extrait de: « Hommage aux Nyst, les inséparables de l'art vidéo » in *Vidéo-formes, 1994*; repris dans le catalogue *Eau*, Liège, Les Chiroux, 1994)
"Et pourtant en présentant leur dernière installation «Des paroles en l'air», leur tableau «Le retour de l'homme invisible», l'intégralité de leur création vidéo, une performance, et en consacrant à ce couple une soirée avec la projection de «L'apocalypse selon Thérésa», il démontre à quel point ce «rien» fascine et étonne. Un «rien» transformé en hommage et à la démarche de l'auteur - réalisateur, à son coeur, à son

esprit, à son cheminement du point de vue jusqu'au scénario"

- J.P. Fargier. « Qui a peur de l'homme invisible ? » in *Le Monde*, 7/4/94, p. X
"J.L. Nyst, poète et plasticien belge, propose d'écouter «L'homme invisible». Le Retour de l'homme invisible s'accomplit dans et par la peinture. Mais c'est de la peinture qui parle. À côté d'un tableau - tableau, le moniteur vidéo ne sert que de porte-voix. Les techniques se répondent.

- « Le retour de l'homme invisible » in *Monique Maza, Les Installations vidéo, « œuvres d'art ».* Paris, éd. L'Harmattan, 1998, pp. 70 et 71, pp.145-146.
* D'autres installations s'apparentent davantage à un accrochage de peintures. C'est ainsi que *Le Retour de l'Homme invisible* de Danielle et Jacques Louis Nyst, présenté à Clermont-Ferrand en 1994 est une installation composée d'une peinture très en pâte (sur laquelle il est possible de reconnaitre une sorte de paysage avec, au premier plan, une silhouette en forme de cocon), d'un écran où l'on peut voir défiler des fragments de la peinture (filmée en travelling et en plan très rapproché), d'un objet en volume ressemblant au cocon du tableau, et, enfin, de l'enregistrement sonore d'une conversation. Il apparait impossible, dans ce cas de confondre l'installation avec un dispositif de peinture, car la peinture n'est pas exposée ici selon ses propres conventions. Elle se prête, en fait, au jeu de l'exploration périodique de la caméra auquel s'adjoint le bavardage des deux artistes. Elle se situe donc à mi-chemin entre une mise en scène théâtrale et un spectacle cinématographique.
* Les voix des Nyst forment souvent un duo chuchotant et complice, comme pour Le Retour de l'Homme invisible, lorsqu'il semble que l'on entende deux personnages dissimulés derrière l'écran :
- Où l'as-tu trouvé ?
- Dans les buissons sur le haut de la falaise …
- Je vois, oui …
Leurs voix prêtent à ces paroles la poésie des complicités enfantines. Bien que l'on retrouve le rythme et le ton enchanteur qui caractérisent la plupart de leur vidéos, dans le cas de cette installation, leurs textes semblent encore davantage s'enraciner dans un point de l'espace (qui n'est pas nécessairement le haut-parleur), ce qui a pour effet de rendre cet espace palpable, presque convivial, de l'animer.

- Nyst Jacques Louis. « *Carte blanche et Miroir liquide* », 13/04/94 [cf. textes],

- «Hommage à Danièle et Jacques-Louis Nyst», in *Turbulences Vidéo n°*3, 2e trim 1994, pp. 11-34

- *Carte blanche et miroir liquide* [daté du 13/04 ; cf. textes] ; (pp. 12-18)
- *Biographie selon la mémoire et les archives de Danièle Nyst* (pp. 19-29)
- *PFFT* (Jean-Paul Fargier (cfr infra)) (p. 30)
- *Des paroles en l'air* [cf. textes] (p. 32)

[FAIRE LIENS !!!]

- ? , « J.L. Nyst et D. Nyst, La vidéo est un art jeune » [interview] in *Le Mois à Clermont, avril 1994*, p. 3
- Au départ, votre langage était pictural
− J.L.: Lorsque j'étais étudiant aux Beaux-Arts, je m'intéressais à René Magritte. Mes professeurs étaient scandalisés que j'apprécie un aussi mauvais peintre. Chez lui, c'est la rupture qui m'intéressait. Je crois qu'à l'heure actuelle, on ne peut plus tenir un discours séparé sur la peinture, la sculpture, le cinéma. Notre esprit dispose d'une ouverture plus large. La vidéo permet d'aborder les trois dimensions et de développer une réflexion où le texte peut intervenir. J'aime injecter du temps, des images, des couleurs, des textes. Spécificité ? Je trouve cette notion assez contraignante.
- L'idée de lier la peinture et la vidéo, comme le fait Vidéoformes cette année a dû vous séduire?
− J.L.: Elle m'a d'abord surpris. Pour moi la peinture et la vidéo sont une seule et même chose, mais elles font voyager l'esprit de manière différente.
- Comment expliquez-vous que l'art vidéo reste confidentiel ?
− J.L.: Le décalage entre la télévision très populaire et la vidéo qui reste très marginal tient au travail sur le langage qui est le propre de la vidéo. C'est ardu, même si nous trouvons des choses amusantes en vidéo. Je pense qu'elle évoluera avec la technique. Je ne vois pas où est l'impasse. C'est un art jeune.

- Votre épouse Danièle a toujours été présente dans votre œuvre. Comment se passe votre collaboration ?

♦ J.L.: Nous nous sommes connus à l'âge de 15 ans et nous ne nous sommes plus quittés. Je la regarde vivre. Elle a toujours été mon modèle. Le modèle est aussi créateur que le peintre et, quand on est amoureux, c'est encore plus fort. Nos discussions sont déjà des scénarios et la vidéo en est l'écho. Nous avons inventé des personnages qui nous ressemblent.

♦ Danièle: Jacques est le créateur principal. Je suis son modèle et je lui donne des idées. Il note des phrases. Nous prenons des photographies. Qui a commencé ? Qui a terminé ? Tout cela forme un puzzle qui, à un moment, prend forme. Je m'occupe aussi des bruitages et des décors sonores. Nous allions nos compétences."

- Jean-Paul Fargier, "PFFT" in *Spécial Vidéoformes 94, Turbulence Vidéo n° 3*, printemps 1994, p. 30

"**Sur Nyst.**

Je serai bref.

Nyst incite à la concision.

En tant que nom d'abord. Ils sont deux à s'abriter dans ce nid de quatre lettres. Prénoms : Danièle et Jacques-Louis. Nom : une syllabe.

En tant qu'oeuvre ensuite. À deux ou à quatre mains, selon les époques, ils n'ont jamais joué que l'air flûté de la légèreté. Dans les titres de leurs oeuvres, on trouve une ombrelle, du papier, une aile, de la neige, un trou, une femme qui plane, de la lumière, une image, des sachets, rien qui ne pèse plus qu'une plume. Plus léger, tu pars en fumée. Plus ça n'a pas cours, dans l'histoire de la vidéo. Vrai de vrai. Et pourquoi ça ? Et comment çi ? Moins par moins égale pfft. Pfft égale Nyst, son poids atomique.

Dans une vidéo, il y a des images, des mots et des rapports entre images et mots. Pfft égale le moins d'images possible.

Avant de faire appel à des images extérieures, il faut employer toutes les ressources internes de l'image. Tout sert dans l'image à faire des images. Les bords, le milieu, l'arrêt, les quatre coins, le grain, un point, le point, la ligne, la couleur, la neige, le haut, le bas, le support, la surface, un pli deviennent opérationnels à volonté. Ils peuvent remplacer in peto n'importe quel fragment du réel. Ce sont des représentaux idéaux, toujours prêts à se glisser dans un rôle nouveau.

Tenir dix minutes avec le même objet devant la caméra, dans ces conditions, c'est faisable. Théière, ombrelle en papier, cocon, trou, flocon, crayon, piédestal : autant de stars indétrônables, régnant sans partage sur un territoire (image, séquence ou film entier) dont ils sont les seuls habitants.

Qu'est-ce qu'on met devant la caméra ? Problème de tout filmeur. Mais si c'est le mot qui est une caméra ? Plus de problème.

Nyst égale stylo caméra. C'est le mot qui filme. C'est le mot qui, édictant ce qu'on voit, découpe dans l'apparence du monde une représentation. Une tache de lumière, un trait, une ombre portée, un cadre même vide, soudain font image. L'image est délivrée (à la fois libérée et accouchée) par le mot, délivrée de la pesanteur de signifier seulement ce qu'elle nous montre.

Le moins de mots possible, c'est la baguette magique de la transfiguration du réel. Tous les mots ne sont pas des caméras.

Nyst a sa liste.

Et le moins de rapports entre les images et les mots, c'est quoi ? C'est quand le sens advient de leur soustraction, pas de leur addition. Les signes deviennent des personnages et les personnages des signes. Les animaux aussi. Nyst égale zoo !

Un zoo sans grille. L'humour en est le gardien. Liberté totale donc pour tout le monde. Mots, images, sens et contre-sens. Il n'y a que chez Jean Tardieu qu'on s'ébroue avec autant de licence.

On regarde ça vingt ans après, ça tient toujours, même c'est mieux encore. Nyst a été post avant tout le monde. Post tout. Conceptuel. Figuratif. Corporel. Dénarratif. Du coup, Nyst a encore de l'avance. L'apocalypse le montre.

Dans les années soixante-dix, Nyst s'attaquait aux composants de l'image, les métamorphosant en acteurs ou en figurants de récits improbables. Maintenant c'est le récit qui est investi d'un rôle de composition. À contre-emploi. Pour déconstruire les platitudes plasticiennes de la vidéomanie, pain bénit des muséographies.

Et Danièle devant Thérésa. Voix off dans «Aile Quatre Neige», elle se matérialise dans «Thérésa Plane». En tnue d'Ève. Signe que l'on est à l'aube d'une nouvelle création. D'une nouvelle Nyst ère.

Mystère ? Thérésa Plane s'envole et reste sur la page. Deux fois plane. Tout le secret. Deux au moins.

Pour faire moins il faut être plus qu'un. Jacques-Louis apprivoise les mots. Danièle caresse les sons, ensemble ils pfft.
Ce texte compte 3.818 caractères.
Qui dit moins ?"
(illustration accompagnant le texte : issue de 'Saga Sachet')

(11/04-17/04/1994) Den Haag, Kijkhuis. **World wide vidéo festival (12e)**
* Avec « L'Apocalypse selon Thérésa »

(/ - / /1994) Bruxelles, Nouveau Théâtre de Belgique. **Le mot et l'image**.
* Peinture

(16/04-29/05/1994) Anvers, KMSK (avec l'ICC). **Het objekt in editie**.
Exposition de multiples organisé par la Musée des Beaux-Arts

* Participants belges : e. a. Alechinsky Pierre, Bailleux césar, Bertels jef, Bijl Guillaume, Bleus Guy, Broodthaers Marcel, Bury Pol, Carlier Jan Leander, Claessen L., Coppers Leo, Corillon Patrick, Creten Johan, Delier Marie, Denmark, Dujourie Lili, Fabre Jan, François Michel, Geys Jef, Gonissen W., Lennep Jacques, Mees Guy, Mistiaen Carlo, Nyst Jacques Louis, Pacquée Ria, Panamarenko, Rombouts Guy & Droste Monika, Slabbynck Johan, Swennen Walter, Theys Koen, Vandevelde Ludwig, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Maele, Vanneste P., Vantongerloo Georges, Vercruysse Jan, Verhaegen Dirk, Verstockt Mark, Vertessen Liliane, Voet F.

* Catalogue (24 pp.).

* Avec «*Saga sachets*», 1991, sérigraphie, 56 x 76; «Saga sachets», vidéo cassette VHS avec gouache originale; «*Sculpture pour Hyaloïde*, 1985, polyester et béton.

(22/04-24/04/1994) Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts. **Musées en fête / Les Midis du Cinéma**
* avec «Saga sachets»

(09/06-19/06/1994) Montréal: **Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo**
* avec «L'Apocalypse selon Thérésa»
-
M. Cron, « La vidéo ou l'art de l'infiltration » in *Le Devoir* 11-12/6/94

(05/07-30/07/1994) Liège, La Galerie / rue St Denis: **Art contemporain**

* Marc Alexandre, Yves Bage, Frédérick Beunckens, Charles Bresmal, Alain De Clerck, Enzo Di Sante, Fernand Flausch, Daniel Fourneau, Hubert Groteclaes, Jean Hick, Maurice Lemaire, Jacques Lint, Jacques Lizène, Patrick Marczweski, Jacques-Louis Nyst, Joseph Orban/Lucas Kramer, Vincent Pagadz, Pierre Petry, Lambert Rocour, Syl, Marc Vandenbrom
* Avec 5 peintures
- ? , « 21 artistes en 100 œuvres » in *La Meuse*, 25/7/94

(/ - / /1994) Rennes / FR, École des Beaux-Arts. **Les Nyst, séminaire et cours sur les installations vidéo**

(15/09-25/09/1994) Mons-en-Baroeul / FR, ….. **Lue, contée, dansée. Une exposition vidéo**
* avec «Saga sachets», «J'ai la tête qui tourne»

(29/10; 12/11 et 10/12/1994) **Diffusion sur ARTE, émission Snarck de 4 vidéos**:
L'Objet, The Clown and the hole, L'Ombrelle en papier, J'ai la tête qui tourne.

(nov. 1994) Nyst, "*La feuille qui ne tombe jamais*" [cf. textes]

(nov. 1994) **White Lady**, vidéo dance, 9'

(02/11/1994) Valenciennes / FR, Espace Pasolini. [**Sans titre**]
* avec «L'Objet»

(05/11-07/12/1994) Liège, Espace Brasseurs. **Acquisitions AAP 1976-1994**

* B. & H. Becher, J. Charlier, P. Corillon, J. Delahaut, D. Dutrieux, P. Gasparotto, P. Houcmant, N. Joosen, A.M. Klènes, N. Kozakis, R. Lacroix, S. LeWitt, M. Moffart, J.L. Nyst (peinture), J.L. Parent, L. Peire, J.P. Ransonnet, A. Tulumello, L. Wuidar.

(14/11-19/11/1994) Cadix/ ES, . **Muestra internacional de Cadiz (09e)**
* avec J. L. Nyst : « Thérésa Plane », 1983 ; « J'ai la tête qui tourne », 1984
** avec Danièle / Jacques L. Nyst : « Hyaloïde », 1985 ; « L'Image », 1987 ; « Saga sachets », 1989 ; « Comme s'il y avait des pyramides », 1989.

(11/12-19/12/1994) Lyon / FR, ELAC: **Confluences 94, séminaire «images - passage», programmations et interventions sur l'art vidéo / Le paysage européen**
* La Belgique
"Un état des lieux de l'Académie des beaux-Arts de Liège nous est fait par J.L. Nyst, artiste vidéo et professeur dans cet établissement. La vidéo y a fait son apparition il y a 17 ans, pour devenir il y a quelques années une discipline à part entière. Mais l'école est tellement pauvre que la section vidéo a monté une association à laquelle les étudiants de l'atelier souscrivent, afin de lui garantir une certaine indépendance financière, et permettre ainsi à ceux qui ont fini leur cycle de continuer les travaux. Ronald Dagonnier représente Wallonie Image Production, une structure qui dépend d la Communauté française de Belgique et offre environ 150.000 FF à chaque production, ainsi que l'accès aux services et

au matériel (elle produit ainsi 10 travaux de 52' par an). Comme la RTB supprime les grilles culturelles pour des raisons de budget, cela provoque le retour des professionnels sur ces budgets prévus initialement pour la jeunesse, et une disparition de la vidéo de création au détriment de documentaires pour la télévision, soumis à des contraintes commerciales" (Dossier Confluence 94)

(12/12/1994) Merlebach / FR, Maison des Cultures Frontières ; (13/12) Mulhouse / FR, École des Beaux-Arts; (15/12) Strasbourg / FR, **École des Arts Plastiques: présentation et projection de plusieurs vidéos** («L'objet», «Hyaloïde», «Saga sachets», «L'Apocalypse selon Thérésa»)

- Sur l'invitation pour Mulhouse
"Chez D. & J.L. Nyst, la trame narrative est utilisée en interrogeant les conventions du récit, et cela par le recours au champ strict de la vidéo et à sa structure foncièrement dissipative. Ils pratiquent la possibilité que donne la vidéo d'être à la fois devant et derrière la caméra, et le fait que puisqu'on ne regarde pas à travers un objectif, mais à travers la grande surface du moniteur, la manière de voir se trouve changée. Tout apparaît comme à travers une loupe. Le minuscule est soudain immense et l'accessoire essentiel. Les objets prennent une intensité différente dans le rectangle du petit écran. Un tel univers n'est pas sans évoquer celui de Lewis Carroll, tant les images y fonctionnent comme des mots-valises d'une ère électronique dérisoire. Par ailleurs, certains gestes posés à l'intérieur de ces récits évoquent d'autres gestes posés par des artistes contemporains." (

(19/12/1994) Anvers, Galerie Campo. **100 kunstenaars. 100 werken voor Artefactum.**
* Avec *«Avalanche sur le sommeil»*, 1990, h/t, 95 x 120; ill. n° 74 du catalogue

1995

- Notice d'Astrid Mattart au *Dictionnaire des peintres belges du XIV^e siècle à nos jours*. Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1995
"Peintre, vidéaste, auteur de films et de plusieurs ouvrages. Étudie à l'académie des beaux-arts de Madrid et à celle de Liège, où il devient professeur de dessin et de vidéo. Obtient un prix de peinture monumentale, le prix Marie ainsi que le prix Europe de peinture à Ostende en 1973.
Dans son travail «conceptuel relationnel» (J. Parisse), il utilise la peinture, la photographie, l'image vidéographique ou filmique et le langage écrit pour enclencher un «mécanisme de la pensée» (J. L. Nyst). Il présente des objets utilitaires, des environnements («Dialogue sous un cytise», 1973), des situations banales et pourtant signifiantes d'une remise en question personnelle du sens habituellement attribué aux événements du monde et du cosmos. Bien que depuis 1974, il se soit exprimé de plus en plus par la vidéo, sa sensibilité à la peinture est récurrente, comme l'est le perfectionnisme formel auquel il soumet toutes ses réalisations. D'abord construite puis dévolue au signe-trait, la peinture accompagne son travail. Mais qu'il s'agisse d'une petite tache bleue («L'objet», 1975) ou d'un grand format monochrome, il entretient avec «Le silence de la couleur» (1979) un dialogue sous forme de scénarios poétiques n'excluant pas l'humour." (avec ill. n/bl du Sapin en Hiver, 1973, Liège, Musée d'Art wallon)

- Notice Nyst in *Encyclopedia Universalis* France, 1995
"Plasticien et vidéaste belge, J.L. Nyst est né à Liège en 1942. Professeur de dessin et de vidéo à l'Académie des Beaux-Arts de la ville de Liège, il est aussi réalisateur vidéo indépendant.
Au tout début des années 1970, il aborde la création sous les formes les plus variées: peinture, écriture, photographie, cinéma et vidéo. il fut aussi un des tout premiers plasticiens belges à s'intéresser à la vidéo, dès 1971, avec «Propositions d'artistes pour un circuit fermé de télévision» (galerie Yellow Now, Liège). Le mélange des supports et le passage d'un moyen expressif à l'autre caractérisent sa démarche: ses toiles peintes jouent sans cesse de rapports multiples à la photographie, ses photos, souvent constituées en livres (Nous ne sommes pas des cybernautes, 1973; Pour un visiteur futur, 1975; L'objet, 1976; L'ombrelle de papier, 1977; Deux oiseaux chantent, 1982; Hyaloïde, 1986; Comme s'il y avait des pyramides, 1987; Saga Sachets, 1988; Le Chemin effacé, 1991; Les objets du scénario, 1992; etc.) sont généralement accompagnées de textes mi-poétiques mi-narratifs; ses vidéogrammes partent fréquemment de photos et procèdent toujours d'une mise en scène langagière autant que visuelle.
Quel que soit le support utilisé, et même si, depuis les années 1980, Nyst s'intéresse de préférence à la vidéo, son œuvre demeure d'une cohérence exemplaire dans ses grands principes esthétiques: il part systématiquement d'objets (le titre de sa première bande vidéo est L'Objet, 1974): petits, fragiles, quotidiens, souvent personnels, un peu dérisoires, toujours isolés. Même les images, télévision, cinéma ou photos, sont pour lui d'abord des objets, tout comme les mots du langage. Et ces «objets» qui constituent son matériau de base, Nyst les manipule, en bon bricoleur (au sens donné par Lévi-Strauss à ce terme), c'est-à-dire en leur faisant subir un traitement poétique singulier, par déplacement systématique (de statut, de valeur, de sens), générateur de courts-circuits métaphoriques et d'analogies multiples. Le «style» de Nyst en découle: une sorte d'innocence «primitive», un humour poétique fait de décalages et de coïncidences, un délire logique qui n'est pas sans évoquer Lewiss Carroll. Cette poésie de l'objet est aussi véhiculée par des dispositifs discursifs de récit : toutes ces oeuvres racontent une ou plusieurs histoires, ni linéaires, ni directes, plutôt labyrinthiques, tout en tours, détours et retours. t cette dimension narrative - où le plus souvent la voix si caractéristique de Nyst lui-même accompagne indéfectiblement chaque réalisation (au titre de narrateur, de héros, de témoin ou de conférencier) - est essentielle aux charmes discrets de son univers.
Commencée dans des conditions techniques et infrastructurelles minimales, l'œuvre vidéo de Nyst a su rapidement se hisser au niveau des grandes productions internationales tout en gardant sa fraîcheur et sa poésie : ses bandes, désormais acquises par la plupart des grandes institutions de l'art contemporain (du Musée d'Art moderne de Paris au MOMA de New York en passant par le Stedelijk d'Amsterdam), ont été présentées (et souvent primées) dans les festivals internationaux de vidéo."

(01/02-05/02/1995) Les Nyst et certains des étudiants de l'Académie vont au Festival du film fantastique de Gérardmer / FR.

(mars-avril 1995) Médiathèque Nord - Pas de Calais. **[Sans titre]**
* avec «Saga sachets»

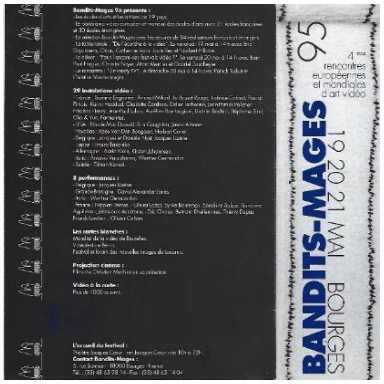
(07/04/1995) Alençon / FR, Salle Baudelaire. **[Sans titre]**
* Avec «Saga sachets» et «Les lieux de la vidéo»

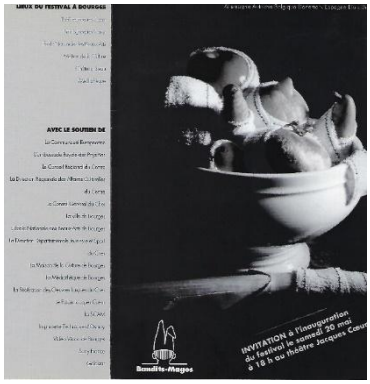
(03/05-26/05/1995) Liège, Les Chiroux. **Élément Air**

* G. Belgeonne, P. Courtois, D. Daniel, S. D'Antoni, D. Dutrieux, St. Gilles, J.L. Herman, J.P. Husquinet, N. Joosen, B. Josse, B. Lambrecht, Ph. Lanners, J.M. Mahieu, Fr. Médard, D. & J.L. Nyst, W.S. Pasteels, P. Petry, Tanou, Tapta, V. Vande Pitte, C. Vandresse.
* avec Peinture et Vidéo « Saga sachets »

(avril 1995) **Entre l'ombre et la lumière**, monobande 8' et installation - même titre - pour 2 moniteurs et magnétoscopes
☐ Synopsis bande : Entre l'ombre et la lumière, je me balance dit la chanson.
Dans les ténèbres est tendue une chaîne Dragon, Thérésa Plane fait appel à un St Michel inattendu pour combattre de la force de son épée les maillons qui retiennent la lumière dans d'autres sphères.
☐ Synopsis installation : Entre l'ombre et la lumière, je me balance dit la chanson.
Dans l'installation, sur un moniteur suspendu, une balançoire en corbeille se balance au bout d'une chaîne. De l'image à la réalité, la chaîne est prolongée jusqu'au sol où un second moniteur montre un St Michel inattendu combattre de son épée le Dragon chaîne qui retient la lumière en d'autres sphères.

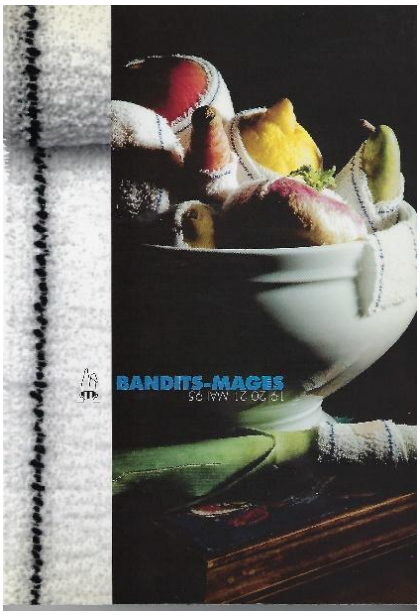
(19/05-21/05/1995) Bourges / FR **Festival Bandits - Mages, Rencontres européennes et mondiales d'art vidéo (04e).**





Pour la Belgique :
- Sélection Vidéo ;
De Laet Joris, Lizène Jacques avec son film « Un certain art belge, une certaine forme d'humour, Smolar Anne, Seynave Didier

Section Ecoles d'art .
* Ecole des Beaux-Arts de Liège : Borremans Olivier, Calcara Ernesto, Dos Santos Antonio, Egger Frédéric, Fohnen Patric, Groupe Source line (Lafuente, Martinez, Rodriguez), Lespagnan Yves, Mailleux Françoise, Melchior David, Peters et Lemineur Vincent, Schösse Pascal, Thomalla Fabrice, Trutin Zorka, Vaccaro Maria.
GSARA Liège : Beccaceci Pierre, Boutte Didier, Capart Pierre, Closse Nancy, Halleux Christophe, Hennes Sylvia, Immhauser Quentin, Latour Françoise, Nassogne Pierre, Poesman Pascal, Poulit Véronique.



- Section Installations Vidéo
* Les Nyst avec « Entre l'ombre et la lumière » ou « La balançoire ».
* Lizène Jacques avec Bad Music-Hall. Conférence récital, - installation- performance.

- Section Performance Vidéo : Lizène Jacques avec Performance Vidéo Nulle à la façon de 1971

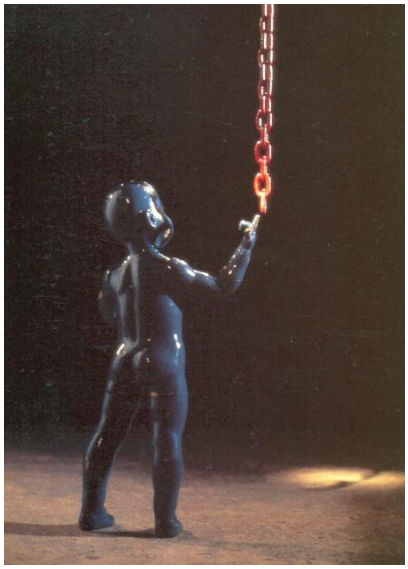
- Table ronde : « De l'écorché à la vidéo ».
* Avec un texte d'Éric Duyckaerts :
L'apparition du terme d' « écorché » pour désigner la représentation d'un homme dépouillé de sa peau est étonnement tardive (1796), si l'on pense que les premières dissections commencent au début du 16ème siècle. Des planches anatomiques d'écorchés figurent dans de nombreux traités sans que le mot s'y trouve, mais nous le croyons particulièrement approprié pour désigner ce moment de |'histoire où l'on décide d'aller voir à l'intérieur de la « machine » humaine comment elle fonctionne.
De façon quelque peu schématique, il semble que l'on puisse tracer une ligne allant de |'écorché comme pratique et représentation jusqu'à la cybernétique, sans que les méthodes et les buts de l'investigation varient fondamentalement. Avec la cybernétique, quelque-chose va changer, et le motif cartésien de « nous rendre possesseurs et maîtres de la nature » prend une nouvelle dimension. En effet, Wiener, Rosenblueth et Shannon introduisent dans cette ambition de maîtrise les notions de communication et d'information, d'une part, et l'étude de robots adaptés à l'anatomie, d'autre part. L'informatique et les réseaux de communication sont en germe dans le moment cybernétique.
Les artistes sont depuis toujours les porteurs de la représentation visuelle de l'homme. Ils ont suivi les anatomistes dès les premières dissections. Des graveurs puis des photographes ont collaboré à l'exposé de |'homme vu par la science. Aujourd'hui, la vidéo s'est mise de la partie. Mais, simultanément, l'homme-vu-par-la-science a souvent été l'objet de la critique des artistes, toujours prêts à dénoncer le réductionnisme de l'image que la science et les idéologies voisines proposent de l'homme.
Dès son origine, l'art vidéo s'est voulu un instrument critique. Qu'en est-il aujourd'hui de la représentation de l'homme post-cybernétique, éclaté dans ses réseaux de communication et l'informatisation croissante ? De quelle image de l'homme l'art vidéo se veut-il porteur ?

(20/05-25/06/1994) Liège, Musée de l'art wallon. **220 ans d'art à l'Académie des Beaux-Arts de Liège**
Dans le cadre du 220e anniversaire de l'Académie.
* Peinture

- J.L. Nyst, l'AVBAL, L'histoire et la légende, Presseux village, dimanche 16 avril 1995, Pâques in *Académie Royale des Beaux-Arts de Liège*, Liège, A.R.B.A.L / éd. Yellow Now, 1995, p. 61-62
"En ce jour de Pâques (de résurrection), il m'apparaît utile d'apporter une explication à ce sigle plus ou moins curieux. AVBAL, c'est l'abréviation d'Atelier Vidéo des Beaux-Arts de Liège. Jusque-là, il n'y a pas de mystère. Je n'aperçois aucun problème. Il nous faudra donc nommer la population de l'atelier vidéo: les Avbaliens.
Ici, on est confronté à des rapprochements - des coïncidences - (le Chemin des anges) pour le moins troublants.
L'époque est troublante. Dans l'historique qui va suivre, 1971 à 1977 et ensuite 1977 à 1987 sont les périodes pré-abvaliennes. À partir de 1987, date de l'inauguration de l'atelier, commencent les années abvaliennes. Ce qui saute aux yeux, c'est l'évocation des baleines. L'orthographe change peu, seul un «i» se promène. Ces baliènes n'ont ni queue ni tête. Elles se présentent sous la forme de globes lumineux au bas desquels se voient une série de boutons qui en modifient l'aspect et la fonction. Leur cri est fort et bruyant. Les artistes, observateurs attentifs de ces baliènes électriques, sont les avaleurs de baliènes. Ils

les consomment crues (les baliènes cuites sont pauvres en calories). Ensuite ils en digèrent la lumière, la transforment en images et sons afin de restituer, de mille et une manières, la vitalité de ce qu'ils ont découvert.
Bien entendu, cette métamorphose est minutieusement enrgistrée sur bande magnétique - bientôt sur disque. Ce patrimoine essentiel de l'humanité est protégé, quoiqu'il ne soit pas encore à l'abri des virus.
Les avbaliens constituent une population semi-nomade, car ils déménagent souvent. S'ils ne tiennent pas en place, c'est qu'ils n'en ont pas. L'espèce est sauvage et ne peut être maintenue en cage.
Seconde observation troublante : avbalien contient «alien» (étranger), le monstre indestructible venu de l'espace et dont le destin est lié à celui de la farouche et déterminée Ripley (Sigourney Weaver). Alien sans Ripley n'existerait pas, ils sont l'Ange et le Démon. Une dualité qui constitue une seule et même entité imaginable et indestructible ; tendre et agressive, dont le combat mortel aboutit à la fusion.
Le premier épisode de la trilogie (réalisé par Ridley Scott) est projeté en 1979, au début de la deuxième période pré-avbalienne. Dès lors, l'histoire et la légende feront la route ensemble. La coïncidence se fait davantage troublante en 1987, date de l'édition en cassette vidéo d'«Aliens, le retour» (de James Cameron), et année de la formation de l'Avbal.
La rencontre est foudroyante. Aboutir à plusieurs reprises à la même observation ne relève plus du hasard. C'est scientifiquement vérifiable. Les aliens sont parmi nous. Les avbaliens sont aliénés, pas fous.
L'histoire et la légende sont mélangés. Il n'est plus possible de discerner qui est l'étranger. L'Avbal est légendaire - la légende est avbalienne. Je laisse à d'autres le soin d'en raconter le périple. Si je le faisais, l'histoire risquerait fort d'approcher le gore. Comme l'a affirmé André Dejardin : « L'atelier vidéo est une poudrière ». Une poudre c'est explosif mais également magique. Un feu d'artifice dont les étincelles font à l'histoire et à la légende la part belle."

(26/05-07/06/1995) Liège, Espace 251 **Nord. Foul - Cable - Vidéo, Jacques-Louis Nyst, professeur de vidéo à l'Académie met en place une exposition d'installations vidéo à l'Espace 251 Nord**



* 8 installations vidéo : Lizène, Nyst (« Entre l'ombre et la lumière »), B. Kandilaptis, T. Laï, R. Dagonnier, M. Dutry, A. Firquet, F. Krauth.

- J.L. Nyst, in Feuillet de présentation de l'exposition.
"Le nom générique d'installation vidéo est donné, faute de mieux, aux pièces vidéographiques exposées. Celles-ci mettent volontairement la bande vidéo en relation avec un espace, avec des éléments ou des personnes qui l'occupent, ou avec d'autres bandes montrées simultanément. Confrontations ou configurations, dispositions ou dispositifs, comme on pourra les définir selon les cas, elles existent donc par et dans une interaction : celle d'un lieu physique et d'un non-espace électronique, celle d'une durée de lecture et d'un temps de regard, ou celle d'une « objectualité » avec une immatérialité. Bref, elles font oeuvre de dialogues entre des moments hétérogènes.
Depuis le fil linéaire de la bande simple, sans cesse confronté à sa justification narrative ou informative, un déplacement s'opère nettement dans l'installation vers une simultanéité du visible.
Mais pour l'heure nous pouvons voir des oeuvres qui s'installent dans une maison, rendre visite à des écrans en résidence provisoire et observer, comme chez eux, le mod de vie d'images et de sons précisément mis en place par les 8 artistes."
** Présentation sur écran géant des travaux réalisés par les étudiants de l'atelier vidéo de l'Académie
+ des projections vidéo, 2 concerts vidéo et 1 performance vidéo

(03/06-01/07/1995) Liége, La Galerie. **Autoportraits.**
* Beuckens, Bresmal, Flausch, Fourneau, Lint, Lizène, Nyst, Pagascz, Vandenbrom

(09/06-08/07/1995) Liège, Hôtel de Bocholz. **La galerie Vega expose 9 anciens élèves de l'Académie**.
Dans le cadre des 220 ans de l'Académie.
* En collaboration avec la Paribas.

* Charlier Jacques, Delahaut Jo, Gasparotto Paolo, Joosen Nic, Klenes Anne-Marie, Kozakis Nicolas, Nyst Jacques Louis, Tulumello Agostino, Wuidar Léon.

(13/06/1995) " (...) De toute façon, une fois de plus et après une longue interruption, on va faire une bonne exposition" (Lettre à Manette Repriels, le 13 juin 1995; archives Nyst [cf. catalographie, Les mouettes de Shakespeare, 1979])

(24/06-15/09/1995) Boussu-Mons, Grand Hornu. **L'autre voie, Regards de 22 artistes contemporains sur le train**.
Organisation .: Peuple et Culture

* M. Andrien, G. Bouchet, Ph. Bouillon, J.P. Brohez, Th. Chable, J. Charlier, M. Clerbois, D. Desmedt, Chr. Hamoir, Fr. Huon, A. Jasinski, N. Kozakis, J.M. Mahieu, P. Mahoux, Chr. Meynen, W. Moron, J. Muyle, J.L. Nyst, M. Pierret, J.P. Ransonnet, Fr. Tolmatcheff, J. Vilet.

* Au catalogue: en plus de la liste de l'invitation, Aniceto Esposito Lopez, Gilbert Fastenakens, Emilio Martinez.

* Avec Installation «**Le train fantôme**», ill. coul.

- Gérard Mans, « L'Autre Voie » texte au catalogue, p. 33
"Ce sont, sans doute, les facultés hypnotiques de la locomotion régulière du train qui ont inspiré à Jacques-Louis Nyst un travail mettant en relief les effets de ce temps pour le moins singulier. Du reste, il est le seul artiste du projet à avoir traité le mouvement ferroviaire face au rail, «dans le sens de la marche», puisque son installation vidéo - «Le Train fantôme» - propose, en effet, une image saisie d'une caméra attachée à la locomotive en mouvement.
Le procédé mérite déjà que l'on s'y attarde. Il souligne l'étrange analogie entre l'objectif vidéographique et cette machine de fer qui, elle aussi, permet de faire varier «de manière continue» la distance focale de notre perception. La loco est donc une sorte de zoom. Et ce n'est certes pas sans raison que s'établit ici ce parallèle. Dans un texte traitant justement du train, Paul Virilio a très bien rappelé comment Fromiaut, l'inventeur du travelling avait juché sa caméra sur un train. Il y a donc ici un rappel indirect, volontaire ou involontaire peu importe, sur le rapport historique que la caméra entretient avec le train. Mais ici, en l'occurence, il s'agit même d'un travelling interminable puisque la fonction «repeat» du magnéto et le montage en boucle de la bande nous font revoir sans cesse le même parcours.
C'est donc à une sorte de mouvement infini que nous convie cette oeuvre dont le caractère méditatif est souligné par le dispositif de l'installation et l'image qu'elle place en exergue. De fait, cette dernière semble instaurer une sorte de climat zen : la progression du regard opère dans un paysage vide couvert de neige où le rail apparaît comme la trace discrète et austère, du râteau. Mais cette blancheur semble en rappeler une autre: celle de la page face à laquelle on se recueille avant d'y inscrire un parcours... Le tintement léger et régulier de la clochette, lui aussi, ne paraît pas briser le silence que pour nous appeler à la méditation. Enfin, bien que présent, le train n'est pas visible puisqu'il porte la caméra. C'est donc une sorte de «fantôme» qui dicte à l'image son mouvement même, comme si celle-ci n'était plus guidée par personne, anonyme et impersonnelle...
Les différents éléments de l'installation donnent encore plus de force à ces impressions. L'ensemble est formé d'une colonne en bois, portant un moniteur TV et d'un miroir au sol. L'image des deux éléments

verticaux est bien évidemment reflétée dans celui-ci. Enfin un rail vissé sur la colonne relie la voie aperçue dans l'image vidéo à son fantôme réfléchi dans la glace. Dans l'une comme dans l'autre, le mouvement emprunte souvent un long virage dont l'issue n'est pas visible. De sorte que, par une illusion d'optique astucieuse, l'arc de cercle du haut semble devoir rejoindre éternellement celui du bas en un hors-champ imaginaire contenant l'autre moitié de cette boucle infinie...
☐ Complétée par l'exposition Travaux sur la Voie à la salle St Georges de Mons (7/7-27/8): M. Andrien, Ph. Bouillon, J.P. Brohez, E. Chavanne, E. Doppagne, N. Kozakis, P. Mahoux, Chr. Meynen, W. Moron, J.L. Nyst, J.P. Ransonnet, Fr. Tolmatcheff et deux photographes anglais: Huw Davies et Patrick Sutherland [tunnel sous la Manche].

(juillet 1995) Liège, Ancien Relais des Postes: **Autoportraits**

ATTEINT D'UN CANCER - DECOUVERT AU COURS DE L'ETE -, J.L. NYST NE REPRENDRA PAS SES COURS A L'ACADEMIE

(03/11-11/11/1995) Genève / CH. **Semaine internationale de vidéo (06e)**
* avec «Entre l'ombre et la lumière», installation vidéo

- Lettre d'Andrée Jungblut-Blavier (14/11/1995), (archives Nyst)
"Jacques. Comme promis, j'ai lu - vite - l'alchimiste - comme promis, j'en parle - mais pour dire quoi ? Ni ennui, ni passion. Assurément pas la révélation que d'aucuns m'avaient fait espérer. Mais je n'ai eu à aucun moment l'envie de cesser la lecture, parce que c'est quand même «une belle histoire». Je vais essayer de le passer à Yellow. Sa réaction sera sans doute plus radicale. Je t'envoie Le Monde de Sophie, c'est plus costaud que Coelho, peut-être plus actuel aussi.
Pas encore d'infos précises sur les fins de carrière; je me/te tiens au courant.
(...)
J'espère que tu as gardé la forme que l'acupuncteur t'avait donné ce week-end, et puis peut-être les petites aiguilles te rendront-elles aussi un peu d'appétit ? Bon courage, en tout cas, pour réduire à l'échec ces saloperies de cellules mutantes qui t'empoisonnent."

(21/11-23/12/1995) Liège, Espace les Brasseurs **Art et nature: élément Eau**
Organisation : les Chiroux

* Christian Claus, Marie-Line Debliquy, André Delalleau, Eric Doppagne, D. Dutrieux, P. Houcmant, Michel Karpowicz, Nicolas Kozakis, Jacques Lizène, Capitaine Longchamps, A. Mortiaux, Danièle & Jacques-Louis Nyst, Woon Sun Pasteels, Pol Piérart, Danile Sluse, Christian Vancau, Guy Vandeloise.
* Catalogue.

- M. Hubin in *Le Soir;* repris in cat. *Eau*, Liège, Les Chiroux, 1995)
"Nyst fait un retour à l'illusionnisme pictural, manifestant une gourmandise, une puissance des couleurs et des formes, un bonheur d'expression. Mystère, sensualité, élégance, harmonies lui vont bien. Et le silence de sa peinture a quelque chose d'apaisant."

(22-26/11/1995) Buenos Aires. **1e Festival international de vidéo**
* Avec «Entre l'ombre et la lumière»

(24/11-21/12/1995) Liège, Académie des Beaux-Arts / Salle 7. **Train et création, photographies**
En collaboration avec Peuple et Culture.

* J.P. Brohez, Th. Chable, D. Desmedt, A. Jasinski, J.L. Nyst, J. Vilet
*** Avec installation vidéo: «Le train fantôme»

(16/12/1995-11/02/1996) Paris, Centre Wallonie-Bruxelles: **Ça tourne depuis 100 ans. Une histoire du cinéma belge depuis 100 ans**
Sous la direction de Philippe Dubois et Édouard Arnoldy
* photos

«**Hommage à J. L. Nyst, émission télévisuelle Radio Télévision Communautaire de Liège**

- Friedemann et Dagmar Streckel, Künstler-Videos, Entwicklung und Dedeutung, Die Sammlung der Videobänder des Kunsthauses Zürich, Zürich, Kunsthaus, 1995
☐ Avec «Saga Sachets»

1996

(janv. 1996) [Manuscrit. Les pages sont numérotées de 1 à 5, vraisemblablement par Dany, les n^{os} 3, 4 et 5 avec points d'interrogation; la page 3 semble bien suivre la page 2, pour les pages 4 et 5, il y a lieu de s'interroger; cf. le document au dossier Installations, La Porte Calypse]

"On paye par des maux et des douleurs internes, chaque mot, chaque idée trouvés. Comme un torchon, le corps est tordu pour en extraire quelques gouttes d'âme, et l'âme n'est qu'un début, une première partie. L'alarme – L'arme et âme. L'Âme est l'arme, une larme petite et océan d la vie des sentiments, sur lequel le Hurlant bleu est emporté dans des flots furieux, et parfois si calme, limpide comme un miroir liquide. L'Ame Ménagerie.
L'Âme Ménagerie, pour la visiter on prend un ticket d'entrée, il est gratuit, il vous est donné, on paye après, durant la visite de l'âme grande ou petite. On ne promène pas son âme, l'âme n'est pas la paix. S'en aller l'âme en paix, on voudrait tellement mais ce n'est pas vrai. L'âme n'est pas la paix. Elle vous emporte plus qu'elle ne vous guide, c'est l'âme ménagerie et le corps en ressort tout bouleversé, parfois mort, transformé. De ce voyage, on ne peut se soustraire, il est un passage obligé pour abandonner son âme à quai et continuer sans elle ; je vous l'ai dit, elle n'est qu'un passage obligé. Le sens des mots récoltés est toujours sens dessus dessous et c'est tout aussi bien. Le sens est bien dans n'importe quelle position, il est acrobate, d'une infinie souplesse, une des plus belles attractions de la ménagerie de l'âme. C'est encore un exemple. L'Âme n'est pas une obligation et pourtant un passage obligé. L'Âme ne peut être oubliée, comme on oublie un chapeau, une lettre ou des clés. Ce qu'il y a dans certains cas, elle passe inaperçu. Voilà l'âme inaperçu sans e, c'est, comme on dit, une des exceptions du langage, l'âme inaperçu, elle n'influence en rien. On lui passe ses envies, l'âme est en vie. La mort dans l'âme dit-on, c'est encore une exception. Elle est exceptionnelle et la mort n'y a pas sa place. C'est encore un tour des mots trouvés dans la ménagerie ; en réalité la mort reste à quai et l'âme aussi, côte à côte ; après la vie, il y a la vie mais ce n'est pas la même ménagerie. Rien n'est semblable à l'âme ni une autre, ni autre chose. Côte à côte, quai à quai. L'âme. L'âme est à côté, du côté de la ménagerie.
L'âme - Alarme - À larme - Images : clinche de porte et pluie et cavalier et trompette et [???] (clinche - poignée).
Bonjour monsieur Bloc-Notes, il faut écouter la lumière la plus forte.
Bonjour monsieur Bloc-Notes, il faut lire la lumière le plus forte. Avec armes et bagages, avec l'âme pour tout bagage.
Le sens se découvre au passage des mots et moi qui ait acheté un chapeau je pourrais saluer le passage des idées. Images de l'action en silence. Mais les mots ne sont pas visibles, c'est un peu comme si je saluais dans le vide. Je me suis dis, ce ne sont que quelques notes, il faudra que j'y mette de l'ordre après. Mais voilà, l'ordre y est déjà. Il n'y a pas à remettre en forme le passage des idées qui se forment. Ce serait les déformer. Une idée déformée est insensée. Ce qui est amusant c'est qui je vais mettre devant. Il y a deux blocs-notes, un petit quadrillé à l'écriture violette et un autre composés de feuilles A4 pincées sur un carton bleu où tombe de la neige et passe des nuages. Je ne sais pas encore s'ils vont se succéder ou se marier. Tout compte fait, marions-les.
Je m'étais dit - promis, juré - plus de bavardage, plus de textes et voilà où j'en suis. Chasser le naturel, il revient au galop. Bonjour cheval. La porte Calypse. Une porte qui s'ouvre sur une chambre noire où une alarme rouge clignote lentement. La porte est ouverte ; sur le montant intérieur, à l'emplacement de la poignée est fixé un moniteur TV. Sur l'écran un cheval galope ; aucun mot n'est prononcé. En ce mois de janvier 96, la lumière traverse les âmes blanches floconneuses des arbres. Ce sont des fleurs fanées comme du coton en aigrette. Le vocabulaire est pauvre pour aborder les âmes. Ce sont des clématites sauvages dit Thérésa à Thérésa. Le duvet qui couvre les arbres en hiver. Ce sont de véritables miracles qui éclairent ma route. Clématites miracles. Dites-le avec des fleurs. Le langage des fleurs est tellement fort que si on y ajoute le nôtre on ne s'entend plus.
De quoi l'alarme veut-elle m'avertir, le mal est déjà là. Alors galoper, fuir, trop tard le mal m'a frappé si fort. Alors ? De quoi l'alarme veut-elle m'avertir. Est-il trop tard ? Toutes ces voix de lumière autour de moi, la boîte en fer de biscuits Parrain qui raisonne, les clématites sauvages, le magnolia, Thérésa et tous ceux qui de près ou de loin me viennent ; ces témoignages de lumière sauvage, si fidèle qui me parviennent.

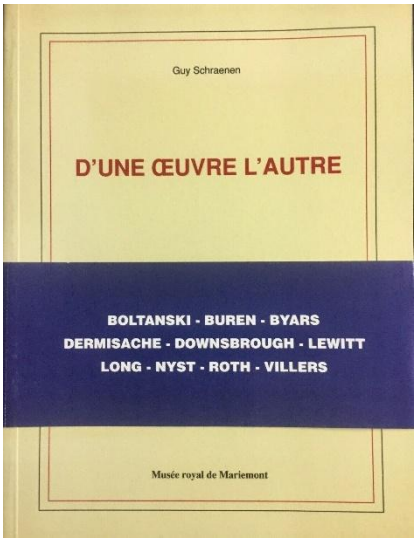
(...)
[p. 4 ?] Dans le fond c'est vrai, la terre on ne sait pas très bien ce que c'est. Dans le fond on ne sait rien du tout. C'est vivant. Alors un magnolia ?
Non seulement on ne sait pas ce qu'elle est, ni où elle se trouve. On ne peut la localiser que d'après ses voisins, jusqu'à ses voisins les plus éloignés. Après ? Alors un magnolia ? On est perdu et si l'on est malade en plus. Un magnolia, c'est pour s'y retrouver. Si l'on est perdu, planter un magnolia, il indique tout. En fleur. Attendre le printemps. Le magnolia est l'heure exacte.
Ho [sic] Misère - Ho Malheur - Ho, Mon Dieu, c'est affreux.
Un magnolia ne se lamente pas.
Parrain m'appelle à l'atelier. L'ange et Maman aussi. Alors il faut y aller.
C'est vrai que vu de l'extérieur côté neige, on peut se demander qu'est-ce que c'est ? Cela pourrait être un nouveau-né et puis
[p. 5 ?] Ce sont des lianes me dit Stany et comme toujours il a raison. Ce sont les lianes, celles de Jane et Tarzan, qui les entraînent si haut dans les airs. Ce sont des lianes auxquelles mon esprit s'accroche pour un numéro de voltige dans lequel mon frère et moi formons un duo. Ce sont les lianes du paradis de l'enfance. Nous montons au grenier dans une bibliothèque dont Stany détient les clés, nous retrouvons Hopalong Kassidy, Flèche royale, les aventures du Baron [???] ont disparu. Il fait beau, nous descendons le chemin à l'étang pour y couper les clématites lianes, les prendre en photos. Les aigrettes dans cette belle lumière de janvier sont presque blanches. Blanches et transparentes, oui, on peut le dire Hyaloïde. La guirlande de clématites coupées est disposée autour du buste de Parrain, à l'endroit même où en 1978 j'ai découvert Aile Quatre Neige. Les parallèles sont tracées si vite, tout apparaît si logique, tellement évident. Des parallèles blanches comme des clématites. La maison en abîme. Alarme à l'âme.
Je m'assieds au bord de la route pour regarder passer la course et Thibaut crie à un attardé : t'es le dernier ! Ce jour-là il faut dire que l'on a été pris d'un grand éclat de rire. Le pauvre cycliste nous a regardé tout essouffler. Mon mal de dos me fait damner [????] ; un animal ça fait longtemps qu'on l'aurait piqué. Oui, bien entendu, on me donne beaucoup d'encouragement, de patience, de volonté comme à ce cycliste attardé qui passe devant la croix du calvaire entourée de 4 sapins. Refrain : entouré de sapins verts avec vue sur le calvaire - repeat avec les coeurs [sic]
À l'encontre des vampires, les parasites de l'ombre dès qu'ils sont touchés par la lumière (se transforment en source de vie) prennent vie."

(12/03/1996) DÉCÈS à Presseux, de JACQUES LOUIS NYST

- Danièle Nyst sur un petit carton qui a été affiché [reste de collant])
"Jacques Nyst. Les petits objets parfois trois fois rien, n'étaient pas rien pour Jacques et moi. L'important c'est de les redécouvrir chaque jour et alors l'imagination s'envole et capte toute la poésie. Et notre pensée n'est plus la même.
Nous avons toujours tous les deux essayé de la transmettre aux autres et qu'ils découvrent comme nous, la fabuleuse Histoire... Celle d'avoir été un enfant.

(14/03-12/05/1996) Bruxelles, Banque Bruxelles Lambert. **Art at work. Collections d'entreprises**.
* Avec « *Turquoise* », 1976, acquis en 1977 par le Crédit Communal ; ill. coul. au cat.

(21/03-16/06/1996) Mariemont, Musée. **D'une œuvre l'autre, Le livre d'artiste dans l'art contemporain**.
Organisation : Guy Schraenen, conservateur de la section « Livres d'artistes » au Neues Museum Weserburg de Brême/DE



* Boltanski Christian, Buren Daniel, Byars James Lee, Dermisache Mirtha, Downsbrough Peter, LeWitt Sol, Long Richard, Nyst Jacques Louis, Roth Dieter, Villers Bernard.

* Catalogue.
* En exergue du texte d'introduction de G. Schraenen :

"Le « livre d'artiste » n'est pas un livre d'art
Le « livre d'artiste » n'est pas un livre sur l'art
Le « livre d'artiste » est une œuvre d'art."

* Dans la présente exposition, la confrontation des livres de ces artistes à d'autres types de leurs créations artistiques, telles qu'installation, peinture, sculpture, vidéo et installation « in situ » permettra au public de percevoir la concordance entre ces diverses formes de créations et d découvrir leur livre. (...)" (idem)

- Pierre-Jean Foulon. « D'une œuvre l'autre. Le livre d'artiste dans l'art contemporain. Compte-rendu » in Les cahiers de Mariemont Année 1997 n^{os}28-29, pp. 94-96.

(16/06/1996) À la clôture de l'exposition D'une Œuvre l'Autre, **Hommage à J. L. Nyst, conférences, livres, vidéo**
* Exposition des livres de Jacques-Louis Nyst (Nous ne sommes pas des cybernautes, de Rache 1973; *Dialogue entre une photographie et 3 taches noires*, Sprimont 1974; *Pour un visiteur futur*, Yellow 1975; *L'Objet,* Yellow 1976; *L'ombrelle en papier*..., Yellow 1977; *Dialogue sous un cytise*, Sao Paulo, 1977; *Catalogue raisonné établi par un homme distrait*, P.B.A. 1977; *L'Éclipse Sandwich*, 1979; *La Planète des Mouches*, Revue Numéro, 1980; *Hyaloïde*, Yellow 1986) et l'installation «Le Train fantôme», 1995, coll. de l'artiste

- Guy Schraenen, Notice Nyst au catalogue.
** "Ce n'est pas nouveau ! C'est un livre.
Dans l'œuvre de J.L. Nyst, il n'y a pas de vérité. Tout est relatif et l'objet, la chose découverte prend le sens du regard qu'on lui porte. Le lecteur d'un de ses livres, tout comme le spectateur d'une de ses vidéos, se laisse d'emblée entraîner dans un monde onirique : les objets changent de fonction, et très vite ils prennent pour nous la valeur que Nyst leur confère.
La poésie dans le sens le plus commun du terme est présente en permanence. J.L. Nyst nous prend par la main et nous entraîne dans une aventure, dans un monde autre, où tout change de sens, où les objets ne sont plus que forme et matière mais où ils se métamorphosent en sujet d'un voyage archéologique qui pourrait être un voyage dans le passé, dans le futur ou dans un autre aujourd'hui. Tout est ce qu'il est, mais également autre chose. Dans « L'Objet », une théière devient tour à tour un animal, un robot ou l'effigie d'une personnalité d'époque, dans « L'ombrelle en papier », une ombrelle devient une plante qui pousse, frisonne, gondole et se fane ou dans « La planète des mouches », un fer à repasser devient une planète. Pour J.L. Nyst le rapport à l'objet n'est pas sa fonction, ni le nom qui le définit mais le regard qu'il lui

porte. (... [citation Nyst])
Parcourir un livre de J.L. Nyst, visiter une de ses expositions ou regarder une de ses nombreuses vidéos ou installations, c'est échapper quelque peu à la pesanteur. Le mot, le silence, l'image, la couleur, la juxtaposition, les parallèles créent dans son œuvre une évasion à fleur de peau. Il nous entraîne dans une quête archéologique hors du temps. D'une part l'objet devient couleur, le mot devient forme, un mot peut en signifier un autre et d'autre part les mots deviennent des dialogues comme dans la vidéo « Le livre est au bout du banc » où le dialogue est une longue réflexion, entre autres sur le livre. De cette oeuvre d'ailleurs est extraite la réplique : « Ce n'est pas nouveau ! C'est un livre ».
(... [reprise de Nyst, Le chemin effacé, essai pour un autoportrait])
Raconter des histoires, J.L. Nyst le fait non seulement avec des mots mais également avec des images. Les œuvres de ce pionnier de l'art vidéo en Belgique ont régulièrement été programmées à la télévision. Alors, ce médium, proposant généralement vulgarité et violence, se transformait pendant quelques moments en diffuseur de poésie. Ses vidéos tout autant que ses livres sont des vecteurs de rêves.
Et l'on peut revenir mille fois au livre que J.L. Nyst peut nous faire tomber des mains, perdus dans un long voyage onirique où il nous entraîne."

- Textes de Thierry Stevart et de Marc-Emmanuel Mélon [cf.bibliographie 2 (textes d'auteurs)]

- Lettre de Marc Emmanuel Melon à Danièle Nyst, Liège, le 1er juillet 1996.
Chère Danièle,
Je voudrais d'abord te dire combien cela m'a fait plaisir d'être avec vous ce dimanche, et te remercier de m'avoir permis de *prendre la parole.* Dans un style fort peu approprié, il est vrai, mais que veux-tu, j'ai l'esprit encombré d'étiquettes (universitaires), et c'est parfois difficile de s'en débarrasser. En général, je déteste lire un texte en public et je préfère improviser. Mais les circonstances exceptionnelles et le caractère un peu solennel propre à tout hommage ont fait que j'ai eu peur (comme Thierry aussi, mais lui a réagi différemment) de dire les choses platement. Donc, j'ai soigné l'écriture, ce qui impliquait forcément la lecture. Mon choix n'était peut-être pas le bon.
Quoi qu'il en soit, il en reste un texte que tu trouveras en annexe. Je ne te l'ai pas remis juste après l'exposé car quelques passages me sont apparus mal ficelés et je voulais encore les retoucher. Par ailleurs, c'est d'une allocution qu'il s'agit, dont le style parlé empêche qu'il soit lu comme un texte normal et donc qu'il soit publié tel quel. J'y amorce cependant une réflexion sur trois thèmes dont il me semble qu'ils pourraient être largement développés, dans un autre cadre, dans un autre texte.
Cet autre cadre ne peut-être qu'une exposition rétrospective complète de l'œuvre de Jacques. Le moment est peut-être venu d'y penser. C'est bien sûr à toi d'en prendre l'initiative. Mais si tu la prends, sache que Thierry et moi sommes prêts à collaborer activement avec toi, dans la direction et selon la manière que tu souhaiteras. Certes, nous n'avons aucun moyen (financier surtout), mais nous ne venons pas les mains vides. D'abord, nous représentons l'institution universitaire, avec toute sa symbolique institutionnelle, utile dans le cadre d'une négociation avec un éventuel musée ou avec le ministère. L'Université constituerait ainsi le premier domino d'une opération qui devrait entraîner avec elle tous les partenaires nécessaires à la mise sur pied d'une manifestation d'envergure : un musée assez réputé (à Liège ou à Bruxelles), la RTBF et les autres producteurs de vos bandes, et les différents pouvoirs publics.
Ensuite, il y a le travail de Thierry qui a entrepris une étude approfondie de l'œuvre de Jacques à partir de votre fonds d'archives. Bien que ce travail soit loin d'être achevé, on en mesure déjà bien la portée. Thierry fait preuve à la fois d'un sens aigu du *document* (c'est l'historien - plus que l'archiviste - qui est en lui) et d'une profonde sensibilité à l'œuvre de Jacques. Il est capable d'associer (son intervention de dimanche l'a démontré, bien que je regrette qu'il ait un peu vite abandonné son texte) la pensée et l'émotion : c'est une qualité assez rare (surtout chez les universitaires) qui fait de lui, selon moi, la personne la mieux appropriée pour mener une étude approfondie, à la fois bien documentée, bien observée et sensible. S'il arrivait qu'il ne puisse achever ce travail, j'ai peur que n'intervienne alors un vrai archiviste, un fonctionnaire de l'histoire de l'art qui mettrait tout en boîte, avec des étiquettes dessus.
D'autre part, Thierry éprouve quelques difficultés liées essentiellement au fait qu'il ne perçoit pas très bien la finalité de son travail. Il mène une recherche, mais si cette recherche aboutit dans un tiroir, est-elle bien utile ? Une rétrospective et le catalogue qui l'accompagnerait lui donneraient cette assurance qui lui manque que son travail est vraiment nécessaire, qu'il pourra vraiment servir à mieux faire connaître et apprécier l'œuvre de Jacques.

Notre collaboration à la mise sur pied d'une rétrospective se situerait donc à un double niveau. D'une part, si cela te convient, Thierry et moi pourrions assumer la fonction de (j'aurais préféré, en ce qui me concerne, que Thierry l'assume seul car il me semble qu'il est mieux placé que moi pour le faire ; mais il est vrai qu'il manque encore d'expérience et que ma présence à ses côtés - légèrement en retrait - le rassurerait). Nous pourrions te remettre un projet d'ensemble, te faire des propositions de choix des œuvres et de mise en place, étant bien entendu que les décisions définitives t'appartiendraient toujours. Notre idée de base est celle-ci : créer des « espaces » (on pourrait les appeler des *galaxies* regroupant, autour de quelques mots - clés qui en constitueraient le noyau, peintures, photographies, textes, livres, objets, photos extraites des vidéos, installations vidéo et bien sûr les bandes elles-mêmes (soit une bande par espace, avec le son diffusé dans tout l'espace, soit plusieurs bandes avec des écouteurs). Les mots - clés seraient, par exemple, *le peu, le bestiaire. le langage, l'objet, l'image, l'histoire, le paysage, le trait d'union, la pyramide, le signe, l'analogie, la transparence, le regard, le rêve, la galaxie,* etc. (tout reste à détailler). D'autre part, à un second niveau, nous pourrions assurer la coordination du « catalogue » qui, évidemment, devrait être conçu comme un livre à part entière et auquel il me semble indispensable d'associer Guy Jungblut. On y trouverait, outre une abondante illustration, un certain nombre de textes - documents (choisis et présentés par Thierry) et diverses lectures de l'œuvre appréhendée soit globalement, soit par support. Parmi les auteurs pressentis, il y aurait Marc Renwart (pour la peinture), Manu d'Autreppe (pour les photo - textes), Philippe Dubois, Raymond Bellour, Jean-Paul Fargier, Geneviève Van Cauwenberge (pour la vidéo). Thierry prendrait en charge une lecture globale de l'œuvre dans une perspective biographique et moi-même dans une perspective plus théorique (à partir de quelques concepts - clés). A toi, bien sûr, de nous proposer d'autres collaborateurs, d'autres idées, d'autres textes... Comme tu le vois, c'est à un projet d'envergure que nous te proposons de nous atteler. Mais il est évident que l'initiative t'appartient. Si tu le veux, nous pouvons passer un jour chez toi pour en reparler.
Une dernière chose. Depuis que je vous connais, j'aime tout ce que Jacques et toi avez fait ensemble. Et quand on aime une œuvre comme celle-là, on n'a pas envie de la quitter. On a plutôt envie de continuer à la fréquenter, à l'explorer, à la découvrir. Quand Jacques dit que rien n'est jamais fini, il pensait évidemment à ce qu'il faisait. Mais peut-être pensait-il aussi à ceux qui viendraient après lui et qui continueraient d'explorer son monde, de suivre ses traces, de pister les mêmes petites pepasaupas, de traquer les mêmes mots sauvages... Jacques était un explorateur qui nous a donné le goût d'explorer avec lui la planète aux étiquettes, la planète des mouches ou la planète étoilée. Maintenant que son étoile brille quelque part dans une autre galaxie, son œuvre nous invite à embarquer dans un astronef, à nous transformer en imagonautes, à partir au loin à la poursuite des images qu'il nous a envoyées. Rien n'est jamais fini : une longue route nous attend, une lourde tâche nous incombe, une petite lumière nous appelle au bout du chemin...
Avec tous mes sentiments post-coperniciens,
Marc-Emmanuel.

(avril 1996) Bruxelles: Foire du Livre / **Dialogues d'artistes**.

(15/05-23/06/1996) Liège, Espace les Brasseurs. **Art et nature : élément Feu**. Liège : "Élément Feu" (Quatrième volet du cycle Art & Nature ; après Terre, nov. 1994, Air, mai 95 et Eau, nov.- déc. 95).



* Exposition organisée par le Centre Culturel Les Chiroux, en collaboration avec divers opérateurs culturels de Liège.

* Catalogue général : texte d'introduction non signé ; court c.v ; petit texte de ou sur l'artiste ; quelques ill. n/bl..
INTRODUCTION
Le rôle important qu'a toujours joué le feu pour l'humanité nous permet d'expliquer pourquoi il entre dans tant de manifestations de notre civilisation. En remontant le cours des âges ou en visitant des peuples qui ont gardé des mœurs

primitives, nous pouvons nous convaincre que ce rôle du feu en tant que manifestation ou symbole appartient aux plus anciennes traditions.
Le feu, dont les aspects symboliques se résument en feu ordinaire, foudre et soleil, correspond au sud, à la couleur rouge, à l'été, au cœur. Il symbolise les passions (l'amour et la colère), l'esprit, la connaissance intuitive, sa signification s'étend aussi aux âmes errantes (feux follets, lanternes d'Extrême-Orient). La garde du feu sacré s'étend de l'ancienne Rome à Angkor. Le symbole du feu purificateur et régénérateur se développe de l'Occident au Japon.
Les innombrables rites de purification par le feu, généralement rites de passage, sont caractéristiques de cultures agraires. Ils symbolisent les incendies des champs qui ramèneront le vert de la nature vivante. L 'homme a initialement obtenu le feu par percussion ou par frottement. C'est l'étape la plus importante de son intellectualisation qui l'éloigna le plus de la condition animale.
Comme le soleil par ses rayons, le feu par ses flammes symbolise l'action fécondante, purificatrice et illuminatrice. Mais il comporte aussi un aspect négatif : il obscurcit et étouffe par sa fumée ; il brûle, dévore, détruit : le feu des passions, du châtiment, de la guerre.

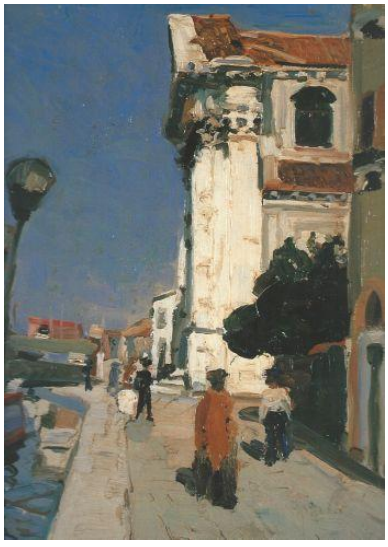
(15/05-23/06/1996) Espace Brasseurs: Alves Pereira Manuel, Angeli Marc, Colmant Jacqueline, Dekyndt Edith, Delmotte Mr, Doyen Nathalie, Gaukema Annie, Guaffi Patrick, Guns Patrick, Huby Simone, Karpowicz M., Klenes Anne-Marie, Lefkochir Costa, Mahieu Jean-Marie, Mahoux Paul, Mambourg Claire, Guido'Lu, Médard François, Nyst Daniel et Jacques Louis, Pasteels W.-S., Ponlot Marianne, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Van Trappen C.
* avec des peintures et la vidéo « L'apocalypse selon Thérésa »

(21/09-03/11/1996) Verviers, Musée des Beaux-Arts. **Le Méridien de Verviers II ou La lecture de la terre dans l'art contemporain.**
Organisation : Jean-Marie Aubier

* Broodthaers Marcel ; Courtois Pierre, Draeger Christoph, Dutrieux Daniel, Nyst Danièle et Jacques Louis, Souren Ralph, Wilmès Christine & Mascaux Patrick, L'Atelier du Héron.

* Catalogue.
* avec des textes, des images et l'installation vidéo « Le train fantôme »
* Et de surcroît, une soirée vidéo « Hommage aux Nyst », le 11/10: introduction et commentaires par Mr Marc-E. Melon, chargé de cours à l'Université de Liège.

(27/11/1996-31/01/1997) Liège, Espace BBL. **125 ans d'art liégeois - peinture, sculpture, gravure en province de Liège / 1870-1995**.
Exposition réalisée à l'occasion des 125 ans de la Banque Bruxelles Lambert.



* Comité de sélection: Jacques Parisse, Liliane Sabatini, Régine Remon, Patricia De Peuter, Patricia Jason-Chambeau

* Alexandre Emile, Andrien Mady, Bage Yves, Barzin Michel, Baugniet Marcel-Louis, Berchmans Emile (fils), Bertrand Gaston, Beunckens Freddy, Blank André, Bonvoisin Joseph, Brasseur Henri, Caron Marcel, Carpentier Evariste, Caterina Dario, Charlier Jacques, Closon Henri-Jean, Collignon Georges, Comhaire Georges, Corillon Patrick, Counhaye Charles, Crommelynck Robert, Dacos Guy-H., Daxhelet Paul, de Witte Adrien, Degouve de Nuncques William, Delahaut Jo, Delvaux Paul, Derchain Philippe, Dodeigne Eugène, Dols Jean, Donnay Auguste, Donnay Jean, Duchêne Patrick, Dupagne Adrien, Dupont Louis, Engel-Pak Ernest, Flausch Fernand, Fourneau

Daniel, Fréson Florence, Gangolf Serge, Germeau Fanny, Heintz Richard, Helleweegen Willy, Herten Jean-Louis, Hick Jean, Laffineur Marc, Lafnet Luc, Le Brun Georges, Lemaître Albert, Lempereur-Haut Marcel, Lizène Jacques, Mambour Auguste, Maréchal François, Marneffe Ernest, Massart Robert, Mignon Léon, Muyle Johan, Nyst Jacques Louis, Pace Maria, Pasque Aubin, Petry Pierre, Philippet Léon, Picon José, Pijpers Rudy, Pirenne Maurice, Ransonnet Jean-Pierre, Rassenfosse Armand, Renotte Paul, Rets Jean, Rocour Jean, Rocour Lambert, Rome Jo, Rousseff Juliette, Scauflaire Edgar, Schmitz Paul, Stas André, Steven Fernand, Ubac Raoul, Vandeloise Guy, Willem Denyse, Willemsen Christiane, Wolff José, Wuidar Léon, Wybaux Freddy, Zabeau Joseph, Zurstrassen Yves.

* Catalogue (In-4° broché, 99 p., nombreuses illustrations en noir et en couleurs): texte de Jacques Parisse.
Table des matières :
Avant-propos, par Daniel Cardon de Lichtbuer.
Préface, par Jean-Claude Weicker.
Peinture, sculpture, gravure en province de Liège 1870-1995, par Jacques Parisse.
Avertissement.
- Peinture :
Les derniers feux du Symbolisme.
Un certain Réalisme.
Des Impressionnistes.
Autour et alentour de l'Expressionnisme.
Le Surréalisme.
Un petit air de poésie.
La non figuration (les pionniers - le style - le cri).
Nouvelles tendances, nouvelles images.
- Sculpture.
- Gravure.
- Liste des œuvres exposées - Bibliographie.

*** Avec « *Entre le ciel et la terre, il n'y a qu'une demeure temporaire* », 1967, pastel sur papier, 111 x 93 cm, ill. coul. p. 62)

* Au chapitre « Nouvelles tendances, nouvelles images » avec Charlier, Lizène, Flausch, Pijpers, Vandeloise, Rousseff: "Jacques-Louis Nyst (1942-1996), enlevé prématurément à notre amitié et à l'art, ne dément pas les propos généraux qui précèdent. Sa peinture a connu plusieurs phases : classique (l'influence de ses études artistiques à Madrid), calligraphique dans l'air du temps (Degottex plutôt que Mathieu), puis célébratrice de la simplicité (une feuille, un arbrisseau), enfin fluide et lyrique, sortes de paysage tout en transparence. Mais il était, depuis deux décennies, vidéaste surtout et écrivain poète. Jacques-Louis Nyst a, dans cet art de l'image mouvante, une place de choix." (J. Parisse au cat.)

(déc. 1996-janv. 1997) Liège, Les Chiroux. **Photos textes de J. L. Nyst ; collages textes Danièle**.

1997

DERNIERE MANIFESTATION DES NYST. PARTICIPATION DE **DANIELE** COMME UNE ULTIME MANIFESTATION D'UN COUPLE D'ARTISTES SEPARE PAR LA MORT DE L'UN, LAISSANT L'AUTRE DANS L'ABSOLUE SOLITUDE.

(janvier 1997) Liège, Centre culturel – Les Chiroux. **Le fil blanc**.
Organisation Daniel Dutrieux.

* Absalon Frans, Angeli Marc, Boulet Guy, Closset Brigitte, Collin Jocelyn, Couturier Michel, Delalleau André, Dutrieux Daniel, François Michel, Herman Jean-Luc, Lefkochir Costa, Lonchamps Capitaine, Nyst Danielle, Pierart Pol, Villers Bernard.

- Danielle Nyst,. « Divagations à la pleine lune », décembre 1996.
Texte de D. Nyst remis à D.. Dutrieux à l'occasion de l'exposition Le fil blanc (archives Daniel Dutrieux).
Blanc comme l'Himalaya - Blanc comme le duvet du cygne - Blanc comme le petit vin blanc qu'on boit sous les tonnelles...
Blanc comme les draps brodés de dentelles, ceux de notre mariage - Blanche comme notre chatte angora qui s'en est allée un matin d'hiver - Blanche comme le prénom de ta mère - Blanches comme l'étaient tes mains et la couleur des marguerites aux cœurs jaunes Blanches les voiles des bateaux de Colomb cinglant vers l'inconnu.
Voir au ciel briller les étoiles. Et sous l'herbe les vers luisants. Nos lucioles, comme nous en avons si souvent parlé. Aussi blanc que la toile, avant que ta pure création ne s'y inscrive en formes, en signes colorés - Blanche aussi la page, où tu transformais chaques petites choses en merveilles d'écriture, de scénarios remplis d'innocence, comme si tu découvrais à chaque fois le monde. Âme blanche que tu possédais comme un nouveau-né, découvrant le monde de ton innocence.
Que de nuits blanches avons-nous également passées, blanches quand la lune était pleine, blanches pour d'autres raisons encore ...
Blancs comme les bouleaux au fond de la prairie qui frémissaient à la moindre brise.
Le blanc a envahi en grande partie notre vie - Notre terrasse aussi, où j'en ai tant planté, depuis la gypsophile et le rosier grimpant sur une charmille blanche. J'ai toujours adoré les fleurs blanches, Surtout mes rosiers, de tant de variété...
J'ai vu des roses de Damas, rouges et blanches. Mais je ne vois pas les pareilles sur tes joues ; Et dans certains parfums le délice est plus grand que dans le souffle que respire ma princesse. W. Shakespeare
Rosiers anciens : Madame Alfred Carrière = blanc - je pourrais t'en citer tant - Cuisses de nymphes au blanc subtilement carné - Fée des neiges - rosier grand nord - et j'en oublie.
Comment conserver vos pétales de roses ?
Vous ferez votre cueillette de pétales dès le mois de mai. Elle s'effectuera le matin, après que la rose se soit évaporée, aux premiers rayons de soleil. Les roses seront épanouies, les pétioles n'en seront que plus parfumées. Vous les mettrez rapidement au soleil. Quand les pétales sont ainsi préparées, elles gardent couleur et parfum.
Qu'as-tu à te balancer sans fin, rosier, par longue pluie avec ta double rose ?
Comme deux guêpes mûres elles restent sans vol, je les vois de mon cœur car mes yeux sont fermés.
Mon amour au dessus des fleurs n'a laissé que vent et nuage. R. Char
Blanc comme le Marbre de Carrare - Blanc comme ces montagnes enneigées - Neige comme celle de Walt Disney. Neige qui recouvre nos blanches prairies, où pas une seule trace ne vient s'inscrire... ou alors, juste les pattes d'un moineau.
Les sapins sont tout blancs devant nos fenêtres, nous nageons certains hivers dans un blanc total : totalement pur, un peu de temps avant que les enfants ne viennent descendre les pentes avec leur traîneau.
Comme celui, tout illuminé du père Noël, qu'attendent les enfants avec son cortège de cadeaux, passant

sur les toits enneigés et descendant son sac de jouets et de bonbons par la cheminée. Que de rêves la neige a-t-elle amené chez les petits comme chez les grands.
On devrait toujours rester petits, avec les yeux écarquillés, devant les petits ou grands miracles de la vie. Les petites choses émerveillent toujours. Rappelez-vous la maison de Hans et Grétel, Blanche neige et les sept nains dans une Maison de poupée.
Je ne sais pourquoi mais pour moi l'idée de l'enfance est enneigée, blanche comme neige, parfaitement innocente et vierge.

(22/02/1997) Liège, Espace les Brasseurs. **Danièle Nyst, lecture de textes, peintures, photo, soirée vidéo**.

(18/02-03/03/1997) Paris, Musée du Jeu de Paume. **Images de la Belgique francophone.**
* Mini-rétrospective de 4 bandes (« L'Ombrelle », « J'ai la tête qui tourne », « Saga Sachets » et « L'Apocalypse »), organisée par Danièle Nyst

(01/03-16/03/1997) Paris, Galerie Alessandro Vivas. **Sans Anesthésie, Bruxelles-Paris-Bruxelles**.
* Avec « Saga Sachets »

(14/03/1997) Conférence de Marie André. **La vidéo belge des années 70 aux années 80**.

(19/03-21/03/1997) **Mons-en-Baroeul, Heure Exquise. Hommage à J. L. Nyst, dialogue et bandes vidéo.**
Organisation : Marie André et Danièle Nyst
* Dans le cadre de la conférence sur l'art vidéo belge

(21/03-10/04/1997) Liège, Galerie Liehrmann. **Le musée imaginable - Le cabinet d'un amateur de dessin - Jacques Parisse**

* Alechinsky Pierre, Andrien Mady, Alexandre Emile, Bage Yves, Berchmans Emile, Caron Marcel, Charlier Jacques, Claude Pauline, Collignon Georges, Comhaire Georges, Defrance Léonard, Delvaux Paul, Denis Alain, De Taeye Camille, Devolder Roland, De Witte Adrien, Dodeigne Eugène, Donnay Auguste, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Gasquis Guillaume, Heintz Richard, Lismonde Jules, Lhomme Michel, Lambotte André, Lizène Jacques, Magritte René, Mahieu Didier, Mambour Auguste, Marneffe Ernest, Menchior Rachel, Musin Maurice, Nyst Jacques Louis, Pasternak Maurice, Philippet Léon, Picon José, Pirenne Maurice, Pijpers Rudy, Rome Jo, Ransonnet Jean-Pierre, Rassenfosse Armand, Rops Félicien, Royer, Scauflaire Edgard, Somville Roger, Steven Fernand, Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Zabeau Joseph ; et la participation du Creahm

* Journal - catalogue

** (27/03) Exposé de Jacques Parisse *: Le droit de juger. Propos d'un critique d'art*.

(23/04/1997) Montréal, Cinéma parallèle. **Revoir la collection**.

(23/05-03/08/1997) Bruxelles, Centre culturel de la Communauté française – Le Botanique. **Magritte en compagnie. Du bon usage de l'irrévérence.**
Organisation : Communauté française de Belgique ; commissaire : Michel Baudson.



* (...) Les relations entre Mariën et Magritte ou Broodthaers et Magritte sont abordées dans cet ouvrage selon des angles d'approches originaux permettant de développer leurs affinités ou mises en parallèle avec les apports tactiques de Jacques Charlier, Jacques Lizène, Patrick Corillon, Johan Muyle qui réactualisent les regards et attitudes critiques de leurs prédécesseurs. (...) (M. Baudson p. 24)

* Altamira Adriano, Andrea Pat, Arp Jean, Bernier Pascal, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Clerbois Michel, Corillon Patrick, De Gobert Philippe, Dotremont Christian, D'Oultremont Juan, Ensor James, Eyberg Sylvie, Flouquet Pierre-Louis, Gilissen Maria, Grossen Luc, Kandilaptis Babis, Kasimir Marin, Lefrancq Marcel G., Leirens Charles, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Maes Karel, Magritte René, Mariën Mariën, Mesens E.L.T., Mesmaeker Jacqueline, Muyle Johan, Nougé Paul, Nyst Jacques-Louis, Octave Jean-François, Octave Marc, Queeckers Bernard, Rops Félicien, Servranckx Victor, Strebell Vincent, Thiry Georges, Vergara Angel, Vinche Lionel.

* Catalogue (in-4° broché, 175 p., nombreuses illustrations en noir et en couleur).

(21/10/1997) **DANIELE ET JACQUES-LOUIS NYST REÇOIVENT LE PRIX DU 75E ANNIVERSAIRE DE LA SABAM DANS LA CATEGORIE : ARTS APPLIQUES ET PHOTOGRAPHIE.**

1998

(15/02-15/03/1998) Mariemont, Musée royal **Art vidéo, Catastrophe et créativité.**
* (15/02) Orientalisme : avec « J'ai la tête qui tourne » et « Entre l'ombre et la lumière »
* (15/03) De l'analogique au digital : avec « Hyaloïde »

Danièle Nyst décède dans un accident de voiture le 3 avril 1998

1998

(11/06-23/08/1998) Liège, Cabinet des Estampes. **L'arbre que cache la forêt**.
* L'exposition est organisée en collaboration avec le centre de la Gravure et de l'Image Imprimée de la Louvière, la Galerie du Centre culturel de Wégimont, ainsi que de galeries d'art de Paris.

* Alechinsky Pierre, Anciaux Marthe, Barzin François, Barzin Michel, Brunovsky Albin, Canonne Sylvie, Carcan René, Cleempoel Michel, Coelho Margarida, Crèvecœur Kikie, Dacos, de Gobert Paul, de Soissons Claire, De Taye Camille, d'Haegeleer Luc, Féchir Françoise, Fourré Eliane, Grenier Nathalie, Hamkli Khadra, Hasegama Akiko, Jesih Boris, Maillard Maurice, Mambourg Claire, Moore Henry, Nash David, Nyst Jacques-Louis, Penone Giuseppe, Pincemin Jean-Pierre, Point Jean-Pierre, Reichel Micheline, Sluse Daniel, Stas André, Stojslavljevic Nevenka, Thorbecke Jan Peter, Turcotte Francine, Ubac Raoul, Villers Bernard, Wesel Thierry ...

- in *Wégimont Culture n° 136* juin 1998
La fondation Roi Baudouin a lancé en 1997, une vaste campagne intitulée Vivre le Musée. L'objectif était de promouvoir une dynamique nouvelle au sein des collections en les rendant accessibles à un public plus large grâce à l'organisation de manifestations en collaboration avec d'autres secteurs, tels que l'environnement, le tourisme ou encore l'enseignement. Sur les 137 projets introduits, 25 ont été retenus dont celui présenté par le Cabinet des Estampes et le Musée d'Art moderne et d'Art contemporain de la Ville de Liège.
Le projet s'articule autour d'un thème : L'Arbre que cache la forêt. Cet été, le Cabinet des Estampes propose une large exposition d'oeuvres multiples eaux- fortes, aquatintes, lithographies, sérigraphies,... Certaines œuvres ont été réalisées pour l'occasion.
Nombreux sont les artistes qui participent à cette exposition : au total, une quarantaine de graveurs belges, mais aussi français, italiens, allemands, portugais, canadiens, japonais, québécois.

1999

(19/01-28/02/1999) Bruxelles, Iselp et le Botanique. **Liberté, libertés chéries ou l'Art comme résistance à l'art. Un regard posé sur dix années d'acquisitions de la Communauté française (1989-1999).**
Organisation : Service général du Patrimoine culturel et des Arts Plastiques du Ministère de la Communauté française. Coordination générale : Anne Spitaels-Evrard.





* Almeida Isabel, Appel Karel, Arp Jean, Bage Jacques, Bay Bernard, Bigot, Gary Blais Jean-Charles, Bogart Bram, Bravo Manuel Alvarez, Broodthaers Marcel, Brown James, Bury Pol, Carez Christian, Caterina Dario, Chaissac Gaston, Charles Hervé, Charlier Jacques, Cleempoel Michel, Coppens Guy, Cordier Pierre, Corillon Patrick, Coster Jocelyne, Courcelles Pascal, Courtois, Pierre Crêvecoeur Kiki, Delmotte Monsieur, d'Harville Pierre, d'Oultremont Juan, De Busschere Alec, De Gobert Philippe, De Roeck Lucien, De Rudder Denis, De Taeye Camille, De Taeye Serge, Delahaut Jo, Delbrassine Elise, Delville Chris, Desguin Mireille, Desmedt Emile, Dewasne Jean, Dubuc Evelyne, Duez Jacques, Fauville Daniel, Flipo Damienne, François Jean-Michel, François Michel, Franck, Robert Frère Michel, Frydman Maurice, Gaube Bernard, Alain Géronnez, Grooteclaes Hubert, Hannaert Félix, Hubot Bernard et Monika, Jacobsen Robert, Janssens Ann-Veronica, Jauniaux Jacques, Kandilaptis Babis, Kazimir Marin, Kazarian Aïda, Keguenne Jack, Klasen Peter, Kolar Jiri, Krims Les, Lahaut Pierre, Lambotte André, Lannoy Daniele, Lefkochir Costa, Lefrancq Marcel, Legrady Georges, Leisgen Barbara et Michaël, Lennep Jacques, Lenoir Thierry, Lhoir Serge, Lindström Bengt, Lismonde Jules, Lizène Jacques, Martin Marie-France et Patricia, Matisse Henri, Maury Jean-Pierre, Mendelson Marc, Mesens E.L.T., Meynen Christian, Michaux Henri, Moffarts Michel, Mondry Luc, Morgan Barbara, Mortier Antoine, Muyle Johan, Nyst Jacques-Louis et Danièle, Octave Jean-François, Octave M.M.C., Paparella Juan, Pasternak Maurice, Pavlos, Pepermans Albert, Picasso Pablo, Pincemin Jean-Pierre, Pirson Jean-François, Plissart Marie-France, Queeckers Bernard, Riopelle Jean-Paul, Ronflette Sylvie, Rops Félicien, Rosy, Rousseff Juliette, Saudoyer Jean-Claude, Saura Antonio, Scheer Michel, Schein Françoise, Schneider Gérard, Schreir Victor, Segui Antonio, Silverthorne Jeffrey, Stas André, Steichen Edward, Stockmans Piet, Strebell Vincent, Swennen Walter, Tapta, Toussaint Philippe, Tout, Nils Udo, Van Damme Caroline, Vandercam Serge, Venlet Richard, Vercheval Véronique, Vergara Angel Santiago, Vermeiren Didier, Verschueren, Bob Villers Bernard, Vokaer Robin, Warmoes Catherine, Wastijn et Deschuymer, Wéry Marthe, Witkiewicz Stanislas, Zurstrassen Yves.

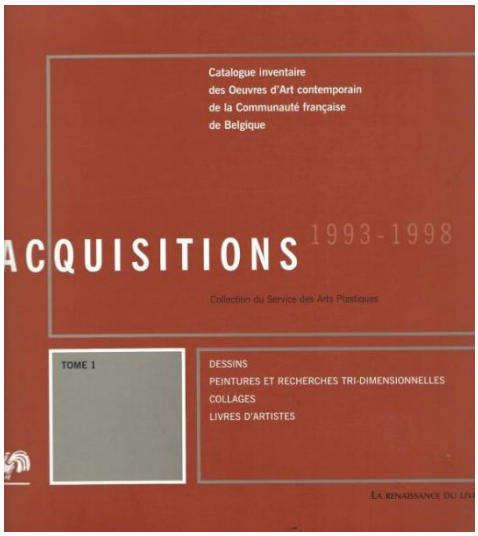
* Catalogue : textes d'André Lambotte, de Gita Brys-Schatan.

(08/07-22/08/1999) Liège, Musée d'Art Moderne et d'art Contempoarin. **Acquisitions 1997-98. Œuvres contemporaines de la Communauté française**.

* Almeida Isabel, Ansiaux Manu, Barzin Michel, Blais Jean-Charles, Blavier Odette, Brown James, Courtois Pierre, De Gobert Philippe, Delalleau André, Delperée Michel, Delville Vhris, Denis Filip, Desmedt Emile, Dodeigne Eugène, Dubti Philippe, Eijberg André, Fiévet Nadine, Flipo Damienne, Foubert Claude, François Michel, Frydman Maurice, Garot Michèle, Gerards Bruno, Gilbert Bernard, Gosse Bruno, Huin René, Kovacs I. François, Iturbide Grazielle, Kramer Lukas, Le Gourmellec Loïc, Lennep Jacques, Letawe Dany, Liénard Mireille, Lopez-Menchero Emilio, Lotin Baudoin, Mariën Marcel, Martin Merie-France et Patricia, Massaux Guy, Mayence Martine, Mayer Marina, Michals Duane, Muyle Johan, Neumann Max, Nicaise Christine, Nyst Jacques, Octave Marc, Paoluzzo Marco, Palockova Maja, Rappez Dominique, Renard Marc, Ronflette Sylvie, Schein Françoise, Strebell Vincent, Stricanne Virginie, Taylor-Zimelman Debbie, Teheux Hubert, Tout asbl, Vanlippevelde Nathalie, Voss Jan, Wagner Roger, Wéry Guy, Winance Alain.

+ Une sélection de la collection S mise en dépôt au Musée des Beaux-Arts de Mones : Chaissac Gaston, Charlier Jacques, Octave Jean-François, Roure Roland.

- Les œuvres de Boltanski Christian, Chotteau Thérèse, Folon Jean-Michel, Hubot Bernard et Monica qui seront représentées par des photographies



A l'occasion de l'exposition, le « Catalogue Inventaire des Œuvres d'Art contemporain de la Communaauté française de Belgique 1993-1998 Tome I Dessins, peintures et recherches tridimentionnelles, collages, livres d'artistes » sera présenté.
Descriptif /
* Coordination générale ; Ariane Fradcourt, conservatrice des collections ; collaborateurs scientifiques : Odile Chopin, Véronique Degand, Marie-Claire Neuray (avec coordination des recherches) avec la collaboration de Myriam Orban.
* Dessins, peintures et recherches tridimensionnelles, collages, livres d'artistes.
*
- Artistes de la Communauté française : Becker Nadia, Belgeonne Gabriel, Berlanger Marcel, Bernier Pascal, Blavier Annick, Blavier Odette, Boulanger Michel, Broodthaers Marcel, Calonne Jacques, Charlier Jacques, Closset Brigitte, Cohen Jeanine, Corillon Patrick, Coster Jocelyne, Courcelles Pascal, Crommelinck Robert, Debliquy Marie-Line, Delville Chris, Denis Filip, De Roeck Nicolas, De Rudder Denis, Dodeigne Eugène, Droixhe Martine, Dubit Philippe, Dundic Emmanuel, Dusépulchre Francis, Dustin Jo, Eijberg André, Feilhe Helmut, Fiévet Nadine, Foubert Claude, François Jean-Michel, Frère Michel, Frydman Maurice, Garcet Robert, Garot Michel, Gaube Bernard, Gérard Jacques, Gérards Bruno, Gilbert Bernard, Gilot Luc, Glibert Jean, Goosse Bruno, Herman Jean-Luc, Horvarth Pal, Huin René, Jamsin Michel, Kaliski Sarah, Kandilaptis Babis, Kazarian Aïda, Koenig Theodor, Kozakis Nicolas, Kramer Lucas (Joseph Orban), Lacomblez Jacques, Lahaut Pierre, Lanners Philippe, Lefrancq Marcel, Lennep Jacques, Lezaire Christophe, Mahieu Jean-Marie, Mariën Marcel, Massaux Guy, Maury Jean-Pierre, Mesens Elt, Meurant Georges, Michaux Henri, Mouffe Michel, Mrani Abderrahmane, Nicaise Christine, Nyst Jacques-Louis, Octave Jean-François, Octave M.M.C., Oosterlynck Baudouin, Panier Claude, Polackova Maja, Ransonnet Jean-Pierre, Rappez Dominique, Renard Marc, Roland José et Grauman Brigid / Ch, Rolet Christian, Roulive Francis, Rousseff Juliette, Silvestre Armand, Stricane Virginie, Stroobants Jean-Marie, Toussaint Philippe, Tuerlinckx Joëlle, Tusek Mitja, Van Damme Caroline, Vandeloise Guy, Van Den Abeele Rémy, Van Der Ghote Johanna, Van Espen Jean-Marie, Verhofstadt Patrice, Villers Bernard, Vinche Lionel, Wéry Marthe, Wilmès Christine, Winance Alain, Wuidar Léon, Zurstrassen Yves.
Œuvre présumée perdue : Pirmez André.
- Artistes flamands : Hamelryck Ado, Leblanc Walter, Swennen Walter.
- Artistes étrangers : Waldo Balart / Cuba, Draeger Christoph / Ch, Kaspar Steve / Lux., Lamelas David /

Arg., Ryslavy Kurt / Autr.

* Catalogue (tome 1 ; 24 x 26, 248 p., ill. coul. ; une brève bio. et un texte, choisi ou de l'artiste lui-même) : Préface de Martine Lahaye, directrice générale de la culture ; "Un regard sur les collections" par Ariane Fradcourt, conservatrice des collections (8.200 œuvres acquises en 1972 et 12.350 œuvres co-gérées avec la Vlaamse Gemeenschap, acquises par l'état depuis 1860 ; sur les 8.200 œuvres, 3.636 sont déposées dans les Musées et Centres d'Art contemporain, 2832 dans les administrations, 1500 dans les réserves, 200 en exposition ou en restauration...
Ce volume reprend toutes les œuvres d'art contemporain acquises par le Ministère sur les crédits du Service des Arts plastiques (315 œuvres).
Il couvre les œuvres acquises de 1993 à 1998. Quelques œuvres dont l'achat avait été décidé en 1998 par la Commission consultative des Arts plastiques n'ont cependant pas été reprises dans le présent catalogue, la décision ministérielle d'achat n'étant pas parvenue à la date de clôture du catalogue (juin 1999)
Le catalogue mentionne également l'œuvre perdue.
Les œuvres relevant du Service du Patrimoine culturel n'y figurent pas (377 œuvres)

2000

(11/11-23/12/2000) Flémalle, CWAC. **Libres échanges. Une histoire des avant-gardes au pays de Liège de 1939 à 1980**
Commissaire : Marc Renwart.

* Œuvres exposées : CLUB DES GENIES : Plomteux Léopold, Dandoy Richard, Sauvage Nelly ; EN MARGE DU CLUB : Sauvage Nelly, Collignon Georges, Delhaye José, Keunen Alexis, Fourneau Charles, Picon José ; L'APIAW ET L'ART ABSTRAIT A LIEGE : Silvin, Magnelli Alberto, Gorin Jean, Arp Hans, Hick Jean, La Croix Roger, Scevenels Auguste, Helleweegen Willy ; FRANCOIS JACQMIN : Silvestre Armand, Herman Jean-Luc, Léonardi Michel, Hick Jean, Jacqmin François ; ANDRE BLAVIER ET TEMPS MELES : Pirenne Maurice, Graverol Jane, Mariën Marcel, Simon Armand, Queneau Raymond, Blavier André, Vandercam Serge et Dotremont Christian, Gagnaire Aline, Brau Jean-Louis, Dufrêne François, Topor Roland, Dors Mirabelle, Rapin Maurice, Struvay Milou, Stas André, Macherot Raymond ; RICHARD TIALANS : Filliou Robert, Tialans Richard ; YELLOW NOW : Ben, Gerz, Gette, Leisgen Barbara & Michael, Lizène Jacques, Messager Annette, Nyst Jacques Louis, Poirier Anne & Patrick, Ransonnet Jean-Pierre, Touzenis Georges, Yellow Now ; GALERIE VEGA : Nyst Jacques, Charlier Jacques, Leisgen Barbara & Michael, Becher Bernd & Hilla, Graham Dan, Cadere André, Panamarenko ; LE QUAI : Carpeau Michel ; CIRQUE DIVERS : Cirque Divers, Loulou, Bernimolin Jacques, Bianchini Georges, Vancau Christian ; SUR LES MARGES : Wuidar Léon, Boulanger Michel ; GALERIE L'A : Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Van Severen Dan, Cuvelier Werner, Wéry Marthe, Heyvaert René.

* Catalogue (198 p., ill. coul.) : Introductions de Martine Lahaye, "Mémoire vive", de Jean-Marie Klinkenberg, "Particules captives " et Marc Renwart, "Préambule" et une copieuse chronologie argumentée par Marc Renwart. (pour les textes cf. sourcedoc/auteur et manif)



SOMMAIRE
Mémoire vive, par Martine Lahaye p. 9
Particules captives. Le champ culturel liégeois, par Jean-Marie Klinkenberg p. 11
Préambule, par Marc Renwart p 17

* De 1939 aux années cinquante
- La fin des années trente p. 21
Henry Certigny p 21
René Brugmans p. 21
Pol Walheer p. 24
Christian Dotremont p. 25
-Le club des Génies p. 26.
Trajectoire p. 26
Pol Rostenne p. 29
En marge du Club p. 29
La revue Université p. 29
L'Étuve p. 30
- L'après-guerre p. 33
Camille Ninane p. 33
RenéLindekens p. 33
JacquesMeuris p 35
Fernand Irnhauser p. 40

* L'Apiaw et l'art abstrait
1945- Intentions p. 45

1947- Réalité de l'art abstrait à Liège p. 48
1954- Le triomphe de l'art abstrait p. 52
1960- L'abstraction lyrique p. 63
Nouvelle tendance p. 65

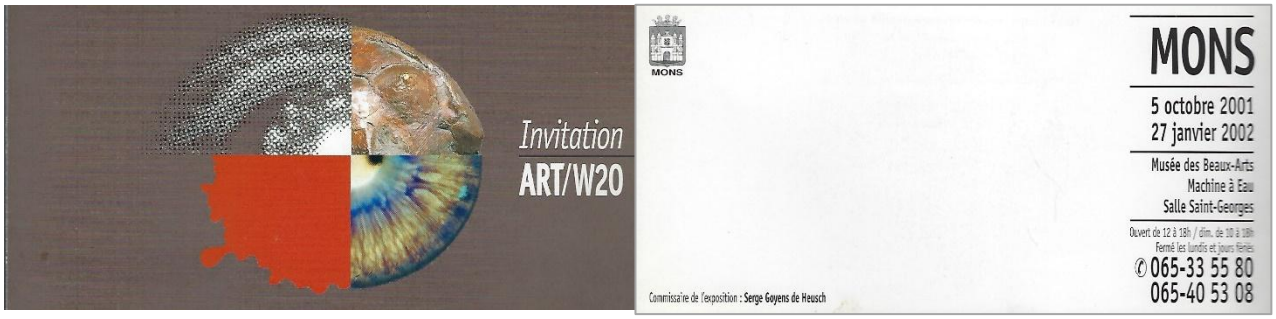
* Les années cinquante
- François Jacqmin p. 69
Prémices biographiques p. 69
Textes consacrés aux plasticiens p. 71
Ouvrages réalisés en collaboration avec des plasticiens p.72
Nouvelle Pigmentation p. 75
- André Blavier-Temps mêlés 83
Maurice Pirenne p. 83
René Magritte p. 88
Art abstrait et figuration p. 90
Raymond Queneau p. 92
La Pataphysique p. 93
Temps mêlés p. 94
- L'Internationale situationniste.
André Frankin p. 106

* Les années soixante
- *L'Essai* p. 113
- Guy Vandeloise p. 118
- Le groupe μ : écritures et spatialités 122
Fondation du groupe μ p. 122
Philippe Minguet p. 123
Francis Edeline p. 125
- Richard Tialans p. 128
- La contestation. P. 133
Le groupe Total's p. 133
Le Postsituationnisme p. 135
Mai 1968 p. 136

* Les années septante.
- Roture p. 137
Le Lion sans voile p. 137
Le Quai p. 138
Yellow Now p. 139
Le Cirque Divers p. 149
Alain D'Hooghe p. 159
- Art / Actualité p. 160
- Galerie Vega p. 162
-La RTBF et l'art vidéo-Vidéographie p. 172
- Sur les marges p. 174
Michel Boulanger p. 174
Léon Wuidar p. 179
- Galerie L'A p. 184
** Liste des œuvres exposées.

2001

(05/10/2001-27/01/02/2002) Mons, Musée des Beaux-Arts / Machine à eau / Salle Saint-Georges : **Art/W20**. **Un 20e siècle d'art en Wallonie**. (Peinture, sculpture, gravure, photographie). CATALOGUE / LIVRE.



* Commissaire : Serge Goyens de Heusch.

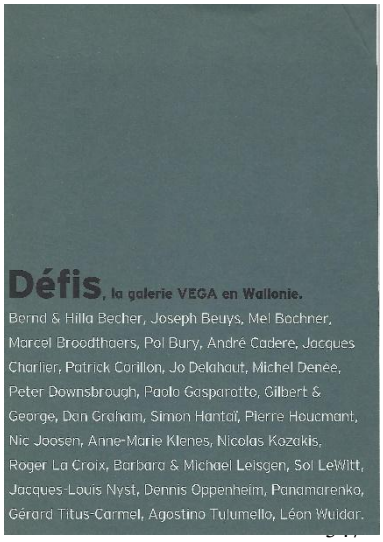


* 250 artistes exposés ; e. a. Antoine Paul, Baugniet Marcel-Louis, Belgeonne Gabriel, Carte Anto, Chavepeyer Albert, Collignon Georges, Courtois Pierre, Delahaut Jo, Donnay Jean, Eijberg André, Felten-Massiger, Fréson Florence, Haar Marie Paule, Lacasse Joseph, Lambotte André, Lizène Jacques, Magritte René, Mambour Auguste, Marissiaux Gustave, Michaux Henri, Nyst Jacques Louis, Paulus Pierre, Picon José, Plomteux Léopold, Rassenfosse Armand, Thiry Georges, Vercheval Georges, …

* Catalogue avec notices sur 900 artistes ; notices

* Ensuite (11/03-25/04/02/2002) Tallin (Estonie), Musée national ; (06/05-05/06/2002) Riga (Lettonie), Musée des Beaux-Arts. ; (24/10-30/11/2002) Bucarest (Roumanie), Musée national d'art.

(19/09-27/10/2001) Bruxelles, Centre d'Art contemporain. **Défis, La galerie Vega en Wallonie**. Commissaire : Manette Repriels.



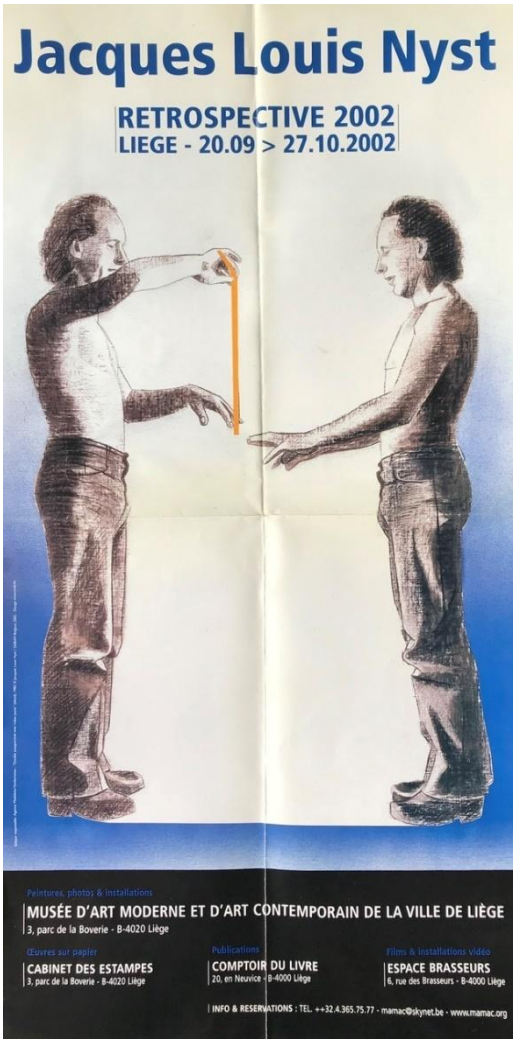
* Becher Bernd & Hilla, Beuys Joseph, Bochner Mel, Broodthaers Marcel, Bury Pol, Cadere André, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Delahaut Jo, Denée Michel, Downsbrough Peter, Gasparotto Paolo, Gilbert & George, Graham Dan, Hantaï Simon, Houcmant Pierre, Joosen Nic, Klenes Anne-Marie, Kozakis Nicolas, La Croix Roger, Leisgen Barbara & Michael, LeWitt Sol, Nyst Jacques Louis, Oppenheim Denis, Panamarenko, Titus-Carmel Gérard, Tulumello Agostino, Wuidar Léon.

* Catalogue : textes de J. Cl. Lahaut (à propos de Manette Repriels, 1975 ; repris du catalogue Festival des Futurs, Liège, Palais des Congrès, 1975 ; cf. cette date), Jacques Charlier (juin 2001), Patrick Corillon (05/08/2001) ; recensement des activités de la galerie.

2002

(19/09-27/10/2002) Liège, Mamac ; Cabinet des Estampes ; Espace Les Brasseurs ; Le Comptoir du livre. Rétrospective Jacques Louis Nyst (1942-1996).

Cette manifestation fut initiée par Madame Blanche Brajkovic (exécutrice testamentaire) qui, intelligemment, a réussi à fédérer quatre partenaires non seulement conséquents dans la vie culturelle liégeoise mais encore bien choisis quant à leurs aptitudes à mettre en évidence les différents aspects de l'œuvre de Nyst . Par son enthousiasme, son opiniâtreté et sa force de persuasion, elle a accompli l'exploit de trouver les moyens nécessaires ; par son expérience professionnelle, elle a pu coordonner l'ensemble de manière efficace et efficiente.
* Catalogue de Marc Renwart avec des textes de Bénédicte Merland, Manu d'Autreppe, Eric de Moffarts, Manon Blanchette, Thierry Stevart ; choix de textes de l'artiste par Marc Renwart; chronologie argumentée par Marc Renwart; une centaine d'illustrations couleur; ill. documentaires n. / bl.
Le catalogue est accompagné d'un CD-rom conçu par Marc Renwart et Ronald Dagonnier ; réalisé par Ronald Dagonnier.



LE COLLÈGE DES BOURGMESTRE ET ÉCHEVINS DE LA VILLE DE LIÈGE

vous prie de lui faire l'honneur d'assister, **le jeudi 19 septembre 2002 à 18 heures,**
au Musée d'Art moderne et d'Art contemporain et au Cabinet des Estampes et des Dessins de la Ville de Liège,
parc de la Boverie 3 à 4000 Liège, au vernissage des expositions

«Rétrospective Jacques-Louis NYST (1942-1996)».

Ces expositions seront accessibles au public du 20 septembre au 27 octobre 2002,
du mardi au samedi de 10 à 18 heures et le dimanche de 11 à 16 heures. Fermé le lundi.

PAR LE COLLÈGE :

Le Secrétaire communal,	Le Bourgmestre,	L'Echevin de la Culture, des Musées, des Arts et Lettres,
Philippe ROUSSELLE.	Willy DEMEYER.	Hector MAGOTTE.

Expositions organisées également aux «Brasseurs», rue des Brasseurs 6 à 4000 Liège
et au «Comptoir du Livre», rue Neuvice 20 à 4000 Liège.





Texte de présentation

Rétrospective NYST au Mamac et au CED

Première rétrospective consacrée au peintre Jacques Louis Nyst, plasticien multimédia et pionnier de l'art vidéographique en Belgique

Liège rend hommage au plasticien belge Jacques Louis Nyst (Liège 1942- Sprimont 1996) qui pratiqua simultanément - avec son épouse Danièle qu'il associa à son travail dès 1983 - de nombreux supports de création dont la peinture, le dessin, la mise en scène d'installations ou d'objets, la sérigraphie ou la photographie.

Considéré comme un des vidéastes les plus remarqués de sa génération, Nyst reçut prix et hommages et participa à des manifestations internationales importantes consacrées à la vidéo à Paris, Kassel (Dokumenta 8), Genève, Montréal ou encore à Los Angeles, Toronto et New York (MOMA.), mais ses livres édités par Yellow Now ont également retenu l'attention des spécialistes.

Double autoportrait, 1983, acrylique sur toile, 196 x 196 cm

Afin de présenter cette oeuvre dans sa diversité, la rétrospective est proposée dans quatre lieux sélectionnés en fonction des média utilisés par l'artiste : le Musée d'Art moderne et d'Art contemporain de la Ville de Liège (MAMAC), situé dans le parc de la Boverie, présente l'oeuvre picturale de Nyst et réunit ses peintures (120), photos et installation.

Le Cabinet des estampes, qui jouxte le musée, expose sur le thème du Bestiaire, 60 oeuvres sur papier, dont des aquarelles, gouaches, encres... ainsi que des multiples (sérigraphies).

L'Espace Brasseurs, situé dans le coeur historique de la ville, présente les films et installations vidéos réalisés par Jacques Louis Nyst.

Quant au Comptoir du livre, un espace dédié aux petits éditeurs et métiers du livre, lieu de défense et d'illustrations de l'édition indépendante, il évoque les publications du plasticien à travers des esquisses préparatoires, des livres ou des catalogues auxquels il a contribué.

Jacques Louis Nyst fut professeur de dessin et d'art vidéographique (dont il créa la section) à l'Académie des Beaux-Arts de Liège. A l'exception de son travail vidéographique reconnu internationalement, son approche interdisciplinaire entamée au début des années 70, qui décloisonna les frontières entre les différentes pratiques artistiques, est restée pour sa majeure partie dans l'ombre. L'artiste débute ses explorations par une activité picturale et des réflexions sur le surréalisme et les philosophies orientales avant de s'intéresser à la vidéo. Outre sa réalisation de vidéogrammes (L'objet 1974), Jacques Louis Nyst crée des installations vidéo (dont Saga-Sachets 1987), mettant en espace un dispositif narratif au moyen d'un ou plusieurs moniteurs.

En 1991, il présente Les Objets du scénario, une installation mettant en scène les objets découverts qui ont suscité la rédaction de ses histoires, forme d'inventaire rétrospectif de son univers poétique (cette installation sera présentée au MAMAC).

Singe méditant sur un échafaudage, 1977, acrylique sur papier, 120 x 30 cm,
Collection MAMAC, Liège

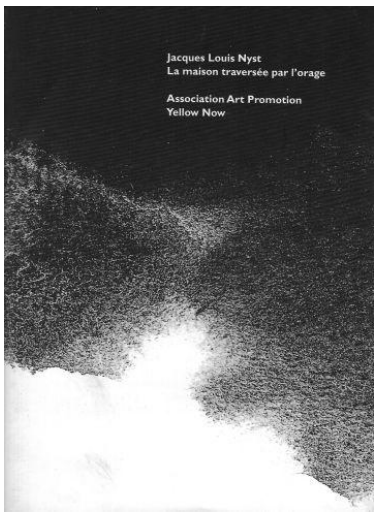
En 1972, Nyst s'interroge sur le statut de l'image photographique et met en exergue l'importance de la mémoire dans la lecture d'une représentation. Des photographies confrontées à des aplats colorés évoquent une multitude de rapports et de significations. Entre 1978 et 1981, il applique le même processus de mise en relation à ses "photos-textes". C'est dans l'entre-deux de ces éléments hétéroclites que l'artiste propose au lecteur-visiteur d'investir librement et c'est aussi dans cet intervalle que se situe l'objet de sa recherche. Nyst est particulièrement intéressé par les notions de vide et de plage de silence, qui illustrent ce concept d'entre-deux.

Parallèlement à son travail sur l'image, Nyst a pratiqué, dès 1966, l'abstraction en réalisant des oeuvres gestuelles dont les titres renvoient à une réalité concrète. Nyst envisage la peinture, sous sa forme coïncidente à d'autres supports de création, comme la partie moteur de son activité. De 1976 à 1983, il réalise des oeuvres monochromes au moyen d'une superposition de multiples fines couches d'acrylique mettant en évidence, à l'instar de la photographie, le dialogue établi entre la matière et la lumière sur un support.

Quant à son travail figuratif, il utilise les mêmes ingrédients : la lumière, le silence, la notion de passage et de fiction et le quotidien (concrétisé par des autoportraits, des portraits de son épouse Dany; modèle féminin exclusif - ou des objets du quotidien).

Le Crabe, 1971, lavis et encre de Chine sur papier, 50 x 65 cm

En recourant à des techniques mixtes et des matériaux hétérogènes, Nyst travaille sur le mouvement et le temps avec le désir d'effectuer un voyage mené par la fantaisie. Cette rétrospective, hommage à un artiste prématurément décédé, a été initiée par Blanche Brajkovic, chargée de la préservation et de la diffusion de l'oeuvre de Nyst. Elle réunit, à travers quatre lieux, différents commissaires : Françoise Safin (Musée d'Art moderne et d'Art contemporain), Régine Rémon (Cabinet des estampes), Dominique Mathieu (Espace Brasseurs) et Guy Jungblut (Comptoir du livre). Cette manifestation sera accompagnée d'un catalogue général richement illustré (en noir et blanc et en couleur). Cet ouvrage est constitué de textes d'auteurs et de l'artiste ainsi que d'une biographie argumentée élaborée par Marc Renwart, coordinateur scientifique de l'exposition. Il sera complété d'un CD reprenant de courts extraits de vidéos ainsi que des images de référence. "**La maison traversée par l'orage**", ouvrage inédit de Jacques Louis Nyst, sera édité pour l'occasion aux Editions Yellow Now.
L'exposition sera accessible du 20 septembre au 27 octobre 2002, Visites guidées multilingues assurées sur réservation par l'asbl Art&fact

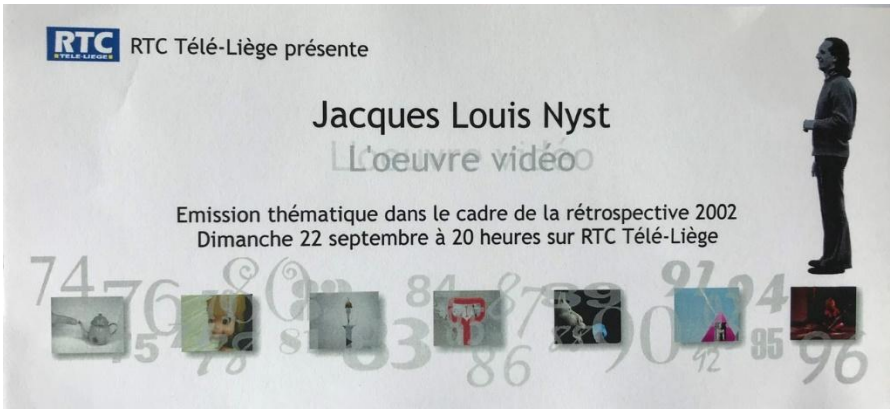


CETTE EXPOSITION SE DÉROULE, À LIÈGE, SIMULTANÉMENT EN QUATRE LIEUX :
1) Le Musée d'Art Moderne et Contemporain / Mamac (Parc de la Boverie) organise la rétrospective consacrée aux arts plastiques.

2) Le Cabinet des Estampes / CDE (Parc de la Boverie) présente une exposition thématique consacré au « bestiaire » de J. L. Nyst (œuvres sur papier)
* L'exposition "Le Bestiaire" (CDE) sera montrée à l'abbaye de Stavelot (02/11-01/12/2001)

3) L'Espace Brasseurs met en évidence la singulière poétique de l'œuvre vidéographique. **(30 MONITEURS)**
Cave. (1 moniteur).
L'Objet
Rez-de-chaussée. (5 moniteurs).
- L'ombrelle en papier. Version compil. 23'
* Reprend Le voyage de Christophe Colomb (1975), Le paysage (1975), Le tombeau des nains (1975), Le robot (1975), L'ombrelle en papier attendant ou descendant un escabeau (1976); Revolver (1977).
- Cygne et son image. 3'.
- Farde aux canards. 3' 30''
- Partition pour un mouton. ?.
- Mort d'une poule. 1' 10''
Premier étage. (7 moniteurs).
- Aile 4 Neige. 22' 1978 (RTB F / Paul Paquay pour Vidéographie ; la version originale est raccourcie en 1986 à 19')
- The Clown and the Hole. 31'. 1981
- Thérésa Plane. 14'. 1982.
- J'ai la tête qui tourne. 16'. 1984.
- Hyaloïde. 27'. 1985.
- L'image. 42'. 1987.
- L'Apocalypse selon Thérésa. 22'. 1993
Non retenus : Deux oiseaux chantent ; Le livre est au bout du banc ; Le rituel des 16 faces.
Second étage. (installations. 17 moniteurs).
Saga Sachets. 20'. 1989. (6 moniteurs)
Comme s'il y avait des pyramides. 31'. 1990. (8 moniteurs)
Train Fantôme. 30'. 1995. (1 moniteur)
Entre l'ombre et la lumière / La balançoire. 9'. 1995. (2 moniteurs)
La porte Calypse (1992) / L'Ame alarme (1996). Non réalisé.

4) Le Comptoir du Livre (rue Neuvice), évoque son travail sur le livre (livres, esquisses préparatoires, projets, catalogues avec contribution de l'artiste, etc.)



- Marc Renwart. Hommage.

Hommage à un artiste important, prématurément décédé, qui ouvrit notre région sinon le pays à une certaine forme de modernité, celle qui interpella l'Occident des années 60 (explosion des avant-gardes et usage de toutes matières en vue de cerner la pratique artistique) jusqu'à la fin du siècle (réutilisation de tous contenants et contenus afin d'affirmer son individualité).
Fondamentalement peintre, Nyst utilisera tous les nouveaux média mis à sa disposition en vue d'enrichir son interrogation sur l'image : *l'image précède-t-elle la pensée ou inversement* ?
Cette formulation singulière de la question de l'être l'amènera à développer une œuvre vidéographique qui fera de lui non seulement un sinon le pionnier de cette forme d'art en Belgique mais encore un des vidéastes les plus remarqués de sa génération – n'en prenons pour preuves que les nombreux prix et hommages qu'il reçut dans toutes les manifestations internationales importantes consacrées à ce médium.
Les livres qu'il produisit, principalement aux éditions Yellow, ont également retenus l'attention des spécialistes.
Cette reconnaissance internationale, au travers de ces deux formes d'expression, ne doit surtout pas oblitérer une pratique picturale - source continuelle d'invention, de ressourcement, de dynamisation, d'inspiration et de décodage – quelque peu négligée sinon totalement oubliée.

- Marc Renwart. Pourquoi cet hommage ?

« Préalable (rappel de quelques évidences et / ou a priori) :
- L'existant nous englobe.
- Le concret n'est pas le réalisme.
- L'art est une réellité, la réalité du réel.

- Le vivant est une somme d'interrogations.
- La question de l'âme est d'une insigne complexité.
- L'art est un laborieux cheminement vers l'en-soi.

- Il n'est pas de communication féconde sans empathie.
- On ne parle jamais qu'à ceux qui savent.
- Il n'y a pas d'explication à attendre, la compréhension n'est qu'un illusoire supplémentaire, le savoir est relatif.

- etc., etc., etc.

Pour la valeur de l'œuvre.
- "*Le peu m'intéresse*". Son propre lieu (physique, psychologique, métaphysique) comme métaphore de l'univers.
- "*Pas un recommencement mais toujours un commencement*". Le silence de la couleur comme inéluctable questionnement sur l'origine.
- "*La merveilleuse aventure d'avoir été un enfant"*. Enfance comme substance et non comme réminiscences de rêves, d'idées ou de sensations ; constamment ; dans l'immédiateté des perceptions de l'étant.

- Quel rôle joue la pratique picturale dans l'élaboration du soi ?
Concentration et dynamisation récurrentes. Mise en disponibilité.
Indispensable efficience du ressourcement par la couleur. Face à face avec le miroir.
Bipolarisation permanente de la peinture. Exploration du et par le multiple.

Soit : comment traduire *"video (je vois)"* ? Partir "*à la recherche de l'image manquante*".
Qu'est-ce qu'une image ? d'où vient-elle ? comment se forme-t-elle ? à quoi sert-elle ? comment se glose-t-elle ? …
La pensée précède-t-elle l'image ou inversement ? De quelle manière s'articulent concept, langage et représentation ? Où se forge le sens ? Qu'en est-il du rapport du mot et de la chose ? Qu'est-ce donc que la raison ? Le discours répond-il à une logique nécessaire ? Existe-t-il même une logique qui serait autre chose qu'une forme particulière de l'illogisme ? Une question attend-elle une réponse ? Tout cheminement mental s'équivaut-il ? Tout chemin peut-il être efficient pour atteindre à la solution ? Le parcours est-il plus conséquent que le but ? Qu'en est-il de la part du vrai ? Ne serions-nous pas chacun une inconnue de l'équation ? Chaque vie est-elle une parcelle de l'aventure ? Chaque histoire, l'Histoire ? Y a-t-il de l'étrangeté dans l'étrange ? Toute interpellation vaudrait-elle pour ses dérives ? Tous les délire se retrouvent-ils au moment de l'apparition de l'acte créateur, … en la *Pépasaupa* ?

- Comment transcender l'individualité dans l'universel ?
Qu'est ce qu'une conversation ? la communication ? la transmission ?
Quel est le rôle de l'autre dans un tel processus ? Comment une compagne devient-elle modèle, le modèle muse, la muse actrice, l'actrice auteur ? Que nous raconte, donc, cette *Aile Quatre Neige* qui se transforme en *Thérèsa Plane* ?
Qu'advient-il du peintre en regard de son œuvre ?

- Une permanente interrogation sur l'être : vérité, véracité, vraisemblance ; rêve, songe, mensonge ; pensée, imagination, raison. Réflexion / réflection ; sérieux / pas sérieux; rose / noir. Je, jeu, gémeau.
- Une parodie de la formulation du mythe (narrations, contes, légendes, cosmogonie, …).
- Une contestation pérenne. "*Que le chemin paraît long pour arriver à dire non*".

Etonnantes variations du même, diversités de l'apparent, syllogismes inattendus.
Tentative de cohérer le multiple.
Libération du linéaire.

Incitation à voir, au-delà du regarder. Visualiser l'évidence pour percer son secret. Trouver l'intervalle.
Dire la parole pour elle-même : des mots pour le dire, des mots pour le taire ; des mots pour le rire, des mots pour le faire.
Admettre le quotidien comme infini, l'objet comme suffisant aux escapades de la pensée, le sujet comme tributaire de l'imagination.

Une proposition qui se suffirait à elle-même.
Poétique - fiction, tentative de codification de l'indicible, alternative signifiante.
Rien et tout ne font qu'un, … et chaque parcelle de la démarche peut se décliner sur tous les modes : philosophique, esthétique, éthique, psychanalytique, linguistique, sociologique…

Une œuvre, en somme, … vivante, ouverte, inépuisable.
Anormalité normative, imminence différée, certitude dubitative, naïveté mature, mêmeté variable, variance similaire, stimulance apaisante, tautologie tapageuse, imagination rigoureuse, sobriété enivrante, évanescence substantielle, matérialité éthérée, immensité infime, permanence éphémère, contradiction unifiante, introversion expressive, ...

Et finalement, finalement, "*entre ombre et lumière*", *La Porte Calypse* menant dans l'au-delà de l'imaginaire.

Pour les qualités humaines de l'artiste

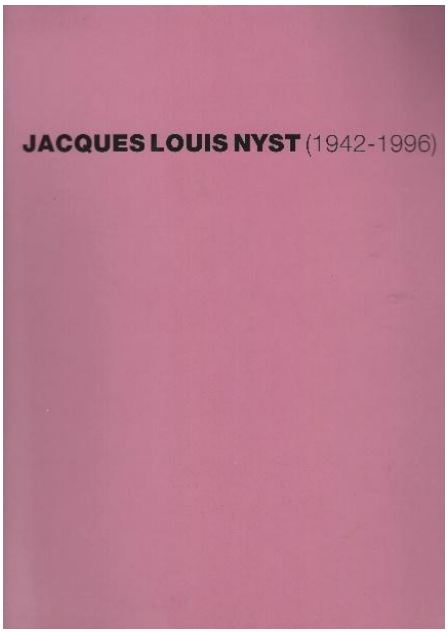
L'objectivation d'une intuition, la mise en œuvre d'une éthique, la réalisation d'une expression.

Une sensation génératrice d'interrogations fécondantes.
Une sincérité incontestable dans son cheminement existentiel.
Une fidélité indéfectible à son rêve et, dès lors, à chacun de ses choix.

Un vouloir tout autant inévitable qu'exemplaire.
Un modèle singulier et instructif d'utilisation efficace du temps du vivre.
Un désir de partager jusqu'à enseigner avec passion.
Pour le devoir de mémoire
Qu'est ce que l'histoire ? Comment se génère-t-elle ? Qui la construit ? Qu'est-ce qui distingue l'histoire de la mémoire ?
Faut-il sauver l'œuvre des artistes et celle-ci en particulier ? Faut-il tout conserver ? Qui décide de ce qui constituera la conscience collective ?
Comment définir ce qui est apte à nous enrichir définitivement ? Comment être sûr des interprétations que nous avons des choses ? Ma lecture pourrait-elle être la lecture ?
Que penser des dizaines, des centaines, des milliers d'œuvres vraisemblablement disparues ? Quelle implication pour l'aujourd'hui de la lecture de l'hier ? Les notions de modernité, de contemporanéité ont-elles du sens ?
Que signifie, présentement, être de son temps ? …

Ces quelques mots pour rappeler que création n'est pas récréation, même si, de toutes les façons, tout commentaire sur l'œuvre est une fiction sur une fiction. »

* Catalogue de Marc Renwart avec des textes de Bénédicte Merland, Manu d'Autreppe, Eric de Moffarts, Marion Blanchette, Thierry Stevart ; choix de textes de l'artiste par Marc Renwart ; chronologie argumentée par Marc Renwart ; une centaine d'illustrations couleur; ill. documentaires n. / bl.



** Le catalogue est accompagné d'un CD-rom conçu par Marc Renwart et Ronald Dagonnier et réalisé par Ronald Dagonnier.
Ce cédérom est composé de deux parties principales: les *Ecrits anachroniques* (cliquer sur le bouton adéquat), ainsi que les *Continuités dialoguées des vidéos*
Deux lignes chronologiques vous permettent d'accéder soit à l'une ou l'autre de ses deux sections et ce, année par année.
Les *Ecrits anachroniques* sont des textes de poétique - fiction significatifs de l'état d'esprit de /des artiste(s). Ce sont de courtes histoires qui s'amplifient au cours du temps, qui s'intègrent quelque fois au tableau, qui débouchent sur des vidéos, qui les commentent jusqu'à devenir conférence - performance.
Les *Continuités dialoguées des vidéos* sont pour autant qu'il a été possible les textes des vidéos. Elles sont accompagnées d'extraits du vidéogramme, de photos, des notes d'intentions, synopsis, documents associés, presse etc.
Nous ajoutons un chapitre traitant de son enseignement à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège (ARBAL), intitulé l'AVBAL (Atelier Vidéo Beaux-Arts Liège).
Ce travail réalisé par Marc Renwart pour ce qui concerne les contenus et par Ronald Dagonnier pour le contenant est produit en complément du catalogue J. L. Nyst édité par l'Association momentanée Nyst Rétrospective 2002, initiée par Blanche Brajkovic.
Ce cédérom a été concrétisé grâce à la logistique de l'asbl Les Brasseurs.
Nous nous devons de remercier René Dagonnier et Florence Fréson pour le soin apporté aux corrections des textes.

- Françoise Safin-Crahay, conservatrice du Musée d'Art modern et Contemporain / MAMAC.
Jacques Louis Nyst a participé à bon nombre d'expositions organisées dans les différents musées de la ville de Liège mais il s'agissait toujours d'expositions collectives. Jamais une rétrospective ne lui a été consacrée dans sa ville natale. Peut-être l'apparente diversité de son œuvre, son souci de se tenir à ses préoccupations du moment, son va-et-vient entre la figuration et l'abstraction, entre l'objet et l'espace, ont pu constituer un obstacle pour l'organisation d'une grande exposition. Pourtant, avec le recul, quelle cohérence, quelle sincérité, quelle passion pour la peinture parallèlement à la vidéo ! Tout se tient, tout se rejoint :
La couleur, l'objet, l'espace,
Jacques et Dany, sa femme,
L'histoire anecdotique et l'histoire universelle,
La vision intime et la vision cosmique,
Et, toujours, la poésie, l'envie de raconter une histoire, même si à certaines périodes c'est moins directement perceptible, la vision réinventée de la plus simple des réalités, que ce soit un objet, un élément de la nature, une surface, une couleur, chaque chose vit autrement grâce à l'artiste qui lui donne une vie propre, poétisée, transcendée, parfois déviée et cela en dehors de tout esthétisme gratuit. Une branche d'arbre, un bocal, le chant d'un oiseau, une couleur trouvent une nouvelle vie par cette transformation ou ce détournement poétique.
Cette rétrospective nous permet de suivre le parcours de Nyst, depuis ses premières œuvres influencées par le surréalisme jusqu'à son retour à la figuration, en 1990, en passant par la non-figuration, la période zen, les objets du quotidien, les photos-relations, les histoires et les monochromes. La production de Nyst est énorme ; il a utilisé toute sorte de supports, de matériaux et de techniques. Son passage à la vidéo qui le fera connaître internationalement ne l'a pas empêché de revenir sans cesse à la peinture, la photographie et le dessin qu'il met bien souvent en relation. Parallèlement à ce parcours trois thèmes sont évoqués plus particulièrement parce qu'ils sont récurrents tout au long de son œuvre : Le noir (dont il avait imaginé de réaliser une exposition), les portraits de sa femme (toujours présente dans son œuvre comme dans sa vie) et les objets du scénario (installation reprenant divers objets auxquels il a donné vie dans sa peinture comme dans sa vidéo, objets réels qui grâce à l'artiste racontent leur propre histoire) .

Cette exposition nous a permis non seulement de faire le point sur un de nos artistes les plus importants et ainsi de lui rendre hommage, mais aussi de sauvegarder en restaurant autant que possible les œuvres exposées la production d'un artiste qui mérite sans aucun doute de passer à la postérité.

- Régine Rémon, conservatrice du Cabinet des Estampes.
« L'action de peindre est pour moi la possibilité de développer mes perceptions afin d'arriver à voir, donc à comprendre, donc à aimer. Tout le reste est verbiage, futile, lutte et douleur. » (Nyst, 1970)
Peindre bien sûr, mais aussi dessiner, croquer, esquisser, colorer… Car, à côté de son œuvre picturale, Jacques-Louis Nyst a laissé une impressionnante série de dessins, moins connus car pas ou peu montrés à ce jour. Aussi le Cabinet des Estampes et des Dessins a-t-il souhaité s'associer à l'hommage rendu à l'artiste en présentant une sélection d'une centaine d'œuvres sur papier comprenant des dessins, des multiples et des montages photographiques.
Les dessins, dont la production est évaluée à plusieurs centaines, sont des dessins figuratifs réalisés à l'aquarelle sur de grandes feuilles de papier Steinbach. Il ne s'agit pas d'études préparatoires à de futures toiles, pas plus que d'esquisses réalisées sur des supports de fortune. Ils datent principalement des années 1970 à 1972. Avant cette époque, Nyst ne se préoccupait pas de couleur : « En 1968-1969, je travaillais uniquement des signes noirs sur fond blanc. La matière picturale proprement dite, soit la matière colorée, les rapports de couleurs ne m'ont jamais concerné » (Nyst, 1972). Pour ces dessins, Nyst opte alors pour des couleurs franches et gaies, un jaune or, un bleu outremer, un rose lilas, un vert prairie ; le noir est quasiment absent et les tons dégradés sont rares. À l'opacité de la gouache ou du pastel, il préfère la transparence de l'aquarelle. Cette technique autorise une spontanéité, indispensable aux yeux de l'artiste. Ce besoin de spontanéité se double d'un goût pour la simplicité et le dépouillement, perceptibles au niveau de la thématique. Rien de complexe, ni de cérébral mais au contraire des sujets anodins, sans prétention, « de petits objets familiers, un bocal de poisson, un nuage, un roche, un arbre » (Nyst, 1989). L'objet n'occupe généralement qu'un espace restreint de la feuille de dessin laissée vierge. « J'aime bien les choses seules, des objets isolés, des couleurs isolées. Donc, c'est pour cela que j'aime les choses

dépouillées parce que l'imaginaire a un champ d'activité plus large, plus important ». Ce vide est essentiel : « il m'a toujours fasciné, il représente pour moi la liberté, le silence, une forme de méditation, de spiritualité. » (Nyst, 1972).
Étant donné la richesse de ce fonds, nous avons choisi de mettre en évidence un thème cher à l'artiste : le *bestiaire*, univers qu'il connaît bien pour l'avoir côtoyé au quotidien. De l'inévitable animal de compagnie, le chat, aux animaux de ferme et de basse-cour, vaches, moutons, poules, canards, en passant par toute une variété d'insectes, d'oiseaux, de poissons, de crustacés…, tous méritent un regard empreint de tendresse et d'humour. La mise en situation ou l'association d'objets créent la surprise : une *poule cherchant un vers vert*, une coccinelle dominant un talus, une grenouille confrontée à un trombone, un papillon virevoltant autour d'une enveloppe, une mouche face à une latte graduée… La simplicité parfois extrême donne des compositions qui n'ont plus grand chose à voir avec la figuration : quelques traits horizontaux et deux tâches noires évoquent *Deux oiseaux amoureux sur un banc* ou encore une forme géométrique illustre une vache dans *La prairie habitée*. Visuellement, il ne s'agit plus que de couleurs et de formes ou de lignes. Et pourtant il s'agit avant tout d'un langage poétique au service d'une image.
Autre aspect présent dans la sélection, les séries de montages alliant photographies noir et blanc, gouaches et textes. Nyst explique le recours à cette association : « En ce qui me concerne, la photographie est davantage liée au mot ou au concept, à l'anecdote que la peinture. Je ressens plus la peinture comme une surface de couleur qui me plonge dans un espace méditatif, inarticulé. La peinture et la photographie sont loin d'être incompatibles. Je dirai même que leur utilisation commune, voire leur confrontation est un enrichissement du langage. » (Nyst, 1978) Ces séries datées de 1976 et 1977 sont des histoires racontées en plusieurs planches, comme une bande dessinée. *De l'influence du câble de l'ALE sur le cadrage des hirondelles* ou *Les mouettes de Shakespeare* par exemple laissent une large place au texte : « Si, dans certains cas, les mots sont utiles, dans d'autres ils sont insuffisants. L'agrandissement de certaines photographies, leur confrontation, le dessin, la peinture sont là pour m'aider à compléter mon vocabulaire ». (Nyst, 1978)
Enfin, un accent particulier sera mis sur les multiples de Nyst, sérigraphies ou techniques mixtes. En recourant à des angles de vue originaux, à des tonalités chromatiques surprenantes, l'artiste met à nouveau en scène des objets simples, tel un chapeau, un micro ou encore une théière. Il engage un véritable dialogue teinté d'humour, qui souvent prête à sourire. Cet aspect de la production de Nyst mérite un intérêt certain car il en résume les principales qualités : originalité, cohérence et surtout sincérité.

- Dominique Mathieur, directrice des Brasseurs.

« Ce que nous ressentons, nous autres les poètes, ils l'épuchent longuement, ils éclaircissent le vrai des autres au point que personne n'y croit plus… » Goethe

Si je donne raison à Goethe, mon texte de présentation s'arrête ici et j'en conviens, c'est un peu bref. Aussi, jouons le jeu et élevons discrètement le voile des confidences afin de répondre à la question de Marc Renwart ***« Pourquoi Jacques Louis Nyst aux Brasseurs ? »***
Pendant plusieurs années, j'ai travaillé à la R.T.B.F.- Liège dans une série d'émissions radio dont Danièle était la programmatrice musicale. Vivre dans le même bureau crée parfois des liens d'amitié et ce fut le cas.
Au fil des jours qui se comptent par centaines et des innombrables conversations que nous avons eues, entre coups de téléphone et passage à l'antenne, conversations qui portaient aussi bien sur la musique, l'art, le choix d'un invité que sur les recettes de cuisine ou les vacances, l'image de Danièle la Diva (Ah ! les chapeaux incroyables de Danièle ! ses bijoux extravagants ! ses parfums capiteux ! ses sandales italiennes ! ses décolletés profonds !) s'est estompée pour laisser progressivement la place à celle d'une femme fragile et pragmatique, séductrice mais peu sûre d'elle, rigoureuse et merveilleusement fantaisiste. Par elle, j'ai appréhendé aussi l'univers de Jacques Louis Nyst et plus particulièrement celui des coulisses de son art : les dossiers, les budgets, les plannings, les courriers envoyés inlassablement par Danièle aux pouvoirs subsidiants, bref, ces tracasseries administratives qui sont le lot de tous ceux qui tentent, parfois comme on lance la bouteille à la mer, de donner corps à la chair de leurs rêves, dans l'univers bureautique de la Culture et j'ai aimé cette ténacité, reflet tangible et preuve concrète de son indicible attachement à son mari.
Jacques Louis Nyst jouissait d'ailleurs d'un statut très particulier à la R.T.B.F.- Liège, il en avait connu les balbutiements et toutes les vieilles gloires qui œuvraient dans l'ombre des studio-radio, les

techniciens, les animateurs, les journalistes, les assistants que l'on croise incessamment dans les couloirs de ce bâtiment bordé par la Meuse.
Avec lui, nous avons réalisé la retranscription radiographique de **« Partition pour huit savants et un poisson »** intitulé pour l'antenne **« La légende du poisson ».** **« La légende du poisson »** fut le fil conducteur d'une série d'émissions en été 1992 qui permit aux auditeurs de s'exprimer sur des thèmes choisis par Jacques Louis Nyst : la couleur, le silence, le paysage, la légende.
Plus tard, dans le cadre de l'émission **« La quatrième dimension »**, toujours en radio, le plus magique des média, ce fut l'évocation du monde des oiseaux dont Jacques-Louis Nyst, le peintre réussit à parler de telle façon qu'un auditeur à la fin de l'émission nous téléphona pour nous dire **« on avait l'impression que des hirondelles volaient dans votre studio ».**
Et puis le hasard des rencontres…
A la même époque, Ronald Dagonnier, dont j'ignorais tout et que j'allais rencontrer plus tard aux Brassseurs, entrait à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège et s'inscrivait à la section vidéo créée par Jacques Louis Nyst.
Passionné par l'image, la photo, les innovations technologiques, le cinéma, il allait découvrir en Jacques Louis Nyst un artiste éclectique aux multiples centres d'intérêt, la philosophie orientale, les essais scientifiques, la littérature fantastique, le roman policier, le cinéma de science-fiction, les textes poétiques nourrissaient en effet sa réflexion et son imagination au même titre que l'observation du quotidien ou l'écoute de la nature. Cette façon d'appréhender la vie et le monde des connaissances, sans cloissonement, ni a-priori, librement, me confiera Ronald Dagonnier, Jacques Louis Nyst la transmise à ces étudiants dans ce dialogue particulier et intime qu'il avait avec eux, en professeur soucieux de percevoir en chacun l'étincelle poétique et de tout mettre en œuvre pour ne pas l'étouffer.
Entre le maître et l'élève, entre Jacques Louis Nyst et Ronald, cette conversation se concrétisera notamment lors du tournage et de la réalisation de **« Saga-Sachet », « Comme si il y avait des pyramides », « Le livre est au bout du banc»** et **« L'Apocalypse selon Térésa ».**
Assistant de Jacques Louis Nyst, Ronald allait trouver dans ce rôle la mise en application directe de tout ce qu'il avait empiriquement engrangé à propos des techniques et des innovations en matière d'éclairage, de prise de vue et de cadrage, trouvailles pêchées çà et là sur fond de système D et dont il faisait part à Jacques Louis Nyst.
En effet, on peut peut-être rappeler ici que dans ce passé finalement très proche, l'informatique en vidéo n'avait pas conquis le terrain qu'on lui connait aujourd'hui et que toutes les vidéos de Jacques Louis Nyst furent conçues à partir de centaines de dessins annotés et épinglés sur les murs de son atelier avant d'être réécrites par la caméra…
Précurseur et poète, Jacques Louis Nyst a formé avec Danièle un couple qui a multiplié les possibles du champ artistique, en a connu tous les avatars et certains enchantements, qui a ouvert des pistes…
En 1993, lorsque nous avons créé les Brasseurs, ils étaient là au premier vernissage, légèrement inquiets, parce qu'ils avaient éprouvé bien avant nous les embûches et les difficultés de ce genre d'aventure.
Depuis 1993, presque tous les artistes qui se sont succédé aux Brasseurs ont déposé dans ce vieux batiment une vidéo ou une installation-vidéo pour lesquelles Ronald Dagonnier les a d'ailleurs aidés…
L'histoire se répète, les filiations se tissent.
Quant à moi, depuis cette présentation de **« Saga-Sachet »** au Château de Presseux, je n'ai jamais regardé un sachet s'envoler sans penser à Danièle et Jacques-Louis
Mais n'allons pas plus loin, l'intensité des liens ne s'explique pas toujours…
Et, puis, Goethe n'écrit-il pas …

Emmanuel d'Autreppe, collaborateur au Comptoir du Livre, mars 2002. Le livre au bout de la branche (Nyst, livres et livrets d'artiste – Fragments, écorces)
« Pour comprendre, ne pas fixer le centre d'intérêt, regarder ailleurs. (…) Un monde en papier peut-il exister ? » (Jacques-Louis Nyst, *l'Ombrelle en papier, pp. 24 et 28*.)
Décidément, par quel bout le prendre, par où l'empoigner ? … Un catalogue raisonné serait déraisonnable – ou ne pourrait être établi que contre sa propre logique : le *Catalogue raisonné établi par un homme distrait* énonce un principe suffisamment clair à cet égard. Tout comme tenter de segmenter ce travail a tout de suite quelque chose de réducteur, de castrateur. Pas moyen d'être exhaustif, ni même un peu organisé. Prenez le domaine du livre : outre ceux publiés et étiquetés comme tels, il faut compter avec les livrets, feuillets, brochures et projets, ou encore ces catalogues où l'intervention de Nyst n'est pas un

simple cévé (est né quand ici, a exposé quand là-bas) illustré, mais une vraie proposition d'artiste[1]. Avec Nyst, mieux vaut dès lors tenter de dresser un ou plutôt des catalogues déraisonnables de livres et d'objets, de bandes vidéo ou d'œuvres sur supports variables (variables dans l'instant, altérables avec le temps[2]), bestiaires, vestiaires et index des personnages fantastiques et réalistes à la clé.
Car chez Nyst, on l'a dit, redit, on ne le dira peut-être jamais assez : tout est dans tout (et réciproquement, comme chacun sait). Ou du moins tout touche à tout, comme Nyst. L'infini est dans le peu, la vérité touche aux apparences (sans s'y confondre), l'imaginaire au plancher des vaches, la tête chercheuse est dans les nues, le livre est *au bout du banc*[3] – et probablement les clés du pouvoir des images sont-elles dans la boîte à gants, dans l'éventuel vide-poche touffu de la galaxie nystienne. Un livre au bout du banc, d'accord, mais encore, du banc de quoi ? Du banc de montage, pardi. Montage d'images ou de sons, de mots, d'univers et d'univers de mots, montage de sens, de moyens, de supports. Montages à la fois alternés et parallèles, ininterrompus, emmêlés. Et quel livre ? Tous, bien sûr, puisque le livre est ici, on va le voir, un et multiple. Car Nyst somme toute pense *comme* il sent, parle *comme* il respire, peint *comme* il photographie, écrit *comme* il filme, ce qui ne veut dire ni « aussi bien ou aussi mal », ni « de la même manière », mais bien *en relation*. Nyst a su comprendre, bien avant que les eschatologues en herbe ne se penchent sur le vide de contenu sidérant et sidéral d'internet, que seul l'homme était un réseau pensant[4], et que telle devrait donc être la forme à donner à la pensée et à la création : réseaux intellectuels et sensibles, formels et symboliques, mais ne dessinant entre eux nulle géométrie, reliés au contraire par quelque chose de diffus mais de reconnaissable, quelque chose comme cette qualité de l'air autour de nous quand on sent que c'est le printemps, un temps de la création où ça bourgeonne dans tous les coins. *Dans l'air du temps*, ou plutôt à côté, en marge. Avec du pollen et de la poésie entre les feuilles, qui vous ravit au quotidien, dans tous les sens du terme.
Le travail de Nyst, et bientôt « des Nyst », puisque la complicité de son épouse et collaboratrice, Danièle, se fera sans cesse plus apparente et importante au fil des ans et surtout des vidéos, cette production est une végétation vivace, rampante, grimpante, inextricable. Une énigme obscurément limpide. Et finalement, puisqu'il faut bien tirer par un bout de liane, toute la conception nystienne de l'objet livresque tiendra peut-être dans cette enfantine constatation : que le papier, avant d'être un livre, a d'abord été une plante, un arbre avec, tout comme Nyst, des pieds dans le sol et une tête dans les nuages. Les arbres bordent d'ailleurs tout son territoire : « Trois robots et les châtaigniers », en 1980, fait écho aux châtaigniers du *Livre est au bout du banc* (1992) ; une charmille de mille charmes fait le charme de *Saga-sachets*, *Hyaloïde* nous présente un voisin des Nyst : l'orme ; ailleurs, on rencontre encore un hêtre rouge, un noisetier[5]… Mais c'est peut-être dans la conception de ses livres (déterrer *l'objet*, planter des idées à l'attention d'un *visiteur futur*, abriter un dialogue sous les *cytises*…) que son travail d'inlassable jardinier s'apparente le plus à une minutie d'orfèvre. Point d'écologisme consensuel, prêt-à-porter ou nostalgique là-dedans (encore que…), mais bien plutôt une façon décalée d'aborder ou d'envisager, dans la cosmologie portative de Nyst – une cosmologie quelque part entre le poétique, le mystique et le mythique, un état d'esprit que l'on appellerait *nysticisme* et qui n'appartiendrait qu'à lui –, la place qu'y occupe le livre : celle du **végétal**[6].
Saisons de la création… Feuilles solitaires d'automne ou feuillages bourgeonnants du printemps, les livres de Nyst sont des fruits, on les trouve tôt le matin sur les marchés, sur des rayonnages qui sentent

---

[1] Pour les références complètes et les livres de Nyst, se reporter à la bibliographie en fin de texte… (Mentionnons, outre les livres qui y sont repris, cet assez nébuleux passage d'une lettre à *Art Press* / N. Rousset (27/9/81) : « Pour votre prochaine exposition consacrée aux livres d'artistes, je vous ai envoyé, fin août, quelques livres édités + 1 livre à exemplaire unique intitulé « Mise en page pour un éditeur travaillant sur son prochain livre ». Je vous fais parvenir, sous pli séparé, une série de 14 diapositives dont le sujet est le livre à exemplaire unique envoyé précédemment, ces diapositives sont, en soi, une autre manière d'aborder la lecture de ce livre. En somme, elles sont un livre à projeter et non le projet d'un livre. »)
[2] Détérioration des bandes du Portapak demi-pouce, collures et reliures cassantes des premiers bouquins qui, plus que les détours du sens, contribuent à les rendre *impénétrables*…
[3] *Le livre est au bout du banc* (1992), vidéogramme de création (et fort peu « documentaire », n'en déplaise à *la Meuse* du 26 mars de cette année-là) sur la bibliothèque des Chiroux, à Liège, réflexion globale sur le livre née d'un mélange de description, de fiction poétique et de dialogues gentiment philosophiques. Les personnages évoquent la découverte du livre, sa conservation, la peur de l'ouvrir, la fascination, la Maison des livres, pour déboucher sur un voyage aux confine de l'histoire.
[4] *Nous ne sommes pas des cybernautes*, prophétisait-il déjà dans son premier livre, dès 1973. Façon d'énoncer et d'annoncer le vide de la fin dès avant le plein du début…
[5] Voir la conférence prononcée par les Nyst à l'ISELP, Bruxelles, en mars 1993.
[6] Il reviendrait à d'autres de confirmer les prolongements de cette hypothèse : labile, fluide, la vidéo serait d'air et d'eau ; la peinture pointerait le règne du terrestre/terreux, la sculpture celui du minéral – traversé de souffle… divin ? – ; sels d'argent et poudre de perlimpinpin sur les mots et les photos ; mais jongler avec tout cela reviendrait, pour l'apprenti alchimiste-collagiste, à un jeu rusé et innocent *avec le feu*…

bon le fait main, le bois (naturel mais cultivé) et le cousu maison, des fruits cueillis au ciel ou tombés de l'arbre pour mûrir, resplendir, se décomposer – non pas pourrir mais au contraire *s'éclater*, c'est-à-dire en fin de compte assurer la variété, la descendance et la drôlerie. Régénérer.

« Il ne faudrait pas en déduire de relation en parenté et de parenté en relation que je m'identifie à un bouquet de fleurs. (…) Le sujet de mon exposé est l'origine – l'origine et les fleurs – non, l'origine tout court. L'origine, tel est mon domaine. Là, je suis très fort. Un spécialiste de l'origine s'appelle un original. Voilà vous avez devant vous un véritable original et un bouquet de fleurs. Car il faut vous dire que chaque fleur est originale, différente, il n'y en a pas deux semblables. Si je continue à découvrir des points communs entre les fleurs et moi vous verrez qu'en fin d'exposé le bouquet va parler. »
Nyst, « L'origine et les fleurs[7] ».

Le **livre d'artiste**[8] est un genre relativement récent dans le champ des arts plastiques, une drôle de plante qui ne pousse pas depuis très longtemps chez nous, et qui s'est d'ailleurs déjà pratiquement éteinte. Radicalement distinct de la tradition artisanale du livre illustré ou du livre de peintre, objets précieux et bibliophilisés où s'associent classiquement les gravures d'un artiste et les textes d'un écrivain, le livre d'artiste a tout simplement, selon Anne Moeglin-Delcroix, « pour auteur un artiste qui choisit de faire œuvre sous la forme moderne du livre, le plus souvent en édition non limitée ». Pas si sûr que ça nous fasse une belle tige d'en apprendre une pareille, et on verra que les ouvrages de Nyst ne cadrent que partiellement avec cette définition trop formelle et fort molle.
Il est vrai que le livre d'artiste a un statut pour le moins ambigu et paradoxal, celui d'un moyen d'expression par excellence traditionnel (« Ce n'est pas nouveau ! C'est un livre », s'exclame le professeur Codca dans *Le livre est au bout du banc*[9]…), mis au service des ruptures les plus radicales, inspirées des avant-gardes des années soixante et septante en Europe et aux Etats-Unis (poésie concrète, Fluxus, art minimal et conceptuel, Arte povera, art narratif, Land Art, performance ou happening) qui ont présidé à sa naissance, en ont inspiré les tenants et aboutissants, et qui lui ont donné pour tâche d'inventer d'autres notions de l'œuvre d'art. L'idée d'*alternative*, développée au préalable dans le champ de l'art conceptuel, s'étend alors entre autres à l'espace de présentation des œuvres[10] ; dans ce contexte, le livre devient lieu d'exposition portatif et docile, transportable et manipulable ; il devient forme artistique à part entière, ni plus ni moins, et troque la fonction de trace, mémoire ou transposition d'une œuvre pour le statut plus enviable d'œuvre en soi[11]. Il y va d'une forme (symbolique et effective) de « passation de pouvoir[12] », mais aussi de certaines revendications d'inspiration marxiste où l'artiste escompte un contrôle accru sur les moyens de production, de diffusion ou de circulation de son travail. Le gain ne sera que partiel, qui à terme ne fait que reverser les enjeux d'un marché dans un autre (du marché de l'art et des galeries vers celui du livre et de l'édition), et cette « circulation de l'œuvre pour elle-même, à tout le moins de l'information artistique, hors du contrôle du marché » reste relativement illusoire[13]. Il n'empêche, mauvaise herbe ou herbe folle, le livre d'artiste se fera peu à peu sa place dans le paysage, aux lisières du champ artistique.

---

[7] Repris et revu in *Chimaera*, p. 58, p. 62-63.
[8] Voir les incontournables références d'Anne Moeglin-Delcroix (1985 et 1997).
[9] Mais aussi ce dialogue entre Thérésa et Codca : « Th : Les mots ne sont jamais finis; juste endormis comme la belle au bois dormant, la phrase attend son prince charmant. / C : Tu sais comment les réveiller? / Th : Je vais te montrer… (image: Th embrasse Codca)! / C : C'est beaucoup mieux qu'un livre! / Th : Un livre aussi peut faire passer des sentiments. Dès que le lecteur, par son esprit, leur a rendu le souffle de la vie, les mots sont aussi jeunes que le jour où ils ont été écrits. Embrasse-moi et je ne vieillirai pas. »
[10] « Vous n'avez pas besoin de murs pour montrer des idées. Les gens qui ont des galeries peuvent montrer leurs objets dans un seul endroit à la fois. Je ne suis pas limité. Je peux avoir mes idées dans vingt lieux différents en même temps », Seth Siegelaub cité par David Sherley et repris in Anne-Françoise Penders, *En chemin. Le Land Art*, tome 2 (*Revenir*), Bruxelles, La Lettre volée, 2000, p. 95.
[11] En exergue du texte d'introduction de G. Schraenen (1997) : « Le «livre d'artiste» n'est pas un livre d'art / Le «livre d'artiste» n'est pas un livre sur l'art / Le «livre d'artiste» est une œuvre d'art. »
[12] Guy Schraenen encore : « Catalogues : passation de pouvoir » (in *Cahiers du MnAm*).
[13] A.-F. Penders, *op. cit*., p. 96. « Encore une fois, et comme pour les initiatives des artistes, la portée même des alternatives mises – littéralement – en *œuvre* se voit automatiquement restreinte à un « monde de l'art », fût-il mondial. Et la tentative de « sortir » d'un système de représentation n'échappe pas à la logique qui sous-tend ce système, celle d'un réseau, certes, mais difficilement ouvert sur le monde « réel ». (…) Si [cela] met en évidence les distances, (…) prétend les supprimer par la réunion d'œuvres et d'artistes en un lieu d'exposition (qu'il soit musée, catalogue ou film), si même [cela] les rend virtuelles, [cela] n'abolit pas les frontières, et sûrement pas celles du monde de l'art. » A.-F. Penders, p. 97 et 99.

A la base de son émergence en tant qu'invention d'un genre et moyen d'expression, on retrouve un certain nombre de principes, voire de préceptes, aboutissements quasi-logiques de ceux qui, au fil des années soixante, ont remis en cause de façon multiple la création artistique : ceux de la série, de la collection ou de la récollection ; ceux du déplacement ou de la transgression des frontières et des limites (celles de l'atelier, des galeries et des musées en premier lieu, mais aussi des cadres et des codes) ; ceux aussi de la poétique ou d'une forme singulière de pédagogie. C'est sur le tapis de mousse bien épais d'un art conceptuel qui tendait à ramener l'art à l'idée, l'œuvre à un texte, la perception esthétique à une lecture, qu'une certaine forme de « dématérialisation / rematérialisation » de l'œuvre a pu permettre l'éclosion du livre d'artiste, et son invitation inédite à « apprendre à lire l'art[14] », à mi-chemin du lisible et du visible, ou plutôt à leur carrefour. Sous l'impulsion divergente d'un Joseph Kosuth, d'un Edward Ruscha ou encore des Anglais du groupe Art & Language, déclarations, récits, propositions théoriques et dénombrements divers ont commencé à pousser comme des champignons : c'est-à-dire nombreux, mais à cueillir tôt. Debout au chant du coq de ces avant-gardes-là, planté au seuil de sa galerie Yellow en Roture, à Liège (1970-1974), Guy Jungblut sera de ces défricheurs, de ces cueilleurs-semeurs de la première heure. Sur ses propres presse à pédale, d'abord, puis sur les bécanes à vapeur – mais propres aussi – de l'imprimerie Vervinckt, il entreprend de se faire éditeur, de prolonger par l'imprimé (catalogues, livres, livres d'artistes, allez au juste nommer ces choses-là) la prestation de ceux qu'il expose, suit ou précède avec flair : les Boltanski et Messager, Gerz, Paul-Armand Gette ou le duo Poirier… Et Nyst, bien sûr. Nyst que son trajet personnel invite alors à travailler dans ce sens-là, en vertu d'une démarche qui le conduit assez naturellement à la forme livresque : ce qu'il appelle la « lecture de photographies ». Démarche négative : il s'agissait – déjà – de dire « non[15] » à la pseudo-transparence d'empreinte irréfutable du daguerrien médium. Approche positive aussi : considérer la photographie comme une image parmi d'autres, dans sa forme, et ni plus ni moins, mais aussi comme un vecteur privilégié des débordements de sens, permettait de l'épanouir dans toutes les directions. La « lecture de photographie » consistera dès lors à retraduire sous forme de dessin, texte ou peinture, la manière dont la photographie est perçue par la pensée, l'émotion individuelle ; elle deviendra surtout la petite graine conceptuelle qui grandira en livre[16]…

- « Art Press, bonjour.
Bref texte dépassant 25 mots sur ma démarche au sujet du livre. Pourquoi le livre ?
« Le livre a bon caractère.
Articulé sur charnière telle une porte ou une fenêtre.
Le livre livre ses petits caractères en avant ou en arrière.
Le livre a vraiment bon caractère.
Pas le tableau qui bien souvent est accroché trop haut. »
Pour Art Press, sans photographie et sans argent mais avec + de deux mois de retard sur la date indiquée (20 juillet). On dit souvent que le temps c'est de l'argent, + de deux mois vaut bien 200 francs. »
Nyst à *Art Press*, courrier du 27/9/81.

Pionnière en pas mal de matières, la galerie Yellow fera plus que présenter et exposer des artistes, dans la première moitié des années septante. Elle suscitera réflexions, créations, interventions (et vocations ?) par une série de propositions neuves et rafraîchissantes dont certaines feront date. Ainsi de ces « Propositions d'artistes pour un circuit fermé de télévision», première manifestation d'art vidéo en Belgique, en novembre 1970 ; Nyst, parmi une cinquantaine d'autres artistes, y participe et présente notamment… *Observation d'une tache d'encre noire séchant sur un buvard*[17] ! Ainsi encore de cette initialisation, en 1972, d'emplois et de débats nouveaux en rapport avec le matériau exclusif de la photographie : premier appelé à la barre du renouvellement, Nyst fait

[14] *Nous ne sommes pas des cybernautes* est sous-titré « Livre de lecture » ; le *Jardin* est objet de « lectures et relations » ; voir encore, *infra*, ce que Nyst appelle la « lecture de photographie »…
[15] Nyst aimait beaucoup dire *non*, signe très positif et constructif. « Non est la clé qui ouvre à la réalité », aimait à répéter celui qui se présentait aussi comme un activiste de la « désobéissance » - *cf.* « Comme les attrape-mouches », texte écrit en décembre 1976 pour le *Skira Annuel*, 1977 ; la phrase est citée par G. Durozoi in *Canal*, (*cf.* bibliographie).
[16] Nyst n'est certes pas un conceptuel, et chaque concept chez lui germe, éclot et se développe en autre chose – le plus souvent dans l'ordre du récit, de la figuration, ou des deux.
[17] Image à l'encre ou mot qui fait tache ? Déjà pointerait le nez des livres à venir ?…

montre, aux côtés de Guy Jungblut, d'un affûtage et d'une acuité théorique redoutables[18]. C'est dans ce cadre que Nyst commence à élaborer ses « lectures de photographies », dites encore « lectures signifiées »… Elles l'occuperont, en gros, de 1972 à 1977, au sortir d'une période où Nyst, dans le prolongement de son attrait pour le surréalisme et la calligraphie, l'esprit zen ou la culture orientale, s'est laissé imprégner d'une conception de l'espace où le cadre laisse place au vide, à une forme de spiritualité et de liberté qui le poussent à « quitter l'image[19] » pour mieux la réinventer.
Le principe de la **relation** est d'ores et déjà central (c'est-à-dire périphérique, chez Nyst) : comme un miroir déformant ou plutôt *informant*[20], la « lecture de photographie » guide la perception de ces images composites, où à une photo noir et blanc « classique » se juxtaposent des éléments graphiques peints ou dessinés (qui souvent ne sont pas sans évoquer la facture de ses peintures immédiatement antérieures) ; des prolongements imaginaires concrétisent l'appréhension subjective de la photographie, y puisant les fondements de la mémoire photographique, y adjoignant la mise en évidence des couleurs et des matières ; le tout s'inscrit dans un espace vide, un cadre qui redouble le premier, celui de la photo, par un de ses bords. La conscience de l'artiste se fait alors révélateur d'une manière d'image *latente*, agent de son développement : comme s'épanouirait une fleur ou rayonnerait une lumière, le passé affleure au présent, le témoignage à la fiction, le noir et blanc se fait couleur, le réel déborde dans l'onirisme, la matité plate prend corps dans le trait ou dans l'ondoiement de la surface. Image à la fois double et indissociable, profondément unie.
Cela ne signifie pas pour autant qu'elle n'évolue pas, notamment dans une direction bien précise (le support du livre) et vers d'autres pratiques, comme celle du « photo-texte », variante langagière, somme toute, des « photo-graphismes » : autant de *photosynthèses* qui chez Nyst nourrissent l'image par la racine. En effet, Nyst abandonne peu à peu la dimension essentiellement analytique et heuristique de la perception d'image, l'intérêt – très « art conceptuel » – pour les processus cognitifs, au profit d'associations libres d'éléments de son quotidien entre eux ; la rationalité s'éloigne un peu plus, le monde des objets se rapproche mais comme un crabe, un monde singulier, que l'on pourrait dire de métaphores *littérales* où, comme dans ses vidéogrammes à venir, « tout est ce qu'il est, mais également autre chose » (Guy Schraenen).
Dans les livres de Nyst aussi bien que dans ses vidéos, la tautologie n'est pas une équivalence mais une spirale. On ferait du sur-place si ne s'y adjoignait un autre élément, le **récit**, une optique narrative (chronologique ou non) délicatement absurde où, des prolongements graphiques et des commentaires écrits, émerge un monde parallèle, quotidien et insolite, infiniment poétique. L'objet (une innocente petite cafetière exhumée lors du jardinage dans *l'Objet*, une ombrelle à cocktail dans *l'Ombrelle en papier*, un fer à repasser pris pour une planète dans *la Planète des mouches*…) devient le héros du livre rêveur comme il sera celui des vidéogrammes correspondants, se faisant tour à tour animal, robot ou effigie d'un personnage historique, plante qui croît, frémit ou s'étiole… La succession des images raconte une histoire au corps défendant de la signification « première » de ce qui est montré[21]. Dans *l'Eclipse sandwich*, l'héroïne est une étoile handicapée symbolisée par une tête de poupée ; et *Dialogue sous un cytise* met en présence deux bornes de pierre situées dans le jardin de l'artiste, et qui engagent la conversation.
Jeunes pousses et vieilles tiges recyclées, le jardin s'étend, fructifie. Normal : la cabane à outils déborde, et l'imagination de Nyst est fertile. On peut en proposer la récolte aux étals, petits livres fragiles, précis, précieux, qui peu à peu laissent entrevoir un système, entre mots et images, une élaboration progressive

[18] Qu'il synthétisera ou parfois développera dans des textes ultérieurs, la plupart non publiés, et dont feraient bien de s'inspirer les moralistes de la dernière pluie qu'effraient les « pertes ontologiques » de la photographie contemporaine, notamment numérique… « Le document photographique est une image spécifique qui n'a rien à voir avec la réalité qu'il représente », résumera-t-il – un peu lapidairement – en 1978 dans une « Réponse à un questionnaire sur la photographie ».
[19] Voir les entretiens avec Plomteux, 1972. « L'image, c'est l'anecdote, la partie de l'idée qui n'est pas importante car c'est le connu, ce sont les choses que l'on connaît. Ce qui m'intéressait c'était l'inconnu, qui n'est plus du domaine de l'idée ; c'est la recherche du signe dans l'espace... (…) Les recherches abstraites de l'écriture, du signe pur dans l'espace vont jusqu'en 1970, donc pendant quatre ans. C'est-à-dire que la matière picturale proprement dite, soit la matière colorée, les rapports de couleur ne m'ont jamais concerné. En 1968-69, je travaillais uniquement des signes noirs sur fond blanc. À cette époque, la peinture n'était qu'un moyen. Seulement, j'en étais arrivé à une telle importance de l'espace libre que je m'acheminais tout droit vers le silence absolu, la toile blanche. Alors, pendant l'année 1969, j'ai réagi contre cet excès de spiritualisation du signe pour retrouver la matière et la couleur, c'est-à-dire peindre plus spontanément et moins cérébralement. »
[20] Au sens communicationnel du terme : qui enrichit le message, amplifie d'un savoir.
[21] Question de rhétorique ou de sémantique : ce qui intéresserait Nyst est somme toute la différence entre *le cygne* et son image. *Cf.* « Le cygne et son image – Der Schwan und sein Bild » dans le projet manu- et tapuscrit illustré de 1974 : « L'objet / Das Objekt ».

d'appels et de rappels, de renvois et de correspondances[22] – un *écho*-système, en pleine et discrète expansion et en mouvement perpétuel.

« Les limites de mon jardin sont à la fois les limites de ma compréhension.
Quelle curieuse constatation.
Ne pourrait-on avoir un tout petit jardin et un immense savoir ? ou inversement un très grand jardin et une compréhension ridicule ?
Eh bien non, ici, ils sont unis. »
Nyst, « Les limites du jardin[23] ».

Les livres, comme les arbres, comme Nyst, seraient-ils de grands enfants ?…

Fraîcheur et naïveté délicieuses des positions, des propos et des propositions de Nyst : rien de *candide* dans cette invitation à *cultiver son propre jardin*, mais bien plutôt un engagement à reconsidérer ce qui le compose et à en envisager les limites sous un angle neuf. A une époque où l'appellation creuse, suspecte et pédante d'« AUP » (Artiste Utilisant la Photographie) n'est pas encore dans le ton, Nyst professe et pratique activement le décloisonnement tous azimuts, explore de nouvelles voies pour le métissage des techniques, des perceptions et des représentations, une nouvelle façon de faire unité (celle d'un livre) avec des moyens d'expression différents, qui ne se redoublent pas : images et images, images et textes, chassés-croisés d'environnements banals et de récits extraordinaires[24]. *Nous ne sommes pas des Cybernautes* (1973) rassemble plusieurs « lectures de photographies » réalisées en 1972-73 selon une classification en rubriques dont chaque intitulé pourrait donner lieu à un volumineux programme esthétique aussi bien qu'à de hasardeuses thèses de doctorat : « L'espace comme aventure », « Réflexion sur le support », « La suite imaginaire », « Les fréquences », « L'idée de la couleur », « L'idée de la matière », « Le prolongement de l'image »…
Peintre avant tout, Nyst conçoit le livre dans la foulée de sa pratique picturale, sur le chemin de réponses réactualisées à des questions (plastiques) anciennes. Deux aspects nouveaux apparaissent toutefois clairement. Car tourner la page d'un livre est toujours l'affrontement et la confrontation à une énigme, qui comble ou détrompe la curiosité et l'avidité, quel que soit le livre, quel que soit le lecteur (qui est toujours « un visiteur futur »). « Chaque relation est source de surprise ou d'inquiétude[25] » – tout comme l'est chaque page tournée, et de cette similitude, Nyst saura jouer finement au niveau du *découpage*. Et d'autre part, il découvre, en relation partielle avec ce découpage, la possibilité du *non-recoupement* : polysémie, ruptures et contrepoints des signes dans l'image ou hors d'elle, et des mots et des photos entre eux. Si le premier livre était essentiellement une suite de recherches en ce domaine, les deux suivants, sans abandonner les techniques plastiques du premier, se feront plus narratifs, partant plus anecdotiques, un peu trop confiants même, peut-être, dans les vertus de « donneur de sens » du texte. *Pour un visiteur futur*, improbable guide touristique, emmène le lecteur venu des étoiles (encore cette manie de la distraction, d'être dans la lune, d'avoir la tête ailleurs – et qui tourne[26]…), en hiver ou à la tombée de la nuit, dans un itinéraire poétique qui le conduira chez l'auteur. Et *l'Objet*, dont le thème est inspiré d'une séquence vidéo conçue en 1975 pour la biennale de Paris, s'énonce comme un récit de science-fiction gentiment loufoque ; « on y retrouve les préoccupations formelles (photographiques et signes plastiques) des ouvrages précédents, la même veine poétique mais aussi l'humour très particulier de J.-L. Nyst[27] », de ceux qui permettent d'appeler « trou ligoté » une pelote de ficelle, ou de baptiser « Germany » une vieille théière cabossée manufacturée en Allemagne. Les exemples abondent chez Nyst de ces larges perspectives ouvertes par un simple déplacement du point de vue, là où l'accommodation du lecteur ne lui permet plus d'envisager familièrement et d'un seul tenant signifiant et signifié, objet représenté et

[22] Tout en est truffé chez Nyst – même sa correspondance…
[23] Où il est dit, ailleurs, que « franchir les limites du jardin est semblable à l'abandon d'une photographie dans une totale obscurité [entendre : sans lecture possible], sans envisager un *futur voyageur* pour la regarder. » (Nous soulignons.)
[24] « Il me paraît, par conséquent, intéressant de remettre en question le code, de bouleverser les rapports, bref d'amener le désordre qui est une mise en situation différente du code. Ce désordre est susceptible de provoquer de nouveaux rapports, de nouvelles relations. Cette idée de désordre, ou de désobéissance va à l'encontre de l'idée de spécificité qui maintient l'intellect dans la notion de : propre à, donc de construction hiérarchisée, de valeur, quelle horreur. » *Comme les attrape-mouches*, *art. cit*.
[25] Guy Jungblut, « Introduction… ».
[26] *J'ai la tête qui tourne*, vidéogramme, 1984.
[27] Guy Jungblut, *art. cit*.

discours tenu sur lui. L'écart est mince parfois, la brèche est fine – mais Nyst, adepte de la litote intéressé par *le peu*, sait pertinemment que c'est par le chas des aiguilles qu'on fait passer les plus beaux éléphants.

Projet de 1975 édité en 2002, ***la Maison traversée par l'orage*** désobéit selon un principe quelque peu différent. En décidant de faire entrer un élément perturbateur, ici météoro-illogique, dans le cadre familier de sa demeure, Nyst peut se permettre de ne pas développer une histoire mais de suivre, pour ainsi dire pas à pas, l'illustration de ses propres théories. L'orage bouscule tout, intervient çà et là dans la maison, et l'on suit *à la trace* (des traces photographiques, donc trompeuses, et évidemment retravaillées) les dégâts menus (c'est un gentil orage) qu'il provoque de la cave au grenier, ou plutôt du grenier à la cave (c'est un orage qui a l'esprit de contradiction). Cette liberté, détachée de la contingence du récit, permet d'ailleurs au tandem Nyst/Jungblut d'opérer quelques expérimentations inhabituelles au niveau de la mise en page. Alternance d'inversions gauche-droite entre textes et images, redoublement du cadre, pour les lectures de photographies, dans le sens tantôt vertical, tantôt horizontal, ou même (l'orage qui vient à travers la maison les a décidément rendus fous) des jeux sur la double page ; la photo se voit séparée, par la pliure du livre, de son interprétation graphique, et la symétrie des renvois entre textes et images s'en trouve décalée – comme si l'effacement de l'histoire laissait aux mots la latitude de se promener davantage, de batifoler sur la page.
La Maison traversée par l'orage de Nyst est à la fois un (im)précis de sa conception du livre et une variation sur sa philosophie de l'image. sur un mode et un monde poétiques, toujours les mêmes, toujours différents.
Parmi les commentateurs, Jacques Meuris[28] a bien vu comment l'attention quasi exclusive de Nyst pour le phénomène de la lecture possédait une force *exponentielle*. Non qu'il s'agisse de « lire un tableau » comme on le ferait d'une page d'écriture ; il est question plutôt d'avancer que l'œuvre d'art – ce tableau, ou une autre – est « une manière de transcription plutôt que de transposition ou de traduction », ou même de pure invention ; et que « l'opération intellectuelle, ici, propose des convergences, en terme propre, à l'imagination, et non point des mises en scène d'un spectacle imposé du dehors ».
Nyst, qui dit considérer les « lectures de photographies» comme « significatives d'un mécanisme de la pensée, et le livre comme « une machine à animer le mécanisme de la pensée[29] » », conçoit la plupart de ses livrets pour des expos ou ses participations à des catalogues collectifs selon, souvent, les mêmes caractéristiques que ses « livres d'artiste » : à savoir, une série de photographismes offrant prétexte à un récit fictionnel ou à une écriture poétique, et qui reposent sur un schéma de construction semblable : en page de gauche, le texte (parfois minimal et éminemment zen), en page de droite, l'image et ses « débordements » éventuels (photographies et prolongements graphiques). Seule ou presque *la Maison traversée par l'orage* déroge, on a vu comment et pourquoi, franchement à ces règles. La patte de Guy Jungblut, avec qui Nyst concevra la plupart de ses livres, a sa large part dans les choix de mise en page, mais ce principe d'*alternance* a été, de tout temps, profondément ancré dans la pensée et la création de Nyst, de même que sa sympathie pour le vide, le trou, le creux.
Ces « jeux de miroir, souvent anamorphiques entre le texte et l'image ; [cette] attention portée à un détail anodin qui se révèle être un indice mystérieux ; [cette] transformation d'une histoire banale en une aventure mythique », fréquemment développés dans les productions du Narrative Art[30] ne sont bien sûr ni l'apanage ni le monopole de Nyst. Et ce sens de la confrontation poétique, cet aspect merveilleux de la mise en rapport, on peut certes[31] les rapprocher du *poème-objet*, défini par André Breton comme une « composition qui tend à combiner les ressources de la poésie et de la plastique et à spéculer sur leur pouvoir d'exaltation réciproque ». Mais du moins, chez Nyst, l'exercice n'est pas que de style, ou de pure forme : il induit un regard neuf sur le quotidien, le tire vers le fantastique, la méditation, la rêverie, invite à la redécouverte d'un environnement qu'il dote d'une présence « insolite[32] ». La (fausse) transparence de l'image au monde en prend pour son grade, la correspondance univoque cède le terrain à une forme d'opacité. Qui a cet avantage sur la transparence : c'est qu'on la *voit*. Elle se regarde d'ailleurs elle-

[28] Dans son texte pour les « Lectures de photographie » à la galerie Vega, repris dans la plaquette publiée à l'occasion de la participation de Nyst à la Biennale de Sao Paulo en 1977 ; ou encore in *Artistes liégeois d'aujourd'hui*, éd. IBM, 1980.
[29] Cité par Bénédicte Merland, p. 76.
[30] Anne Moeglin-Delcroix, 1985, p. 68 ; reprise in B. Merland, p. 77.
[31] Comme le fait B. Merland, p. 76.
[32] G. Durozoi : « (…) pour peu qu'on sache entendre dans ce mot galvaudé une étymologie elle-même double : ce qui n'est pas habituel, mais aussi, de façon moins orthodoxe et *scientifique* ce qui décolle, échappe au *sol*. » *Art. cit.* ; repris par B. Merland, p. 77.

même : auto-réflexives sans trop appuyer, les histoires de Nyst s'annoncent et s'énoncent pour ce qu'elles sont, se posent des questions sur les conditions de leur existence et sur les modalités de leur déroulement. C'est ça aussi la petite magie de Nyst, sa poésie pédagogique ou sa pédagogie poétique : de nous rouvrir les yeux sur le monde, en quelques images ; de nous réapprendre à lire un livre, en quelques mots.
Ou l'inverse.

Des « livres d'artistes » de Jacques-Louis, ce sont à maints égards les vidéos, souvent coréalisées avec Danièle, qui se révèlent le plus complémentaires, dans leurs jeux de correspondances et de décalages entre « textes » – ou sons – et images : des décalages figés, arrêtés dans les livres (qui donnent à la narration la forme d'une scansion à épisodes, en contrepoints incessants) là où ils sont fluides et filés dans les « versions vidéo » ; la rapidité du rythme et des successions donne alors à la petite boule bleue (ou à la petite pelle jaune tout pareil) du flipper des rebonds insensés et incessants. On ne décide plus, dans les vidéos des Nyst, du sens et de l'ordre de la gravitation : ils en décident pour nous – ce qui fait que le flâneur pourra leur préférer les livres. Mais difficilement les dissocier.
Plusieurs des livres sont des transpositions « plus ou moins » littérales (mais qu'est-ce qui est vraiment littéral chez Nyst ? Le trait, peut-être, et encore[33] ?…) de bandes vidéo ou de propos développés sur toile, sur papier (bois, métal ou autre : sur « du dur »). Réciproquement, le goût de Nyst pour les livres irriguera encore quelques vidéos, cette pratique et ce flux d'images que l'on a pu comparer au *Wunderblock*[34], image du psychisme amenée par Freud, cet étrange bloc-notes de la conscience où sans cesse les mots s'écrivent et s'effacent, se superposent ou se répondent. C'est probablement là, dans cette jungle des floraisons de sens et des coïncidences (marabout, bout de ficelle, etc[35].)…, que l'esprit relationnel des Nyst trouvera sa pleine mesure, même si *Le livre est au bout du banc*, par exemple, touche davantage par la saveur de ses dialogues que par la variété de ses illustrations visuelles. Le dernier « véritable » livre d'artiste des Nyst est d'ailleurs un objet hybride, *Hyaloïde*, qui contient un découpage de la bande vidéo éponyme mais échoue partiellement à en retraduire la richesse originale du propos. Peut-être, comme le souligne le professeur Codca, parce que « la grammaire d'un châtaignier n'est pas la même que celle des mots imprimés »…

Et donc, au commencement – qui est aussi la fin – serait le verbe (le mot, la sève), au terme serait la feuille (la page), l'arbre, lui, faisant *image*, figuration du processus généa-illogique de l'œuvre. Et les nervures des feuilles sont toujours des détournements du droit chemin du sens irrigué : œuvre en delta dont il arrive aux branches de se croiser les bras exprès, de s'emmêler délibérément les pinceaux.

L'œuvre de Nyst, bouquins inclus, est une œuvre cyclique qui opère par reprises et retournements, renouvellements et déplacements. Il est forcé que les plantes soient probablement de grandes voyageuses dans leur tête.
Conservés et exposés dans les collections ou les jardins secrets de plus d'une prestigieuse institution (du centre Georges-Pompidou à la bibliothèque de Presseux-village), les livres de Nyst n'en restent pas moins ce qu'ils ont toujours été à leur manière, des *ombrelles en papier*. Frêles, légères, inventives, increvables. Et comme elles, qui emportées par le vent redescendent ensuite vers leur point d'origine, qui est aussi leur point de chute, le végétal obéit à la circularité et au retour du même du temps et de l'espace[36]. Nyst-le-livre, ou l'invention du mouvement végétatif.
En incipit de *l'Ombrelle en papier*, une phrase magnifique – puisée où ? – revenait à la mémoire du peintre : « Comme une feuille tombe sur un lac immobile, la pensée prend contact avec la réalité, s'y reflète, s'y confond, puis sombre dans l'oubli[37]. » Puisque tout est dans tout, tout est là (à peine triche-t-il

[33] Nyst Cobra ? Ou réminiscences de sa période de fascination pour la pensée zen ? Voire…
[34] « Le propre de la vidéo, on le sait assez depuis les analyses de J.-P. Fargier, c'est que derrière, ou plutôt sous une image, il y en a toujours une autre, plusieurs autres, toujours prêtes à surgir, dans un flux continu de transparences potentielles – affaire de feuilletage, de pelliculage infini dans l'épaisseur de l'image vidéo, dont les trucages, l'incrustation en particulier, offrent la figuration la plus forte. Philippe Dubois (in *Hyaloïde*), à qui l'on doit les plus éclairantes approches (avec Marc Mélon, Eric de Moffarts ou Chris Dercon) du travail vidéo de Nyst.
[35] Voir le « marabout m'a dit », leitmotiv du cheminement textuel et figural de *Hyaloïde*.
[36] Voir *l'Ombrelle en papier* ; ou la façon dont le dessin de *Thérésa Plane* trace un dessin dont le parcours serait une boucle sans fin ; ou le « Il était une fois… Et si c'était toujours la première fois ?… » de *Hyaloïde* ; voir aussi in « Les limites du jardin » : « Je dois dire que bien souvent il m'arrive de m'interroger sur ma décision. Je me retrouve alors au point de départ, jamais plus bas. » Un itinéraire revenant pratiquement à son début : « Et vous saurez que (...) rien n'est jamais fini » (*Pour un visiteur futur*).
[37] Dans « La feuille qui ne tombe jamais » (texte de novembre 1994), Nyst envisage l'inverse : « Le comique de l'histoire est que la feuille ne tombe pas. » Une feuille qui ne tombe pas : comme la page d'un live éternellement en suspens – jamais apparu ou

avec le labeur de la création, qui est tout de même d'une autre trempe que d'attendre la simple chute des feuilles, fût-ce en se croisant les bras), dans ce trajet qui caractérise tout ce qui vit : la photo, le livre (prise de contact de la pensée avec la réalité) ; la peinture, les variations graphiques (le reflet, les miroirs flottants) ; la vidéo (fonte et refonte, fusion et confusion, flux d'images). Œuvre multiple et cohérente, mouvante, tissée d'infinies ramifications. Œuvre où partout le sens *affleure*. Et trop probablement n'aurons-nous fait ici que l'effleurer, sur les traces mêlées de celui qui sait que les grands pas d'un homme n'en sont jamais finalement que de petits, qui retardent pour chacun le moment de sombrer dans l'oubli, de soi, des autres, du monde ; qui empêchent de tourner la page, de refermer un livre – même un petit, surtout un petit – qui ne demande qu'à s'ouvrir indéfiniment.

« De toute façon, en n'importe quelle saison, la géométrie secrète du paysage vous indiquera la direction (…) et nous découvrirons que les racines sont dans l'image, et le feuillage, dans l'espace. »
Nyst, Pour un visiteur futur[38].

jamais disparu ?… La diagonale tracée de Tintin aux Sumériens, en plein milieu du désert (c'est-à-dire où *rien ne pousse*) de Nomala, dans *Le livre est au bout du banc*, dit assez combien Nyst croit à l'aspect impérissable ou éternel de la chose imprimée.
[38] P. 20 et p. 30.

Principales références disparates, rencontrées (ou pas)

Livres et livrets d'artiste de J.-L. Nyst :
Nous ne sommes pas des cybernautes, Bruxelles, éd. André de Rache, 1973 ;
Dialogue entre une photographie de feuillage et trois taches noires, livret in Catalogue de l'exposition CAP, Belgisches Haus, Cologne (du 10.10 au 09.11.1974) et Sprimont, 1974 ;
Pour un visiteur futur, Crisnée, Yellow Now, 1975 ;
L'Objet, Crisnée, Yellow Now, 1976 ;
L'Ombrelle en papier ou le principe de non-réalité, Crisnée, Yellow Now, 1977 ;
Catalogue raisonné établi par un homme distrait, catalogue de l'exposition *J.-L. Nyst. La distraction*, Bruxelles, palais des Beaux-Arts (du 15.12.1977 au 15.01.1978) ;
Dialogue sous un cytise, livret in *Catalogue de la XIVe Biennale de Sao Paulo*, 1977 / Participation des artistes de la Communauté d'expression française de Belgique, Liège, musée Saint-Georges (du 25.02 au 26.03.1978) ;
L'Eclipse sandwich, livret in catalogue de l'exposition L'A, Liège, musée Saint-Georges (du 06.01 au 04.02.1978) ;
« Hyaloïde » de Danièle et Jacques-Louis Nyst (découpage intégral et textes critiques), Crisnée, Yellow Now, 1986 ;
La Maison traversée par l'orage, projet de 1975, est publié par Yellow Now à l'occasion de la rétrospective Nyst au MAMAC de Liège, 2002.

Quelques autres participations à des revues, catalogues… :
AVBAL… L'histoire et la légende in Académie royale des Beaux-Arts de Liège 1975-1995 : 220 ans d'art, Crisnée, Yellow Now, 1995.
Chambre avec vue n° 3, « Portraits », Ecole régionale des Beaux-Arts de Rennes, été 1994 ;
Chimaera monographie n° 3, Danièle et Jacques-Louis Nyst, édition du Centre international de création vidéo Montbéliard-Belfort, 1992 ;
« Les limites du jardin » in *Le Jardin. Lectures et relations* (dir. Jacques Lennep), Crisnée, Yellow Now, 1977 ;
« La poule verte » in catalogue de l'exposition *Musée de poche inventaire permanent 1 : le milieu rural*, Bruxelles, 1978 ;
« L'escargot et les éclats de rire » in *Relation et relation* (dir. Jacques Lennep), Crisnée, Yellow Now, 1982 ;
« La planète des mouches » de J.-L. Nyst, *Revue Numéro* n° 5, Bruxelles, mai 1980 ;
« *Saga-Sachets.* Découpage intégral » in catalogue de l'exposition *Zapper*, Mons, Musée des Beaux-Arts (du 30.04 au 17.06.1988).

Ouvrages généraux, articles particuliers :
Germano CELANT, « Book as artwork 1960/1970 », *Data*, vol. 1, n° 1, Settembre 1971 (article repris en français sous l'étrange titre « Le livre comme travail artistique 1960-1970 », VH 101, n° 9, nov. 1972) / *Book as artwork 1960/1972*, Nigel Greenwood Inc. Ltd, 1972 ;
(Coll.), « Du catalogue », *Les Cahiers du musée national d'Art moderne*, n° 56-57, Paris, Centre Georges-Pompidou, été-automne 1996.
(Coll.), « Livres d'artistes. L'invention d'un genre, 1960-1980 », *Cahiers d'une exposition* n° 20, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1997 ;
Gérard DUROZOI, « Jacques-Louis Nyst. A propos d'une ombrelle en papier » in *Canal* n° 6, Paris, 15-30 juin 1977 ; repris dans la plaquette consacrée à Nyst à l'occasion de sa participation à la Biennale de Sao Paulo en 1977 ;
Gérard DUROZOI (dir.), Dictionnaire de l'art moderne et contemporain, Paris, Hazan, 1992, 1998 ;
Guy JUNGBLUT, « Introduction aux livres de Jacques Louis Nyst », Liège, juin 1976; repris dans *+/- 0* n° 14, Genval, sept. 1976, p. 33 ; repris dans la plaquette consacrée à Nyst à l'occasion de sa participation à la Biennale de Sao Paulo en 1977 ;
Bénédicte MERLAND, *Jacques-Louis Nyst (1942-1996)*, mémoire de fin d'études en Histoire de l'Art et Archéologie, Université de Liège, année académique 1997-1998, chez l'auteur ;
Anne MOEGLIN-DELCROIX, *Livres d'artistes*, Paris, Herscher / Centre Georges-Pompidou, 1985.

Anne MOEGLIN-DELCROIX, *Esthétique du livre d'artiste. 1960-1980*, Paris, Bibliothèque nationale de France / Jean-Michel Place, 1997 ;
Guy SCHRAENEN, *D'une œuvre l'autre. Le livre d'artiste dans l'art contemporain*, Mariemont, Musée Royal, 1996 (à l'occasion de l'exposition, du 22.03 au 16.06.1996).

- Claude Lorent, "Quatuor pour Nyst" in La Libre Belgique, 2/10/2002). (La Libre Culture / Chronique : Nos choix.)
On aimerait voir plus souvent à Liège des expositions de cette qualité et de cette envergure. Jacques-Louis Nyst est évoqué en sa pluridisciplinarité en quatre lieux de la Cité ardente. Il fut du Cap, il imposa une personnalité multiface hors du commun puisqu'il fut aussi bien peintre abstrait d'une époustouflante subtilité que dessinateur des plus précis, photographe qu'auteur, vidéaste de tout premier plan que conteur. En ces pratiques différentes, il institua une transdisciplinarité à travers laquelle il développa un sens poétique plasticien. Une œuvre à redécouvrir de toute urgence. Une vraie valeur.

- Pierre-Yves Desaive, "Jacques-Louis Nyst. 'Spécialiste en rien', 'Maître de l'entre-deux'" in *L'Art Même* n° 17, 4e trimestre 2002, p. 32-33.
Jusqu'au 24 octobre 2002, Liège rend hommage à Jacques-Louis Nyst (1942- 1996), par une rétrospective organisée conjointement au Musée d'Art moderne et d'Art contemporain, au Cabinet des estampes, à l'Espace Brasseurs et au Comptoir du livre. Chacun des lieux présente respectivement les peintures, photos et installations, les multiples, les vidéos, et les publications de celui qui se définissait comme "spécialiste en rien" mais dont l'œuvre, multiforme, a marqué durablement l'évolution de l'art vidéo en Belgique.
Avec l'ouverture de l'exposition consacrée aux activités du Cercle d'Art Prospectif à la Maison de la Culture de Namur (voir "l'art même" n° 16), cette rétrospective donne à la rentrée culturelle une connotation très relationnelle. Jacques-Louis Nyst rejoint en effet les rangs du groupe CAP dès 1973, à l'invitation de Jacques Lennep ; il sera toujours présent vingt ans plus tard lors de l'exposition contestataire *Les trois Jacques,* en réaction à l'organisation par les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique de *L'art en Belgique depuis* 1980, une manifestation soutenue par un géant du tabac, surtout destinée à flatter quelques collectionneurs, et à laquelle aucun membre du CAP n'avait été convié. A l'instar de Lennep, Nyst a étudié les, "espaces psychologiques" qui séparent les éléments constitutifs de l'œuvre, ce vide qui voit naître les relations entre le réel et sa représentation, l'idée que s'en fait l'artiste et la manière dont le spectateur perçoit l'image qui en résulte. Pour ce peintre de formation, "il n'y a pas d'art majeur" : dans le mémoire de licence qu'elle lui a consacré (Université de Liège, 1997-1998), Bénédicte Merland souligne que la définition que Nyst donnait de l'art relationnel était étroitement liée au multimédia : "II s'agissait de mettre les images en relation avec leurs prolongements, en créant de nouvelles lectures : si je place un tableau à côté de la télévision, il y aura un passage, un changement d'univers. C'est ce passage, cette frontière qui m'intéresse et dont j'essaye de parler depuis longtemps (...) C'est l'entre-deux qui m'intéresse, qui rend la pensée semblable à une eau qui coule et qui épouse les choses et les moments par lesquels elle passe". Ainsi ce pionnier de l'art vidéo en Belgique, dont il dirigea la section créée à l'Académie de Liège en 1983, a-t-il toujours considéré son activité picturale comme une source d'inspiration essentielle pour ses autres travaux, dans la mesure où elle lui permettait de "prendre contact avec la réalité dans le temps présent (...) de découvrir dans l'instant un espace pictural situé en dehors de toute idée et de tout langage (...) de se plonger dans un état d'extrême attention où l'ensemble des facultés sont en éveil. Cette qualité d'attention d'éveil est source d'énergie nouvelle". On peut dès lors se demander si l'éclatement de cette rétrospective en quatre lieux, sur base de la distinction des moyens mis en oeuvre, ne risque pas d'occulter le fil ténu qui relie "l'entre-deux" de toutes ces productions, quelle que soit leur nature : même le monochrome, qu'il pratiqua entre 1976 et 1983, doit s'envisager sous l'angle du relationnel, comme un dialogue entre l'artiste et la matière, puis entre la matière et la lumière, et cela avant que n'entre en scène le spectateur.
C'est toutefois l'image et sa lecture qui se trouve au centre des préoccupations de Nyst. Il est remarqué par Lennep avec ses "lectures de photographies" réalisées entre 1972 et 1977, dans lesquelles un tirage noir et blanc est juxtaposé à son interprétation graphique subjective ; celle-ci devient de plus en plus libre, pour se transformer en signe non figuratif, résultant d'une association d'idées. Nyst considère l'image photographique comme réalité à part entière, une "entité vierge de toute signification". Admirateur

inconditionnel de Magritte, qu'il rencontre dès 1964, il compose un répertoire iconographique au départ de son environnement quotidien. Georges Roque a relevé l'ambiguïté de la récupération à outrance par la publicité, qui puise son efficacité dans le degré zéro de l'image, de la complexe imagerie magritienne ; les tableaux du surréaliste, qui renâclent à se voir accolés une seule lecture, sont finalement susceptibles de les accueillir toutes, y compris celle du message publicitaire. Poursuivant des buts moins triviaux, Nyst ne procède pas autrement lorsqu'il transpose un objet usuel d'un contexte à un autre, pour lui donner une nouvelle signification. Cette démarche, associée au développement de la lecture qui devient narration, débouche sur des œuvres qui, toutes, juxtaposent, par des moyens divers (vidéo, photographie, livre, ...), un récit à la mise en scène d'éléments tirés du quotidien. L'apport majeur de Nyst dans ce domaine sera concrétisé par ses "conférences" dans lesquelles le "spécialiste en rien" désire transmettre son savoir 'au public. Déjà *Myrtle Beach,* "lecture en ricochet" réalisée en 1973 en collaboration avec le professeur de biochimie Ernest Schoffeniels, témoignait d'une volonté d'interpréter de manière artistique un discours scientifique, en l'occurrence, l'étude de crustacés d'une plage de Caroline du Nord. Nyst considère ses vidéos narratives, tel que *L'objet,* comme des conférences à part entière, une option qu'il va développer dans des performances qui mêlent vidéo, photographies et diapositives. L'artiste devient conférencier, pour "parler de quelque chose, mais parler comme un homme qui rêve". Ainsi que l'a bien relevé Françoise Parfait dans son dernier ouvrage ("Vidéo : un art contemporain", Paris, éd. Du Regard, 2001, p. 220), ce détournement d'un mode de communication très codifié s'inscrit dans une tendance historique (John Baldessari : *Teaching a plant the Alphabet,* 1972) qui connaît encore de nombreux développements aujourd'hui, comme chez Eric Duyckaerts : sur le modèle d'une conférence savante, l'artiste "met dos-à-dos, dans ses performances vidéos, une rhétorique scientifique et un contenu loufoque, dérisoire ou poétique" ; toutefois, son discours est essentiellement tourné vers un questionnement du monde de l'art et des mécanismes qui le régissent, des préoccupations assez éloignées de celles, plus poétiques, de Nyst. Autre exemple, l'installation vidéo du britannique John Isaacs, montrée l'an passé à Bruxelles (Aeroplastics Contemporary, décembre 2001), dans laquelle l'artiste, issu du monde des sciences exactes, observe avec minutie pendant deux mois le comportement des crabes violonistes des mangroves de Trinidad à l'approche de l'an 2000, seront-ils pris de la même folie qui semble s'être emparée du genre humain à la veille du nouveau millénaire ?
Enseignant, Nyst s'est efforcé d'encourager le sens critique chez ses étudiants dans leur rapport à l'image : "j'aimerais leur voir adopter une attitude de refus (...) qu'ils développent leurs facultés de voir pour découvrir les signes neufs de chaque image. Qu'ils apprennent à faire confiance à leur propre vision sans éternellement se référer à ce que d'autres ont vu et qui essayent de les convaincre qu'il s'agit de la réalité.", une profession de foi plus que jamais d'actualité, que l'on voudrait voir appliquée systématiquement à l'enseignement des arts visuels, et plus encore au traitement de l'information.

**** n. s. in Flux n° 29, sept., nov. 2002, p. 23.
Dans sa vidéo, "L'objet" (1974) Jacques Louis Nyst retrace très sérieusement la vie antérieure d'une petite théière cabossée trouvée par hasard dans son jardin. Ce genre de dialogue où le poétique et l'absurde s'entremêlent se retrouve de nouveau revisité aujourd'hui dans d'autres performances vidéo qui mettent en scène d'autres dispositifs relationnels. On pourrait citer Éric Duyckaerts, qui, dans un autre genre, se sert de la rhétorique scientifique pour nous distiller dans ses discours "décalés", un questionnement sur l'art et ses méthodes.
Bénedicte Merland nous éclaire sur l'élément moteur d'une recherche : *"L'objet de l'entrecroisement pluridisciplinaire de Nyst est un travail sur le réveil de l'imaginaire par l'exploration du merveilleux caché dans le quotidien : l'imaginaire étant à la fois moyens et objectif Les multiples relations, glissements, coïncidences et autres confusions poétiques dans son oeuvre témoignent de son attrait pour la transformation, le voyage vers ce point bien mystérieux où règne le silence.* Le *moteur des explorations hétéroclites de Jacques-Louis Nyst n'est effectivement autre qu'un désir d'approcher l'inconnu, secret et inattendu. Pour ce faire, l'artiste a choisi d'emprunter les détours buissonniers d'un homme distrait qui à eux seuls confèrent une épaisseur à la recherche. Il en résulte un itinéraire surprenant parsemé de jonctions et de dialogues au sein d'un entre-deux en perpétuelle élaboration, ce "un pays (fabuleux) hors du temps".*

n. s., Jacques Louis Nyst, "Le dispositif relationnel plutôt que l'objet in *Flux n° 29*, sept., nov. 2002, p. 23.
Liège : Importante rétrospective consacrée au plasticien multimédia Jacques Louis Nyst (Liège 1942-Sprimont 1996) du 20/9,27/101 2002, Mamac, Espace Brasseurs et Comptoir du livre.
Celui qui se déclarait lui-même "spécialiste en rien" qui pratiqua avec Danielle son épouse, qu'il associa à son travail a partir de 1983, de nombreux supports de création dont surtout la mise en scène d'installations vidéos à caractère multimédia, fut incontestablement une des grandes figures artistique de ces années de recherches et d'expérimentation que furent les années 1970. Surtout remarqué par le travail vidéo, les Nyst reçurent de nombreux prix lors de manifestations internationales importantes consacrées à ce médium.
Cette rétrospective éclairera d'un jour nouveau la carrière prolifique d'un artiste hors normes qui réussit à mener sur plusieurs fronts un travail de qualité au service de l'expérimentation et de la recherche. La peinture (120 peintures, aquarelles et notamment 60 œuvres sur papier sur le thème du bestiaire seront exposées au Cabinet des estampes), sera principalement montrée au Mamac, le travail vidéo avec quelques installations à l'Espace Brasseurs, le comptoir du livre présentera une suite de publications à travers des esquisses préparatoires, catalogues et livres aux quels il a contribué. Marqué par le surréalisme, Jacques Louis Nyst développa dès le début de sa carrière une réflexion à travers une activité picturale intense marquée par l'attrait des philosophies orientales, l'abstraction et période monochrome (de 1976 à 1983) Nyst envisage la peinture *sous une forme coïncidente à d'autres supports de création comme la partie moteur de son activité.* Il réalise des œuvres monochromes au moyen de multiples fines couches d'acrylique mettant en évidence, à l'instar de la photographie, le dialogue établi entre la matière et la lumière sur un support. Le travail figuratif utilise les mêmes ingrédients : la lumière, le silence, la notion de passage, de fiction et le quotidien. Le quotidien est souvent perçu dans sa spécificité de rapport au déchiffrement de sens, un objet trouvé peut brusquement apparaître comme une apparition singulière, à l'image de la petite cafetière qu'il découvrit un jour par hasard dans son jardin et qui constitua dans l'oeuvre de l'artiste un élément important dans son inventaire poétique.
En 1972, Nyst s'intéresse au statut de l'image photographique et met en évidence l'importance de la mémoire dans la lecture d'une représentation. Des photographies confrontées à des aplats colorés évoquent une multitude de rapports et de significations. Entre 1978 et 1981, il applique le même processus de mise en relation à ses photos textes. C'est dans l'entre d'eux de ces éléments) hétéroclites que l'artiste propose au lecteur, visiteur d'investir librement et c'est aussi dans cet intervalle que se situe l'objet de sa recherche. Nyst est particulièrement intéressé par les notions de vide et de plage de silence, qui illustrent le concept de l'entre deux. En 1991, il présente Les objets du scénario, une installation mettant en scène les objets découverts qui ont suscité la rédaction de ses histoires (cette installation sera présentée au Mamac)
Ces quelques réflexions de Jacques Louis Nyst aident à mieux comprendre le sens d'une démarche : "Le vide m'a toujours fasciné. Il représente pour moi la part de liberté, le silence, une forme de méditation, de spiritualité (Quand on parle de spirituel, il faut s'entendre. Il ne s'agit pas de religion. Par spirituel, il faut comprendre la plage de silence qui existe en chaque individu. C'est la part la plus importante, celle que l'on "cherche à atteindre : c'est l'idée d'absolu." "Il n'y a pas de vérité. Le tableau ne détient pas une vérité, la vidéo n'en détient pas une autre, l'important c'est cette fluidité, ce passage."
En 1983, Nyst commente l'Art relationnel, axe de recherche du CAP, comme suit : "Il s'agissait de mettre les images en relation avec leurs prolongements, en créant de nouvelles lectures : si je place un tableau à côté de la télévision, il y aura un passage, un changement d'univers. C'est ce passage, cette frontière qui m'intéresse et dont j'essaye de parler depuis longtemps. J'essaye d'éviter que la pensée ne s'enferme dans une perception, dans une logique. C'est l'entre-deux qui m'intéresse, qui rend la pensée semblable à une eau qui coule et qui épouse les choses et les moments par lesquels elle passe.

- Stéphanie Koch. « Nyst ou la naissance de l'Art vidéo » in *La Libre* 20/09/2002,
Pour débuter cette nouvelle saison culturelle, le musée d'Art moderne et d'art contemporain du Parc de la Boverie et le Cabinet des Estampes offrent, depuis hier, leurs cimaises à une rétrospective dédiée à l'artiste liégeois Jacques Louis Nyst, précurseur et père de l'art vidéographique. Décédé prématurément il y a quelques années à peine, cet artiste s'inscrit parmi les premiers dans cette nouvelle tendance qui a installé au rang d'art à part entière l'art vidéo, et son prolongement, l'art numérique.
Depuis le premier geste symbolique de l'artiste coréen Nam Junne Paik, qui consista à associer un téléviseur et une contrebasse en 1964 dans un lieu d'exposition, Jacques Louis Nyst fut l'un des premiers à entamer, et ce dès le début des années 1970, des expériences privilégiant comme mode d'expression en

tant que tel, la vidéo.

Un artiste pluridisciplinaire.

Si aujourd'hui cette pratique trouve une émulation auprès des jeunes artistes contemporains et a trouvé sa place dans toute exposition contemporaine pluridisciplinaire qui se respecte, Jacques Louis Nyst y est sans aucun doute pour beaucoup. L'académie des Beaux- Arts de Liège lui doit d'ailleurs la création de sa section de vidéographie.

Pour saluer l'œuvre de cet avant-gardiste, quatre lieux culturels se sont donc associés dans cette rétrospective, afin de présenter de la manière la plus complète les différentes facettes de l'univers et des pratiques de l'auteur.

Artiste pluridisciplinaire par excellence, il a fait éclater les alcôves qui abritaient les différentes pratiques artistiques, nourri et poussé sans doute par les multiples influences littéraires, plastiques et cinématographiques dont il s'abreuvait. Il a ainsi démultiplié les techniques de la peinture, de la photographie, de la sérigraphie, du dessin, de la mise en scène d'installations ou d'objets et de la vidéographie. Le Mamac, le Cabinet des Estampes, l'Espace Brasseurs et le Comptoir du Livre (lire ci-dessous) se sont alors partagé l'univers du plasticien pour approcher la mixité des matériaux. La pierre angulaire de l'exposition est située au musée d'Art moderne et au Cabinet des Estampes qui ont rassemblé le travail pictural orienté simultanément vers la figuration et vers l'abstraction, les montages, collages, lavis et sérigraphies...

La vidéo aux Brasseurs.

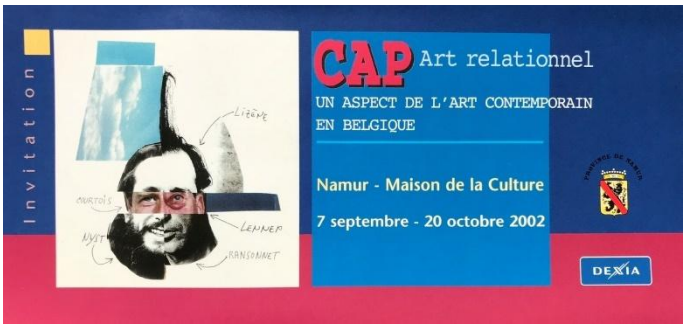
Désormais considéré par les spécialistes comme un des vidéastes les plus remarqués et primé de sa génération, il fut l'un des premiers à utiliser la vidéo de façon plasticienne à une époque où la vidéographie n'a pas encore connu les progrès techniques qui la caractérisent depuis une dizaine d'années. C'est à l'Espace Brasseurs, qui avait accueilli, il y a huit ans, dans une exposition collective des œuvres de Nyst, que cet aspect de son œuvre a été mis en scène, investissant les trois étages du lieu, de façon chronologique.

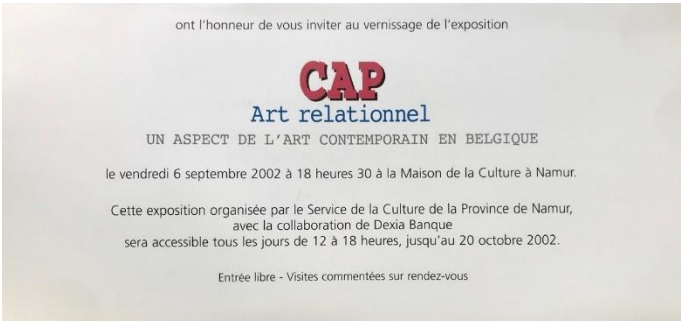
Le Comptoir du Livre, quant à lui, expose des textes et des planches évocatrices du travail de Nyst et participa à l'aboutissement d'un ouvrage inédit intitulé `La maison traversée par l'orage´, édité pour l'occasion aux Éditions Yellow Now sur base de textes d'auteurs et de l'artiste datant de 1975. Cette rétrospective minutieuse et complète, qui fut portée à bout de bras par des proches du couple Nyst, permet au public de pénétrer l'univers d'un plasticien créatif qui a pris une place importante dans l'évolution des pratiques artistiques.

(07/09-20/10/2002) Namur, Maison de la Culture. **Cap. Art relationnel. Un aspect de l'art contemporain en Belgique.**

Commissaire : Jacques Lennep.
* Principalement : Lennep, Courtois, Lizène, Nyst, Ransonnet.
* Scénographie de l'exposition : Daniel Dutrieux.

* Catalogue édité par Dexia





***** Feuillet 166 : texte de Pierre-Olivier Rollin.

Qu'est-ce donc ce Cap (dont on nous parle parfois) ?

Il est difficile pour le (relativement) jeune historien d'art d'estimer avec exactitude ce que fut le CAP (Cercle d'art prospectif). Le Cap était probablement trop récent, trop engagé et trop différent, des formulations artistiques habituelles pour être enseigné dans les universités ou pour être intégré correctement dans ces nomenclatures historiques de l'art (belge ou autre), toujours aussi lacunaires que convenues.

Le temps a cette ingratitude de reléguer à la périphérie certaines formes d'art vivant ("art paratonnerre" dirait Pierre Schneider) et de les digérer, une fois mortes et sans danger ("art paravent" poursuivait-il), dans ces "*résumés emmurés*" (Michel Leiris) que sont les musées et les rétrospectives.

Trente ans après sa fondation, près de vingt après sa dernière manifestation, le Cap est donc célébré. L'occasion de vérifier par une exposition la pertinence historique et artistique de cette démarche, et de la confronter à ce qu'en livre l'histoire, avec ses inévitables - mais parfois conscients - péchés par omission. Car, à l'exception de quelques historiens et surtout historiennes d'art un peu plus rigolos que les autres qui ont débroussaillé ce terrain, la communauté artistique belgo-francophone a maintenu le Cap dans un territoire historique indéfini, connu sans être effectivement reconnu, admis et non complètement omis (comme c'est le cas, par exemple, de Ruptz (dès 1975, la Maison de la Culture de la Province de Namur présentait Ruptz à travers une exposition intitulée "le panorama d'Eggishorn"), plus radical encore et évidemment plus oublié). Peut-être est-ce aussi parce que l'histoire de l'art de ces deux dernières décennies a privilégié les individualités au détriment des expressions collectives ? Attitude normale, au vu de la conjoncture idéologique actuelle.

Les faits

Laissons aux historiens de l'art consciencieux le soin de dresser, en long et en large, le "qui - quoi - quand - où" du Cap et soulignons plutôt quelques faits qui, à la lumière de notre jour, paraissent significatifs. C'est à l'initiative de Jacques Lennep qu'en 1972, se tient la première réunion d'un groupe qui comprend des éléments qui, aujourd'hui, apparaissent aussi disparates que Pierre Courtois, Pierre Crasson, Michel Gehain, Jean Glibert, Gilbert Herreyns, Pal Horvath, Georges Maillien, Jo Noorbergen, François Van Kessel et Marcel Verdren. Rapidement, comme on peut immédiatement le deviner à la lecture, deux groupes, aux préoccupations très différentes, se dessinent au sein du Cap : d'une part les tenants d'une abstraction rigoureuse; d'autre part, des artistes davantage préoccupés par des questions conceptuelles et sociologiques (notamment Lennep, Courtois, ainsi que Nyst, Lizène, Ransonnet et Pierre Hubert qui avaient rejoint le groupe), avec une prédilection pour les formes narratives d'art (incluant textes, photos ou vidéos).

C'est ce second groupe qui maintiendra l'appellation Cap. Diverses interventions jalonneront alors son activité, le plus souvent sous la forme de l'exposition, conçue en soi comme une proposition artistique globale, mais aussi la vidéo et la performance,

Ces actions s'articulent autour de la notion de relation, qu'a initialement formulée Lennep et qui a été étoffée par les différents protagonistes du groupe, artistes et théoriciens.

L'esthétique relationnelle

Le terme est aujourd'hui à la mode depuis que Nicolas Bourriaud l'a utilisé, pour caractériser la création plastique des années 90.
Lennep l'avait utilisé auparavant. Soit. Mais inutile de se perdre en querelles d'historiens : les mots appartiennent à tout le monde et leur contenu fluctue bien plus largement qu'on ne le pense, même entre les marges étroites des définitions les plus précises. Pire : certains mots ne passent parfois pas les frontières des hommes.
En 1972. Jacques Lennep avait soumis au groupe un essai théorique qui décomposait le réseau relationnel de l'œuvre d'art, tant à partir de la structure de l'objet que de la démarche (processus) de travail et du contexte social de son apparition. Il précisait toutefois que "*Toutes les œuvres d'art sont relationnelles, à des degrés divers. Il n'empêche que nous les considérons comme très relatives"* C'est cette dimension relationnelle que le Cap allait désormais activer principalement ; chaque artiste développant ses procédés et moyens propres, en rapport avec l'évolution de la société, notamment l'émergence de moyens de communication de masse.
****** + Petit fascicule publié par les éditions de L'Heure à cette occasion, "RELAxaTION".

- Pierre-Yves Desaive, "Relation ou relation ? Le cercle d'Art Prospectif en perspective" in *L'Art Même* n° 16, 3e trimestre 2002, p. 16-17.
La Maison de la Culture de Namur accueille, du 7 septembre au 20 octobre 2002, une exposition rétrospective consacrée aux activités du Cercle d'Art Prospectif (CAP) qui marque le trentième anniversaire de la naissance du groupe. S'il ne s'agit pas pour ses organisateurs d'établir un bilan nostalgique, cette manifestation donne l'occasion de rappeler l'importance des expérimentations menées par ce groupement avant-gardiste au début des années septante, mais aussi d'éclaircir ses rapports avec une certaine critique d'art; c'est en effet au CAP que l'on doit la diffusion de la notion d'art relationnel, dont on connaît la fortune actuelle - à tel point qu'il y a fort à parier que le "relationnel" finisse par supplanter "l'interactif", incontournable il y a peu et déjà obsolète.
Créée à l'initiative de Jacques Lennep, qui jouera pour l'occasion le double rôle de plasticien et de théoricien, cette association d'artistes, ainsi dénommée par son fondateur, comptera dans ses rangs des personnalités aussi diverses que Jean-Pierre Ransonnet, Jacques Lizène, Pierre Courtois ou Jacques-Louis Nyst. Ils seront rejoints, au gré des événements et des rencontres, par des acteurs + de la scène artistique internationale dont Christian Boltanski, Anne et Patrick Poirier,
Jean Le Gac, Paul-Armand Gette, Barbara et Michael Leisgen, ou encore Fred Forest. La revue + -0, les éditions Yellow Now, la galerie Véga, se feront l'écho des activités du CAP, soutenues également par des personnalités telles que Flor Bex, Michel Baudson ou Phil Mertens. Deux expositions d'envergure internationales seront organisées, la première à Charleroi en 1975 *(Mémoire d'un pays noir),* la seconde dans l'édifice abandonné du jardin botanique de Bruxelles en 1978 *(Le jardin -lecture et relations)* ; à chaque fois, la foule sera au rendez-vous. Il faut aussi mentionner l'exposition du CAP au C.A.P.C. de Bordeaux en 1975, sur l'invitation de son directeur Jean-Louis Froment.
La publication en 1982 d'un ouvrage de synthèse, *Relation et relation* ne signifie pas l'arrêt des activités du groupe : à l'occasion de l'exposition très controversée *L'art en Belgique depuis* 1980 (1993), organisée au Musée des Beaux-Arts de Bruxelles et dans laquelle ne figure aucun des membres du CAP, Lennep, Nyst et Lizène improvisent à la galerie *Les Contemporains* une manifestation de contestation : *Les trois Jacques.*
Cette remise en question de l'institution muséale avait déjà été formulée par Lennep à travers la création de son Musée de l'Homme, un geste qui, comme le souligne Michel Draguet, n'est pas sans filiation avec "la pensée, l'œuvre et, peut-être plus encore, la personnalité de Marcel Broodthaers" - une constatation que l'on peut appliquer aux travaux de l'ensemble des membres du groupe. Pour autant, l'esthétique relationnelle telle que formulée par le CAP ne se limite pas à une réinterprétation de l'héritage surréaliste augmentée d'une dimension sociologique : en replaçant l'individu au cœur du processus de compréhension, voire de création, de l'œuvre, le CAP a formulé des propositions inédites dans le monde de l'avant-garde belge de la fin des années 70. Son héritage n'est toutefois pas facile à déterminer, et de l'avis de Jacques Lennep lui-même, il n'y en aurait pas : les activités du CAP seraient à considérer sous l'angle de l'expérimentation, sans volonté de produire une nouvelle doctrine, à laquelle puiser ou contre laquelle se retourner. Aussi, à défaut de rechercher dans la création actuelle l'influence d'un quelconque " capisme ", peut-on établir des parallèles entre les "trois Jacques" - seuls acteurs du "post-CAP" -, et certains artistes de la nouvelle génération. Cette filiation, si elle existe, suit les deux voies mentionnées plus haut: héritage surréaliste et dimension sociologique. En s'autoproclamant artiste du nul, et en

inscrivant cette démarche dans sa vie quotidienne (sa vasectomie en reste l'exemple le plus frappant), Jacques Lizène a embrassé les deux orientations. En l'excluant de ses activités - ses "pitreries" n'étant pas du goût de tous -, le CAP lui a paradoxalement fourni la meilleure des reconnaissances. Actuellement, c'est dans les travaux d'un Messieurs Delmotte ou d'un Michaël Dans qu'il faut rechercher l'héritage de cet aspect très spécifique des travaux du CAP ; tous deux partagent le goût d'une certaine forme d'autodérision avec, le cas échéant, une pointe d'humour scatologique. A la différence de Lizène, il ne s'agit plus pour eux d'expérimenter dans le champ tech- nique, la vidéo et la photographie n'étant utilisées que comme supports de l'œuvre. Mais l'art d'attitude prend avec Messieurs Delmotte une nouvelle dimension, lorsqu'il organise des soirées auxquelles le public est convié à participer activement, et pour lesquelles il effectue une sélection musicale des plus spécifiques. A la manière d'un Lizène distribuant à Documenta 11 les exemplaires de sa compilation de chansons médiocres, on imagine sans peine un "best off" des tubes sélectionnés par Messieurs Delmotte. De son côté, Michaël Dans apporte également un élément neuf : là où Lizène se plaint qu'une séquence ne soit "pas assez nulle", et donc "même pas drôle", il revendique le droit pour son œuvre à un insondable ennui, comme dans l'interminable plan fixe de *Piscine privée.* Si l'influence de Jacques-Louis Nyst sur l'ensemble de la nouvelle génération des vidéastes n'est plus à démontrer, la position de Lennep en la matière, compte tenu de l'aspect multiforme de son travail, est plus difficile à définir. C'est à lui que l'on doit la théorisation de l'art relationnel, mais aussi son extension qui fera dire à Fred Forest que "l'art sociologique est un art relationnel". A l'origine, il s'agit de redéterminer le rapport entre l'œuvre, le spectateur et les différents éléments qui entrent en ligne de compte dans sa contemplation. Mais très vite, c'est au tissu des relations sociales que Lennep va appliquer le concept, avec la création de son « *Musée de l'Homme »* et l'organisation d'expositions telles que *Pierre Bonvoisin, sculpteur de marrons,* ou *Enzo Bucci, supporter.* Il étudie également le domaine des petites annonces sous l'angle du rapport social, pour aboutir à l'exposition de *Tania, modèle pour photos de charme.* On songe à Dominique Thirion, qui envisageait récemment le fait d'organiser une exposition à la Maison de Marijke Schreurs (Bruxelles) comme une action participative à part entière. Mais si l'ensemble de son travail s'inscrit bien dans une mouvance initiée en Belgique par Lennep, il n'y a chez elle aucune trace de la dérision qui sous-tend les actions de ce dernier - et dont *Encadrement de Jocelyn, gardien de Musée,* réalisé par un futur conservateur, constitue un bon exemple, C'est l'échange, plus que la critique, qui est au cœur de la démarche de Dominique Thirion, ce que démontre également sa collaboration avec d'autres artistes telle que Karine Marenne - une direction suivie également par Nadia Schnock.
On le voit, il ne saurait être question ici d'établir une liste, simple nomenclature qui ne pourrait d'ailleurs tendre à l'exhaustivité, des artistes susceptibles d'avoir été influencés par les expérimentations menées par le CAP - d'autant plus que la plupart d'entre eux n'ont jamais eu connaissance de l'existence du groupe. Mais il est frappant de constater la survivance et les développements actuels d'attitudes formulées il y a trois décennies dans un tout autre contexte, Avec une constante, plus que jamais nécessaire : inscrire l'art dans la vie, quitte à transformer cette vie en farce.

* n. s. in *Flux* n° 29, sept. - nov. 2002, p. 23.
Dans sa vidéo, "L'objet" (1974) Jacques Louis Nyst retrace très sérieusement la vie antérieure d'une petite théière cabossée trouvée par hasard dans son jardin. Ce genre de dialogue où le poétique et l'absurde s'entremêlent se retrouve de nouveau revisité aujourd'hui dans d'autres performances vidéo qui mettent en scène d'autres dispositifs relationnels. On pourrait citer Éric Duyckaerts, qui, dans un autre genre, se sert de la rhétorique scientifique pour nous distiller dans ses discours "décalés", un questionnement sur l'art et ses méthodes.
Bénedicte Merland nous éclaire sur l'élément moteur d'une recherche : *L'objet de l'entrecroisement pluridisciplinaire de Nyst est un travail sur le réveil de l'imaginaire par l'exploration du merveilleux caché dans le quotidien : l'imaginaire étant à la fois moyens et objectif Les multiples relations, glissements, coïncidences et autres confusions poétiques dans son œuvre témoignent de son attrait pour la transformation, le voyage vers ce point bien mystérieux où règne le silence.* Le *moteur des explorations hétéroclites de Jacques-Louis Nyst n'est effectivement autre qu'un désir d'approcher l'inconnu, secret et inattendu. Pour ce faire, l'artiste a choisi d'emprunter les détours buissonniers d'un homme distrait qui à eux seuls confèrent une épaisseur à la recherche. Il en résulte un itinéraire surprenant parsemé de jonctions et de dialogues au sein d'un entre-deux en perpétuelle élaboration, ce "un pays (fabuleux) hors du temps".*

n. s., « Jacques Louis Nyst, Le dispositif relationnel plutôt que l'objet » in *Flux n° 29*, sept. - nov. 2002, p. 23.

Liège: Importante rétrospective consacrée au plasticien multimédia Jacques Louis Nyst (Liège 1942-Sprimont 1996) du 20/9 -27/101 2002, Mamac, Espace Brasseurs et Comptoir du livre.

Celui qui se déclarait lui-même "spécialiste en rien" qui pratiqua avec Danielle son épouse, qu'il associa a son travail a partir de 1983, de nombreux supports de création dont surtout la mise en scène d'installations vidéos à caractère multimédia, fut incontestablement une des grandes figures artistique de ces années de recherches et d'expérimentation que furent les années 1970. Surtout remarqué par le travail vidéo, les Nyst reçurent de nombreux prix lors de manifestations internationales importantes consacrées à ce médium.

Cette rétrospective éclairera d'un jour nouveau la carrière prolifique d'un artiste hors normes qui réussi à mener sur plusieurs fronts un travail de qualité au service de l'expérimentation et de la recherche. La peinture (120 peintures, aquarelles et notamment 60 œuvres sur papier sur le thème du bestiaire seront exposées au Cabinet des estampes), sera principalement montrée au Mamac, le travail vidéo avec quelques installations à l'Espace Brasseurs, le comptoir du livre présentera une suite de publications à travers des esquisses préparatoires, catalogues et livres aux quels il a contribué. Marqué par le surréalisme, Jacques Louis Nyst développa dès le début de sa carrière une réflexion à travers une activité picturale intense marquée par l'attrait des philosophies orientales, l'abstraction et période monochrome (de 1976 à 1983) Nyst envisage la peinture *sous une forme coïncidente à d'autres supports de création comme la partie moteur de son activité.* Il réalise des œuvres monochromes au moyen de multiples fines couches d'acrylique mettant en évidence, à l'instar de la photographie, le dialogue établi entre la matière et la lumière sur un support. Le travail figuratif utilise les mêmes ingrédients : la lumière, le silence, la notion de passage, et de fiction et le quotidien. Le quotidien est souvent perçu dans sa spécificité de rapport au déchiffrement de sens, un objet trouvé peut brusquement apparaître comme une apparition singulière, à l'image de la petite cafetière qu'il découvrit un jour par hasard dans son jardin et qui constitua dans l'œuvre de l'artiste un élément important dans son inventaire poétique.

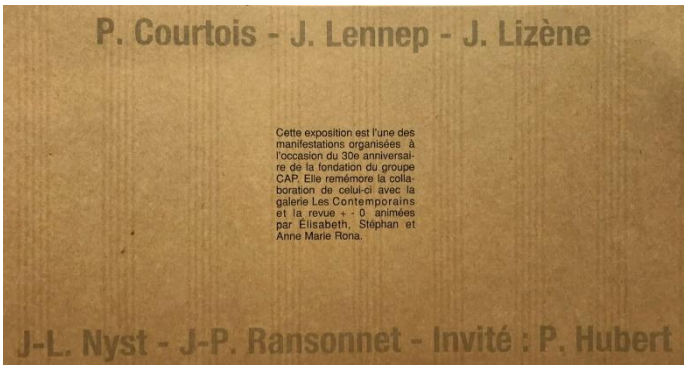
En 1972, Nyst s'intéresse au statut de l'image photographique et met en évidence l'importance de la mémoire dans la lecture d'une représentation. Des photographies confrontées à des aplats colorés évoquent une multitude de rapports et de significations. Entre 1978 et 1981, il applique le même processus de mise en relation à ses photos textes. C'est dans l'entre d'eux de ces éléments) hétéroclites que l'artiste propose au lecteur - visiteur d'investir librement et c'est aussi dans cet intervalle que se situe l'objet de sa recherche. Nyst est particulièrement intéressé par les notions de vide et de plage de silence, qui illustrent le concept de l'entre deux. En 1991, il présente Les objets du scénario, une installation mettant en scène les objets découverts qui ont suscité la rédaction de ses histoires (cette installation sera présentée au Mamac)

Ces quelques réflexions de Jacques Louis Nyst aident à mieux comprendre le sens d'une démarche : "Le vide m'a toujours fasciné. Il représente pour moi la part de liberté, le silence, une forme de méditation, de spiritualité (Quand on parle de spirituel, il faut s'entendre. Il ne s'agit pas de religion. Par spirituel, il faut comprendre la plage de silence qui existe en chaque individu. C'est la part la plus importante, celle que l'on "cherche à atteindre : c'est l'idée d'absolu." "Il n'y a pas de vérité. Le tableau ne détient pas une vérité, la vidéo n'en détient pas une autre - l'important c'est cette fluidité, ce passage."

En 1983, Nyst commente l'Art relationnel, axe de recherche du CAP, comme suit : "Il s'agissait de mettre les images en relation avec leurs prolongements, en créant de nouvelles lectures : si je place un tableau à côté de la télévision, il y aura un passage, un changement d'univers. C'est ce passage, cette frontière qui m'intéresse et dont j'essaye de parler depuis longtemps. J'essaye d'éviter que la pensée ne s'enferme dans une perception, dans une logique. C'est l'entre - deux qui m'intéresse, qui rend la pensée semblable à une eau qui coule et qui épouse les choses et les moments par lesquels elle passe.

(22/11-21/12/2002) Bruxelles, Galerie Les Contemporains (Anne-Marie Rona). **Cap chez les Rona**. **Pierre Courtois, Pierre Hubert, Jacques Lennep, Jacques-Louis Nyst, Jean-Pierre Ransonnet**.





* Cette exposition est organisée dans le cadre des manifestations du 30e anniversaire de la fondation du groupe Cap. Elle commémore particulièrement la collaboration de celle-ci avec la Galerie Les Contemporains et la revue +-0 animées par Elisabeth, Anne-Marie et Stephan Rona.

(18/12/2002-27/02/05/2003) Anvers, MuKHA. **Dear ICC - Aspects of contemporary art in Belgium 1970-1985**.



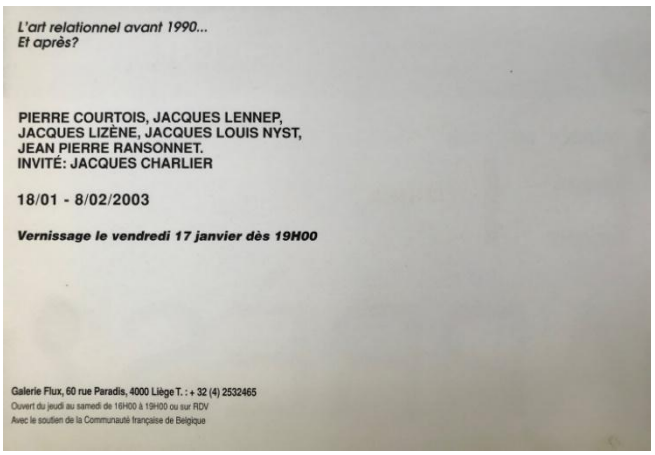
* Acconci Vito, Alessandro, Anderson Laurie, Beckley Conny, Ben (Vautier), Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Bleus Guy, Van Den Boom Raoul, Broodthaers Marcel, Buren Daniel, Byars James Lee, Cadere André, van Caeckenbergh Patrick, Charlier Jacques, Copers Leo, de Cordier Thierry, Crabeels Cel, Deleu Luc, Denmark, Devos Danny, Devriendt Robert, De Vylder Paul, Dewaele Daniel, Druks Michael, Dujourie Lili, Efrat Benni, Engels Pieter, Van Es Hubert, Francis Filip, Friedman Yona, van Geluwe Johan, Geys Jef, Ghens Marc, Graham Dan, Harvey Michael, Van Herck Frank, van Kerckhoven Anne-Mie, de Keyser Raoul, Kortekaas Pieter, Kosuth Joseph, Lafontaine Marie-Jo, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Lublin Lea, Marden Brice, Matta-Clark Gordon, Matthys Danny, Mees Guy, Mich Ludo, Muntadas Antoni, Nyst Jacques Louis, Orlan, Pacquée Ria, Panamarenko, Plessi Fabrizio, Rombouts Guy, Roquet Maurice, Russell Susan, Sanejouand Jean-Michel, Schwartz Buky, De Smet Yves, Sosnowski Zdzisław, Stappaerts Boy & Erik, Tordoir Narcisse, Toroni Niele, Uriburu Nicolas, van Bergen Thé, Vandenberg Philippe, Vazan Bill, Vercammen Wout, Vercruysse Jan, Verstockt Mark, Werk Reindeer.

* Catalogue.

2003

(18/01-12/03/2003) Liège, Galerie Flux : **Cap chez Flux**. **L'art relationnel avant 1990.Et après ?**
* CAP : Pierre Courtois, Jacques Lennep, Jacques Lizène, Jacques Louis Nyst, Jean-Pierre Ransonnet, Jacques Charlier.





(15/06-02/11/2003) Venezia / IT, dans le cadre de la 50ème. **Biennale.**
[Pavillon belge (dévolu à la Communauté française) : **Valerie Mannaerts et Sylvie Eyberg.**
Commissaire : Thierry De Duve]

Off du Off : Espace 251 Nord **:: Rétro-prospective « Vidéographies » (émission RTBf).**

* A l'initiative d'Espace Nord 251 et de la nouvelle ASBL VIdéogr@phie(s) une opération de promotion de la collection Vidéographie aura lieu à Venise **en OFF** de la Biennale
** 15 artistes exposés : **Abramovic Ulay & Marina, Anderson Laurioe, André Marie, Ashley Robert, Blondeel Michèle, Charlier Jacques, Chiari Giuseppe, Fontaine Brigitte, Forest Fred, Hoover Nan, Lehman Boris, Nyst Jacques-Louis, Riga Jean-Claude, Theys Koen, Vautier Ben, Vostell Wolf**

- Robert Stéphane : "Vidéographie 76-86 : Le retour", 3 juin 2003
Une rétroPROspective fin 2003-2004
Une ASBL a été créée à Liège pour assurer la conservation et, chaque fois que possible, l'activation des archives de Vidéographie.
L'émission (on s'en souviendra), a connu 130 programmes de 1976 et 1986.
Elle a montré et quelquefois coproduit le meilleur de l'art vidéo belge, européen et américain et a informé sur les évolutions apportées par les nouvelles technologies aux media du moment (TV, Radio, cable, caméras légères etc.) Elle a été la seule émission de son genre dans la TV européenne du moment. Elle a contribué aussi à encourager des vidéastes depuis devenus célèbres au cinéma comme les frères Dardenne ou Chantal Akerman.
Un grand nombre de ces émissions ont été numérisées avec l'aide de la RTBF et du Ministre Demotte Ministre de la Culture en charge du patrimoine. Elles sont donc sauvegardées. L'ASBL a son siège social à la RTBF Liège Son Conseil est composé pour moitié de délégués de la RTBF, pour moitié de personnalités issues de milieux extérieurs intéressés.
Le président est Robert Stéphane, Administrateur général honoraire de la RTBF. Les vice-présidents sont Jean Michel Germys Directeur des programmes du site RTBF-Liège et Laurent Minguet Administrateur délégué d'EVS.

A l'initiative d'Espace Nord 251 et de la nouvelle ASBL VIdéogr@phie(s) une opération de promotion de la collection Vidéographie aura lieu à Venise en OFF de la Biennale
Des projections d'extraits de la collection auront lieu les 12,13 et 14 juin à partir de 11 heures jusque 13 heures au cinéma Astra (Lido) mis à disposition par l'organisation Circuito Cinema de la Municipalité de Venise.
Des contacts d'information et de promotion seront pris sur place par Laurent Jacob Directeur d' Espace Nord 251 et Robert Stéphane Président de l' ASBL Vidéogr@phie(s).
La Deux (chaîne culturelle de la RTBF) a chargé Robert Stéphane de préparer une rétroPROspective de l'émission pour la fin 2003 et le début 2004. Il s'agira d'une anthologie de l'émission replacée dans le contexte d'aujourd'hui.
Robert Stéphane, Président et Administrateur délégué. ASBL Vidéogr@phie(s)
Adresse postale : Boulevard Piercot, 48 - 4000 Liège
Siège social : RTBF-Liège, Palais des Congrès - 4020 Liège Tél. / Fax 00-32-42-235968.

Collection de Vidéographie.
Taka Iimura, Jacques Louis Nyst, Fred Forest, Vincent Blanchet, Pierre Schaeffer, Robert Stéphane, Armand Mattelart, Circom, Léa Lublin, Armand Gatti, Marshall MacLuhan, Janos Urban, Jean Otth, Les Insoumuses (Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig, Iona Wieder, Nadja Ringart), Nam June Paik, Charlotte Moorman, Roger Ikhelf, William Wegman, Jörg Gförer, Jean-Luc Godard, Antonio Muntadas, José Montès-Baquer, Salvador Dali, Genvor Nelson, Brigitte Fontaine, Delphine Seyrig, Ulrike Rosenbach, Mole de Fretas, Berhard Pfizter, Chris Marker, François Bel et Gérard Vienne, Luc et Jean-Pierre Dardenne, Ulay et Marina Abramovic, N. Ben Malouk, Etienne Verhaegen, Guido Henderickx, Marko Popovitch, Pierre Dupont, Marie Jimenez, Raoul Servais, Gérald Frydman, Christian Bidault, Gerda Verbeeke et Etienne de Bruyne, Peter Campus, Ed Emshwiller, Woody et Steina Vasulka, John Alpert et Keiko Tsuno, Susan et Alan Raymond, Andy Mann, Groupe « Video Repertorie », Bill Viola, Terry Fox, Vito Acconci, Joan Jonas, Béatrice Somzé, Patrick Ameir, Chantal Akerman, Patrick Van Antwerpen, Thierry de Mey, Erix Pauwels, Nam June Paik et Dimitri Devyatkin, Boris Lehman et Michèle Blondeel, Nessin et Wennberg, Dupuy, Torey, Maniac Productions, Bob Wilson, Gérard Fromanger et Pascal Kane, Nan Hoover, Jacques Charlier, Frank Van Herck, Jacques Lizène, Michel Boulanger et J. De Backer, Peter Kubelka, Michael Snow, André Romus, Jean-Pierre Verheggen, Guy Denis, Concert Fluxus (Ben Vautiern Guiseppe Chiari, Wolf Vostell), Sander Francken, Laurie Anderson, Claude Beller et Stephan Moore, Patti Smith, Michel et Barbara Leisgen, Julie Gustafson et John Reilly, Ernest Gusella, Robert Ashley, Véronique Basset et Francine Vanberg, Michel Morris et Vincent Trassov, Michel Jaffrenou et Patrick Dousque, Marie André, René Berger, Anne-Marie Duguet, Elsa Cayo, Teresa Wennberg et Alain Longuet, Joëlle de la Casinière, Thierry Odeyn, Michael Laub, Patrick Selinger, Mondo Za Li, Jean-Claude Riga, Robert Cahen, Dominique Belloire, Dalibor Martinis, Hubert Wentschner, Richard Kalisz, Eddy Luyckx, Nicole Widart, Danielle Jaeggi, Michel Jaffrenou, Marc-Emmanuel Mélon, Anne-Françoise Perin, Marie-Jo Lafontaine, Pierre Lobstein, Koen Theys, Walter Verdin, Jan Bulteel, Monica Glineur, Claude Bouché et Nicole Widart, Danièle et Jacques Louis Nyst, Wolf Vostell, Michael Klier, Monica Funke Stern, Gustav Hamos, Collectif autriche indépendant (Gustav Geutsch, Gerda Lampalzer et Manfred Neuwirth).

Folder.



Affiche.
[En rouge, les œuvres du catalogue de Vidéographie qui furent présentées à Venise.



2006

(12/12/2006) Paris, Scam (5, avenue Vélasquez,**). Nyst Jacques et Danièle.**
PROGRAMMATION DU 12 DÉCEMBRE À LA SCAM.

L'Objet. 1974 – 11'30 – prod. ICC d'Anvers, J.L et D. Nyst.
Jacques Louis et Danièle Nyst : vidéos historiques 1975 – 23' – prod. J.L et D. Nyst
Aile Quatre Neige 1978 – 19' – prod. RTBF Liège.
L'Apocalypse selon Thérésa 1993 – 26' – prod. Art Dimension, CRRAV, Image Vidéo, RTBF / Carré Noir.
Une soirée préparée et présentée par Stéphane Trois carrés, artiste et réalisateur, professeur chargé de l'Atelier vidéo à l'Ecole Supérieure d'Art du Havre.

- http://www.sklunk.net/spip.php?article931 : L'art des généreux : Jacques Louis et Danièle Nyst.
On pourrait croire que les belges n'ont pas la même ontologie que les français. L'entrée du Christ à Bruxelles de James Ensor, l'œuvre gravée de Félicien Rops, le monde stupéfiant de Magritte, Malpertuis de Jean Ray sont autant d'indices d'une vision originale du monde outre Quiévrain.
Ce goût pour le bizarre, celui du léger décalage qui déstabilise notre attachement à un réel que l'on se refuse d'admettre, disloqué.
Jacques et Danièle NYST auront participé avec force à cette corrosion du réel en jouant sur la correspondance des images et des mots.

A L'OCCASION DE LA SOIRÉE (MARDI 12 DÉCEMBRE 2006, À 19 H 30, À LA SCAM 5, AVENUE VÉLASQUEZ – 75008 PARIS) DÉDIÉE À JACQUES LOUIS ET DANIÈLE NYST PAR LA SOCIÉTÉ CIVILE DES AUTEURS MULTIMEDIA, LA COMMISSION DES ŒUVRES ÉLECTRONIQUES ET INFORMATIQUES DE LA SCAM, ET HEURE EXQUISE !, STÉPHANE TROIS CARRÉS REVIENT ICI SUR CE COUPLE D'ARTISTES FÉCOND ET GÉNÉREUX.
Alors que j'avais consommé un acide dans un bus parisien, la grille sémantique avait glissée, les noms des gens étaient remplacés par des prédicats animaliers. L'univers de Jacques et Danièle Nyst agit ainsi, de légers décalages provoquent des modifications importantes.
L'homme corpulent devenait hippopotame, non parce que ma rétine imprimait la morphologie grise et dentue du mammifère, mais les mots ne correspondent plus aux critères qui nous permettent de parler ensemble. Le monde que je percevais ne correspondait plus à ce monde moyen qui nous permet de prendre un billet de train ou de payer ses impôts. Ce serait en affirmant que « le ciel régresse à l'énonciation quotidienne » que je sème le doute autant sur ma capacité à communiquer mais aussi sur mon état mental. Ce que j'oserai appeler un glissement sémantique est une des propriétés fondamentales de l'art. Il l'est dans la rhétorique des œuvres des Jacques et Daniel Nyst car les choses sont toujours autre chose !
DES PARADOXES.
L'expert du glissement sémantique affirmant que « la différence entre un fou et moi-même, c'est que je ne suis pas fou » renonce à l'affirmation de l'équivalence et fait basculer l'ensemble dans l'éclat du paradoxe contradictoire. Loin du processus ostentatoire du surréaliste catalan, Jacques et Danièle Nyst partagent généreusement leur voyage à qui acceptera de les accompagner. Car comme le professeur Nyst qu'il fut et le professeur Codca qu'il inventa, il professe avec une généreuse imagination laisse la place à ceux qui écoutent. Le langage est une science tout comme la logique. Il bénéficie ainsi des possibilités combinatoires. Lewis Carroll fut le premier à développer des fictions sur des bases logiques rigoureuses qui aboutissent à des constats fantaisistes. On sait ainsi que la démonstration ne garantie pas l'adéquation au sens commun. C'est aussi ce qui devait séduire Jacques Nyst. Le processus de démonstration est-il garanti de toute ambiguïté ? Jacques Nyst savait combien la méthode expérimentale chargée de postulats erronés peut nous emmener loin dans le renouvellement de la réalité. Les écritures concourent à ce phénomène laissant, explorant les limites infinies du système.
Jacques et Danièle Nyst ne craignent pas la dimension du cosmos tellement leur curiosité est grande. Ils agissent en poète.

C’est à l’école d’Art de Lièges puis au sein de la télévision belge que ce vaste projet de transformation du monde fut élaboré.

DES PIONNIERS

L’œuvre de Jacques et Danièle Nyst se déploie sur une vingtaine d’année. Ce sont les étapes des pionniers de l’art vidéo, où le premier portapack donne la possibilité aux images de retranscrire la réalité de façon plus légère qu’au cinéma. Cela commence durant l’ère du Portapack plus souvent performative que fictionnelle, plus souvent bavarde que structurelle. La caméra est avant tout un outil retranscrivant la réalité rétinienne de l’objectif. Pas ou peu d’effet, tout ce fait en direct, Jacques Nyst invente le professeur Codca pour peu à peu disparaître de l’écran au profit des objets acteurs et d’une narration en voix off. Mais il est difficile de faire parler les objets en permanence, alors Thérésa arrive. Et en même temps les technologies changent. La vidéo est toujours analogique, pixellisée, les effets apparaissent, ils sont simples. L’incrustation devient possible, les discours multiples s’associent, les espace-temps s’interpénètrent, la narration devient plus sophistiquée, le cours linéaire des choses cesse pour devenir un collage multiple accroissant l’impact des idées entre elles.

ROCK’N’ROLL

Les vidéos de Jacques et Danièle Nyst parlent, si elles sont prolixes, elles ne sont pas bavardes car le mot est pesé, choisi avec précision dans la rythmique simple de la logique interne. Compact et ciselé ce discours est semblable à l’exercice du Koan. L’articulation des idées soutenant l’histoire organise l’esprit général. Finalement elle peut paraître limpide et floue ; s’ils ne craignent pas l’infini, ils n’ont pas peur aussi du paradoxe car il est en grande partie le moteur de ce discours.

Il est nécessaire d’être attentif au rythme de l’histoire pour qu’elle puisse conforter sa structure dans le temps et rester captivante. Jacques et Danièle Nyst n’ont guère besoin de la musique, elle est souvent rare, elle n’est jamais au premier plan, elle vient en ornement comme incongrue, comme si elle éloignait de l’idée, alors elle est à la fin… Il y a des bruits, des sons, des ambiances et j’entendrais Thérésa (Danièle Nyst) dire : « Mais les bruits ce n’est pas de la musique » et Jacques Nyst de répondre : » En effet Thérésa, tu as raison, mais dans certains cas la musique fait du bruit » nous pouvons imaginer la suite… C’est le discours qui joue du contre-point, les images aussi. Etrangement Jacques Nyst aura terminé sa première vidéo « L’objet » avec « this town isn’t not big enough for both of us » des Sparks, on y entend une intro contra punctique énervée sur synthétiseur rappelant les exercices formels de Roger Daltrey sur Baba O’Riley. Une voix aigüe scande un poème eschatologique évoquant un futur où il n’y aurait pas de place pour tous. Cet éclairage incongru perturbe la linéarité du brillant exposé de l’archéologue du futur. Cette fulgurante apparition du Rock’n’Roll décale notre perception de la vidéo dans une zone intermédiaire que l’on n’oserait nommer « le n’importe quoi »

Car il n’y a rien à prouver chez les Nyst, il n’y a que des démonstrations comme dans le Rock’n’Roll.

SPARKS

"This Town Ain’t Big Enough For Both Of Us"
Zoo time is she and you time
The mammals are your favourite type, and you want her tonight
Heartbeat, increasing heartbeat
You hear the thunder of stampeding rhinos, elephants and tacky tigers
This town ain’t big enough for both of us
And it ain’t me who’s gonna leave
Flying domestic flying
And when the stewardess is near do not show any fear
Heartbeat increasing heartbeat
You are a khaki-coloured bombadier it’s Hiroshima that you’re nearing
This town ain’t big enough for both of us
And it ain’t me who’s gonna leave
Daily, except for Sunday
You dawdle in to the cafe where you meet her each day
Heartbeat, increasing heartbeat
As twenty cannibals have hold of you, they need their protein just like you do
This town ain’t big enough for both of us
And it ain’t me who’s gonna leave
Shower, another shower
You’ve got to look your best for her and be clean everywhere

Heartbeat, increasing heartbeat
The rain is pouring on the foreign town, the bullets cannot cut you down
This town ain't big enough for both of us
And it ain't me who's gonna leave
Census, the latest census
There'll be more girls who live in town though not enough to go round
Heartbeat, increasing heartbeat
You know that :
This town isn't big enough,
not big enough for both of us
This town isn't big enough,
not big enough for both of us
And I ain't gonna leave
C'est cours et c'est suffisant pour un générique !

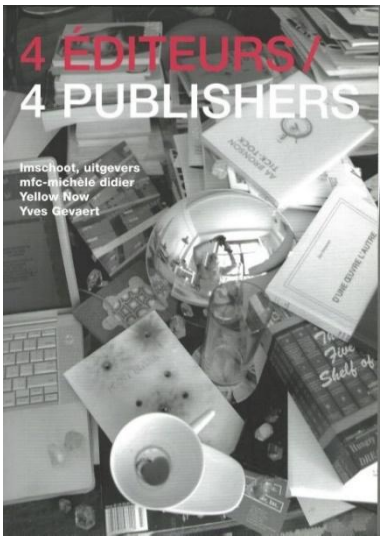
http://www.youtube.com/watch?v=o-u86uX4v5E
AMOUR
Jacques et Danièle Nyst se sont inventés des personnages comme des enfants pourraient le faire. Le professeur Codca et Thérésa sont le cœur de l'histoire, il en existe d'autre : L'ange, Quatre-Etoile-Neige et beaucoup d'autres encore. C'est au cinéma que l'on dit d'un décor qu'il joue. Finalement chez Jacques et Danièle Nyst tout joue, les objets y ont une âme, et leurs rapports sont éclairés de l'émerveillement. Le couple montre un amour jubilatoire autour de la dynamique du partage et des questions. Cet amour tourne de façon étendue et entraîne les êtres périphériques. Car c'est le regard qui change les choses. Alors Jacques et Danièle Nyst décline le dialogue amoureux autour de la compréhension d'un monde poétique et changeant. Ce dialogue jubilatoire rappelle le « Discours sur la pluralité des mondes » de Bertrand Bouyer de la Fontenelle qui en 1685 décrivait le dialogue en six soirées d'un astronome et d'une dame, où la rhétorique émerveillée sur les mondes abrite un discours amoureux délicatement orné. L'intelligence se pare ainsi d'une lumineuse tension érotique. Codca et Thérésa s'aiment à travers l'échange de leurs idées.
LITTÉRAIRE
Richard Brautigan rédigeait des koans, mais aussi des histoires, il aimait la simplicité. Tout comme Jacques et Danièle Nyst qui choisirent la vidéo pour le cinéma, il fallait travailler le plus simplement du monde afin que les idées soient préservées. Les œuvres de Jacques et Danièle Nyst sont écrites, chaque mot est pesé, la rhétorique fantaisiste est construite sur une rigoureuse architecture qui nous emmène loin.
LA REDÉCOUVERTE DE L'ŒUVRE DE JACQUES ET DANIEL NYST NOUS MONTRE COMBIEN L'HISTOIRE RÉCENTE DE L'ART EST PALIMPSESTE. ALORS QUE LA VIDÉO A PERDU SA SPÉCIFICITÉ POUR SE FONDRE PARMI LES AUTRES MÉDIAS ARTISTIQUES, ALORS QUE BEAUCOUP D'ARTISTES PRATIQUENT LA VIDÉO À DES DEGRÉ DIVERS, ALORS QUE LA VIDÉO TEND À SE CONFONDRE AUX PRATIQUES DU MULTIMÉDIA, L'ÉPOQUE DE JACQUES ET DANIÈLE NYST APPARAÎT EXCEPTIONNELLE CAR LA VIDÉO AVAIT CETTE UNICITÉ ET DES PRATICIENS SPÉCIALISÉS.
LA MÉMOIRE ARTISTIQUE RÉCENTE EST SOUVENT SACRIFIÉE À LA MESURE DES EXIGENCES DES ACTUALITÉS ET DE LA PROMOTION. S'INTÉRESSER À JACQUES ET DANIÉLE NYST EST UNE FAÇON DE MONTRER QUE LA VIDÉO MAINTENANT CONÇUE COMME UNE ÉVIDENCE FUT UNE SITUATION EXCEPTIONNELLE DE 20 ANS DE CRÉATION EN EUROPE, SOUVENT SES ACTEURS SONT MAINTENUS DANS LES LIMBES DE L'OUBLI ALORS QU'ILS ONT PARTICIPÉ À LA CONSTRUCTION DE NOTRE IMAGINAIRE ET DE NOS HORIZONS ESTHÉTIQUES.

2007

(07/07/2007) Liège, Musée d'art moderne et d'art contemporain. **La nuit de la vidéo.**
* Organisation : Vidéographie et Casino de Luxembourg.

- Guy Duplat » (H) eros, ludique nuit de la vidéo ». Article de *La Libre* mis en ligne le 30/06/2007.
Dans quatre pays européens, deux heures de vidéos sur grand écran, ironiques, artistiques, érotiques, etc.
Un projet d'art qui atterrira à Liège au Mamac, le 7 juillet.
Ce samedi 7 juillet, à Liège, mais aussi dans quatre autres villes européennes de "la Grande région" aura lieu simultanément une "nuit de la vidéo" d'art contemporain particulièrement ludique et prometteuse.
Ce projet mené par Enrico Lunghi, le directeur du Casino, le centre d'art contemporain de Luxembourg, s'inscrit dans la programmation de "Luxembourg, capitale culturelle européenne 2007".
A Liège, les festivités auront lieu au Mamac, parc de la Boverie, à partir de 21 heures, sur grand écran. La soirée débutera par un "échauffement" par un Vidéo-DJ, Hugo Klinkenberg de "Panoptica". A 21 h 30, grâce à la participation de l'ASBL "Vidéographies", animée par Robert Stéphane, l'ex-boss de la RTBF, seront projetées pendant une petite heure 8 vidéos d'artistes belges : Jacques-Louis Nyst, Jacques Lizène, Jacques Charlier, Pol Pierart, Jacques Lennep, Messieurs Delmotte, Michel François et Nicolas Marique.

(27/10-06/01/08/2007) Morlanwelz. Musée royal de Mariemont. **Quatre éditeurs**.
* Imschoot, uitgevers ; mfc-Michèle Didier, Yellow Now, Yves Gevaert.



* Participants belges :
-Imschoot : Copers Leo, De Busschere Alec, Delmotte Mrs, Devoye Wim, Downsbrough Peter, Fabre Jan, Goethals Marc, Van van Kerckhoven Anne-Mie, Walravens Daniel.
- Mfc-Michèle Didier : Downsbrough Peter.
- Yellow : Charlier Jacques, Lennep Jacques, Nyst Jacques Louis, Pierart Paul, Ransonnet Jean-Pierre, Vandeloise Claude + catalogue « L'A »,
- Yves Gevaert : Vercruysse Jan.

* Catalogue.

* Ensuite (/ - / /08/2007) Saint-Yrieix - La Perche (Limoges) / FR, Centre des livres d'artistes, Quatre éditeurs.
Une version réduite de cette exposition sera montré au Centre des livres d'art / CLA à Watermael-Boitsfort (05/07-08-20/09/2007).

2008

(18/09/2008) Liège, Musée d'art wallon. **Films d'artiste**.
* Organisation : Art & Fact.
**
Peter Downsbrough,] and here (2007)
Stéphane Gilot, Humpty Dumpty Effect (1999)
Florian Gwinner, Das Modell (2006)
Sophie Langohr, fleurs, oiseaux et fantaisies (2008)
Michel Mazzoni, Le jour, la nuit…,(2006)
Vincent Meessen, Made in Belgium / L'empiètement du coton-graine
Selçuk Mutlu, Epilêpsia (2008)
Tzu Nyen Ho, The Bohemian Rhapsody Project (2006)
Jacques-Louis Nyst, L'objet (1974)
Hans Op de Beeck, The Building (2007)
Nicolas Provost, Plot Point, 2007
Viviane Riberaigua, Qui yé suis / La Machine
Cécile Wesolowski, Une semaine d'hystérie made in USA / Can you speak slower?

2009

(18/01-15/02/2009) Esslingen / DE, Galerien der Stadt Esslingen / Villa Merkel. **Argos – Open Lounge**.
Organisation : Argos, Bruxelles.

* Asselberghs Herman, Barry Orla, de Bemels Antonin, de Boer Manon, de la Casinière Joëlle, Delmotte Messieurs, Downsbrough Peter, Dujourie Lili, François Michel, Garcia Dora, Grimonprez Johan, Leech Adam, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Meessen Vincent, de Mey Thierry / de Keersmaeker Anne-Teresa, Morris Wendy, Nys Sophie, Nyst Jacques-Louis, Op de Beeck Hans, Pacquée Ria, Pauwels Eric, Provost Nicolas, The Otolith Group, Theys Koen, Tuerlinckx Joëlle.

* Jacques-Louis Nyst, L'objet, 10' 43'', 1974, video, b&w, French with English subtitles.
Jacques-Louis Nyst, Mort d'une poule, 1977, 1' 24'', video, colour and b&w, sound.
Jacques-Louis Nyst, Revolver, 1977, 1' 54", video, colour, sound.
Jacques-Louis Nyst, la Farde aux Canards, 1976, 6' 50", video, b&w, French spoken.

2013

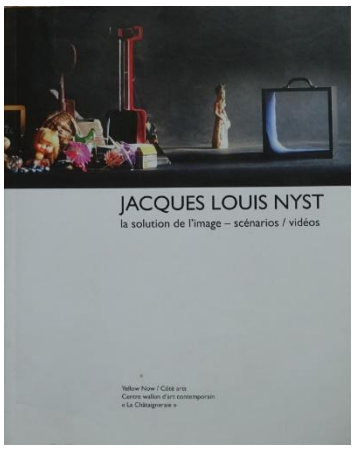
(24/01-02/03/2013) Liège, Les Chiroux. **FFWD / REW. Un aller-retour entre l'art vidéo belge d'hier et la création vidéo actuelle**.
Une carte blanche offerte à Dominique Castronovo.



* Capitaine Lonchamps, Charlier Jacques &Delfosse Claude, Copers Leo, Dagonnier Ronald, Dufranne Nicolas, Dujourie Lili, Francis Filip, François Michel, Grimonprez Johan, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Lorand Michel, Messieurs Delmotte, Nyst Jacques Louis et Dany, Op de Beeck Hans, Pasquée Ria, Pierart Pol, Provost Nicolas, Theys Frank, Vromman Jan ainsi que des documents et installations de l'événement « Propositions d'artistes pour un circuit fermé de télévision » (Galerie Yellow Now, 1971) et une compilation des émissions Vidéographie (RTBf-Liège)

- Texte de présentation sur l'invitation électronique des Chiroux.
D'hier à aujourd'hui, à Liège, en Belgique et ailleurs, un point de vue partiel et partial sur la vitalité de la vidéo, son histoire, ses pionniers et leurs héritiers.
Entre bandes historiques et travaux contemporains, l'exposition propose une déambulation à travers les époques, les formes et les artistes, notamment Liégeois, qui ont activement participer ou qui prennent part aujourd'hui au développement de cet art incontournable, hétérogène et constamment en mouvement qu'est la vidéo.

(22/11-02/02/14/2013) Ivoz-Ramet, Centre wallon d'art contemporain. Nyst Jacques Louis. La solution de l'image (scénarios / vidéos)
Exposition à l'initiative de Blanche Brajkowic
Commissaire : Ronald Dagonnier en collaboration avec MH Joiret.





** En complément de l'exposition : publication couleur de 88 pages évoquant le travail de l'artiste.
Éditions Yellow Now / Côté arts – CWAC

- Texte de présentation : Marie-Hélène Joiret, Directrice du C.W.A.C.
Depuis sa mort en 1996, le travail de Jacques Louis Nyst a fait l'objet de plusieurs manifestations et expositions. Publié en 2002, à l'occasion d'une rétrospective à Liège, un ouvrage signé Marc Renwart lui rend hommage de la manière la plus complète qui soit. Alors, pourquoi une nouvelle exposition à La Châtaigneraie ?
Il ne nous a pas paru inutile de redonner un coup d'éclairage sur cet artiste liégeois majeur, tant il est vrai

que nous vivons dans un monde où tout s'accélère, où tout s'oublie trop vite.
Pionnier de l'art vidéo et fondateur de l'atelier d'art vidéo à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, en 1977. Jacques Louis Nyst s'est toujours montré intéressé par les interactions entre les supports de l'expression artistique, les relations entre la photographie, la peinture, l'écriture, le cinéma, la vidéo. C'est tout naturellement qu'il a participé aux travaux du groupe CAP (Cercle d'Art Prospectif), avec notamment Jacques Lennep, Jacques Lizène, Pierre Courtois, Jean-Pierre Ransonnet... Ensemble, dès le début des années 70, ils ont développé le principe manifeste d'un art relationnel.
Dès 1971, Jacques Louis Nyst se confronte au film 16mm, puis rapidement à la vidéo. A la fin des années 70, avec son épouse Danièle, il approfondit son rapport à la vidéo, allant vers des productions de plus en plus élaborées. De 1976 à 1986, Jacques Louis Nyst participe à "Vidéographies", la première émission de la RTBF consacrée à l'art vidéo. Il collabore également avec RTC. Pour les Nyst, il s'agira toujours de raconter, le plus souvent au départ de petites choses, de petits objets du quotidien détournés de leur fonction habituelle (cafetière, jouet, oeuf...). De s'interroger, par le biais de la poésie et de l'humour, et sous le couvert d'une feinte innocence, sur les images, les mots, les histoires et le monde.
C'est sous l'angle de la vidéo que nous avons souhaité aborder l'univers de l'artiste. Grâce à Ronald Dagonnier, qui fut son élève et qui fait ici œuvre de commissaire, quelques scénarios peu ou prou connus, sont "décortiqués". Une série d'entre eux ont été scannés (grâce à l'aide de RTC Télé Liège). Leur lecture permet de pénétrer dans la tête de l'artiste et de suivre pas à pas l'élaboration de ces vidéos. On y découvre le découpage, les annotations, des dessins préparatoires, le montage des photos… Au terme de chaque scénario est proposée la vidéo correspondante. Elles sont présentées en regard du travail préparatoire de Jacques Louis Nyst, de ses photographies et d'objets traitant des mêmes sujets. Une scénographie qui permet d'appréhender le cheminement intellectuel et les solutions artistiques imaginées par l'artiste.
La publication propose qui accompagne cette manifestation d'une part des visuels de scénarios et de vidéos, mais également des peintures et des photos liées à l'univers de ces vidéos. D'autre part, elle invite à découvrir les témoignages de personnalités, d'amis de Jacques Louis Nyst. Ils se sont exprimés par de courts textes, des dessins, des photos ou encore des poèmes.
Cette manifestation est le résultat d'une collaboration entre Blanche Brajkovic (exécuteur testamentaire de l'artiste et initiatrice de ce projet), Albert Vandervelden ("La Mésangère"), Jean-Louis Radoux (RTC Télé Liège) et Ronald Dagonnier (plasticien et ancien élève de Jacques Louis Nyst).
Au catalogue :)

- Alain Delaunois, « Nyst, Magritte, les mots et les images » -texte au catalogue.
Interview (inédit) de JL Nyst

- Témoignages de Yellow, Blanche Brajkovic, Charles Bresmal, Dominique Castronovo / Bernard Secondini, Jacques Charlier, Pierre Courtoi, Ronald Dagonnier, Jacques Lennep, Jacques Lizène, Marc Renwart, Denis Vaillancourt, Patrick Corillon, Jean-Pierre Ransonnet.

2014

(08/03-22/03/2014) Anvers, Galerij S&S. **Beroepsdocumenten aan hun samenhang onttrokken**.
* Un aspect du conceptualisme belge éclairé par des œuvres imprimées. Collection de Johan Pas.
** Broodthaers Marcel, CAP, Charlier Jacques, Copers Leo, Cuvelier Werner, De Smet Yves, Dewaele Daniël, Geys Jef, Lennep Jacques, Nyst Jacques-Louis, Panamarenko, Van den Berghe Roland, Van Snick Philippe, Verstockt Mark.
*** Catalogue.

2015

(03/10-01/11/2015) Soumagne, Galerie de Wégimont. **Tomber du ciel (1)**



Jacques Louis Nyst, L'Objet (éditions Yellow Now + bande vidéo), 1974.

Avec la complicité de François de Coninck et avec Capitaine Lonchamps, Bertrand Carrière, Dominique Castronovo & Bernard Secondini, Aurore Dal Mas, Lila Maria de Coninck, François de Coninck & Guy Jungblut, Thierry Falisse, Benoit Félix, Jacky Lecouturier, Barbara & Michael Leisgen, Perrine Lievens, Justine Montagner, Benjamin Monti, Jacques Louis Nyst, Sébastien Plevoets, Armand Quetsch, Lucia Radochonska, Alain Rivière, Jean-Michel Sarlet, Guido van der Werve, Manon Vanderweeghde.

- Emmanuel d'Autreppe. Texte de présentation :
« Je plains les gens petits, ils sont les derniers à savoir quand il pleut. »
Peter Ustinov
« Ciel dit plus que ciel bleu. L'épithète tombe d'elle-même, comme une feuille morte. »
Jules Renard, Journal, 12 septembre 1901
Et si notre trop complexe et retorse époque avait, au moins encore un peu, besoin de croire au Père Noël, aux cadeaux tombés du ciel, aux chimères impalpables, aux voeux furtifs que l'on ne peut s'empêcher d'adresser aux étoiles filantes ?… Non pas histoire de se repaître là de niaise superstition, d'espoirs naïfs, de rêverie infantile ou de fuite - trop adulte, celle-là - dans les éthers ou les paradis irrémédiablement artificiels… Mais bien plutôt de saisir les occasions de garder les yeux dans les airs, de décoller les pieds d'une terre trop terre-à-terre, de laisser nos imaginaires vagabonder dans des formes libres, indécises, imprécises ; de nourrir la conscience, somme toute, que le monde qui nous accueille est bien plus infini que ce que nous pouvons percevoir ou concevoir. De jouer aussi avec les mots, comme on jongle avec les nuages.
Tomber du ciel c'est s'inviter et s'inventer, s'ajouter et troubler, mourir et renaître, ne faire que passer. S'il est vrai, comme le disait Mallarmé, qu'un coup de dés jamais n'abolira le hasard, c'est aussi accepter que l'homme sur terre ou dans les airs ne maîtrise pas tout : la chance ou le coup du sort nous bousculent, le symbolique nous transcende, le spirituel nous fait pouffer ou éternuer, autrui nous happe, le temps nous avale, les meilleurs s'en vont, nos ombres nous précèdent et l'art, l'art, souvent nous dépasse.
Bonne veine ou infortune, bout de sonde ou coin de météore, foudre bénie ou pluie de grenouilles, oiseau chevrotiné ou arc-en-ciel, révélation mystique ou héritage d'Amérique : ce qui nous tombe de nulle part a souvent de quoi surprendre. Nous avons réuni ici des créateurs de tous ordres, provenances et générations. Ils n'ont en commun que le ciel, parfois un horizon, et c'est déjà beaucoup. Et s'il ne s'agit pas, nez en l'air, d'égrener patiemment le chapelet des béatitudes esthétisantes ou des joliesses de calendrier, il ne s'agit pas non plus de bouder son plaisir à voir passer au loin les nuages, les merveilleux nuages (même s'il faut bien convenir qu'il est rare qu'un nuage prenne la forme d'un nuage), et à récolter ce qui, de là-haut, descend questionner, nourrir ou éblouir notre regard, nos repères, nos certitudes. Chaque matin, il nous faut redescendre d'un cirrus, d'un stratus, d'un cumulus, chaque soir y remonter ; enfants, on n'en faisait pas tout un plat. Nous aurons donc l'âge de nos ailes, brûlées parfois à trop de désir.
Le ciel, c'est notre lieu commun et pourtant toujours lointain, étranger… Le ciel, bien malin qui peut prédire ce qu'il lâche, où il va, et quand il tombe.
Le mieux est encore de faire mine que le ciel, c'est nous.

(12/09-27/09/2015) Mons**. CITY SONIC #13**



Le parcours général se divise cette année en quatre parcours thématiques mettant en relief les rapports entre la création sonore contemporaine et différentes disciplines et pratiques. Une soixantaine d'artistes seront exposé au sein de ce grand itinéraire audio urbain 2015 qui partira de la Salle Saint-Georges (Grand'Place – où prendra place l'exposition *Mécaniques poétiques* du collectif EZ3kiel).

http://citysonic.be/festival2015/

http://citysonic.be/festival2015/festival-city-sonic-13-mons2015-interview-de-philippe-franck/

Interview de Philippe Franck

Propos recueillis par Jacques Urbanska

Quelles sont les particularités de cette édition 2015 ?

Philippe Franck : Cette treizième édition prend place dans le programme très chargé de Mons2015, Capitale européenne de la culture. C'est sans conteste notre partenariat le plus fort et ce à plusieurs niveaux. Il fallait à la fois pouvoir s'intégrer et se démarquer. Nous n'avions ni les moyens ni l'envie de jouer la surenchère avec d'autres événements, mais par contre, il fallait aussi s'étendre avec une certaine masse critique tout en gardant la proximité et la convivialité qui font partie de l'ambiance City Sonic. Nous avons donc cherché d'autres lieux dans ce centre ville où la plupart des lieux habituels étaient pris par d'autres manifestations.



Seule la Salle Saint-Georges sur la Grand'Place, lieu habituel du festival, est restée. De là partiront les quatre parcours qui composent le grand itinéraire de ce copieux City Sonic 2015 :

1 Parcours autour des instruments inventés

Avec notamment les vélos sonores de François Cys, les dispositifs ludiques et foldingues du collectif belge Amadéo ou encore l'arbre chantant imaginé par Isa Belle…

2 Rapport son/numérique

Entre autres avec les installations des artistes taiwanais du Digital Arts Festival de Taipei, la création smart phone géolocative *Voix des Anges* de Nicolas d'Alessandro avec l'Institut de recherche numediart (UMons) et la collaboration de Musiques Nouvelles pour un concert connecté le 20 septembre à Arsonic, et encore le container son et lumière participatif de l'artiste « paracommandart » Werner Moron intitulé *L'architecture de la chance* sur une musique du compositeur Manu Louis, qui peut également rejoindre…

3 Relations architectures, audio et arts plastiques

Avec notamment le duo belgo-italien VOID et leur création sculpturale *Automatic soundscape#1,* que nous leurs avons commandé pour mettre en son la gare en chantier, ou encore une belle collaboration avec la manifestation « Le grand large -Territoire de la pensée » initiée par Bruno Robbe et Daniel Dutrieux, au magasin de papier où Jean DL et Sandrine Verstraete vont réaliser, pour City Sonic, un environnement sonore en écho aux lithographies et drapeaux de Lawrence Weiner, Jean-Marc Bustamante, Charley Case, Edith Dekynd (laquelle avait déjà été programmée à City Sonic en 2012… et de nombreux autres plasticiens contemporains, une belle initiative également soutenue pour Mons2015…

4 Sonic Pirates

Dernier parcours entièrement sonore celui-là, avec les implantations « sonic pirates » – pilotées par la réalisatrice et créatrice radiophonique Zoé Tabourdiot – faits de fragments audio-poétiques décalés dans des entrées, des passages… des lieux entre les lieux…
Ces parcours -disons thématiques- au sein du grand itinéraire, que l'on peut bien sûr choisir de parcourir sans subdivision, sont une nouveauté.
(…)
Esplanade de la cité administrative. (Place du Congrès)
* B – 1010. *Un code postal pour les citoyens*.
Commissaire : Emmanuel Lambion (Komplot)
Dans Michael, Denicolai Simona et Ivo provoost, Lopez-Menchero, Terlinden Christophe.
Une cité administrative « vidée » de ses occupants. B – 1010 un code postal qui a disparu et qui est devenu aujourd'hui celui de tous les possibles…
A l'occasion de la Fête de la CF, cinq artistes lancent, au moyen de cartes postales, l'annonce de « vacance » postale et invitent le public à se réapproprier le code B – 1010.
Pourquoi ne pas le rendre aux citoyens et à tous ceux qui veulent rêver et redécouvrir leur ville. Les jeux sont ouverts…
* *Blah… blah… blah…*
Commissaires : Sonia Dermience (Komplot) et Kosten Koper
De La cassinière Joëlle, Deguislage Delphine, Dekyndt Edith, Gatelier Laure et Vergieu Julien, Hubert Gauthier, Messieurs Delmotte, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Meesen Vincent, **Nyst Jacques Louis et Danièle.**
Blah… blah… blah… est un programme vidéo d'artistes de la CF rassemblant des pièces historiques et récentes atypiques dans leur manière d'aborder la narration et la relation au public. Cette programmation sera accompagnée de l'enregistrement des relations du public invité sur le plateau animé par Quentin Legrand et la Sphinx de Dora Garcia.
Par la suite, un montage de ces enregistrements sera rediffusé sur le site www.komplot.be . Des pièces de Tessy Bauer et Isabelle Rouquete fonctionneront comme éléments transitionnels.
Blah… blah… blah… propose une alternative à la télé, venez discuter avec nous vous y gagnerez.

2016

(06/10-05/02/2016) Anvers, MuKHA. **De Broodthaers à Braeckman – La photographie dans les arts plastiques en Belgique**.



- Texte de présentation sur le site du musée.
L'exposition ***De Broodthaers à Braeckman. La photographie dans les arts plastiques en Belgique*** présente à la faveur de quelques exemples représentatifs la manière dont le média photographique a fait son entrée dans le domaine des arts plastiques en Belgique et dont il a ensuite évolué en discipline artistique autonome entre les années 60 et 90.
De par sa situation géographique à la croisée de grands centres artistiques comme Londres, Amsterdam, Düsseldorf et Paris, et par la présence de collectionneurs importants et de galeristes visionnaires, la **Belgique** a représenté dans les années 60 et 70 **une plaque tournante majeure du monde de l'art international**. Ainsi, la génération émergente d'artistes belges a pu entrer en contact direct avec les principales tendances artistiques internationales, comme **l'art conceptuel**, **l'Internationale situationniste** et **Fluxus**. Des traditions artistiques locales influencent aussi leurs pratiques. Ainsi « l'héritage » des **Surréalistes bruxellois** est très notable, en particulier celui de René Magritte et de Paul Nougé. En outre, la **tradition picturale** très ancrée dans les Pays-Bas historiques, et par extension dans toute l'Europe, a manifestement exercé sur l'œuvre des artistes sélectionnés une influence décisive, caractérisée par une attention constante pour la réalité environnante.
L'exposition commence par l'œuvre photographique de trois « pionniers » de l'art conceptuel en Belgique : **Marcel Broodthaers**, **Jacques Charlier** et **Jef Geys**. Ensuite vient la percée en Belgique du photoconceptualisme, à travers l'œuvre de **Jacques Lennep**, **Jacques Louis Nyst, Jacques Lizène, Philippe Van Snick** et **Danny Matthys.** Et l'exposition s'achève par la transition du photoconceptualisme vers le tableau photographique et l'imbrication croissante de la photographie et de la peinture avec l'œuvre de **Lili Dujourie**, **Jan Vercruysse**, **Ria Pacquée**, **Liliane Vertessen** et **Dirk Braeckman**.
L'exposition *De Broodthaers à Braeckman. La photographie dans les arts plastiques en Belgique* s'inspire des recherches que **Liesbeth Decan** a effectuées pour sa thèse de doctorat : *Conceptuel, surréaliste, pictural : l'art photographique en Belgique du début des années 60 au début des années 90*. Sa thèse sera publiée concomitamment à l'exposition, dans la collection Lieven Gevaert Series (Universitaire Pers Leuven).

(08/10-18/12/2016) Bruxelles, Argos. **Step Up ! Intensifier ! Danse belge et performance devant caméra, 1970-2000.**

INTRODUCTION
Avec plus de cinquante films et vidéos de la Collection Argos, l'exposition collective évolutive *STEP UP!* propose une sélection passionnante d'œuvres belges à l'intersection de la danse, de la performance et des arts visuels de la période 1970-2000.
i les plus anciennes contributions de Jacques-Louis Nyst, Jacques Lennep ou Lili Dujourie sont plus conceptuelles, une nouvelle génération de danseurs et de chorégraphes voit le jour à partir des années 80-90. Des personnalités emblématiques - dont Anne Teresa De Keersmaeker, Wim Vandekeybus et Alain Platel - donnent au décor une bouffée d'air frais. Eux et bien d'autres s'associent à des artistes/cinéastes tels que Thierry De Mey, Sven Augustijnen ou Johan Grimonprez. Cela conduit à une vague de films créatifs dans lesquels la caméra, le montage et l'évolution de la technologie jouent un rôle important. Alors que la danse et la caméra vivent une intense et ardente histoire d'amour, des artistes comme Joëlle Tuerlinckx, Edith Dekyndt ou encore Harald Thys et Jos De Gruyter livrent des performances d'art vidéo inédites.
Sans avoir des ambitions encyclopédiques, *STEP UP !* offre un aperçu de 30 ans de production artistique belge. Pendant la durée de l'exposition, le projet se déroule en cinq étapes complètement différentes. *INTENSIFIER!* jusqu'au 16 juillet 2017.

(08/10-18/12/2016). **INTENSIFIER ! - Chapitre 1**
Avec des œuvres de Marie André, Pascal Baes, Claude Cattelain, Edith Dekyndt, Luc Deleu, Thierry De Mey, Vincent Dunoyer, Filip Francis, Michel François, Wolfgang Kolb, Jacques-Louis Nyst, Eric Pauwels, Anne-Mie Van Kerckhoven, Wout Vercammen et Ange Vergara.
Avec des chorégraphies de José Besprosvany, Anne Teresa De Keersmaeker, Michèle Anne De Mey, Vincent Dunoyer, Roxane Huilmand et Marc Vanrunxt.

2017

(28/01-19/03/2017) Bruxelles, Argos. **INTENSIFIER! - Chapitre 2**
Avec des œuvres de Sven Augustijnen, Thierry De Mey, Lili Dujourie, Jan Fabre, Jacques Lennep, Jacques-Louis Nyst et Eric Pauwels.
Avec des chorégraphies d'Anne Teresa De Keersmaeker, Pierre Droulers, Jan Fabre, Alain Platel et Wim Vandekeybus.

(13/05-16/07/2017) Bruxelles, Argos. **INTENSIFIER! - Chapitre 3**
Avec des œuvres de Pascal Baes, Bert Beyens, Michèle Blondeel, André Colinet, Cel Crabeels, Antonin De Bemels, Jos De Gruyter, Edith Dekyndt, Vincent Dunoyer, Johan Grimonprez, Boris Lehman, Jacques Lennep, Jacques Lizène, Emilio López-Menchero, Messieurs Delmotte, Ria Pacquée, Harald Thys, Joëlle Tuerlinckx, Hans Van den Broeck, Anne-Mie Van Kerckhoven, Angel Vergara et Jan Vromman.
Avec des chorégraphies de Bud Blumenthal, Anne Teresa De Keersmaeker, Christine De Smedt, Vincent Dunoyer, Meg Stuart et Marc Vanrunxt.

2018

(18/04-07/05/2018) Liège, Place des Déportés,1-3-5 **Collection de Jean-Marie Rikkers et Catharina Helsmoortel**.





* Adam Thierry, Ancelot Sandra, Andriesse Jan, Angel D., Angeli Marc, Anrakuji Emi, Antoine Elodie, Barreiro Harold, Baugniet Marcel-Louis, Beerepoot Mauritz, Boutelegier, Bedel Delphine, Benhelima Cherif, Boulanger Michel, Bouley, Brinhmann Thorsten, Brown James, Carcan René, Casaer Mathias, Capitaine Lonchamps, Chable Thomas, Conrad Ralph, Charlier Jacques, Christiaens Alexandre, Claus Luc, Closset Brigitte, Corillon Patrick, Cornu Pauline, Danloy Laurent, Daems Ann, Dagonnier Ronald, Dans Michael, De Clerck Alain, Decorte Nathalie, Delalleau André, Delbrassine Elise, Delruelle David, Demarche Ludovic, Demest Hervé, Deprez Eric, Dieudax, Dols Jean, Domeneck Marcel, Duclaux Maribel, Dundic Emmanuel,Dutrilleux Daniel, Engelen Manu, Falisse Thierry, Fernandez-Vargas Caroline, Foulon Olivier, Frateur Jeroen, Fréson Florence, Gabuti-Garcia Pablo, Gérard Pierre, Géronnez Alain, Gheerardijn Jean-Marie, Goussey Roel, Gross Dieter Haas, Haberey Aurélie, Henderick Bénédicte, Hennig Anna, Herman Jean-Luc, Hick Jean, Houchement Holmes, Husquinet Jean-Pierre, Hustinx Damien, Ishiyama Chrisato, Jasinto, Joosen Nic, Kazarian Aïda, Klenes Anne-Marie, Kostadinov Oleg, La Crois Roger, Lallement Roger, Lambotte André, Lange Kubo, Latinis Micheline, Laureyns Simon, Lefebre L., Leonardi Michel, Lizène Jacques, Macias-Dias Sylvie, Mambourg Claire, Mary Xavier, Mathys, Mayer Jérôme, Mazzarella Thomas, Micha Jean-Louis, Moeremans Jérémy, Monti Benjamin, Mutlu Selçuk, Nyst Jacques Louis, Pagnese, Parmentier Johan, Pierart Pol, Piret la Pieuvre, Pittoors Tinka, Plateus Benoît, Purgal Caroline, Ransonnet Jean-Pierre, Rocourt Lambert, Roland Stéphanie, Ros Sonia, Rosen Marie, Rousseff Juliette, Rousson Pascal, Rouwette Fabien, Schmetz Francis, Sommelette, Silvestre Armand, Sys Maxime, Torfs Ana, Tullen Bernard, Vaiser Luc, Van den Broeck Koen, Van der Linden Sofie, Van Herreweghe Egon, Van Lerberghe Raphaël, Van Parys Yoann, Van Severen Dan, Van Wolputte Philippe, Vandeloise Guy, Vangor Sophie, Vanoverbeke Evelyne, Venster, Vermeiren Eva, Wendelski Marc, Westphal Sarah, Williquet, Williquet Harris Pat, Wuidar Léon, Zolamian Marie.

2019

(04/05-09/06/2019) Soumagne, Wégimont-Culture. **Aux lueurs du printemps. Sélection d'œuvres des collections de la Province de Liège.**



* Beaudry Charlotte, Bree Fernand, Buffalo Yves, Closset Brigitte, Dacos, Dans Michael, Denis Anne, Goffin François, Heintz Richard, Herbet Philippe, Lecouturier Jacky, Ledure Elodie, Martinelli Véronique, Nyst Jacques Louis, Otte Christian, Petry Pierre, Picon José, Pierart Pol, Plevoets Sébastien, Rouffart Pascal, Silvestre Armand, Symul Jean Jacques, Tambour Dani, Vaiser Luc, Van der Kaa Nathalie.

2020

(25/06-28/06/2020) Bruxelles, Galerie Damien Comeliau (23 rue Marie-Henriette, Ixelles) **Silence**.

* Ghobert Bernard, à la découverte de son œuvre pointilliste : Nyst Jacques Louis, sélection de travaux ; Atelier Pierre Culot, céramiques.





2021

(02/05-29/08/2021) Anvers, MuKHA. **Une histoire non-u-mental du MuKHA.**
Partie 1 : Fondation Gordon Matta-Clark.

* Acconci Vito, Bijl Guillaume, Deleu Luc, Dewaele Daniel, Heyrman Hugo, Lennep Jacques, Lublin Léa, Matta-Clark Gordon, Muntadas Antoni, Nyst Jacques Louis, Ruscha Ed, Tapta, Van Snick Philippe,



https://www.muhka.be/fr/programme/detail/1455-a-non-u-mental-history-of-m-hka-part-1-foundation-gordon-matta-clark -
En 1977, le Centre culturel international (ICC) invite Gordon Matta-Clark (1943-1978) à réaliser un projet dans un immeuble de bureaux désaffecté situé en face du château fort du Steen à Anvers. L'œuvre, *Office Baroque*, cadre avec « l'année Rubens 1977 » et fait référence à la compagnie maritime qui occupait cet immeuble avant de faire faillite et de laisser les bureaux inoccupés à l'abandon. *Office Baroque* fait partie de la série dite des *cuttings* de Matta-Clark.
Après le décès prématuré de l'artiste en 1978 [27/08], à l'âge de 35 ans, la Fondation Gordon Matta-Clark (1979-1985) est créée afin de tenter de sauver *Office Baroque* de la démolition : il s'agit de l'unique œuvre de *cuttings* encore existante de l'artiste. De nombreux artistes font don d'une œuvre à la Fondation. Malheureusement, la tentative échoue et plusieurs artistes demandent à récupérer l'œuvre donnée. Certains confirment au contraire leur donation et veulent ainsi soutenir la création d'un musée d'art contemporain à Anvers. La Fondation Gordon Matta-Clark constitue donc un maillon important entre l'ICC et l'émergence du M HKA. Les 182 œuvres de la Fondation représentent le fondement de la collection du M HKA et soulignent l'importance du soutien politique que peut générer la solidarité internationale entre artistes.
Cette présentation comporte trente-quatre œuvres connues et moins connues, qui sont à l'origine de la collection du M HKA et ont contribué à déterminer son identité, que complètent des documents pertinents qui nous ramènent au début des années 80.

(19-09- / /2021; pour une durée indéterminée) Liège, Galerie Damien Cameliau (Maison Havart / Vieux Liège, quai de la Goffe). **The Gallery Proposes Works Of, Amongst Others [Stock de la « galerie »].**

* Art Raymond, Baekelmans Guy, Bertrand Gaston, Borgrave Elie, Camus Gustave, Caullet Albert, Collignon Georges, Cortier Amédée, Decelle Philippe, Decock Gilbert, Delahaut Jo, Deroovere Carlo, Dorchy Henry, Dubois Jean, Duchateau Hugo, Flausch Fernand, Geerts Robert, Ghobert Bernard, Goffin André, Guiette René, Kermarrec Joël, Jespers Floris, Keunen Alexis, Lardinois Walthère, Leblanc Walther, Mara Pol, Mesens E.L.T., Milo Jean, Nolens Paule, Nyst Jacques-Louis, Picon José, Rets Jean, Romainville H., Scauflaire Edgard, Swimberghe Gilbert, Ubac Raoul, Van den Broeck Dries,

Vandenbranden Guy, Van Heck Willem, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis,, Vaxelaire George, Verstockt Mark, Vonck Ferdinand, Wery Marthe, Wuidar Léon, etc.

(12/11/2021) Hanovre / DE, Kino im Sprengel. **Cycle In Belgien und um Belgie Herum**.
- **Guy Jungblut** présentera quelques films des années 1970 produits par la galerie Yellow (Jacques Lizène et Jacques Louis Nyst) et des films plus récents (Pol Pierart et Jacques Lennep).

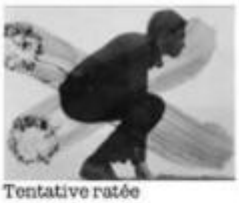
Künstlerfilme der Lütticher Szene 1971 - 2011

YELLOW / YELLOW NOW JACQUES LIZÈNE / JACQUES-LOUIS NYST / POL PIERART / JACQUES LENNEP

Guy Jungblut, Schwiegersohn des Pataphysikers André Blavier, eröffnete 1969 in Lüttich die winzige Galerie YELLOW. Eine der ersten Ausstellungen bestritt Jacques Lizène, der sich selbst als „Künstler des Mittelmaßes" bezeichnete. Titel seiner Ausstellung: „Das Urteil muss aufgehoben werden". In diesem Geiste arbeitete die Galerie über fünf Jahre. Zu sehen war hier eine Kunst, die mit nihilistischen Frechheiten, Spott und Verspieltheit die Kunstwelt infrage stellte. Sie wandte sich dabei auch von den traditionellen Bildträgern ab und verwendete stattdessen eher Fotographie, Buch, Film und Video. In der kleinen Galerie, die die Filme der Künstler auch produzierte, fand die erste Videokunst-Ausstellung Belgiens statt. 1974 ging aus der Galerie der Verlag YELLOW NOW hervor. Guy Jungblut gab hier Künstler- und Kunstbücher, ab 1988 vor allem Filmbücher heraus.

Drei der heute vorgestellten Künstler, Lizène, Nyst und Lennep, gehörten der in Lüttich angesiedelten Gruppe CAP (Cercle d'art prospectif = Kreis zukunftsorientierter Kunst) an, der sich mit den im Kunstwerk wirksamen Beziehungsstrukturen beschäftigte. Ebenfalls aus Lüttich stammt Pol Pierart, dessen Kunst auf Wortspielen basiert. Mit Filmen trat er erst spät an die Öffentlichkeit. In den meist stummen S8-Filmen arbeit er mit Texttafeln.

Guy Jungblut wird durch das Programm führen.


Tentative ratée


L'objet



Film N°1


Saucissonisme

Jacques Lizène
AGCT - B 1971, 10 Min., stumm, OmU / **BAS DES MURS** (DAS UNTERE DER MAUERN) - B 1971, 5 Min., stumm, OmU / **INTERRUPTION** (UNTERBRECHUNG) - B 1971, 4 Min., stumm, OmU / **JE NE PROCRÈRAI PAS** (ICH WERDE MICH NICHT FORTPFLANZEN) - B 1971, 1,5 Min., stumm, OmU / **TENTATIVE RATÉE** (GESCHEITERTER VERSUCH) - B 1971, 5 Min., stumm, OmU

Jacques Louis Nyst
L'OBJET (DAS OBJEKT) -, B 1974, 12 Min., OmU

Pol Pierart
FILM N°1 - 2 Min. / **FILM N°2** - 3 Min. / **FILM N°12** - 2,5 Min. / **FILM N°15** - 3 Min. / **FILM N°22** - 2,5 Min. / **FILM N°23** - 2,5 Min. / (alle Filme B 2000-2005, stumm, OmU) **FILM N°26** - 3 Min. / **FILM N° 28** - 3,5 Min. (beide Filme B 2000-2005, OmU)

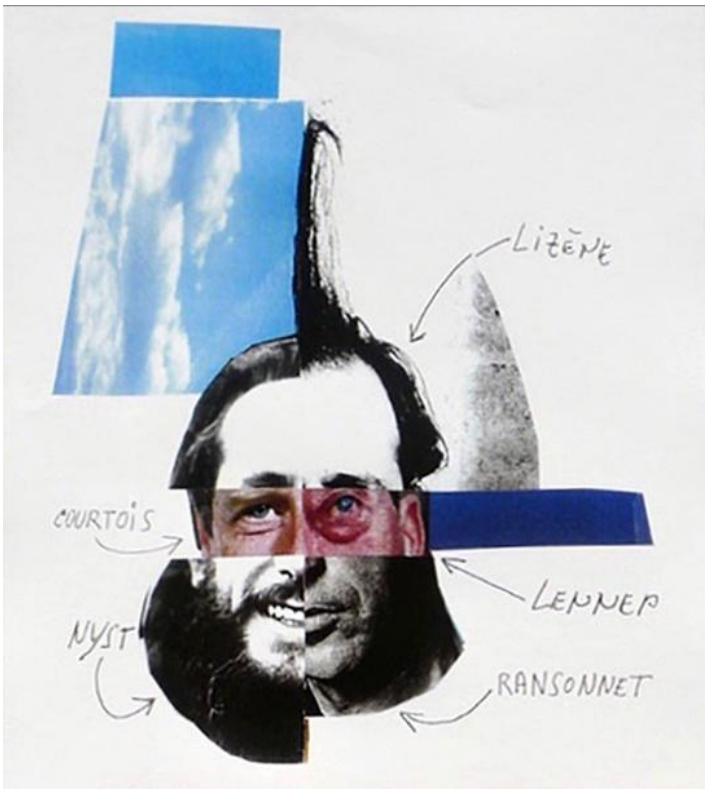
Jacques Lennep
SAUCISSONISME (WURST-ISMEN) - B 2011, 11 Min., OmU

2022

(08/05-19/06/2022) Grand-Leez, Château de Petit-Leez / Galerie Exit 11. **Cap & Yellow Now**.
Exposition pour les 50 ANS d'existence et de collaboration du groupe CAP et des éditions Yellow Now.

* Courtois Pierre, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Nyst Jacques Louis, Ransonnet Jean-Pierre.
** Avec vidéos.



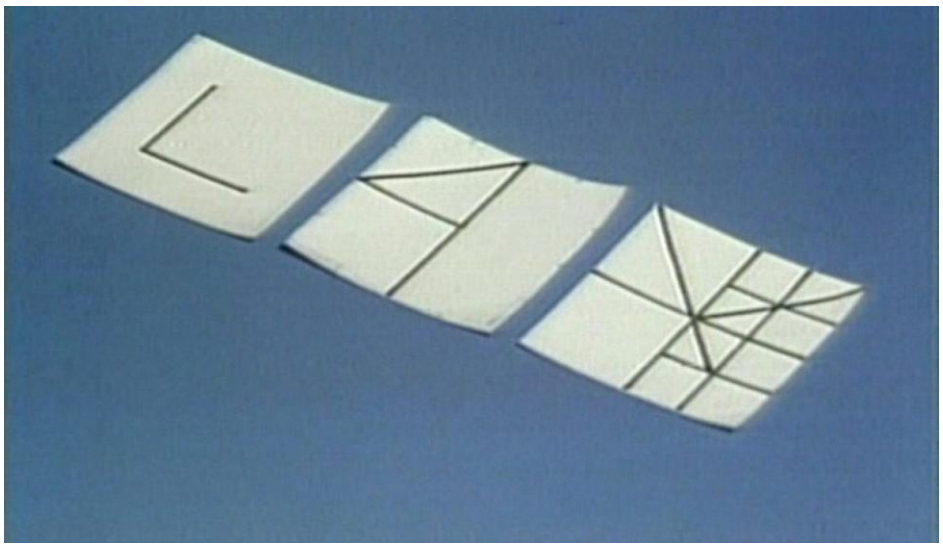


(24/09-18/12/2022) Bruxelles, Argos. **The 1970's**.
Commissaires : Dagmar Dirkx avec Niels Van Tomme.

* Bigot Gary, Charlier Jacques, Copers Leo, Debbaut Jan, De La Casinière Joëlle, Deleu Luc, De Nieuwe Coloristen, De Smet Yves, Dewaele Daniël, Dewitt Edith, D'hondt Roger, Dujourie Lili, Francis Filip, Goyvaerts Chris, Groupe CAP, Incolle Philippe, Jungblut Guy, Leisgen Barbara & Michael, Lennep Jacques, Queeckers Bernard, Roquet Maurice, Schraenen Guy, Stéphane Robert, Van Herck Frank, Van Den Boom Raoul, Van Es Hubert (= Bex Flor), Van Snick Philippe, Verstockt Marc, Weinberger Daniël.

*** *Belgische kunstenaarsfilm en -video in de jaren 1970 / Films et vidéos d'artistes belges pendant les années 1970* est une compilation d'entretiens menés dans le cadre d'un projet de recherche qui retrace pour la première fois l'histoire des pionniers du cinéma et de la vidéo en Belgique dans les années 1970. La recherche et les entretiens ont été menés par Sophie Ruysseveldt, Erien Withouck et Dagmar Dirkx. Les images sont enregistrées par Nick Van de Vel et Max Meyer et montées pas Lucas Denuwelaere.
+ 02.10.22 (cinéma Nova) **VIDEOGRAPHIE: TAKE 1**

Aile 4 neige (1978)
Jacques Louis Nyst



La Belgique comme terrain d'expérimentation cinématographique et audiovisuelle. Si la réputation du festival expérimental de Knokke (1949 à 1975) n'est plus à faire, une autre initiative mérite tout autant d'être mise en lumière… En 1976, le paysage télévisuel belge se limite à la BRT et la RTB. Cette dernière lance *Videographie*, émission dédiée à l'art vidéo et aux nouvelles technologies, produite et réalisée avec l'ambition de se différencier, formellement et artistiquement, de la télévision institutionnelle. Véritable OVNI anticonformiste, ce programme pionnier de la télé européenne va durer jusqu'en 1986, d'abord à un rythme bimensuel puis mensuel, permettant la diffusion d'un large éventail de vidéos et de films issus de l'avant-garde belge et internationale.
Vidéographie se profile comme de l'anti-télévision : les spectateurs sont mis en condition de voir et comprendre les dessous de la fabrication de l'émission, et invités par la même occasion à une réflexion autour de l'image télévisuelle. L'émission peut être elle-même prétexte pour expérimenter différents dispositifs sur le plateau : celui-ci peut se muer en atelier pédagogique ou en salon de discussion… Tout est source de réappropriation et d'invention, même les génériques. Rétrospectivement, avec un recul de plusieurs décennies, l'esthétique singulière qui se dégage de "Vidéographie" est d'autant plus jouissive et épatante qu'elle est advenue sur une télévision publique. Cap alors sur les années '70, décennie qui a vu l'émergence de la vidéo-art en Belgique, où des artistes et cinéastes ont commencé à s'approprier et expérimenter avec la vidéo, medium historiquement lié à l'évolution de la télévision.
→ Ces deux séances dédiées à la vidéographie et à quelques artistes qui en ont marqué les débuts, sont organisées en collaboration avec Cinéma Nova et la SONUMA (archives de la RTBF) et font parties de notre exposition THE 1970S:_.

VIDEOGRAPHIE : TAKE #1

Quelques extraits et moments emblématiques des débuts de l'émission TV *Vidéographie* : une présentation de ce qu'est la vidéo légère, une introduction au fonctionnement d'une caméra "paluche" et d'un synthétiseur image, et quelques considérations de l'époque autour de l'art vidéo. Pour compléter le programme, quatre courts métrages réalisés par des artistes/cinéastes devenus incontournables dans l'histoire du cinéma et de la vidéo-art belges.
Jacques Louis Nyst, Aile 4 neige (1978), video, 19'
Jacques Louis Nyst, Le tableau des nains (1975), video, 2'
Jacques Lizène, *Quelques séquences d'art sans talent* (1979), video, 11'
Michel Blondeel & Boris Lehman, *Marcher ou la fin des temps modernes* (1979), video, 27'
→ En présence de Jacques Delcuvellerie (sous réserve), Dick Tomasovic, Boris Lehman

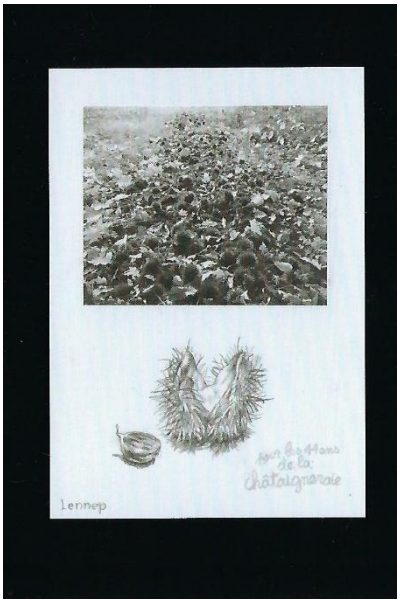
- Texte de présentation sur le site d'Argos.
THE 1970s: _ met en évidence une époque particulièrement prolifique pour la production artistique en Belgique, durant laquelle l'expérimentation audiovisuelle s'est accélérée. A partir de 1970, de nombreux artistes explorent pleinement les possibilités créatives et technologiques du cinéma et de la vidéo. L'exposition se positionne sur l'axe géoculturel Liège-Anvers en faisant quelques détours importants par Bruxelles, Namur, Alost et Knokke; marquant ainsi une période au cours de laquelle de nombreux artistes développent de nouvelles méthodes de production souvent collaboratives, immatérielles et interdisciplinaires.
THE 1970s: _ est la première manifestation publique d'un projet de recherche initié par argos en 2018. L'exposition présente les résultats de ce projet en quatre grands thèmes : les moyens de production, les événements, les collectifs d'artistes et l'interdisciplinarité. Ces quatre chapitres sont explorés au rez-de-chaussée, tandis que l'étage supérieur est dédié au potentiel utopique qu'offre le médium vidéo. THE 1970s: _ reconstitue plusieurs installations phares de l'époque et inclut une série d'œuvres numérisées, produites à l'origine en U-matic, Sony Open Reel, 16 mm et Super 8.

2023

(27/01-19/02/2023) Flémalle, Centre Wallon d'Art Contemporain - La Châtaigneraie. **Les péripéties d'un centre d'art contemporain de province (1979 – 2023).**

* 185 d'artistes ayant déjà collaborés avec la Châtaigneraie propose une œuvre aux cimaises du centre.

* Dans le cadre de la sortie de l'ouvrage -bilan rétrospectif "La Châtaigneraie.1979 – 2021 aux éditions Yellow."




Sophie Thémont, Bourgmestre de Flémalle,
Pierre Paquet, Président
Marie-Hélène Joiret, Directrice,
Le Conseil d'administration,
Les membres de l'équipe du Centre wallon d'art contemporain,

Ont l'honneur de vous inviter à l'ouverture de l'exposition

Les péripéties d'un centre d'art contemporain de province (1979 - 2023)

Le vendredi 27 janvier 2023 à 18h30
à La Châtaigneraie

Exposition accessible 28.01 > 19.02.2023
De 14 à 18h, du mercredi au dimanche ou sur rendez-vous
Fermé lundi, mardi et les jours fériés
Entrée libre.

La Châtaigneraie
Centre Wallon d'Art Contemporain

Après plus de quarante années d'activités et de manifestations vouées à la mise en lumière de la vie culturelle de la Fédération Wallonie-Bruxelles, il nous a paru essentiel de consacrer du temps au bilan et à la réflexion.
Il en résulte 200 pages qui présentent de manière synthétique le rôle joué par la Châtaigneraie dans la promotion des artistes plasticiens depuis 1979. Près de 1800 d'entre eux ont été présents à nos cimaises !

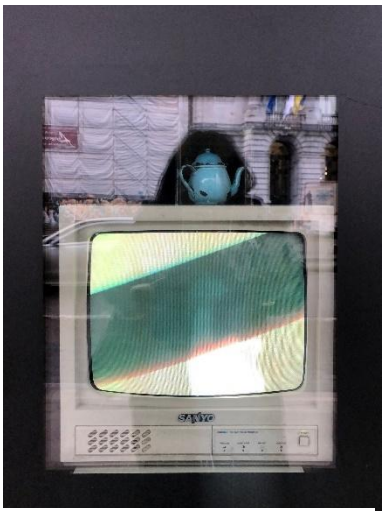
Cet ouvrage-album montre également à quel point le Centre wallon d'Art contemporain se veut un lieu de convivialité, de rencontres, de partages et d'échanges ouvert aux divers modes d'expression et aux problèmes qui agitent notre société.
C'est dans cet esprit que nous avons invité l'ensemble des artistes ayant déjà collaborer avec La Châtaigneraie à participer à une grande exposition collective.
Nous avons choisi de présenter un foisonnement d'œuvres, accrochées à la manière d'un cabinet de curiosité, dans un joyeux « tohu-bohu ».

Dans le cadre de la sortie de l'ouvrage « La Châtaigneraie. 1979-2021 » aux Editions Yellow Now.

** Acquasaliente Roy, Adam Thierry, Alexandre Emile, Alidor, Alvarez Cathy, Alvarez Valle Carnita, Anciaux Laure, Angeli Marc, Antoine Elodie, Arnould Anne-Sophie, Axell Evelyne, Barbach Jamel, Bay Aurélie, Beaudry Charlotte, Beccari Priscilla, Beine Michel, Bellon Emilia, Bianchini Georges, Bonmariage Marie-France, Bornain Alain, Bovy Olivier, Breucker Roland, Buffalo Yves, Buidin Fanny, Canonne Sylvie, Castro Roland, Castronovo Dominique/Secondini Bernard, Cech Pierre, Chable Thomas, Chapa Jean-Marc, Charlier Jacques, Chaumont Martin, Christiaens Alexandre, Cicuttini Paola, Cleeren Luca, Closset Brigitte, Collignon Georges, Conraads Valentin, Constant Laurent, Corillon Patrick, Courbe François, Creusen Alexia, Daels Frans, Dagonnier Ronald, Danino Dani, Dans Michaël, De Clerck Alain, De Gelas Anne, De Lorenzi Amalia, Deepijan Moïra, Defawes Florence, Defays Stéphanie, Delalleau André, Delaunois Alain / The Sam Spooner Archives, Demarche Ludovic, Denis Alain, Depoutot Daniel, Deprez Nicolas, Dervaux Laurence, Devin Louise, D'ippolito Samuel, Dundic Emmanuel, Dutrieux Daniel, Evrard Eva, Fall Alboury, Faupin Grégoire, Flausch Fernand, Fonteyne Karel, Freson Florence, Gerards Jacques, Gibbon Philippe, Gieles Ellen, Giotti Serge, Goffin François, Gourault Nicolas, Graas Béatrice, Grodent Claudine, Grootaers Thierry, Hardy Chantal, Herbet Philippe, Higny Monique, Hijazi Sulafa, Hock Jacqueline, Husquinet Jean-Pierre, Impeduglia Laurent, Janssens Djos, Janssis Jean, Jiannan Song, Jouhaud Arianne, Kalaora Hannah, Klenes Anne-Marie, Koçak Mikail, Kroll Pierre, Lahaut Pierre, Langhor Raymond, Langhor Sophie, Lanners Bouli, Ledure Elodie, Lennep Jacques, Leonardi Michel, Likin Mégane, Linotte Isabelle, Lizene Jacques, Lo Bianco Audrey, Lorea Pascale, Louage Charlotte, Mahoux Paul, Marechal François, Marquet Quentin, Martinelli Véronique, Mathieu Maxence, Meessen-Bovy Vincent, Mennesson Ludovic, Meurant Gérard, Minutillo Sarah, Monti Benjamin, Moons Loïc, Moron Werner, Mukeba Chrystel, Mutlu Selçuk, Muyle Johan, Nameche Christiane, Navet Luc, Ndayishimiye Honoré, Nyst Jacques Louis, Pace Maria, Paquay Edouard, Petry Pierre, Picon José, Pirson Alexandre, Plomteux Léopold, Poret David, Quindot Léa, Rabine Luc Mary, Radermacher - Mennicken Andrea, Radochonska Lucia, Ransonnet Jean-Pierre, Rassenfosse Armand, Remmo Romina, Remy Marie-Christine, Renard Christine, Rouffart Pascale, Roussef Juliette, Royer, Saifi Rhamouni Mostafa, Sappracone Flora, Schenk Colette, Schmitz Anne-Françoise, Seminerio-

Okladnicoff Farida, Seux Lauriane, Sommelette Charles-Henry, Somville Roger, Sondron Jacques, Stas André, Stree José, T.R.A.N.S.I.T.S.C.A.P.E. (Larauza Pierre Et Vincent Emmanuelle), Tambour Dani, Thomas Clarisse, Totti Cléo, Toussaint Jason, T'sant Eline, Vaiser Luc, Van Den Broeck Cyréllie, Van Laer Marylène, Vandeloise Guy, Vanesch Jean-Louis, Vangor Sofie, Van Keulen Théo, Verbrouck Sophie, Verbruggen Gaëtane, Vidali Athanasia, Violet Fanny, Vita Goral Maria, Voet Friede, Vokaer Robin, Vossen Kathleen, Vruna Graziella, Wang Xioachuan, Webert-Simon Nell, Weling René, Wellens André, Wendelski Marc, Wuidar Léon, Zapico Diaz Jessica, Zolamian Marie.

(21/10/2023-28/04/2024) Liège, La Boverie et Le Théâtre de Liège. **Nyst Jacques Louis**.
A l'occasion de l'exposition *Bill Viola* au musée de La Boverie, du 21 octobre 2023 au 28 avril 2024, la Ville de Liège met à l'honneur l'art numérique. L'artiste liégeois Jacques Louis Nyst (1942 - 1996) est l'un des premiers plasticiens en Belgique à avoir utilisé, dès 1971, la vidéo comme moyen d'expression artistique, ce qui fait de lui un pionnier de l'art numérique.



Jacques Louis NYST
"L'Objet"
vidéo 11'30, n/b, 1974
Production Continental Vidéo / I.C.C.

A l'intérieur de la cafétéria du théâtre
Scénario / Vidéo
"L'Objet"
1974

Cette initiative est une collaboration entre la Ville de Liège, l'Académie des Beaux-Arts de Liège (section vidéo) et le Théâtre de Liège, et ce, dans le cadre de l'exposition Viola.

- Lisa Neirynck, « Cinq projets liégeois sélectionnés pour leur mise en valeur du numérique dans l'art à l'occasion de l'exposition Bill Viola au musée de La Boverie », in *DH* [en ligne], à l'adresse https://www.dhnet.be/regions/liege/2023/12/17/cinq-projets-liegeois-selectionnes-pour-leur-mise-en-valeur-du-numerique-dans-lart-a-loccasion-de-lexposition-bill-viola-au-musee-de-la-boverie-IRIXPS75VFC3FHZRXJMB2XGWVM/

« L'Œuvre du vidéaste liégeois, Jacques Louis Nyst, sera notamment mis à l'honneur au Théâtre de Liège et au musée de La Boverie

Depuis le mois d'octobre et jusqu'au mois de mars 2024, l'artiste de renommée internationale Bill Viola expose ses œuvres au musée de La Boverie à Liège. Pour accompagner les vidéos de l'Américain, la Ville de Liège a décidé de sublimer l'exposition en accompagnant cette dernière d'œuvres et de créations liégeoises.
Ainsi, après un appel à projets lancé en juin dernier et une sélection rigoureuse, le jury d'experts a sélectionné cinq projets qui font la part belle à l'art numérique [auxquels s'ajoute l'hommage à Jacques Louis Nyst].
« Arts Numériques » :

- *La Bave Noire* par *La Montagne Liquide* (Vincent Evrard, Simon Medard, Raphaël Parmentier et David Henrard), New Space ; 27-28-29 décembre 2023
- *Memory Lane* (Félix Luque Sánchez en collaboration avec Vincent Evrard, Iñigo Bilbao et Damien Gernay), vitrine de la galerie Overflow, rue Hongrée ; 13-17 janvier 2024
- *Inner Space* (Babi Avelino, Alexandre Pirson, Alexandra Dementieva), galerie Rature, au Kultura ; 9 mars – 13 avril 2024

- *Echo* de Lua Ducret ; ancienne bibliothèque des Chiroux ; 16 mars – 15 avril 2024
-
- Les Aethers (Claire Williams et Debora Levyh), galerie Les Drapiers ; 23 mars – 11 mai 2024



Jacques Louis Nyst (1942–1996), au début des années 1970, aborde la création sous les formes les plus variées (peinture, écriture, photographie, cinéma) et il est l'un des premiers plasticiens en Belgique à avoir utilisé, dès 1971, la vidéo comme moyen d'expression artistique. Pionnier de l'art numérique, il est professeur de dessin et de vidéo à l'Académie des Beaux-Arts de la Ville de Liège et il marquera considérablement plusieurs générations de jeunes vidéastes.
Son œuvre [sa vidéo] « L'objet » (11'30, n/b, 1974 – Production Continental Vidéo /I.C.C.) est présentée [depuis le 17 décembre 2023] simultanément au Théâtre de Liège et au musée de La Boverie. Au Théâtre de Liège, l'œuvre apparaît dans une vitrine de la façade et donc accessible à tous les passants ; le scénario de celle-ci (croquis, peinture, écriture) est exposé au sein de la cafétéria du théâtre. La même œuvre est également visible à l'entrée de la collection des Beaux-Arts de La Boverie. Un QR code renvoie le spectateur vers un site [www.art-info.be !] reprenant l'ensemble de l'œuvre de cet artiste.
Dans les mêmes lieux, d'autres vidéos de Nyst seront présentées, début 2024 et au début du printemps. »

(04/04-19/04/2024) Liège, Galerie des Beaux-Arts. **Réinventer L'éphémère .**
Hommage à Danielle et Jacques Louis Nyst & Bill Viola, pionniers de l'art vidéo - Option Vidéographie & Scénographie



(04/04-19/04/2024) Liège, Galerie des Beaux-Arts. **Réinventer L'éphémère**. Hommage à Danielle et Jacques Louis Nyst & Bill Viola, pionniers de l'art vidéo.
- Option Vidéographie & Scénographie

* Carette Maxime, Didderen Lou, Denoel Zélie, Dubus Coline, Fernandez-Tamargo Ana, Graas Alexane, Hilleweart Tsipora, Huart Nathan, Lambert Clément, Marin Louis, Noirhomme Alice, Pirson Jeanne, Ribeiro-Barbosa Stéphanie, Rikir Jean-Loup.

2024

(22/06-04/08//2024) Bruxelles, Etablissement d'en face. **Si. For Margot**

* Anesiadou Danai, Auder Michel, Bayrle Thomas, Bernstein Judith, Bijl Guillaume, Brouwn Stanley, Cantor Ellen, Cornelis Jef, Cullen Ryan, Deraedt Sara, Dewar Daniel & Gicquel Grégory, Fabro Luciano, Fox Terry, Genzken Isa, Haga Kristensen Steinar, Herzog Werner, Holder Will, Holmqvist Karl, Jasnowski Pascual Irina, Jurczak Dorota, Kaarstein Henrik Olai, Kawara On, Klossoski Pierre, Milius Gijs, Moreno Rafael, Nyst Jacques Louis, Olesen Henrik, Oorebeek Willem, Pinarbasi Hatice, Rowland Cameron, Saeed Lin May, Smith Michael E., Tietze Antonia, Tuerlinckx Joëlle, Van Den Abeele Michael, Van Der Wal Bob, Venlet Richard, Vercruysse Jan, Võ Danh, Voet Leen, Von Wulffen Amelie, Wächtler Peter.

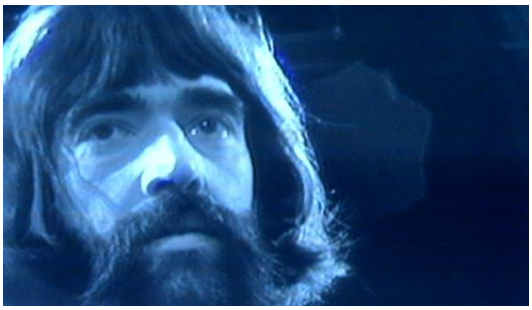
2025

(29/08-07/09/2025) Liège, Boverie. **En piste.**



Space Collection : Nouvelles acquisitions, en mettant en avant le travail de huit artistes dont des œuvres ont été acquises en 2025 : Priscilla Beccari, Messieurs Delmotte, Laurent Impeduglia, Xavier Mary, Suchan Kinoshita, Michael Dans, Jacques Louis Nyst et Tarzan Kingofthejungle**.**

(25/10-21/12/2025) Bruxelles Argos. **Ouverture Rewind, Replay: Vidéographie**
Mise en avant des artistes qui ont marqué l'ère de l'expérimentation vidéo entre 1976 et 1986.

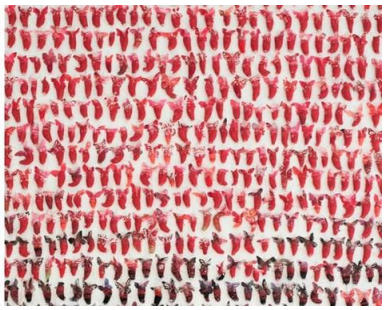


* Acconci Vito, Ahriman Enrique, Anderson Laurie, André Marie, Ben (Vautier), Blanchet Vincent, Blondeel Michèle, Bonnemaison Michel, Cage John, Castronovo Dominique, Charlier Jacques, Chiari Giuseppe, Dagonnier Ronald, Dardenne Jean-Pierre et Luc, de La Casinière Joëlle, Delcuvellerie Jacques, Emschwiller Ed, Fontaine Brigitte, Forest Fred, Funke Stern Monika, Godard Jean-Luc, Hoover Nan, Imhauser Marcelle, Jaffrennou Michel, Jonas Joan, Klier Michael, Lafontaine Marie-Jo, Laub Michael, Lederlin Jacques, Lehman Boris, Leisgen Barbara & Michael, L'Hoest Eva, Lizène Jacques, Lummerzheim Annie, Luyckx Eddy, Michel Thierry, Miéville Anne-Marie, Moorman Charlotte, Muntadas Antonio, Naniot Theo, Nyst Danièle, Nyst Jacques-Louis, Otth Jean, Paquay Paul, Perin Anne-Françoise, Riga Jean-Claude, Romus André, Paik Nam June, Philippe Christiane, Ringart Nadja, Roussopoulos Carole, Schaeffer Pierre, Secondini Bernard, Seyrig Delphine, Smith Patti, Theys Koen, Tréfois Jean-Paul, Urban Janos, Van Antwerpen Patrick, Van Herck Frank, Vaume Henri, Verheggen Jean-Pierre, Viola Bill, Vostell Wolf, Wapelhorst Léonce, Wegman William, Wentscher Herbert, Widart Nicole, Wieder Ioanna, Za Edmondo.

- Texte de présentation :
argos a le plaisir d'inviter la presse et ses partenaires au vernissage de Rewind, Replay: Vidéographie. L'exposition revient sur l'émission télévisée belge révolutionnaire Vidéographie (1976–1986), produite et diffusée par la RTBF à Liège.
À la fois plateforme artistique et outil d'accès public, Vidéographie a radicalement réinventé la télévision – en la transformant en un lieu d'expérimentation, de dialogue et de critique.
Tout au long de ses dix années, elle a présenté des artistes belges et internationaux pionnier·ère·s qui ont façonné les débuts de l'art vidéo.

(07/11-19/12/2025) Liège, Galerie des Beaux-Arts. **Continuités**





"Continuités - Dialogue 1" : du 7 au 22 novembre
"Continuités - Dialogue 2" : du 28 novembre au 19 décembre
Sous le patronat de la Ville de Liège, de l'Échevinat de l'Instruction publique et de l'Échevinat de la Culture de la Ville de Liège
* Commissariat : Marc Sterkendries et Céline Eloy

* Assima Karine, Casares-Montero Teresa, Cuda Jean-François, Fontenelle Anne-Sophie, Freichels Yann, Minutillo Sarah, Ndayishimiye Honoré, Serveaux Axel Sommelette Charles-Henry, Verkeyn Denis, Vita Goral Maria, … et d'autres à venir
Et les œuvres de : Andrien Mady, Angeli Marc, Beunckens Freddy, Debanterlé René, Fourneau Daniel, Klenes Anne-Marie, Nyst Jacques-Louis, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy.

- Texte de présentation :
"Continuités" propose un dialogue engagé entre les collections du Musée des Beaux-Arts de Liège et des artistes issu·es des trois établissements de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège. L'exposition entend mettre en évidence les filiations – visuelles ou thématiques – entre ces artistes qui ont tous·tes partagé à un moment donné un enseignement commun.
Onze œuvres des collections ont été sélectionnées, avec pour fil conducteur le fait que leurs créateur·trices ont arpenté les couloirs de l'institution, soit en tant que professeur·es, soit en tant qu'élèves/étudiant·es. Elles entreront en résonance avec les créations d'artistes diplômé·es de l'ACA (ESAHR, ESA, Léonard de France) au cours de ces deux dernières décennies.
Organisée dans le cadre des 250 ans de l'institution, l'exposition se déroulera en deux temps. Deux dialogues différents, au départ de la même sélection patrimoniale, seront donc proposés pour une durée de 3 semaines chacun. Deux accrochages pour une mise en perspective des continuités entre passé récent, présent et futur.